



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

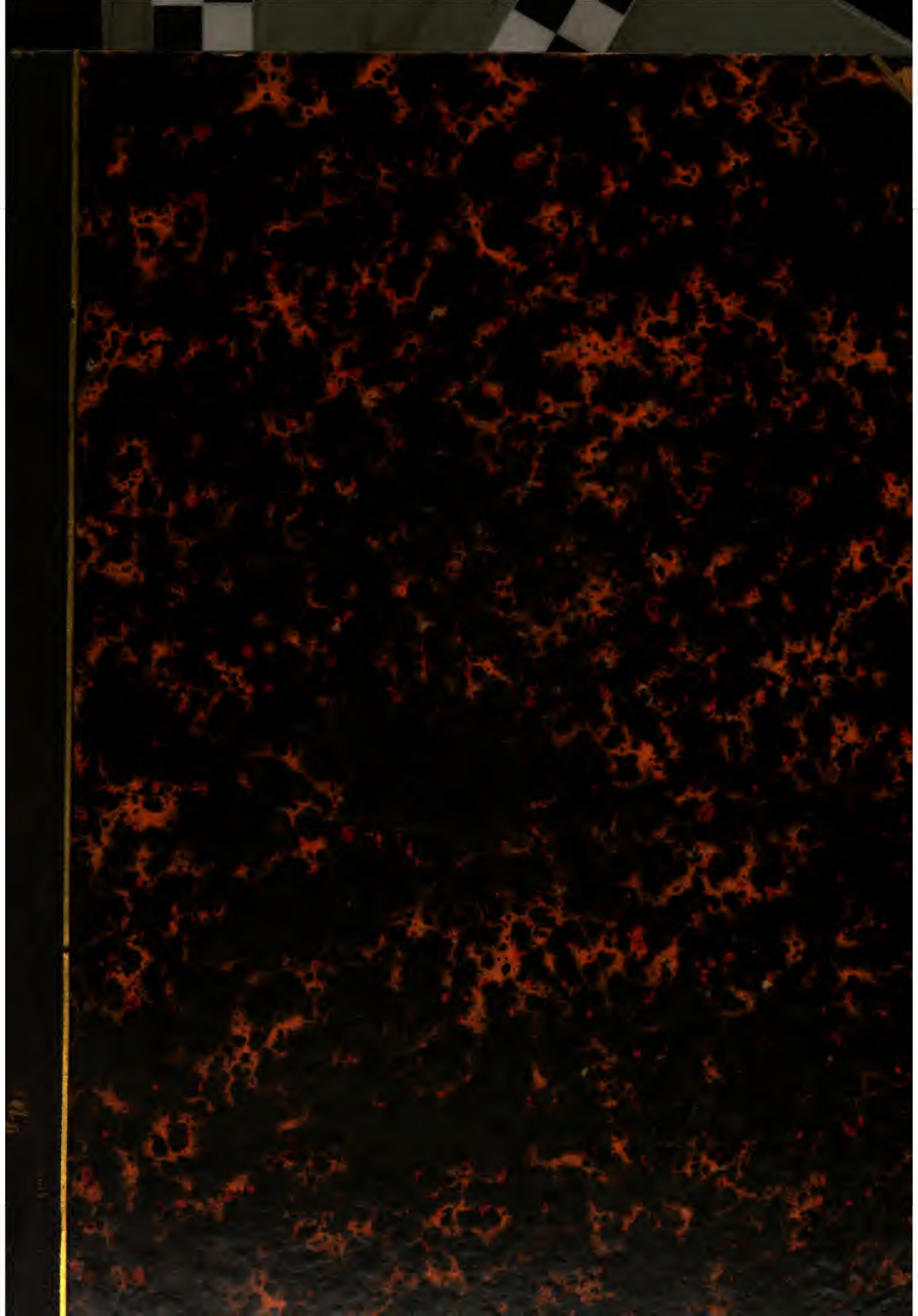
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

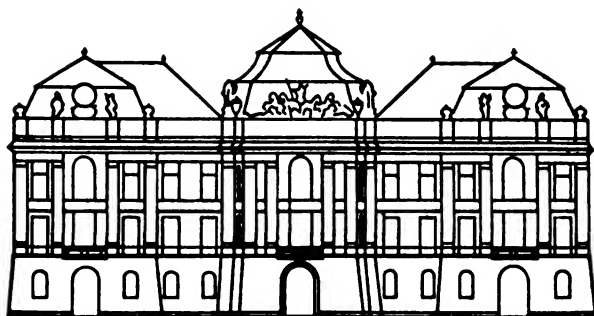
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





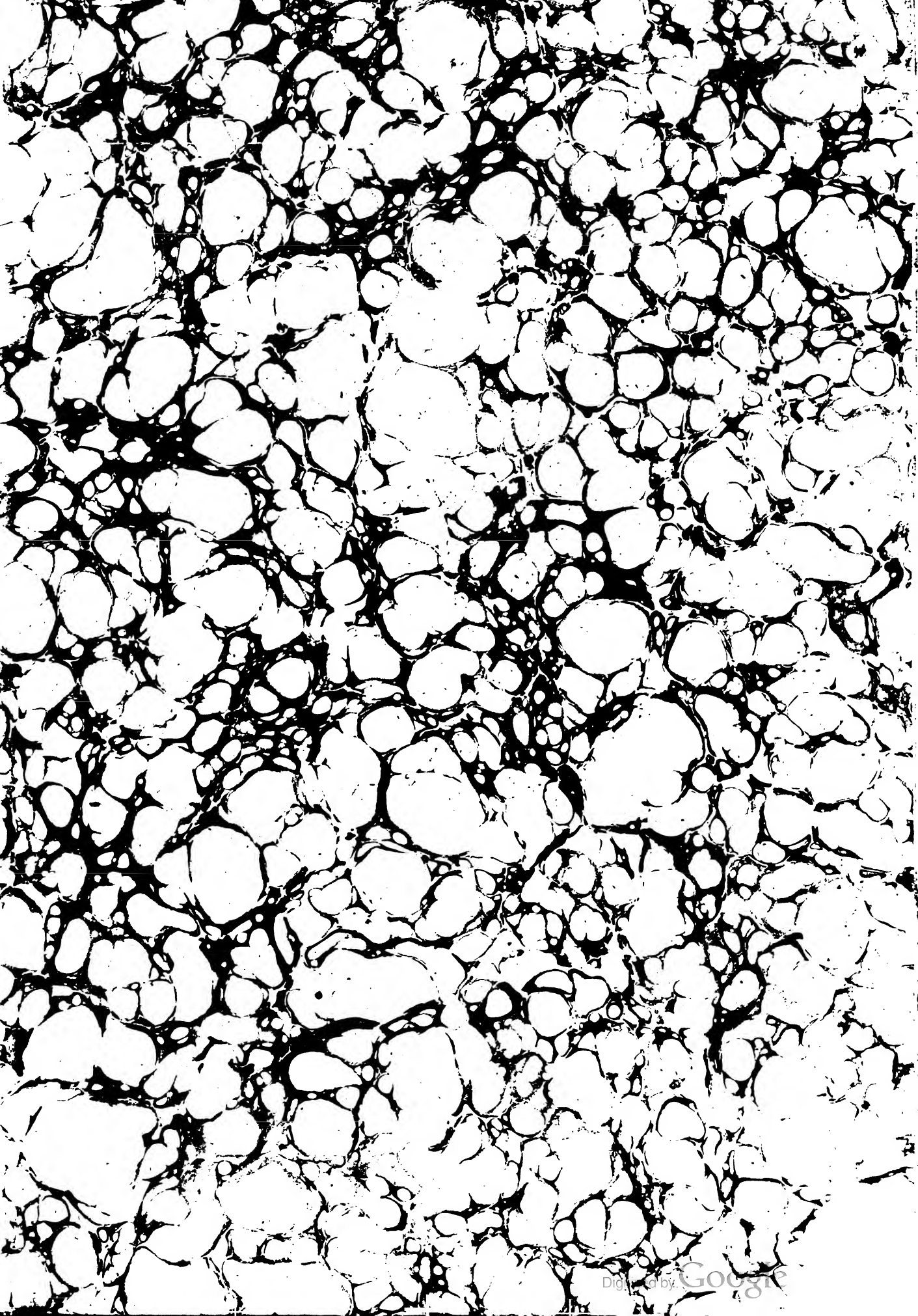
\* 48. P. 40 \*

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

\* 48. P. 40 \*











112. P 100

**L**a genealogie avec :  
ques les gestes et no  
bles faitz darmes du tresprenx et  
renomme prince Godeffroy de boullon et de ses  
cheualereux freres Gaudouin et Eustace: plus  
et descendus de la tresnoble et illustre lignee du  
vertueux cheualier au cygne Auecques aussi plu  
sieurs autres cronicques & hystoires miraculen  
ses/ tant du bon roy saint Lops comme de plu  
sieurs autres puillans et vertueux cheualiers.







¶ Prologue de l'auteur sur la de-  
claracion de ce present liure. Le  
tenant l'hystoire miraculeuse du  
noble cheualier au cygne filz du  
puissant roy oriant. Ensemble  
plusieurs autres croniques tres  
dignes de memoire et grande re-  
commandacion.



**M**estre tres haute/puissan-  
te et digne maïeste. Tres-  
chrestien/tres excellent/tres  
noble et obey roy Loys dou-  
ziesme de ce nom/par la gra-  
ce de dieu roy de frâce. Seul  
aussi iouissant et possesseur de plusieurs au-  
tres innumerables et merueilleux pays/regi-  
ons et citées/et sur toutes autres prouinces  
barbares princes et estranges tant deca que  
de la mer. Semblablement a vostre tres-  
noble et renommé cousin/ vostre bon affiny et  
loyal amy. Monseigneur anglesbert de cluez  
conte de nevers Pierre destrey. Vostre simple  
ple et humble orateur natif de la Ville de troye  
en champaigne et bon francoys. Salut et hum-  
ble reuerence/soubz vostre obeissance et loyal  
seruice/tressouuerain et imperiale maïeste a  
l'honneur et gloire de dieu et a l'elevation de  
vostre et de vostre magnificq triumphe/et aus-  
si de mon tres honore seigneur et maïstre. Mon-  
dit seigneur de Nevers/ ay entrepris et deli-  
bere moyennant l'ayde de celluy qui en donne  
la grace descrire et persourir ce present op-  
puscule selon la capacite grosseur et rudite de  
mon debille entendement et simple scauoir/en  
quoy ie supplie supporter ignorance de moy sans  
prendre garde au langage mal adre/car sans  
haute ftille et enuie industrie lay seulement  
caneilly et rebige de l'habondance et profondi-  
te du cuer pour aux fins dessusdictes et elu-  
cider vostre tres noble sang. Et pour esmou-  
voir et susciter les cuers et nobles courages  
de tous vaillans premy et loyaux cheualiers  
qui par bon droit et iuste tiltre desirent batail-  
ler pour soustenir la sainte foy catholique  
et sa querelle en esparant les desloyaux  
ennemys de dieu. Ainsi que plusieurs vostres pre-  
decesseurs ont voluntaiement exercé en la  
confiance du nom de dieu et comme aucuns

saints prophetes/docteurs et hystoriographes  
nous enseignent par leurs escripts. Car dieu  
nostre souverain seigneur est celluy seul en qui  
tout homme cheualier doit prendre sa for-  
ce et loyenge. L'orne mesmes nous instruyt  
le legislateur. Moïse au quizesme chapitre  
depose en disant Ma force et toute ma loy-  
enge est dieu mon souverain seigneur. Sembla-  
blement disoit le psalmiste royal dauid en son  
ps. psalme. Seigneur dieu ta dextre. Viguer  
est amplement magnifiee en force. Dont a ce  
propos nous recite l'ob en son septiesme chapi-  
tre disant que toute noble cheualerie est la vie  
de l'homme sur la terre. En laquelle chose  
faisant Est premierement requis auoir la  
crainte et teneur de dieu devant les yeulx qui  
est le vray commencement de toute sapence.  
Et par laquelle ainsi qui est escript au dixies-  
me de l'ecclésiastique. Tout homme et sa se-  
mençe sera digne de estre honore/car la crain-  
te et amour de dieu fait temperer et moderer  
les cuers des hommes/pour prudemment  
regarder et considerer la fin auant que le com-  
mencement de leurs oeures. L'orne ceulx  
qui contendans a bonne fin se sont exercez en  
saintes et salutaires opperacions. Parquoy  
considerans les vigoureux proses de plu-  
sieurs nobles princes et victorieux cheualiers  
vostres bons et tres renommés predecesseurs qui  
esmeuz du saint esperit ont du tout mis leur  
desir et affection a augmenter la foy de dix.  
Ainsi que au iour d'hy est trouue en plusieurs  
romans et antiques hystoires. Surquoy dit  
senecque en ses prouirbes. Qu'il est tres bon  
densuyure la voye de ses maieurs se droicte-  
ment ilz ont procedé. Dont et affiny de tous-  
iours aux presens donner couraige de ce faire.  
ay propense descrire et rediger a memoire.  
Vulgaire les faitz et vertueuses cheualeries  
d'aucuns fidelles et vaillans cheualiers/les  
quelz ont mis et exposez leurs propres corps  
au seruice et vouldoir de dieu/come iustes et de  
bonnaires/pourquoy leurs noms sont perpe-  
tuellement escriptz au liure de vie/car les ius-  
tes vivent eternellement et en gloire. Pour  
ce que enuers dieu se font puissant est le loyer  
et remuneracion de leurs salutaires labours  
Pour lesquelles choses exalter et donner a con-  
ti.

gnoistre p exemple et imitation de Die trait-  
 cteray de aucunes croniques et hystoires mi-  
 raculeuses lesquelles par layde de dieu lay  
 diligemment recueillies en plusieurs lures  
 et volumes et depuis translatees de latin en  
 langaige francois. Et en reuoluant iceulx  
 volumes entre toutes hystoires louables de  
 tous les nobles et baillans preux en ay trou-  
 uee vne merueilleusement digne de memoir-  
 es & grãde recomandacion Cest assauoir du  
 prenomme tresillustre noble & decore cheualier  
 au cyne filz du roy oriant et de sa noble fem-  
 me et espouse la royne Dietris la quelle con-  
 ceut et anfantia six filz et vne fille pour vne  
 seule fois lesquelles en leurs ieunes aages re-  
 ceurent et endurent merueilleuses fortu-  
 nes mais depuis furent tous esleuez et con-  
 stituez en estat royal. Et de ceste noble & tri-  
 phante ligne est yssu et descendu le preux & re-  
 nome prince Godessroy de boulion qui en la  
 fleur et vigueur de son aage conquist et victo-  
 rieusement posseda la sainte terre de hieru-  
 salem & des pays doustremer. A quoy depuis  
 pareillement succeda son frere Gaudouin.  
 Ainsi que plus apseu sera consequẽment de  
 luy et recite en ce present lure aucunes plu-  
 sieurs autres miraculeuses croniques. Et tant  
 du roy saint loys come de plusieurs autres  
 puissans et vertueux cheualiers chrestiens.  
 Lesquelz par la grace de dieu ont desconfit et  
 mis en fuyte plusieurs payens & infidelles  
 sarrasins Parquoy ilz recouurerent la lance  
 et aucunes des autres enseignes de la passion  
 de nostre sauueur et redempteur iesuchrist.  
 Ainsi come il appert au. lxxxvi. chapitre  
 et autres apres ensuyuans du. xxvi. lure et  
 autres du miroir historial de maistre Vincent  
 gale docteur en sainte theologie de lordre des  
 freres prescheurs. Et come aussi est nottem-  
 ment dit et recite en ce present lure par le pre-  
 nomme simple et humble orateur translate  
 de latin en francois. Lay de grace. M.ccc.  
 quatrevingtz & dixneuf.

*Fin du prologue.*

**C**Epigramme de l'auteur sur le contenu de ce  
 present lure fait et narre en Vers huytains.

Princes puissans roys et preux cheualiers  
 Nobles seigneurs dames et damoiselles  
 Approchez vous a cens et a milliers  
 pour veoir croniques moult plaisantes & belles  
 Sur voz cheuaulx mettez harnois et selles  
 Et soyez prestz comme nobles d'assaulx  
 De soustenir soubz dieu iustes querelles  
 Car en ce lure sont narrez maintz assaulx.

Icy dedans est la noble cronique  
 Du tresillustre franc cheualier au cyne  
 Que est escript maint beau fait autentique  
 Car dieu ya monstre de vertueux signe  
 Vng puissant roy comme lescript assigne  
 A son espouse engendra sept enfans  
 Qu'ilz exaulcerent la sainte foy diuine  
 Car en vertu furent moult triumpans.

En ceste hystoire est escript nottemment  
 Comment la royne en son corps les porta  
 Et prie au temps du travail seullement  
 Soubz dieu diuant tous sept les enfans  
 Chascun d'eulx vne chaine apporta  
 Dedans son col d'argent miraculeux  
 Mais puis sa dame grandement l'abusa  
 Car aux enfans fist vng cas vergogneux.

Rememoiez que pour oeuvre condigne  
 Ainsi que dieu auoit preordonne  
 Six des enfans furent muez en cyne  
 Comme verrez et tout se demene  
 Mais dieu voulut que le premiere ne  
 Fut preserue en vraye forme humaine  
 Lequel de grace fut tant enlumine  
 Que on sceut par luy la chose estre certaine.

Raison estoit que l'entente villaine  
 D'icelle vieille plaine d'ambicion  
 Fut demonstree et la notable royne  
 Sauuee de mal et de confusion  
 Finablement par execution  
 Fut en vng fen deuant plusieurs brullee  
 Et aux enfans par diuine action  
 Fut forme humaine deuant tous recouree  
 En ceste hystoire molt honeste & plaisante.

Peuent plusieurs prendre doctrine  
Seigneurs et dames en ensuyuant la sente  
Du franc et noble Bray cheualier au cyne  
Dous pourrez veoir que par grace diuine  
Dieu donne au siens sa loyalle amytie  
Comme l'histoire plainement nous assigne  
En laquelle a maint oeuvre de pitie

¶ De ce noble et vaillant cheualier  
sont descendus plusieurs haults nobles preux  
Qui par amour ont mis leur cuer entier  
A batailler pour le dieu glorieux  
Tant preux tant nobles et si cheualereux  
Se sont monstrez par ardeur de courage  
Que present sont plusieurs bien heurieux  
Peux reputer de ce noble lignage

¶ Entre les autres fut le preux godeffroy  
Duc de boullion/ ayant si bonne grace  
Que sur les turcs a fait maint grant effroy  
Avec ses freres Baudouyn et Eustace  
Car comme franc et sans nulle fallace  
Fut esleu roy dedans hierusalem  
Pour gouverner la terre et toute place  
De ce saint lieu et ny regna que Dng an.

¶ Son frere apres Baudouyn succeda  
Et plusieurs autres apres consequemment  
Car celle terre maint francois posseda  
Soubs dieu d'auant moult honnorablement  
Les princes lors prenoient leurs hardyement  
De guerroyer sarrasins infidelles  
Dont ilz receurent plusieurs fois grādemēt  
Grace de dieu en leurs bonnes querelles.

¶ Regret n'auoient de habandonner les lieux  
Et domicilles de leur natiuite  
Pour epposer leurs corps cheualereux  
A guerroyer pour la chrestiente  
Ilz confermoient de tout leur voullente  
Au hault vouloir de dieu le tout puissant  
Du ilz auoient renom de loyaulte  
En seruant dieu sur tous imperissans.

¶ En grant travail/ paine et calamite  
Furent plusieurs durant ce saint voyage  
En souffrant faim et grande aduersite  
En trahison des faulx turcs plains de raige

Mais nonobstant auoient ilz bon courage  
Depaduer ser tousiours leurs ennemis  
En esperant leur noble Basselage  
Et eulx monstrans de dieu loyaux amis.

¶ Cysnellement se mōstroient bōs Bassaulx  
Plains de courage et de toute noblesse  
Sans craindre turcs a luer grans assaulx  
Comme vaillans et plains de hardiesse  
Tousiours veilloient/ et trauaillioient sans cesse  
Par quoy long temps le pays possederent  
Car plusieurs furent de si grande proesse  
Que tout leur fait moult bien y ordonnerent

¶ Plusieurs francois y acquerirent grant bryt  
Par bon conseil bien garny de prudence  
D'autres aussi qui prenoient leur deduyt  
A guerroyer ces turcs plains de meschance  
Chascun penoit a leur faire gnenance  
Romains/ francois/ anglois et toutes gēs  
Le pere saint/ princes plains de vaillance  
Et plusieurs autres ad ce tres diligens.

¶ Jusques au temps du bon roy saint loys  
Les chrestiens tindrēt ainsi surie  
Si conquerirent plusieurs autres pays  
Es environs par leur cheualerie  
Mais tout ce bryt y qui quelque trucherie  
Commēca lors Dng peu a decliner  
Et fut en fin de tout point deffaillye  
La iouissance par faulte de ordonner.

¶ Toutefois fut le bon roy saint loys  
Men de pitie et encoir y alla  
Et sur les turcs gaigna quelque pays  
Mais moult de peine apres y endura  
Sa femme y fut a laquelle on roba  
Dng sien beau filz appelle Jehan tristan  
Que Dne esclau bien soul d'ay transporta  
Et fut nourry long temps soubs le soul d'ay

¶ Le predit roy saint et de bonne vie  
Fut prisonnier moult dolozeusement  
Dont plusieurs eurent grande mesencolpe  
Mais nonobstant l'oroit dieu haultement  
Il enduroit son mal paciemment  
Puis fut deliure de tout grief doloireux  
Et apres ce tref passa sainctement.

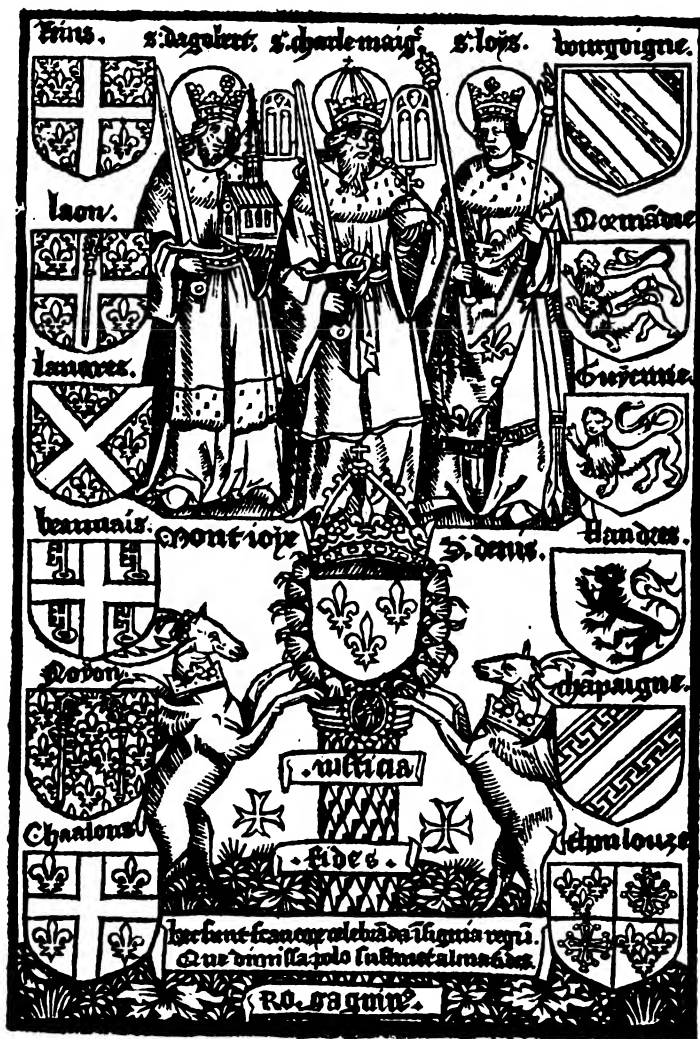
a iii.

Et fut son ame coloquee es saintz cieulx .

¶ Unz tēps apēs fut le hāy trist an congneu  
En menant guerre contre les chrestiens  
Puis sur les turcz comme apres sera lieu  
Fist maintz beaultz faitz p ses nobles moyēz  
Il fut ey croiz attache piedz et mains  
Luy et sampe quilz furent secourus  
Et desluez des tourmens iusurnabls  
Du ilz estoient et y eussent mouruz .

¶ Des autres filz du saint roy prenomme  
Finalement sera fait mencion  
Car chascun deulx si est tresrenomme  
En grant vertu et collaudacion  
Puis sur ce point feray conclusion  
Et est la fin de la noble cronique  
Pour tant lisez par bonne affection  
Et vous verrez quelle est tresautentique .

¶ Ly finissent lesditz vers huitains.





**C**omment le roy Pieron de lisse  
 soit eut a femme et espouse matabu-  
 ne pource quelle estoit riche et doree  
 de grans biens terriens Lesquelz en-  
 rent ensemble Vng filz nommé Driant.



**D**us lisons es anciennes et  
 autentiques croniques que  
 ladis fut Vng noble roy de  
 lisse soit Vne riche contree  
 nomme et appelle Pieron Le  
 quel print a femme et pou-  
 se la fille d'ung autre roy riche et puissant a  
 merueilles nomme et dicte Matabu-  
 ne. Auquel mariage faisant fut fait et accorde paiz en-  
 tre deux nobles roys qui long temps par a-  
 uant auoient este l'ung a l'autre aduersaires  
 et ennemis par mortelle guerre Mais a lors  
 par ce traite de mariage fut pacifie le discord  
 diceulx. Combien toutesfoies que celluy roy  
 pieron se accorda de prendre a femme celle ma-  
 tabu- ne pour ce quelle auoit grande posses-  
 sion de terres et autres infinies richesses et sei-  
 gneuries temporelles. Parquoy ainsi comme  
 dit l'histoire le mariage diceulx deux fut fait  
 et accorde par conuenance d'amarce et non point  
 par feal amour d'at et pourquoy en suruindrent  
 plusieurs grans et enormes inconueniens puis  
 apres come vo' ourez reciter. Et tout par la p'no-  
 mee Matabu- ne q' a tort et sans cause par sa  
 peruerse iniquite malignement engendra  
 noise et diuise entre son filz le roy Driant et  
 sa patiente et noble dame la royne bietris son  
 espouse et ses enfans aymez de dieu. Le qui  
 aduint comme possible est par le diuin Vou-  
 loir de celluy qui regit tous les autres pource  
 que le dessusdit mariage n'auoit pas este fait  
 cordialement come il appartient ainsi come  
 dit est ou pour l'exaltacion de plus singulier  
 et meriteux bien. Come depuis en aduint a  
 la magnifique courge de dieu et a l'augmen-  
 tacion de sa sainte foy come il sera dit Car  
 tout retourna finalement a gloire et honneur  
 aux parties interessees par la grace du puis-  
 sant dieu. Lequel souuentefois approuue et  
 experimente ceulx qui ayment mieulx par la  
 Vertu de patience en leurs enuoyant quelque  
 aduersite au commencement Car celluy na-

pas merite enuers dieu de recevoir quelque doul-  
 ceur se premierement na goustee quelque amertu-  
 me de cuer. Et aussi selon la doctrine de mon-  
 seigneur saint paul il n'y fault entrer au royaume  
 de paradis par moult de tribulacions mais  
 en la foy dieu n're souverain seigneur resiste touz  
 iours aux pueres orgueilleux en donnant sa gloi-  
 re et benediction aux humbles. Come mesmes  
 appert en ceste presente hystoire ainsi q' verrez  
 car le maleur et toute la punicion cheut et tour-  
 na finalement sur ladicte matabu- ne qui auoit  
 cause tout le mal Dont celle et ceulx q' a  
 tort et iniustement auoient estez par elle Villipen-  
 dez furent lors miraculeusement et par canon-  
 cement de l'age de dieu esleuz en plus grande  
 exaltacion. A la peine et confusion dicelle ma-  
 tabu- ne et au destriment de son corps et aussi  
 on voit souvent aduenir q' mariage fait par  
 conuenance et a la vollee ne vient pas souvent  
 grande perfection de prosperite Car se les par-  
 ties ne sont conuainctes par loyal amour ain-  
 si q' dieu la ordonne souuentefois en aduint  
 grandes aduersitez et diuisions par griefue  
 desolacion Ainsi come de cestuy est adueni.  
 Dequoy ie laisseray a parler pour le present  
 iusques en son ordree ainsi quil sensuyt.

**S**aduint que toutes choses premises  
 fut faicte la conuention de ce maria-  
 ge du roy pieron et de matabu- ne Les-  
 quelz Desquient par si long temps ensemble  
 quilz eurent Vng filz tres noble et saige nom-  
 me Driant Lequel tellement prospera au Vou-  
 loir de dieu quil vint en aage adolecent puis  
 par espace de temps apres trespasa ledit roy  
 pieron et le suruequit sa femme matabu- ne  
 Et ainsi demoura seul heritier son filz d'at  
 lequel pacifiquement succeda au royaume  
 apres le trespas de son pere et en obtint la pos-  
 session sans ce quil fust encore marie.

**C**omment le roy Driant estant  
 a la chasse poursuyuit tellement a-  
 pres Vng cerf a cource de cheual que  
 il fut separe de ses gens en telle ma-  
 niere quil vint iusques aupres d'vne  
 fontaine ou vint parler a luy la  
 belle bietris laquelle il choisit pour  
 estre sa femme et espouse.

a. iiii.



**A**pres que le tresnoble roy Dionot fut parvenu en aage d'ist a bien garny de force et de pudence; Vng iours entre les autres il fist ordonner et appareiller son estat come il appartient a Vng roy pour aller a la chas; se Et quant ilz furent tous ordonez et venus es lieux chapestres et de gibier. Le roy oiant au glay et pouruyte de ses leuiers esleua Vng grant cerf; apres leq̃l print si grant plaisir quil le chassa tellement a cource de cheual que ses ges ne le peurent surire; et tant quil tourna en plain champ ou ny auoit haye ne buisson. Et ainsi de laisse de ses gens le pressa merueilleusement iusques au pres dune riuiere dedans laquelle se ietta a garat le dit cerf; et se sauua du roy oiant a de ses leuiers Parquoy icelluy le laissa; et se retourna tout seul iusques aupres dune fontaine quil trouua; laquelle luy fut si clere et tant plaisante a veoir quil descendit ius du cheual pour soy Vng peu en ce lieu rasfeschir Et la se assist dessoubz Vng arbre auquel il auoit attache son cheual pour soy mieulx debuyre et esbattre a son plaisir. Et ainsi quil estoit en consolation Dint a luy Vne ieune pucelle moult

gracieuse et de noble maintien appelee Bietris accompagnee d'ung noble cheualier et deuz de ses esuyers avecques quatre ieunes damoiselles q̃lle auoit en son service et familiarite. Et la come celle q̃ en tistre de seigneurie possedoit celle terre comença a parler audit roy oiant en la rebarquant de ce quil estoit venu chasser es mettes et lunittes de sa seigneurie a possession Et come a celluy q̃lle ne congnoissoit da comencer pudentement a dire. Beau seigneur qui vous a mené de venir chasser ne prendre bestes es forests de ma region. ygnorez Vo' q̃ ie soye dame et possesseresse de ceste terre: Denin respōdit le roy Et qui Vo' a dist elle dōcō dōne cōge et luece de ce faire Jay bien appoyn le cerf q̃ auiez chassé et mis en fuyte; leq̃l sef sauue dedans leau mais quant oies bien leussiez prins si ne Vo' fust il pas demourer cōe Voſtre Et si est bien encores mon intencion q̃ se dieu plaist le me amenderez auant le p̃tir Car vous n'avez aucune action de droit de chasser ne prendre quelques bestes princes ou sauuages en mes forests ne en ma terre. Et quant le roy oiant eut ouy ainsi p̃ler la belle Bietris et par raison si tresnotoire il la prist a si grant plaisir q̃l fut in

continent surprins de son amour tellement q  
deslois proposa en soy mesmes de la prendre  
a femme & espouse. Et po<sup>r</sup> soy meisme magni  
fester & faire cognoistre dicelle comença a le  
uer son Visage en la regardant par ioyeuse  
chiere et luy dist. Sachez plaisante damoi  
selle que ie ne vous doyue penser a vous faire  
auant desplaisir. Mais ie m'est aduis que ie  
puis bien venir cy a lebat iusq<sup>s</sup> en ceste ter  
re et region comme le souverain seigneur et  
a cause de quoy me devez honnour et affuy  
que ney pretendes auant cause de ygnoran  
ce. Sachez sans le Vouloir celer que ie suis  
Diant le roy de lisle fort. Parquoy ny a sei  
gneur ne damoiselle en tout ce pays q ne soit  
tenu a moy rendre tribut & honnourage come  
mon Vassal feodal subiect; mais nonobstant  
quant ie penseroye vous auoir fait domina  
ge d'ung seul tournois ie le Vouloirye amen  
der a vostre desir pour la noble puidce cour  
toisie et gracieuse q iapperoy estre du tout  
en vous par vostre maintien et modere par  
ler. Or bien quil est bien en ma puissance de  
vous mesmes faire amender et reparer l'in  
jure que auez faicte de moy regarder et Vou  
loir reprendre de ce qui est myen Mais vostre  
noble faconde et plaisant maintien fait au  
cunement refrener mon couraige & recepuoir  
vostre offense a mercy. Et quant ung no  
ble cheualier nome sauay qui long temps  
auoit seruy ladicte pucelle eut ainsi benigne  
ment ouy parler le trespuissant roy Diant  
il descendit incontinent sus de son cheual et a  
genoulx flegis se comença a prosterner luy  
faisant honneur et reuerence en se saluant et  
luy dist. Sire roy si<sup>r</sup> Vo<sup>r</sup> plaist vous p<sup>r</sup>donne  
rez a ma dameisse aucune offense a commis  
eures vous. Car elle nauoit quel que con  
gnoissance de vostre royalle maiesté quant  
ainsi vous attrahonna Et si scay & congnois  
aussi quelle na riens qui ne soit a vostre bon  
plaisir et commandement et autrement ne le  
Vouldroit faire. Parquoy luy pardonnerez  
si<sup>r</sup> vous plaist Car elle na dit aucune chose  
que par ignorance et comme celle qui iuste  
ment et de bon couraige deult garder le Vo  
stre & le sien. Adoncques luy respondit le roy  
en disant. Sachez noble cheualier que ie ac

cepte assez le excuse que faicte me auez pour  
vostre noble dame Mais si me le amendera  
elle en telle maniere quil luy sera agreable  
car la beaulte et formosité de son noble corps  
me fait esmouuoir de estre son mary & la pa  
dre a femme & espouse comme celle qui du tout  
est a mon desir. Puis apres comença le roy  
de parler a ladicte pucelle en ceste maniere &  
luy dist. Or ca damoiselle plaisante Vertueu  
se et garnie de toute beaulte enqui iay du tout  
mis lamour de mon cuer. Est ce pas bien  
vostre Vouloir que ie soye vostre mary Vo<sup>r</sup>  
plaist il pas estre ma femme et espouse affuy  
que ie vous face couronner come royne et da  
me de lisle fort. Est ce pas vostre gre de telle  
ment attemperer a mon Vireil q Vo<sup>r</sup> et moy  
soyons ensemble mis & conioinctz par maria  
ge. Respondez Dictes vostre aduis. Ha sire  
dist elle humblement. Je ne suis pas digne ne  
suffisante q me deniez faire tel honneur car  
la chambriere subiecte ne se doit ou peut en  
riens comparer a son prince et a son seigneur.  
Mais puis q ainsi vous plaist me commande  
der a faire en moy departant vostre grace Je  
seroye bien peu sciantante et mal introduite  
se ie refusoye vostre plaisir et le excellent hon  
neur que si benignement et de vostre bien me  
voulez presenter. Car quant il vous plai  
roit me donner pour femme au moindre che  
ualier de vostre noble cōpaignie si y deuroye  
ie consentir de droit. Parquoy a Vo<sup>r</sup> qui estes  
mon seigneur et auy autres incomparable  
suis toute prestre et appareillie de obeir et ac  
cepter vostre bon & noble Vouloir en honneur  
dont me requerez ce de bon cuer Vo<sup>r</sup> octroye  
Et adoncques la print le roy Diant par la  
main et luy dist. Et certes dame ie vous pro  
metz sur la foy de cheualerie que iamaiz tant  
que soyez en vie ne espouseray autre femme  
que vous & vous octroye des maintenant q  
ie seray vostre mary. Et ainsi d'ung com  
mun accord & par le consentement d'ung cha  
scun deulx deulx fut compromis ce mariage  
et d'ung cordial amour.

Et Comment le roy ostant au retour  
de la chasse amena avecques luy la  
belle blettris pour les pouser et prendre  
a femme comme vous ocrez.



Dres que la pmesse fut ain  
si faicte et duree entre icelles  
parties le roy Oriant fist in  
continent cōduire et amener  
la noble Bietris a l'isle fort  
pour faire la feste et solēpni  
te du mariage de luy et elle ainsi cōme pris  
estoit. Et au temps d'ung moys de may que  
les arbres comencēt a eulx raverdir et l'etter  
leurs fleurs Vertueuses et que le gracieux  
chant des oyseaulx comence a pululer sur la  
terre fut faicte l'entree de la noble royne Be-  
tris au royaume de l'isle fort. A laquelle en-  
tree tout le peuple grant et menu affuyoit de  
toutes pars en demenant grant ioye et l'ysse  
chascun a sa possibilite. Cest assavoir les  
Sngz a faire femp et esbatz de ioye les autres  
a plusieurs autres beaulx misteres et tournoy  
mēs de faitz d'armes. Et au deuant dicelle vit  
la royne blanche Matabrine mere du premyer  
roy oriant Leq̃l quant il la vit venir comen-  
ca a souzrire et demener ioye de la l'ysse q̃l a  
voit de veoir la noble Bietris sa femme La-  
quelle il avoit merueilleusement et de tout  
son cuer Parquoy il la dit a ladicte mere  
laquelle il voyoit Sng peu murmurer. Je  
vous supplie ma treschere dame et mere que  
facez et demenez chiere ioyeuse Car Voicy la  
plus belle dame du monde garnie de sens et  
de Vertus autant cōme femme qui Vae. Si  
ay delibere que jamais tant quelle soit en Vie  
n'auray autre femme espousee Car en elle est  
tout mon plaisir Adonc cōme triste et mar-

rye luy respondit ladicte mere par Une ma-  
niere demie. Ha mon filz peu me vesioy; car  
presentement appercoy l'ignorance de vous  
qui tant vous voulez maintenant rabaisser  
que de prendre Une simple damoiselle quant  
vous qui estes trespuissant et noble roy eus-  
siez peu demander et avoir a femme la fille du  
plus noble et riche prince qui se peust trouver  
sur la terre et finalement Vo et les vostres  
posseder son royaume par succession. Ha da-  
me dist le roy Et se ainsi ne me plaisoit pas  
Sachez que ie n'en troumay oncques qui tant  
me pleust ne fust agreable cōe celle cy et Vo  
scauez q̃l n'est q̃ d'auoir soy plaisir en ce mode  
Et mesmemēt q̃ mariage ne se doit faire ne  
copuler que les parties ne soient contentes et  
de bon accord. Si vous supplie chieremēt quil  
vous soit agre cōme a moy Car demain le  
matin se dieu plaist Veuq̃ q̃ la feste et solē-  
pnite des nopces soit celebre cōme il appar-  
tiēt Si ay esperance puis q̃ cest le Voulloir de  
dieu et du bon amour et consentement de nous  
deux quil nen peult que tout bien venir. Les  
tes dist elle mon filz Puis q̃ ainsi te plaist il  
ne me peult enaucie maniere desplaire mais  
me Veuq̃ du tout accorder a toy bō Voulloir  
Et ces paroles dist elle seulement de la bou-  
che et non pas du cuer Lōme plusieurs sont  
qui par faicte simulacion font maniere de cō-  
sentir a q̃lque bōne oeuvre mais ilz ont Vng  
autre pēser et inique Voulloir au cuer. Et tes  
lauoit lad̃ matabrine Car elle ne cessoit de  
murmurer en soy mesmes de ce mariage et  
maligneusement pēsoit tousiours a y mettre  
q̃lque diuise et separacion Mais nōobstant  
ce ne fut la feste differee car la veille des no-  
pces au soir pour l'hōneur et magnificence du  
bon roy oriant et de sa noble amye Bietris fu-  
rent faictes monisques comedies dances et  
to ioyeux esbatz au palais du roy ou furēt  
invitez plusieurs gr̃s princes et cheualiers  
de rend cors la bouce doulce et fins rebez  
orgues eschiquiers mandorles et autres plu-  
sieurs instrumens y avoit a grant nōbre pour  
resoner et faire bruir to les ioyeux ch̃s dar-  
monie Et le lendemain matin fut cōduyt le  
dit roy a l'eglise acompaigne de plusieurs prin-  
ces et gr̃s seigns en tel triumphe et hōneur



qđ n'est possible de le reciter. Et pareillemēt  
 fut acoustree de mesmes la noble dame Bie-  
 tris / et cōduyte de plusieurs nobles dames et  
 damoiselles / paiges de diverses laurces habi-  
 tuez / autant au roy cōme a la royne. Et telle-  
 ment qđ la cōunction de ce noble mariage fut  
 faicte toute singuliere et inestimable solēpni-  
 te en leglise. Et la messe dicte retourna chas-  
 am au palais royal / ou dng chasam estoit re-  
 ceu a court ouuerte pour prendre sa refection  
 Et la furēt les assistens seruis de plusieurs  
 entremetz et haulte venoison / de Vie et de tou-  
 tes viādes plāturs ensemble a souhaiter. Et  
 ence lieu pour l'honneur du noble roy ou āt se  
 perforcerent dng chasam de la cōpaignie de  
 honnorer et faire seruice a la noble royne Bie-  
 tris Laqđle estoit tant plaisante et acceptable  
 a tout le peuple quil n'estoit chose plus louee  
 Et pareillement furēt faictes cedit iour plu-  
 sieurs autres nouueaulx esbatz et seruis tous  
 iours a honneur. Puis aps en toute l'yeffe au  
 son de cors et autres instrumens armonieus  
 coucherēt ensemble le tres noble roy ouāt et la  
 noble royne sa femme. Et le lendemain fut en-  
 cores demenee grant ioye et exultation de to-  
 autres nouueaulx esbatz. Et en cest estat du-  
 ra la feste et solēpnite de ce mariage assez lō-  
 guemēt en toute plātē et habondāces de dons  
 largesse de biens et sūptueus seruices / en telle  
 maniere qđ de long tēps n'auoit este deu la pa-  
 reille feste / au bon plaisir dūg chascū Mais  
 la dicte matabruine murmurait tousiours en  
 soy mesmes par maligne detraction ce quel-  
 le mist puis a effect. Et se aucune chiere fist  
 a la dicte feste et solēpnite / si n'estoit que ce  
 par faulx semblant et maniere de faire / car  
 maistement et a tort cōspiroit tousiours quel-  
 que mal sur la noble royne Bietris.

**C**omment le roy oriant espousa  
 la noble royne Bietris Laquelle con-  
 ceut de luy six filz et vne fille pour  
 vne seule fois.

**E**st il aisi que le puissant  
 roy oriant et sa noble espou-  
 se Bietris sentreaymoient  
 grandement lūg l'autre de  
 si franc et loyal amour qđ  
 estoit possible Et tellēmēt



quil ny eut gueres iamais hōme qui ay mast  
 autant femme que ledict roy ay moit la sienne  
 Si aduint qđ bien brief apres la solēpnite des  
 nopces cōceut six filz et vne fille po-  
 vne seule fois Et quāt elle fut cōgneue estre grosse et  
 encelite dēfant le roy layma encores mieulx  
 et aussi en fut merueilleusement ioyeux tout  
 le peuple du pays Et dng iour entre les au-  
 tres qđ la d royne estoit apuyee aux fenestres  
 du palais elle vid passer en la rue vne femme  
 laqđle portoit baptizer deux enfāts qđ vne au-  
 tre femme auoit cōceue et enfāte pour vne fois  
 Si appella familièrement le roy / dūqđ elle es-  
 toit tres aimée / et luy dist Sire ie mesmerueil  
 se grandement dune chose qđ ie vois la Et qđ  
 le manye dist le roy De deux enfāts dist el-  
 le que vne femme a cōceue pour vne seule fois  
 des qđz voy la que on porte baptizer. Si n'est  
 aduis qđ est difficile a vne femme de cōcevoir  
 deux enfāns sans amour la cōpaignie de deux  
 hōmes Mais dist le roy si fait bienostez ce-  
 ste opinton de vre entendement Car par la  
 Voullēte de dieu et selon l'ordōnance de nature  
 vne femme peult concevoir dūg hōme seul ius-  
 ques a douze enfāns naturellemēt formez et  
 par faitz pour vne seule fois. Les qđles po-  
 lrecedētes cōpara bien chierement la prend-  
 mee royne / p la faulce et maligneuse mata-  
 brune / et aussi vōid on souuēt aduenir quāt se  
 vault mieulx taire qđ de mal pfer dōt dit le sa-  
 ge a ce ppos qđ dng grāt pfer est bien peu sou-  
 uent pnonce sans qđ y ait auant faulce. Par  
 quoy il dit aps qđ ne se repētīt iamais de trop

peu parler Mais toutes choses promises sen-  
 tre aymoient tousiours grandement le Roy  
 Quant et la royne biettis sa femme. Or ad-  
 uint il Vng peu de temps apres que nouuel-  
 les vindrent au roy que aucuns de ses enne-  
 mys auient enuachys de ses gès et la cōques-  
 tez de ses terres par guerre qui assez tost a fa-  
 cillement est esmeue entre plusieurs princes  
 Mais quelques nouvelles quil eust il ne fai-  
 soit aucun semblant de resister a ses contrai-  
 res Car il estoit tellement enpiens de la-  
 mour de sa femme quil fut depuis ces nouuel-  
 les enuiron sty moys sans la pouoir aucune-  
 ment laisser ne pouruoir en deulx affaires  
 dont finablement marcherēt ses ennemis si  
 auāt dedans son pays q cōtrainte luy fut de  
 preparer gès darmes a habandonner son es-  
 pou se. Et cōsequēment fist euoqcr a appeller ses  
 nobles barons et cheualiers affm q incōtinēt  
 et sās delay fussent prestz pour se cōpaigner  
 et aller en guerre sur les ennemis ce qui fut  
 fait a son cōmandement. Or Vost il le tēps  
 approcher q sa femme deuoit enfāter par quoy  
 benignement appella sa mere Matabrine  
 pour luy recomāder a dist. Ma dame ma me-  
 re Vous voyez que ie suis cōtraint et oppresse  
 de partir pour aller guerroyer sur mes enne-  
 mys. Or cōgnoissez aussi pareillemēt q la  
 dieu grace ma dame ma femme est enceinte a  
 grosse denfant Parquoy ie Vo' pāe q' Vous  
 plaie de Vostre benigne grace lauoir pour re-  
 commandee en tous ses singuliers affaires  
 Vous priāt de rechief que en mon absence la  
 Dueillez auoir et tenir comme Vostre fille et  
 Vous monstrant estre sa mere Et ie croy au  
 plaisir de dieu quelle Vous aura semblable-  
 ment en hōneur et reuerence cōme mere et se  
 rendra pour Vostre fille. Vous voyez quelle  
 est humble cōme Vne colombe dolce et amya-  
 ble comme Vng aigneau prubēte et Vertueu-  
 se autāt quil est possible. Parquoy ie la Vo'  
 recomāde Vous congnoissez la grant a-  
 mour qui est cōiointe entre nous deux. Et  
 quant de ma part ie croy q lamais hōme nay  
 ma mieulx femme que ie layme Vous scauez  
 aussi le dangier qui peult estre en Vne fem-  
 me grosse et enceinte denfant cōme Vous la  
 voyez dont se p Vostre deffault luy surue-

noit aucun meschief le nauroye cause destre  
 ioyeux ne cōtent de Vous. Vous auez des gès  
 de tous estatz a Vostre plaisir pour leur com-  
 mander a faire tout le seruice ayde q luy se-  
 ra de necessite Po' quoy ma dame ie la metz  
 et laisse du tout en Vostre garde a solitūde.  
 Mon filz dist matabrine. Tu scez bien que  
 tout ce q' te plaist mest agreable a tout ton  
 Vouloir est le mien Parquoy tu peulx assez  
 scanoir q ie garderay la femme la royne cōme  
 ma singuliere fille mieulx q ne feroye moy  
 mesmes Tu peulx peillement cōgnoistre q  
 ie suis celle q la plus marrie et dolente seroit  
 se aucun meschief luy estoit suruenū et pour  
 ce ne fay q' que doute q' ie nen pēse songneu-  
 semēt a ton plaisir car ie layme de tout mon  
 cuer pour le gracieux a noble maintien que  
 tous les iours Voy croistre en elle si nen dois  
 prendre aucun soucy. Et biendist il ma dame  
 Je Vous remercie et la Vous recomāde du  
 tout. Dont en Vous disant cy a dieu Priens  
 humblement conge de Vous Or Sa dist elle  
 que dieu te comoye. Et ainsi le roy se partit  
 de ladicte matabrine sa mere de laquelle les  
 parolles ne furent pas cōcordans a ses faitz  
 car ce nestoit que tout abus et faulce simula-  
 cion ainsi que desloyallement le mōstre par  
 sa mauuaistie. Puis apres Vint le roy pren-  
 dre conge de sa noble espouse et en plorant  
 tendrement parla assez longuement a elle a  
 puis print Vng amoureux conge d'elle en la  
 baisant benignement si q' elle cheut toute pas-  
 mee Et il la reuena amyalement faisant  
 Vne grāde lamentacion a Vng tres grāt dueil  
 Et a son resueil en plorāt firent par elle fais  
 plusieurs grans regretz les q's estoient tres  
 saigement adornez que tous les cheualiers  
 nobles et barons ploroyent profondement a  
 la regarder de pitie q's auoient au cuer Et  
 adonc cōcourtoisement sentrebaisèrent l'ung  
 lautre prenant Vng conge cordial sans pouoir  
 plus parler de dueil. Et ainsi print conge de  
 son espouse et des autres dames et damoisel-  
 les de sa compaignie Puis sās plus arrester  
 monta a cheual pour tirer en guerre auec  
 ses gens contre lost de ses ennemis ou il fist  
 beaucoup de Baillances et plusieurs grans et  
 nobles faitz darmes.

**C**omment le noble roy ouït prier  
côge de la noble royne Biétris son es-  
pouse. Et comment la faulce et ini-  
que matabrune composa et machi-  
na avecques Une autre matrosne  
de commettre crime et trahison en-  
vers ladicte royne Biétris.



**E**t apres q le noble roy eut  
aïsi prins côge de son espou-  
se et de plusieurs autres ses a-  
mys il se alla en guerre cō-  
batre sur aucune infidelles  
payes ses ennemis po son  
steuer la foy de dieu et deusy deffendre en son  
pays Mais des nobles faitz darmes q luy  
avec ses chevaliers et plusieurs autres de sa  
cōpaignie peurent faire en ceste guerre cōme  
loyaulx chevaliers. Et de la victoire quilz  
obtinrent laisseray a pter po le presēt afin  
de retourner au principal obiet de la matiere  
Et aussi po p<sup>r</sup> briefuement et sans plirite p-  
venir aux croniques et histoires miraculeuses  
desquelles ie ptes faire signifiere mēciō. Et cō-  
sequēment pceder a la deductiō de ce presēt  
faire cōtenir plusieurs nobles faitz vertueux  
tresnotēmēt dignes de memoire et grāde reco-  
mādacion cōme au plogue sōt la declarer.  
Si aduient q aps le dept dudīt roy oriant q  
fut hors des mettes et limites de lisse sort a  
uer son armee et tout sepercite. La tresniq  
matabrune cōsiderant labſence de sō filz cō-  
mēca a ppenſer la trahison et mauuaise  
qſe auoit qſpire d faire a la noble royne bie-

tris. Et pour paruenir a son mauuais et dā-  
nable Vouloir emiopa qrit la saige fēme q  
estoit esleue et depute a recepuir des fēmes  
encaintes les enfans q naïssent sur terre  
laquelle saige fēme vint incōtinēt a son cōmā-  
dēmēt Et quāt elle fut Venue Matabrune  
luy cōmēca a dire Dame ie Vo<sup>r</sup> ay emiopa  
querir pour aucūe chose secrete q lay a Vous  
dire et declarer soubz maniere de confession.  
Et pourtūt Vo<sup>r</sup> me iurerez et pmettez Vo-  
stre foy q iamais a psonne q Vire ne reuele-  
rez mon secret et ce que ientens a Vous dire  
mais se ainsi le Voulez faire et consentir en  
moy tenāt foy de Voſtre promesse ie Vo<sup>r</sup> dō-  
neray tūt dor et dargēt q iamais Vous et les  
Voſtres naurez aucune faulte ou indigence  
de biens Et si Vo<sup>r</sup> ayderay oultre p<sup>r</sup> a hault-  
tement et en grāt hōneur marier to<sup>r</sup> Vo<sup>r</sup> en-  
fā et amys. Et quāt la Vieille sage fēme  
ouyt les pmisses q matabrune luy faisoit et  
se cōsentit a son mauuais desir en disāt Let-  
tes ma dame Vous me puez du tout dire et  
cōmander cōme a Voſtre seruante et ie Vo<sup>r</sup>  
pmetz la foy q quelq chose q ce soit iamais  
a psonne diuine ne le reueleray Parquoy me  
puez aussi seurement declarer tout Voſtre  
Vouloir et ce q Vo<sup>r</sup> plaist q ie face cōme se ce  
stoit en cōfession Et Draymēt dist matabru-  
ne se ainsi le faictes a mō desir ie Vo<sup>r</sup> tēdray  
ce q Vo<sup>r</sup> ay pmiſ dōc en moy cōfiter Vo<sup>r</sup>  
parolles Vo<sup>r</sup> reciteray mō secret et ce q ie pre-  
tens de faire Vo<sup>r</sup> scauez il est Dray cōmēt  
mon filz le roy ouït a prins la royne Biétris  
qui est a pſent po sa fēme Laquelle nestoit q  
Une simple damoiselle cōme lauez assez cō-  
gincue Et Vo<sup>r</sup> neyngnoiez pas q len eust eu  
et peu auoir Une beaucoup p<sup>r</sup> riche et noble  
de sang sās cōparaison ille nest Veuz qſide-  
re la magnificet et excellāte ligne dōt il est pſ-  
suadais ielle la fēme la tellemēt enchainie  
et lye de ses lacz qſ ne peult boire ne māger  
ne pcedre repos se tousiōs il nest au pres del-  
le et brief pour quelq chose ses ennemis en-  
ſent na guerres marche sur aucū deses pays  
po luy faire dōmoge il ne la pouoit laisser  
po y aucūmēt resister et soy en deffendre p  
quoy ie Vouſdroye q Vo<sup>r</sup> et moy euſſiōs adui-  
se qlque moyen pour singulieremēt diuerſir

son cuer de son amour, et la mettre en si grant indignacion de luy q'il se peust en autre plus haulte et noble dame prendre acointance et remariier. Or voyez vous que ceste cy est grosse et enceinte de fant. Pourquoy pourrös plus facilement acuser, ce diuaise et la separacion de son amour par quelque maniere. Ma dame dist la faulce Vieille ainsi quil vous plaira deuise de ceste matiere. Je me accorde a vostre vouloir. Et sil vous semble bon ie luy feray craunter et mourir lenfant quelle porte dedäs son ventre. Et puis certifieray au roy quelle laura voulu tuer. Mye dist matadame Jauoy peyse ung autre moyen plus expedient, et qui sera de tres grant horreur et abhominacion au roy comme voü diray la maniere. Vous voyez quelle est merueilleusement grosse et enceinte. Pourquoy est a presupposer q'ile aura deuy ou trois enfans dont quant viendra au terme de sa porture qui sera de buef. Vous viäriez a elle et par fainct semblant ferez maniere de vous offrir et presenter du tout a son seruice. Et quant elle sera desliuree de ses enfans vous les me donnerez secretemēt pour les transporter. Et ie prepareray autant de

petis chiens que seray prendre soubz quelq' chienne q' de nouveau aura chiennete | et par ainsi nous luy donnerons a entendre que elle les aura portez | et quilz seront yssus de son corps. Parquoy puis apres pourrons faire a croire au roy | a elle et a tous les barons quel le aura eu la compaignie de quelque chien | qui iceulx petis chiens luy aura en gendrez. Parquoy facilement parviendros a nostre desir sans aucun cōtraire. Car iay ung mieulx feal seruiteur que iay de ieunesse nourry | au quel ie döneray secretemēt les enfans qui seront sortis de son corps | et a mon seul commandement les yra mettre et gecter dedans la ruiere dont iarnais nen sera memore. Et ie vous prometz ma dame dist la tres faulce Vieille matroine que ie feray tout ainsi quil vous plaira moy aduertir et donner par si caultre subtille maniere que la chose semblera estre toute seure et notoire ainsi q' l'amez deuise.

Comment la royne Bietris enfanta sainement de six beaux filz et une belle fille les quelz en leur naissemēt appporterēt chascun une chasme d'argent au col.





Dant le tēps seminte et or-  
dōne approcha q̄ la noble  
royne biētris deuōit enfan-  
ter le selon cours de nature  
La faulce matrosne p̄dicte  
Sa delibērer en soy mes-  
mes de epeanter et mettre a effect le mali-  
gne p̄pos a la mauidicte trahison q̄ par  
lehortemēt de la puerse matabuine auoit cō-  
senty de faire a lad̄ royne a ses pources pe-  
tis enfāns. Lesq̄s toutes fois furent miracu-  
leusement gardez a p̄seruez de mort soubz la  
diuine grace a p̄fection de dieu n̄r souverain  
seigneur | cōme il sera dit puis apres. Et ainsi  
doncs a l'heure determinee q̄ la noble royne  
se sentit oppressees de grief d̄sant fut incōti-  
nēt mandee ladicte matrosne Laq̄lle quāt  
elle fut venue p̄ faulx semblāt interroga la  
noble royne de son affaire cōme en tel cas est  
acoustūe. Et elle luy declara toute la verite  
a cōmēt elle se sentoit oppressees de mal | puis  
icelle matrosne p̄ fainctz blandissemēs luy  
dōnoit bon courage en faisant maniere de soy  
exposer du tout a son seruice pour ce quelle cō-  
gnoistoit approcher l'heure pour accomplir  
son mauuais vouloir. Si fut incōtinēt en  
noyee querir matabuine | laq̄lle auoit la pre-  
pare ses petis chiens po' parfaire la trahison  
Mais icelle femme fist bien maniere de vou-  
loir grāt bien a la noble royne biētris espou-  
se du roy orāt son filz. Et soudainemēt en  
grant peine a trauē de corps enfāta ladicte  
noble royne de son filz a une belle fille | lesq̄s  
au naistre appporterēt chascū une chaîne dar-  
gēt au col yssāt du v̄tre de lē mere | en quoy  
estoit vertueusemēt demōstree la pure a sin-  
guliere dignite de la noble mere et de ses en-  
fans | et q̄ dieu vouloit dessus cūp estendie  
sa diuine grace | mais les mauuais a detesta-  
bles cueurs sefforcerēt tousiours de peruer-  
tir les bōnes oeures et les du tout anichiler | et  
quāt matabuine vit les sept petis enfāns nez  
ayās chascū une chaîne d'argent au col elle  
les fist tout soudit a secrettemēt porter arri-  
re p̄ une chāberiere q̄lle auoit introduite et  
puis print sept des petis chiens q̄lle auoit pre-  
parez | a to' ensūgātēz les mist dessouz la  
royne cōme en maniere q̄s fussent yssus de

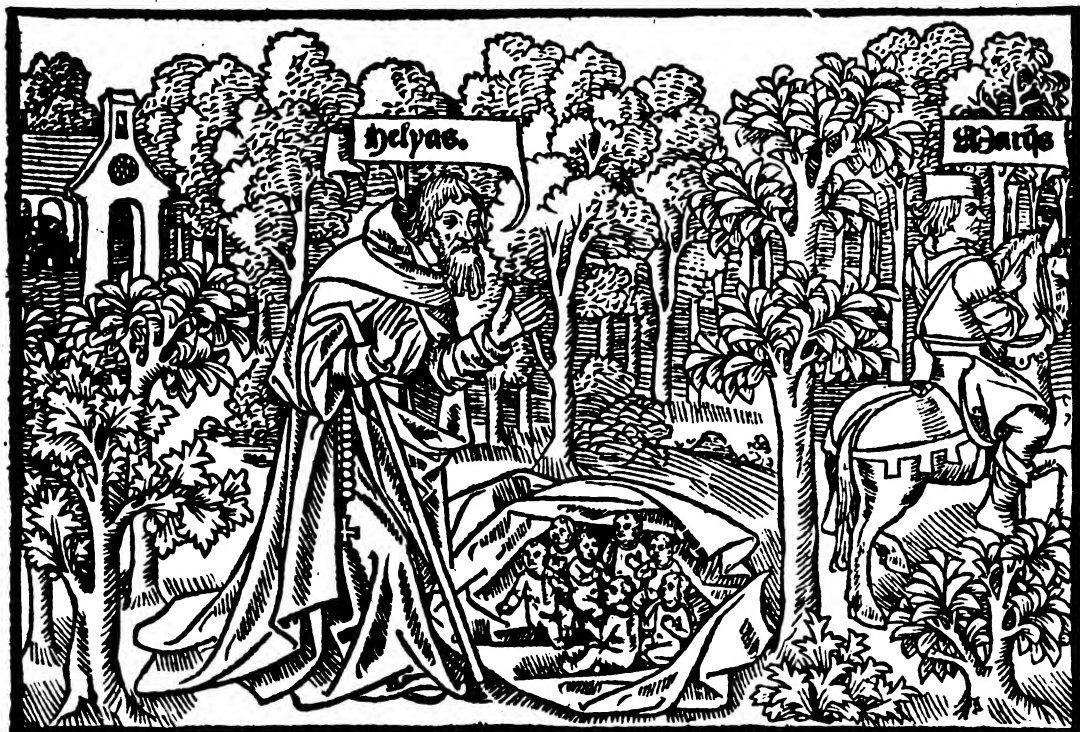
son corps. Et ce fait la matrosne dicte saige  
fēme cōmēca a soy esayer a haulte voix en  
disant. Ha dame royne Voicy vng grant et  
merueilleux meschies q̄ vous est present ad-  
ueni. Car iay receu sept chiens to' puis qui  
sont sortis de vostre v̄tre par vng horreur  
trop detestable. Matabuine pareillemēt fai-  
soit son deuoir daultre part d'approcher ceste  
injure par elle cōmise a propensee en disant.  
M̄stez acoup ceste infamete a faictes porter  
la punaise de ces chiens aux chāps | a q̄ chas-  
cū tiēne secret ce malheur a enorme forfait  
en telle maniere que pour l'honneur a reueren-  
ce de mon filz ne soit iamais seu ne reuele a  
personne q̄ v̄tre. M̄ n'est pas a doubter q̄ la  
noble royne biētris a laq̄lle auoit este faicte  
ceste inuicieuse trahison ne fut a ceste heure  
la grādemēt trauaillēe. Depee de son corps  
dauoir ainsi enfāte sept enfāns po' une seule  
fois | car une fēme est aucunes fois bien tor-  
mentee de porter vng tāt seullement. Par  
quoy elle fut cōme morte en cest enfantemēt  
et ne s'apperceut point de la trahison que on  
luy auoit faicte. Mais quāt elle fut reuenue  
a soy ayant vng peu plus de vigueur que p̄-  
auant. La faulce matabuine luy cōmēca  
a gecter loēit par vng faulx a mauuais re-  
gard plus mortel que d'ig basilique a la re-  
point de la faulce q̄lle mesmes auoit faicte  
a omise l'arguāt sās cause a luy dist. M̄ mes-  
chies a miserable fēme p̄leine de infame pu-  
terie Voicy la saige fēme q̄ presentement a  
receu sept chiens de vostre corps. Lesq̄s iay  
fait porter aux champs pour celer l'oureur a  
infection de vostre tres enorme peche | et pour  
tant confessez icy vostre cas a nous declarez  
se auez eu cōpaignie ne habitacion de quelq̄  
chien dōt cery vous soit procede a nous cele-  
rons v̄r cas. Et quant la noble royne oynt  
ces parolles elle fut tant et si grādemēt suc-  
combee de courroux quelle ayda pasmer de  
dūel. Et apres q̄ le courage luy fut vng pe-  
tit reueni elle pria piteusemēt a matabuine  
q̄lle luy mōstrast ce q̄lle disoit qui estoit sor-  
ty de son corps. Et incōtinēt luy fist mōstrer  
les sept petis chiens quelle auoit p̄parez po'  
luy faire la trahison dōt la noble royne pro-  
roit et gemoit tresprofōdemēt en battant  
84.



sa coulpe en les regardant en demandant mer-  
cy de l'offense que elle n'avoit par faicte / mais  
nonobstant la redarguoit tous iours la faulte  
ce matabuue en luy improperant ce crime et  
disant. Malheureuse femme on te deust arbrer  
quant tu as voulu concevoir ung chien. Ha  
ma dame dist elle iamaiz ny pensay ne onc-  
ques le cas ne me aduint Et pourtāt ne me  
Vueillez point dōner plus grande matiere de  
dueil que ie souffre presentement / mais loez  
soit dieu mō createur puis q'ainsi luy plaist  
que ce soit / car il est bienencores en sa puissā  
ce de moy mesmes et autres qui luy plaira  
convertir en quelque beste muet / et ce qui luy  
plaist nous doit plaire. Lors se departit la  
dicte matabuue Et la faulce matroine par  
faulce simulation faisoit maniere de la res-  
conforter en disāt. Helas ma dame ne puez  
en vous tant de courroux quil vous en soit  
de pis. Car si dieu plaist nous ferons telle-  
ment que vostre noble espoux le roy oriant  
nen sera auanement aduertiy / et sera la cho-  
se ceele sans quil en viengne auant dillay  
scandale. Helas manye dist la bone royne  
Iamaiz le roy ne prendra aucune consolati-  
on avecq's moy / car il me chargera de ceste

offense sans iamaiz le me pardonner et me  
iugera coupable de mort. Mais sil luy plat  
soit de sa grace assigner ma pourueue en q'l  
quel lieu de religion pour a tout iamaiz y ser-  
uir a dieu / Vacquier a oraison et faire peni-  
tence de tous mes pechez Helas te prendroye  
patience et pauroye dieu pour luy mettāt pei-  
ne et travail d'appaier l'yre de dieu q'le Roy  
estendu sur moy. Parquoy ie do' prie hum-  
blement quil vous plaise aduertir ma da-  
me et pour moy la requier quelle me vueil  
le impetrer ceste grace enuers le roy mon  
loyal espoux. Et ainsi souffroit la bone roy-  
ne angosse et dueil de toutes pars Car elle  
estoit trahye de celles qui faisoient maniere  
de auoir dueil et compassion de son meschies  
et de l'auure quelles mesmes luy auoient im-  
properer par leur fol et desloyal courage.

**L**admet marques porta les sept  
enfants que la noble royne auoit en  
fantez en la forest et les laissa sur  
son miltieu. Et comment helyas  
sgermite les trouua.





**D**ap̄s que les faulces Dieux  
les eurent par faicte et bastie  
la trahison quelles auoient en  
treprinse ainsi que dit est Ma-  
tabume appella ung sien ser-  
uiteur esayer lequel estoit ap-  
pelle Marques et luy dist . Marques mon  
loyal secretaire Il fault que presentement  
me faces ung seruire lequel ie te declareray.  
Madame dist il . Cest bien raison que ie vo-  
obeisse Car iay receu le bien et honneur que  
iay de vostre grace seulement Parquoy sa-  
chez que ie accompliray de tres bon cuer ce q̄  
vous plaira moy commander . Or mar-  
ques dist elle mon amy il fault que me soyez  
loyal et secret en ce que iay affaire de vous |  
car il ne fault pas q̄ soit sceu ne reuelé a q̄  
que persone quil soit sur peine de vostre vie  
et aussi quant le celeretz et tiebrez secret ie vo-  
seray des biens assez . Dame dist marques  
Comandez ce q̄ vo- plaira Je vous pmetz  
destre loyal Il est vray dist matabume q̄ la  
royne a nagueres ensute sy filz et une fille |  
lesq̄z enfans ont chascun deulx apportez une  
chaîne d'argent en leur col q̄ me semble estre  
ung mauuais signe | et quilz pourroient en  
leur aage viril et discret estre murtriers ou  
sarrons . Parquoy iay aduise quil les vault  
mieulx noyer et faire mourir en leur enfance  
que de en aduenir ung plus grant scandalle  
a la fin et pour obuier au durt quelle en eust  
peu auoir Je luy ay fait donner a entendre q̄  
sept petis chiens estoient yssus de son corps |  
lesquelz iay fait tuer et iecter aux chāps Et  
vo- prie q̄ sur mō peris et a ma voulente vueil-  
liez prebre les sept enfans q̄ voyez icy | et les  
allez tuer ou iecter en q̄lq̄ riuere en telle ma-  
niere que iamais deulx ne soit memoire . Da-  
me respōdit marq̄s il sera fait tout ainsi cō-  
te il vo- a pleu moy ordōner et vo- pmetz que  
iamais de ces sept enfans ne sera aucie nou-  
uelle . Et adoncques au commandement de  
matabume mōia marques sur ung cheual  
et print les sept enfans qui estoient sy filz et  
une fille ainsi quil luy fut ordōne Lesquelz  
il mist et enuoloppa dedans son manteau et  
puis incontinent les transporta hors de la ci-  
te de lisse fort . Et quant il fut enuiron cinq

lieues arriere de la dite cite il entra en une fo-  
rest et au meillieu d'ung plain quil trouua en  
celle forest fust inspire de la grace de dieu po-  
descedre de sur son cheual et regarder cōmēt  
se portoiēt ces pourceus enfans Et quant il fut  
descēdu il les mist emmy ceste plaine dessus  
son manteau puis cōmença a les regarder .  
Et quant il les vit si beaux et plaisans et bien  
formez il en eut grant pitie au cuer et cōsīde-  
ra en soy mesmes que puis quilz auoient ap-  
portez ces chaînes d'argent du ventre de leur  
mere que dieu les auoit esleuz et ordōnez a  
quelque perfection de bien et excellent honneur  
Et ainsi que par amour et benignite regarda  
ces pourceus enfans ilz cōmencerent tous a ri-  
re et le regarder de leur pouoir Et a lors fut  
tellemēt esmeu de pitie et compassion quil de-  
libera en soy mesmes de ne leur faire q̄lque  
mal mais a par soy les recōmanda en la sain-  
cte garde et protection et misericorde de dieu en  
maniere de pler a eulx et leur dist . Or ie prie  
a dieu beaux enfans q̄ vous vueille garder  
et preseruer de mal et de tout encombrer par  
sa sainte benigne grace et vueille en brief cō-  
fondre tous vos ennemis et la faulce Dieux  
le ardre en ung feu qui vous a emblez pour  
purchasser vostre mort et destructiō Helas  
pourceus enfans il me fait mal de vo- laisser y  
cy en ce lieu cōme pourceus esgarez et habādon-  
nez de vostre sūg mais iay esperāce q̄ celluy  
qui vo- a voulu creer et former au ventre de  
vre bonne mere ne vo- laissera pas despour-  
ueuz et a dieu vous cōmāt enfans iamais ie  
ne vo- reueray . Et ainsi amiablemēt prit  
ledit Marques conge des sept petis enfans |  
lesquelz au departir il a to- baisez et accollez  
piteusement en plourant tres profondement  
et a chaudes larmes Puis incontinent ap̄s  
est retourné a lisse fort ou la peruerse mata-  
bume luy est venue au deuāt pour scauoir  
des nouuelles de son mauuais vouloir en di-  
sant . Or ca marques mon amy auez vous  
fait mon cōmandement des sept enfans ain-  
si que ie vous auoye dit Madame dist il Sa-  
chez que iamais vous n'en oirez aucies nou-  
uelles car ie leur ay a tous detrēche les mem-  
bres eslectez en une riuere . Dist matabume  
Mon amy vous auez bien fait et reconnoi-  
ssez.



fray le plaisir auant quil soit gueres de tēps  
car vous manez este feal dont ie vous con-  
tēptēray bien. Et quant mon filz le roy ou-  
ant sera retournez par de ca ie feray tant en-  
uers luy quil fera mourir s'il espouse de quoy  
iauray le cuer ioyeux et seray vengēee de moy  
gre. Et a ces parolles se partirent de ladicte  
matabonne et le prendirent marques l'ung da-  
uques l'autre. Si do' laisseray a parler de  
ceux pour retourner aux sept petis enfans  
lesquels estoient en ceste forest douloureuse-  
ment gemitans et cōme to' mourrās de fain  
mais par la diuine grace de dieu suruēt en ce  
lieu d'ng saint et deuot hermite nomme he-  
spas lequel auoit sa demourance et habita-  
cion en ceste forest. Et quant il appercent ces

poures sept petis enfans illecqs habādonnez  
et plorans de fain il eut au cuer si grāt dou-  
leur q' luy mēmes ploroit de pitie et cōpassiō  
a les regarder parquoy il les print et enuelo-  
pa tendremēt dedans son manteau et a tout  
les chaines d'argent quilz auoient en leur col  
les a to' benignemēt portez dedans la petite  
maisonnette de son hermitage la ou de bō cou-  
rage les a to' reschauffez et substātez de ses  
poures biens autant que possible luy fut.

**C**ōment les sept petis enfans de  
de la royne furēt miraculeusement  
nourris et substātez par vne chieure  
blance transmise et enuoyee de dieu.



**A**pres que le bon saint eide  
not hermite eut fait son pos-  
sible de substāter et reschauf-  
fer les sept petis enfans de  
la noble royne vietrīs a luy  
incōgneuz. Il fist sa priere  
enuers dieu disant moult humblement Sou-  
uerain dieu tout puissant Vray recteur et gu-  
bernateur de toutes choses crees q' par ta sai-  
cte et diuine grace vous luy de la mēme du ciel

repaistre les enfans d'israel au desert Et q' pa-  
reillemēt substātes le bon pphete daniel en  
la fosse au lyōs. Et q' aussi depuis au nou-  
ueau testament as repeuz cinq mille hōmes  
sans les sēmes et petis enfans de cinq pains  
dorger et deux poissōs. Je te supplie et requier  
humblement que par ta pitie doulceur et mi-  
sericorde te plaise repaistre et soustāter les  
sept poures petis enfans lesqels par ta grace  
luy trouuez midz et mourrās de fain en ceste fo-

cest affez que quant tu les auras nourris ilz  
te puissent deuotement seruir et honorer co-  
me tu le congnois. Et incontinent fut epau-  
ce l'oraison du deuot hermite enuers dieu car  
miraculeusement vint en sa maison vne bel-  
le chieure blanche laquelle benignement se  
approcha des sept petis enfans en leurs pre-  
sentant son lait et ilz lallaicterent naturel-  
lement come leur nourrice. Et a lors le bon  
hermite cogneut clerelement q dieu l'auoit ver-  
tueusement enuoyee pour la nourriture et sub-  
stanciacoy des pources petis enfans quil auoit  
trouuez de quoy il loua et remercia grandement  
nostre doulx sauveur iesuchrist. Et ainsi ce-  
ste chieure blanche allaicteoit continuellement  
ces pources petis enfans et puis sen retournoit  
au boys. Et tant les allaicta qz denuidrent  
vng peu grans et la s'ynuoient ou elle alloit  
pour le boys et lhermitage puis quant ilz fu-  
rent venus en aage de puerilite le deuot her-  
mite helyas fist et appropria quelques peti-  
tes robes de fueilles et de ce q'il peult auoir. Et  
ainsi alloient iouer dedans la forest ou ilz re-  
cueilloient quelque fruytz pour manger avec  
ques leur pain car en ce point estoient nour-  
ris sous la grace et bonte de dieu et par la dis-  
gence du bon hermite lequel du bon du cuer  
leur administroit le pain des aumosnes que  
on luy donnoit. Or aduint il p espace de teps  
q le puissant roy oult leur pere retourna vi-  
ctoieux de la guerre ou il estoit alle contre ses  
ennemys quant il laissa la bone royne sa fe-  
me grosse et enceinte d'iceulx sept petis enfans  
ainsi habandonnez de leur sang. Et quant la  
faulce royne matabuine sceut que le bon roy  
ouant son filz estoit retourne elle vint a luy  
cotes aisat la bone mere et cote faingnant d'plo-  
rer luy comenca a dire pour acopler sa fiera-  
ge. Ha mon chier filz do' soyez le tresbié de-  
mi. Je suis tresioyeuse de vous deoir retour-  
ner a toy et sante acompaigne de vos barons  
Mais iay d'autre pt le cuer tresmarty et do-  
lent de vre femme et de ce q'il luy est adueni q a  
peu que le cuer ne me part. Et quant le roy  
louyt ainsi pter il fut come tout esmeu et luy  
dist. Comment ma dame est il adueni q'que  
male fortune a ma femme est elle morte ou  
quoy ha mon filz dist elle nemy. Mais le cas

est beaucoup plus enorme lequel ie ne vous  
puis ou n'ose bonnement reciter pour l'oreur  
et abhominacio du fait et aussi q' iayme beau-  
coup mieulx q' vous soit dit de autre que de  
moy car il est assez seen de to' vos seruiteurs  
Et dea dist le roy se q'que mal est adueni il  
est mieulx decent et convenable que vous le  
me disiez que vng autre a q' ie me pourroye  
courroucer ha mon enfant dest elle puis que  
ainsi vous plaist ie le vous diray mais il  
me potse soit au cuer pour lhonneur de vous  
et des vostres. Sachez q' quant vo' partistes  
de ce pays q' ie pensoye que vostre femme eust  
conceu de vous vng enfant mais elle auoit  
conceu d'ung chien qui est vng enorme peche  
car voicy la saige femme q' a receu de son corps  
sept petis chiens lesquelz iay fait tuer et tet-  
ter aux champs pour en abolir la memoire.  
Parquoy vous la devez faire mourir et ietter  
en vng feu. Et estoit la faulce matrofine a-  
uecques matabuine pour approuuer la men-  
terie. Et quant le roy eut ainsi ouy affermer  
ces parolles p faulces lagues il eut si grant  
doleur au cuer quil nest point a le reciter.  
Et par grant despit demanda incontinent ou  
estoit sa femme. Et matabuine luy respon-  
dit quelle estoit recluse en sa chambre de laqle-  
le elle ne osoit sortir pour la hote et vergogne  
quelle auoit de son meschant fait. Et adonc  
ques entra le roy dedans vne chambre avec-  
ques vng sien cheualier et la comenca a soy  
merueilleusement desconforter en disant. He-  
las que m'est il adueni helas q' douleur est  
ce cy A ma femme conceu sept chiens. Sest ha-  
bandonnee aux bestes brutes celle que ie pen-  
soye estre lhonneur et la beaulte des dames.  
Ma trahy celle que iaymoye pt que iamais  
homme nayma femme. Suis ie par elle des-  
honore et retourne a cofusion en mon royaume.  
Que ne ma dieu auice mes iours ou iay  
este sur mes ennemys. Je fuz bien de male  
heure ne pour maintenant deoir cest approu-  
he las qui me conseiliera Mon dieu dueillez  
moy secourir car ie ne quiers plus approcher  
celle q' iaymoye tant aymee Et en ceste tresdu-  
re angouisse le rescosfortoit le cheualier qui es-  
toit avecques luy au mieulx quil luy estoit  
possible mais il estoit tant desconforte q' se con-  
Bliu.

cha dessus d'ung lit ou il se dormoit de douleur  
et melencolie Daultre y estoit la noble roy-  
ne Dietris en vne autre chambre ou elle ne  
souffroit pas moins de deuil et de travail que  
son noble espoir. Si vint a elle d'ung espyer  
qui p' long tēps l'auoit seruy et luy declara  
toute la maniere comment le roy oriant son  
mary estoit retourne de la guerre dont elle fut  
grandement esmeue et interroguia le dit che-  
ualier se auantement d'elle auoit este parle.  
Lequel luy respondit amiablement que ouy  
Et luy recita tout ce que l'obstinée matabrine  
et la faulce et desloyalle matroine auoient  
dit et afferme au noble roy oriant son espoir  
de son fait Et adonques se comēca a plain-  
dre a l'auenture a dieu le tout puissant et a sa  
tres glorieuse mere la vierge marie en disant  
Ores donc ce dame et sacree puelle mere du  
sauueur et redempteur iesuchrist Dares peche  
puis ie auoir commis enuers vostre tres cher  
fils iesus nostre redempteur que sept chiens  
sont sortis et yssus de mon corps dont iay per-  
du l'amour de mon mary le plus plaisant et  
le meilleur que iamais femme eust peu choisir  
Helas souverain roy iesuchrist que pour les pe-  
chieux et pecheux les anez respandu sang et

eau de vostre precieus coste dōt vostre bien-  
heureuse mere recoupt si grant doleur au cuer  
Je vous requier humblement que vous plai-  
se de moy l'amer purgier et nectoyer de tous  
pechez que iamais commis contre vous. Et  
ainsi diay come resconsolastres vostre doul-  
ce mere le iour de vostre sainte resurrection  
quāt premierement et denant toutes autres  
vous mōstrastes a elle en corps impassible  
et glorieux. Et consequēment les autres sain-  
ctes dames et vos bienheureux apostres Je  
vous supplie benignement que vous vueil-  
liez resconsoler vostre pource. seruante in-  
digne de vous requierir et la restablir en la bē-  
ne grace et amour de son loyal mary et espoir  
auquel iamais ne pensa faire tort. Et ainsi  
demoura triste et dolente en sa chambre a in-  
cassamment requierir nostre doulx sauueur  
iesuchrist et la glorieuse vierge marie sa tres  
digne mere pour impetrec misericorde.

¶ Comment le roy oriant assembla  
son conseil pour sauoir par quelle ma-  
niere il deuoit faire de la royne sa fe-  
me laquelle a tort et sans cause estoit  
inturicee par la peruerse matabrine  
mere du roy oriant.





**E** quant le roy entrepose en  
meslecoite ainsi que dit est | il  
fist incōtinēt assembler son  
conseil. Cest assauoir dūz |  
contes | cheualiers et aultres  
seign̄s de renom. Auez les  
euesq̄s et prelatz de leglise. Et quant ilz fu  
rent tous assemblez au consistoire. Le noble  
roy oriant se leua et commença a parler en  
disant. Beaulx seign̄s ie vous ay fait tous  
assembler en ce lieu pour discuter dīe matie  
re. Laquelle si m'est tresgriefue. dolēte et onereu  
se a supporter. Il est vray et notoire que na  
gueres depuis mō retour ma este dit a asser  
me que ma femme laquelle vous cōgnoissez  
a este durāt mon voyage delāree de sept pe  
tis chiens. Lesquelz auoit concu dāng chien  
ainsi q̄ on la p̄supose. Parquoy iauroye hōte  
a vergōgne de iamais retourner a elle p̄ tou  
chement charnel et copulatif. Si deulx bien  
q̄ par v̄re aduis soit consulte ceste matiere. et  
cōment ie me doy cheur. Et pour respondre  
de ceste matiere fut p̄fere s̄enes que de p̄ler  
le premier et dist. Sur roy soubz correctiō de  
vous et messeign̄s qui sont icy p̄sents. Je  
vo' diray ce q̄ me semble de ce q̄ est icy pro  
pose de la royne vostre noble esponse. Laquel  
le ondit auoir cōcu sept petis chiens. Il m'est  
aduise que par iustice nen doit poit recepuoir  
la mort. Et voicy la raiō pourquoy. Il est  
possible quen son dormāt soit venu a elle q̄t  
que beste q̄ luy ait fait cest oultrage hors sō  
sceu et consentement | parquoy en riens nen  
est coupable. Et daultre part aussi v̄re no  
ble corps a atouchē plusieurs fois au sien se  
lon la cōstituciō du sacrement de mariage  
Pourquoy me semble soubz reuerēce que ne  
deuez consentir a sa mort. Mais trop bien la  
pourez vous songner s̄ement faire garder en  
quelque lieu honeste p̄ maniere de prison. Et  
dū surp̄us laisser le iugement a dieu qui est  
le vray iuge. et ieulx retributē de biē et de mal  
a la verite en sera finalement cōgneue et ma  
nifestee. De ce cōseil fut auantement cōsolt  
le roy en son cuer | car il auoit tousiours v̄ng  
certain amour a sa femme. Mais aps se leua  
v̄ng autre cheualier ayāt v̄ng fier courage  
de lyon | seūst da dire a l'opposite. Comment

sar dist il. Vous dūez vous appouster de laif  
ser ainsi ceste femme. Veu le deshōne et infamie  
q̄lle vo' a fait. Et p̄ cōsequent demoureroit  
ce puissant royaume sans aucun hoir de vo  
stre corps. Par les q̄lles choses cōsiderēes se  
iestoye creu on la feroit ardoir dedans v̄ng  
feu | cōe est biē notoire q̄lle la assez deffery  
Puis vo' pourez remarier a v̄ne autre da  
me p̄ noble | laquelle pourroit appaiser le  
dūel que auez de ceste cy. De ce cōseil ne fut  
pas trop ioyeux le roy oriant. Parquoy s̄e  
monstrer grāt s̄blant cōme celluy qui desi  
roit de sauuer le corps de la royne | cōclut ce  
ste matiere en disant. Or messeign̄s ie vo'  
diray pour vo' aduertir. Quant ainsi seroit  
quelle fust coupable de mort | si ay ie v̄re  
de rechief fais v̄eu a dieu | q̄ iamais elle mor  
te ou v̄ne nespousseray point daultre femme  
pour quelque tresors ou royaumes que hō  
me dūant me pūist donner et habandonner  
et ainsi le vous ceruifie. Adoncques tous les  
nobles et grans seigneurs de l'assistance con  
clurent dūng commun accord quil estoit con  
uenable par ceste maniere quelle tint seulle  
mēt prisō | ainsi que par ledit euesq̄ auoit  
este delibere. Et a leurs rapportz ordōna le  
roy a deuy de ses cheualiers | quīz meissent  
la royne sa femme en quelque gracieuse pri  
son | et q̄lle fust hōnestement seruyē et admi  
nistree de bores et de māger cōme a son noble  
estat apptenoit | et qu'il luy chargeassent de  
prier dieu pour luy. Et l'aduertir cōmēt il la  
uoit p̄seruee et deffendue de mort. Et quant  
la fiere matabile eut s̄eu la deliberaciō de  
seuesque | elle parla a luy incēuerement et  
grandement l'iniuria du conseil quil auoit  
donne pour garder la royne Bietris de mort  
Puis pres sont venus les deuy cheualiers a  
la noble royne Bietris. Et begnignement au  
commandement du noble roy Oriant et de  
son bon conseil l'ont mise en v̄ne belle cham  
bre p̄ maniere de tenir prison. Et la luy ont  
dit et reuele tout ce qui auoit este dit et delibe  
re par ledit conseil. Et comment le roy la  
uoit deffendue de peril. Et encore oultre com  
mande de la traicter honestement et quelle  
priaist dieu pour luy | dont grandement tous  
et remercia dieu nostre benoist createur. La

quel deu le cas dōt elle ay doit estre compa-  
ble lauoit presēt uee de mourir. Et ainsi pa-  
ciennement plorant & gémissant demoura en  
ceste prison enfermee Mais elle se recoman-  
doit souuent es fois au noble roy orant son es-  
pouy en se remercyant de la grace quil luy  
auoit faicte de lossense a elle imposee Par-  
quoy se obligeoit a iamais de tousiours pater  
dien pour luy. Et aussi se recomandoit hū-  
blemēt a dieu & a la glorieuse vierge marie  
en tous ses affaires demourant illecqs en ce  
lieu longuement enfermee iusqs a ce quel :

le eut Vng de ses six filz en eage nomme he-  
lias lequel la mist & deliura hors de prison  
comme cy apres sera dit.

**C**omment le deuot hermite he-  
lyas baptiza les sept petis enfans  
du roy oult et de la royne biétris sa  
fēme. Et cōment Vng des bracon-  
niers de matabume trouua les sept  
enfans dessus ditz dedās la forest.



**D**ur le presēt laisseray a p-  
pler du noble roy orant & de  
la noble royne biétris son es-  
pouse pour aucū chose tres-  
digne de memoire que i'espe-  
re de leurs pources petis en-  
fans esclauz nourris & alimētez en la mai-  
son du bon saint & deuot hermite. Apres donc-  
ques q̄ les sept petis enfans furent nourris et  
alaittez du lait de lad̄ chieure blāche mira-  
culeusement emoyee de dieu ainsi q̄ dit est. Le  
premier hermite les fist tō baptizer & cre-  
stienner a son bō plaisir. Et entre iceulx sept  
enfans y eut Vng entre les autres q̄ met

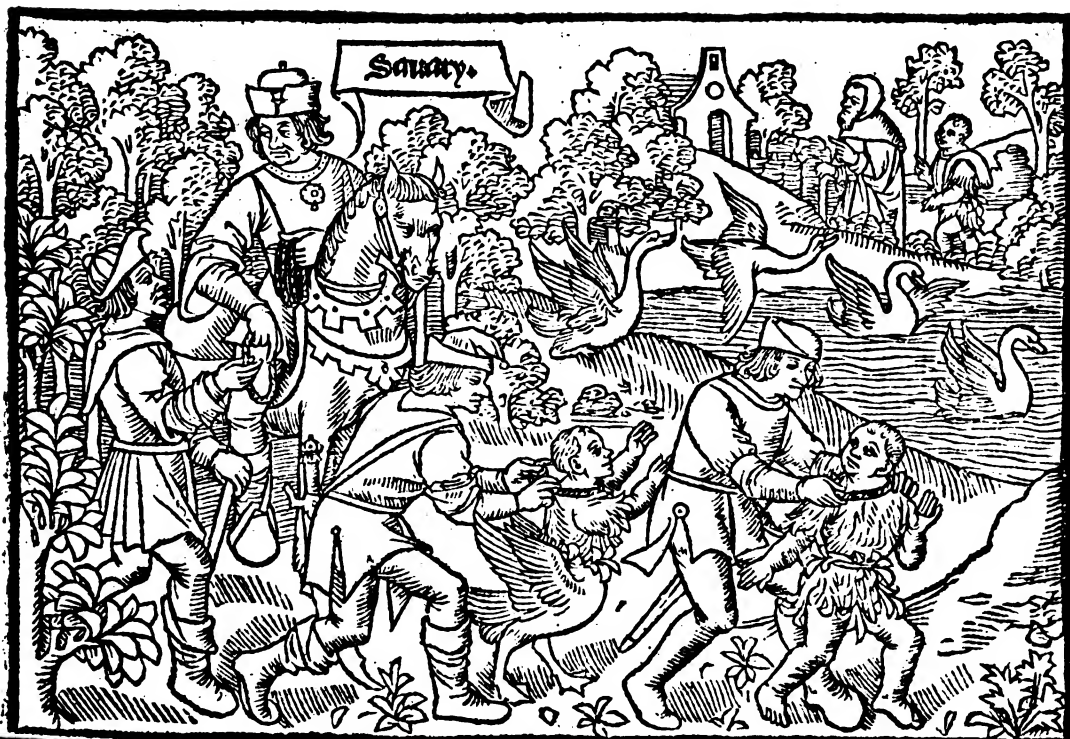
ueilleusement luy plut & fut agreable le-  
quel il fist nommer et appeller sur les fons  
helias comme luy. Et quant ilz furent tous  
en laage de leur plaisāte ieunesse ilz cour-  
oient a lesbat pmy ceste forest seulement de  
fins et habitez dune pouce robe de fueilles  
Et tō midz piedz et nues iambes sās auoir  
aucune couruerture sur leurs chiefz; et en cest  
estat alloient tousiours lūng avecques lau-  
tre. Or aduint Vne fois que lūng des bracon-  
niers de ladite matabume nomme Sana-  
ty alloit chasser pmy celle dicte forest en la  
quelle estoit demourant le bon et deuot her-  
mite helias. Si voulut dieu nostre cre-



ateur que le dit braconier trouua les sept enfans du noble roy oriant et de la noble royne Biétris sa femme Lesquelz enfans estoient assis deffoubz ung arbre / et ayans chascun une chaîne d'argent au col ainsi que dist eff et deffoubz cest arbre cueilloient des pommes sauvages quilz mangeoient avecques leur pain. Si print grāt plaisir a les veoir ledit braconier et les salua benignement / mais ilz ne luy respondirent aucune chose / et se mirent en fuyte deuant luy Si les suivit et courut a pres jusques a hermitage po<sup>r</sup> tousiours mieulx et plus singulierement cognoistre / et considerer leur estat et leur facon. Et quant le bon hermite apperceut ledit braconier courant apres les sept enfans / il le salua / et luy dist Mon amy ie vous prie pour l'amour de dieu que ne vueillez faire aucun mal a ces petites enfans Veu de beau pere dist il / mais ie suis grandement esmerueille de considerer leur estat / et aussi des chaînes d'argent que ie leur voy porter au col. Mon amy dist le bon hermite Saches pour vray q<sup>u</sup> tout ainsi que les voyez les ay trouvez come petites enfans venus de naistre en cest forest Et po<sup>r</sup> iceulx nourrir miraculeusement dit en ce lieu une chieure blanche laquelle les a bien substen tez et alaitez l'espace de trois ans. Et aussi a mon pouvoir les ay tousiours sagement gardéz et yuer et este. Beau pere dist le braconier dieu vous en vueille redre bone retribution. Et a tant se departit du deuot hermite / en prenant beguinement conge de luy / et de ses sept enfans. Et quant le braconier fut retourne a l'isle fort / il vint saluer matabume et luy recita comment il avoit trouue les sept petites enfans en la forest apas chascun deulx une chaîne d'argent au col / lesquelz estoient assis deffoubz ung arbre / en cueillant pommes sauvages. Desquelles parolles fut grandement esmerueillee ladicte matabume Par quoy elle l'interroqua songneusement de la verite. Et quant elle eut entendu elle congrent bien q<sup>u</sup> cestoit les filz / et la fille que la noble royne Biétris avoit enfantez / et conceuz du noble roy oriant / lesquelz par sa mauuaise vie avoit cuide faire perdre et mourir / mais dieu nostre souverain seigneur

qui tousiours preserve ceulx q<sup>u</sup> a esleuz / les avoit gardez de tout mal / soubz sa sainte protection / car cest le iuste iuge fort et paciet le quel a tant la vengeance de son yre iusq<sup>s</sup> a l'heure par luy ordonnee. Si devez savoir q<sup>u</sup> matabume fut bien marrye et pertubee de ces nouvelles Par quoy elle appella secrettement ledit braconier et luy dist Vies ca mon amy Je ne vouldroye tenir aucun tresor des nouvelles que tu mas apportees Mais se tu veulx avoir ma grace / et que ie te done beau coup de biens Il fault que tu prennes tes compaignons avecques toy t'esz quil te plaira et incontinant ten voises tuer les sept enfans que tu as trouvez dedans la forest. Et se tu ne le fais a mon plaisir et commandement ie te prometz a soyas assure que ie te feray mourir et perdre la vie Mais ie tu obéis a moy et a mon commandement soyas seur aussi que ie recouperay bien toy et tes compaignons / tellement que vo<sup>s</sup> n'aurez iamais aucun deffault. La dame dist le braconier Je feray a vostre de sir / et vous prometz de tuer et faire mourir les sept enfans que iay trouvez dedans la forest sans nulle doubte ce / en telle maniere que vo<sup>s</sup> congnoistrez netement la verite Or bien dist elle / il me souf fist Da et fay bonn<sup>e</sup> diligence. Et a lors matabume remply de rage et fureur vint a cel luy quelle avoit premierement ordonne pour porter les sept petites enfans hors de l'isle fort et les faire mourir ou noyer dedans la riviere / ce quil navoit fait de la grant pitié quil avoit eu a les regarder quant il les laissa dedans la forest / par quoy elle luy creua les deux yeulx / et tellement le mutila que plusieurs avoient quil fust mort.

**C**omment au commandement de matabume ung braconier nommé Sauary vint pour tuer les sept enfans du roy oriant et de la royne Biétris sa femme incongneuz dedans la forest ou lors furent muez en cy nes.



**M**D commandemēt de la p  
uerse Matabrune son bra  
connier nōme Sauary pūt  
sept cōpaignōs fors a puis  
sils auerques luy po' met  
tre a exécution ce qui luy e  
stoit cōmande pour aller tuer les sept efans  
du noble roy orlāt a de son espouse la royne  
Bietris. Et aīsi que ledit braconnier et ses  
compaignons passoīent par vng petit villai  
ge ilz virent grāt foison de peupple assen  
blē pour quoy ilz se tirerēt pres. Et quāt ilz  
furēt approchez Sauary demāda quelle e  
stait ceste assēblee. Et on luy respōdit que  
on menoit vne fēme ardre a exécuter de par  
la iustice Et pour quoy dist sauary qē mal  
a elle fait. Do' celi dist on quelle a murdy  
a rāls a mort l'efāt quelle auoit porte dedās  
son propre corps Adōcques se departit de ce  
lieu ledit Sauary et par ces parolles reme  
mora l'exécution et le murdre qē alloit fai  
re des sept beumes petis enfans du roy a d la  
royne Par quoy il fut grandemēt esmeu et  
commença a refregner son couraige a ce qē  
auoit entrepris de faire en disant a ses com  
paignōs. Messieurs voicy vng beau mi

roir pour nous Comment dirent ses ditz cō  
paignōs. Auez vo' pas dist il ven que ces  
gens vont faire iustice a mettre a mort celle  
malheureuse fēme p ce quelle a destruit et  
mis a mort l'enfant qēlle mesmes a porte en  
son propre ventre. Et pource seignrs vous  
scauez que ma dame matabrune nous a icy  
enuoiez pour aller occir a mettre a mort sept  
beaulx petis enfans que l'autre iour trouuay  
enmy la forest ayant chascun vne chaine  
d'argent au col mais maud dit soit de dieu et  
puisse estre confondu celluy q la qēque mal  
leur fera. Regardez ceste femme quon va  
ardre et exécuter pour vng enfant q estoit  
sien leqē a seulement murdy. Cōsiderēs  
doncques quelle pugnicion nous pourrions  
encourir de tuer et mettre a mort les sept pe  
tis enfans dont te vous ay parlē lesquelz  
a nous ne a celle qui la commande ne peūēt  
myre ne porter aucun dommaige. Seignrs  
braconnier dirent ses compaignons Do' par  
lez saigement et sommes bien de cest aduis  
Aussi dist il Daurōt ilz quelquel mal mais  
voicy q nous pourrons faire pour appaiser  
et contenter l'insatiāble iniquite de la perue  
se matabrune. Nous yrons vers les sept en



sans prendrons scielement les chaines dar-  
 gent q chascun deulx a en son col. Puis les por-  
 teres a la prendre matabuine q luy ferde  
 accoïre que nous les auons tous tuez q mis a  
 mort aux enseignes desdictes chaines. Laq-  
 le chose consentirent q accorderent ses copai-  
 gnons come bon q loyal conseil. Et ainsi deli-  
 bererent entrerent dedans la forest q perurdi-  
 rent iusqes au lieu de hermitaige ou residoi-  
 ent et estoient demourans les dessusditz enfans  
 auecques le deuot hermite helias. Mais pour  
 ceste heure la ne trouuerent que six desditz en-  
 fans. Car le bon hermite estoit alle medier  
 par les villages circoniacens illecques a en-  
 tour q auoit mene auecques luy son filleul ung  
 des sept enfans pour rapporter du pain q ce q  
 on luy doneroit parmy le pays pour s'ou-  
 uir et nourrir les pources ieunes enfans icogneuz.  
 Et quant le braconnier Sauary q ses copai-  
 gnons furent approchez des six enfans lesq-  
 les estoient demourez en cedit hermitaige. Ilz  
 mirerent la main a eulx q les prindrent pour  
 offer les chaines d'argent q chascun deulx a  
 uoit au col, mais les pources enfans comence-  
 rent a eulx piteusement escrier de paour q-  
 les auoient. Puis sauary leur dist. Ne vo-  
 lez de riens enfans, car nous ne vous ferons  
 aucun mal se dieu plaist. Et en ce disant les  
 offerent a chascun la chaine quilz auoient au  
 col. Et meurtrent q-les leur eurent offertes icelles  
 chaines tous les six enfans furent en ung in-  
 stans muez en beaux cygnes blancs par le di-  
 uin vouloir de dieu et ont comencee de voler  
 en l'air parmy la forest demenans ung piteux  
 et merueilleux cry. Dequoy sauary q ses co-  
 paignons ont estes tellement esponentez quilz  
 sont cheuz a terre come to pasmeiz. Et quant  
 ilz furent releuez en treblans tous de paour  
 disoient l'ung a l'autre helias q andes cy trou-  
 ue dray dieu. Dites nous conforter quest  
 ce a dire q ces six enfans sot muez en cygnes.  
 Ha faulce desloyalle q trahistresse matabui-  
 ne par toy auons trop grieuement offense  
 dieu. Et par toy auons merite trop grieue  
 pugnicion. Audite soyen tu quant onqes  
 tu nous trahis en ce lieu pour mal faire.  
 Partons dicy dist sauary car trop longue-  
 ment y auons este. Nous nauons trouue que

six desditz enfans. Mais quant l'autre y fu-  
 toit a pres et nous ne luy ferdes queles des-  
 plaisir. Retournes briefuement sans a au-  
 cun reueler ceste merueilleuse aduenture.  
 Mais pour rendre responce de nostre comissi-  
 on a la puerse et mauuidite matabuine luy  
 porterons les six chaines d'argent et luy don-  
 nerons a entendre que nous auons perdue lu-  
 ne par le chemin nostre retour. Et ainsi se  
 sont departis de la forest et sont retournez a  
 lisle soit ou ilz ont trouue matabuine. La-  
 quelle ilz ont certifiez auoir tue les sept enfans  
 et pour tesmoignage luy ont presentez les six  
 chaines d'argent quilz auoient portez en se-  
 les cols q luy ont done a entendre q-les en auoient  
 perdue vne par le chemin. Dequoy matabu-  
 ine ayda enragier q forcer de dire pour  
 ce que ilz ne les auoient pas apportez toutes  
 sept. Pourquoi elle les argua et menassa  
 tresamerement. Mais pour paix auoir luy  
 promisdrent et offrirent rendre et restituer  
 la d'auoir dicelle dont ausauement elle se co-  
 tnta et leur donna quelque salaire pour leur  
 travail. Et apres que ladicte matabuine  
 eut icelles chaines elle enuoya querir ung or-  
 feure auquel elle en commanda de faire et  
 forger vne coupe. Et ainsi que l'orfeure eut  
 mis vne de ces chaines dedans le feu pour ap-  
 prouuer l'argent elle multiplia entelle manie-  
 re quelle seulle fondue pesoit autant et plus  
 que toutes les six ensemble. Dequoy ledit or-  
 feure et toute sa famille furent grandement  
 esmerueillez. Parquoy il donna les cinq autres  
 chaines d'argent a sa femme pour les mettre  
 a part en son coffre. Car celle qui auoit fon-  
 due estoit souffisite a faire deux telles coup-  
 pes comme celle qui par ladicte matabuine  
 luy auoit este ordonnee de faire. Si en forger  
 deux coupes desquelles il en retint vne pour  
 soy auecques les cinq autres chaines d'argent  
 quil garda iusques a ung certain temps or-  
 donne de dieu comme vous oirez. Et puis  
 porta presenter l'autre a matabuine laquel-  
 le fut toute esmerueillee comment il auoit peu  
 forger vne si grande q materielle coupe de  
 si peu d'argent quil luy sembloit auoir don-  
 ne, mais la ou dieu deult aspirer il ne demou-  
 re rien impossible a son diuin vouloir.

**C**omment le bon hermite helias retourna  
en son hermitage avec son filleul Ung des

fils du roy Dunt et ne trouverent point les  
autres enfans transmuiez en cynes.



**Q**ue tous iours Venir au subiet  
de ce q' iay entrepris descrire  
retourneray a p'ler du deuot  
hermite helias / et de s' filleul  
Ung des fils du roy oriant et  
de sa patiente femme la royne b'etris. Si est a  
seuoir que peu de temps aps que les s'x ieu  
nes enfans furent muiez en cynes blancs. Re  
tournerent en l'hermitage le prenomme her  
mite et son filleul helias / les quelz ne trou  
uerent point les cinq fils et la fille quilz a  
uoient laissez en ce lieu a leur departement  
dont ilz furent merueilleusement desplai  
sans Si commencerent de les appeller a hault  
te Voix dedans la forest / mais personne ne  
resp'ndoit. Le bon hermite cerchoit d'une part  
et son filleul de l'autre / par toutes les parties  
d'icelle forest tant que le iour dura sur terre /  
mais ilz ne les trouverent point dequoy ilz ne  
cesserent de mener grant dueil et sousp'irer tou  
te la nuit Et le lendemain matin le petit he  
lias filleul du b'd hermite comēca de rechef  
a chercher ses freres et sa seur en plorant et ge  
missant d'ouïseusement q'me tout des'c'orte

parmy celle forest. Et tāt vint et alla deca et  
dela quil arriva au p's du Duiuer la ou il vit  
s'x beaultz cynes blancs nager dessus l'eau /  
les q'ls estoient ses cinq freres et sa seur ainsi  
muiez p' le Doulour de dieu / mais ceste chose  
luy estoit incogneue L'obien q' naturellement  
print Ung grant plaisir a les veoir. Parquoy  
il s'approcha deulx et ilz luy vindrēt faire fe  
ste Si leur donna du pain quil auoit / et leur a  
planissoit les plumes p' nature qui les mou  
uoit a ce faire. Et ainsi cōme il est notēment  
recite en la cronique de ceste presente histoire  
Le petit helias leur frere les alloit tous les  
iours visiter et leur portoit a māger du pain  
que on luy donnoit pour l'amour de dieu. Et  
quāt l'hermite seut apperceu plusieurs fois  
aller sur cedit Duiuer luy demanda pourquoy  
si songneusement il si alloit esbatre. Et il  
luy pria quil ne luy en des'pleust / car il y a  
uoit trouue s'x beaultz cynes blācz Les quelz  
luy faisoient la plus grande chere q' estoit  
possible de veoir. Or estoit iceluy helias tāt  
bel puissant et bien forme de corps et des mē  
bres / que son parin le bon hermite prenoit

Dung singulier plaisir ale regarder. Car il estoit aussi parfait en soy adoleſcēce qu'il se bleut quasi a voir. Dung hōe dūcil en sa force. Il ne congnoissoit son pareil en prudence de tendement. Il ny auoit bestes saulage q̄ sa allēment ne prunt acourir. Il estoit honneste & biē mouigné en toutes ses geste & bien atēpē en sa force & noble hardiesse & tout par l'us conde d'auie grace. car il nauoit iarnais course ne hante le monde. Et si estoit suffiſamment instruyt & tres bien apins en sciences & en bōnes meurs tellemēt q̄ son parrauiant entrepris & delibere de le dedier au seruiſe de dieu en office de p̄stre iusques ad ce que l'age du ciel luy dūt reueler q̄ dieu nostre souuerain seigneur en auoit autrement ordōne cōme il est escript puis apres.

**E**l cōment la fiere matabeue fist faulcēment affermer par Dung des loyal cheualier que la bonne royne Dietris estoit forsaicte avecques Dung chien.



**C**etemps tousiours durāt estoit la bōne royne Dietris l'essēmēt detenu en priſ. Laquelle paciēment en son aduersite l'ouoit tousiours le nom de dieu en priant pōr son noble espoux & q̄ luy pleust de la secourir. Mais la peruerse matabeue querroit incessēment les moyēs & occasiōs pour la ayder faire mourir. Si aduēt q̄lle auoit en sa court Dung des loyal & manvais cheualier nō

me manquant par leq̄l suborne d'argent elle fist dire & affermer au roy. Dūit q̄ la bōne royne Dietris sa fēme auoit este cōgnue & haſtee d'ung chien duq̄l elle conceut les sept petits chiens desquelz cy deuēt est faicte menſion. Et q̄lle auoit delibere plus oultre de empoisonner & faire mourir ledit roy. Dūit a uecqs sa mere matabeue p̄ venin & autres poisons quil chargeoit & mettoit sus a ceste noble royne Dietris auoit p̄parez pour ce faire. A quoy toutesfoys la bōne dame ne pēsa iarnais car elle aymoit autant loyaulment sō mary q̄ iarnais fēme ayma le sien & si ne luy eust voulu faire aucun tort ou desloyaulte de son corps pour mourir. mais les mauuais & peruerſis se peurent tousiours de vouloir nuire et faire encōbrer a ceulx qui sont bons & aymez de dieu. Et quāt le noble roy ouāt eut ouy le faulx & des loyal raport qui p̄ ce mauuais cheualier luy fut afferme. il fut merueilleux emēt dolēt & courrouce de celles n. uuelles. dōt pōr p̄ n. oultre affermer la mē. jōge led mauuaire ce faulx cheualier e prestā de cōbatre cōtre tout hōme q̄ voudroit dire le cōtraire de ce q̄l auoit raporte. de quoy le d. roy fut encoire p̄r. mary q̄ deuāt & du tout auue cōtre sa fēme. laquelle nestoit enriēs coulpaible de tout ce que fut acuiſe. Si aura dieu & son sermēt que de ces nouuelles la feroit mourir. se aucun nestoit qui de ce la soustint en chāp de bataille. **D**unt adoncqs Dung noble esayer amōcer & faire assauoir toutes ces nouuelles a la bonne royne Dietris. Et cōment le roy auoit iure son serment que de cēla feroit griefuement mourir. se elle nauoit quelcū qui doul. iſt soustenu sa querelle cōtre le prenōme mauuaire. Et quāt la bonne royne ouyt ces pitieus nouuelles a peu quele ne mourut de dūcil. dōt merueilleux emēt dolēt se print a gemir en disāt. Helas iay angouisse de toutes pars. **E**as or. Voy ie bien maintenant q̄ ie suis faulcēment traſpe. et si ne scay hōme d'auāt qui pour soustenuir mō droit se doul. iſt auantement exposer & ais ie retourneray a mō seigneur iesuchrist qui est le seul p̄uier & sō demēt de toute verite & respere quil mayde ca. Helas mon dieu mō createur qui p̄ doſtre

d'un Vouloir suscitastes le spirit du leue da  
 niel pour retourner au iugement & garder de  
 mourir la noble Susanne laquelle estoit publi  
 quement mennee a la iustice p deux faulx iu  
 ges lesqz a tort & inuistement l'auoient accu  
 see du vice & peche d'adultere en quoy iamaiz  
 n'auoit pense; come puis apres deuant tout  
 le peuple fut notement approuuee la verite  
 par le bon daniel qui rendit confuz les deux  
 iuges. Tu cognois pareillemēt mon souue  
 rain dieu qui a tort et sans cause te suis accu  
 see a bōmon & loyal espour le roy oriant. Si  
 te supplie et requier humblement que tu me  
 vueilles preseruer et garder de mourir a hō  
 te et cōfusion du crime et peche que on me ac  
 use duq̃ tu me scēs innocente. Et adoncqs  
 benignement la rescōforta le dīc esayer | et  
 puis en plorant de pitre | se de pīt hūblemēt  
 de sa compaignie | & la bōne royne demoura  
 tousiours dōcētemēt recluse dedans la pri  
 son iusques a ce que dieu qui en tout lieu se  
 courre les siens y eut diuinement prouueu cō  
 me vous oirez.

Comment l'ange de dieu amon  
 ca au deuot hermite helyas que les  
 sū filz et la fille q̃ auoit trouuez  
 estoient enfans du roy oriant; et qui  
 enuoyast son filleul pour approu  
 uer la verite.



**O**ra dieu  
 nre souue  
 rain sei  
 gnr ouy & epaul  
 ce la deuote priere  
 de la bōne royne  
 biētris. Et a en  
 uoye son saint an  
 ge de cōseil pour  
 dire & declarer au  
 deuot hermite he  
 lias q̃ les sū filz & la fille q̃ auoit trouuez  
 dedūs la forest estoient enfans du roy oriant  
 et que la bōne royne biētris les auoit de luy  
 conceuz & puis enfantez po' vne seulle fois  
 Mais la puerse matabiue luy fist a cōpre  
 p la saige fēme q̃lle auoit portez & cōceuz  
 sept petis chiens q̃ estoient yssus de son vētre  
 & aussi q̃ les cyens q̃ son filleul helyas alloit

chas au liour paistre & sustenter de pain; au  
 diuier estoient ses autres cō freres & sa sœur  
 ainsi muez; quant Sauary le braconnier de  
 ladicte matabiue & ses compaignons leur  
 offerent les chaînes d'argent q̃ chas au deuot  
 auoit auol ainsi comme luy. Et quil en  
 uoyast son dīc fillent po' combattre le faulx  
 mauquaire qui a tort & inuistement auoit ac  
 use sa bōne mere ladicte royne a senhorre  
 mēt de la premmee matabiue. Laquelle  
 auoit voulu perdre & faire mourir luy & les  
 autres sū enfā; quant elle chargea vng sien  
 seruiteur de les noyer & faire perir. Mais de  
 pitie quil eut a les regarder; il les laissa de  
 dūs la forest ou les trouua se deuot hermi  
 te. Et puis fist icelle matabiue mettre en  
 prison le dīc mere laquelle y auoit ia este  
 detenu le space de seize ans par quoy il obtiē  
 droit victoire & iustice de ses ennemis; & par  
 succession de temps retourneroient ses dīc  
 autres freres & sa sœur en le' propre forme & na  
 ture humaine cōme deuant; & diceulx vien  
 droit vng grāt fruyt. Car d sa lignee descē  
 droit. Godfrey de Bouillon lequel po' aug  
 menter la saīcte foy de dieu. Lōquestera la  
 saīcte terre de iherusalem. Si descēdit l'āge  
 du ciel au saint cōmandement de nostresou  
 rain seigneur; & dit amoncer au deuot hermi  
 te tout ce q̃ luy fut ordōne de dieu aīsi que cy  
 dessus est dit. Et quant il eut pfaict son mes  
 sage il sen retourna; & le bō hermite demou  
 ra seul cōme tout ruy en son esperit. Puis a  
 pres cōme tout resion; appella benignemēt  
 son filleul helyas | leq̃ venoit de porter du  
 pain aux cōes estās au diuier; aīsi q̃ auoit  
 acoustume p naturelle inclinacion; et luy ri  
 cita tout ce que l'ange luy auoit amōce en di  
 sant. Ad fillent mō amy ie ne cūdoie pas  
 que fussiez de si noble sang comme vous es  
 tes dont ie vous dois bien grādemēt prīser  
 et hōnorer; tāt pour lhōneur que dieu vous a  
 fait cōme pour vos nobles parens. Et aīn  
 mēt dist il mō parrin q̃lle nouuelle auez vous  
 ouy. Sachez mō seigneur & mō amy dist le bō  
 hermite q̃ l'ange du ciel m'est venu dire & an  
 nōcer de par dieu; que vous estes filz du tres  
 noble roy oriant et de la bōne royne biētris  
 sa noble espouse & vostre mere. Mais il con

uient que par le dūm commandement de dieu  
 Vous soit par moy declare tout le fait aī si q  
 lāge se ma dit Si denez scauoir q'vostre me  
 re vous conceut to' sept ensembie de vostre  
 noble pere; & puis ēfāta pour vne seule fois  
 Mais la peruerse matabūne / marrastre de  
 vostre pere par le consentement de la saige  
 femme qui vous et vos autres cinq freres et  
 vostre seur receut de sō Bētre luy firēt croi  
 re q' sept petis chiēs estoiet sortis de son ven  
 tre Les q's elles auoiet desloyalment pparez  
 & aī si le cūp da vostre mere Car matabū  
 ne vo' donna incōtinent to' sept petis enfā  
 s Un s'ie seruiteur auquel elle auoit charge  
 de vo' noper & faire mourir. Mais de pitie q'  
 eut a vous regarder / il vous laissa en ceste  
 forest tous nudz mourans de faim au propre  
 lieu ou premierement vous trouuay / puis  
 peu de temps aps ouyt quelques nouuelles  
 de vous tous ladicte matabūne Si enuoya  
 auans de ses gens de rechief pour vous de  
 struyre / mais ilz ne trouuerēt q' vos cinq fre  
 res et vostre seur ausquelz ilz offerent les  
 chaines d'argent que chascun deulx auoit en  
 son col cōme vous auez & incōtinēt par le di  
 uin Vouloir de dieu furēt muez en aīes blā  
 es et sont ceulx ausquelz tous les iours portes  
 a mēger dedens le Dāuer / mais ilz retourne  
 ront vng temps en leur pprie nature humai  
 ne cōme deuant / & feront encores vng grant  
 fruct. Mais pour les choses deuant dites cō  
 mūda vostre noble pere de faire mettre & de  
 tenir vostre bonne mere en prison. Laquelle  
 ya ia este captive & prisoniere l'espace de saī  
 ze ans entiers Et maintenant de rechief a tū  
 fait par argent vng desloyal cheualier nō  
 me Mauguairre de la court de vostre dū pere  
 auquel il a afferme q'le auoit este congneue  
 & habitee d'ung chien et quelle auoit voulu  
 faire mourir & empoisonner aues ladicte Ma  
 tabūne de quoy le roy a iure quil fera mourir  
 la femme vostre bōne mere / se auant nest trou  
 ue qui cōtre ledit Mauguairre ne Dieulle son  
 finir son honneur et sa querelle en champ de  
 bataille Parquoy ma este ordonne de dieu q'  
 ie vous admoneste dy aller & soustenir son  
 bon droit contre le prenomme Mauguairre &  
 tous les autres q' a tort sont voulu blasmer

Et sans nulle doubte obtiendrons victoire &  
 triumphe cōtre tous ses faulx ennemis; dōt  
 elle sera deliuree de prisō et restablie a plus  
 grant hōneur que deuant Et si sortira de vo  
 stre lignee vng baillant & cheualier enu pū  
 ce qui sera nomme Godessroy de bouillon le  
 q' en son eage viril cōquestera la saīcte ter  
 re d'herusalem / & autres pais doulx & mer  
 ouilleux croistre & augmenter le tres hault  
 puissant nom de iesus / & la saīcte foy catho  
 lique Et quant le ieune hēlyas sagemēt a  
 prins & inspire de dieu eut aī si ouy pler son  
 bon parrain le deuot hermite de ce qui luy a  
 uoit este commande de dieu / il se cōforma du  
 tout a son dūm Vouloir et amoureuement  
 desibera de aller veoir le pere qui l'auoit ēgē  
 dre / & la bonne mere qui l'auoit ēfante / & dōt  
 luy ses cinq freres & sa seur estoient miracu  
 leusement yssus de son ventre Et apres tou  
 tes choses premises pour eūter proscritte de  
 libererent & determinerent ledit hēlyas & le  
 bon hermite q' icelluy hēlyas sen yroit aī si  
 vestu de feuilles & nudz piedz q' estoit / et a  
 tout vng simple baston en sa main po' se  
 courir ladicte mere / affin que plus manife  
 stemēt fust demonstre le dūm et Vertueux  
 miracle que dieu Vouloit monstret en luy.  
 Et puis en plorant amysablement se depar  
 tirent l'ung de l'autre. Et au prendre cōge re  
 commanda merueilleusement le ieune hēly  
 as a son parrain le bon hermite que to' les  
 iours songneusement luy pleust porter a mā  
 ger du pain aū cyne blancz ses freres & sa  
 seur qui estoient dedūs le Dāuer. Et le deuot  
 hermite luy accorda & pmist faire de tres bō  
 auer iū q's il pleust a dieu den dīposer aī  
 si q' auoit ordōne Et a tant se partit de l'her  
 mitage ledit hēlyas pour tīrer droit en la ci  
 te de lū se fort & accomplir le saīnt cōmāde  
 ment de dieu.

¶ Comment le roy Driant enuoya  
 querir la bonne copie Dietris son es  
 pouse pour luy exposer ce dōt elle es  
 toit accusee en sa presence / et la con  
 dāner a mourir. Et comment son  
 filz hēlyas arriva au palais du roy  
 son pere pour la secourir et deffendre  
 de mort.





En ce tēps Dunt le iour que le noble roy oriant auoit decrete de condampner et faire mourir sa bonne espouse la royne Bietris et les faulces accusacions qui delle iniustement luy auoient este faictes. Si l'enuoya querir ledit roy dedans la prison pour luy faire en sa presence exposer le crime duquel ledit mauquaire elle auoit este iniustement accusee. Et quant elle fut illecques publicquement amenee deuant plusieurs nobles cheualiers et gens de conseil qui en ce lieu estoient assemblez elle commença incōtinēt humblement a saluer le roy son mary a genoulx fleyis en luy requierant mercy si piteusement q̄ tous les nobles cheualiers auoient pitie de la regarder et mesmēt estoit ledit roy si dolūt de son poure affaire que a peine peut il parler a elle telle mēt fut marry au cuer. Puis il comāda au desloyal mauquaire de declarer en sa presence le crime dequoy il l'auoit vers luy accusee. Et incōtinēt icelluy mauquaire assēure cōme Dng faulx meurtrier comēca haultement a dire. Sire ie vous ay dit et de rechief direil soustenir deuant to' icy en sa presēce q̄ ie luy ay deu auoir cōpaignie et habitaciō a uer Dng chien duq̄l elle a conceu sept chiens qui depuis sont yssus de son propre corps. Et de rechief ma Doulu secrettemēt dōner le venin po' vo' et voſtre mere matabuine empoisonner et faire mourir ce q̄ toutesfoys ne vouldroye cōmettre enuers vo' ne autre pſōne. Or ca dist le roy a sa fēme vo' oyez cōment vo' estes icy publicquement accusee dūg Villain forfait deuant moy Quelle deffēce voulez vo' trouver il me desplaist de vrē faulce mais se voulez cōfesser Verite vo' ne mourez poit car ie assigneray vrē die en quelq̄ religion pour faire penitēce et satisfaccion de voſtre peche et prier dieu pour vous et pour moy Et si vous ne cōfessez voſtre cas ie vo' prometz q̄ hōteusement vous feray mourir se ne trouuez hōme q̄ soustienne voſtre querelle cōtre celluy dont vous estes accusee. Helas mōſeigneur dist la bōne royne ie scay q̄ ne scauroye trouver cheualier ne autre q̄ po' soustenir mon bon droit se voulsist

en riens exposer mais ie vous prometz et iure icy deuant tous par la foy de gentillesse q̄ a grant tort et iniustement suis icy deuant vo' accusee Et quoy quil ait pleu a la diuine grace moy denoyer si ne cōmis ie oncq̄s ne pensay cōmettre auan Villain forfait cōtre vo' ne contre mon hōneur. Et me plais a dieu tout puissant de ce q̄ ie suis accusee en luy requierāt vengeance de to' mes ennemis Et aisi q̄ ceste assēblee estoit faicte pour cōdāpner a mourir ladicte royne au palais du roy. Dolcy Venir le leune helias filz dudict roy et de la royne leq̄l ayāt Dng haston en sa main estoit delibere de courage en la cōfidence de dieu pour soustenir sa bōne mere et quant il fut venu a la porte du palais Il cōtra premieremēt Dng Villain rebelle qui tresrigoureusement luy demanda q̄l queroit illecq̄s en ce lieu Je quiers dist il Dng faulx et deſloyal cheualier leq̄l est appelle mauquaire Et celluy en se audant moquer respondit que cestoit il Et adoncq̄s helias leua son haston et de frāc courage luy en dōna si grāt coup sur le chief q̄l labatit incōtinēt p terre et incōtinēt vīt Dng sergēt q̄ le print et cuidāt q̄ ce fust Dng fol po' ce q̄l estoit portemēt vestu et nudz piedz se moquoiet encores de luy q̄ auoit ce cop en luy disāt q̄l ne se deuoit mye iouer a Dng fol. Lors helias se tira vigoureusement des mains du sergent et luy dist laissez moy aller car par la foy q̄ ie doy a dieu ie ne cesseray iamais iusq̄s iauray vengeance du desloyal mauquaire q̄ iuste mēt a fait grāt inuice a ma mere la royne Et entre les autres y en auoit Dngence lieu leq̄l il ouyt aisi pſer Luy dist que mauquaire estoit au cōſſtoire en la salle du palais la ou il accusoit la royne deuant le roy dancils crimes lesquelz luy sembloiet estre faulce mēt imposez en disāt q̄ la royne estoit tresnotable dame et plaine de Vertus Et que a grant tort on la vouloit ce iourdhuy faire mourir Et quant helias foyt ainsi parler il se vīt prestemēt ebaſser et luy dist Mon ami ie te prie q̄l te plaise moy mener au lieu que tu dis et incōtinēt luy mena Et helias entra au cōſſtoire ou il y auoit plusieurs gēs assēblez a deoir le demene de la noble



royne Bietris Et encores plusieurs q̄lz di-  
dient pour veoir q̄feroit helyas qui sebloit  
vng homme sauuaige Lors print le bruit  
iufques au roy Driant lequel demāda q̄ ce  
froit Et on luy dist q̄cestoit vng ieune filz cō-  
me tout nud leq̄l demāde mauquaire (a dit  
quil le deult combattre (a mettre a mort po-  
souffrir (a deffendre la bonne querelle de la  
royne laq̄lle il dit estre sa mere. Ha dist le roy  
cest doncq̄s vng fol. Sire respōdit vng che-  
ualier Je l'ay ouy parler sagement Et lors  
se fist interroguer le roy de ce q̄l cherchoit en  
ce lieu. Je serche se dist il mauquaire Et adōc  
quelq̄ vng luy monstra Et aussi tost q̄l se  
peut choisir entre les autres Il s'ap procha de  
luy (a dist. Ha faulx traistre desloyal cheua-  
lier ie te offre A moy l'auras Et ence disant  
donna vng si grāt cop de poing a Mauquai-  
re quil labatit incōtinēt par terre (a tellemēt  
que des lors luy eust coppe la gorge sil eust  
en vng glaive po- ce faire. Mais il fut p̄ste-  
mēt oste de ses mains (a puis s'efuyt tout en  
sanglante de son propre sūg. L'obien q̄ plu-  
sieurs nobles chevaliers furēt tresioyeulx  
de ceste noble aduētūre. car ilz estoient mar-  
ris (a desplaisans de luy. Veoir ainsi. Vilai-  
nement accuser la noble royne tant paciēte  
q̄ estoit possible Et quāt le roy eut deu don-  
ner le cop de poig a mauquaire il redargua  
ledit helyas (a luy dist. L'omēt as tu este si  
hardy de faire cest outrage en ma p̄sēce. Ha  
sire dist Saiches q̄ ie suis icy Venu au seul  
cōmandement de dieu tout alst. que vo- me  
voyez. po- vo- dire la verite de la cause (a de-  
tout le fait pour quoy vous estes p̄sētement  
assemblez ence consistoire. Et cōmēt dist le  
roy. Et helyas respōdit Je le vo- diray sire  
Mais auāt q̄ proceder p̄- oultre ie iray bai-  
ser (a accoller ma p̄prie mere q̄ voy la. Et icō-  
tinēt s'ap procha de la noble royne. puis la bai-  
sa (a accolla. en disāt Ma treschere (a loyalle  
mere ne soyez p̄- dōfēte au au- Lessez vo-  
stre gemyssment. car ie vo- redray au iour  
d'huy toute l'ysse (a cōsolation au plaisir de  
dieu (a mōstreray q̄ faulcemēt (a atort auez  
este trahys de ceulx (a celles qui vous deuoiēt  
garder. Lors de ceste chose fut merueilleuse-  
mēt esbahy le roy orāt p̄sāt (a disāt en soy

mesmes. Voicy q̄tque signe de dieu. (a pareil-  
ment enfurent grandemēt esmerueillez to-  
ceulx qui estoient la presens. Puis helyas y  
fournit sō propos en disāt. Adseigneur monpe-  
re ie vous fais pour vray assauoir q̄ quant  
vo- laissastes en garde a vostre mere ma  
tabourne ma dame ma mere. laquelle estoit  
enceinte de moy de mes freres (a de ma seur  
pour vo- en aller en guerre contre vos enne-  
mys. Vostre de mere conceut vne telle enie  
contre ma dame que elle accompaignee de la  
sage femme y argent subornee deli bererēt  
de luy faire ce que vo- auez. Et pour vray  
au deliuremēt de sa porture enfāta syx filz  
dōt ien suis l'ung (a vne fille. si apoit asmes  
de son ventre chascun vne belle chaîne dar-  
gent ou col telle que vous men voyez porter  
vne. Et quāt nous fusmes aisi nez elle no-  
fist incontinent transporter de ce lieu. Puis  
print icelle sept petis chiens (a donna a en-  
dre a ma bonne mere qu'ilz estoient yssus de  
son corps. ce quelle cuida pour ce que poit ne  
nous precept pour la grant douleur quelle  
auoit. L'on. equement auoit donne charge  
a vng sien seruiteur de nous occir ou porter  
noyer en quelque riuere. Mais quant il fut  
en vne forest il no- regarda en vng plain  
de pitie quil eut a nous regarder. no- laissa  
en ce lieu tous nudz (a perissans de faim. (a  
nous faire nul autre mal. Despuis fusmes  
trouuez par vng bon (a deuot hermi te nom-  
me helyas. Lequel benignement no- port a  
en sō hermitage dedūs la forest. ou il demou-  
re encores a presēt Et la nous reschauffa (a  
substenta de ses petis biers autant comme il  
luy fust possible. Puis fist sō oraison a dieu  
affin quil nous donust pourueoir. Leq̄l a  
sa priere (a deuote oraison luy enuoya miracu-  
leusemēt vne belle chieure blēche laquelle  
no- nourrit (a sustanta de son laict les pace de  
trois ans. Apres quāt nous fusmes nourriz  
de laict le bon hermite no- repaistoit de pain  
(a de ce qu'on luy donnoit pour l'amour de dieu  
Et vng iour ētre les autres que nous est-  
ons tous sept enfāns deffoubz vng arbre a re-  
cueillir pōmes sauuaiges dedūs la forest  
nous trouua le Braconnier de Matabourne  
ayans chascun vne chaîne d'argent au col  
c. iiii.

de moy il luy en fist rapport. Si enuoya dore chies ledit bracornier po<sup>r</sup> no<sup>r</sup> to<sup>r</sup> sept tier & faire mourir. Et dng autre iour que le b<sup>o</sup> hermite & moy estions allez en prout i<sup>o</sup>po<sup>r</sup> nostre dieu subsister. Vlt icelluy bracornier avecques sept autres cōpaingns les quelz offerent les cinq chainnes dargēt a mes autres cinq freres & a ma seur quilz incōtinēt p le doulōir de dieu furent muez en beaultz cynes blancs & sont encores presentemēt en dng viner dedās la forest ou souuētess fōs les ay repeuz et dōnez du pain a māger puis finablement est venu l'ange de dieu leq<sup>l</sup> toutes icelles choses a recite au b<sup>o</sup> & deroist hermite mon parrain en luy faisant cōmādemēt de par dieu q ce i<sup>o</sup> d'hy me fust venir au lieu ou ie suis apsent po<sup>r</sup> garder ma loy alle mere. Et po<sup>r</sup> ceste intencion suis venu de courage delibere en la q<sup>o</sup>idēce de dieu po<sup>r</sup> icelle soustenir & deffendre de mal p naturelle inclination & cōbatre le traistre & desloyal mauquaire leq<sup>l</sup> p trop enuie d'oye la doly blasmer denāt tous. Et pour ceste chose notēmēt verifier puez ledit mauquaire & moy faire tenir en pris on fermee iusq<sup>s</sup> ad ce quil vous plaira māder icy le b<sup>o</sup> hermite po<sup>r</sup> tesmoigner la verite. Et quāt sō pere le roy d'iant leut ainsi ouy pler il fut encores plus esmerueille q p auant. Si comēca de pler a la noble royne sa femme en disant. Or ca dame q vo<sup>r</sup> sēble il des polles de ce iune filz. Certes mōsieur dist elle ie ne sory gmet il en est car ie suz a l'heure de mō infantemēt si tresgrādemēt trauaillēe que ie nauoye sur moy aulcun sentemēt. Toutes fois ie scay biē q madame vostre mere ne maina iamais parquoy selle a biē ou mal fait ie croy q<sup>l</sup>le le trouuera. Si men raporte a dieu & a ce ieune filz q doy la q ma ēuoye po<sup>r</sup> mon champion vous priant quil vous plaise den faire pēser cōme de vostre filz & luy ottroyer ce quil vous requiert desuāt sur tout soustenir vostre noble hōne<sup>r</sup> et le mien.

¶ Cōment le roy d'iant cōmēda faire des armures a son filz hētyas pour cōbatre contre mauquaire et puis alla vers le bon hermite hētyas dedās la forest.



Dres ces parolles le noble roy ouant fist hōnestemēt retirer la royne Dietris sa femme en vne hōneste chābre en louant dieu son createur cōme toute recōfortee. Puis a sa mere et a sa sœur recita ce q le ieune filz auoit declare dont elle cōmēca a rougir & auoir frayeur mais nonobstāt cūyda bien assurement myer tout le cas. Cōbien q le roy nen faisoit pas trop grāt sēblant po<sup>r</sup> ceste heure la. Apres cōsequēment cōmāda faire seuremēt tenir et ēprisōner le desloyal cheualier mauquaire ce qui fut fait a son cōmandemēt car il se doubtoit assez de la grāde trahison & malignite cōmise sur sa noble femme. Puis aps donna charge a deux nobles cheualiers de faire forger armures propices au ieune hētyas leq<sup>l</sup> par le dūm doulōir de dieu estoit tant plaiāt & hardy de couraige que chascun l'aimoit de bon cuer. Et quant toutes ces choses furent par le roy ordōnees il fist maniere d'ouloir aler a la chasse et cōme merueilleusement ioyeux de ces nouuelles ppos a & delibera de aler vers le deuot hermite dedās la forest pour estre du tout asseure de ce q le ieune filz auoit dit & ppose deuant luy & tout son cōseil. Et ainsi partit le roy ouant avecques aulcū de ses secretz cheualiers. Si est prueni dedās ladicte forest et sans faire aulcune maniere a tant cerche luy et ses gens quilz ont trouue l'hermitage d'adict hermite hētyas. Et quāt le roy leut aperceu il descēdit ins de son cheual & en le saluant reuerēment luy demanda le roy sō nom. Et le bon hermite luy dist Sire ie suis frere hētyas. Et adōques angnent le roy q seffoit celi q cerchoit de quoy il fut resceui. Si le tira a part po<sup>r</sup> soy hūblemēt cōfesser a luy. En ledille cōfession il luy declara tout le cas & ce q l'efant auoit dit. Parquoy le bon hermite luy recita pareillemēt l'heure le i<sup>o</sup> & le tēps q<sup>l</sup> auoit trouue les s<sup>o</sup> filz & la fille dedās la forest & tout ce q en estoit adueni par la mesme maniere q le ieune filz l'auoit dit a son pere. Et alors cōgnut certainemēt le roy ouāt q<sup>l</sup> estoit d'ay ce q le ieune filz hētyas auoit recite. Sirest pas a narrer la dou

leur q̄l eut de la peine & grieve de pation q̄  
si long tēps & iniustemēt auoit souffert / a fē  
me p faulxete & trahysō. D dist il ma loyale  
se dame D ma treschere & noble espouse cō  
mēt te puis ie recōpser ne satisfaire. D faul  
ses & perur ses lāgues trop pire q̄ denymor  
tel. Auez Dō<sup>e</sup> este si hardies q̄ de causer Dng  
tel diuor seē. tre le mary & la fēme Auez Dō<sup>e</sup>  
fait gesir au lit de tribulation estre les diaps  
de pleur ceulx q̄ souloiet estre en toute l'ysse  
& consolation. D mon dieu ien requier mercy  
pardōnez moy mon ygnorance Tu ygnor  
mēt ie lay fait / quāt moy mesmes iay este  
trahy & maligneusemēt deceu p faulx & des  
loyal raport. Et en ce point des cōforte print  
cōge le roy du deuot hermite / auq̄ il fist deli  
urer Dne grande sōme dor & dargēt / pour en  
ce propre lieu faire fonder & edifier Dne egli  
se de religion pō<sup>r</sup> l'hōneur & reuerence de dieu  
& de la glorieuse vierge marie. Et pō<sup>r</sup> la re  
muneration de ses enfāz lesquelz ainsi mi  
raculeusement y auoient este nourriz & sub  
stantez p la diuine puïdence de dieu. Et atāt  
se nest retourne avecques ses gēs en son pa  
lais de l'isle fort pour q̄fermer la iournee q̄  
auoit ordonnee a son ieune filz hēspas / & au  
faulx cheualier mauquaire / & disposer d tout  
le cas ainsi quil luy sembloit bon.

Coment le roy orāt fist deliurer  
de prison la bōne royne Dietris la fē  
me Et puis fist ordōner pour cōba  
tre le ieune filz hēspas contre mau  
quaire son ennemy.



Dres que le nostre roy orāt  
fut retourne de l'heritage &  
quil eut seen la verite des  
sept enfāz il fist incontinēt  
deliurer la noble royne Diet  
tris de prison & captiuitē / en  
la restituant du tout a sa franchise et liber  
te / pour la plus aymer & honorer sās com  
paraison que iamais parauant nauoit faict  
tellemēt que a son bon vouloir peut aller en  
bon luy semble / comme innocēte & non coul  
pable / de ce que on luy deult imposer. Dont  
tres humblement elle rendoit graces & louā  
ges a dieu. Et aussi de sa deliurēce fut tout  
le peuple tresioyeulx enlouānt dieu nostres ei  
gneur. Apres fist prier matabrine & la te  
nir en prisō fermee avecques la garde de qua  
tre sergens / pour icelle sōgneusemēt garder  
de fuir iusques ad ce que p iustice fust deter  
mine de son cas. Puis consequētemēt enuoya  
querir le desloyal cheualier mauquaire pō<sup>r</sup>  
soy trouuer a la iournee que le dit Roy auoit  
ordōne pour combattre avecques sō filz le  
ieune hēspas / lequel dieu auoit enuoye pour  
soubstenir la iuste querelle de sa bōne mere  
la royne Dietris. Si fut a lors p les deulx  
cheualiers q̄ le roy luy auoit ordōnez bien  
arme de toutes hautes pieces darmures  
tresbiē asserees le heaume de mesmes cō  
me il appartenoit hōnestemēt a filz de roy  
Puis fut richement acoustre de deuise a luy  
condescente / l'esau au bras Et la lāce en la  
main / laq̄lle il coucha en l'arest cōme tout  
inspire de la grace de dieu Apres luy dōnerēt  
Dne belle espee darmes biē asseree & de bon  
tranchant. Puis fut assurement mōte sur  
Dng bon & puissāt courcier biē barde & habi  
tue ainsi quen tel cas appartient. Et dautre  
part fut appointe le desloyal mauquaire le  
quel nestoit pas trop ioyeulx de ce qui luy cō  
uenit faire car consideroit assez quil nauoit  
pas bōne cause ne iuste querelle de ce q̄ sou  
stenoit a lencōtre de la iuste & loyalle royne  
la royne Dietris. & dautre part q̄ la dēceit  
de l'uree de captiuitē a sa planiere & frāiche li  
berte & la saulx matabrine estoit cōmēt dete  
mie en prison / mais nonobstāt toutes ces cho  
si faisoit il biē la maniere dauoir iuste cause

en son fait; mais il n'est nulle sapience contre la Douceur de dieu. Et quant ilz furent tous deux preparez d'une part & d'autre; / assembléerent moult plusieus chevaliers; lesquelz leur firent iurer q'cha/cun d'eulx p'eust avoir bone cause; en la quelle difference q' l'un contre l'autre vouloit soustenir; la quelle chose asserma ledit manquaie tout ainsi que fist ledit helias; mais avant que partir du camp luy mesmes confessa l'oppo/site deuant le roy et la bone royne acompaignez de plusieurs nobles chevaliers et damoyselles.

**M**ont ainsi helias et manquaie accorde le serment deuant ceulx qui estoient ordonnez pour iuger du champ de la bataille; de ce qui y seroit fait. Et pour veoir ceste noble aduerture d'armes dunt pres ce champ si grande multitude de peuple quil n'est pas a declarer le nombre. Et mesmemet y estoit en presence ledit roy avec la noble royne son espouse acompaignee de plusieurs grans/ceigne's lesquelz merueilleusement desiroient lhonneur de la royne estre soustenu en ce lieu par la maniere quil fut dit. Si sont entreez les deux combatans dedans ledit champ Au quel entra le ieune helias bien en point & habille come ung filz de roy lequel estoit acompaignee des nobles seigne's de la court & bien assure come celluy q'auoit la grace de dieu avec luy et auant on ne pouoit nuyre; et d'autre part estoit ledit manquaie come tout triste & merrecolieux de la faueur & bone grace q'le deoit q'cha/cun luy portoit & aus come fier & orgueilleux luy comença a dire La ca venez pres mon mignon Vo' Verrez icy au iourdhuy se dr'oultre cuider ieunesse po/rare resister contre moy Mais quoy q'le aydaist monstrier hardy si ne disoit il ces parolles q' de la grant paour quil auoit Et d'autre part luy disoit le noble helias Ha traistre ie suis maintenant tresioyeux de te veoir icy en ce lieu ainsi come ie desiroye; car ie dis a toy h'ublemet au nom de nostre seigneur et a son commandement pour veritablement soustenir la iuste querelle de ma bone mere; la quelle desloyallemet tu as trop voulu diffamer dont en ma bone cōfidence ie pere au iourdhuy mon

frere et contre toy la force & haute louange de la dextre du bras de dieu. Or ca dist manquaie reapproche Si feray ie dist helias Puis a grant courtoisie de cheval & la lance baissée en larc'est; se dot si durement rencōtrez l'ung l'autre q'le ieune helias a fait ployer manquaie & son cheval iusques a la terre. De laquelle chose uelcun manquaie fut grandement merueille en disant Ha ieune filz Doulez Vo' monstrier la force de v're ieunesse contre moy; certes au iourdhuy sentirez q'le pa de force en mon bras Bien bien dist helias Dire pres; ie suis bien assure de toy Et lors a courue de cheval le couda manquaie deuant fraper a de/couvert & tellement q'par trahi/on luy fist vne petite playe dont il yssit vng peu de sang Et quant la royne l'apparut elle fut moult marrie au cuer Parquoy elle pria h'ublemet a dieu & la vierge marie q'leur pleust de vouloir se courir; on pour ce filz/lequel soustenoit verite; & proclama la Voie en disant Souuerain dieu & paradis qui donnastes victoire aux enfans d'israel contre le peruers pharaon q' m'ustemēt les tenoit en captiuité. Je Vo' prie qu'le vo' plaise de donner victoire a mon filz lequel il vo' a pleu employer po' moy de sauuer de prison & reprouuer la trahison & desloyaute q' malignement a tort auoit este pour pechie contre moy comme vous cognoissez la verite. Et aussi furent tous les assistans grandement marries de ce coup; car cha/cun auoit mis son zele au ieune filz helias; mais il ne pouoit aucunement perir en la garde de dieu. Et quant il se sentit ainsi trahisteusement nuire il resēbla le bon chevalier qui repret bon courage en soy quant il sent son sang respondre Si i'escria tres hautement disant deuant tous a manquaie Ha trahistre faulx & desloyal mas tu a ceste heure cuider trahir Ce souffit il pas de faulcement auoir voulu trahir & nuire ma bone mere la royne sans vouloir encore mortellement trahir son filz. Or retourne a moy maintenant; car ie speire au plaisir de dieu de toy rencōtre tellement q' sur ton corps sera presetement p' moy eueute le insupportable dextre bras de dieu ou iay toute ma cōfidence. Bien dist manquaie a moy laura; /approche toy ie te deffie Si feray

le dist helias en telle maniere quil ne me se  
 ra besoing dy plus retourner. Et en ce disant  
 frappa son cheual des esperons de si tresb  
 courage a la lance desployee en larrest ql ren  
 uersa le heaulme d mauquaire p terre. a luy  
 descouurit tout le chef. Et quant helias le  
 vit ainsi descouuert il descedit ius de son che  
 ual et puis tira son espee darmes de sa qle il  
 luy donna Vng si grant coup qa peine se peut  
 remouoir Et dautre part venoit sd cheual  
 cõtre celluy dudõt mauquaire lequel a force  
 de ruer luy froissa les reins p derrere. a puis  
 miraculeusemēt le fist tõber ius de son che  
 ual Parquoy helias recourra a frapper sur  
 luy a vertueusemēt luy abatit le bras a les  
 pee ql tenoit en sa main Et quāt le desloyal  
 mauquaire se vit ainsi soubdainemēt vain  
 cu Il cõmenca a soy humblemēt rendre au  
 dit helias en disant Ha ieune filz tu mas dai  
 cu me rens a toy hūblemēt mais ie tadiu  
 re au nom de dieu que tu me dies qui tu es Je  
 suis dist il helias filz du roy oiant et de son  
 espouse la tresnoble bierrie q suis icy venu  
 au cõmādemēt de dieu pour soubstenir son  
 bon iuste droit al cõtre de toy a aussi de to  
 ses ennemys. Ha noble filz du roy dist il. Ie  
 te reqers p̄s moy a mercy a me pardõnes  
 mō offēce. Ha faulx desloyal traistre dist  
 helias tu neschapperas pas ainsi car ie ver  
 ray la cõsõmacion de ta vie auant que par  
 tons de ce champ. Et ie te prie dist manquai  
 re ql te plaise de me sauuer la vie pour ce  
 ste heure iusqs ie taray dit verite de la faul  
 x et desloyalle trahison qa este faicte a ta  
 bõne mere a a ses enfā sans le celer aucū  
 ment deuant le roy ton noble pere la royne et  
 les assistūs a si enseigneray a nōmeray lor  
 feure lequel a les chaines dargent qui furti  
 uement et par violence furēt ostees a tes au  
 tres freres et a ta seur Parquoy incõtinēt fu  
 rent muez en cynes blācz cõme tu las dit Et  
 quant helias leut ainsi ouy parler il diffe  
 ra de le mettre totallēmēt a lextremite de sa  
 mort afin que p luy mesmes fust dit a cõfes  
 se la trahisõ qui a sa mere et a luy avec ses  
 freres et sa seur auoir este faicte. Et aisi ap  
 pella ceulx lesqz auoient este ocõdõnez pour  
 faire le rapport diceulx deulx combatans.



**S** Vindrent reuerentement  
 a luy cõme a celluy qui mi  
 raculeusement auoit obte  
 nu victoire et triumphes de  
 son ennemy. Et il leur dist  
 incõtinēt quilz feissent ap  
 procher le roy a la royne illecques presens a  
 tous les cheualiers aussi a q mauquaire a  
 uoit promis de reciter la trahison que luy et  
 matabrune auoient fait a sa bõne mere a a  
 ses enfans La qle chose fut legieremēt rap  
 portee au roy dequoy luy et sa bõne espouse  
 furēt grādemēt ioyeulx a approcherēt des  
 deux combatans avec tous leurs nobles ba  
 rons et cheualiers Et quāt ilz furent appro  
 chez le roy interroqua diligēmēt ledit mau  
 quaire en luy disant. Or ca mauquaire estes  
 vous confuz demandez vous mercy a vostre  
 cõbatāt. Helas sire dist il ouy. Et puis q di  
 ctes vous aps. Certainemēt sire ie me rens  
 hūblemēt a v̄re filz a cõnois maintenant  
 q iamaies Vng biē fait nest iremunere Vng  
 mal aussi nest unpugny a q nul ne peut re  
 sister cõtre la voulēte de dieu. Mais en vous  
 demānant pardon vous diray la verite de la  
 trahison qui p cy deuant a este faicte a v̄re  
 noble fēme et a vos enfā a puis faictes de  
 moy ce ql vous plaira car iay bien deffery  
 la mort. Cest biē dit dist le roy Or dictes si  
 re dit mauquaire. Il est vray q matabrune  
 v̄re mere se conseilla a moy de tout ce qle a  
 fait Et p̄mieremēt dõna a entēdre a la bõne  
 royne v̄re fēme icy p̄nte qle auoit cõceũ sept  
 petis chiēs mais sachez q ce fut mensonge  
 car elle enfanta de sept beaulx petis enfans  
 cest assauoir six filz et vne fille Lesquelz a  
 leur naissēmēt apporterēt chascun vne chai  
 nes dargēt au col. Mais matabrune les ay  
 da enuoyer perdre a noyer p Vng sien seruit  
 nōme marq Lequel toutesfoies nen fist riēs  
 mais les laissa en vne forest cõme v̄re filz  
 vous a dit. Dont quāt elle fut aduertie a ql  
 le en eut ouy nouvelles elle mesmes arua  
 les deux peulx audīt marq et tant ql est en  
 cores auuegle Puis y enuoya aucuns de ses  
 auttres ses seruite's pour les mettre a mort  
 Mais il nen trouua que six enfā ausquelz  
 ne furēt si non ostes les chaines que chascun



dicteuy auoit en son col. Parquoy incontinent furent muez en cyues blâces. Et de ces six chaînes en fist faire Matabume une coupe d'argent par son orfèvre quelle manda duquel docteur en pourrez plus a plain scauoir la Verité. Et de ce qui enuoye charge coupable la bonne royne de vous et vostre dicte mere empoisonner. Je confesse ia presentement deuant vous et tous vos barons que iamais ne le propocea mais moy mesmes l'auoye sorty a l'instance de vostre mere et icy suy en ceste mercy. et a vous aussi de l'offence que vous plaise me pardonner. Et quant le roy oriant eut ainsi oüy parler mauquaire. Il commença a pleurer tendrement et puis benignement vint accollet sa noble épouse la royne Bietris en disant Madame le docteur ay fait grât tout mais pardonnez moy si le docteur plaist car ie l'ay fait par ignorance dont il me desplaist grandement. Mōseigneur dist la royne sa femme ie vous le pardonne de bon cuer car ie scay bien certainement que auiez dueil de moy grief meschief. Et incontinent le roy et la royne vindrent baiser leur filz helyas en le louant et benissant de la Victoire que il auoit et rendre graces a dieu. Et pareillement se festoyerent tous les chevaliers gentils hommes et damoiselles avec tout le peuple qui estoit la faisant ioye et solemnité d'ung si tresuytueux miracle. Par lequel ilz veurent le roy et la royne estre remis en bonne amour et unite de cuer ensemble dont chascun faisoit grande feste. Puis par le commandement du noble roy ordint fut ledit mauquaire traîne au gibet et allecques confusiblement pendu et estranglé come vng traistré et desloyal chevalier quil estoit.

**C**omment le roy oriant enuoya querir l'orfèvre lequel rapporta les cinq autres chaînes quil auoit deteneues et recita tout le miracle qui en fut fait.



Dant le ieune helyas filz du noble roy oriant et la bonne royne Bietris sa femme eut miraculeusement obtenu Victoire de son ennemy mauquaire ainsi que dist est

ledit roy et la royne retournerent amoureux ensemble dedans la salle du palais avecques leur dit filz lequel par ses cheualiers fut incontinent desarmé pour son rafraichir. Puis a grande ioye et honneur fut si noblement festoyé que n'est possible de le reciter. Chascun se iouyssoit endroit son Louys. Dans ces et esbaismens furent incontinent leuez dedans le palais Clerons trompettes et autres plusieurs armonieux instrumens furent en ce lieu assemblez pour resjouyr la compagnie. Leue que et son clerge avecques toutes habitans bourgeois et bourgeois furent honnestement receuz. L'ouït ouuerre fut tenue a tous venans pour ceste noble et miraculeuse aduventure collaudée en magnificence. Puis le lendemain matin furent faictes deuotes processions ou tout le peuple se trouua. En rendant graces et louenges a dieu de tous ses diuins benefices. Et au retour fut solennellement dicte et celebrée la messe par ledit eueque pres le roy la royne leur noble filz helyas et toutes leurs gens. Et après la messe dicte fut chascun receu au palais et festoyé mieulx que par auant. Et tellement que par une longue espace de temps fut faicte feste en toute lyesse des batz et de toutz nommens telle qu'on ne auoit iamais deu. Après durant icelle feste fut enuoye querir l'orfèvre de matabume pour scauoir la Verité des chaînes d'argent quelles luy auoit données pour faire une coupe lequel orfèvre vint incontinent a son maïement et porta cinq desdictes chaînes d'argent et une coupe qui auoit eu de reste quant il eut fait ladicte coupe ainsi comme il auoit pleu a dieu pour recommencer les six enfans. Et ainsi frauschemēt se vint preser le dit orfèvre au roy et luy dist sire voicy cinq chaînes d'argent et une coupe que miraculeusement iay eu de reste de la coupe que vostre mere matabume me fist faire. Et comment a esté fait cecy dist le roy. Sachez sire dist l'orfèvre que vostre dicte mere me apporta six chaînes d'argent pour en faire une coupe telle comme elle deuisa mais quant ie commençay a fondre la premiere desdictes chaînes elle multiplia tellement par la grace de dieu quelle seulle pesoit autant deus fois co-

me toutes les ses chaines en esle Parquoy  
 en reseruyvne pour le payement de ma fa-  
 con Et depuis ay reueremēt gardees les au-  
 tres cinq chaines en moncoffre cōme precieu-  
 ses et plaines de Vertus Lesquelles icy vous  
 presente. Et si en ce faisant. iay aucunemēt  
 offense ou meffait enuiera Drē royalle maie-  
 ste ien offre faire amendemēt. Certes dist  
 le roy Mon amy Do<sup>r</sup> parlez sagement et cō-  
 me vng hōme de bien et se aucun meffait cō-  
 mis y auez ie le Do<sup>r</sup> pardonne de bon cuer.  
 Or prendrent adoncq<sup>s</sup> le roy et la royne ces  
 piecieuses chaines et les baisierēt reueremēt  
 en pleorāt et regretāt amoureuxment les  
 pources enfans quilz par si grande trahison  
 auoient este muez et cornectis en cyne. Et  
 tontost apres survint Marques lequel estoit a  
 neug se par la faulce matadune qui par la  
 fureur de sa rage luy auoit creue les deux  
 yeulx. Et quant le roy le veyt il demanda q<sup>u</sup>  
 ce luy auoit fait Helas sire dist il Drē mere  
 me a fait ce mal Et pourquoy dist le roy.  
 Helas sire dist marques Quāt vos sept en-  
 fans furēt nez elle les me donna pour les por-  
 ter noper ou faire mourir affinde donner a en-  
 tendre a la royne Vostre noble espouse quelle  
 auoit chēete sept chiens Mais quant ie fuz  
 en vne forest ie les mis tous en vne plaine  
 dessus mon manteau pour les veoir Et ain-  
 si que ie les regardoye ilz me comunēcerent  
 tous a rir si amoureuxment q<sup>u</sup> pour perdre  
 la vie ie ne leur eusse voulu faire aucun mal  
 mais encore me desplaisoit il bien de estre con-  
 traint de les laisser illecq<sup>s</sup> en ce lieu als i des-  
 prouueuz Et quant elle sceut quilz vnoient  
 encores et que ie ne auoye pas acomply son  
 iuque vouloit elle mesmes y sa fureur me  
 creua ainsi les deux yeulx. Et quāt helyas  
 sent ouy parler il eut grāde pitie de luy par-  
 quoy hūblemēt se retourna a dieu en disant  
 Souuerain dieu de paradis q<sup>u</sup> par ta sancte  
 bonte et misericorde enlumina et fis veoir  
 le porteur auengle ne q<sup>u</sup> estoit assis sur le che-  
 min en mandiant sa vie. Je te supplie et re-  
 quier hūblemēt quil te plaise faire veoir  
 et enluminer ce porteur hōme leq<sup>u</sup> a este cause  
 de moy sauuer la vie po<sup>r</sup> quoy il a les yeulx  
 creuez. Et quāt il eut fure son oraison il fist

le signe de la croix sur les yeulx du prisonnier  
 Marques lequel incōtinēt aps par la gra-  
 ce de dieu vit aussi cler q<sup>u</sup> auoit iamaiz veu  
 Dont le roy et la royne avecques tous les as-  
 sistans furent grandemēt e<sup>m</sup>merueillez Par-  
 quoy ilz rendirent tous graces et louenges a  
 dieu avecques celluy qui de nouveau estoit en  
 lumine en reconnoissans les graces et Ver-  
 tus que nostre sauueur iesuchrist auoit mi-  
 raculeusement demōstrez A la priere et sup-  
 plicacion de son bon cheualier helyas.



**C**est assavoir auant q<sup>u</sup> pro-  
 ceder plus oultre q<sup>u</sup> la iour-  
 nee q<sup>u</sup> les ioustes furent fai-  
 ctes estre helias et matadune  
 re que matadune estāt en  
 prison fist tellemēt broyer  
 ceulx que le roy Duant auoit commis pour  
 la garder q<sup>u</sup>le les fist endormir par yuressse  
 Puis trouua maniere de sen eschapper et a-  
 vecques aucuns de ses gens sen alla retraire  
 en vng sien chasteau quelle auoit leq<sup>u</sup> estoit  
 appelle d'ausbruyant affry de se ayder pro-  
 seruer et deffendre du mal quelle pensoit bien  
 qui luy aduendroit pour la peruerse trahy-  
 son et desloyaulte quelle auoit commise con-  
 tre le roy et sa noble espouse. Parquoy le roy  
 fist griefuement pugnir ceulx qui lanoyent  
 eue en garde Mais pour retourner au subiet  
 de la cronique du noble helyas cheualier au  
 cyne Il est a noter que icelluy helys cheua-  
 lier au cyne demāda a son pere le roy orāt  
 quil luy plesst luy donner les chaines dar-  
 gent de ses freres et de sa seur que led orfeure  
 luy auoit rapportees Lesquelles il luy desi-  
 ra de bon cuer pour en disposer a son plai-  
 sir. Si fist lors sermēt et iura que iamaiz il  
 n'attesterait tant quil eust tant cerche par vi-  
 uiers estangz ou ruiers quil auoit trouue  
 ses cinq freres avecques sa seur Lesquelz es-  
 toient muez en cyne. Mais nostre seigneur  
 iesuchrist qui tousiours console les siens en  
 epaulant leur bon vouloit monstra gran-  
 demēt ses Vertus. Car a la ruiere qui con-  
 roit a l'entour du palais du roy Se sont visi-  
 blemēt apparuz les cyne deuant tout le peu-  
 ple. Et quant helyas les a veuz Il a diligē-  
 mēt appelle le roy et la royne ses pere et mere  
 di.

en leur disant Je Vous prie monseigneur et ma dame que Veniez songneusement Voir Vos autres enfans mes freres et ma seur les quelz sont presentement arrachez en la riuere qui est a l'entour de ce palais. Et incontinent descendirent le roy et la royne avecques plusieurs de leurs nobles cheualiers et gentils hommes et vindrent a grande diligence sur la riuere de leau pour Voir les cygnes dessusditz Les quelz le roy et la royne regardoyent pitieusement en plorant de la douleur quilz auoient de Voir leurs pources enfans ainsi unuez en cygnes. Et quant ilz Virent approcher deulx le bon helias ilz commencerent a faire Vne merueilleuse feste et eulx resioyre dedans leau. Si approcha dessus la riuere et quant ilz le Virent pres deulx ilz approcherent legierement en se festoiant et Volerunt a l'entour de luy et il se aplanissoit Benignement les plumes Puis il se monstra les chaines d'argent. Par quoy ilz se mirent en bel ordre deuant luy Puis a cinq deulx remist les chaines dedans leur col et subitement commencerent a retourner en leurs propres formes humaines come par auant et deuant tous miraculeusement se monstrerent quatre beaulx filz et Vne belle fille. Jusques diligemment acoururent le roy et la royne Et Benignement les vindrent baiser et accoller comme leurs enfans. De quoy chascun fut esmerveil le Et mena grant ioye du diuin miracle de dieu ainsi nottement demostre. Et quant l'autre cygne duquel la chaine auoit este fondue pour faire les coupes des quelles icy deuant a este faicte mention Dit ses freres et sa seur retournez en les humaines formes il se regretta dolentement dedans la riuere et de dueil que il auoit arracha quasi toutes ses plumes iusques a la chair. Et quant le bon helyas le Vit ainsi douloureusement demener il se print a plorer de dueil et le res confortoit Benignement disant Mon frere mon amy ayez Vng pou de patience et ne Vous des confortez point Car ie feray si humble priere pour Vous a dieu le tout puissant que encores Vous Verray ie Vne fois noble cheualier. Et a lors le cygne comença a encliner son chef come en se remerciant et se plögea tout

dedans leau. Et de luy pareillement menerent grant dueil le roy et la royne Mais heftas les rescosta doulcemēt et leur dist q en core briefuement retourneroit en sa propre nature humaine tellemēt prieroit dieu pour luy. Et ainsi furent auantement consolez le roy et la royne de leur autre filz. Par quoy a donques prindrent Benignement les autres cinq enfans et les menerent a leglise ou ilz les firent baptiser. Si fut la fille nommee rose de laquelle apres descendit Vne noble lignee et digne de louenge. Et les autres filz furent nommez et appelez dessus les fons a la bone direction du noble roy et de la royne. Les quelz filz ont pareillement estez tresnobles et Vertueux cheualiers et aymez de dieu. Puis apres leur baptizement furent solennellement conduitz et menez dedans le palais et festoiez en toutes ioyes ainsi quil appartenoit bien. Et la chascun les venoit Voir en louant et magnifiant le nom de dieu nostre souverain seigneur qui si miraculeusement demonstroit ses grandes Vertus.

Comment le roy Diant donna son royaume a son filz helyas duquel il se fist a honneur couronner. Et puis luy octroya daller prendre sa mere Matamore dedans maubruyant.



Dres toutes les choses dessusdites le roy oriant congnoissant la grace de dieu q estoit estendue en son filz le noble helias il fist a soy appeller plusieurs grans barons et cheualiers avecques les corsus quil auoit tousiours avecques luy. Et iceulx appelez fist Venir enpresce le noble helias et luy dist Mon trescher et bien amy filz luy congneu et aussi ont deu tous messeigneurs icy presens que Vous estes remply de la grace de dieu come assez nottemēt appert par les miracles et dignes faitz qui par vostre sainte priere ont estez icy demostrez Par quoy ie me depose presentement de tout mon royaume en Vo constituant et faisant roy et seigneur de toute ma terre de mes pays Et deulx q dorenavant Vo sopez honorer servir et obey come

roy sans nul contredit. Et en tesmoing de ce  
ste chose / et pour moſtrer que aĩſi me plaĩſt  
Doĩcy la couronne du royaume laq̃lle pre-  
ſent la royne voſtre bõne mere et to<sup>s</sup> les no-  
bles aſiſtẽs de vous preſente deſſus ṽre chef  
et la vous donne comme roy. Monſeĩgnr diſt  
helias Je vous remercy humblemẽt / com-  
bien q̃ ie ne ſuis pas digne ne ſouffĩſant de ſa  
voir regir et gouverner ṽng ſi nobles puiſſant  
pays que voſtre royaume / mais puis quil  
vo<sup>s</sup> plaĩſt dainſi faire / et que ceſt le vouſſoir  
de dieu en riens ne vous vueil contredire / et  
auſſi mon filz diſt le roy oriant Je le vo<sup>s</sup> do<sup>n</sup>  
ne de bon cuer. Au ſurplus mon filz noble  
roy Mataburne ma mere laq̃lle iamoye fait  
emprifonner pour la traĩſſon et mauue q̃lle  
a faicte a voſtre mere et a ſes enfãs doĩt vo<sup>s</sup>  
eſtre ſũg. Je vo<sup>s</sup> fais aſſauoir quelle a trou-  
ue maniere de ſoy deliurer / et eſt fuy a ga-  
rant en ṽng ſien chasteau lequel on appelle  
mauburyat Si vous declare que ie remetz  
ſon cas par deuers vo<sup>s</sup> / pour en faire droit et  
iustice telle que par vous et voſtre conſeil ſe-  
ra trouue / et delibere / mais poĩt ny vueil eſtre  
preſent. Et bien monſeĩgnr diſt le roy helias  
Puis quil vous plaĩſt ainſi / ie vous pmetz  
la foy que ie ne cesseray iamais iusques ia-  
may prins le chasteau de mauburyat / et fait  
droit et iustice de celle qui ainſi a tout voulu  
traĩſſir ma mere et nous. Et apres que le no-  
ble helias fut couronne et coſtitue roy de tout  
le pays preſent / ſa mere et tous les grãſ ſei-  
gũs et nobles cheualiers du royaume ſes-  
quelz en furent tresioyeux. Il print avec luy  
environ quatre mille archaleſtriers avecq̃s  
deux mille hommes darmes et gens de fait  
sans les pietons et pionniers qui eſtoient en-  
viron ſix cens. Et puis acompaigne de cent no-  
bles cheualiers ſe parti de liſle ſort et avec  
ſes gẽs vint aſſieger ſedit chasteau de mau-  
buryat / et pour briefvõna ṽng ſi fort et mer-  
ueilleux aſſault a ceulx qui eſtoĩent dedãs q̃  
onq̃s ne peurent reſiſter Parquoy luy et ſes  
gens tous bien armez entrerent vaillamment  
dedans ſans nulle contradiction Et enentrũt  
audit chasteau ſeſcra a haulte voix le roy  
helias en diſant a ſes gens Gardez ſur vo-  
ſtre vie q̃ ne laiſſez ſortir de ce lieu la faulce

mataburne laq̃lle deſloyalemẽt a voulu  
traĩſſir et faire mourir ma bõne mere et tous  
ſes enfãs. Et quant mataburne eut oĩy le  
ſuryt et q̃lle vit le chasteau prins / elle ſe ſo-  
tiffia dedãs vne tour ou elle ſe bõta avecq̃s  
aucuns de ſes gentils hõmes et damoiſelles  
po<sup>r</sup> ſoy auider mettre a ſauuete Mais quant  
le roy helias le ſeut Il vint a luy dīcelle  
tour avec aucuns de ſes gẽs / et par force rĩpi-  
rent luy et la trouuerẽt la dedãs Et auſſi  
ſi toſt q̃ le roy lapperceut il vint a elle de cou-  
raige et la gecta contre la terre en luy diſant  
Ha faulce Vieille a tu voulu traĩſſir ma me-  
re et nous faire ſouffrir tant de mal Se neſ-  
toĩt pour honneur de dieu et du ſang dont ie  
ſuis yſſu moy meſmes te mettroie a mort.  
Et lors ne ſcent q̃ dire mataburne ſuyonque  
on la menaſt a ſon filz le roy oriant Mais le  
roy helias luy diſt que iamais ne le verroit  
Si la deliura a ſes gẽs / ſes q̃lẽz la menerẽt in-  
continent au bas du chasteau La ou en vne  
grande place fut pparee vne eſtache pour la  
luyr / et fut ſẽlablemẽt apporte du boys po<sup>r</sup>  
la brũſler et faire mourir / ainſi q̃lle auoit deſ-  
ſeruy. Si ny eut celluy en ce lieu q̃ ne ſẽpĩoi-  
ſt volõtairement a la faire mourir Et q̃t  
elle ſe vit lye a ſedite eſtache q̃l ny auoit  
pe<sup>r</sup> d remede en ſa vie / elle fut auicement  
meue de gĩricĩ / et ſeſcra au roy helias en dī-  
ſant Ha mĩ filz le vo<sup>s</sup> aye mercy Je cõgnoĩs  
eſt vray q̃ iay biẽ deſſeruy la mort / car iay  
traĩſſy faulcemẽt ṽre mere / et luy ſis donner  
a entẽdre q̃ de ſon corps eſtoĩt yſſus ſept pe-  
tis chĩẽs. Et il eſt vray quelle auoit enſẽte  
ſept beaultz petĩs enfãs / ſes q̃lẽz a leur naiſſe-  
ment apporterẽt chaſcun vne chaîne d'or gẽt  
au col / mais par ma faulce deſloyauſte ſes  
enueyay p ṽng mĩen ſeruiteur pour les per-  
dre et faire noyer. Mais dieu les preſerna de  
mal. Et encores p ma mauuaĩſte auĩday  
faire mourir voſtre bõne mere la royne be-  
tris p luy imposer coũpe q̃lle auoit voulu  
traĩſſir ſon eſpoux le roy oriant moy en quoy  
iamais elle ne pẽſa ſi eſt biẽ droit q̃ ie meu-  
re Car ie ſay vers dieu deſſeruy. Auquel ie  
requier hũblemẽt quil ſe me vueille pardõ-  
ner et q̃ la peine q̃ ie ſouffriray a mourir puiſſe  
eſtre tounee ſil luy plaĩſt en la ſatiffaction

de tous mes pechez. Et d'autre pt le Do<sup>s</sup> sup  
plie q<sup>e</sup> le me p<sup>o</sup>ndez aussi car ie meurs volu  
tairement q<sup>e</sup> si vous pard<sup>o</sup>ne ma mort. Et  
certes dist le roy helias Je le vous pard<sup>o</sup>ne  
quāt a ma part mais si mourez vous par  
iustice q<sup>e</sup> ie prie a dieu q<sup>e</sup> le vous vueille par  
donner. Adoncs fut mis le boys et les espi  
nes seiches a lētou de mataballe q<sup>e</sup> le feu de  
dās. Si fut arse et bruslee pour ses demer  
ites deuant tout le peuple. Et quāt le peccad  
fut faicte le roy avec ses gēs sen est diligem  
ment retourne a lise fort ou il fut a hōneur

receu q<sup>e</sup> puis vint amboer a sa mere et q<sup>e</sup> la  
uoit fait en disant Ma mere respoysses Do<sup>s</sup>  
car vous estes presentement vengée de la per  
uerse mataballe laquelle lay fait ardre et  
brusler pour ses demerites. Et la royne luy  
respondit. Mon trescher filz ie do<sup>s</sup> remercie  
Jesue luy vueille pard<sup>o</sup>ner a l'ame. Et ain  
si demourerent amiablement en bōne pais  
dont tout le peuple fut ioyeux.

¶ Comment le cyne q<sup>e</sup> n'estoit point enco  
res retourne en sa forme humaine sapa  
rut sur la riuiere deuant ung bateau.



**D**ies auscun temps que le  
vertueux Roy helias eut  
posse de royaume de lise  
fort en bōne pais et trās qui  
lite de iustice. Aduint ung  
iour ainsi quāt estoit en son  
palais regardant deuers la riuiere vit et ap  
percent le cyne blāc ung de ses freres lequel  
n'estoit point encores retourne a son humai  
ne forme pour ce que sa chaîne auoit este fon  
due pour faire vne couppe a mataballe ain  
si q<sup>e</sup> deuant est faicte mencion. Et estoit icel  
luy cyne dedans leau deuant ung bateau le  
quel il amena a riuē cōme attēdāt le roy he

lias Et quant le dit roy, le vit il dist en soy  
mesmes Doicy vne signification q<sup>e</sup> dieu m'en  
noye pour me demonstrier q<sup>e</sup> ie m'en dois aller  
par la conduyte de ce cyne en quelque pays  
pour auoir hōneur q<sup>e</sup> consolacion soubs la dō  
te et magnificēce de son saint excellēt non  
Et en ce bon propos inspire du saint esperit  
assembla ses freres et sa seur puis vint a  
son bon pere le roy oriant et a sa bonne me  
re la royne bectris Et la en presence de tous  
ses parens commença de parler en disant.  
Mon trescher et hōnoré pere et do<sup>s</sup> aussi ma  
bonne mere En sēble mes freres ma seur q<sup>e</sup>



tant mes parents. Il est maintenant besoing & necessite q' ie prie q'ne cōge de vo<sup>r</sup>. Car voyla icy pres dedans la riuere mon frere le cyne leq' me vint q'rir dedās vng bateau q' l'acon dait et amene a rure en moy attendāt. Par quoy sachez monseigneur mon pere q' ie vous rendz la courōne royalle q' vous auoit pleu me dōner et remetz du tout en vos mains le royaume de lise le fort. Et ainsi humblement priēs conged de vo<sup>r</sup> en delaiſſāt ce noble pays pour moy en aller au cōmādemēt de nostre sauſueur iesuchrist par la conduicte de mon frere car iay ferme esperāce en moy q' dieu a fait tout po<sup>r</sup> le mieulx. Et q' la voulu laisſer eyespere de cyne pour me conduire & seulement mener a quelque bon port ou ie pour ray a son digne vuloir faire quelque fruit vertueux. Si me y pray avec luy et a iesuchrist vo<sup>r</sup> cōmant. Et en ce disant vint baiser le roy et la royne ses pere et mere ses freres et sa seur ses q'z ploioient si tendrement que cestoit pitie a les veoir.

**E** quant Helyas eut ainsi humblement priēs cōge de to<sup>r</sup> ses parens et amys il fist porter ses armes et son armet dhōneur dedās le bateau avec sa targe et son esau tresceluyāt duq' cōme il est escript estoit le chāp dargēt deſſus la croix double dor. Puis aps le noble roy ouāt vint p'senter a son filz vng cor q' auoit luy dist Mon trescher et bien ayme filz. Voyz vng cor q' ie vo<sup>r</sup> dōne leq' vo<sup>r</sup> garderez sil vo<sup>r</sup> plaist pour l'amour de moy. Et soyez seur q' a telle vertu q' tout hōe q' se sonnera haultement ne peult auoir ennuy ne dōmage ou q' soit au plaisir de dieu. Si prie humblement au doulx iesus q' vo<sup>r</sup> doit biē aler a ioye & reſtourner a hōneur & sauſuete de v<sup>r</sup> voyage. Et ainsi q' Helyas estoit encores dedās le palais le Lyne gecta trois ou quatre merueilleux cris cōme p' maniere d'appeller son frere dōt le roy ouāt et la royne avec to<sup>r</sup> ceulx q' la estoient furent grādement esbahys. Si descendit incōtinēt lez Helyas avec ses parens & amys lesquelz le vindrent conuoyer iusques sur la rure de leure. Et quant le cyne les vit il se print a volleter & reſtourner cōme faisoit maniere de venir au deuant dudit Helyas.

Et la chasau benissoit le cyne en disāt. Voy la dōmage de ce poure enfant qui a perdu sa forme humaine auq' iesus la vueille redre. Et le cyne q' oyot ces polles enclinoit le chef cōme remercyant ceulx q' prioient pour luy. Mais encores nestoit pas venu le tēps ordōne de dieu q' deust retourner en sa humanite pour vng plus grant bien leq' en deuot aduenir. Et la estoient le roy et la royne avec leurs enfans ploās profoundly de la pitie q'z auoient de regarder le noble sang ainsi mure en vng poure cōne. Si entra Helyas dedās le bateau en p'nāt vng cōge general de to<sup>r</sup> ses amys lesq'z sen retournerēt ploās & menans grant dueil du bō Helyas le noble cheualier au cyne leq' ainsi sen alloit a son aduēture en pays esrūge au bon cōmandement de dieu par la conduyte du cyne. Si se mist lez cyne deuant le bateau leq' il fist naiger deſſus leau par telle maniere quilz furent incōtinēt eslongnez de lise le fort. Et ainsi ce dynt le cyne de riuere en riuere le nob & Helyas iusques au lieu ordonne de dieu pour luy dōner femme de laquelle deuot p'stir vne belle fille qui porteroit trois filz dōt et par lesquelz seroit grandement exaltes la loy de nostre seigneur iesuchrist. Desq'z le premier fut Godofroy de boulon le quel depuis conquist & possēda le royaume de la sainte terre de hierusalem. Le deuxiesme fut son frere Baudouin le quel luy succēda audit royaume. Et le troiesme fut leur frere Eustace leq' fut noble cheualier mais nonobstant ne fut il pas roy cōme les deux premiers pour ce quil fut alaicte d'une autre nourrice que de sa mere. Dequoy l'enfant ploa et la mere qui en fut merueilleusement dolante. Ainsi cōme cy apres vous sera plus amplement declaire en ensuyuant l'ordre de ceste presente cronique.

**C**ōment le conte de francq'boruc fist conuenir et appeller par iustice clarisse la duchesse de boulon a maye pour vuloir vsurper la duchē en dōnant faulx a entendre a otton l'empereur d'alemaigne le quel tenoit la court de parlemēt en ladicte cite de Nymaye.



**D**ur tous iours paruenit au noble ef-  
fect de la cronique Laquelle iay comen-  
ce de narrer a la verite de ce qui est es-  
cript en plusieurs notables histoires. Laisse-  
ray d'ung peu a parler du noble helias che-  
ualier au cygne lequel est nageant dessus l'eau  
pour venir en la cite de nymaye deuant son  
pereur. Et par diuine providence souffrint le bon  
droit de la noble clarisse duchesse de boulion  
ainsi quil est dit cy apres. Or est ainsi que le  
tres noble empereur d'alemaigne nome Otto  
premier de ce nom lequel auoit sous le pays  
dardaine du siege et de namur tenoit son sie-  
ge de iustice et de la court de son parliement de  
dels la cite de nymaye. Et la chascun qui estoit  
opresse domage ou interesse venoit deman-  
der droit et iustice audit empereur lequel estoit  
ung tres grant iuste iuge et bon iusticier. Si  
aduint que le conte de francoibourg fist enue-  
quer et appeller ladicte duchesse de boulion  
deuant pour iustement et a tout vouloir sur-  
per sa duchie par luy donner faulx a entendre. Et  
au iour qui auoit este assigne aux parties. Com-  
parut en persone ledit conte de francoibourg  
demandeur en matiere de nouuellete dite part.  
Et la tres noble dame clarisse duchesse de bou-  
lion deffendresse d'autre part laquelle auoit  
amene avec elle sa fille qui estoit une tres-  
belle et gracieuse damoiselle. Et quant le con-  
seil fut venu et assemble avec l'empereur le  
conte fist plaider sa cause. Et en icelle plai-  
doiant fist inuicieusement poser et mettre de  
faulx que ladie duchesse auoit fait empoisonner

son mary lequel estoit frere de l'ay. Et que  
ledit mary auoit este emuré l'espace de trois  
ans es pais d'oultre mer sans aucunement retoi-  
ner par deca. Durat lequel temps et en son absence  
elle auoit coëue en suite une fille laquelle pour  
cette cause il vouloit dire quelle n'estoit pas de  
legitime mariage. Et en oultre que la terre et  
duche de boulion estoit venue de son feu pere  
parquoy il vouloit dire et proposer par son plai-  
doement que ladie duchesse ne pouoit de droit te-  
nir ne posseder icelle duchie come douairiere de  
son mary ne sa fille pareillement come heritiere  
audit duc car elle n'estoit legitime ainsi que a-  
uoit desia dit comme il offroit de prouuer ten-  
dant affin de reprendre et mettre en sa main  
ladie duchie de boulion come successeur et seul  
heritier de son feu frere en son duc de boulion.  
Et apres seled se plaiderent d'ad demaendeur ladie  
duchesse deffendit sa cause au intensy quelle peut  
en luy nyoir tout ce qui auoit propose estre elle et  
sa fille dont il auoit blesee l'honneur en present  
de leurs iuriers. Certes dame dist le pereur  
Doicy matiere iurieuse et po' do' faire mou-  
rir se ny po' uoyez deu qui offre de prouuer se  
nest faulx. Doz contreditz. Sire dist le cote  
affin que ne seble estre vray ce qui iay cy propose  
Doila ie tecte mon gaige pour le soustenir a  
oultreace et combatre iusques a la mort qui est au  
si come l'ay dit. Pourquoy elle est coupable de  
mourir et ne posseder ladie duchie. Or la dame  
dist le pereur. Do' oyez l'offre qui do' fait qui ma  
seble vray de douleur parquoy ne luy puis  
refuser sa demande. Et po' tant faictes dili-  
gence de chercher cheualier souffisant pour com-  
batre et soustignir vray querelle par laquelle n'ayez  
ce qui cote do' a este cy presentement propose par  
partie aduersaire. Et se do' pesez qui puissiez trou-  
uer aucun qui po' do' vueille prendre ceste char-  
ge. Je do' donneray douairiers iour et delay  
pour y po' uoir. Lors la bone dame come tou-  
te esperdue regarda a l'entour d'elle se auant  
seroit illecques present qui en ce besoig la voulsist  
secourir. Mais il ny eut celluy qui po' elle voulsist  
entreprendre ceste charge. Deu et conside-  
re le cas qui par ledit cote luy auoit este propose.  
Parquoy elle se retira a dieu en luy priant hel-  
pement qu'en son bon droit il la voulsist ay-

der et donner secours pour iustement souffrir.  
Verite et pour reprocher sinistres et maligni-  
te qui a tort et sans cause luy auoit este im-  
posee par ledit conte de francquebourg.



**D**ur retourner a l'histoire mi-  
raculeuse d'un noble preu-  
(d'illiant helias cheualier  
au cyne laquelle a este ung  
pen interrompue pour reciter ce  
que deuant est dit seruant a  
la matiere sequente. Il est a noter q' ainsi que  
le conte de francquebourg et la duchesse de bou-  
lion estoient a plaider deuant ledit empereur  
dalemagne en son parlemēt de la ville et ci-  
te de nymaye pour la matiere deuantdicte.  
Approcha de ce lieu le bon helias conduit par  
le cyne lequel comēca a faire haultement  
sonner le cor que son pere le roy oriant luy a-  
uoit donne en telle maniere que ceulx qui es-  
toient dedans le parlemēt dudit empereur  
furent tous esmerueillez d'auoir ouy ung si  
hault son. Si regarderent incōtinēt par les  
fenestres et virent venir ledit cyne conduyt par  
ung bateau dedans lequel estoit le bon he-  
lias cheualier au cyne bien garny de lance  
espees et armures come a ung cheualier ap-  
partient. Et quant le pereur le vid arriue il en  
fut grandemēt esmerueille. Car il appoent  
le cyne lequel sen retourna avec le bateau in-  
continēt que le bon helias en fut sorty avec  
ses armeres par quoy il semoya querir. Et  
ainsi la regarda la noble clarisse duchesse de  
boulion laquelle a ce propos recita a sa fille  
ung songe duquel elle auoit eu vision la nuyt  
precedente en disant. Certes ma fille ie croy  
que dieu nostre souverain seigneur me deuēt  
ce iour d'huy ayder et secourir par sa diuine gra-  
ce. Car ceste nuyt ma este aduis en songeant  
q' ie plaideroye contre le cōte de francquebourg  
lequel par sa trahison me accusoit de crime  
de mort par quoy iestoye condānee a ardoir  
dedans ung feu. Mais il venoit ung cyne  
volant lequel me apportoit de l'eau q' est ain-  
doit tout cedit feu. Et de ceste eau sortissoit  
ung grant poisson lequel fructifioit telle-  
ment que chascun en auoit iusques en sie-  
rusalem et tout le pays. Par quoy ie croy au  
plaisir de dieu que ce cyne lequel a conduit ce

noble cheualier iusques icy sera cause de mē-  
deslauer du crime dont fausement suis accu-  
see. Et ainsi come la duchesse de boulion de-  
uisoit encores avec sa fille. Voicy venir le bon  
helias lequel au commandement de l'em-  
pereur arriua dedans la salle ou se tenoit le  
parlemēt. Et a tres humblement salut y  
ceulx empereur. Et l'empereur aussi d'autre  
part le receut tres honnestemēt en luy demā-  
dant de ses nouvelles et comēt il estoit iller-  
ques arriue. Sire dist helias Je suis ung po-  
ure cheualier aduenturier pour vous seruir  
loyalement quant vo' auez aucun besoyn  
de mon simple seruice. Lors de rechief luy dist  
l'empereur Mon amy ie vous remercie vo'  
soyez si tresbūt venu. Et puis que querez ad-  
venture en fait d'armes et cheualerie. Duns  
la pourrez icy auoir trouuee sans aller plus  
loing. Et pour desclairer tout le cas voyez  
ceste noble dame duchesse de boulion avec  
sa fille laquelle le conte de francquebourg  
icy present accuse de ung vilain crime assez  
po' la faire mourir et aussi desheriter sa fil-  
le dicelle duchesse de boulion. Elle ne trouue q' il-  
que champion ou noble cheualier qui deuēt  
deffendre son droit contre le cōte pieuomme  
lequel si a tectē son gaige pour souffrir pu-  
bliquement ce que contre elle a propose. Et  
pourcūt vo' oyez le cas qui vous sera be la  
le aduenture. Se vous la voulez souffrir et  
ie luy saulueray en la restablissant paisible-  
mēt en son heritage. Et si avez sa fille en ma-  
riage laquelle vo' voyez estre tresbelle et gra-  
cieuse damoiselle. Et quant le bon helias eut  
ouy parler le pere il regarda icelle duchesse  
qui luy sembla estre moult benigne et de no-  
ble maintien. Puis en apres considera la be-  
aulte et gracieuse contenance de la fille laq' il  
luy fut merueilleusement plaisante et agrea-  
ble a regarder. Si demāda a le pere q' luy  
pleust donner conge de parler ung peu secre-  
tement a la dicte duchesse de boulion. Leq' be-  
nignemēt luy octroya. Dōt il remercia aus-  
si. Adōc helias print la duchesse de boulion par  
la main et la tira ung peu a part. Or ca dist il  
dame il fault si vous plait que me diiez  
verite et amoureusement vous seray loyale-  
seruite. Helas dit elle noble cheualier ie vo'

diu.

prometz par le dieu d'auant et sur la foy de gentillesse q'ie vous diray tout le vray de ce que me demanderez. Or ca dist il dame par le serment q'cy auez fait Estez vo' point aualemet coulpable de ce dōt vo' estes p'sentemēt accusee. Par mon sermēt dist elle mon amy nemy. Et prie a dieu q'lamais ne me vult le faire q'sque grace a lame et au corps se ie propesay oncq's ce dequoy ie suis inuistemet et sans cause accusee. Et vraymēt dist il dame vo' auez doncq's trouue vng chāpion en moy po' soustenir et deffēdre vostre droit tel sermēt q'au vouloir de dieu q'est la vraye verite sera ce iour d'huy valau vostre ennemy.

**C**omment helias le noble cheualier au cyne combatit le conte de frāquebourg lequel il tua et amquist.



Dāt le noble cheualier au cyne eut interroguē la duchesse de boulion Il vint incontinēt a l'epereur et luy dist Sire faites venir en place celluy q' inuistemet accuse ceste noble dame po' la deffendre et faire mourir car ie suis p'st a la deffendre Et a ces paroles est sorty le cōte et luy a dit Ad amy q' demandez vo' vo' vo' monstrez biē oultreay de de vous vouloir si tost e pescher dūe chose laq'le ne vo' touche en riens D'assal dist doncq's helias Doyla moy gāt q'ie vo' l'auez et tellemēt q' pour l'honneur de dieu et po' l'amour de la noble dame Verrez ce iour d'huy q' soit faire vng cheualier ad

mentier. Et adōin receut son gage le dit cōte. Si fut inēdōin accordēe la bataille p l'epereur lequel receut le sermēt dūz chascū deulx et leur demanda quāt ilz vouloient batailler. Lors helias requist a l'epereur q'il luy pleust de l'ordonner presentemēt ce q'il octroya Et le pndōme cōte de honte q'il eut ne luy osa refuser. Si fut inēdōin ordōne le chāpion les lisses dressēes et les d'chāpions armez cōme il est req's en tes cas. Et mesmemēt le noble helias seign p'unt sa lāce son espee son escu dargēt a vne double croce dor lequel il mist sur son bras senestre. Et d'autre pt fut monte le dit conte de frāquebourg sur son cheual Puis sont touz deuz venus au champ qui estoit ordōne pour ladicte bataille. Et la furent presens le noble emperere son estat avec son conseil et la noble duchesse de boulion avecq's sa fille ensemble plusieurs autres puissans seigneurs et nobles damoiselles. Et quant icelle duchesse et sa noble fille virent venir le bon helias leur baillāt chāpion Elles cōmencerent a prier dieu qu'il le voulsist garder et p'seruer de mal et luy donner victoire de son ennemy selon le droit auquel inuistemet elle se deffendoit. Si furent incontinēt ordōnez a batailler les deuz chāpions Lesquelz a cour ce de cheual vindrent l'ung cōtre l'autre la lāce en l'arrest et se rencontrerent si tresduremēt q' les lances dūz chascū deulx furent brisēes en memes pieces. Et lors turerent leurs espēes desquelles ilz se frapperent l'ung l'autre si longuement que le dit conte nen pouoit cōme plus. Mais le pieux et noble helias avoit tousiours vng bon courage comme celluy qui avoit du tout mis sa confidence en dieu et qui a iuste tūtre soustenoit charitablemēt le bō droit de la duchesse de boulion. Si demanda le conte de frāquebourg au noble helias qu'il luy pleust de luy dōner vng peu de t'res pour parlemēter avecques luy ce que luy octroya. Lertes franc cheualier dist celluy conte Si il vous plaist appaiser de ceste bataille et que ie puisse gaagner ce que ie demande ie vous donneray ma fille a mariage et si auez ma terre de darbaile q'est vng noble et fructueux pays Et lors respōdit le frāc cheualier Traistre

me aubes tu faire estre de sa cōsorte. Sachez  
que plus tost me laisseroye detrecher to' les  
mēbres que de cōmettre trohis on cōme ie cō  
grois q' tu as fait. Et pourtant ne men par  
les plus car de moy nauras auany mercy de  
ce fait. Et si te prometz que ce iour d'hy au  
plaisir de dieu qui ma icy enuoye/ desauteray  
la noble duchesse de la trahison/ et auray la  
fille espousee malgre sonniue Douloir. Et  
te deffendz a moy saur as. Lors helyas ap  
procha ledit conte le quel il frappa si coura  
geusement de son espee q' luy brisa tout son  
heaulme Parquoy le conte cheut a remuer  
de sur sō cheual Puis se ayda reuertir i cel  
luy cōte et dint au noble helyas/ leq' il frap  
pa si durement sur le bras dextre q' luy fist  
doller son espee hors de la main. Et quāt le  
dit helyas se dit desproiue de son espee/ il des  
cendit diligemment de sur son cheual. Et le  
pied a terre. Dit saisir au corps le cōte de frā  
quebourg/ Baillamment le gecta contre ter  
re a force de bras. Si fist tant q' si noblemēt  
que Doulust ou noy luy osta le sai de son col  
Puis a force de mains le deffaisit de son espee  
et luy osta malgre quil en eust. Et quāt le  
conte se dit ainsi desproiue il se commenca  
a rēdre audit helyas en disant. Cheualier ie  
te crye mercy/ a pour dieu saulue moy la Vie  
et ie te dōneray mō pays. Ha faulx traistre  
dist helyas Tu ne chapperas pas ainsi/ car  
lauray entiere victoire de toy pour Denger la  
noble duchesse laq'le trop as diffamee/ a la  
noble fille aussi. Et en ce disant leua l'espee  
quil auoit vigoureuement ostee a icelluy cō  
te de laq'le il le frappa en telle maniere quil  
luy abatistō heaulme de dess' le chef/ a puis  
si luy treucha le col/ a mourut malheureuse  
mēt. Et adonc la bonne duchesse de boulion  
et sa noble fille commencerent a rendre gra  
ces et loenges a dieu/ de la Victoire q' le bon  
helyas leur noble chāpion auoit obtenue de  
leur ennemy le conte de francquebourg/ leq' l  
elles Deotent conquis et vaincu par le dūny  
Douloir de dieu/ dont chascun fut moult ioy  
eulx en remercyant nostre seigneur qui par  
sa dūny grace auoit en ce lieu enuoye le tres  
Victorieux helyas le cheualier au cyme.

**C**omment le bon helyas cheual  
lier au cyme espousa la fille de la du  
chesse de boulion aps quil eut vain  
cu le conte de francquebourg son en  
nemy en champ de bataille.



**S** apres que le noble helyas  
eut victorieusement conquis  
le conte de francquebourg son  
ennemy il dint benignement  
saluer l'empereur otton leq' l  
le receut tres reueremment comme preux a  
noble cheualier. Puis apres salua la noble  
clarisse duchesse de boulion/ laquelle remer  
cya tresgrādemēt de ce quil auoit fait pour  
elle/ car il luy auoit saulue la Vie et l'herita  
ge de sa noble duchē. Si print ledit helyas  
la fille dicelle duchesse/ laquelle il baisa/ a ac  
colla benignement en disant. Darnye vous  
deuez bien estre ma femme/ car ie vous ay  
franchement achepsee et saulue vostre hon  
neur en champ de bataille. Et la fille luy  
respondit humblement en disant. Certes  
noble cheualier. Ma dame ma mere et moy  
sōmes bien tenues a dieu et a vous de la biē  
heuree iournee que ce iour d'hy auens par  
vous receue/ dont au bonplaisir de ma mere  
me rendz honnestement la toute vostre com  
me il vo' a este promis. Et incōtinent ledit  
empereur dint a la noble duchesse en disant  
gracieusement. Dame ie vous rendz vostre  
terre et duchē de boulion plainement et pai  
siblement/ et vous restablis en honneur s'as  
aucune coulpe de crime ainsi que on void la  
Verite. Certes sire dist la duchesse. Je vous  
remercye tres humblement. Mais quant au  
regard de ma terre et duchē de boulion/ ie la  
rendz et donne franchement au Baillant che  
ualier q' notablement la reconquestee. Et si  
luy dōne ma fille a mariage laq'le doreen  
auāt avec luy en sera dicte/ a appelee dame/  
car ie menpray de brief vēdre nōmain ou resi  
gieuse en q'que abbaye cōme ie lay Voue a  
dieu q' ce iour d'hy ma secourue p' Ding si noble  
cheualier. Et adonc l'epereur appella le  
noble cheualier au cyme auq' l' il declara a pa  
bliquement deult tous q' estoit duc de boulion  
et quil cōuenoit q' espousast la dicte fille de



la noble dame charisse | ainsi que on luy auoit promis. A laquelle chose se cōsentit benigne ment ledit helyas. Et ainsi du consentement des parties fut incōtinent fait l'appareil pour le lendemain faire la feste et solēpnite des nopces. Et le soir iusq̃s a lendemain fut vng chascun delibere a mener grant ioyes l'yesse chēualiers et gentils hōmes se resioyissoient de ceste miraculeuse aduēture. Dames et damoiselles dānoyent auecques eulx en tous esbatz et ioyeuses chieres Et tellement quil seroit trop long a reciter les esbatemens dances et tournoyemens qui furent faitz a ceste feste. Et le lendemain matin furent reue cēmynt celestices les nopces en leglise ou se trouverent plusieurs grant seigñs dames damoiselles. Puis apres fut faite la feste en la salle de l'epoux. Et la chascū de tout son pouoir se ioyissoit de tout son cuer. Et petites clerons tabourins menestriers et plusieurs autres instrumens furent en ce lieu asseblez a faire feste melodieusement Et bief iusq̃s au soir y eut la plus grande triumphē qui iamaiz fut deue. Puis coucha le soir le bon helyas dux de boulion avec son espouse. Laquelle celle nuyt conceut de luy vne fille qui en son baptizement fut dicte et nommee ydun de laquelle yssit le premyer noble prince godeffroy de boulion depuis ses deux freres baudouin et eustache Lesquelz furent deux nobles et vaillans chēualiers ainsi comme il sera dit et declaire cy ap̃s. Et ainsi appert que le noble helyas chēualier au cyne conquist et gaigna victorieusement la duchē de boulion a lesper. Et apres ce que la feste et solēpnite des nopces eut bien dure environ quinze iours. Ledit helyas dux de boulion et sa noble femme delibereent de aller en leurs pays avec leur estat. Si print icelluy dux conge de l'empereur en luy iurant et faisant hōmage dicelle duchē comme il estoit de droit et en le remercyant honnorablement se departit de luy et de tous ses nobles barons et chēualiers pour aller a boulion. Mais en y allant trouua plusieurs des parens et affins dudit cōte de francquebourc lesquelz le vindrent assaillir sur le chemin auant d'ēger sa mort Mais il se monstra si vaillant et chēualereux

quilz ne furent pas les pẽs fors car luy et ses gēes eurent passaige a son bon plaisir. Douls sent ou non tous ses ennemyes. Et triūphamment peruint iusques audit lieu de boulion ou il fut honnorablement receu a grāt ioye et exultacion. Puis tint vng iour court ouuerte a tous venans En laquelle furent honnestement receuzz tõs les barons et nobles seigñs du pays. Et ce pendant fut tellement grosse et enceinte la noble duchesse sa femme que au chef de neuf moys enfāta vne belle fille la quelle fut honnestement baptisee en grande compaignie de plusieurs nobles seigñs et damoiselles Et fut nommee sur son ydun laquelle depuis fut mere du premyer et vaillant prince godeffroy de boulion et de ses freres baudouin et eustache. Et durant la gēsure de la noble duchesse furent faitz plusieurs notablez conuies et ioyeux esbatemens. Puis apres ceant et amēda la dicte fille au doulour de dieu quelle estoit en son plaisāt eage de adolescence. Et vng iour que la duchesse estoit a lesbat avec son mary le bon helyas Elle luy demanda priuement de quel pays il estoit et quelz estoient ses parens et amys Mais il ne luy en douls oncques riens dire et luy deffendit nettement que iamaiz ne luy en parlast ou dē se departiroit de la sils iamaiz demourer auecques elle. Si sen teut et nen parla plus la dicte duchesse pour ceste heur et demourerent en bonne pais le space de sept ans. Vivans en amour et cordialite l'ung avec l'autre. Et ce tēps durant l'ancien ne duchesse mere de la femme du bon helyas se estoit rendue en religion | ainsi comme elle auoit promis et voue a dieu.

**C**omment helyas le noble dux de boulion delaisa sa terre pour ce que sa femme luy demanda de rechief oultre son commandement de quelz gens et lieu il estoit par quoy il se partit dudit boulion. Ainsy luy le retourna querir le cyne pour le cōnoyer iusq̃s vers l'empereur otton en sa cite de nymayes



**U**n jour q la duchesse de Boufion estoit couchee avecques son mary helias il luy print Dne merueilleuse Doulente de demander de rechief a son mary de quelz gens il estoit venu. Le que icelluy noble duc luy avoit noterment deffendu ou quil sen yroit. Mais ainsi come Dne femme qui a le cuer legier pour tousiours plus tost faire le contraire de ce que son mary luy commande que autrement. Advint Dne nuyt quilz estoient ensemble quelle nestoit pas aise de ce quelle n'osoit dire et accomplir sa Doulente. Mais en la fin elle fut assez hardye tellement quelle luy dist. Certainement monseigneur ie scauroye Doulentiers de quel lieu vous estes venu / a quelz sont vos parres et amys come autrefois vous auoye la dit Parquoy vous Doulroye bien prier quil vous pleust de men advertir. Et quant le noble duc helias son mary l'eut ouy parler il fut grandement marry au cuer. Et par courtoisie luy respondit. Sachez que vous nen scaurez rien. Et si vous iure et promettez par ma foy que demain le matin me portray de ce pays / a jamais a Boufion ne me verrez plus. Si men yray droit a

Nymayel prendre congie de l'empereur et de vous / present tous ses barons. Et quant la duchesse l'entendit elle commença a pleurer tédremēt / et puis se leva de son lit et sen vint complandre a ses gens en disant. Helas helas messieurs et dames. Or ay ie perdue la compaignie de mon bon / a loyal army / a ce que trop luy ay parle / a nay scau celer mon couraige. Et tantost aps est venue au lict de sa fille le ydaim que son pere aymoit chèrement / si la aduisee de la chose / a puis la adressee a son pere en plorant / a gémissant douloureusement en disant. Helas monseigneur mon pere ayez pitie si vous plaist de ma bone mere / a de moy. Helas nous voulez vous laisser. Las que feray ie doulce vierge marie / me faudra il de mourir orpheline en mes ieunes iours / mon pere ne nous laissez pas / po dieu regardez vostre sūg et en dueillez avoir pitie. Adès le noble duc q estoit merueilleux emēt courrouce la rescorsia / luy dist. Ma fille ne menez tel doul / car ie vous portuyray bien se dieu plaist. Or mere / a vous auāt le mie deptement. Lors au matin se leva le noble duc en plorant tédremēt alla deuotement ouyr la messe en l'eglise cōe il auoit acoustūe. Puis la messe ouye cō

menca a dire a ses cheualiers et familliers. Seigneurs ie vous prie requier charitablement q<sup>t</sup> vous plaise cōduire et amener ma femme vostre dame et ma fille iusques en la cite de Nymaye ou est le pere<sup>r</sup> affin q<sup>i</sup> ie puis se prendre conge de luy honnorablement cōme il appartient Et q<sup>i</sup> ie luy recomande ainsi si tout mon affaire de par deca car iamaiz ie ny reto<sup>r</sup>neray. Si luy accorderēt, Douctiers sa demande les nobles cheualiers. Et de reschies dist il mes amys Je vous recomande que tousiours soyez prestz a garder et deffendre ce noble pays de boulion et lhonneur de ma femme vostre duchesse et de ma fille. Et ainsi pareillement luy promirent de faire a son bō vouloir. Or ca dist il messieurs Je vous remerceye vo<sup>r</sup> priant que me teniez foy a promesse de ce q<sup>i</sup> vous ay dit. Au surplus messieurs et amys il est heure de moy departir de ce lieu car tantost Verrez approcher le cyne lequel au saint Vouloir de dieu amenera sō bateau pour moy cōduire iusq<sup>s</sup> a nymaye Et ainsi quil parloit encores Doicy miraculeusement arriuer le cyne tout ainsi comme il auoit dit / leq<sup>l</sup> geclia vng merueilleux cry enappelant son frere helyas. Et adōques prunt humblement conge de tous les nobles cheualiers gentils hommes et damoiselles qui tendrement ploroient le departement de leur bon seigneur avecques la noble duchesse et sa fille en telle maniere que cestoit pitie de les regarder. Et pareillement ilz sont courus tous les cytoiens / lesquelz pieusement regrettoient lab<sup>s</sup>ence et le depart de leur noble duc qui si doucement les auoit entretenus en bonne paiz et liberte sans les auoir aucunement deceus ne trauailliez de aucuns subsides ou impostz mais pour les offer de modestes auoir oste a mille to<sup>r</sup> faulx disaiges po<sup>r</sup> toutes bonnes coustumes et franchise remettre dessus dont ilz estoient ney iamaiz recouurer de pareil par quoy ilz le ploroient tresfort. Or entra lors le noble helyas dedās le bastel ou luy et le cyne se festoient ioyeusement cōme freres car lheure approchoit quil deuoit de brief retourner en sa forme humaine. Et ainsi se fōt tous deux esloignez de boulion pour tirer a nymaye deuant lempereur

Ainsi q<sup>i</sup> le noble helyas auoit propose de faire pour recomander sa femme et sa fille audit empereur et la sauoir garde de leur noble pays de boulion.



Adōcinent apres q<sup>i</sup> le noble helyas fut pty de boulion la noble duchesse sa femme et sa fille ybath acompaignez de plusieurs nobles cheualiers et damoiselles se preparerent pour aller a nymaye p<sup>r</sup> deuant lempereur Et quant ilz furent paruenus dedās son palais elle cōmenca a soy gecter deuant luy en plorant et soy complaignāt de son bō mary lequel la vouloit delaisser. Helas noble sire empere<sup>r</sup> Je vous prie quil vo<sup>r</sup> plaise auoir pitie de moy et de ma poure fille ybath car si ce n'est par vostre moy<sup>e</sup> et benignite ie perdray ce iour dhuy le noble cheualier q<sup>i</sup> cy en vostre presēce me print a femme espouse. Comment dame dist lempereur Vostre mary est il mort. Helas sire dist elle nemy. Mais il sen retourne au pays dont il venoit quāt il arriua icy en ce lieu pour moy ayder et secourir cōme chascun vit clerement car le Cyne que vous vestes est retourne avecques son bateau lequel si lest venu querir et il sen va avecques luy Il fault doncq<sup>s</sup> dist lempereur que luy ayez fait quelque off<sup>r</sup>e dont il se soit courrouce a vous. Lors ladite duchesse luy dist et recita cōment et par quelle maniere elle auoit trespasse son commandement de quoy il la redargua disant q<sup>i</sup> pas nauoit bien fait. Et ainsi quilz parloient en semble Doicy le noble helyas qui par la cōduite de son frere le cyne arriua au p<sup>r</sup>s du palais de lempereur Parquoy il cōmenca a sōner son vertueux cor / ainsi q<sup>i</sup> auoit fait quāt premierement il arriua. Et quāt lempereur leut ouy il se prit lors a merueilleiller en disant a la noble duchesse q<sup>i</sup> auoit ouy sō mary helyas. Helas sire dist elle ie scay biē quil doit cy venir. Mais cest pour prēdre cōge de vo<sup>r</sup> et de nous sans iamaiz Vouloir retourner p<sup>r</sup> deca se de ce ne se desmourez p<sup>r</sup> vostre sours sapience.

Et a ces parolles arriua le duc helyas deuant le pereur lequel il salua

humblement. Et l'empereur le receut de sa part tresbenignement en disant. Noble duc bien soyez venu. Sire dist il pardonnez moy car ie renonce a la duchie et iamaiz nen possederay aucune chose. Pour ce quil mest singulierement besoing de retourner au pays duquel ie party premierement au Vouloir de dieu. Mais n'obstât ce q' tout diuise priens tres affectueusement vous recomande ma femme Et semblablement ma noble fille laist le presentement le do' donne pour fille. Vous priant aussi quil vous plaise de vostre beniguite luy estre bon pere et amy Et la marier quant le temps viendra a vostre bonne discrecion. Ja de dieu grace et bonte auez este moyen de la cause de nostre mariage. Si vous supplie de rechief que vueillez garder leur honneur et les maintenir soubs vostre sauuegarde en la franchise de leur pays et noble duchie de boursion car iamaiz ny retourneray. Ha noble duc mon cher amy se quelque serment auez fait de ce que vous dictes il nest pas de necessite de tenir ses vœux contre charite. Car plus tost auez pardon de corrompre vostre serment q' nest pas lecite que de l'acôplir nullement. Se aucune mespison ya. Et brief de laisser vostre femme cest contre dieu et charite. Vous auez aussi vostre belle fille ydau que vous voyez si doloureusement plover et gémir deuant vous dont vous devez auoir pitie. Certes sire dist helyas Il me conuient legierement aller en une autre region par le commandement de dieu qui my appelle pour ung autre bien. Si vous prie que me pardonnez car ie ne puis plus demorer. Voyla le cyne qui me attend. Mon amy dist lors l'empereur Puisque cest le Vouloir de dieu Je ny vueil en rien contredire. Et incontinent s'approcha de sa femme et de sa fille lesquelles il baissa tendrement en plorant tellement q' les lassa come toutes passées deuant l'empereur d'ad' il print humble coge en les recommandant de rechief en sa bonne grace. Et il luy promist de le faire. (de marier noblement sa fille sans aucun deffault. Et ainsi se departit le noble helyas Et sen va deuers la ruiere la ou son frere l'attendoit en forme de cyne car il garda tousiours le bateau iusq's a ce q'

fust retourné Et quant il y fut le cyne se resjouyt a le veoir. Si sen partirent a grande diligence nageant tousiours de ruiere en ruiere usques ilz furent au pays de lisle fort qui estoit le lieu de leur natuite.

Comment helyas le noble cheualier au cyne retourna en la cite de lisle fort dedans le bateau de son frere le cyne le quel miraculeusement et par le Vouloir de dieu retourna deuant ses parens en sa premiere forme humaine.



Vng iour q' le puiſſant et tres noble roy oriant estoit a la table en ſeſſe sa bone femme la royne biertre avec leurs quatre filz et la fille arrivrent pres de lisle fort leurs autres nobles filz helyas et son frere le cyne q' sauoit conduyt en son voyage ainsi q' est dit Et quant ledit helyas cogneut le lieu de lisle fort il comença ioyeuſement a ſonner son cor des sus la ruiere en telle maniere q' la Voie de cestuy fut ouye iusq's a son dit pere leſq' mōtint se leua de la table come tout resjouy en disant. Ma femme et do' tous mes enfans ayez ioye et lyeſſe au cuer car Voicy mō filz helyas. Lors diligement se leuerēt pour venir aux fenestres du palais Et en regardāt des sus la ruiere ont ia apperceu le noble helyas leſq' yſſoit ia hors du bateau. Si luy ſāt courus au deuant ses quatre freres avecq's leurs seur pour le festoyer Et la se sont ven' accollez et baisers de la grāt ioye q'z auoient de le veoir. Puis sen est ioyeuſement venu avecques eulx dedans le palais deuant son dit pere et sa mere ou luy fut fait ung tel recueil q' nest possible de le dire. Car mōtōment le baisierēt et accolèrent son pere et sa mere en plorāt to' benignement de la ioye quilz auoient a le recevoir po' les nobles vertus et miraculeux faitz que dieu auoit monſtrez en luy. Lūg le festoye l'autre le resjouyst ilz sont tous ravis de le veoir. Et quant ilz leurent bien repœu sa bonne mere luy demanda benignement Mon filz et ou auez vous este Il ya ia pres de huit ans q' nous ne vous auons point veu. Ma mere dist il Vous le ſaurez assez. Une autre fois se dieu plaist et on est dist elle mon

filz le cyne q' Vo<sup>r</sup> mena dedans Vng bateau  
 Certes dist il ma dame il est retourne dedans  
 leau. Certainement dist il royne Il m'estoit  
 aduis ceste nuyt en mon dormir q' le cyne se  
 roit transmue & retourne en sa p<sup>re</sup>miere forme hu  
 maine come auant mais q' on eust les deux  
 coupes q' loyseur forgea de sa chaine et q' on  
 luy en fist faire & ordonner deux calices. Puis  
 mettre les calices dessus deux autels en le  
 glise Et entre iceulx deux faire dresser Vng  
 lit dedans lequel on couchast ledit cyne Et  
 ap<sup>res</sup> faire dire deux messes par deux deuots  
 prestres sur lesditz autels & consacrer dedans  
 les calices. Puis que chascun de nous dispo  
 sast de sa conscience bien et deuotement en telle  
 maniere que nous fussions cōdignes de prier  
 nostre souverain seigneur estendroient ses Ver  
 tus sur luy / et retourneroit en sa forme hu  
 maine. Lors le roy oriant et le noble Helyas  
 eurent son conseil estre bon.

**S** Il fut incontinent enuoye querir lo  
 yseur qui auoit fait les deux coupes  
 de la chaine d'argent / et luy Venu le  
 roy luy fist deliurer les deux coupes pour en  
 faire deux calices ainsi quil auoit este ordon  
 ne. Et pour le faire brief furent bien et deu  
 tement ordonnez deux autels et Vng lit ainsi  
 quil auoit este dit. Puis Vint le noble Helyas  
 sur la rive de leau ou il trouua son frere le  
 cyne. Si fist maniere de l'appeller. Et fami  
 lierement Vint a luy Puis le supuoit comme  
 son bon & loyal frere Et tout ainsi quil auoit  
 autrefois conduyt ledit Helyas. Iceulx He  
 lyas le conduyt iusques en leglise deuant le  
 crucifix. Et en la presence du roy de la royne  
 leurs enfans et autres seigneurs fut couche  
 dedans le lit entre les deux autels ou furent  
 deuotement dictes deux messes / que tous les  
 dessusditz ouyrent bien & deuotement estās hū  
 blement p<sup>re</sup>sternz a deux genoulx a prier dieu  
 le tout puissāt q' par sa dāne bōte luy p<sup>re</sup>sent  
 demōstrer ses Vertus. Si aduint q' le tēps or  
 dōne de dieu fut acōplē q' le cyne deuot retour  
 ner en sa forme humaine Ainsi cōme les pre  
 stres consacroyent le corps de nostre seign<sup>r</sup> a  
 la messe le cyne retourna en sa p<sup>re</sup>miere forme  
 & fut hōme humain Et ainsi transmue se leua

du lit les mains iointes & s'escria en disant.  
 Seign<sup>r</sup>s humb<sup>le</sup>ment vous remercie Iesus  
 par sa grace Vo<sup>r</sup> d'icelle rendie les bones &  
 deuotes prieres q' auez faictes pour moy / car  
 la sienne mercy ie suis deliure et mis hors de  
 tourmēt Et quant il eut ce dit il ala hūb<sup>le</sup>ment  
 baiser son pere le roy oriant / sa bōne mere et  
 son frere Helyas / & cōsequēment tous ses au  
 tres freres et sa seur. Puis ap<sup>res</sup> les deux mes  
 ses furent sollempnellement sonnees les clo  
 ches et chante Ce deū laudamus de ioye en  
 remercyant dieu nostre souverain seigneur de  
 ses nobles et dāines Vertus. Ap<sup>res</sup> furent fai  
 ctes processions et louenges rēdues a dieu / et  
 puis au retour fut baptize le noble enfant q'  
 de nouveau estoit retourne en sa premiere for  
 me. Si fut appelle Esmeray & depuis fut  
 Vng trespreux et vaillant cheualier. Et au  
 retour de la messe et du baptizement furent  
 les tables dressées au palais du roy ou il / ou  
 chascū fut hōnorablement receu en toute ioye  
 et felicitē pour lamour de la ioyeuse et dāne  
 aduēture ainsi clēremēt aduēture deuant  
 tout le peuple. Et ainsi le noble roy oriant et  
 la bone royne Beatrix recourerent finable  
 ment tous leurs enfans par la grace de dieu  
 dont de la en auant Desquierent tressaincte  
 ment deuotement en nostre seigneur.

**C**ōment le bon Helyas cheualier au  
 cyne dit et recita tout ce quil luy estoit  
 aduēnu en son voyage. Et puis print  
 conge de luy / & sen alla rēdire resigitiū  
 au lieu ou il auoit este nourry avec son  
 patrin le bon hermite. Et cōment il y  
 fist constituer et edifier Vng chasteau  
 pareil a celluy de Bousion / lequel il fist  
 ainsi nommer & les boys a l'entour dar  
 baire.



Pres que le bon et vaillant che  
 ualier au cyne nomme Helyas  
 eut depuis son retour demouré  
 Vne espace de temps en la cite  
 de lise fort avecques son pere  
 et sa mere et en la compaignie de ses cinq fr  
 res et sa seur / lesquelz il aymoit d'une singu  
 liere et fraternelle amour. Il delibera de al  
 ler en l'hermitage ou il auoit este nourry a  
 uerques son patrin le bon hermite Helyas



lequel estoit trespasse en nostre seigneur. Et en ce lieu auoit fait faire son pere le roy oriant une religion pour honneur de dieu et en la memoire de ses sept enfans ainsi come il est deuât dit. Si assambla ledit cheualier hespas ses parlers amys Et leur recita toutes les aduentures qui luy estoient aduenues de puis son departement. Et comment il auoit eu espousee la noble duchesse de bouliou laqule a uoit cöeu de luy une belle fille nommee ydain Et quant il eut tout recite ainsi qd est narre deuant il leur declara son courage et ce qd auoit intencion de faire en disant. Adseigneur mon pere et do' madame ma mere mes freres ma seur eto' mes amys. Je vien icy en general do' commander et dire a dieu. Pour aller amender ma vie et moy et dire religieux Car ven les graces et dails bñfices qd a pleu a dieu de nous demöstrer il fault a son digne vouloir que te mette peine a sauuer mon ame et prier pour to' mes amys Parquoy humblement te do' recomäde vos subiects qd do' les traitez amysablement sans les opprresser d'aucunes molestes. Aussi mes freres et amys Je do' prie et requier a to' qd cheualeresquement gardez et defendez tousiours vöre pays come bös et dails sans cheualiers. Et en disant ces parolles ny eut celluy qd losast cötre dire pour l'amour de dieu seü en toutes leurs angöisses les auoit secourus Mais come. xerët to' a plorer dolo- reusement du depart du bon hespas. Leü toutes choses premises püt cöge deulx benigne- ment et les bailla to' au partir en plorant amysablement. Et ainsi se departit deulx vng simple baston en sa main puis cöe vng bñ et deuot cheualier paruint au lieu dudit her- mitage qd auoit esleu pour sauuer son ame Et la fut benigne-ment receu des autres reli- gieux que son pere le roy oriant y auoit födes Apres en ce lieu fist fonder et bastir vng cha- steau semblable a celluy de bouliou lequel quant il fut par fait le fist mesmemet nommer bouliou Et la forest qd estoit a l'entour d'adain ne. puis en cedit chasteau de bouliou ordöna certains marchez et auciles foires lesquelles il fist franchises et quittes de toutes gabelles et impositions a tous les marchans allans de- nans et sejournds en icelles foires audit lieu

de bouliou pour l'augmentation et utilite de la dicte religion Tellement qd ordonna trente religieux pour deuotement dire et celebrer le di- uin seruice en icelle religion Et la demoura religieux obseruät la reigle qui estoit consti- tuer et y da ses iours a nre seigneur iesuchrist.

Comment le puissant et vertueux empereur Otton maria le conte de boulogne a la belle ydain fille du noble cheualier au cyne hespas. Et cö- ment apres le songe quelle fist lan- ge de dieu luy annonca quelle auoit trois nobles filz.



**Q**uant la belle ydain fille du noble he- lias cheualier au cyne fut au vouloir de dieu paruenue en l'age de treize ans Otdö- pereur d'alemaigne la maria au noble cö- te de boulongne leü estoit nomme eustace Et fut faicte la feste en la cite de nymaye au pa- lais dudit empereur Et la apparut plusieurs barons et cheualiers gëtüz hömes et damoi- selles lesquels y furent iutez et entre les autres dames y estoit la noble ducesse de bouliou me- re de l'espousee laqule en plorät pitieusement regrettoit son bñ espoux le noble hespas. Si fut gräde la feste et les noces hönorablement solöpnizees ainsi qd l'empereur voulut pour la- mour dudit hespas et la nuit venue coucha ledit espoux conte de boulogne avecques son espouse ydain laqule cöeu de luy le preup et cheualereux godeffroy de bouliou Et ceste mesmes nuit luy fut aduis en son dormant

et ii.

quelle trouua dedes son lit trois beaultz pe-  
 tis enfans / lesqz elle allaictoît de son propre  
 lait en si grãde habondance qz estoient bien  
 et substancieusement nourris Et adonques  
 luy fut aduis qz les deux pmiers auoient chas-  
 cun Vne belle couronne dor sur leurs chiefz /  
 mais on brisoit la couronne au troiziesme po-  
 ce que Vne autre femme lallaicta que sa mere  
 Et sur ce point la noble ydauy se ueilla de son-  
 songe. Puis oint la voye d'ung ange que diers  
 luy empoia en disant. ydauy dieu te mande sa-  
 lut. Saches de Vray que de ton mary cõceue-  
 ras trois enfans mas tes que tu nourriras de  
 ton lait Et ausquelz dieu donera sa sainte  
 benediction Car ilz conquerront le royaume  
 de la terre sainte de hierusalem / et deliure-  
 ront le saint sepulchre de nre seigneur iesuchrist  
 de la puissance et captiuite des infideles sarras-  
 zins. Et pource gouverne les bien. Et quant  
 la bonne ydauy eut ouy ces parolles elle loua  
 grãdement nostre souverain seigneur de son  
 bon aduertissement Et de la grace qz luy fai-  
 soit. Et ainsi par trois ans enuyuans con-  
 ceut et enfanta trois beaultz filz Cest assa-  
 uoir le pmiier Godeffroy de bouillõ le deuies-  
 me Baudouin le troiziesme Eustace le-  
 quel elle ayma et nourrit tressongneusement  
 Mais a Vne solennite d'pethecouste arriueret  
 a bouillon / Leues que du liege / le duc de brabant  
 le duc de frise / le conte de flandres / le conte de  
 Namur / et plusieurs autres grans princes et  
 puissans barons / lesqz estoient illecques as-  
 semblez pour tenir Vng certain plement tou-  
 chant la promission d'aucuns affaires qz estoient  
 au pays. Si qz la cõtesse fut a la messe et tref-  
 solennellement fut dicte deuant lesditz princes  
 Parquoy elle laissa Vng peu trop loquemen-  
 t le petit eustace estant encores a la mamelle  
 Dont il se print a plover si tressort que Vne  
 femme nourrice y courut diligement pour l'ap-  
 paier et luy donner le lait de sa mamelle Et  
 quant sa mere la contesse retourna pour le vi-  
 siter elle trouua icelle nourrice laquelle lallai-  
 stoit de son lait / dont elle fut grandement mar-  
 rie et courrouce et luy dist ha femme trop mal  
 aduisee qz avez vous presẽtemẽt fait Or per-  
 dra mon filz eustace sa noble dignite pour a-  
 uoir prins de vostre lait dequoy ie vous doy

bien hayr. Helas ma dame dist la nourrice p-  
 donnez moy / car certes ie ay diroye bien faire  
 pource qz ploreoit grãdemẽt affin qz le peus-  
 se appaier. Si demoura la dicte contesse tou-  
 te la iournee au pres de ses trois enfans sans  
 oncques boire ne manger du desplaisir quelle  
 auoit de ce que Vne autre femme auoit allaicte  
 son enfant. Et apres le dîner le conte de bou-  
 longne amena tous ses seignrs / prince et ba-  
 rons dessus nommez en sa chambre secrette pour  
 leur monstrer ses trois beaultz filz Godef-  
 froy Baudouin et eustace. Et quant ilz virent  
 la noble contesse aupres de ses trois enfans /  
 ilz la saluerent tresbenignement avecques  
 ses enfans Et pareillement de sa part les re-  
 ceut et festoia de parolles autãt cõme il luy  
 fut possible et leur mōstra ses trois enfans  
 mais a leur faire le receut ne se voulut onc-  
 ques leuer / dequoy son mary fut desplaisant  
 mais il les reconduyt chascun a son logis sans  
 en mōstrer quelque semblant. Si retourna  
 puis aps a elle pour l'en redarguer et luy dist  
 Saches ma dame que vous manez grande-  
 ment courrouce quant oncques ne vous estes  
 daignee leuer deuant si haultz et nobles prin-  
 ces deuant lesquelz Vne royne de france se fust  
 bien tenue pour les saluer. A dist elle monsei-  
 gnr / ne soyez point courrouce a moy si vous  
 plaist Car pour l'honneur de vos trois filz  
 me puis bien autãt priser comme Vne royne  
 tant soit noble. Comment dist le conte. Cer-  
 tes monseigneur dist elle tout le monde me  
 doit bien dhonneur regradier pour leurs digni-  
 tez / car ilz dengeront encores Vne fois la mort  
 de nostre sauveur iesuchrist / et cõquerront  
 le royaume de la sainte terre de hierusalem  
 parquoy ilz deliureront le saint sepulchre de  
 la main des infidelles sarrazins. Le qz n'ya  
 roy qui losast entreprendre. Quoy dist le con-  
 ti ie croy que vous songez Et lui es qui vous  
 ouroit dire et proferer telles parolles / chascun  
 diroit qz n'avez pas bon sens ha dist elle mon-  
 seigneur Ne tenez a chose vaine ce que ie vous  
 dy / car ainsi ma este dit et annonce de l'ange de  
 dieu par sainte prophecie. Et a ces parolles  
 ne redargua plus son mary le conte de bouil-  
 lõ Sinon que dire dieu le doint et en soit ain-  
 si que vous dictez.

**C**omēt la noble duchesse de Bou-  
lon enuoya plusieurs esuyers et mes-  
sagiers pour trouuer son noble ma-  
ry le noble helias cheualier au cine.

**D**ur le saint vouloir et commande-  
ment de dieu estoit la noble ydain  
contesse de Boulougne a songneu-  
sermet ses trois enfans beaulx pe-  
tis filz Bodeffroy Boudouin et  
Eustace. Et en ce faisant luy tenoit compai-  
gnie sa bonne mere la noble duchesse de Bou-  
lon Laquelle souuent estoit deuisoit avecques  
elle de son bon mary helias. Pour lequel aus-  
si elle auoit enuoye plusieurs messagiers es-  
uyers et autres en diuerses cōtees et regions  
affin qz le prussent trouuer au auantement  
auyr de ses nouvelles come tressort le desiroit  
Et entre les autres messagiers qui se cher-  
choient vng sien esuyer nome ponce arriva  
en hierusalem pour sauoir et diligement en-  
querir se ledit helias auoit entrepris le  
voyage du saint sepulchre selon sa cōmission  
Et tellement quil fut le space de quinze iours  
dedans hierusalem et es pelerinages et deuotz  
lieux circoniacens acoustumez de faire en ce  
saint voyage. Si vint en vne eglise a len-  
tree de laquelle il trouua vng abbe deglise de sta-  
a la mode francoise selon sa religion. Auquel  
il demanda dont il estoit. Et il luy dist Mon  
amy ie suis des pays de gaulle assez pres de  
Boulou Et suis l'abbé de sainteron appelle  
girard. Et puis pareillement luy demanda  
ledit abbe dont il estoit Monseigneur dist pon-  
ce le noble esuyer. Je suis de Boulou propre-  
ment. Mon amy dist a lors l'abbé. Vo<sup>z</sup> soyez  
le tressien trouue. Joyeux suis de vostre ve-  
nue et puis quil plaist ainsi a dieu. Nous deux  
retournerons ensemble au pays. Lors le bon  
abbé girard de sainteron mena l'esuyer pon-  
ce en son logis ou il le festoya grandement  
Et la deuiserent l'ung a l'autre chascun de son  
affaire. Et est assauoir q pour lors estoient  
assemblez en hierusalem plusieurs pelers et  
grans seigneurs sarrasins et payens de l'arabie  
comme le soudan de perse Le roy dor-  
brie Abraham de damas Le roy d'orient  
Bodequin de thabarie Le roy d'antioche se-

liment de nicques le roy de fesson le roy de  
sacbon Bodequin de damas Habun de olo-  
ferne Et corbarant son filz. Tous lesquels  
estoint illecques venus au mandement du  
roy Torbadas lequel eust presens et deuant  
sa vie voulut donner son royaume et couron-  
ner roy de hierusalem son filz couronnant  
lequel auoit daage environ quinze ans. Et  
ad ce couronnement de nouveau roy volun-  
tairement et du consentement desditz princes  
resigne du pere au filz eut grant feste et sol-  
emnite dedans hierusalem ainsi quilz ont acou-  
stumez de faire selon leurs gestes et cerimo-  
nies. Et est assauoir que ledit couronnant  
nouveau roy de hierusalem trouua maniere  
de pfer a l'abbé de sainteron lequel pour lors es-  
toit audit hierusalem duquel il enquist son-  
gneusement des princes et citez de gaulle et de  
leurs manieres de faire. Lequel abbe luy en-  
dist et conta verite dont il les loua grandement  
Parquoy icelluy abbe de sainteron luy demā-  
da familièrement le saufscoy et enquist  
des pays doultre mer pour luy et led pce sen-  
remēt retourner en les pays. Le q le roy cor-  
monarāt luy octroya benigneement en luy pre-  
sentant de ses biens po<sup>r</sup> sa sagesse et l'ordon-  
de parler quil auoit trouue en luy Et apres  
leur saufscoy fait partirent le lendemain  
au matin de la sainte cite de hierusalem. Et  
puis vindrent iusques au port de iaphes au-  
trement appelle Joppon Et de la monterent  
sur mer. Apres y baitez et montaignes vin-  
drent arriuer dedans romme.

**C**omment l'abbé de sainteron et  
l'esuyer ponce partirent de romme au  
retourner du saint sepulchre Et puis  
par le vouloit de dieu arriuerent au  
chasteau de Boulou nouvellement  
ediffie.



**P**res que Girard l'abbé de  
sainteron et l'esuyer ponce  
eurent faitz leurs deuotions  
dedans la cite de romme ilz se  
partirent diligement pour re-  
tourner en leurs pays. Et  
ainsi quilz estoient par les chāps de nostre  
seigneurain seigneur q trois iours fait tout pour  
le mieulx voulut qz fuisset formoyez et  
e li.

ment se trouuerent arriere de leur chemin et en lieu inhabitable quilz ne scauoient plus q̄ p̄ser. Si a diuint q̄ apres plusieurs travaux peines et labeurs Arriuerēt au pais dudit chasteau de Boulion que le bon hēspas auoit fait nouvellement ediffier selonc la forme et construction de lautre Boulion Vers darbaïne. Parquoy p̄ce dist a l'abbē Certes mōseigneur Voicy Boulion Nous sommes en nostre pays En nostre pays dist l'abbē Je croy de quil sen fault beaucoup Certainement mōseigneur dist Ponce Si est cestuy chasteau pareil et de la mesme forme a celluy que on nōme Boulion Et croy que celluy qui le fist y auoit son intention. Et aps toutes ces parolles pour ce q̄ la nuit approchoit vindrent loger a Vng Village assez pres de cedit chasteau. Et en leurs logis manderent le cure du Village pour l'interroger et scauoir de luy en q̄ lieu et en q̄ pays ilz estoient Venuz arriuer. Certes mōseigneur dist le cure Vous auez passe la grant forest darbaïne. Et estes presētement arriuez au chasteau de Boulion Cōmēt dist l'abbē nous sommes du pays q̄ vous nommez. Et il ya bien deux cens lieues dicyl. Il est Vray mōseigneur dist le cure. Jay este au pays que vous dictes Mais pour declarer la Verite Le chasteau q̄ vous auez deu est nōme Boulion le restauze Pource q̄ Vng noble et Vertueux cheualier nōme hēspas filz du trespuissant roy orant et de la noble royne Dietris son espouse sen ala dedūs Vng Bastéau dessus la riuere p̄ la conduyte d'ung cyne q̄ ainsi le mena a l'adventure iusq̄s a Nymaie ou il gaigna Vng chāp de bataille contre le conte de francquebourg Parquoy l'empereur luy fist donner a mariage la duchesse de Boulion duquel vous parlez et tellement quil fut enuiron huyt ans p̄ dela puis aps retourna en ce royaume de luy le soit par la conduyte et duction du cyne que vous ay dit Et a son retour fist faire ce p̄sēt chasteau lequel il nōma Boulion cōme lautre Et la forest a l'entour darbaïne. Et quant p̄ ce temps ainsi parler Il congneut bien quil auroit certaines nouvelles de ce que il desiroit dont il cōdit graces et louenges a dieu nostre souverain seigneur et puis sans faire maniere demanda au curé. Or ca mōseigneur Le no-

ble roy et la royne que vous dictes estre pere et mere de ce cheualier sont ilz pour le p̄sēt demourans en icelluy chasteau. Certes mōseigneur dist il ouy car ilz aymoient tant le p̄sēt hēspas et filz quilz ont delaissez li se soit et soit Venuz demourer pour lamour de luy Or ca dist ponce. Et ce noble cheualier hēspas dōt vous nous parlez est il mort Certes dist le curé Nēnin et n'ya pas sy iours que ie lay deu Mais pour vous declarer la Verite il a este durant sa ieunesse de si bōne Vie que deuit tout puissant a fait et mōstre plusieurs belles Vertus et diuins miracles a sa sainte priere et oraison. Po'quoy se fait religieux Et est pour le present en Vne deuote religion que son pere a ediffie pour lhōneur de dieu et en la cōmemoration de luy de sa seur et de ses freres ou il prie dieu et fait penitence po' s'auoir son ame. Certes dist l'empereur ie suis tout resioy des nouvelles que me recitez. Pour quoy dist le curé Pource dist il que iay este seruiteur du cheualier hēspas q̄ fut duc de Boulion et suis encore seruiteur de la duchesse sa femme laquelle manoit enuoye en plusieurs pays po' le chercher Et dieu mercy ien scay des nouvelles. Et ainsi l'empereur ponce demoura trespoussant toute icelle nuit et le lendemain matin l'abbē de saincteron et luy allerent Vers le dit chasteau de Boulion le restauze Auquel lieu a l'issue de la messe rencontrerent le roy orant la royne Dietris leurs cinq filz et la fille quilz auoient. Et quant esmere l'ung des filz du roy et celluy q̄ le dernier estoit retourne en sa forme humaine les vit et quil eut cōgneu leurs habitz il s'approcha d'eulx en leur faisant bonne chiere leur demandant dont ilz estoient. Et ponce luy respondit Monsieur nous sommes de Boulion au pays darbaïne. Et cōment dist esmere que faictes vous par deca. Mōseigneur dist ponce il ya lōg temps que ne cessay de aller en plusieurs contrees et diuerses regions tant deca que de la la mer pour trouuer Vng noble cheualier que Vng cyne conduyt et mena hors de Boulion quant il laissa sa femme et noble espouse la duchesse de Boulion De laquelle ie suis seruiteur Et quant Esmere luyt il commença a ryre. Certes moyamp cest mon frere hēspas mō

seigneur dist pöce est il encores en Vie. Certainement dist esmere Mon amy ouy et le Derrez si dieu plaist auant que Vous ptiés de ceste contrée. Adseigneur dist pöce et le Vous en prie Adonc esmere appella le roy et la royne / ses freres et sa seur / et leurs dist. Certainement se Vous Voulez scauoir nouuelles de la duchesse de Boulion sème de mon frere helyas. Et de ydai sa noble fille. Doicy ces deux notables seignurs qui söt ppiemēt du pays Et un continent se sont tous approchez de ponce lequel leur recita tout le contement de la noble duchesse de Boulion merueilleusement dolente de ce q son bon mary helyas lauoit laissee et de sa noble fille ydai. De laquelle leur dist auoir receu certaines nouuelles / quelle estoit mariee au conte de Boulongne Dng puis sant seigneur. Lors dirent le roy et la royne. Pleust a dieu quelles fussent cy. Et a ces paroles vindrēt baïser et accolier labbe de sancteron et lesayer ponce. Puis les menerent dedans le chasteau de Boulion se restaurer / ou grandement furent festoyez et seruis de tous les barons et enfans du roy oriant Leq leur fist bone chiere et noble recreil tellemēt seio nerēt la y Dng iour entier a faire grāde chiere et Visiter le lieu du chasteau. Et le lendemain matin le noble esmere füz dudit roy cōduyst et mena labbe de sancteron et lesayer ponce au lieu ou son bon frere helias estoit relogier. Et tant q son frere esmere le trouua humblement prostene a deux genoux de uāt le grāt hostel de leglise. Si le vint humblement saluer Et reuerēment luy rendit le salut en disāt. Beau frere esmere mon amy qui a il de nouveau Mon frere dist Esmere. Doicy ces deux notables seignurs que ie Vous ameine Lesquelz Vous dirōt nouuelles de vostre noble femme la duchesse de Boulion et de vostre belle fille ydai Laquelle est presentement mariee au noble conte de Boulongne. Et lors helias recogneut ledit pöce q autrefois auoit deu. Parquoy humblement se vint accolier et baïser en disant. Mon amy baisyoyez venus dictes moy si Vo plaist des nouuelles de ma femme et de ma fille ydai. Et adonques pour briefuete luy recita cōment elle lauoit enuoye qrir en plusieurs et dures

pays / et tout ce qui estoit aduenü depuis son partemēt. Et puis luy demanda si Vouloit pas retourner au pays de Boulion. Certes dist helyas nenmy. Car iamais au Vouloir de dieu ne partiray de ceste religion ou ie pretendz sauuer mon āme p sa sainte et digne grace. Certes monseigneur respondit il. Je suis moult ioyeux pde Vous Deoir. Et si sera ma dame grādement resioye dour de Vo nouuelles. Mon amy dist helyas Vous me recomanderez singulierement en sa bone grace Et aussi a ma fille ydai de laquelle ie suis tresioyeux quelle est honorablement mariee avecques le noble conte de Boulongne Et adoncs en pforant print labbe de sancteron par la main et avecques ledit ponce se mena Deoir p to les lieux de sa religion Puis avecques son frere esmere les receut tres humblement et leur fist faire bone chiere en les festoyant grandement. Et aps toutes ces choses lesayer ponce luy pria et requist humblement que son plaisir fust de luy Vouloir donner aucües bones enseignes de luy. Parquoy la duchesse peüst notēment congnoistre quil auoit fait son deuoir de le trouver. Et helias luy dist. Mon amy Vous parlez moult saige ment. Et pour enseigne Vous luy porterez de par moy cest anneau. Leq autrefois elle ma donne amoureuxment. Puis apres le bon helyas fist de grans dons a labbe de sancteron et audit ponce. Et avecques ce enuoya a sa femme et a sa fille ydai grāds tresors et plusieurs beaux dons. Lors prindrent humblement congé dudit helyas. Et avecques son frere esmere sont retournez au chasteau de Boulion se restaurer ou furent de rechief honorablement receuz. Et puis le roy Driant et la royne sa femme firent preparer de sumptueux presens Lesqz ilz enuoyerent a leur fille la noble duchesse de Boulion / et aussi a sa fille ydai noble comtesse de Boulongne en eulx recomandant singulierement a leur bonne grace. Puis labbe de Sancteron et lesayer ponce prindrent reuerēment congé du noble roy oriant de la royne sa femme de toute leur famille et se söt partis d'aucques eulx pour retourner en leurs pays au lieu de Boulion en dardaine.



**C**ommant l'escuyer ponce arriva  
a boullion pour appiter nouvelles a  
la duchesse du noble helyas cheua-  
lier au cyne lequel pour lors estoit  
religieux.



**V**ng tour de feste de l'ascenci-  
on nostre seigneur iesuchrist  
que le conte de boullongne sa  
femme ydain et la noble du-  
chesse de boullion avec plu-  
sieurs seigneurs et damoiseles  
des estoient seans a table tendue court planie-  
re par maniere de consolacion. Arriva ponce  
le noble escuyer au chasteau de boullion lequel  
amenoit vng mulet charge de plusieurs dons  
riches presens. Si vint en la salle ou se faisoit  
le dîner dessus dit. Et incōtinent que la no-  
ble duchesse l'appreut elle se leva de la table  
Et se vint tendremēt accoller en disant Ad-  
ieu amy ponce bien soyez venu avec vous trouue  
mon mary en sachez vous quelques nouuel-  
les. Certes ma dame dist ponce ouy A telles  
enseignes que voyla son aneau quil ma don-  
ne pour vous apporter. Et quant elle vit cest  
aneau elle fut toute resioye et le baia plus  
de cent fois en plorant et regrettant pitieusement  
l'absence de son bon et loyal espoux le noble he-  
lyas. et puis dist. Certes ponce mon bon amy  
voicy bones enseignes que vous sachez trou-  
uer. Ma dame dist il haultement Jay amene  
aussy charge vng mulet de plusieurs notables  
dons et riches presens que luy et ses puissans  
parens enuoient a vous et a ma dame la co-  
tesse ydain vostre noble fille car ie vo<sup>s</sup> fais  
notiement assauoir quil est filz du trespuis-  
sant et redoubte roy de l'isle fort appelle oriant  
et de la tresillustre et noble royne Dietris sa  
femme. Et si a cinq freres nobles et vaillans  
cheualiers Et aussi vne belle seur et brief est  
d'ung tresgrant lignage. Et de ces parolles  
fut grandement resioye la duchesse sa fem-  
me et sa fille ydain et le noble cōte de boullon-  
gne son mary tellement quilz ploroient tous  
de la ioye et l'ysse quilz auoient au cuer de tel-  
les bones nouvelles. Puis leur recita ledit  
ponce q'il estoit religieux en vne belle abbaye  
que son pere et luy auoient fait construire et  
ediffier pour l'honneur de dieu. Et cōment il

auoit tout deu avecques l'abbé de sainteiron  
en retournant du saint sepulchre de hierusa-  
lem. Surquoy dit la cronique et geste de ce-  
ste miraculeuse hystoire que quant la noble  
duchesse de boullion eut seu et entendu que son  
bon mary helyas estoit rendu religieux elle  
fist incontōment bien et honnestement prepa-  
rer son estat et avecques sa fille ydain se mixēt  
a chemin avecques ledit ponce quelles prin-  
drent pour les guider en la religion ou il a-  
uoit trouue le bon helyas. Puis prindrēt con-  
ge du noble conte de boullongne en luy recom-  
mandant ses troys nobles filz Robeffroy  
Bandoain et Estace lesquelz estoient desia  
en aage adolēcent. En apres se parterent de  
boullion Et tant trauallerent par montai-  
gnes et vallées quilz perindrent au lieu et  
place de la religion ou le noble helyas estoit re-  
du religieux. Puis la noble duchesse sa fem-  
me a tant demande ap's luy quelle et sa fille  
ydain le vindrent trouuer gisant en vng lit  
tresmalade. Et dieu sceit lors en quelle ioye  
ilz se regarderēt l'ung l'autre la femme plo-  
roit son mary la fille lamentoit son pere Et  
luy d'autre part ploroit tendrement de veoir  
sa femme et sa fille que to<sup>s</sup> ceulx qui les  
regarderoient ploroient de durt et de pitie. Et  
apres quilz eurent este la vne espace de tēps  
le bon helyas estoit si malade et debilité des  
peines et trauailz quil auoit souffert en sa  
teunesse que saintement et deuotement tres-  
passa en nostre seigneur iesuchrist lequel l'ap-  
pella avecques luy pour le remunerer des pei-  
nes et griefues depacions quil auoit eues et  
voluntaiement supportees a son saint et di-  
uin commandement et le colloquer en gloire  
par durable avecques ses bienheureux saints  
et saintes du royaume de paradis. Et quant  
la duchesse vit son bon mary trespassé elle fut  
tellement marrye au cuer quelle trespassa  
avecques luy en nostre seigneur dont la noble  
fille ydain et tous les nobles seigneurs et da-  
moiselles qui estoient venues avecques elle  
vinerent merueilleusement grant durt Et  
apres toutes ces choses se assēblerent tous  
les religieux de ladicte abbaye lesquelz tres-  
ceuerement et honnestement enseuerent  
le noble helyas avecques sa femme en vng

mesmes cerueueu deuant le grant autel de le  
glise Et fut fait leur seruire bien et deuote-  
ment comme il leur appartenoit. Puis la no-  
ble ydun departit grandement de ses biens a  
icelle abbaye pour lhonneur de dieu et pour la-  
mour de ses parcs pere et mere lesquelz y es-  
toient enseuelis. Et ainsi se partit de ce lieu  
avec ses gens et se retourna en son pays a du-  
che de boulion ou elle trouua Eustace son no-  
ble mary Auquel elle recita en plorant com-  
ment ses bons pere et mere estoient trespassez  
en nostre seigneur et tous deux enseuelis en-  
semble par le diuin vouloir de dieu. Et quant  
le dit eustace son mary ouyt ces nouvelles il en  
fut grandement marry et courrouce au cuer  
Si en porta le deuil avec toute sa famille la  
femme pareillement ainsi quil expedioit faire.

**Comment ydun la noble duchesse  
de Boulion endoctrinoit ses trois  
fils Godeffroy Baudouin et Eustace  
en toutes bonnes meurs.**



Dres que la noble ydun du-  
chesse de boulion fut retour-  
nee en son pays elle garboit  
sorgneusement ses trois no-  
bles fils Godeffroy Bau-  
douin et Eustace lesquelz elle  
faisoit instruire et apprendre en science par  
ung scientifique et docte precepteur. Et elle  
mesmes semblablement les endoctrinoit en  
toutes bonnes meurs et honnestete de vie en  
leur disant que sur toutes choses ilz redissent  
tousiours gloire et louenge a dieu en toutes  
leurs oeures. Et leur dist Mes enfans vo-  
denez scauoir que vous estes extraictz et yf-  
sus dune ligne autant noble et vertueuse com-  
me il est possible cest assauoir de noble che-  
ualier au cyne filz du trespuissant roy oriant  
et de la bonne royne beatrix son espouse. Et  
si auez cinq roys et vne royne de vostre tres-  
excellent et illustre parente lesquelz tous  
miraculeusement et par lamonnement de la  
ge ont estes produitz en valeur et vous aussi  
pareillement. Et pour ce donc mes beaulx en

sans demourez tousiours en la crainte et a-  
mour de dieu nostre souverain seigneur en sur-  
rendant gloire et honneur. Soyez doulx et cour-  
tois a vos subjectz sans les opprimer ne do-  
mager aucunement. Si vous est possible re-  
diffiez les eglises de dieu et offrez voluntai-  
rement vos propres corps en sacrifice en sou-  
stenant la sainte foy. Gardez et deffendez ius-  
tement vostre pays. Portez et soustenez le  
droit des pources defuns et orphelins. Distri-  
buez de vos biens aux pources pour lamour  
de dieu reconsolez les desolez et pensez de sau-  
uer vos ames par auoir la grace de dieu. Et  
le vous prometz mes enfans que si ainsi vo-  
gouvernez vous prospererez en ce monde et  
auez en la fin paradis. Et en ceste manie-  
re estoient par leur bonne mere ydun deuote-  
ment introduitz ses trois ieunes filz Godef-  
froy Baudouin et Eustace lesquelz estoient  
tousiours ensemble en leur ieunesse a souuen-  
tes fois rememoier la bonne et salutaire do-  
ctrine que on leur auoit donnee. Et tellement  
aussi que par leur noble precepteur et mai-  
stre descolle furent souffisamment instruits  
en science en toutes bonnes meurs.



Quant en les adolescence  
ceurent y ung peu parue-  
nus en laage d force ilz com-  
mencoyent a eulx habiller  
a tirer d ung arc ou d une ar-  
balestre iouer de lepee et  
du bouclier courir la lance et iouer de la hache  
Et la comencioient a porter le harnois et cour-  
rir a cheval et eulx approuuer comme desir-  
ans estre bons et loyaux cheualiers a sou-  
stenir la foy de dieu. Et ainsi croissoient ilz  
tous trois en force et haulteur a merueilles.  
Et tellement que de leurs aage nestoit point  
trouue le pareil a eulx au monde. Ilz estoient  
beaulx et bien formez de corps saiges cour-  
tois et bien apprins. Ilz seruoient voultiers  
a dieu Ilz se faisoient totallement aymer des  
grans et des petis. Et brief chascun les hon-  
noroit et prioit chascun leur donnoit benedi-  
ction Et aussi ilz acqueroyent grace de tous  
grans princes et nobles seigneurs Et quant  
godeffroy le premier ne fut parueni iusques en

laage de quinze ans accomplis. Sa bone me  
 re ydair se fist disposer a mettre en estat cō  
 il luy appartenoit bien pour aller a nymaye  
 par deuers l'empereur recepuir lordre de che  
 ualerie et luy dist. Mon filz godeffroy mon  
 amy Vo' estes saisi de vos freres et estes en  
 aage cōpetant pour estre cheualier Parquoy  
 Voicy une robe dhonneur la quelle ie Vo' ay  
 diligēment preparee pour recepuir ce noble  
 degre a vertueux tistre. Vos pages a esay  
 ers sōt apōintez de mesmes a de l'uree a Vo'  
 appartenans a tous ceulx des Vostres aussi  
 Parquoy Vous yrez en la cite de nymaye par  
 deuers l'empereur leq̃l a bonne congnoissā  
 ce de Vous la cause de Vostre feu pere le noble  
 et vertueux cheualier au cyne a ma bone me  
 re sa femme aus quelz dieu Dueille par bon  
 ner. Et ainsi de par luy serrez fait cheualier en  
 Vous donnant le spee dhonneur. Et yrez avec  
 ques vos deux freres les quelz Vous feront  
 compaignie. Et a lors respond godeffroy  
 Ma treschere dame ma mere Je Vo' remer  
 cye hūblemēt quāt me procurez telz hōneur  
 et suis ia tout prest de partir a aller deuers le  
 pereur a Vostre bon commandement. Or al  
 lez dist elle mon filz Or cō est tout appres  
 te. Et ainsi se partit godeffroy de bouliou  
 monte sur ung cheual de pris acompaignie de  
 ses deux freres a de plusieurs grans cheua  
 liers esayers a paiges aussi Lesq̃lz ont tant  
 tire pays quilz sont paruenus a nymaye. Et  
 incontinent le bon godeffroy se vint presen  
 ter a l'empereur en se saluant humblemēt  
 Et il le receut de bon cuer avecques toute  
 sa compaignie en disāt. Tresnoble filz mō  
 cher amy Vo' soyez le tresbien venu Je Vo'  
 cōgnois estre extraict ayssu du tresnoble a il  
 lustrissime helias cheualier au cyne dont pour  
 lamour de luy et de Vostre mere sa fille Les  
 quelz iay mariez a pourueuz icy enmō noble  
 palais de leur bon consentemēt. Parquoy se  
 dieu plaist Vous feray cheualier auant que  
 Vous partiez de moy. Sire dist le bon godef  
 froy hūblemēt ie Vous remercie. Et adonc  
 que le noble empereur fist preparer et ordon  
 ner une feste tressolēpnelle pour lamour du  
 bon godeffroy de bouliou. Si furent inconti  
 nent apres la feste ordonnees ioustes et tour

noyemens et autres plusieurs esbatemens  
 et nobles faitz darmes. Esquelz le noble go  
 deffroy se mōstra tresprou et baillant. Et  
 tellement que par ledit empereur fut fait et  
 ordōne cheualier a tresprou hōneur et proef  
 se. Et quant la feste fut passee welluy godef  
 froy sen retour na hōnorablement a bouliou  
 avecques ses freres Bandonny a Eustace.  
 Lesq̃lz puis aps en leurs aages furent fais  
 nobles cheualiers comme leur frere godef  
 froy. Et ainsi arriuerēt a bouliou avecques  
 leur cōpaigñie ou ilz furent a grant loye a hō  
 neur receuz. Puis certain temps apres leur  
 noble pere Eustace dux de bouliou a conte de  
 boulongne trespassa a nostre seigneur leq̃l  
 par sa grace a misericorde le Dueille auoir re  
 ceup en sa gloire avecques tous les bienheu  
 reux saintz et saintes de paradis. Et ainsi  
 demoura ledit godeffroy dux de bouliou com  
 me plus aîné de ses freres Et fut si tresprou  
 a si prou a regir la chose publique a gar der  
 en pais son pays quil estoit de chascun ayne  
 Or commēca tantost apres de approcher le  
 temps que nostre seigneur dieu auoit ordōne  
 pour mettre et reduyre le royaume de la sa  
 cte terre de hierusalem es mains du prou et  
 noble godeffroy de bouliou. Auquel temps a  
 l'inite de dieu et par son bon enfortement de  
 uoient estre vnyes et congregez les princes de  
 crestiente pour passer ausques oultre la mer  
 et soustenir la foy de dieu contre tous payens  
 infidelles Ainsi que cy apres est dit. Et tout  
 par le vouloir de dieu qui exaulce ses bons a  
 loyaux amys.

¶ Comment a ung iour de feste de  
 saint iehan baptiste se assemblerēt  
 plusieurs roys et princes payens en  
 la cite de Mecque pour adorer leur  
 dieu mahon. Et comment la royne  
 calabre tresperte en astrologie le  
 dist que le prou et baillant godef  
 froy de bouliou et ses freres Ban  
 donny et eustace viendroient conqu  
 ster le royaume de hierusalem.



**D**ur tousiours prouire et met-  
tre pro ordre les Vertueux faitz  
et nobles proesses des gestes  
et miraculeuses croniques du  
trespreux et illustre prince Go-  
deffroy de bouillon et de ses  
freres Gaudouin et Eustace Lesquelz ia par  
tout pays renommez comencioient a flourir et  
acquiesir dunt et honneur en tous faitz de che-  
ualerie. Laisseray presentement a parler et  
descrire de leurs proesses par deca pour dire  
et reciter comment par le vouloir de dieu dispo-  
siteur de toutes graces Les roys et princes pay-  
ens de la sainte terre de Hierusalem et des  
pays doultre mer furent mis et tordéz en chain-  
te redoubtant la triumpante proesse et ver-  
tueuse renommee dicelluy Godeffroy et de ses  
deux prenommez freres. Sieft assavoir que le  
souldan de perse Commarant roy de Hie-  
rusalem le roy Lotharant et Solamant de  
miqués avecqz plusieurs autres roys et prin-  
ces payens de turquie estoient ung iour de feste  
de saint iehan Baptiste assemblez au lieu de  
la mesque pour adorer leur dieu maison le-  
quel est illecques souspendu soubs une doul-  
te de ayment. Et la en leurs ceremonies fi-

rent grande feste et solempnite lesditz payens  
Ainsi et telle qz ont acoustume de faire chas-  
cun an au iour dessusdit. Et la en ceste com-  
paignie se trouua la royne calabre mere de  
Lotharant merueilleusement congneue et bien  
apprise en lart et science dastrologie et gran-  
demment congnoissant la influence des astres  
et constellacions celestes. Si aduint que le  
soir ensuyuant aps soieil couché se mist ice-  
le royne en ung vergier ou elle veilla iusqz  
a minuyt en considerant sa pratique et regar-  
dant tousiours au ciel Et ainsi quelle regar-  
dant selon son art de astrologie p le diuyn vou-  
loir de dieu dispositeur de toutes choses sap-  
parurent a elle plusieurs merueilleux signes  
Car elle vid au ciel trois belles estoilles ful-  
gentes et resplendissantes comme le soieil.  
Et tellement quelles rendirent offusques et  
tenebreuses toutes les autres estoilles du ciel  
Et au dessoubz dicelles trois estoilles vit plu-  
sieurs especes de serpens et diuers dragons  
lesqz estoient renuersez contre terre par les  
vertus desdictes estoilles. Et de ceste aduisi-  
on fut grandement espoientee la dicte royne  
astrologienne tellement qle fut contraincte  
de soy dormir et reposer en ce lieu de peur. Et

en son dormant ouyt Vne Voix q̄ luy dist que les trois estoilles quelle auoit Veu si tres singulieres et resplendissantes au ciel/represẽtoient trois nobles cheualiers du pays de gaulle. Cest assauoir Godeffroy de bouillon et ses freres Baudouin et Eustace lesquelz Vient bĩt en ce pays doultre mer/ Victorieusement conquerre la sainte terre de Hierusalem et autres lieux circoniacens/ et destruyront tous les dragons/roys et princes payens des pays de turquie. Et quĩt la royne calabre fut reueillee de son sommeil/ elle ayda pasmer de durt et de desconfort en soy plaignant toute la nuĩt. Et le lendemain matin se leua tres diligẽment pour Venir dire et annoncer aux princes et roys dessusdictz la Vision quelle auoit eue. Et avec elle print sa fille nõmee floire. Laquelle depuis se fist baptiser come bonne et fĩdelle crestienne Et fut femme espousee du dessusdit preux godeffroy de bouillon. Si arriua dedans la mesque de machomet/ou estoient encores assemblez tous les roys et princes payens la dessus preditz et nommez. Et quĩt elle entra la dedĩs/elle se alla seoir sur Vng banc come marrye et toute descofortee.



Quant le grāt souldan la vit/il s'approcha incontinent d'elle et luy demāda quelle auoit. Semblablement Vindĩt a l'ẽtour deulx plusieurs autres princes payens lesquelz l'interroguerent se elle estoit point auantement malade. La messẽgĩre dist elle Non. Mais il ya biẽ pis la moitiẽ/car to' ceulx qui croient machomet seront dedans brief de temps destruitz. Comment ma dame dist le souldan. Queĩt il de nouueau adĩcũ. Saches dist elle monssieur q̄ iay congneu ce soir preceĩdent par mon astrologie et reuelacion Que des pays de gaulle Vientront par deca trois freres/dont le premier est nomme Godeffroy de bouillon/et les deux autres Baudouin et Eustace lesquelz par force et Victorieuse puissance conquereront la noble terre de Hierusalem et les pays de deca la mer/par quoy serẽs tous epillez des lieux de nostre nation. Et quant le souldan eut ouy ces nou=

uelles il ne fut pas trop resioy. Donobstant quil luy dist/affĩ de donner bon couraige aux autres q̄ ne croioit rien/ mais pourtant cõgnoĩt il bien quelle auoit autres fois predĩctes des choses qui depuis estoient adĩuenues. Et tellement q̄ ny auoit roy ne prince en toute la compaignie/ qui aps icelles parolles ne reboutast ceste adĩventure/ et q̄ ne tressuast de peur. Mais pour ayder prendre couraige luy disoient q̄z ne croioient riens/ et quil ny auoit si puissantes pays de france qui osast passer la mer pour les assaillir. Saches dist elle beaulx seigneurs q̄ ny aura si belle tour de dauid/ne foiteresse de syon qui contre ceulx par moy nommez Vous puisse ayder ne desfẽdre. Et a ces parolles fut bien marry et perturbẽ Commemorant le roy de Hierusalem et aussi tous les autres roys Si se assẽblerent et tĩndrent conseil sur ceste matiere/laquelle ne leur estoit point agreable. Puis par leurs deliberacion firent y tous leurs pays publier au peuple/ce que ladicte royne calabre leur auoit dit et annonce ainsi comme elle auoit congneũ. Parquoy fut diligẽment enioĩet et ordonne a tous les citoyens et habitans des pays de turquie/ que ceulx qui nestoient mariez se mariaissent briefuement/ et q̄ tous mariez ou non prĩssent des femmes autant quil leur sembleroit bon et comme ilz en pourroient nourrir/affĩy dengendrier et accroĩtre la ligne de leur sang/ pour resister et eulx deffẽdre contre les francois qui les deuioient Venir assaillir et destruire leurs pays. Et encores de present tiengnent les payens ceste maniere de faire/ pour tousiours augmenter leur sepe et multiplier leurs enfans. Et apres q̄ la feste et solemnite de leur damne machomet fut censee/et quilz eurent delibere de ceste matiere en y aydant mettre prouision. Ilz sen retournerent chascun en leurs pays dont ilz estoient premierement Venus/et garnirẽt leurs foiteresses/Villes/citez/bourgs et chasteaux d'artilleries et autres choses pour resister a leurs contraires.

Comẽt commemorant roy de Hierusalem aps les nouuelles de la royne calabre/ delibera de Venir secrettement



leur goëffroy de boullion et ses freres baudouin et eustace dedans leurs pays.



Pres que le roy communarant fut retourne en son royaume de hierusalem il se trouua tellement perturbé et desplaisant des nouvelles cy deuotdictes quil n'auoit aucun repos ne consolation. Parquoy il vint saluer son pere Labadas en luy priant quil luy pleust de vouloir garder le royaume de hierusalem. Car il ne cesseroit la mais iusques il fut secrettement perueni en france et quil eust tue et mis a mort Godeffroy de boullion et ses freres Baudouin et Eustace et destruyre le sort de la royne Calabre. Mais de ce fut bien abuse car ceulx qui sont en la sainte garde et protectio de dieu ne peuvent perir. Et aussi ne paruint il pas a son desloyal et queque vouloir. Et quant il eut declare son intencion a son pere il luy conseil la de ne point si soudainement entreprendre le voyage de venir en france. Car il se mettoit en trop grant dangier. Disant que les francois estoient une gent hardie et ingenieuse pour cognoistre son fait et le destruyre sans iamaiz retourner. Mais de ce ne voult riens croire. Si delibera de marcher. Et fist faire deux glaiues bien treuchans desquelz il proposoit de occire et mettre a mort les trois nobles freres cheualiers. Puis print ung truchement avecques luy lequel scauoit parler langage francois. Parquoy il aduertit de ce quil auoit propose de faire oultre la disposition de dieu. Et quil se menast a boullion pour recouter son vouloir. Et ainsi lassa le royaume et la cite de hierusalem en garde a son dit pere Labadas. Puis en forme de pelerin se partit dudit hierusalem avecques son truchement assez garny dor et d'argent pour soy ayder en son voyage. Et tnt sont venus a mer et par terre q'ls arriuerent en la cite de rôme et de la en lombardie et plusieurs autres lieux ou auantefois ilz faisoient semblant et maniere de demander laumosne pour dieu a quelques grans princes ou seigneurs des pays pour se arrettement scauoir de leurs nouvelles et cautelement enq'rir et scauoir se ilz oroient poit

aucunes parolles sortissant au sort et auuocement de la royne calabre.



J'ont tellement tousiours chemine quilz vindrent es pays de scauoye / dallernaigne et de luyebourg ou ilz enquerroient souuentefois du pays de boullion et de la Doye pour y tirer. Et tant ont poursuiuy leur train quilz sont peruenus iusques en l'abbaye de sancteron / en laquelle estoit encore vif le bon abbe Girard lequel a peu de temps de la auoit este au deuot voyage de hierusalem pour visiter le saint sepulchre. Et auquel lieu de hierusalem il auoit facilement parle au roy Communarant dudit hierusalem / ainsi comme il est deuot dit. Et est assauoir que quant icelluy Communarant roy de hierusalem arriva en ladicte abbaye de sancteron l'abbe girard estoit a l'entree de la porte auerques aucuns de ses religieux. Parquoy il les appella diligement pour ce quil congneut bien a l'habit quilz portoiert quilz estoient pelerins de hierusalem. Si les inuita d'entrer en l'abbaye pour leur donner a boire et a manger de ses biens. Et les interroqua du pays doulstremier. Et comment se portoit communarant le roy de hierusalem. Certes dist le truchement il estoit sain et en bon point quant nous en partismes. Bien me plaist dist l'abbe girard car autres fois par la longuement a moy dedans hierusalem et me presenta de ses biens et si me fist grande courtoisie. Et ainsi comme ledit abbe parloit le roy Communarant qui la vng peu entendoit la langue francoise commença leur le chief. Et quant l'abbe le veit en face il le regarda treffongneusement et se congneut a vne petite cicatrice quil auoit au visage. Pourquoy il delibera en soy mesmes de les faire demourer toute la nuyt en son abbaye pour les interroguer plus entierement. Si que il les print sans aucun sedant par maniere de les vouloir festoyer. Mais communarant luy fist dire par son truchement quilz ne pouoient demourer la pour mesluy car ilz auoient besong de aduancer leur Doye et chemin. Mais sil luy plaisoit de leur donner laumosne pour l'amour de dieu quilz la recepuoient. Voulentiers.

fi.

Or n'ostoit tant toutes polles l'abbé les pres-  
sa tellement q'elz furent contrains de y entrer.  
Et lors les fist mettre en sa chaire & les fe-  
stia grandement de boire & de menger a foiso  
Et brief ne leurs furent point espargnez les  
biens de la maison & tout ce q'on peut trouver  
depellant pour les festier. Certes dist le tru-  
chement Voicy ung tres notable abbe & q' par  
grant peine et cusancon a no<sup>r</sup> bien servir. Ha  
dist commumant Je doubte que ce service ne  
me soit bien cher. Vendu avant le partir. Si  
comença a regarder l'abbé de sainteron. Le-  
quel il cognoit a sa face | dont il comença da-  
voir peur | mais si ney fist auale maniere | co-  
bien q'el eut lors grant d'ueil et remoit au cuer  
quant onques auoit habandonne la cite de hieru-  
salem | et passe la mer pour venir en fran-  
ce | et brief il n'estoit pas assieur.



**Q**uant l'abbé girard les eut ainsi  
festoyez et repeuz de ses biens | en  
les ayant honnestement receuz  
comme il luy sembloit bon de fai-  
re. Il print le roy commumant  
par la main et avecques son compaignon le  
truchement les mena en ung lieu a part. Et  
la comença ledit abbe a saluer commu-  
nant en disant Sire roy de hierusalem Vous  
soyez le tres bien venu. Dites moy si vous  
plaist pour quel affaire estes venus pays  
par deca et ne vous esmerveillez point. Car  
se ie puis quelque chose pour vous faire ser-  
vice et honneur Je m'y veulx employer de tout  
mon cuer et ma puissance. Et pour tant si  
vous plaist ne me celeriez point vostre dou-  
tence. Et ie vous prometz aussi que ie tien-  
dray tellement secret que pour quelque cho-  
se que ce soit il ne vous en viendra auant des-  
tourbier | mal ne desplaisir | non plus que a  
mon propre corps. Car aultres fois me pre-  
sentastes de vos biens en hierusalem | et me  
baillastes sans conduyt le tour de vostre cou-  
ronement. Parquoy ie suis tenu a vous gran-  
dement. Et croy aussi q' me congnoissez bien.  
Certes monseigneur dist le roy Commu-  
nant. Il est vray et si vous diray mon affai-  
re sans le vous celer nullement avant ma co-  
fidence en vous. Et vrayement sire dist l'ab-  
be faire le pourz franchement. Sachez mon

seigneur dist le paye | q' p' de la ans. Sire royne  
grande astrologienne merueilleusement & bien  
apprise en ceste pratique. Laquelle est nom-  
mee calabre doloserne mere du roy coabarât.  
Sia congneu et sorty p' son art q' dedans bou-  
lions pays p' deca sont trois freres | cest assa-  
moir godeffroy | barbonin & enstace. Lesquelz  
ainsi come elle dit doient esmonoir les prin-  
ces chrestiens pour passer de la la mer pour co-  
quester le pays de sur et mon royaume de  
hierusalem. Parquoy ie suis venu par deca  
avec mon seul truchement en simple habit  
de pelerin et en lest at q' vous voyez | affin de  
voir et congnoistre godeffroy et ses freres  
et enquerir de leur puissance. Et si vous pro-  
mettez q' se les eusse trouue q' vouleriez leur  
eusse fait du desplaisir | affin de obvier a ce  
meschief et garder moy et mon royaume de  
leurs mains en reprouant le sort de la roy-  
ne Calabre. Voy la tout pourquoy suis ve-  
nu et me pardonnez si vous plaist. Certes  
sire dist l'abbé. Je vous prometz que vous ne  
aurez aucun mal pour ce fait. Mais serez au-  
tant honnore que onques fut paye | & si vous  
meneray a sainte voir le duc godeffroy &  
ses freres dedans son chasteau de Boulion |  
pour ven aussi patellement q' par trahison  
ou autrement ne leur ferez aucun desplaisir.  
Or seigneur dist il Je le vo<sup>r</sup> prometz sur ma loy  
& si seroye bien desplaisant de l'auoir aultre-  
ment pense | quant ia ne vous seroye promesse  
& d'atmet dist l'abbé il m'y fault atter de des-  
quize iours pour certaine cause q' iay a deba-  
tre a la platboirie. Et ce temps pendant de-  
monerez icy avecques moy ou nous ferons  
bonne chere. Et puis se dieu plaist vous et  
moy yres audit lieu de Boulion | ou vous ver-  
rez le duc et ses freres a vostre bon plaisir.  
Et a ces parolles se accorda du tout le roy co-  
mmunant au bon abbe de sainteron lequel  
incontinent et a toute diligence ba secrete-  
ment escripte une lettre au trespreux godef-  
froy noble duc de Boulion dedans laquelle es-  
toit contenu tout l'estat dudit Communant  
roy de hierusalem et tout ce qui luy auoit dit.  
Et comment il le deuoit mener vers luy au-  
dit Boulion dedans quinze iours | affin quil or-  
donast de sa court & disposast de son estat ain-

premier sur son d'escuyer. Et quant il eut es-  
criptes. Il appella son prieur auquel il donna  
charge de prendre ung autre religieux avec  
quesoy pour diligement aller a Bouillon por-  
ter ses lettres au duc Godessroy ce que le prieur  
ne fist. Sengneusement et sans arrester au co-  
mandement de son duc. Mais lequel en atten-  
dant la response fist honnestement desoir et  
habiller le duc par son truchement.  
Lesquelz il s'estoyait tous tant que pos-  
sible sur fut assis de breche de terre.

**E**ntant la priere de sainte croix  
presenta humblement les lettres du  
noble abbe grant au prieur et mo-  
nastere. Godessroy de Bouillon.

**M**ais fait si grant diligence en pre-  
sent de sainte croix qu'il est de venir  
et arrive a Bouillon pour en deli-  
vrer la priere et les lettres de son ab-  
be au prieur et noble duc Godess-  
roy devant lequel se fit humblement presen-  
ter. Puis a lui les lettres et en tout vo-  
lerence les a humblement presentées de par  
son duc abbe. Et le noble duc Godessroy les  
a benigne ment reçues. En regardant sa noble  
honneur ou il put et son presat. Puis a lui  
diligement les dices lettres. Et en les lisant  
commença d'ung peu a soy en courtoisement es-  
toit de son quant il eut d'uy la tenance. Puis  
fist honnestement recevoir et fustoyer son  
prieur avec les autres religieux qui estoient ve-  
nus avec lui. Et en apres luy donna charge  
de se recommander au duc abbe de sainte croix  
et que en se remerciant de ses nouvelles que  
faisoit au duc deffant. Vint au lieu de Bouillon  
au jour que luy avoit escript. Et se pendant  
il accompliroit la tenance de ses lettres. Et  
ainsi puis humblement vint au duc. Et diligem-  
ment reporta les nobles du noble duc au  
duc abbe de sainte croix. Et il est apres le duc  
Godessroy appella ses nobles freres. D'au-  
toin et Enstace. Mais il monstra humble-  
ment les lettres que l'abbe de sainte croix luy  
avoit escriptes. Par lesquelles ilz congne-  
rent notoirement le sort de la royaume calabre et  
la cause de la venue de communiarant au duc  
lieu de sainte croix de quoy ilz furent grant

merveilleux. Et dirent l'ung a l'autre qu'ilz  
estoyent bien temps de rendre graces a l'ou-  
vergne a dieu se souverain qui par sa digne puis-  
sance les faisoit craindre et rebouter aux troyes  
et pays infidèles. Si vouerent a dieu que  
tous troyes d'ung accord passeroient oultre la  
grant mer pour venger la mort du benoist ie-  
suschrist et exaucer sa sainte foy a son d'au-  
cun commandement. Et apres q'ilz eurent to-  
us trois consulté sur ceste matiere de la quelle ilz esto-  
ient d'accord en d'ung mesmes vouloir. Comme  
braves champions et amis de dieu. Le bon duc  
godessroy manda incontinent l'archevesque  
de consuegne. Lequel que et duc du siege. Le duc  
de brabant. Le conte de flandres. Le conte dar-  
tois. Le conte de saint paul. Le pallatin de he-  
nault. De hollandre. De zellande et de namur.  
Rasbault de frise et Robert le chevalier. Mais  
que ilz a mande le contenu des lettres q'ilz sup-  
portent enoyées l'abbe de sainte croix. En leur  
puissantement q'ilz pour l'honneur a exau-  
cer du glorieux nom de nostre seigneur et  
suscrist de sa glorieuse mere et trassacer di-  
erger mer. Et pour l'augmentation et accrois-  
sement de la sainte foy catholique. Il leur  
plust de venir a Bouillon ou se devoit trouver  
le roy communiarant. Et qu'ilz dussent en tel  
estat. Qu'il eust cause de se craindre a avoir en  
doubte au propre jour qu'il leur mandoit. Et  
quant d'ung chascun des princes dessus ditz eut  
paru les nouvelles du noble prince duc de Bou-  
illon. Chascun d'eulx selon son endroit se prepa-  
ra a son enfortement tant que possible luy  
fut. Et tellement qu'ilz firent si grande dili-  
gence qu'ilz furent prestz et appellez au jour  
q'il leur avoit mande et fait assavoir. Auquel  
jour qu'ilz a l'unité furent tous les ditz pri-  
ces assemblez au lieu de Bouillon. La ou ilz vi-  
drent saluer le noble duc godessroy et ses freres  
Baudouin et Enstace. Lesquelz les ditz les receu-  
rent avec honneur et en grande reueren-  
ce. Et puis la en leur presence le duc Godess-  
roy leur déclara plus plain l'affaire de ce-  
ste matiere et pourquoy les avoit mandez en  
leur déclarant notoirement comment ilz es-  
toient en tous craints et reboutez des troyes  
et pays d'infidèles. Pourquoy se fit l'ou-  
vergne communiarant estoit venu pour leur estat. Si que  
f u.

au Douloir et par le commandement de dieu  
Ils pourroient tous ensemble facilement en-  
trer en leurs pays et recouvrer la sainte ter-  
re de hierusalem.



De ces nouvelles comme  
la par les lettres adverties  
furent grâdemment esjoyes  
tous les nobles princes et ba-  
rons dessus nommez. Si de-  
liberèrent d'ung commun ac-  
cord q'ils passeroient oultre la mer pour l'amour  
de nostre seigneur et pour luy ayder a conquie-  
rer et dessoubz sa main posseder le saint té-  
ple de salomon et les saintz et deuotz boyas-  
ges du pays de hierusalem avecques toute la  
Surie. Et au iour que Communarant le dicit  
roy de hierusalem devoit arriver a babiloyon  
avecques le dit abbe de sainteron se disposè-  
rent les ditz princes et barons crestiens de luy  
venir au devant et luy mettre par les chaps  
en diverses bandes d'ung chascun par ordre et  
en noble estat come en eulx demostroient tous  
daisans et familiers dudit noble duc Bo-  
deffroy et par maniere d'aider a lester. Et telle-  
ment q' par les conseilz fut la chose si bien ordon-  
née q'il est impossible de mieu. Et d'autre part  
se prepara l'abbé de sainteron avec le dit roy  
communarant et son cōpaingnon truchement.  
Lors q'il donna chascun d'ung boncheval pour  
venir au lieu de babiloyon ainsi come il estoit  
promis. Et aussi avoit iceulz roy payé d'ung  
merveilleux desir de veoir godeffroy et ses freres  
q' devoient gaigner son pays quil fust tant  
tost prest de partir. Et la estoit si familier du  
dit abbe de sainteron q'il devoit deviser avec  
luy de son secret aussi praxerment cōme sil eust  
este de son appartenace. Et mesmement luy  
disoit q' sans tous les soies de la royne calafie  
ne pouoit croire q' d'ung si simple baron que le  
duc de babiloyon peust ne oser jamais passer  
de la mer pour vouloir entreprendre sur au-  
cuns de ses pays de surie et autres. Mais a-  
vant q'il se departist luy mesmes dist bien au-  
tremēt. Et ainsi q'il estoit sur les chaps ap-  
prochans de babiloyon Doicy venir devers babiloyon  
pour la premiere cheuauchee le duc de  
beabrant cōpaingne de cinq ou six cēs hommes  
darmes to' a cheual et bien en point Lesqz

parmy les chaps se battoient a courir l'un  
l'autre contre l'autre a courir de cheual en telle  
maniere q' jamais le dit roy payé n'avoit de-  
gés si bien en point. Et aussi tost q' les ap-  
perceut il comēca a dire a l'abbé de sainteron  
Certes monseigneur le roy q' doicy godeffroy  
se duc de babiloyon cōpaingne d' ses gēes d'armes  
le roy si do' plaist monstrier. Ha sur dist la  
de ce nest il pas Mais cest d'ung de ses gentils  
hommes q' va au gibet a lester. L'abbé dist  
communarant d'ung de ses gentils hommes. Il  
n'y a gueres si puissant roy en nostre pays qui  
cheuauchee par noble estat ne qui ayde plus  
de gens avec luy. Si s'approcha le dit abbe du  
duc de beabrant leq' il salua grâdemment en luy  
faisant maniere de demander se le duc estoit  
au pays Et il luy respondit q' oiy en passant  
le dit roy payen par la main comme luy fai-  
sant bien veignant de quoy il ne fut pas trop  
joyeux. Et en son mesmes maniere dit le duc  
qu'il avoit passé la mer pour venir en  
france. Si se passa oultre le dit duc de be-  
abrant. En apès regarda d'ung peu les chaps  
le roy communarant et dit venir l'archevē q' de  
cōfōgne le tenesq' du siege cōpaingnez de pē  
de quatre cēs chevaulx tous bien en point et  
tristement acontrez en bel ordre Et quant  
il les apperceut il demanda de resche a l'abbé  
se se cestoit le duc godeffroy Et l'abbé luy  
dist que nemy Mais cest dist il son chapel-  
lain leq' dit messe devant luy et distribue son  
quand mesmes. Comment dist Communarant  
pauvre bien d'ung prestre mener si grande no-  
blesse avecques luy Il faut bien dire que le  
duc son seigneur son merveilleusement a l'abbé  
dix et redoubter d'entretenir d'ung prestre si  
grande excellence tous ceulx de la roy macho-  
met ney avoient pas tant eulx ensemble Si  
approcherent les ditz prestres de l'abbé de saint-  
eron le quel les salua et luy redirent son  
salut Et a tant est venu le cōte de flamans  
avecques bien cinq cens flamans avecques  
luy. Lesquels estoient vestus de draps de soye  
blancs et de vermeil. Et quant  
le dit payen les vit il fut encores tout esbahy  
Si a dit a l'abbé de sainteron Duquel il es-  
toit prestre. Or le roy monseigneur que cest  
ioy maintenant godeffroy le duc de babiloyon

**C**est **Do**uy **D**uc qui d'atant merueilleuse-  
 ment bien compoit. Certes luy dist l'abbé nō  
 est. Mais cest dit il **D**uc de ses marquis qui  
 tūge deuit luy a fable. Quel d'abbé dist  
 d'atant. Je ne die oncques tel estat Il  
 n'est possible de resister a si grant peuple. Si  
 passa le dit conte en eulz saluāt luy et l'abbé  
 Lequel estoit grandement ioyeux de **D**oir  
 festin des princes si excellent et bien ordō  
 ne. Mais il ne plaisoit gueres a communarant  
 car il auoit si tres grant paour quil eust **D**oulz  
 estre de la ou estoit **D**eu seullement saulz  
 de sejourner. Doicy apres **D**eu. Rameant  
 de si se **D**eu paratir de benant avecques emi  
 voy sept ou huit cens hollandois. Bien man-  
 tez et tōs par bel ordre. Dequoy le roy **D**or  
 m'atant fut p'us esbahy que deuant. Et a  
 p'us **D**eu. Un autre bande **D**euient le conte de  
 francpant et se cōte d'atōis cheuanchans en  
 belle compagnie de gens. Si demanda le roy  
 communarant se cestoit le duc godeffroy. Et  
 il luy respondit que non. Mais cestoit au-  
 ture de se agens qui salloient par les champs  
 esbates. Ha dist il Doicy grant merueille. Su-  
 uie a mahon te cōmand iamaiz nō te passe-  
 beray. **D**o **D**oy se bien presentement que la  
 royne caladie naura pas sorty a tout ce quel-  
 se nous a nōce car se **D**ne fole la gent fran-  
 coise passe es pays d'outre mer. Ilz conques-  
 teront la turquie et le grant pays du s'ent **D**an  
 Et tantost apres **D**euient le tres prync et noble  
 godeffroy de boulion. aneques ses deus no-  
 bles freres **D**andouyn et **E**ustace Lesque-  
 z estoient tōs trois vestus de mesmes d'ung  
 riche drap dor esleur. Et **E**ustace **D**uc beau  
 cheppean d'at bien garniz d'unes pierres pie-  
 diens et rondes perles orientales d'at  
 leurs chiefz. **E**stoient tōs montez sur  
 trois hautes et plaisans courciers de pris  
 les **D**uc de mesmes a grosses boucles. Et a  
 seigneur deuis estoit montez sur cheuaulz de  
 pris environ trente pages d'at. Vestus a  
 habillures de l'urce et d'at de mesmes. Et  
 ainsi richement appointez de leurs nobles per-  
 sonnes estoient acompaignez de leurs gardes et  
 environ trois mille homes avec eulz que le  
 noble duc auoit m'ades et fait **D**eu pour m'ades  
 f'rer honneur et la puissance des chrestiens

au pays communarant. Et quant **D**uc **D**uc  
 marit roy de hierusalem les **D**uc il auia fō  
 conue de peur. Et de deuit q'at en son auant  
 reclama a son compaignon **D**uc mahon ter-  
 uigant **D**ons et **D**os princes terriens **D**allent  
 autant d'at perduz quant le **D**oy **D**uc seul  
 p'ince fr'cois mener **D**uc si tres merueilleux  
 train. Lequel en allant **D**euient a lesbat se  
 moult et est si puissant que tout le pays de  
 hier ne pourroit a luy resister. Lors dist l'ab-  
 be de sainteron. **D**rayent sire roy. Doicy le  
 puissant duc godeffroy avecques ses deus  
 freres **D**andouyn et **E**ustace Lesque-  
 z **D**ons redoubtez se font. Se peuet ilz dist il **D**uc estre  
 Je ne **D**uc oncques tel estat. Mais lequel est  
 cest godeffroy. Cest cestuy dist l'abbé a **D**ons  
**D**oyez si puissant et fourny de corps entre ses  
 deus freres vestus de drap dor. Se poise moy  
 de les **D**oir dist communarant. **I**gnasse m'ades  
 eulz quil en fust autremēt et ne fust de la la-  
 mer en mon pays a salut. Et quant de no-  
 ble duc passa l'abbé luy fist **D**uc grand hon-  
 Et le dit duc lequel se congreut a leuoya in-  
 continēt querir pour **D**euir parler a luy. Si  
 y alla sans arrester a son m'adernēt a mena  
 Communarant le roy payen aneques luy et  
 quant le dit abbé approcha du puissant duc  
 de boulion. Il descendit tū de son cheual et  
 aussi fist Communarant Lesque-  
 z se prosternerent a genoulz deuant luy  
 en se saluāt. Et le dit duc leur rendit benigne-  
 ment le salut. Et dist a l'abbé que d'at **D**uc  
 remōtast a cheual et quil l'attest attendre a  
 bouliō ou il **D**ouloit parler a luy. et si **D**ouloit  
 que luy et ceulz de la compagnie fussent au  
 disner en sa salle. **D**seigneur dist l'abbé Je fe-  
 ray a **D**ostre plaisir. Et a q'at l'abbé et co-  
 munitat remōterēt a cheual et allerēt droit  
 a bouliō pour attendre la seigneurie. Et quant  
 le noble duc godeffroy fut **D**uc peu arriere.  
 Il se p'it a resiouyr avec ses freres de ce que  
 le roy payen luy auoit ia fait honneur et reue-  
 rence dont il rendit graces et louenges a dieu  
 en disant. Mon dieu mon souverain seigneur  
 te remercie humblement quant de la gra-  
 ce est **D**eu en mon pays. Le roy de hierusalem  
**D**uc prince payen pour me faire hōmage et  
 honneur dont tu me m'astes bien pour. **D**ray

f.iii.



signe que ie deus exposé mon corps pour la  
gloire de toy saint nō et la sainte foy catholi-  
que: ce q̄ ie feray de bon cuer a toy saint cōgne  
Doulx. Et ce p̄dant sēt arriuez a Boulion  
Le roy communarāt et l'abbē de sainte royne l'ēl  
fut hōnestement receu de toute la famille du  
tres noble duc godeffroy Et apres q̄z eurent  
ben et m̄age l'abbē mena icelluy roy payen  
en aucunes des fenestres dudict chasteau  
de Boulion ou ilz pouoient veoir retourner  
les princes dessus nōmez Et les dit retour-  
ner ensēble a tout t̄d̄ettes et clādes: faisant  
tout triumphe des bat et a harrieres des ployees  
frouisses et d̄pit a force de bras cōtre le arbris.  
Et puis le s̄ d̄ndēt au deuant toutes les pu-  
celles et filles du pays hōnestemēt vestues et  
habillees: les q̄lles dācoient et chantoient chā-  
cōs melodiques en telle maniere quil n'estoit  
rien plus plaissant. Et quant communarāt dit  
toutes ces choses il fut si t̄res dōlēt au cuer q̄  
cōtraicte luy fut de soy coucher dessus ung lit  
et dist a son cōpaignō le t̄rchemēt p̄ m̄age ie  
Doulx royne presentemēt mourir: car a ce q̄ ie  
p̄us ḡnoistre toute tūge est p̄dne: ha t̄rma  
le ma cōte: ie te recomāde a noz dieux: iamaiz  
enroyne ne te possederay: ainsi a ioye et liesse re-  
tourna le tres noble duc godeffroy audit lieu  
de Boulion acōpaigne de tous princes pour ve-  
nir ensemble au d̄ner leq̄l estoit la p̄pare.

Quant le cōmme du d̄ner du tres-  
p̄roy godeffroy fut ordonne pour rece-  
voir les princes crestiens dessus nōmez  
et monstrier leur estat au roy payen.



Dies q̄ le noble duc godeffroy  
fut retourne au chasteau de Bou-  
lion avec tous les nobles prin-  
ces ducz: comtes et barons dessus  
nōmez: les q̄z estoient en ce lieu  
Dennapour eulx monstrier a communarant  
roy payen de hierusalē: ainsi et pour les causes  
dessus dictes se conuynre fut tout appresté en  
la salle dudict chasteau ou plusieurs tables  
estoit dressées et toute tapissée de fine tapis-  
serie de haulte lisse Et la en d̄ng t̄r d̄ne d̄s  
neux pare et acorne de drap d'or et plusieurs pa-  
res precieuses fut assis et enthouise le p̄roy  
godeffroy de Boulion et ses deux nobles freres  
Rudour et eustace aupres de luy Et au  
dessus deulx furent assis a le s̄ tables pour  
l'honneur de leglise barbares que de conlon-  
que et leues que du liege avec le d̄ng de d̄ndēt  
Le conte de flandres Le conte d'artois et le pa-  
latin de henault. Et p̄ les seruir a table fu-  
rent ordōnez Raimbauld de frise Robert le  
cheualier: les q̄z apporтерent trois riches com-  
pes d'or b̄z garnies de plusieurs pierres pieu-  
ses pour seruir de boire audit godeffroy et ses  
freres. Et a une autre table assez p̄s fut as-  
sise et richement agnee la noble y d̄nne leur  
mere avecques plusieurs nobles dames et da-  
moiselles Lesquelles si furent serues de plu-  
sieurs nobles escayers. Et pareillemēt aux  
autres tables plusieurs barons et cheualiers  
Les q̄z estoient illeques Veniz de diuerses con-  
trees pour veoir le roy communarāt et la tri-  
umphe des gr̄s p̄ces. Et la en cedit cōmme fu-  
rent toutes les tables serues de r̄ge d̄assise  
le d̄ng et d̄ngēt en toutes d̄fencilles quelcon-  
ques. Et adonc l'abbē de sainte royne alie-  
na en la salle ledit roy payen communarant pour  
luy monstrier l'estat et manifeste triumphe  
du puissant duc et de ses barons: mais Doulx  
tiers ny fust point alle ledit roy payen pour  
crainte quil auoit de luy. Combien toutes-  
foiz quil y entra avecques ledit abbē de quoy  
il fut encores plus esbahy de veoir le noble  
estat a table quil n'auoit este par auant. Et  
quant le duc godeffroy l'apperceut il cōman-  
da incontinent a son maistre d̄hostel de faire  
asseoir a table l'abbē luy avec toutes leurs  
gens: et cōmanda quilz fussent bien et bon-

noblement seruy ce qui fut fait a son  
 mandement. Et quant Commanant  
 la noble ydoy ainstricement seruy a  
 la table Il demanda diligement a l'abbé  
 de Saincteroy qui elle estoit. Et l'abbé luy dist  
 Certes sachez de Bray q cest la mere du no-  
 ble Godeffroy de ses deux freres. Et quant  
 le payen vîd son noble estât a excellent ligna-  
 ge il comença a penser a dire en soy mesmes  
 Pleust a noz deux mahomet ternigant que  
 la grant foule d'aucuns tous les autres princes  
 & roys doustre mer fussent icy presentement en  
 armes avecques toutes leurs gens pour des-  
 truire et mettre a mort tous ceulx de ceste co-  
 paigntie francoise Par lesqz ie congnois cer-  
 tainement que vne fois serons tous destruits et  
 epillez de noz propres lieux. Or a tout le mois  
 de les nostres estoient en ce lieu presens ilz a-  
 uoient vne pte de ma crainte car silz deoient  
 ce que le Roy ilz ne seroient pas bien contents.  
 Et ainsi pensoit en soy mesmes ce quil neust  
 ose declarer. Or nest pas a reciter la ioye et  
 epallacion qui fut faicte en ce conuyn. Les  
 metz et entremetz dont chascun fut seruy a  
 table et tant de dures manieres de Venot-  
 son comme de plusieurs autres splendides  
 delicieuses viandes. Auecques les vins et sa-  
 uoureux buirages de maintes manieres qz  
 furent grandement souez. Il y auoit ba-  
 dans trompettes et clairons avecques plu-  
 sieurs autres plaisans et armonieus instru-  
 mens lesquelz a l'assise d'icqz chascun metz  
 resonnoient tnt melodieusement que iamais  
 chose plus douce ne remplye de suauite na-  
 uoit este. Vne ne ouye Par quoy ledit roy pay-  
 en disoit a l'abbé que oncques n'auoit congneu  
 si excellente epastacion. Et le Roy dist il quant  
 tout lhonneur du monde seroit faillie a assor-  
 be que le duc Godeffroy est souffisant pour  
 le reconuer a mettre dessus. Si pria a l'abbé  
 quil luy pleust demander apres dîner au duc  
 son conge a sanscōduyt pour retourner en son  
 pays a l'abbé luy prinst de ce faire. Et quant  
 le conuyn du dîner fut fait Les prestatz ren-  
 dirent deuotement graces et louanges a dieu  
 nostre souverain seigneur de tous ses biens  
 & benefices. Puis furent apportez plusieurs  
 gendres et especes de bons aromatiques et

dignes & differentes pour l'usage de la main  
 de tous ceulx qui furent a ce dîner. Et  
 apres furent ostées les tables de l'abbé salle  
 & puis les Dngz des seigneurs et damoiselles  
 commencerent a dancier les autres a sauter  
 & iouer aux eschez. Et brief cōsu se perfo-  
 coit de faire to' nouueaux esbatz. Et durant  
 tous iceulx esbatz se leua le noble duc godef-  
 froy de la table et fist appeller l'abbé de sain-  
 cteroy pour parler a luy. Il alla incōtinent  
 a son mādement et mena avecqz luy le roy  
 commanant lesquelz tous deux ensemble  
 saluerent moult reuerentement ledit Godef-  
 froy lequel aussi benigneement luy rendist  
 leur salut. Et puis quant il les vit Dng pen-  
 titez a part il fist maniere de interroguer les  
 abbé se aucune chose auoit a luy dōner de luy  
 et quil se vouloit bien employer a luy faire  
 seruire et plaisir. Monseigneur dist l'abbé Je  
 Vous remercie tres humblement Mais puis  
 que de vostre benigne grace Vous plaist tant  
 moy faboriser. Je Vous prie et requiers quil  
 Vous plaise de vostre bonte donner protecti-  
 on et sanscōduyt a Dng homme que iay bien  
 cher qui autrefois ma fait et presente de ses  
 biens & de son auoir en pays estrange. Et aus-  
 si monseigneur que toutes choses promises  
 ne luy ferez ou donneriez au auenir / destour-  
 bier ou empeschement en persourant son  
 Voyage pour quelque cause que ce soit. Cer-  
 tainement dist le noble duc Godeffroy. Je  
 loctroye ainsi pour l'amour de Vous. Et si  
 Vous prometz en oustre que tel que soit cel-  
 luy dōt Vous me requerez auray de moy a de  
 par moy port / sancur / ayde / confort et / sans-  
 cōduyt en tous mes pays et contrées. Et de  
 tous mes biens sil luy plaist. Desquelles pa-  
 rolles fut grandement resiouy le roy com-  
 manant lequel en son courage pria lors be-  
 aucoup le noble godeffroy. Tellement quil  
 fut contraint de se remercier avecques ledit  
 abbé de saincteroy lequel abbé fist puis sem-  
 blant a maniere de reciter audit duc tout le  
 faire dudit payen / come si iamais nen auoit  
 ouy parler en disant. Sachez monseigneur  
 puis quil Vous plaist octroyer ma requise  
 ie Vous diray vne nouuelle de quoy iamais ne  
 ouy ftes parler.



**C**ommement dist le duc de Salles  
tout. Voyez assés mon sei-  
gneur dist l'abbé que celluy  
qui presentement voyez icy  
ameyques moy est dit et ap-  
pelle communarant lequel  
est pour vous roy paisible possesseur de la  
sainte terre de hierusalem. Et pour dray le se-  
biz couronner en ceste dignite moy estant au-  
dit hierusalem en mon voyage du saint se-  
pulchre Et adoncques respondit de mesmes le  
duc noble duc Godeffroy en disant audit roy  
payen. Sirs bien sçavez vous bien. Il me des-  
plaist bien grandement que plus tost nay seu  
de vostre estat car vous eussiez ce iour d'hy  
plus honorablement disne a ma propre ta-  
ble pour honneur de la sainte terre et du no-  
ble royaume de Bo. posseder de present mais  
dictes moy doncques si vous plaist pourquoy  
si simplement sans aucun estat estes ainsi de-  
venus pays de p deca. Certes mōseigneur ie le  
Bo. dray dist l'abbé ainsi comme il ma recite  
Il est dray a luy et plusieurs autres princes  
estoit assésblez a la mees pour solenniser  
la feste de leur dieu machomet lequel est en  
ce lieu descendu en l'air sous une douce day-  
ment. Si aduint q luy estoit une royne nommee  
saladine doloferne mere de courbant lequel  
le est une grande astrologienne et bien cognoi-  
sante l'influence et constellation des estoilles  
Et tellement que le soir de ladicte feste et so-  
lepnite de machomet deilla luy q a mimy  
a regarder et considerer lesdictes estoilles se lo-  
le strall de son art par lequel elle congneut q  
Bo. et ses freres yssus et descenduz du noble  
helias le chevalier au cygne deniez passer ou-  
tre la mer et conquerr le dit royaume de la  
sainte terre de hierusalem de laquelle ainsi q l-  
le a congneu p son sort vous devez estre cou-  
rone roy et paisible seigneur ce que ie croy estre  
preveu et ordonne de dieu pour l'honneur de vo-  
stre dignes illustre lignage par quoy icelluy  
noble roy est franchement et de bon courage de-  
nu p deca pour veoir et considerer vostre es-  
tat et noble parite lequel il dit si tres noble et  
excellent que i'amaïs nen congneut de pareil  
en triumphe et manificence. Sachez respon-  
dit le noble duc godeffroy de boulion q moy

aussy i'estoie aller bien en armes et  
conquerr la sainte terre ou ihesus nostre re-  
dempteur a souffert passion pour nous Et si  
feray par sō plaisir que sa foy sera evangeli-  
sée manifestee par deca. Et puis que ie voy en  
cores q desla princes payens et infidelles me  
viennent honorer par deca. Je feray prochain-  
ement esmonter plusieurs princes et passe-  
ray la mer avecq mes gens pour la conqu-  
rer par puissance et y employer mon avoir.  
Ha mōseigneur respondit communarant vous  
trouverez assez de resistence de grant princes  
et ne le possederes pas si facilement comme  
vous pensez. Bien en viengne dist Godef-  
froy. Je sçay et cognois assez que on ne peut  
avoir perfection de biens sans peine Mais aus-  
si on dieu veut ayder il n'est aucun qui puis-  
se nuyre. Et bien respond communarant. Je  
en laisseray faire a nos dieux. Siegne le soit  
comme il pourra. Le sonner ain dieu dist Bo-  
deffroy y dueille mōseigneur en luy ay mys ma  
confiance soit fait selon son saint vouloir  
Et a tāt cessa la interualle de luy et de l'au-  
tre. Et le noble duc Godeffroy envoya que-  
rir a boire et a manger pour eulx secrettement  
festoler ensemble Et la ence lieu beurent cūg  
a l'autre faisant bons chere de ce quilz se festo-  
ent entre deus. Et apres ce bāquet ledit roy  
communarant pria au bā abbé quilz retour-  
nassent a sabiteron. Mais le noble duc Bo-  
deffroy les retint encores avecq luy en leur  
priant quilz demorassent le soir en son cha-  
steau de boulion et puis que le lendemain ex-  
pediroit ledit roy de hierusalem et luy donne-  
roit saufconduyt ainsi q l'audit demandeur et ca-  
me il luy avoit promis. Et en ceste maniere  
demonrerent encores au chasteau de boulion  
et la visiterent le lieu. A la requeste et com-  
mandement du noble duc godeffroy qui les  
traicta humainement et leurs fist tousiours  
grant chere dont le roy communarant fut tres  
joyeux.

**C**ommēt le premy godeffroy no-  
ble duc de boulion festoya de rechief  
communarant le roy de hierusalem le  
quel obtint saufconduyt dudit noble  
duc Godeffroy de boulion.



**D**unt ce fait demoura a Bon-  
tion le roy Cornmarant a  
ueques l'abbé de sainteiron  
lequel estoit son conducteur.  
Et quant vint au soupper le  
noble duc godeffroy luy fist  
tel honneur quil des fist assieoir aupres de luy  
a sa propre table. Dont les autres furent  
ioueulx. Les autres en murmuroient pour-  
ce quilz nentendoient le cas. Mais nonobstant  
fut ainsi fait. Et se le dîner auoit este excellent  
soudainement oultre encores fut plus excellent  
beaucoup de soupper. Et apres icelluy soup-  
per le noble duc godeffroy de boullion appel-  
la le roy cornmarant. Et en la presence dudit  
abbé de sainteiron luy presenta l'argement de  
ses biens a son bon plaisir. Comme or et argent  
cheuilles. Et de ses gens pour le conduire si en  
auoit besoyn. Dequoy ledit payen le remer-  
cia. Et oultre luy dit le noble duc. Q'il se don-  
loit estre chrestien et soy faire baptizer. Q'il  
laisseroit encores paisiblement iour du roy-  
aume de hierusalem. Et en luy promettant  
en oultre plus de luy faire grande courtoisie  
depuis quil le conquerreroit. Mais ouques le  
dit payen ny voult entendre. Ne renoncer la  
loy Mahomet. Et apres toutes icelles cho-  
ses Iceuluy noble duc luy fist faire saucon-  
doyt ainsi esme il luy auoit promis. Luy dist  
aussi q'il se quelcun des siens luy faisoit auant  
domage ou desplaisir quil se feroit griefue-  
ment poignit selonc legence du cas. Et puis  
print congé de luy en disant. Dunt le recoman-  
dast a son souverain le grant soul d'au de per-  
se. Et quil le yroit deoir. Aleuement iusques  
en son pays de perse. Adseigneur dist cornma-  
rant. Je luy scairay bien dire et annoncer tout  
vostre noble estat. Lequel est grandement a  
 priser. Et si aduenoit q'il se soit de la royne ou  
l'abbé doloferne deust tourner cōtre nous. Je se-  
roye tresioeulx. Que vous par dessus tout les  
autres princes francois et castiens fussiez fa-  
vorise a obtenir et posseder nos puissans pays  
doulx et riches. Car en vous ay cogneu telle cour-  
toisie et honneur que tout mon vauit vous ser-  
uiray et monsterray signe de mon. Dist le  
duc. Je vous remercie. Et aussi me trouueres  
vostre et appareille a vostre vauit. Puis en

prenant reuerent congé se saluerent l'un  
l'autre et se y allerent reposer iusques le lēda-  
main. Mathy que le dit Roy Cornmarant  
aupres son compaignon et le bon abbé. Le  
carré leur conducent. se y retournerent a sainte-  
iron. ou ilz furent ecores une espace de tēps  
a eulx festier. Et ce mesmes iour ledit  
Duc godeffroy de boullion fist assembler tous ses no-  
bles princes quil auoit mandez pour tenir cō-  
seil sur ceste matiere. Et en ce cōseil il se dist  
et declara au vray et plenerement la cause  
pourquoy le roy Cornmarant auoit passe  
la mer pour venir espays par deca. ainsi que  
dit est. Parquoy il leur pria deulx aduiser sur  
cette matiere. Et se ilz vouloient passer ladi-  
cte mer pour luy subuenir et ayder a cōquister  
la sainte terre de hierusalem. Et augmenter la  
sainte foy catholique de nostre seigneur. Et  
a ceste noble entreprinse condesceurent assez  
aucuns de litz princes. Desquelz toutesfoies de-  
ciderent q'il seroit bon den escrire au roy papi-  
sippe. Et pareillement au pape. Affin quil luy  
plust de yoir dōner et faire prescher une croisee  
en laquelle tous ceulx q'il s'appareilleroient de  
aller en ceste noble conquiste pour recouurer  
la sainte terre de hierusalem. et les precheuses  
enseignes de la sainte passion de nostre sau-  
ueur iesuchrist fussent absous de peine et de  
couppe de tous leurs pechez. Et aussi desce-  
rrent de faire construire et bastir grāds esga-  
leasses et d'asseaulx dessus la mer. pour me-  
ner viues et gens d'armes. Et se d'ablenet fai-  
re preparer armeres et artilleries. Aueques  
toutes autres choses utiles et necessaires pour  
fait de guerre. Et ainsi concludrent ensemble  
deulx appareiller et aller secourir ledit noble  
duc godeffroy de boullion. Mais toutesfoies de-  
moura encores ceste entreprinse iusques au  
tēps de pierre lhermite. Lequel fut en hierusa-  
lem. Puis a son retour esmeut plusieurs prin-  
ces pour y aller. Cōtre cy apēs sera dit. Dont  
pour retourner a la matiere subiect est assa-  
uoir apres que le roy cornmarant eut este  
une espace de tēps a l'abbaye de sainteiron de  
puis sō retour de boullion. Il prit congé du bon ab-  
bé girard enle remerciait grandement de tous  
ses biens. Et de la peine q'il auoit prinse a le con-  
duire vers le noble duc godeffroy de boullion.

Dada apres tous meismes enuers se parli de  
ladite abbaye avecque son compaignon la  
truchement quil auoit nune. Et ensemble  
habitez comme pecheurs se misrent a esmer  
pour retourner en leur pays de Hierusalem.

**C**omment Angoulme et Thierry  
qui pour ses demerites auoit este ba  
ny de la terre du noble godeffroy de  
Bouillon dunt assaillir le roy Comu  
marant pour le vouloir occire et met  
tre a mort.



**C**est ainsi come il est dit desus  
que le roy Commarant et son  
compaignon se truchement par  
tis de l'abbaye de sainte cecile pour  
retourner en la sainte terre de Hierusalem.  
Mais ilz neurent pas longuement chemin  
qu'ilz rencontrerent ung homme Thierry le  
quel pour ses demerites auoit este bany de la  
cour du noble godeffroy duc de Bouillon. Si  
auoit ouy parler du roy Commarant qui  
estoit en son pays. Parquoy il le prioit a son  
retour pour se tuer et mettre a mort cuy dunt  
faire sa paiz avecques ledit godeffroy et  
estre restabli de son banissement. Si dunt  
icelluy Thierry avecques trois autres compai  
gnons les quelz assaillirent ledit Com  
marant et son truchement de quoy ilz furent  
grandement esbahys. Et quant les deux pay  
ens virent venir ledit Thierry et ses compai  
gnons ilz se tirerent contre ung arbre et dail  
lement se metirent en deffence avecques deux  
grans boursches quilz auoient. Et incontinent  
se cryerent pour frapper l'ung sur l'autre. Et  
bient apres plusieurs coups donnez dunt ledit  
Thierry lequel de son espee frappa si viciu  
sement le compaignon de commarant  
qu'il luy fedit la teste et cheut a terre tout mort.  
Et incontinent vindrent apres sur ledit roy  
payen pour le cuyder occire mais il se deffen  
dit si vaillamment quil en tua l'ung de son bours  
che. Et adoncques soy pesant que le duc go  
deffroy les auoit fait ainsi trahir se mit a ses  
cryer. Sa trahistres godeffroy de Bouillon est ce  
la porneresse et le faulse boursche q' in mer as deu

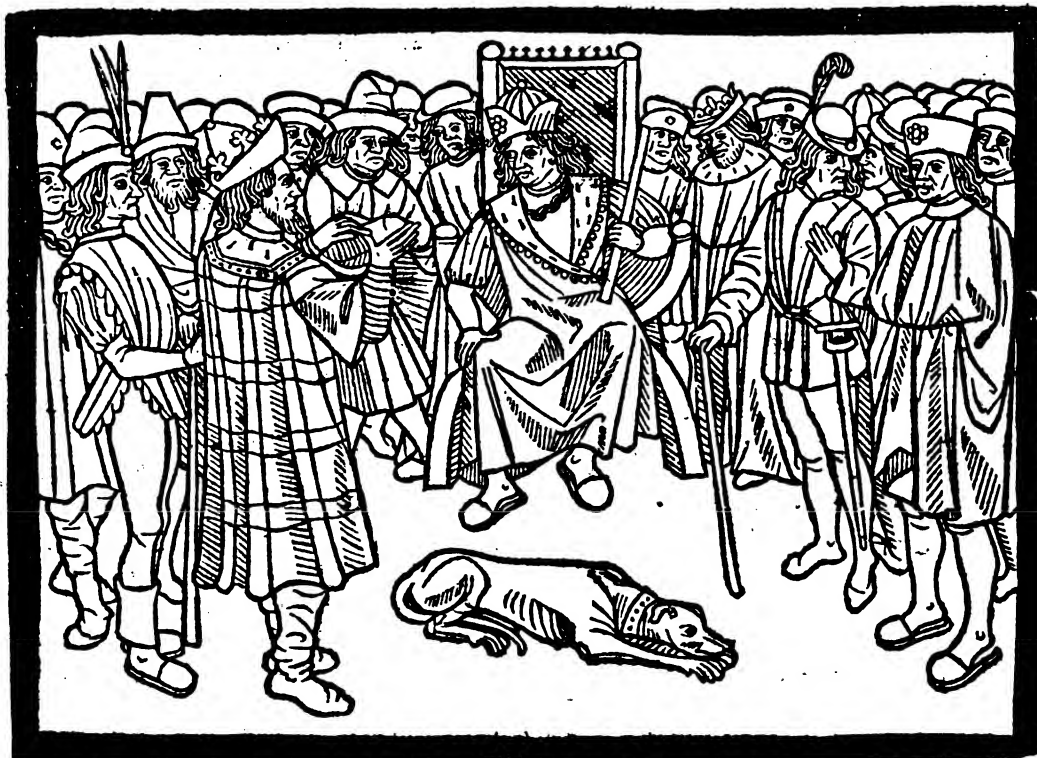
ne de memoier espier par les gens pour me  
mettre a mort. Et ainsi quil se desconsortoit  
doicy venir ung cheualier d'assal du noble  
godeffroy qui avecques ses gens cheua  
choit par allecques. Et quant il apperceut les  
deux qui estoient mors il demanda longuement  
sement que cestoit. Son seigneur dist le roy  
commarant. Je l'envoye de l'abbaye de saint  
ciard et l'oyen mon cheuillme fait. Venez trahi  
streusement assaillir et ont tue mon compai  
gnon. Saque l'oyen moye treschierement et comme  
moymes me. Et quant le cheualier ouyt ces  
nouuelles il fist par ses gens piémes et saisir  
ledit Thierry et ses compaignons. Et puis  
demanda commarant qui il estoit. Son  
seigneur dist. Sachez s'as le duc celer que  
il suppayen. Et mis dunt par deca pour an  
noier aucunes secretez nouvelles au duc go  
deffroy de Bouillon touchant son affaire.  
Et quant il eut en parfait mon message il ma  
donna faulse conduyt signe de sa main mais de  
cuy quil auia de puis fait espier par aucuns  
de ses subgects pour tuer et mettre a mort.  
Certes seigneur dist le cheualier. Je do  
priez que tel oultrage ne donez estre fait  
de par luy car cest l'ung des premyers nobles prin  
ce q' soit deca la mer. Ad seigneur dist le payen.  
Doyla la faulse conduyt quil mancoit done. Et  
quant le cheualier le dist cogneut bien que  
cestoit le signe du noble godeffroy. Si fist dis  
figement mener en prison ledit Thierry et  
ses compaignons les quelz ne s'auoyent que  
dire quant ilz virent le faulse conduyt du prin  
ce. Puis icelluy cheualier mena les deux payens  
en son chastel et domicile ou grandement se  
festoye en attendant la respoe d'une lettre q'  
enroye au noble duc de Bouillon par laquelle  
il luy declaroit le mesaduent audit payen.  
Et comment Thierry auoit tue son compai  
gnon. Parquoy il le tenoit en ses prisons a  
uecques ses coplices pour en faire ce quil luy  
plaisoit. Et quant le noble godeffroy eut re  
ceu ces nouvelles il en fut grandement des  
plaisant et marry au cuer. Si manda audit  
cheualier que en la presence du payen fist pen  
dre et estrangler Thierry et ses compaignons  
les quelz auoient fait cest oultrage. Et quant  
le cheualier ouyt ces nouvelles il en fut tres



ioyeulx. Par quoy il dist au roy communarant  
 Comment le noble duc godeffroy y estoit fort  
 desplaisant de son desplaisir et inconvient.  
 Pour quoy il luy ordonnoit de faire pendre et  
 estrangler ceulx qz luy avoient fait ceste in-  
 iure et desplaisir. Si furent incōtinent envoyez  
 querir Thierry et ses compaignons lesquelz  
 estoient en prison. Puis ledit cheualier au cō-  
 mandement du duc de bouillon les fist pēdre  
 et estrangler deuant le roy Communarant.  
 Lequel fut tres cōtēt et ioyeulx de la vëgean-  
 ce qz le bō godeffroy luy avoit fait de ses enne-  
 mys dont il le loia grandement. Puis le che-  
 valier donna vng de ses gens audit roy payé  
 pour le conduire iusques ou il luy plaisoit. Et  
 ainsi reueremment prunt congé ledit com-  
 marant du noble cheualier et se partit pour re-  
 tirer en hierusalem. Et tāt chemin qz par-  
 vint iusques a vng port de mer. ou il trouua  
 plusieurs pelerins francs avecqz lesquelz  
 il se mist et accompagna dedans la navire.  
 Si nagerent tellement dessus mer quilz par-  
 vindrent iusques a vng port ou il commençoit  
 payer vng grant tribut au soudan de perse.  
 Mais Communarant parla secrettement a

ceulx qui estoit commis pour le recevoir et  
 luy declara comment il estoit roy de hierusa-  
 lem. Par quoy il luy dist quil ne prunt aucun  
 tribut de tous les pelerins qui estoient avec-  
 ques luy et quil le payeroit par de la tout a sō  
 vouloir. Et ainsi le consentit ledit commis  
 et ne prunt aucune chose de tous les pelerins.  
 Par quoy le roy Communarant leur dist quil  
 les avoit tous acquitez de ce tribut pour l'ho-  
 neur et amour du franc et noble godeffroy  
 le preux duc de bouillon. De laquelle courtoi-  
 sie et liberalite tous les pelerins du tout a son  
 bon et loyal service. Car il leur faisoit grant  
 plaisir.

**C**omment communarant le roy  
 de hierusalem arriva en son pays.  
 Auquel il nōca a son pere corbadas  
 Au grant sauldan et a tous les prin-  
 ces payens. Comment il avoit pas-  
 se en france et deu godeffroy duc de  
 bouillon et ses deux freres randouin  
 et efface.



**A** Dequies les pelerins de france nauigea et fut tât sur mer le roy communarant quil peruint au port de iaphes autrement appelle ioppon et de la ont tant chemine par terre quilz sont arrivez en la saicte cite de hierusalem. Auquel lieu pour lamour et honneur de godeffroy de bousion fust bien et honnestement logier les pelerins francois avecques lesquelz il estoit venu. Puis est arrive en son palais et tour de dauid ou il a troime son pere corbadas lequel le receut honnestement apres quil eut saue. Et luy enquist comment il auoit fait en france et quelz gens il y auoit trouue. Et a lors luy declaira tresamplement lhonneur des francois Et comment il auoit trouue godeffroy le duc de bousion en vng moult noble et triumpfant estat et plus excellent que tous les princes payens ne scauroient entretenir. Et brief luy recita toutes les fortunes et adventures surueues en son voyage. Et comment godeffroy de bousion et ses freres baudouyn et eustace auoient vouente de passer la mer avecques compaignes de plusieurs princes pour conquerir et posseder le royaume de hierusalem avecques les pays doultremer Dequoy son dit pere corbadas fut grandement esmerueille. Et congrent bien que le sort de la royne calabre aduendroit comme elle auoit dit dont ilz ne furent pas ioyeux. Et apres que ledit communarant roy de hierusalem eut este vne espace de temps avec son pere corbadas Il delibera de rescrire au souldan de perse et aux autres princes et roys payens afin de asssembler en congregacion pour leur annoncer ces nouvelles Et au iour p luy a eulx assigne se partit de la cite de hierusalem avecques compaignie de son estat comme roy sen alla a la meque ou il trouua le grant souldan et les autres tres roys et princes payens Et pareillement leur dit et annonca tout ce quil auoit fait. Et comment selon le sort et astrologie de la royne calabre doloferne auoit trouue godeffroy le duc de bousion le plus puissant et honnore prince de tous les autres quil auoit iamais deu et le plus courtois et le plus fait millier plein de toute iustice quil auoit con-

gneu. Si leur recita Comment et par quelle maniere il estoit arrive a luy. Et aussi le recit quil luy auoit fait. Et comment luy et ses freres baudouyn et eustace auoient entrepris de passer la mer avecques grant ost et bien garny d'artillerie pour conquerir le royaume de hierusalem et les pays doultremer ainsi come il est deuant dit. Et quant le grant souldan qui auoit quinze filz dont l'aîné estoit nomme brohadas ouyt ces nouvelles il ne fut pas content mais commenca a increper le roy communarant et luy imposer trahison disant quil auoit passe la mer et venu en france pour dire et annoncer a godeffroy de bousion le sort et ravellement de la royne calabre Parquoy il faisoit leus secret et auoit occasion de venir mener guerre et conquerir leur dit pays. Et que par trahison leur estoit venu annoncer ce quilz auoient ouy dont il le iugeoit coupable de mort. Mais de ceste courpe et trahison se excusoit ledit communarant en disant quil auoit fait et entrepris ce voyage pour le bien et salut de eulx tous et aussi du pays. Car il vouloit bien auoir congneu se aucune mention ou preparation se faisoit en france touchant ledit sort et astrologie de la prenommee royne afin de obuier a tous leurs contraires et pour semblablement preuoir a l'extension et deffence de tout le pays. Et que chascun endroit soy se peust garnir et preuoir de choses a luy necessaires et fortifier son pays. Mais non obstant toutes ses excuses le souldan tousiours ledit souldan imposer q luy fait a crime comme desloyal au pays Et tellement q au conseil diculx payens eut tres grande alteration et furent mis en monopole Car les vngz soustenoiēt l'opinion dudit grant souldan estre bonne et q par trahison le roy communarant auoit passe en france pour dire et denoncer au preu et noble godeffroy duc de bousion leurs secrets et affaire dequoy luy et ses freres avecques tous les autres princes barons et vassaulx pourroyent auoir prins vng magnanime delibere et vertueux couraige de les vouloir ainsi destruire et conquerir tous leurs pays et la terre de turquie. Et la l'opposite estoient les autres d'opinions contraires en disant q ce que

**E**ntes apres toutes ces noi  
les et discecons le roy de hie  
rusale pour soy mōstrer q  
te q exēpt du crime a luy im  
pose destte Venu Vers Ro  
destoy au pays de frācie et  
ta soy gaigne deuant tous les princes payens  
pour en combatre et tenir champ de bataille  
emiers et contre tous. Et pour icelluy recep  
voir furent plusieurs requis et admonnestez  
dudit grāt soul dāy. Mais lēz refuserēt tous

gi

fait et ordonne Ding comme au palais dudit  
soulhan a la meque ou ilz se croierent tous  
ensemble a cōfermer la pais & Ding dicte  
en mettant arriere tout discord Et apres tou  
tes icelles choses prinrent rouvernement conge  
ding de sainte & retournerent chascun en ses  
pays pour fortifier leurs places Villes & cha  
steaux et les garnir et pourvoir de vivres  
artillerie affm deus preparer & deffēdre  
contre les ennemyes francois lesquelz doub  
toient a merveilles et non pas sans cause  
Car il ne tarda pas loquemet apres quilz  
furent durement assailles dicte francois et  
princes crestiens comme vous oyez. Et pa  
reillement retourna en hierusalem le roy co  
mmunant leqf fist fortifier et garnir de vi  
vres icelle cite pour se blablement resister a  
ses ennemyes Redoubtant grandement le no  
ble goeffroy de bouliou et ses puissans freres  
Boudouin & eustace lesquelz den avoit  
ordonnez pour conquerir et posseder le roy  
aume dicelle sainte cite de hierusalem & les  
pays circonvoisins ainsi come il est denūbit.  
Si delibera ledict roy communant de met  
tre et expulser hors de hierusalem tous les cre  
stiens q pour lors estoient manans & residens  
au saint sepulchre & autres saintz lieux dudit  
hierusalem comme les freres du mont de sy  
on & plusieurs autres ordonnez a recevoir  
les pelerins crestiens qui par deuotion alloi  
ent chascun au en ce saint voyage. Et brief  
ledit communant leur fist grandes injures  
et vexacions dequoy ilz furent grandement  
travaillez Et si se perforcea semblablement  
de bouliou destruire leglise du saint sepulchre  
et plusieurs autres saintz lieux que les pe  
lerins crestiens avoient acoustumez de visiter  
en ce saint voyage de hierusalem. Et toutes  
ces choses faisoit ledict communant en des  
pitant le nom de nostre Sauveur et rebem  
pteur iesuchrist le glorieux crucifie & la sain  
te foy catholique pource quil sembloit appro  
cher le temps ql devoit estre expulse du roy  
aume de hierusalem p le preux et noble go  
effroy duc de bouliou et ses autres nobles  
princes et roys crestiens. Et ainsi q ces pieu  
ses choses se faisoient cōtre le precieus nom de  
nre seigneur estoit en hierusalem Ding nome

Pierre hermite des pays de france. Lequel  
desidera de passer la mer et venir aduertir le  
pape de romme de ce quil avoit veu affm de  
congreger et assembler les princes puissans  
et belliqueux pour icelle sainte terre de hieru  
salem croquer & la mettre es mains des chris  
tiens ce quil fut fait a sa poursuite comme  
il sera dit cy apres.

**P**rologue pour la seconde partie.  
Dur euter prolitites Venir  
a lobiet de plusieurs histo  
res et vertueuses croniques  
que lay empris de escriptes  
rediger du pieux & illustre go  
effroy duc de Bouliou et de  
lorraine et de ses nobles freres Boudouin  
et eustace ensemble plusieurs autres che  
valiers princes et vaillans barons chrestiens  
tant de francoise nation come des autres po  
pules pays et regions circonvoisines. Laus  
sant maintenant a pter en ce present livre de  
laffaire et congregacion des princes de turke  
payens et infidelles ennemyes de nostre sau  
veur iesuchrist pour dire et declarer cōment  
par la grace de dieu preuenant tous icelles  
nobles princes & barons chrestiens & dunnames  
de duc Bouliou furent cōgregez & eueitez en  
semble pour la tourde & magnifia gloire de  
dieu passer oultre mer & cōquerir le royaume  
de la sainte terre de hierusalem & les pays  
circonvoisins ainsi come lay devant dit. Et se  
lon la capacite de mon simple et desibere en  
tendement en a peu recueillir extraire et ac  
muler de plusieurs livres & volumes Et mes  
memēt des souverains historiographes et ex  
cellentes croniques Et tant en la matiere  
ne comme au fardeau des temps en la sou  
verain anthoine et au miroir hystorial de ma  
istre Vincent docteur en sainte theologie de  
lois de ses freres prescheurs Leqf en son troi  
ziesme volume et plusieurs chapitres du  
pp vi. laire de son miroir prealegue a bien et  
amplement traicte et escript de ceste matiere  
ainsi ql est veu noter. Et come p la gra  
ce de celluy qui est dispositeur de toutes gra  
ces. Jay intencion dicelle reduyre a mon pos  
sible et sans de Vier de la Voie et saints de

Berthe d'ant a ung chascun deuant en an-  
 bitur dicelles presentes croniques qui leur  
 plaise suppoiter la rubric de mon petit sca-  
 noir et le langage mal ome. Car il n'y pas  
 la industrie et faculte de pouoir descrire ter-  
 mes de loquence mellistue | ainsi comme les  
 eloquens poetes et omeze oateurs souuent bid  
 descrire et dicter Mais pour surmount la ma-  
 tiere | ainsi que la grossierement et en langage  
 vulgaire lay principiee. Je determineray se  
 dieu plait | car quoy que soye rude et crub | si  
 me semble il estre meilleur den dire quelque  
 chose pour donner congnoissance aux princes  
 nobles cheualiers et deuez chrestiens | que de  
 l'auoir mis et du tout delaisser en oubli  
 ance qui ne peult en riens prouffiter.

Et l'admeint le premy et noble gobef-  
 froy de bouillon fut dux de loiraine a-  
 pres le deces et trespassement d'ung  
 loyonce.



Et lors du premy et illustre  
 gobeffroy de bouillon nom-  
 mee et appelee ybaïn fut  
 seur germane d'ung noble  
 prince nomme geoffroy | le  
 quel estoit dux de loiraine et  
 n'auoit aucuns hoirs de son corps a cause de  
 quoy le premier gobeffroy de bouillon fut  
 fait et cree dux de loiraine par succession. Et  
 estoit auant q'icelluy noble Gobeffroy estoit  
 ung trespremy et saige homme qui moult ap-  
 prout dieu et ses gens de leglise il estoit grant  
 et puissant de corps | et le plus fort | vaillant  
 en toutes choses que aucun homme que on  
 peust trouver de son temps au pays de gaul-  
 le. Il auoit aussi l'usage de bone couleur | les  
 cheualiers d'ung p'oult d'or | et bien forme de co-  
 rps | et si estoit humble et bien moult  
 gine en toutes vertus. Da admeint q' son pre-  
 mier oncle Geoffroy de loiraine trespas-  
 sa en nostre seigneur sans auoir hoirs come hay-  
 dit. Parquoy la noble duchie de loiraine con-  
 petoit et appartenoit de dedier lignie par l'heri-  
 tance au premy et fame Gobeffroy de bou-  
 lion lequel se tira humblement par deuot  
 et p'ere d'alemaigne pour luy declarer foy  
 et poeuer la duchie de loiraine fran-  
 chement a poeuer lignie Et de la quelle aussi luy

fut octroyer plusieurs ioyssances possession  
 Mais il ne demoura gueres de temps q' un  
 ung sien cousin homme de temperance q' moult  
 fort et puissant estoit lassaillet de procs | di-  
 sant que ledit gobeffroy dux de bouillon et de  
 loiraine luy detenoit et occupoit a tout et s'ba  
 cause grande partie de sa terre. estant en dict  
 pays et duchie de loiraine. Et tellement fut  
 procede et demora ledit procs par plusieurs  
 delais et continuelles iournies de partie a au-  
 tre pretendunt chascun a bon droit q' cause de  
 la court les iugerent pour combattre corps a  
 corps de ceste matiere en champ de tournoy et  
 de ioustes a qui mouroit maulx appointant  
 par arrest q' le dictoing obtiendroient le droit  
 que par auant auoit este allegue et debatue au  
 predict procs. Et ceste chose accepterent les  
 deux champions et comparurent au iour as-  
 signe leur fut p'cedit emp'arier | armez et ha-  
 billez a qui mouroit maulx pour lerra corps  
 et querelle deff'ue. Et lors q' moult se tra-  
 uailierent les barons de les accorder et t'end-  
 quilz estoient cousins et bien pres par aynta-  
 ilz ne voulurent ent'end- | par quoy ilz se trou-  
 uerent en champ de bataille et fut le tournoy  
 moult fier et merueilleux entre les deux es-  
 pions En telle maniere que le premy gobef-  
 froy iecta d'ung si grant coup despees sur le he-  
 aulme de son adversaire. quil rompit son es-  
 pece. Tellement quil ne fuy en demours que  
 emirant d'ung pied de l'og avec le p'oult. Et  
 lors se mirent les barons p'us | fait ay pou-  
 que deuant de traicter la poeue cause d'ung  
 colluy qui auoit enuie son espee entiere ny  
 voulut entendre. Parquoy il redoublua l'af-  
 fault plus aspre et fort que p' auant | auant  
 bien auoir le meillier. Mais le premy gobef-  
 froy qui rep'ant force et vigoureur couraige  
 se approcha de luy et d'une grant cource luy da-  
 na d'ung si merueilleux coup d'ung p'oult au da-  
 son espee contre la t'ep'e quil se fist cheoir ma-  
 de son cheual ainsi come mort. Et puis desce-  
 dit a pie l'espee de sa adversaire | laquelle estoit  
 entiere Et appella lors les barons qui estoient  
 ent' penez de traicter la poeue | se dist | Seign'rs  
 Vo' Voiez q' p'et' t'end- a plen a dieu de moy-  
 d'ung victoite | mais pour l'honneur de Bone  
 qui n'ay mis peine de vous conceder. Je suis  
 g ii.



meisme prest de donner la paiz a celluy q se monstroie estre moyennement car iayme mieulx la porte de aucun peu de ma terre que la mort et cōfusiō de mon ppe cousin Et de ce ste constance et humanite lona monta l'empereur se peup et begnuy godeffroy de boulion Et aussi firent tous les princes et barons assises d'asaut quil estoit d'ung noble courage.

¶ L'advent l'empereur d'alemaigne dona a porter son enseigne au pieux godeffroy contre les saxonnois Et comment il occist le roy.



¶ E pen de temps apres advent q les saxonnois q sont maulles et cruelles ges se menrent de venir combattre et guerroyer cōtre l'empereur d'alemaigne. Et pour faire entreprendre cōdūit d'ung fort et puissant baron de leur terre nomme arnaut. Et pour resister a la rebellion dicelle saxonnois. L'empereur manda enuoya querir tous les princes et barons du pays quilz tenoyent de luy. Et aussi les circonvoisins ayez a luy. Si vint a luy et en son ayde le noble et victorieux godeffroy de boulion duc de lorraigne. Et arnaut avecques luy vint avec une noble compaignie de gens darmes. Et d'autre part aussi vint avec les barons du pays adpaignes de qds se loy leur pouoir. Et quant les batailles furent es d'ames l'empereur demanda aux barons q se roit celluy plus souffisant pour ce ioubhuy porter son enseigne baigle de sable sur chaspeol. Et ilz responderent tous a une voix que plus noble homme et cheualier ne scauoit entente la compaignie pour la porter q le duc de lorraigne godeffroy de boulion. Et ainsi luy fut octroyee de par l'empereur. Mais humblement refus a cest honneur comme celluy qui n'appetoit point la gloire des hommes. Et toutesfoiz fut tant prie et requis de l'emperereur et des assistants quil fut contrainct de la porter. Et ainsi fut ordone le pieux godeffroy cōme chef de toute l'armee. Si se mist a chemin avecques les autres barons pour chercher les ennemis de l'empereur et combattre a eulx si ordonnerent leurs batailles. Et quant vint a assembler les deux ostz pour bataillier

les l'ung contre l'autre le pieux godeffroy de manda ou estoit ce nouveau roy arnaut. Et on luy monstra en la face. Et incontinent ice luy godeffroy appella ses gens en leur disant quilz le suivissent. Et adonques la banniere abaissée et la lance en l'arest courut devers le roy arnaut. Mais il frappa si asprement et de bon couraige quil le trespassa de sa lance au travers du corps tellement q il fist entrer et fust et banniere. Et puis releva sa lance et retourna saulverment et sans dangier avecques ses gens vers les autres en leur dōnant courage de bien faire. Mais quant le saxonnois virent leur roy mort ilz commencerent a prendre la fuyte car la ey regardant ou ilz se pourroient saulver. Et les autres se viderent mettre et prosterner aux piez de l'empereur lesquelz il print et receut a mercy en prenant bonahostages d'eulx. Et ainsi le noble godeffroy duc de lorraigne et de boulion cōmença a florir eptoutes vertus nobles faitz d'armes dont il acquist grande renommee par tout le pays.

¶ L'advent pierre hermite vint de ce et nonce au pape d'ibain d'empereur de ce nom les peines calamitez que le roy commencant faisoit souffrir et endurer aux poeuvres chrestiens et pelerins de hierusalem.



¶ Il est assavoir q l'an de l'incarnation du monde sept cent quatre vingt et trois. Et l'ande incarnation de nre seigneur iesuchrist mil quatre vingt et seize. Au temps du regne du pape d'ibain d'empereur de ce nom q premier fut nomme d'ibain et moine de clugny. Et de l'heretique quart empereur de romme. Et de philippe roy de france. Adont q d'ung sieple hermite le nom de l'hermite d'ibain q estoit nomme pierre fut esmeu p devotion d'aller visiter le saint sepulchre et les autres saintz lieux apostoliques de visiter au saint voyage de hierusalem. De q pierre hermite y estoit po le temps commencant le roy de hierusalem de poit et travaillait avecques eulx les crestiens mandes et fust en icelle cite de hierusalem et destruyson des eglises de nre seigneur iesuchrist. Mais il est d'

uantbit. Et avec ce estoit ledit hermite loge  
 en la maison et domicile d'ung pource chrestien  
 en esclaire. Auquel il enquist et demâda s'ogneu  
 sermēt de l'estre et gouuernemēt de la dicte cite  
 de hierusalem. Et cōment les chrestiens estoient  
 gouvernez et traictez soubz la seruitude et tri  
 but du pōit roy couronnat. Et sondit ho  
 ste luy recita les peines et calamitez q̄ p̄ long  
 tēps auoient souffert les chrestiens soubz la ser  
 uitude des turcs lesquelles seroient prolifres a re  
 citer. Car en ce tēps auoit quatre cēs quatre  
 Vingt et dix ans q̄ la cite de hierusalem auoit  
 este en la main et possession des turcs. Si n'est  
 pas a doubter q̄ les pources chrestiens pouoient  
 auoir souffert plusieurs grādes peines et de  
 paciones p̄ si lōgue espace de tēps de quoy icel  
 luy pierre hermite auoit grande pitie et com  
 passion de leur douleur et affliction. Si ppen  
 sa cōme saige et bon catholique de Vouloir pro  
 uoir a cest inconuenient. En priant deuotē  
 ment a dieu quil luy p̄cūst p̄ sa grace de sub  
 uenir et ayder aux pources chrestiens et les deli  
 uer de la seruitude et p̄plexite en quoy ilz es  
 toient cotidiennemēt detenus soubz la main  
 des turcs. Et quant il eut p̄faicte son oraison  
 il delibera de p̄ler secrettemēt au patriarche  
 de ceste matiere | ce q̄ parfist par le Vouloir  
 de dieu. Et eulx ensembble discutās de ceste ma  
 tiere cōclurent et accorderent q̄ lettres seroient  
 secrettemēt faictes p̄ ledit patriarche pōr en  
 uoyer au pape et aux princes et barons de fran  
 ce par le p̄dit pierre hermite | affin que on  
 eust foy et credence de ce quil diroit et q̄ leurs  
 p̄cūst pour l'honneur de la passion de nostre  
 sauueur et rebēpteur hiesuchrist auoir pitie  
 et compassion de la grāte douleur et misere en  
 quoy les pources chrestiens languissoient cha  
 cun iour soubz le seruaige et inuente des turcs  
 et payēs infideles. Si furent lesdictes lettres  
 faictes et dictes par le patriarche de hierusa  
 lem et apportees par pierre hermite en la ci  
 te de rōe et aux barons de france. Et ainsi led  
 hermite print conge du bō patriarche et par  
 tit de hierusalem pour diligēment faire exploi  
 ter son message cōme bon et charitable aux  
 deuotz chrestiens de nostre seigneur. Et ainsi  
 que pierre hermite faisoit son message et q̄  
 estoit Vng soir reposant en son lict. Il luy fut

aduē que Vng ange sapparut a luy | daques  
 il ouyt la Voiz en luy disant | que diligēment  
 il parfist le message q̄ auoit entrepris | car  
 il viendrait au parfaict de son intencion. Et  
 quant il eut ouy ceste Voiz il se leua diligē  
 ment et rendit graces et louange a dieu de son  
 saint et dūm aduēemēt. Puis se mist a che  
 min et passa la mer. Et brief trouua tel  
 lēment en passant par chāps et forestz quil ar  
 rina en la sainte cite de rōme. Auquel lieu il  
 trouua grande guerre et diuision entre le pa  
 pe Urbain et l'empereur. Car ledit pape auoit  
 excommunié l'empereur pour auoir aduēter  
 quil auoit commis. Mais nonobstant toutes  
 ces choses pierre hermite fist son message  
 et presenta humblemēt les lettres que le pa  
 triarche de hierusalem auoit escriptes au pa  
 pe Urbain pour auoir ayde et subuention de luy  
 et des barons de frāce | affin de deliurer et met  
 tre hors de captiuité les pources chrestiens de  
 hierusalem. Lesquelles chascun iour languis  
 soient soubz le seruage et tribut des turcs. Et  
 quant ledit pape Urbain eut sen les lettres des  
 dictes lettres. Il respondit a pierre hermite  
 que Voulentiers y pourroyoit de sa part si  
 plaisoit a dieu de luy donner grace de brief ter  
 miner la guerre et diuision q̄ l'empereur auoit  
 a luy et inuētemēt. Mais il ne demoura pas  
 long temps apres que le pource de l'empereur  
 creut et augmenta merueilleusement en gens  
 d'armes. Et tellement que le p̄m̄er pape  
 Urbain fut contrainct de passer en frāce. Et  
 la pareillemēt trouua de grāde discorde et mer  
 ueilleusement entre les princes frācois |  
 car ilz guerroyoient l'ung l'autre. Dont tant se  
 cōmun alloit mal et estoit faillie charite en  
 tre iceulx princes et le peuple. Parquoy le p̄  
dit pape pria humblemēt dieu et la glorie  
 se Vierge marie que bonne paine fust faicte en  
 france. Si ordonna p̄m̄erement Vng concil  
 le au lieu de cleremont. Et la est assist de dix  
 Vng chascun tō les heures de la benoistē vier  
 ge marie et a faire office seſp̄nel au tō de sa  
 medy. Puis apres ledit pape celebra Vng an  
 tre concile en la ville et cite de touours. Et la fu  
 rent assēblez plusieurs prelatz du royaume  
 de frāce. Et fut faicte paizement tō. Arapen  
 ces frācois et chascun remis et pacifie en son  
 g. iii.

ne cōcorde. Et en ce cōcille furent pareillemēt enoquez plusieurs grans princes & barons a uerz la plus part du peuple des parties occi dentales pour recouurer la sainte terre de hierusalem avec la lance & plusieurs autres enseignes de la passion de nostre sauveur iesuchrist. Et po' ce faire & dōner a ung chascū courage de passer la mer ordōna le pape ōne croisee de peine et de couste a tous ceus qui entreprendroient ce voyage p' bonne intention. Et fut cōmande a to' les prelatz de faire prescher & publier icelle croisee p' tous les dioceses laquelle chose ilz firent voluntai rement et de tresbon cuer pour l'amour de n're seigneur et au cōmandemēt de leur souverain pere saint le bon pape Grigori. Si nest pas a reciter le zele & charitable amour qui a lors fut en tout le peuple pour accomplir le saint voyage de hierusalem & recouurer la sainte terre a la louenge de nostre sauveur iesuchrist. Car de tous estatz cest assavoir d'iceulz ieunes riches et poveres se croisoient tous & mettoient a cheu de leur franc et propre voloir et habandonnoient fēmes et enfans leurs parents & amys pour l'amour de nostre seigneur. Et brief estoit icelle ioye si tresamoureuse et consolative quil nest possible de dire ou escomter sans grande effusion de larmes. Pareillement furent deliberez d'entreprendre ce saint voyage plusieurs nobles princes et puissans barons. Et mesmement le premy et renom me godeffroy de bouillon avecques ses cheualiers freres Raubouin & Eustace Hugues le frere du roy de france Robert duc de normandie filz du roy dangleterre Robert de frise conte de flambrès le conte de thoulouse le conte de saint paul le cōte de blois le cōte d'arvieu le cōte d'arperche Raubouin de bourges filz du conte de rethel et cousin germain du bon godeffroy de bouillon le conte de neuchâtil le conte de gine le comte de pons le bon cheualier Gery de gine Thomas de fere le cōte de forestz le sire de garlande qui adonques estoit seneschal de france Warr de neelle Lescarbande de denbueil Ansel de ribemont Bonamond prince de tharète & duc de peulle filz de robert de normandie Cāgres nepveu dudit Bonamond et filz de sa seur Herpin de boir =

ges Pierre hermite et plusieurs autres nobles ducs contes barons et baillans cheualiers lesqz pour lhonneur de dieu se assemble rent et dūng commun accord plain de charite entreprirent ce saint voyage pour conquister la sainte terre de hierusalem.

**C**omment le baillāt godeffroy duc de lorraine et de bouillon vendit sa duchie de bouillon a leuesque du siege pour aller en la croisee de la sainte terre de hierusalem avecques les princes et barons de france.



**D**ès q' par l'admonestemēt de pierre fut ordōnee la croisee de la sainte terre par le pape Grigori aisi q' est cy devant dit et declaire le premy et noble godeffroy desirant estre au service de dieu nostre souverain seigneur entreprint de soy disposer pour libe rablement et de bon courage aller en ce saint et salutaire voyage. Et fut tout delibere de vendre & a deneger ses propres heritages & seigneuries po' q'tribuer au fais & despēds de la croisee aisi ordōnee. Et entre toutes autres choses vendit sa duchie & possession de bouillon q' estoit son viay patrimoine a leuesq' du siege es po' le traite dicelle vendue ent & recut ung laroir q' est la quartie partie dūng septier a la mesure de paris plain de florins d'or. Et aisi habandonna franchemēt son corps & ses biens pour lhonneur de dieu et l'augmentacion de la sainte foy catholique. En quoy il demonstra la grāde affection & le noble desir q' auoit de recouurer la sainte terre & le royaume de hierusalem pour lors estoit en la main & possession des turcs & infidelles ennemis de dieu et de nostre sainte foy. Et de l'argent q' recut de saduchie de bouillon assēbla plusieurs gens barons aisi cōme il luy possible. Et preparā tout son affaire en telle maniere q' tous les princes et barons de france estoient bien loyeux et hōnoiez de sa cōpaignie car il auoit un dūng vertueux renom en plusieurs pays.

**C**omment aucuns des princes & barons chrestiens passerent iusques en la cite de cōstantinoble la ou ilz furent traicteusement prins et empisonnez par l'empereur de la dicte cite.



**D**ant les princes et barons chrestiens furent prestz et appareillez de partir pour faire le deuot voyage de la croisee ordonnee par le pape Urbain et conquerir la sainte terre de hierusalem ilz se mirent en diverses bandes pour passer iusques en constantinoble. Et premierement hugues frere du roy de france frere de neelle Leterambault de Vendreil et plusieurs autres princedz adreccerent leur chemin par la terre de penne. Et pour brief parler cheminerent tant qz arriverent en la cite de constantinoble Et la auoient pacifiquement sejourner et attendre les autres princes leurs compaignons. Ainsi qz entre eulx auoit este delibere. Et ainsi leur estoit aduis qz estoient bien seurete en la terre des grecz qui sont une espece de chrestiens. Mais bien quilz cosacrent le precieus corps de iesuchrist de pain leur autrement qz leglise romaine ne la ordonne. Et si ne croient pas le benoist saint esprit proceder du pere et dufils en quoy ilz errent grandement. Et ainsi doncqz que les dessus nommez princes furent arrivez en la terre des grecz dedans constantinoble Le pereur d'icelle cite qui bien scauoit leur venue les fist prendre et mettre en prison en la dicte cite. Et mesmemet fist detenir captif et prisonier hugues le frere du roy de france et ses gens. Laquelle chose il fist malicieusement pour deux causes. Cest assauoir la premiere affi que sil venoit plusieurs autres princes et grande multitude

de peuple ausqz il ne peust resister qz resistyeulx prisoniers pour faire sa paiz et auoir leur grace et amour. Et la deuxiesme cause estoit que silz venoient a pen de gens ausqz il peust resister et soy fort tenir qz mist a rancon lesd prisoniers ou qz les peust faire mourir car icelluy empereur estoit moult traistrer et desloyal entre tous les homes et avec ce redoubtoit il la puissance et guerre des turcs. Parquoy il peult auoir le amour pour faire domage et desplaisir aux princes chrestiens. Si se perforcea a son possible de les domager en plusieurs manieres. Lesquelles seroient trop prolipes a reciter. Parquoy en laisseray a parler po dire des autres qz suruolent apres. Si est assauoir qz pierre hermite auoit conueite et assemblee avecques luy environ cinquante mille homes Et adressa son chemin par terre. Si qz il passa par le pays de hoguerie et de banieres pour tirer en constantinoble. Mais il auoit avecques luy gens de plusieurs langages et diverses nations lesqz pour ce qz se droient estre ung pour home ne vouloyent obeyr a luy. Et tellement qz par les folz oultrages et d'aures voluptez qz faisoient par les pays en furent bien destruits environ dix mil denant quilz parvinrent en la dicte cite de constantinoble.



**Q**uant ilz y furent paruenus l'empereur enuoya incontinent quier Pierre hermite lequel fut a son mandement et le trouua en son palais auquel lieu il les fist auoir. Et quant le pereur l'apperceut il le salua paternellement Et puis songneusement l'interroqua et enquist de luy et de la venue des princes francois et pelesins croisez lesquelz alloient a la conqueste de hierusalem. Et pierre hermite luy respondit quil n'auoit avecques luy que tout menu peuple ainsi quil auoit peu conueiller en divers pays et estangos contrées. Mais tresbien luy dist il que les grands princes d'icelles contrées et puissans barons venoient apres luy avecques une grande multitude de gens de guerre et homes de fait. Et brief quilz auoient tresgrant ost assez pour destruire toute turquie et paruenir a leur desir au vouloir de dieu. Et quant l'empereur eut ouy

ainsi par la pierre hermite il comença fort a doubter. Parquoy il fist seblant de faire, s'entrechere audit pierre hermite et le laissa paisiblement passer avecques ses gens. Si fist tant trébucher la pierre a ses cōpaignons q' a toute diligence prinrent insques au bras saint george. A encores passerent oultre tellement q' arriuerēt en la terre d'iz puissant payen nōme soliman. Leq' seauoit bien la venue des princes. Mais arēt ils en la conqueste de hierusalem ainsi cōme il est deuot. Parquoy il se estoit premier a auoir assēble une grāde multitude de payens. Pour ce q' se doubtoit assez q' nos princes chrestiens ne passeroient point par la terre sans luy meffaire. Ilz pouoient a sans luy domager son pays. Si aduint q' quant le pñs pierre hermite eut passe oultre le bras saint george marche insques en la terre d'iz soliman q' retourna insques en constantinoble pñs a separeur. Mais ses gens les q'z demorerēt moribōnement cōme plains de desroy et s'ils auant aduis. Cōmencerent a piller et ardoir le pays audit soliman. Et sans auoir cōsuyte. Den q'z nestoit pas stilles de la guerre. Par oultreaydes hardyesse se mirent a assaillir villes chasteaux ou ilz prinrent plusieurs grans biens. Mais quant soliman le sceut et en fut aduerty il assēbla son ost avecques ses gens d'armes leur vint au deuant. Et se combatit a eulx si tresbrūement quilz furent par luy desconfitz et gaigna la bataille. Tellement q' en print une partie cōme prisonniers. Et les autres mist a l'espee qui fut une grande pñte et perte pour le chrestien. Mais quoy quilz fussent en ce saint et salutaire voyage pour conquerir le royaume de hierusalem a honneur de nostre signeur. Il est possible quilz furent tant oultreaydes et subornes dorgueil quilz pensoient faire merueilles sans auoir l'ayde des princes quasi cōme en les depñnant dont dieu se peut courroucer a eulx en leur voulant monstrier son yre. car il resiste souuent fois aux orgueilleux et donne sa gloire aux humbles. Et ainsi furent tous pariz fōes ceulx q' se mirent en fuyte. Mais siue furent ilz iamaiz reu-

lez. Et la furent mors beaucoup de gens de bien et de grant renom. Desquelz par les oultreaydes cheurent et tomberent en ce peril ce fut domage. Et quant pierre hermite qui pour lors estoit a constantinoble eut entendu ces nouvelles il en fut grandement marry. Mais il ne faisoit pour lors guerres de semblant. affin quil ne luy peust tourner a quelque autre inconuenient enuers lempereur ou ses gens. Si delibera de demorer paisiblement en icelle cite de constantinoble attendant le secours des autres grans princes puissans barons desquelz il seauoit la venue estre prochaine cōme il sera dit cy apres.

**C**ōment le pñs gobeffroy duc de bouillon avecques ses nobles freres baudouin et eustace ensemble leurs gens vindrent insques en la terre de constantinoble. La ou ilz firent si forte guerre a lempereur q' fut cōtraint de rendre hugues le frere du treschrestien roy de france et tous les autres quil tenoit prisonniers.





**E**n ce temps approchoient de con-  
stantinoble plusieurs gens prin-  
ces et barons chrestiens lesquelz  
sestoient esmeuz de venir par ter-  
re. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant  
foison de ses gens auant quilz prussent au  
pays de grece fors et excepte le pape et sai-  
ge Godeffroy de Bouillon / ses freres Bani-  
bonin et Eustace et ceulx qui furent en sa  
compaignie Car il passa si saigement tous  
les pays ausques en la terre de constanti-  
oble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quilz  
il fut arrivee et parvenus a icelle terre Il eut  
certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
sonnier Hugues le frere du roy de france et  
plusieurs autres barons et nobles chenaillers  
chrestiens. Si manda au dict empereur quil  
luy pteussent de sa bonne grace empper aucun  
Hugues aucunes les autres barons et che-  
valiers desquelz iustement a tort il auoit  
pris prisonniers Ven quil se deist grece a che-  
stien et que iceluy meuz de bon vouloir alast  
ent a la conqueste du royaume de hierusalem  
pour lhonneur de nostre sainte eglise et de  
lempereur iesuchrist et pour laugmentacion  
bien et utilite de toute la religion chrestienne  
Mais quelque chose que ledit empereur ce-  
vust ces nouvelles Il nen voulut riens faire  
et si ne fist aucun estimation de ce quil luy  
estoit mande. Et quant le pape Godeffroy  
vint que il ne vouloit rendre ne restituer les  
prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
disposer ses gens barons desquelz a son com-  
mandement marcherent sur la terre de lailoy  
empereur de constantinoble en telle maniere  
que bien briefvement fist batre et destruy-  
re beaucoup de son pays. Et quant lempereur  
eut entendu la piteuse du noble Godeff-  
froy de Bouillon et quil apperceu que dautres  
chenaillers le dommageoient en aucuns de ses  
pays a quoy il ne pouoit resister il deslacha le  
continent ledit Hugues et les autres barons  
avecques leur compaignie et les envoya au  
noble Godeffroy en luy priant quil luy pteussent  
de ne plus riens mesfaire ou auancer de dom-  
mager en ses pays / mais quil vint a luy en  
constantinoble avecques ses autres barons  
et ilz luy demorarent en donant aucun pteu

au de sang avecques dautres. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles a quilz les barons deluy deussent luy a les autres res-  
serent de dommer la terre de sepevons. Vint  
dient vers luy en constantinoble en la manie-  
re quil luy avoit mande. Mais quant ilz ar-  
riverent aupres de constantinoble ilz ne pa-  
rourent ne voulat quilz entrassent encores dedans  
la ville / car il avoit encores besoin de leur  
faire aucune trahison. Si les fist loger entre  
une vieille forteresse et murs de la ville Et  
ainsi comme ilz avoient illecques estre as-  
sez lempereur fist traistrer ensemble assam-  
bler plusieurs de ses gens barons et les en-  
voja courir sur tous nos princes barons che-  
stiens tellement quil les ayda faire surpou-  
dre en desarrayer par les destruyres faire mou-  
rir. Mais le pape Godeffroy avecques ses  
deux freres et les nobles barons se deffendi-  
rent si vaillamment / comme paus et bons  
champions quilz ne perdirent aucun de leurs  
gens / mais victorieusement rechassant les  
gens de lempereur dedans constantinoble et  
les dommaquerent tressort Mais si nestoit  
ilz pas contents ny agreez de la trahison que  
luy leur avoit fait.

**Q**uant lempereur vit quil  
ne les pouoit gaires par an-  
cien maniere / mais que ses  
gens estoient rebellez don-  
suz il ayda entrager dedans  
Si luy fut force et contrain-  
te de luy appaiser a eulx. Et par faict sem-  
blant demanda leur paiz et quilz fussent daci-  
cous ensemble la quelle chose duns consente-  
ment achoverent toutes les nobles princes et  
barons chrestiens comme bonz loysaulx ca-  
tholiques qui en la force et puissance du de-  
tre bras de dieu ne donnoient aucun a dexte-  
sures. Si entrerent en la cite de constanti-  
oble le pape toutz contraincte que par au-  
mour des receptes honnorablement Et la estoit  
certain temps dedans la cite en attendant les  
autres princes qui nestoient encores venus  
pour tousiours amasser leur ost et estre bien  
dure en l'eele. Si est assavoir que Robert de

ainsi par son pierre hermite il comença fort a doubter. Parquoy il fist semblant de faire bonne chere audit pierre hermite et le laissa paisiblement passer avecques ses gens. Si fist tant travailler pierre et ses compaignons q a toute diligence prindrent jusques au bras saint george et encores passerent oultre tellement qz arriverent en la terre d'iz puissant payen nome solimant. Lequel scauoit bien la venue des princes barons crestiens en la conqueste de hierusalem ainsi come il est deuoteit. Parquoy il se estoit premier et auoit assemblee une grande multitude de payens pour ce q se doubtoit assez q nos princes chrestiens ne passeroient point par sa terre sans luy mesfaire s'iz pouoient et sans luy domager son pays. Si aduint q quant le prince pierre hermite eut passe oultre le bras saint george marche jusques en la terre d'iz solimant qz retourna jusques en constantinoble pler a separeur. Mais ses gens les qz demorerent moribondeement come plains de desroy et sans aucun aduis comencerent a piller et ardoir le pays dudit solimant. Et sans avoir courtoisie de n'estoient pas fideles de la guerre. Par oultreaydes hardiesse se mirent a assaillir villes et chasteaux ou ilz prindrent plusieurs grans biens. Mais quant solimant se sceut et en fut aduertit il assemblea son ost avecques ses gens d'armes leur tint au deuant et se combatit a eulx si tresdurement quilz furent par luy desconfits et gaigna la bataille. Tellement qz en print une partie comme prisonniers et les autres mist a l'espee qui fut une grande pitie et perte pour le chrestiens. Mais quoy quilz fussent en ce saint et salutaire voyage pour conquerre le royaume de hierusalem a l'honneur de nostre seigneur il est possible quilz furent tant oultreaydes et subornez dougreil quilz pensoient faire merueilles sans auoir l'ayde des princes quasi come en les depourrant dont deu se peut courroucer a eulx en leur voulant monstrier son yre. car il resiste souuent fois aux orgueilleux et donne sa gloire aux humbles. Et ainsi furent tous parz fors ceulx q se mirent en fuyte. Mais sure furent ilz iamaiz re-

liez. Et la furent mors beaucoup de gens de bien et de grant renom lesquelz par les oultreaydes cheurent et tomberent en ce peril ce fut dommage. Et quant pierre hermite qui pour lors estoit a constantinoble eut entendu ces nouvelles il en fut grandement marry. Mais il ne faisoit pour lors guerres de semblant assis quil ne luy peust tourner a quelque autre inconvient envers l'empereur ou ses gens. Si delibera de demourer paisiblement en icelle cite de constantinoble attendant le secours des autres grans princes puissans barons desquelz il scauoit la venue estre prochaine comme il sera dit cy apres.

**Comment le prince godeffroy d'ac de boulion avecques ses nobles freres. Baudouin et Eustace ensemble leurs gens vindrent jusques en la terre de constantinoble. La ou ilz firent si forte guerre a l'empereur qz fut contrainct de rendre hugues le frere du treschrestien roy de france et tous les autres quil tenoit prisonniers.**



**E**n ce temps approchoient de con-  
 fi antinoble plusieurs gens prin-  
 ciers et barons chrestiens Lesquelz  
 estoient esmeuz de Venir par ter-  
 re. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant  
 foison de ses gens auant quilz parvinrent au  
 pays de grece fors et excepte le pieux et sai-  
 ge Godeffroy de Bouillon | ses freres Bous-  
 bouin et Eustace et ceulx qui furent en sa  
 compaignie Car il passa si saigement tous  
 les pays iusques en la terre de constantino-  
 ble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quant  
 il fut arrivee et parvenu a icelle terre Il eut  
 certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
 sonnier Hugues le frere du roy de france et  
 plusieurs autres barons et nobles chenaier  
 chrestiens. Si manda a iceluy empereur quil  
 luy peussent de sa bonne grace enlever toutz  
 Hugues avecques les autres barons et es-  
 valiers lesquelz iniquement a tort il avoit  
 prins prisonniers Des quil se devoit grece a chre-  
 stien et que iceluy meuz de bon vouloir allo-  
 ent a la conqueste du royaume de hierusalem  
 pour lhonneur de nostre sauveur et de  
 l'empereur iesuchrist et pour laugmentacion  
 bieu et utilite de toute la religion chrestienne  
 Mais quelque chose que ledit empereur re-  
 vint ces nouvelles Il nen voulut riens faire  
 et si ne fist aucune estimation de ce quil luy  
 estoit mande. Et quant le pieux Godeffroy  
 vit que il ne vouloit rendre ne restituer les  
 prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
 disposer ses gens barons lesquelz a son com-  
 mandement marcherent sur la terre d'icelluy  
 empereur de constantinoble en telle maniere  
 que bieu d'icelluy fist bauler et destruy-  
 re beaucoup de son pays. Et quant lempereur  
 eut entendu la nouvelle du noble Godeff-  
 roy de Bouillon et quil apperceu que d'icelluy  
 d'icelluy le domageoit en aucuns de ses  
 pays a quoy il ne pouoit resister il desira a  
 l'continent d'iceluy Hugues et les autres barons  
 avecques leur compaignie et les envoya au  
 noble Godeffroy en luy priant quil luy peussent  
 de ne plus riens mesfaire ou aucunement de  
 imaginer en ses pays mais quil vint d'icelluy en  
 constantinoble avecques ses autres barons  
 et ilz luy demorarent en donant aucun p...

corde sans aucune fraude. Et quant Godeffroy eut ouy ces nouvelles a quilz d'icelluy  
 barons desirer de pais en luy a les autres res-  
 ferent de domager la terre de separement. Van-  
 dient vers luy en cest autinoble et la manie-  
 re quil luy avoit mande. Mais quant ilz ar-  
 riverent a pres de constantinoble ilz n'y en-  
 trent ne voulut quilz entrassent encores dedans  
 la ville car il avoit encores besoin de leur  
 faire aucune trahison. Si les fist loger entre  
 une vieille forteresse et murs de la ville Et  
 ainsi comme ilz avoient illecques estre as-  
 sez lempereur fist trahison et assen-  
 sement plusieurs de ses gens barons et les en-  
 voya courir sur tous nos pechieux barons chre-  
 stiens tellement quilz les ayda faire surpou-  
 dre en desarray par les destruyres faire mou-  
 rir. Mais le pieux Godeffroy avecques ses  
 deux freres et les nobles barons se deffendi-  
 rent si vaillamment comme peup et bons  
 champions quilz ne perdirent aucun de leurs  
 gens mais victorieusement recouvrerent les  
 gens de lempereur dedans constantinoble et  
 les domagerent tressort Mais si ne pouit  
 ilz pas contents ny agrees de la trahison que  
 en leur avoir fait.

**Q**uant lempereur vit quil  
 ne les pouoit garder par au-  
 cune maniere il fist que ses  
 gens estoient redonnez a  
 luy ilz eurent enuier de d'icelluy  
 Si luy fut force et contrain-  
 te de soy appaiser a eulx. Et par sauet s'en-  
 allant demanda leur pais et quilz fussent d'icelluy  
 ensemble Laquelle chose d'icelluy consen-  
 tement achoverent toutes les nobles princes et  
 barons chrestiens comme bons loyaux ca-  
 tholiques qui en la force et puissance du de-  
 tre bras de dieu ne donnoient aucun aucteur  
 fuisse. Et entrerent en la cite de constantinoble  
 lempereur tant contrainte que par au-  
 cun desir de s'acquiescer Et la estoit  
 en un repos dedans la cite en attendant les  
 autres princes qui n'estoient encores venus  
 pour tousiours amasser leur ost et estre bieu  
 d'icelluy. Et est assavoir que Robert de

ainsi par la pierre hermite il comença fort a  
doubter. Parquoy il fist semblant de faire s'ore  
chere audit pierre hermite et le laissa paissi-  
blement passer avecq's ses gens. Si fist tant  
touscuy parre a ses cōpaignons q' a toute dili-  
gence pūindrent iusques au bras saint geor-  
ge. Et encores passerent oultre tellement q'z ar-  
riuerēt en la terre dūz pūissant payen nōme  
Solimant. Leq' seauoit bien la venue des prin-  
ces barons arsties en la conqueste de hierusalem  
ainsi cōme il est deuot d'it. Parquoy il se estoit  
premiery a auoir assēble d'ne grande multitu-  
de de payens pour ce q' se doubtoit assez q' nos  
princes chrestiens ne passeroiēt point p' sa ter-  
re sans luy meffaire sūz pouoiet a sans luy  
domager son pays. Si aduint q' quant le p'no-  
me pierre hermite eut passe oultre le bras  
saint george marche iusq's en la terre dūz so-  
limant q' retourna iusques en constantinoble  
p'ler a s'eparer. Mais ses gēs les q'z demou-  
rerēt moribōnēment cōme plains de desroy et  
s'ile auant aduis cōmencerent a piller et ar-  
dōir le pays dūdit solimant. Et sans auoir cō-  
suyte. Ven q'z nestoit pas fillez de la guer-  
re. Par oultreaydes hardyesse se mirent a  
assailir villes chasteaux ou ilz pūindrent  
plusieurs grans biens. Mais quant soli-  
mant se sceut et en fut aduert y il assen-  
bla soy ost avecq's ses gens d'armes leur  
vint au deuant et se combatit a eulz si  
tresbrūement quilz fuēt par luy descon-  
fitez et gaigna la bataille. Tellement q'z  
en print d'ne partie cōme prisonniers et  
les autres mist a lespee qui fut d'ne  
grande pitie et perte pour le chrestiens  
mais quoy quilz fussent en ce saint et sa-  
lutaire voyage pour conquerre le roy-  
aume de hierusalem a l'honneur de no-  
stre seigneur. Il est possible quilz furent  
tant oultreaydes et subornes d'orgueil  
quilz pensoient faire merueilles sans a-  
uoir l'ayde des princes quasi cōme en les  
deprimant dont dieu se peut courroucer a  
eulz en leur voulant monstrier son yre.  
car il resiste souuent fois aux orgueilleux  
et donne sa gloire aux humbles. Et ain-  
si furent tous parz fōes ceulz q' se mirent  
en fuyte. Mais sūe fuēt ilz iamaiz rea-

lez. Et la furent mors beaucoup de gens de  
bien et de grant renom. Lesquelz par les oul-  
treaydes cheurent et tomberent en ce peril ce  
fut domnage. Et quant pierre hermite qui  
pour lors estoit a constantinoble eut entendu  
ces nouvelles il en fut grandement marry.  
Mais il ne faisoit pour lors guerres de sem-  
blant assy quil ne luy peust tourner a quel-  
que autre inconuenient enuers l'empereur ou  
ses gens. Si delibera de demourer paisible-  
ment en icelle cite de constantinoble attendant  
le secours des autres grans princes pūssans  
barons desquelz il scauoit la venue estre pro-  
chaine cōme il sera dit cy apres.

**Comment le premyr godeffroy duc**  
de bouillon avecques ses nobles freres  
Baudouinet Eustace ensemble  
leurs gens vindrent iusq's en la ter-  
re de constantinoble. La ou ilz firent  
si forte guerre a l'empereur q' fut cō-  
traint de rendre hugues le frere du  
treschrestien roy de frāce et tous les  
autres quil tenoit prisonniers.



**E**n ce temps approchoient de con-  
 stantinoble plusieurs gens prin-  
 ciers et barons chrestiens lesquelz  
 estoient esmeuz de venir par ter-  
 re. Et ny eut celluy deulx qui ne perdist grant  
 foison de ses gens auant quilz pruinissent au  
 pays de grece fors et excepte le pape et sai-  
 ge Godeffroy de Bouillon | ses freres Bona-  
 boum et Eustace et ceulx qui furent en sa  
 compaignie Car il passa si saigement tous  
 les pays iusques en la terre de constantino-  
 ble quil ne perdit auant de ses ges. Et quant  
 il fut arrivee et parvenu a icelle terre Il eut  
 certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
 sonnier Hugues le frere du roy de france et  
 plusieurs autres barons et nobles chrestiens.  
 Si manda a iceluy empereur quil  
 luy prinst de sa bonne grace enpper toutz  
 hugues avecques les autres barons et es-  
 ualiers lesquelz inuoluntiers a tort ius auoit  
 prins prisonniers Des quil se deoit grece a chre-  
 stien et que iceluy menz de bon vouloir allo-  
 ent a la conqueste du royaume de hierusalem  
 pour lhonneur de nostre sauveur et de  
 scripteur iesuchrist et pour laugmentacion  
 bien et utilite de toute la religion chrestienne  
 Mais quelque chose que ledit empereur re-  
 vult ces nouvelles Il nen voulut riens faire  
 et si ne fist aucune estimation de ce quil luy  
 estoit mande. Et quant le pape Godeffroy  
 vit que il ne vouloit rendre ne restituer les  
 prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
 disposer ses gens darmes lesquelz a son com-  
 mandement marcherent sur la terre de bouillon  
 empereur de constantinoble en telle maniere  
 que bien briefvement fist bauler et destruy-  
 re boncamp de son pays. Et quant lempereur  
 eut entendu la prouesse du noble Godeffroy  
 de Bouillon et quil apperceu que deus  
 clausement le dommageoit en aucuns de ses  
 pays a quoy il ne pouoit resister il desira le  
 continent deict Hugues et les autres barons  
 avecques leur compaignie et les envoya au  
 noble Godeffroy en luy priant quil luy prinst  
 de ne plus riens messaire ou aucune chose  
 imagier en ses pays | mais quil vint a luy en  
 constantinoble avecques ses autres barons  
 et ilz luy demourerent en donant auant que

ceulx sang ameques fustes. Et quant Bon-  
 deffroy eut ouy ces nouvelles a quilz les  
 barons desuiez de pais en luy a les autres ces-  
 serent de domager la terre de separement. Bon-  
 dient vers luy en cest autinoble. La manie-  
 re quil luy auoit mande. Mais quant ilz ar-  
 ruerent aupres de constantinoble ilz nuy-  
 reux ne voulut quilz entrassent enues de la  
 ville | car il auoit encores besoin de leur  
 faire aucune trahison. Si les fist loger entre  
 une vieille forteresse et murs de la ville Et  
 ainsi comme ilz estoient illecques estre as-  
 sez lempereur fist trahistransfere assen-  
 bler plusieurs de ses gentillhommes et les en-  
 uoya courir sur tous nos pais et barons chre-  
 stiens tellement quilz les ayda faire surpou-  
 dre en des arroy par les destruyres faire mou-  
 re. Mais le pape Godeffroy avecques ses  
 deux freres et les nobles barons se deffendi-  
 rent si vaillamment | comme pape et bons  
 chapons quilz ne perdirent aucun de leurs  
 gens | mais victorieusement recouvrerent les  
 gens de lempereur de bons constantinoble et  
 les dommaquerent tressort Mais si ne pouit  
 ilz pas contents ny agrees de la trahison que  
 en leur auoit fait.

**Q**uant lempereur vit quil  
 ne les pouoit gaires par an-  
 ele maniere | et que ses  
 gens estoient rebellez con-  
 tra luy il cuida enuier de deict  
 Si luy fut force et contrain-  
 te de soy appaiser a eulx. Et par faict son-  
 deant demanda leur paiz et quilz fussent d'ac-  
 cord ensemble Laquelle chose d'ung consente-  
 ment achoverent toutes les nobles princes et  
 barons chrestiens comme bons loyaux ca-  
 tholiques qui en la force et puissance du de-  
 tre bras de dieu ne donnoient aucun aduer-  
 saire. Et entrerent en la cite de constantino-  
 ble le seigneur tant p contrainte que par a-  
 mouz des receut s'humillement Et la estoit  
 en un repos dedans la cite en attendant les  
 autres princes qui n'estoient encores venus  
 pour conseilz amasser leur ost et estre bien  
 d'ung en talle. Et est assavoir que Robert de



ainsi par la pierre hermite il cornéca fort a  
 doubter. Parquoy il fist seblant de faire, bñe  
 chere audit pierre hermite et le laissa paissi-  
 blement passer avecq's ses gens. Si fist tant  
 toilluy pierre et ses cōpaignons q' a toute dili-  
 gence prindrent iusques au bras saint geor-  
 ge, et encores passerent oultre tellement q'z ar-  
 ruerēt en la terre dūz puissant payen nōme  
 solimāt, leq' scauoit bien la venue des prin-  
 ces et barons crestiens en la conqueste de hierusalem  
 ainsi cornéca il est deuēdū. Parquoy il se estoit  
 premūy et auoit assemblée une grande multitu-  
 de de payens, pour ce q' se doubtoit assez q' nos  
 princes chrestiens ne passeroiēt point par sa ter-  
 re sans luy meffaire si q' pouoiet et sans luy  
 donner son pays. Si aduint q' quant le pñs  
 pierre hermite eut passe oultre le bras  
 saint george marche iusques en la terre dūz so-  
 limāt q' retourna iusques en constantinoble  
 p'ler a sepeur. Mais ses gēs les q'z demou-  
 rerēt inordōnēment cōme plains de desroy et  
 sans aucun aduis, cōmencerent a piller et ar-  
 doir le pays audit solimant. Et sans auoir cō-  
 dūye, ven q'z nestoiet pas filles de la guer-  
 re. Par oultreaydes hardyesse se mirent a  
 assaillir villes et chasteaux ou ilz prindrent  
 plusieurs grans biens. Mais quant soli-  
 mant se sceut et en fut aduert, il assen-  
 bla son ost avecq's ses gens d'armes leur  
 dūnt au d'auant, et se combatit a eulx si  
 tresbrayement quilz furent par luy descon-  
 fitz et gaigna la bataille. Tellement q' il  
 en point une partie cōme prisonniers, et  
 les autres mist a l'espee qui fut une  
 grande pite et perte pour le chrestien,  
 mais quoy quilz fussent en ce saint et sa-  
 litaire voyage pour conquerre le roy-  
 aume de hierusalem a honneur de no-  
 stre seigneur, il est possible quilz furent  
 tant oultreaydes et subornez dougneil  
 quilz pensoient faire merueilles sans a-  
 uoir layde des princes quasi cōme en les  
 depainant dont dieu se peut courroucer a  
 eulx en leur voulant monstrier son yre,  
 car il resiste son t'eslois aux orgueilleux  
 et donne sa gloire aux humbles. Et ain-  
 si furent tons periz fors ceulx q' se mirent  
 en fuyte. Mais siue furent ilz iarnais rea-

llez. Et la furent mees beaucoup de gens de  
 bien et de grant renom lesquelz par les oul-  
 treaydes cheurent et tomberent en ce peril ce  
 fut domnage. Et quant pierre hermite qui  
 pour lors estoit a constantinoble eut entendu  
 ces nouvelles il en fut grandement marry.  
 Mais il ne faisoit pour lors guerres de sem-  
 blant, affin quil ne luy peust tourner a quel-  
 que autre inconuenient enuers l'empereur ou  
 ses gens. Si delibera de demourer paisible-  
 ment en icelle cite de constantinoble attendant  
 le secours des autres grans princes puissans  
 barons desquelz il scauoit la venue estre pro-  
 chaine cōme il sera dit cy apres.

Et cōment le premyr godeffroy duc  
 de bouillon avecq's ses nobles freres  
 baudouinet Eustace ensemble  
 leurs gens vindrent iusques en la ter-  
 re de constantinoble, la ou ilz firent  
 si forte guerre a l'empereur q' fut cō-  
 traint de rendre hugues le frere des  
 tres chrestien roy de france et tous les  
 autres quil tenoit prisonniers.



**E**n ce temps approchoient de con-  
 fi antinoble plusieurs gues pui-  
 ces et barons chrestiens Lesquelz  
 estoient esmeuz de Venir par ter-  
 re. Et ny eut celluy d'eulz qui ne perdist grant  
 foison de ses gens auant quilz parvinrent au  
 pays de grece fors et excepte le pape et sai-  
 ge Godeffroy de Bouillon | ses freres Ran-  
 borin et Eustace et ceulx qui furent en sa  
 compaignie Car il passa si saigement tous  
 les pays iusques en la terre de constantino-  
 ble quil ne perdit auant de ses ges. Et quant  
 il fut arrivee et parvenu a icelle terre Il eut  
 certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
 sonnier Hugues le frere du roy de france et  
 plusieurs autres barons et nobles chrestiens.  
 Si manda audit empereur quil  
 luy prinst de sa bonne grace empper toutz  
 Hugues avecques les autres barons et es-  
 nables quelz quilz iustement a tort il avoit  
 prins prisonniers Des quil se desoit grece a chre-  
 stien et que iceluy meuz de bon vouloir iustor-  
 ent a la conquete du royaume de hierusalem  
 pour lhonneur de nostre sainte croice et de  
 l'empereur iesuchrist et pour laugmentacion  
 bley et utilite de toute la religion chrestienne  
 Mais quelque chose que ledit empereur re-  
 vint ces nouvelles Il nen voulut riens faire  
 et si ne fist auant estacion de ce quil luy  
 estoit mande. Et quant le pape Godeffroy  
 vit que il ne vouloit venir ne restituer les  
 prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
 disposer ses gens darmes desquelz a son com-  
 mandement marcherent sur la terre de bouillon  
 empereur de constantinoble en telle maniere  
 que bley briefvement fist bauler et destruy-  
 re beaucoup de son pays. Et quant lempereur  
 eut entendu la poeisse du noble Godeff-  
 froi de Bouillon et quil apperceu que d'ice-  
 lui auant le domageoit en aucuns de ses  
 pays a quy il ne pouoit resister il desira de  
 continer ledit Hugues et les autres barons  
 avecques leur compaignie et les envoya au  
 noble Godeffroy en luy priant quil luy prinst  
 de ne plus riens messaire ou auant de luy  
 imaginer en ses pays | mais quil vint a luy en  
 constantinoble avecques ses autres barons  
 et ilz luy donneroyent en don auant qu'il

eusse luy avecques d'autres. Et quant Godeffroy  
 eut ouy ces nouvelles a quilz d'iceux  
 barons desirer de pais en luy a les autres res-  
 ferent de domager la terre de separement. Un  
 dient vers luy en cest autinoble en la manie-  
 re quil luy avoit mande. Et auant quilz ar-  
 rivarent aupres de constantinoble ilz ne vou-  
 lant quilz entrassent ences debans  
 la ville | car il avoit encores de luy de leur  
 faire auant trahison. Si les fist loger entre  
 une vieille forteresse et murs de la ville Et  
 ainsi comme ilz avoient illecques estre as-  
 sez lempereur fist transifirer en des assen-  
 bler plusieurs de ses gens darmes et les en-  
 voya courir sur tous nos pais de barons chre-  
 stiens tellement quilz les ayda faire surpou-  
 dre en des arroy par les destruyres faire mon-  
 tir. Mais le pape Godeffroy avecques ses  
 deux freres et les nobles barons se deffendi-  
 rent si vaillamment | comme pape et bons  
 chapons quilz ne perdirent auant de leurs  
 gens | mais victorieusement recouvrerent les  
 gens de lempereur de bons constantinoble et  
 les domagerent tresfort Mais si ne boient  
 ilz pas contents ny agreez de la trahison que  
 en leur avoir fait.

**Q**uant lempereur vit quil  
 ne les pouoit garder par au-  
 cune maniere | et que ses  
 gens estoient rebellez con-  
 tre luy il avda enragier de d'iceux  
 Si luy fut force et contrain-  
 te de soy appaiser a eulz. Et par fait se-  
 rant de luy leur pais et quilz fussent d'ice-  
 eux ensemble Laquelle chose d'iceux consen-  
 tement achoverent toutes les nobles princes et  
 barons chrestiens comme bons loyaux ca-  
 tholiques qui en la force et puissance du de-  
 tre bras de dieu ne donnoient auant a  
 leurs. Si entrerent en la cite de constantino-  
 ble le pape tant p contrainte que par a-  
 moure les recevoir si bonnement Et la estoit  
 en ce temps dedans la cite en attendant les  
 autres princes qui n'estoient encores venus  
 pour luy aider a luy et estre bien  
 d'iceux en l'isle. Si est assavoir que Robert de

ainsi par la pierre hermite il comēça fort a  
 doubter. Parquoy il fist seblant de faire. Bone  
 chere audit pierre hermite et le laissa paissi-  
 blement passer avecq̃s ses gens. Si fist tant  
 telluy pierre a ses cōpaignons q̃ a toute dili-  
 gence prindrent iusques au bras saint geor-  
 ge. A encores passerent oultre tellernēt q̃lz ar-  
 ruerēt en la terre dūz puissant payen nōme  
 soliman. Leq̃l scauoit bien la venue des prin-  
 ces barons crestiens en la conq̃ste de hierusalem  
 ainsi cōm̃ il est deuēt d'it. Parquoy il se estoit  
 premier a auoir assēble dne grōde multitu-  
 de de payens pour ce q̃ se doubtoit assez q̃ nos  
 princes chrestiens ne passeroiēt point p̃ sa ter-  
 re sans luy messaire sūz pouoiet a sans luy  
 donner son pays. Si aduint q̃ quant le p̃no-  
 me pierre hermite eut passe oultre le bras  
 saint george marche iusq̃s en la terre dūz so-  
 liman q̃ retourna iusques en constantinoble  
 p̃ler a sēpereur. Mais ses gēs les q̃lz demou-  
 rerēt inobōnēmēt cōme plains de desroy et  
 s'ils auant aduis cōmencerent a piller et ar-  
 doir le pays dūz soliman. Et sans auoir cō-  
 dūye. Den q̃z nestoiēt pas stilles de la guer-  
 re. Par oultreaydes hardyesse se mirent a  
 assaillir. Villes chasteaux ou ilz prindrent  
 plusieurs grans biens. Mais quant soli-  
 man se sceut et en fut aduert̃y il assen-  
 bla son ost avecq̃s ses gens darmes leur  
 dūnt au dāuant et se combattit a eulz si  
 crendiement quilz furent par luy descon-  
 fitz et gaigna la bataille. Tellement q̃  
 en point dne partie cōme prisonniers et  
 les autres mist a lespee qui fut dne  
 grande p̃tie et perte pour le chrestiens.  
 mais quoy quilz fussent en ce saint et sa-  
 litaire voyage pour conquerre le roy-  
 aume de hierusalem a lhonneur de no-  
 stre seigneur il est possible quilz furent  
 tant oultreaydes et subornes dougneil  
 quilz pensoient faire merueilles sans a-  
 uoir layde des princes quasi cōme en les  
 dep̃nant dont dieu se peut courroucer a  
 eulz en leur voulant monst̃rer son yre.  
 car il resiste souuent fois aux orgueilleux  
 et donne sa gloire aux humbles. Et ain-  
 si furent tous periz fors ceulz q̃ se mirēt  
 en fuyte. Mais siue furent ilz iamaiz rea-

liez. Et la furent mors beaucoup de gens de  
 bien et de grant renom. Lesquelz par les oul-  
 treaydes cheurent et tomberent en ce peril ce  
 fut domnage. Et quant pierre hermite qui  
 pour lors estoit a constantinoble eut entendu  
 ces nouvelles il en fut grandement marry.  
 Mais il ne faisoit pour lors guerres de sem-  
 blant ass̃in quil ne luy peust tourner a quel-  
 que autre inconuenient enuers lempereur ou  
 ses gens. Si delibera de demourer paisible-  
 ment en icelle cite de cōstantinoble attendant  
 le secours des autres grans princes puissans  
 barons desquelz il scauoit la venue estre pro-  
 chaine cōme il sera dit cy apres.

¶ Cōment le premyr godeffroy duc  
 de bouillon avecq̃s ses nobles freres  
 baudouyn et eustace ensemble  
 leurs gens vindrent iusq̃s en la ter-  
 re de constantinoble. La ou ilz firent  
 si forte guerre a lempereur q̃ fut cō-  
 traint de rendre hugues le frere des  
 tres chrestien roy de frāce et tous les  
 autres quil tenoit prisonniers.



**E**n ce temps approchoient de con-  
stantinoble plusieurs gens prin-  
ciers et barons chrestiens Lesquelz  
se estoient esmeuz de Venir par ter-  
re. Et ny eut celluy d'eulz qui ne perdist grant  
foison de ses gens auant quilz parvinssent au  
pays de grece fors et excepte le priu et sai-  
ge Godeffroy de Bouillon | ses freres Ran-  
bold et Eustace et ceulx qui furent en sa  
compaignie Car il passa si saigement tous  
les pays iusques en la terre de constantino-  
ble quil ne perdit auant de ses gens. Et quant  
il fut arrivee et paruenus a icelle terre Il eut  
certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
sonnier Hugues le frere du roy de france et  
plusieurs autres barons et nobles chenauiens  
chrestiens. Si manda iudicet empereur quil  
luy peussent de sa bonne grace enuoyer celluy  
Hugues avecques les autres barons et es-  
cuiers lesquelz iustement a tort estoient  
pris prisonniers De ce quil se deuoit grece a ches-  
tien et que iustement de bon vouloir iustice  
eust a la conqueste du royaume de hierusalem  
pour lhonneur de nostre sainte croice et de  
l'empereur iesuchrist et pour laugmentacion  
d'iceulx de toute la religion chrestienne  
Mais quelque chose que ledit empereur re-  
ceust ces nouvelles Il nen vouloit riens faire  
et si ne fist aucune estimation de ce quil luy  
estoit mande. Et quant le priu Godeffroy  
vint que il ne vouloit rendre ne restituer les  
prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
disposer ses gens barons lesquelz a son com-  
mandement marcherent sur la terre d'icelluy  
empereur de constantinoble en telle maniere  
que bieu briefement fist bauler et destruy-  
re beaucoup de son pays. Et quant lempereur  
eut entendu la poeisse du noble Godeff-  
froy de Bouillon et quil apperceu que d'iceulx  
d'auantement le dommagement en auant de ses  
pays auant il ne pouoit resister il desira de  
continenter ledit Hugues et les autres barons  
avecques leur compaignie et les envoya au  
noble Godeffroy en luy priant quil luy peussent  
de ne plus riens mesfaire ou auantement de  
imaginer en ses pays mais quil vint a luy en  
constantinoble avecques ses multres barons  
et ilz luy donneroyent en don auant qu'il

ceulx luy avecques d'iceulx. Et quant Godeffroy  
eut ouy ces nouvelles a quilz d'iceulx  
barons desirer de pais en luy a les autres ces-  
serent de domager la terre de constantinoble  
vint vers luy en cest autinoble en la manie-  
re quil luy auoit mande. Mais quant ilz ar-  
riuerent aupres de constantinoble ilz n'y en-  
trerent ne voulat quilz entrassent enuies de  
la ville car il auoit encores de luy de leur  
faire aucune trahison Si les fist loger entre  
une vieille forteresse et murs de la ville Et  
ainsi comme ilz estoient illecques estre as-  
sez lempereur fist traistransfere en assen-  
bler plusieurs de ses gentillhommes et les en-  
uoya querir sur tous noz princes barons ches-  
tiens tellement quil les ayda faire surpou-  
oir en desarrayer par les destruyres faire mon-  
rir. Mais le priu Godeffroy avecques ses  
deux freres et les nobles barons se deffendi-  
rent si vaillamment comme peus et bons  
champions quilz ne perirent auant de leurs  
gens mais victorieusement recouperent les  
gens de lempereur de hors constantinoble et  
les dommagerent tresfort Mais si ne pouit  
ilz pas contenir ny agreer de la trahison que  
en leur auoit fait.

**Q**uant lempereur vit quil  
ne les pouoit garder par au-  
cune maniere et que ses  
gens estoient rebellez con-  
tra lui il vint a luy enuoyer de d'iceulx  
Si luy fut force et contrain-  
te de soy appaiser a eulx. Et par saunt seure-  
ment donna leur pais et quilz fussent d'iceulx  
ensemble Laquelle chose d'iceulx consente-  
ment achoperent toutes les nobles priees et  
barons chrestiens comme bons loyaux ca-  
tholiques qui en la force et puissance du de-  
uoir de dieu ne donnoient auant a  
suis. Si entrerent en la cite de constantino-  
ble le priu tant p contracte que par au-  
ant de les recevoir s'humiliterent Et la estoit  
certain temps dedans la cite en attendant les  
autres priees qui n'estoient encores venus  
pour tousiours amasser leur ost et estre bieu  
d'iceulx ensemble Si est assavoir que Robert de

**C**omment l'empereur d'alemaigne  
dona a porter son enseigne au preux  
godeffroy contre les sarrasins. Et  
comment il occist le roy.

fer luyz contre l'autre Le premier godeffroy roy de  
 mande ou estoit ce nouveau roy arnoult / et on  
 luy monstra en la face. Et incontinent iceul  
 luy godeffroy appella ses gens en leur disant  
 qu'ilz le suivissent. Et adoncques la banniere  
 abaissée et la lance en l'arrest courut devers  
 leur roy arnoult. Lequel il frappa si aspiement  
 et de bon couraige / quil le trespasa de sa lince  
 au travers du corps / tellement qd'y fist entree  
 et fust et banniere. Et puis releua sa lince et y  
 tourna sauluerment et sans danger. avecques  
 ses gens vers les autres / en leur donnant cou-  
 rage de bien faire. Et lors quant le saponnois  
 virent leur roy mort / ilz commencerent a pren-  
 dre la fuyte car la ey regardoient ou ilz se pour-  
 roient sauluer. Et les autres se viderent met-  
 tre et prosterner aux piez de leur pereur les-  
 quels il print et receut a mercy en prenant  
 bons hostages a deus. Et ainsi le noble Go-  
 deffroy duc de lorraine et de bouslion comen-  
 ca a flioir extorres deus et nobles faitz dar-  
 mes dont il acquist grande renommee par  
 tout le pays.

**C**asement pierre hermite vint de  
ce et nomma au pape d' Bath deuxief-  
me de ce nom les peines & calamitez  
que le roy couronnant faisoit souf-  
frir et endurer aux poveres & effraie  
et pelesins de Hieru alon.

**O**est ass amoir q' l'ed de la cr  
acion du monde sup'unt dem  
cens quatre vingtz et trois.  
Et l'ayde l'auernacion de n're  
seigneur iesuchrist. Mais quant  
tre vingtz et seize. Au tēps  
du regne du pape Fabian d'empies me de ce non  
q' p'mier fut nōmeo don et moine de clugny.  
de hēry le quart empere' de rōme. & de philip  
pe roy de frēce. Alors q' d'ng s'iple hōe hermi  
te nōmē de senesce d'armies q' estoit nōme p'ier  
ce fut es n'en y deuocion d'aller v'siter le saict  
seigneur hēry & les autres saictz lienz acoustūez  
de v'siter au saict v'oyage de hierusalē. De q'  
pierre hermite y estoit po' le tēpēd commun  
uant la roy de hierusalē Depoit q' trauailloie  
nouuailleus emēt les crest'ies man'is et g'ast  
tāe en ielle cite de hierusalē & destruysoit ses  
eglises de n're seigneur iesuchrist. Mais l'ed il est d'



nantbit. Et avec ce estoit ledit hermite loge  
 en la maison et domicile d'ung pource chrestien  
 en esclave. Auquel il enquist et demanda s'ogneu  
 sermet de l'estre et gouvernermet de la dicte cite  
 de hierusalem. Et comment les chrestiens estoient  
 gouvernez et traictez sousz la servitude et tri  
 but du p'dit roy communatant. Et sondit ho  
 me luy recita les peines et calamitez q' p' long  
 t'ps avoient souffert les chrestiens sousz la ser  
 vitude des turcs lesquelles seroient prolignes a re  
 citer. Car en ce t'ps avoit quatre ces quatre  
 Vitz et dix ans q' la cite de hierusalem avoit  
 este en la main et possession des turcs. Si n'est  
 pas a doubter q' les pources chrestiens pouvoient  
 avoir souffert plusieurs grâdes peines et de  
 paciones p' si loigne espace de t'ps de quoy icel  
 luy pierre hermite avoit grande pitie et com  
 passion de leur douleur et affliction. Si p'pen  
 sa come saige et bon catholique de vouloir pro  
 mener a cest inconvenient. En priant deuot  
 tement a dieu quil luy pleust p' sa grace de sub  
 venir et ayder aux pources chrestiens et les deli  
 vrer de la servitude et p'plexite en quoy ilz es  
 toient cotidiennement detenus sousz la main  
 des turcs. Et quant il eut p'faicte son oraison  
 il delibera de p'ler secrettement au patriarche  
 de ceste matiere | ce q' parfist par le vouloir  
 de dieu. Et eulx ensemble disant de ceste ma  
 tiere conclurent et accorderent q' lettres seroient  
 secrettement faictes p' ledit patriarche po' en  
 voyer au pape et aux princes et barons de fran  
 ce par le p'dit pierre hermite | affin que on  
 eust foy et credence de ce quil diroit et q' leurs  
 pleust pour l'honneur de la passion de nostre  
 sauveur et redempteur hiesuchrist avoir pitie  
 et compassion de la grant douleur et misere en  
 quoy les pources chrestiens languissoient cha  
 cun iour sousz le servaige et inuite des turcs  
 et payes infideles. Si furent lesdictes lettres  
 faictes et dictes par le patriarche de hierusa  
 lem et apportees par pierre hermite en la ci  
 te de r'oe et aux barons de france. Et ainsi ledit  
 hermite print conge du b'd patriarche et par  
 tit de hierusalem pour diligement faire exploi  
 cter son message come bon et charitable aux  
 deuotz chrestiens de nostre seigneur. Et ainsi  
 que pierre hermite faisoit son message | q' il  
 estoit ung soit reposant en son lict. Il luy fut

aduiz que ung ange sapparut a luy | auquel  
 il oyt la Voiz en luy disant | que diligement  
 il parfist le message q' avoit entrepris | car  
 il viendrait au par fait de son intencion. Et  
 quant il eut ouy ceste Voiz | il se leva diligen  
 ment et rendit graces et louange a dieu de son  
 saint et d'un aduizement. Puis se mist a cha  
 min et passa la mer. Et brief travailla tellem  
 ent en passant par ch'ps et forestz quil ar  
 riva en la sainte cite de r'ome. Auquel lieu il  
 trouva grande guerre et division entre le pa  
 pe Urbain et l'empereur. Car ledit pape avoit  
 excommunié l'empereur pour aucun aduizement  
 quil avoit commis. Mais nonobstant toutes  
 ces choses pierre hermite fist son message  
 et presenta humblement les lettres que le pa  
 triarche de hierusalem avoit escriptes au pa  
 pe Urbain pour avoir ayde et subvention de luy  
 et des barons de fr'ice | affin de delivrer et met  
 tre hors de captivite les pources chrestiens de  
 hierusalem. Lesquelles chascun iour languis  
 soient sousz le servaige et tribut des turcs. Et  
 quant ledit pape Urbain eut lu les tenor des  
 dictes lettres. Il respondit a pierre hermite  
 que voullentiers y pourroyoit de sa part s'il  
 plaisoit a dieu de luy donner grace de brief ter  
 miner la guerre et division q' l'empereur avoit  
 a luy et injustement. Mais il ne demoura pas  
 long temps apres que le pource l'empereur  
 creut et augmenta merueilleusement en gens  
 d'armes. Et tellement que le premier pape  
 Urbain fut contrainct de passer en france. Et  
 la pareillement trouva de gr' de desordres et mer  
 veilleux contens entre les princes francoys |  
 car ilz guerroyoient l'un l'autre. Dont tant se  
 commun alloit mal | et estoit faillie ch'cite en  
 tre iceulx princes et le peuple. Parquoy le po  
 dit pape pria humblement d'aucun la gloire  
 se vierge marie que bonne paine fust faicte en  
 france. Si ordonna par son commandement ung concil  
 le au lieu de cleremont. Et la est assis de dire  
 ung chascun to' les heures de la benoistie vier  
 ge marie | et a faire office s'esp'nel au to' de sa  
 medy. Puis apres ledit pape celebra ung au  
 tre concile en la ville et cite de toure. Et la fu  
 rent ass'blez plusieurs prelatz du royaume  
 de fr'ice. Et fut faicte paizement to' d'apaiser  
 ces fr'icte | et chascun remis et pacifie en son  
 g' m.

ne cōcorde. Et en ce cōcille furent pareillemēt  
 enuocqez plusieurs grans princes & barons a  
 uerz la plus part du peuple des parties occi  
 dentales pour recouurer la sainte terre de  
 hierusalem avec la lance & plusieurs autres  
 enseignes de la passion de nostre sauveur ie  
 sushrist. Et po<sup>r</sup> ce faire & dōner a ung chas  
 cū courage de passer la mer ordōna led pape  
 une croisee de peine et de couppe a tous ceulx  
 qui entrepriedoient ce voyage p bonne inten  
 tion. Et fut cōmande a to<sup>s</sup> les prelatz de fai  
 re prescher & pnblier icelle croisee p tous les  
 dioceses laquelle chose ilz firent voluntaire  
 ment et de tresbon cuer pour l'amour de n<sup>r</sup>  
 seigneur et au cōmandemēt de leur souverain  
 pere saint le bon pape Urbain. Si nest pas  
 a reciter le zele & charitable amour qui a lors  
 fut en tout le peuple pour accomplir le saint  
 voyage de hierusalem & recouurer la sainte ter  
 re a la louenge de nostre sauveur ie sushrist  
 Car de tous estatz cest assavoir vitz ieu  
 nes riches et pources se croisoient tous & mettoi  
 ent a cheint de leur franc et propre vouloir  
 et habandonnoient femmes et enfans leurs pa  
 rens & amys pour l'amour de nostre seigneur  
 Et brief estoit icelle ioye si tresamoureuse et  
 consolative quil nest possible de dire ou escon  
 ter sans grande effusion de larmes. Pareil  
 lement furent deliberez d'entreprendre ce saint  
 voyage plusieurs nobles princes et puissans  
 barons Et mesmement le premy et renom  
 me gobeffroy de bouillon avecques ses cheua  
 lereux freres Baudouin & Eustace Hugues  
 le frere du roy de france Robert duc de normā  
 die filz du roy dangleterre Robert de frise con  
 te de flambies le conte de thoulouse le conte  
 de saint paul le cōte de blois le cōte dabeuil  
 le le conte du perche Baudouin de bourg filz  
 du conte de rethel et cousin germain du bon go  
 beffroy de bouillon de toute demeure le conte  
 desgne leuesque du puis le bon cheualier hē  
 ry desgne Thomas de fere le cōte de forestz  
 le sire de garlande qui adonques estoit se  
 neschal de france Wamp de metz Lescam  
 bank de verbeut Ancel de ribemont Dona  
 mond prince de tharete & duc de peulle filz de  
 robert de normandie Eāgres nepueu dudit  
 bonamond et filz de sa seur Herpy de boir

ges Pierre hermite et plusieurs autres no  
 bles ducz contes barons et vaillans cheua  
 liers lesqz pour lhonneur de dieu se assemble  
 rent et dūng commun accord plain de chari  
 te entrepriedrent ce saint voyage pour con  
 quetter la sainte terre de hierusalem.

Comment le baillāt gobeffroy  
 duc de lorraine et de bouillon vendit  
 sa duchē de bouillon a leuesque du sie  
 ge pour aller en la croisee de la sain  
 te terre de hierusalem avecques les  
 princes et barons de france.



D tēps q par ladmonestemēt  
 de pierre fut ordonnee la croisee  
 de la sainte terre par le pape  
 Urbain aisi q est cy denandit  
 et declaire le premy et noble gobeffroy desi  
 rant estre au service de dieu nostre souverain  
 seigneur entrepint de soy disposer pour libe  
 rablement et de bon courage aller en ce saint  
 et salutrie voyage Et fut tout delibere de se  
 bre & a deneger ses ppres heritages & seigneu  
 ries po<sup>r</sup> qtribuer au fais & despēdz de la croi  
 see aisi ordōner. Et entre toutes autres cho  
 ses vendit sa duchē & possission de bouillon q es  
 toit son viay patrimoine a leuesq du liege es  
 po<sup>r</sup> le traicte dicelle vendit ent & recut ung  
 laroir q est la quartie partie dūg septier a la  
 mesure de paris plain de fforins dor Et aisi  
 habadonna franchemēt son corps & ses biens  
 pour lhonneur de dieu et laugmentacion de la  
 sainte foy catholique. En quoy il demonstra  
 la grāde affection & le noble desir q auoit de  
 recouurer la sainte terre & le royaume de hie  
 rusalem pour lors estoit en la main & posses  
 sion des turez & infidelles ennemys de dieu et  
 de nostre sainte foy. Et de largēt q recut de  
 sad duchē de bouillon assēbla plusieurs gens  
 darmes aisi cōme il luy possible. Et prepa  
 ra tout son affaire en telle maniere q tous les  
 princes et barons de france estoient bien loyeux  
 et hōnoiez de sa cōpaignie car il auoit un  
 vertueux renom en plusieurs pays.

Comment aucuns des princes & ba  
 rons chrestiens passerent iusques en la  
 cite de cōstantinoble la ou ilz furent trai  
 teusement prins et emprisonnez par  
 lempereur de ladicte cite.



Dant les princes et barons chrestie furent prestz et appareillez de partir pour parfaire le deuot voyage de la croisee ordonnee par le pape Urbain. Et conquester la sainte terre de hierusalem ilz se mirent en diuerses bandes pour passer iusques en constantinoble. Et premierement hugues frere du roy de france duc de noelle L'herandault de Vendreil et plusieurs autres prindrent a adreccer leur chemin par la terre de peulle. Et pour brief parler cheminerent tant q'iz arriverent en la cite de constantinoble Et la auoient pacifiquement sejourner et attendre les autres princes leurs compaignons. Ainsi q'entre eulx auoit este delibere. Et ainsi leur estoit aduis q'iz estoient bien seurete en la terre des grecz qui sont une espee de chrestie. Et bien quilz consacrent le precieus corps de iesuchrist de pain bene autrement q'eglise romaine ne la ordonne. Et si ne croyent pas le benoist saint esprit proceder du pere et dufils en quoy ilz errent grandement. Et ainsi doncques que les dessus nommez princes furent arrivez en la terre des grecz dedans constantinoble Le pereur dicelle cite qui bien scauoit leur venue les fist prendre et mettre en prison en la dicte cite. Et mesmement fist detenir captif et prisonier hugues le frere du roy de france et ses gens. Laquelle chose il fist malicieusement pour deux causes. C'est assauoir la premiere affi que si venoit plusieurs autres princes et grande multitude

de peuple ausq'z il ne peust resister et rebuysir yculs prisoniers pour faire sa paiz et auoir leur grace et amour. Et la deuxiesme cause estoit que silz venoient a pen de gens ausq'z il peust resister et soy fort tenir q' il mist a rancon lesd' prisoniers ou q' les peust faire mourir car icelluy empereur estoit moult magistre et desloyal entre tous les homes et avec ce redoubtoit il la puissance et guerre des turz. Parquoy il pesoit auoir lesd' amour pour faire domage et desplaisir aux princes chrestie. Si se perforce a son possible de les domager en plusieurs manieres lesq'les seroient trop prolignes a reciter. Parquoy en laisseray a parler po' dire des autres q' suruiuent apres. Si est assauoir q' pierre hermite auoit cōseide et assēble avecq's sup'environ cinquante mille homes Et adressa son chemin par terre. Si q' il passa par le pays de hōguerie et de banieres pour tirer en constantinoble. Mais il auoit avecq's luy gens de plusieurs langages et diuerses naciōs lesq'z pour ce q'z le droient estre ungs pour home ne vouloyent obeyr a luy. Et tellement q' par les folz outrages et vains voluptez q'z faisoient par les pays en fuēt bien destruits environ dix mil denant quilz paruincent en la dicte cite de constantinoble.



Quant ilz y furent paruenus l'empereur enuoya incontinent parier pierre hermite lequel fut a son mandement et se trouua en son palais auquel lieu il se salua. Et quant le pereur l'appercut il se salua pareillement Et puis songneusement l'interroqua et enquist de luy et de la venue des princes francois et pelerins croisez. Lesq'z alloient a la conqueste de hierusalem. Et pierre hermite luy respondit quil n'auoit avecq's luy que tout menu peuple ainsi quilz auoient peu cueillir en diuers pays et estanges contrées. Mais tresbien luy dist il que les grans princes durs, courtois et puissans barons venoient apres luy avecq's une grande multitude de gens de guerre et homes de fait. Et brief quilz auoient tresgrant ost assez pour destruire toute turquie et paruenir a leur desir au vouloir de dieu. Et quant l'empereur eut ouy

ainsi par la pierre hermite il comença fort a doubter. Parquoy il fist semblant de faire. Bône chere audit pierre hermite et le laissa paisiblement passer avecques ses gens. Si fist tant tant par la pierre et ses compaignons qu'a toute diligence prindrent iusques au bras saint george. Et encores passerent oultre tellement qu'ils arriuerent en la terre d'iz püssant payen nome. Soliman. lequel scauoit bien la venue des princes. Et lors vint il en la conqueste de hierusalem ainsi comme il est deuot. Parquoy il estoit premier et auoit assés de gens. Une grande multitude de payens. Pour ce qu'il se doubtoit assés que nos princes chrestiens ne passeroient point par la terre sans luy mesfaire. Ilz pouoient et sans luy domager son pays. Si aduint que quant le prince pierre hermite eut passe oultre le bras saint george marche iusques en la terre d'iz. Soliman qui estoit iusques en constantinoble. Plein a separer. Mais ses gens les qu'ilz demorerent inordoneement comme plains de desroy et sans aucun aduis. Comencerent a piller et ardoir le pays dudit soliman. Et sans auoir courtoisie. Venir qu'ilz n'estoient pas filles de la guerre. Par oultreaydes hardiesse se mirent a assaillir villes et chasteaux ou ilz prindrent plusieurs grans biens. Mais quant soliman se sceut et en fut aduerty il assés la son ost avecques ses gens d'armes leur vint au deuant et se combatit a eulx si tresdurement qu'ilz furent par luy desconfitz et gaigna la bataille. Tellement que en point d'une partie comme prisonniers et les autres mist a lespee qui fut une grande pitie et perte pour le chrestien. Mais quoy qu'ilz fussent en ce saint et salutaire voyage pour conquerre le royaume de hierusalem a honneur de nostre seigneur. Il est possible qu'ilz furent tant oultreaydes et subornes dorgueil qu'ilz pensoient faire merueilles sans auoir l'aide des princes quasi comme en les desprimant dont dieu se peut courroucer a eulx en leur voulant monstrier son yre. Car il resiste sonnettes fois aux orgueilleux et donne sa gloire aux humbles. Et ainsi furent tous parz fois ceulx qui se mirent en fuyte. Mais siue furent ilz iamaiz reu-

lez. Et la furent mors beaucoup de gens de bien et de grant renom. Lesquelz par les oultreaydes cheurent et tomberent en ce peril ce fut dominage. Et quant pierre hermite qui pour lors estoit a constantinoble eut entendu ces nouvelles il en fut grandement marry. Mais il ne faisoit pour lors guerres de semblant. Afin qu'il ne luy peust tourner a quelque autre inconuenient enuers l'empereur ou ses gens. Si delibera de demourer paisiblement en icelle cite de constantinoble attendant le secours des autres grans princes puissans barons desquelz il scauoit la venue estre prochaine comme il sera dit cy apres.

**C**omment le prince godeffroy duc de bouillon avecques ses nobles freres. Baudouin et Eustace ensemble leurs gens vindrent iusques en la terre de constantinoble. La ou ilz firent si forte guerre a l'empereur qu'il fut contrainct de rendre hugues le frere du treschrestien roy de france et tous les autres quil tenoit prisonniers.



**E**n ce temps approchoient de con-  
stantinoble plusieurs grans prin-  
ces et barons chrestiens Lesquels  
seffoient esmeuz de venir par ter-  
re. Et ny eut celluy deulx qui ne persiste-  
foussent de ses gens auant quilz prussent au  
pays de grece fors et excepte le pape et sai-  
ge Godeffroy de Bouillon | ses freres Bala-  
doun et Eustace et ceulx qui furent en sa  
compaignie Car il passa si saigement tous  
les pays iusques en la terre de constanti-  
noble quil ne perdit aucun de ses gens. Et quilz  
il fut arrivee et parvenus a celle terre Il eut  
certaines nouvelles que lempereur tenoit pri-  
sonniers Hugues le frere du roy de france et  
plusieurs autres barons et nobles chesciens  
chrestiens. Si manda au dict empereur quil  
luy prussent de sa bonne grace empier toutz  
Hugues avecques les autres barons et es-  
cualiers lesquels iustement a tort il avoit  
pris prisonniers Ven quil se devoit gree a chre-  
stien et que treulx meuz de bon vouloir allo-  
rent a la conqueste du royaume de hierusalem  
seul pour lhonneur de nostre sainte croce  
lempereur iehuchrist et pour laugmentacion  
bien et utilite de toute la religion chrestienne  
Mais quelque chose que ledit empereur re-  
ussent ces nouvelles Il nen vouloit riens faire  
et si ne fist aucune estimation de ce quil luy  
estoit mande. Et quant le pape Godeffroy  
dist que il ne vouloit rendre ne restituer les  
prisonniers quil demandoit il fist incontinent  
disposer ses gens darmes lesquels a son com-  
mandement marcherent sur la terre de lailoy  
empereur de constantinoble en telle maniere  
que bien briefvement fist baulser et destruy-  
re le temple de son pays. Et quant lempereur  
entendit la pousse du noble Godeffroy de Bouillon et quil apperceu que dictes  
saisement le dommaigeoit en aucun de ses  
pays a quy il ne pouoit resister il deslacha le  
continent ledit Hugues et les autres barons  
avecques leur compaignie et les envoya au  
noble Godeffroy en luy priant quil luy prussent  
de ne plus riens mesfaire ou auancer dans son  
mager en ses pays | mais quil vint a luy en  
constantinoble avecques ses autres barons  
et ilz luy demorassent en donant aucun poud

ou de sang avecques d'armes. Et quant Godeffroy eut oye ces nouvelles a quil dist les barons deslachez de prison luy a les autres resserent de domager la terre de lempereur. Vint bient vers luy en constantinoble en la maniere quil luy avoit mande. Mais quant ilz arriuerent aupres de constantinoble ne vouloient quilz entrassent encores dedans la ville | car il avoit encores vouloit de leur faire aucune trahison. Si les fist loger entre une vieille foiteresse et murs de la ville. Et ainsi comme ilz avoient illecques estre asseoir lempereur fist masifrer ensemble assamblier plusieurs de ses gens darmes et les envoya ouvrir sur tous nos princes barons chrestiens tellement quil les ayda faire surpou-  
dre en desarrayer par les destruyces faire mourir. Mais le pape Godeffroy avecques ses deux freres et les nobles barons se desendirent si vaillamment | comme pour et bons champions quilz ne perdirent aucun de leurs gens | mais victorieusement reschassèrent les gens de lempereur dedans constantinoble et les dommaierent treffort Mais si n'estoient ilz pas contents ny agreez de la trahison que luy avoit fait.

**Q**uant lempereur vit quil ne les pouoit gaires par aucune maniere | mais que ses gens estoient rebellez et quilz luy avoient enuier de durt. Si luy fut force et contraindre de luy appaiser a eulx. Et par saunt serment donna leur pain et quilz fussent dedans ensemble la quelle chose dunt consente-  
ment achoperent toutes les nobles princes et barons chrestiens comme bons loyaulx catholiques qui en la foy et puissance du dextre bras de dieu ne donnoient aucun a bouter. Si entrerent en la cite de constantinoble le pape tout par contrainte que par amour des receuoir honnorablement Et la estoient en repos dedans la cite en attendant les autres princes qui n'estoient encores venus pour tousiours amasser leur ost et estre bien durs en l'ee. Et est assavoir que Robert de



fuisse. De ce conte de fables. Bernart duc de  
 pauillie. & son neveu tuncres. Dindrent par  
 mer aucques leu a gens. Et le côté de thou  
 sous aucques deus que du pays dindrent par  
 terre & tant transillirent quilz perindrent  
 archierus tons en constantinoble. La ou pa-  
 coillans furent racupz de l'empereur avec  
 que les autres princes crestiens & tellement  
 que la plus grande partie de tous ceulx qui se  
 froyent croisez & auoyent entrepris de sabiet  
 voyage tant barons comme menu peuple se  
 asssemblerent en Constantinoble. Et la par  
 vng conseil quilz firent en l'z delibereit de  
 auoir de choses pour utilite de la crestiente  
 lesquelles seroient trop prestes a racompter  
 par le consentement du menu peuple se accor-  
 derent les nobles princes & barons aucques  
 l'empereur par tellement que se leu pui-  
 ces crestiens conquiroyent les villes de la se-  
 sans fuyes georgie. Lesquelles auoient ancien-  
 nement este de reffort de l'empire quilz auoient  
 euient a l'empereur d'auoir aussi que se l'z auoi-  
 ent besoing ou necessite de secours quilz deu-  
 uoyent dire & signifier au l'z empereur. Et  
 se seroit tenu de y venir en personne aucques  
 la puissance le quel compromis fut possible  
 met acorde entre les parties. Parquoy tous  
 les princes & barons crestiens firent homa-  
 ge & serment. Lequel leur donna de beautie &  
 riches dours pour les entretenir. Mais il ne le  
 faisoit si bon par trahison & pour les deuenir  
 & ainsi par vng fient semblant leur faisoit  
 assez bon chiere & les tracta de ses biens plus  
 tuerment. Et a grande largesse. Et pour  
 les condourir leur donna vng grec traistrer et  
 desloyal. Lequel estoit uoime. Caton. & l'z  
 dist. que il leur enseigneroit les chemins & pas-  
 sages iusques en hierusalem. Mais ce ne fut  
 aussi que pour les trahir. Car le l'z empereur  
 auoit plus grant faueur aux turcs que aux  
 nobles princes crestiens.

**D**ie icelluy prince & barons prin-  
 bernat. conte de l'empereur. & se par-  
 tirent de Constantinoble. avecques  
 leurs gens d'armes. Et tant marcherent  
 chierent & passerent le bras saint  
 George. Et arriuerent en la terre  
 du puissant pape. Soliman. Lequel auoit

la destruit les gens de pierre. Chierment. abast  
 que deuant est faicte mention. Mais icelluy  
 soliman auoit maintenant trouue d'autres  
 chierment et gens belliqueux. Si firent tant  
 les nobles barons quilz assiegerent la ville  
 de nique appartenant a icelluy pape. Et la  
 fut present le l'z Pierre Chierment. avecques  
 ceulx quilz peurent amasser avecques luy.  
 Et bien se trouuerent tous les princes & pe-  
 riers crestiens. Lesquels ne se estoient iamais  
 deus ensemble fors a icelluy siege de Nique.  
 Et tellement quilz se trouuerent bien em-  
 ent mille hommes d'armes tous a chierment &  
 bien montez et aussi noblement armez. Et  
 d'autre part bien cent et six mille hommes de  
 pied tant archiers comme arbalestriers et bien  
 armez selon leur estat. Et est assaui que la  
 ville de nique est sitree et assise en assez plain  
 pays d'une des parties. & d'autre elle est en-  
 uironnee de montaignes inhabitables. Et d'au-  
 tre autre partie a la plus entree de y a vng  
 grant lac tres long & large. Lequel greuoit moult  
 aux barons francois et autres chierment. Car  
 ceulx de la ville entroient et yssient par icelluy  
 lac. Et a leur plaisir. Et en ce plain deuant  
 lui tenoyent leur siege et leur ost les nobles ba-  
 rons. Et soliman estoit es boyes et montai-  
 gnes avecques ses gens & toute sa puissance  
 le quel ne cessoit de prier comment il pourroit  
 greuer et faire nuysance a luy des chierment.  
 Si aduint que soliman amoya d'auoir deus  
 chierment par ler a ceulx de nique pour leur  
 dire quelques nouvelles et leur donner quelque  
 confort. Mais ilz furent apperueus des chierment  
 ens lesquels se tuerent a ceulx & tant quilz en  
 y eut vng mort & l'autre fut arrene. Si aux  
 barons. Lequel se mirent en ghesme pour luy  
 interroguer et scemoir la cause pourquoy il de-  
 uoit parler a ceulx de la ville. Et il leur dist  
 et debaisa comment. Soliman benuyoit  
 ceulx de nique pour les aduertir et admon-  
 nester et leur dire quilz fussent assaui. & quil  
 die de luy le benuy au matin frapper sur  
 luy des chierment. Et que ceulx de la ville fussent  
 prestz de luy ayder et que pour certain il  
 les destruiroit & seruoit leur siege. Mais es-  
 toient les et trouuilles a venir de longtain  
 pape et quil leur feroient de la requeste quil

amir le palais parquoy ne se devoient doubter  
Et quant les princes et barons eurent ouys  
ces nouvelles ilz furent tresloyeux quilz en  
estoyent aduertis. Si preparerent leurs af-  
faires pour le lendemain recevoir solennel  
dequoy il ne se doubtoit pas car au Douloir  
de dieu en aduint autrement qd navoit ppose.



**S**aus le lendemain au ma-  
tin ambant que son messaige  
eust este secrettement accompli  
sa partie icelluy Soliman a-  
uecques son armee. Bienordon-  
nez et de plusieurs turs. Mais  
les barons francois presioient tousiours gar-  
der sur hay et a sa venue. Si se assemble-  
rent ensemblez et baillaurent en vi-  
vant combattre et venger leur bataille contre  
soliman et ses turs. Et la y eut une moult  
fiere bataille et crueuse. Mais Soliman fut  
tout desconfit et perdit bien quatre mille turs  
des plus baillans hommes quil eust. Et  
finablement sauva le pays Soliman a-  
uecques une partie de ses gens desquelz sen-  
fuyrent avecques luy Et retournerent eulx  
muer debans les foretz et desers des montai-  
gnes redoubtans fort les chrestiens qui tous-  
iours les avoient chasses. Puis retournerent  
en leur ost et y engins firent tecter grant for-  
son des testes des turs debans la ville de nic-  
que pour mustier a ceulx de la ville la victoi-  
re quilz avoient eue contre leur seigneur So-  
limant. Et en ceste bataille eurent grant hon-  
neur deus nobles cheualiers cest assavoir  
Tangres de tharente et Guy de garlande  
pour lors seneschamp du treschrestien roy de  
france. Et apes la victoire de ceste bataille es-  
merveillousement forte Et dautre part le sac  
des grenois grandement parquoy ilz ne firent  
gueres a ce premier assaut Et y mourut deus  
nobles cheualiers cest assavoir guillaume  
de foretz et gracieu de sise dont ce fut domage  
et perte pour les chrestiens. Ung autre  
assaut fut encores donne des nobles barons  
et domagerent assez la ville. Mais il y eut  
de vchief deus autres cheualiers turs dont

l'un estoit du pays de boye et se nommoit ham-  
doun eideron et l'autre se nommoit Hamdoun  
in de gres. Et le tiers assaut fut donne contre  
la ville au pres d'ung basset que herment  
et Henry decques auoient fait construire et est-  
fier. Si avoient mis dix cheualiers en l'esta-  
ge dessus et foison dautre menu peuple en le  
flage dessous. Mais il aduint que ung des  
anglois de l'artillerie de la ville scappa icelluy  
basset d'une pierre en telle maniere quil fut  
mesabbatu par terre et firent turs tous ceulx  
qui estoient debans qui fut une grande pitie  
et dequoy tous les nobles princes et barons  
chrestiens furent fort dolans et marries. Si pria  
a dieu le createur que leurs ames soyent en pa-  
radis. Et apres tous iceulx assauts conside-  
rerent les nobles princes et barons quilz ne  
pourroyent bonnement contraindre la ville a  
leur volente et obeissance se premierement  
ilz navoient le sac devers eulx a ce leur plaisir  
Si auoyent au bras saint george quartier  
de leurs dautres et galleances pour battre la  
ville. Et par leur conseil et commandement  
y en fut amene a souffisance. Puis les mirent  
au sac et foison de combatans debans et telle-  
ment quilz furent maistres dudit sac Et puis  
ilz assaillirent tout a leur plaisir. Si aduint  
a ung soir que ung des bastons de l'artillerie  
des chrestiens abbatis a reuer sa par terre une  
des principales tours de la ville. Nuyres de  
laquelle estoit logee la femme du pays So-  
limant parquoy elle fut si tresmeur que elle  
sortit celle nuyt hors de la ville de Nicque et  
entra secrettement au sac debans une petite  
barge avecques deus filles qle avoit. Mais  
autres de nos gens quilz gardoient icelluy  
sac lapperceurent parquoy ilz naguerent a for-  
ce d'usque a elle et la prirent avecques ses deus  
filles. Et le lendemain matin ceulx qui les  
avoient prises les menerent aux barons et  
princes chrestiens dequoy ilz furent tresloyeux  
et en fist on grant boye en tout lost de l'armee  
et apes q les nobles chrestiens les eurent inter-  
rogez des faitz et du secret de la ville de nic-  
que ilz les firent secrettement conduire et me-  
ner en constantinoble pour en faire present a  
l'empereur. Et luy maderent comen elles auoient  
este prises. Parquoy les rois de boye

nient d'elles empereur et fist grant feste dove  
 qu'illes eussent esté amoyées et fut lues as  
 sez bon amy des nobles chrestiens Et quant  
 temps de nicque furent ceste adueltute ilz co  
 mmercent a chascun grandement esbahie sans  
 pous auoir aucune confidence ne espoir de se  
 vours iour l'z. Voient donc seigneur des confis  
 et leur dante peusse avecques ses deux filles  
 d'adquies se résiret assez tost apres l'heure  
 en chascun rendant furent Duz pact et loyalties  
 avecques les barons. C'est assavoir que temps  
 de nicque demourerent a rendre la Ville aux  
 ditz barons pour et ou nom de seigneur Laque

de chose icelle barons accorderont Saluati  
 rement. Car tout leur principal desir quilz a  
 noient estoit de passer en hierusalem pour es  
 quetter le royaume et le pays a l'enliron. Et  
 ainsi se descendirent les manans et habitants  
 de la Ville de nicque leurs corps sanctes aux  
 princes chrestiens. Et par de grace de nostre se  
 gneur. Vit quatre Duz et dixsept ans le  
 Duzquatrevingt et de l'heure.

Et comment les princes chrestiens  
 chrestiens se partirent de la Ville de  
 nicque apres quilz y furent Duz pen  
 seigneur.



**A**pres que la Ville de nicque  
 fut prise en la maniere qd  
 est dit. Les princes et barons  
 chrestiens avec leurs gens bar  
 ons et les pelerins croisez  
 se iournerent en icelle Ville  
 emirs sy iours pour eulx rassembler et Duz  
 peu reposer. et aussi pour refaire les cheuals  
 les quels estoient fort las et depeze de travail  
 Puis se partirent dudit nicque pour tous iours  
 parfaire le voyage quilz auoient entrepris  
 a la conqueste et exaltation de nostre sauveur  
 iesuchrist. Si se mirent en deux parties pour

tous iours circuler pays. Et tellement que Ba  
 namont le duc de penille le duc de noimandie  
 le conte de Blois et le conte de saint paul avec  
 ques les genseignes et beaucoup d'autres pen  
 ples se departirent du grant ost et abresserent  
 leur chemin a la main fenestre. Et les autres  
 princes avecques la grande multitude de loy  
 prindrent chemin a la main depre. Et ainsi  
 separez ne furent pas d'auant mille loing l'ung  
 de l'autre quilz furent assaillies des turcs et pay  
 ens infidelles. Car Soliman lequel auoit  
 esté la desconfit et depuis sa femme et ses deux  
 filles prises des chrestiens et la Ville de nicque

perdue estoit moult despitueuse et non pas  
 sans cause / mais il n'est aucun qui puisse re-  
 sister contre dieu le souverain seigneur. Tou-  
 tesfoiſ pourſuyroit il tousiours loſt des fran-  
 cois en trauersant les montaignes et parmy  
 la foreſt pour veoir ſil pourroit reconner au  
 cune choſe de ſon domnage / et greuer les no-  
 bles princes et barons chreſtiens Si fiſt telle  
 met par ſes eſpies quil ſeut que loſt des chre-  
 ſtiens estoit ſepare / et que la menbre partie  
 marchoit deuers luy a ſeneſtre. Parquoy le  
 premier iour de iuliet. Roy de grace quatre  
 vingtz et diſept. Sur le milliaire vint ledit  
 ſoliman rengier bataille et courir ſur les pe-  
 nomez princes qui estoient ſeparez du grant  
 oſt Mais ilz ſe mirent en deſſeſſe et ſail-  
 lamment les combattirent au mieulx quilz  
 leur estoit poſſible / Ven quilz neſtoient pas a  
 la moytie du nombre des payens / et ſi auoit  
 beaucoup de menu peuple tout deſarme et nō  
 ppice en guerre. Mais aſſez pres de la auoit  
 vngleſt ang remply de roſeauly la ou ſe mi-  
 rent a garat ceulx qui ne pouoient porter ar-  
 mes. Et les autres Baillans cheualiers  
 ſe mirent en vng ſumptueulx arroy et enuoie-  
 rent au grant oſt pour auoir ſecours / et ilz leu-  
 rent ſans nul deſſault tout incontinent quil  
 fut ſceu. Et puis ainſi ſecours et aſſemblez  
 enſemble combattirent vertueuſement contre  
 ſoliman et ſes gens Et ainſi eſtoit il bien  
 beſoyn et neceſſite quilz euſſent ſecours / car  
 ledit ſoliman auoit bien aſſemble deux cens  
 mille hommes a cheual depuis quil fut deſ-  
 confit ainſi que iay dit deuant / dont neſt pas  
 de merueilles ſe la bataille fut poſe mer-  
 ueilleuſement cruelle / car le peril y estoit grant  
 pour les chreſtiens ſe nauſt eſte la grace de  
 dieu. Mais il furent ſi Baillamment et diſ-  
 gnerment ſecours de ceulx du grant oſt que  
 les turcz et infidelles ennemyſ de dieu fu-  
 rent aſſez toſt deſconfitz. Et au ſecours de ce-  
 ſte bataille vindrent et comparurent Ban-  
 dour de bourc Thomas de fere Regnault  
 de beaumaſ Galleſ de caumont Bracian de  
 bediers Bicarſ de ſerisy / et le bon eueſque du  
 puyſ. Et en ceſte rencontre de bataille mou-  
 rent des chreſtiens Guillaume le frere de  
 Tangres et robert de paris Et des gens de

pieſ bien dans Bille. Mais il mourut des  
 turcz ſans nombre Car il ney demoura que  
 ceulx qui ſe gaignerēt a fuyr. Et apres que  
 les turcz furent ainſi deſconfitz. Les chreſtiens  
 allerent en leurs tentes ou ilz gaignerēt mer-  
 ueilleuſement Car ilz trouverent des richaſ-  
 ſes et treſors infinis et puis tous enſemble ſe  
 retirerent en vng oſt. Et fut la publie et deſ-  
 fendu par les princes et barons que aucun  
 ne ſe ſeparaffent dozeſormais pour partir de  
 loſt ſans conge. Et apres que tout fut ordō-  
 ne par conſeil les chreſtiens demorerent en-  
 ſemble en ce lieu leſpace de trois iours pour  
 enſuy reſpoſer. Puis conſequement ſe mirent  
 a la voye pour paruenir a leur intencion et tāt  
 quilz arriuerent en vne terre nommee Diſi-  
 de / la ou ilz trouverent ſi grande ſechereſſe et  
 deſſaulte deau pour la deſhemete chaſeur  
 quil faiſoit / que a peine pouoient ilz viure ne  
 durer. Et brief estoit icelle chaſeur tant pe-  
 tratine et ſi merueilleuſe / que tant de chaſt  
 comme de ſoif mourut bien enuiron cinq ces  
 hommes pour vng iour dont ceſtoit pitie.  
 Et encores plus les pources fems groſſes et  
 enceintes denſans qui par deuotion estoient  
 en ce ſainct Voyage avecques leurs maris a  
 couchoient deuant leurs termes et moururent  
 parmy les chāps de chaſt et de ſoif quelles  
 auoient Et non pas ſeulement les pources /  
 mais auſſi les grans et riches / tant que ce  
 ſtoit pitie a veoir. Les grāds cheualiers et cour-  
 ſiers de puis moururent illecques ſubitement  
 Les chieſ de chaſſe et oyſeauly de proye mou-  
 roient auſſi pareilleuſement. Et tellement que  
 par la infection des beſtes mortes / ou ainſi  
 comme il pſeut a dieu fut vne ſi grande peſti-  
 lence deſpidiue en loſt des chreſtiens que ce  
 fut vne grāde admiration Mais les nobles  
 princes et catholiques barons ſupportoient  
 paciēment le ſainct Vouloir de dieu en leurs  
 aduerſitez ſans aucun murmure. Eſtimādo  
 que dieu qui fait tout pour le mieulx leur a-  
 uoit enuoye ceſte peſtilence pour augmen-  
 ter la gloire de leurs ames / et en rememōant  
 auſſi la bonne doctrine du glorieux apoſtre-  
 ſainct paul lequel dit que par diuerſes tribu-  
 lations et aduerſitez en ce monde nous fault  
 tous entrer au royaume de paradis.

**E**t ainsi auoyent patience les deuotz  
 princes chrestiens dont tantost apres  
 par la conduyte de dieu arriuerent en  
 Vne Vallée / la ou ilz trouverent Vne riuere  
 belle et clere / de laquelle pour eulx rasasier  
 peurent boire a leur plaisir / mais les aucuns  
 qui estoient alterez de chauf et de soif en beu-  
 rent trop et sans mesure. Dont grandement  
 furent malades. Et les autres qui en beu-  
 rent competement et par raison neurent au-  
 cun mal. Et ainsi consequēment apres tou-  
 tes aduersitez arriuerēt les deuotz Viateurs  
 en Vng pays moult bel et delectable po' eulx  
 desirer a leur bon plaisir. Par quoy les au-  
 cuns des princes se mirent a chasser et voler  
 p la forest et le long de la riuere. Si aduint  
 Vng iour que le preux godeffroy de bouillon  
 alla chasser tout seul parmy la forest. Et  
 ainsi quil chassoit il vid Vng hōme de leurs  
 gens lequel fuyoit a grande cource cryant le  
 murdre et le haro. Et incontinent courut vers  
 luy le bon godeffroy pour le vouloir charita-  
 blement secourir. Si trouua Vng ours qui  
 chassoit ceste homine. Et incontinent lespee  
 traicte et a grande cource de cheual dint au-  
 dit ours et le blessa Mais icelluy ours luy au-  
 rut sus en telle maniere et en telle facon quil  
 tua le cheual de godeffroy dessus luy Et  
 estant ainsi a pied combatit lours si Vigou-  
 reusement quil le frappa de son espee au tra-  
 uers du corps et loccist Mais lours en cheant  
 a terre iecta sa patte audit godeffroy / telle-  
 ment que il le frappa en la cuisse et le blessa  
 moult merueilleusement dont il cheut la pas-  
 me a terre Et le poure homine tout esperdu  
 fuyt courāt a lost des chrestiens cryant a hault  
 voix que le bon godeffroy de bouillon auoit  
 este occis d'ung ours. Et ces parolles ouyes  
 comēca chascun a mener grant dueil et des-  
 confort en toutes les parties de lost des chre-  
 stiens. Si nest pas a reciter la merueilleuse  
 pitie que cestoit Car il ny auoit celluy qui en  
 tout le voyage neust sa confidence au bon go-  
 deffroy. Par quoy princes barons et autres  
 courroient de toutes pars dedās la forest / a qui  
 mieulx mieulx pour chercher ledit godeffroy  
 Si fut assez tost trouue aupres dudit ours le  
 quel estoit mort / et luy fort blesse en la cuisse

tant quil ne se pouoit mouuoir / mais grant  
 ioye eurent ceulx de lost et tous les princes cre-  
 stiens quant on sceut quil nestoit point mort  
 Et fut rapporte en grande hysse / et guery en  
 bien peu de tēps / moyennant la grace de dieu  
 Et apres q icelluy godeffroy fut bien sain  
 et guery de sa playe les princes commence-  
 rent a marcher en grāde victoire et prosperi-  
 te sans rēns doubter leurs ennemis. Et ain-  
 si deliberez eut aucuns nobles champions et  
 vaillans cheualiers / lesquelz se departirent  
 pour ciruyr et enuironner le pays cherschans  
 leurs aduentures. Et mesmement Bau-  
 douyn frere du preux godeffroy et plusieurs  
 autres lesquelz adresserent leur chemin du  
 ne part, Tangres et Bonamond de lautre  
 part / et le grant ost alloit entre deuy. Et tant  
 cercha et tranersa baudouyn que par sa vail-  
 lance conquist la Ville de rohays et le pays a  
 senuiron / et tellement quil posseda la seigneu-  
 rie de quoy il porta le nom / et fut nomme Bau-  
 douyn de rohays. Et ainsi ne fut pas a auar-  
 nes des autres conquestes que firent les chre-  
 stiens iusques en hierusalem / duquel fut roy  
 apres le trespass de son bon frere godeffroy  
 comme il sera dit cy apres. Tangres et Ba-  
 namond conquererēt pareillemēt assez dau-  
 tres Villes en autre partie / mais non pas Vil-  
 les de grāt renom. Si est assauoir que les ba-  
 rons chrestiens ainsi diuisez en trois parties  
 comme dit est conquerirent et eurent plusieurs  
 Villes en leur possession auant quilz paruin-  
 sent deuant antioche Car ilz conquerirent pre-  
 mierement Liconie Erache Maraise Car-  
 se / Cesze Darmise / et tout le pays iusques  
 au fleure deufratres. Item conquerirent sem-  
 blablement Lamocas Setoyne Arthaise et  
 rohays. Ausquelles conqueste faire eut gran-  
 de enuie et diuision entre Baudouyn de Ro-  
 hays et Tangre avec Bonamond / lesquelz  
 murmurerent quāt il escheoit mieulx a luy  
 que a lautre / dāt peu faillut q grant meschef  
 ne aduint entre les chrestiens par leur orgueil  
 Mais les prudens barons y mirent la paiz  
 Et mesmement les pacifierent et mirēt dac-  
 cord hugues frere du roy de france / le duc de no-  
 mandie / le conte de thoulouse et le preux go-  
 deffroy de bouillon lequel reprint et courgea



bien honnestement son frere baudouyn de ro  
hays | car de ce discord et diuision moururent  
enualon cinq cens pelerins par moult de diuer  
ses manieres Lesquelles seroyent trop proli  
pes a reciter | si m'en tairay pour le present po  
retourner a la matiere.

**C**omment les nobles princes et che  
ualiers chrestiens assiegerent la Vil  
le et cite dantioche. Et comment ilz  
eurent plusieurs victoires sur les  
turcz payens infidelles | et les au  
cuns dures reuoltres. Et souffrirent  
maintes griefues aduersitez de sa  
mure et mortalite.



**P**res ces choses dessusdictes et en  
perfourissant tousiours le saint  
voyage de hierusalem. Les prin  
ces cheualiers et nobles chrestiens  
acruerent assez pres de la Ville  
et cite dantioche laquelle quant ilz la vei  
rent se assemblerent et tindrent conseil pour  
Deoir quil seroit bon de faire. Et en ce con  
seil eut plusieurs bonnes oppinions. Tou  
tesfois disoient aucuns quil seroit bon de at  
tendre a y mettre le siege iusques au nouveau  
temps pour doubte de luer | et pour ce quilz a  
uoient intencion de mander l'empereur de con  
stantinoble avecques sa puissance Et les au  
tres disoient quil seroit bon de les assaillir in  
continent et sans delay Car ilz se pourroient  
bien garnyr et fortifier en la Ville iusques au  
nouveau temps et si perdroient temps iusques  
a lors. Et finalement se accorderent tous

a ce conseil. Parquoy chascun des princes cre  
stiens ordonna ses gens et tellement que tous  
ensemble establirent leurs batailles par bo  
ne ordonnance. Et ainsi ordonnez vindrent so  
gier et dresser leurs tentes deuant la cite dan  
tioche laquelle ilz assiegerent le dessepties  
me iour doctobre. Lan de grace mille quatre  
vingtz et dessept. Et a ce siege furent assen  
blez trois cens mille gens darmes combatans  
et pelerins chrestiens sans les femmes et les  
ensans et si ne pouoient carroyer ne enuironner  
la Ville Car en lile des parties diceulx auoit  
plusieurs haultz rochiers et montaignes in  
habitables. Et est assauoir que a la venue  
du siege y eut si grant tumulte et clameur de  
trompettes et de cors avecques plusieurs au  
tres instrumens et melodies que cestoit mer  
ueilles au ouyr Mais celle iournee ne se len  
demain ne fut oncques ouy noise ne tumulte  
en la Ville. Et sans ce que aucuns des habi  
tans ne autres de la dicte Ville se monstraist  
en quelque maniere tellement quil sembloit  
ne auoir aucune personne dedans icelle Ville  
mais nonobstant estoient ilz garnys de gens  
a foison. Et quant les barons eurent este une  
espace de temps a tenir le siege deuant icelle  
Ville ilz eurent grant besoyn de viures. Par  
quoy il leur en conuenoit aller querir assez  
loing de loist. Par laquelle necessite ilz per  
drent foison de leurs gens en plusieurs ma  
nieres lesquelles seroient trop longues a de  
clarer. Si fut tenu conseil entre les barons  
par lesquelz le coste de flandres et bonamond  
avecques leurs gens furent establis pour pre  
uerdir les autres de viures | et garnir loist in  
cessamment. Et tellement q a iceluy comis  
et deputez de p les barons faillloit aller que  
rir les necessitez dudit ost enuiron a dix mille  
loing qui valent autant comme cinq lieues  
francoises | car chascun mille vault autat co  
me demye lieue Et pour faire icelles prepa  
rations alloit tousiours deuant le coste de flan  
dres bien ordonne en bataille avec ses gens  
darmes. Et aps luy alloit tousiours Bona  
mond avecques ses gens. Et quant les turcz  
seurent l'affaire et necessite des chrestiens ilz  
ne cessoient de les espier pour les ayder pren  
dre improuez en allant aux viures. Et telle  
h ii.

ment q̄ le conte de flandres sceut Une foys y  
 ses espies que les turcz auoient entrepains de  
 Venir courir dessus luy Parquoy il se garnit  
 de gens darmes a foys on. Si que il leur Vint  
 au deuant sans Bonamon d se cōbatit aux  
 turcz si tres vaillamment q̄ les des cōsit enpen  
 dence/ & si estoient iceulx turcz en pl<sup>r</sup> grant  
 nōbre la moitie q̄ lebit cōte n'auoit de gēs dar  
 mes Et a peine fut fine celle bataille q̄ les  
 espies vindrent de rechies annoncer au conte  
 de flandres q̄ il venoit courir sur luy encores  
 plus grande foys on de turcz q̄ par auant. et  
 il se delibera encores de les aller cōbatre sans  
 attendre ledit Bonamon d. Si leur Vint de ce  
 chief au deuant auant q̄ les gēs darmes & les  
 trouua en Une Vallée ou il les surprit & les  
 occist tous. Et ainsi au Vouloir de dieu luy  
 vindrent ces deux aduentures fornissāt tous  
 iours loft de Vures/ dequoy il acquist grant  
 hōneur Et ce tēps durant estoient tousiours  
 les autres princes & barōs tenans le siege de  
 uant Anthioche. Mais les turcz y enuoient  
 tant des pies q̄z ne pouoyēt riēs faire ou dire  
 tāt fustēt a secret q̄ leurs enenys ne le scus  
 sent, dōt ilz estoient des plaisans. Si desoyent  
 les aulcuns q̄ estoient prestres grez habi  
 tuez en forme de crestiens & les autres disoēt  
 que se estoient crestiens es clauēs/ mais on ne se  
 osoit prendre a eulx/ car il en y auoit aulcuns  
 les q̄z faisoient grans biēs & plaisir aux cre  
 sties/ car ilz scauoēt par eulx lestat du pays  
 pourquoy ilz les laissoient en pais/ mais ilz  
 tindrent cōseil entre eulx comment il seroit bō  
 de faire/ cōbien q̄ ny eust celuy q̄ y poust met  
 tre aulcun remede fors le conte de thoulouse  
 qui se aduisa dune grant merueille. Si dist  
 aux barons quilz ley laissassent seurement  
 faire & quil y mettroit bonne fin



**O** Rest assauoir que on auoit  
 prins trois turcz le iour pce  
 dent les q̄z il tenoit prison  
 niers. Et atant se departit  
 iceuluy conte de la compa  
 gnie des barons et sen Vint  
 en sa tente/ auquel lieu il appella Vng de ses  
 familiers & luy dist Da prendre ses trois pri  
 sonniers/ & leur fay trēcher les colz & fendre  
 les Vētres. Puis les prepare cōme pour met

tre en broche & les fay rostir deuant tous. Et  
 se on te demande que cest oy que ce sont espies  
 & que les princes cresties ont tous iure & fait  
 serment quilz mengeront tous les espies les  
 quels seront prins de leur ost. Laquelle chose  
 fut faicte & appareillie comme il commanda  
 a son familier. Et incontinent fut si grant  
 bryt en loft de ceste chose q̄ chascun auoit  
 quil fust Vray. Sinon les grans & puissans  
 princes aus quels le conte auoit dit son secret.  
 Et tellement que des pies ne fut nouvelles  
 quil se trouuast aulcun espie en loft des chie  
 ftiens car le bryt en courut iusques au sould  
 dan et admirant de turquie. Dont ne eut  
 celuy quil ne fust esbasy Et ainsi en furēt  
 desurtez. Des engins beuffrois & adresses q̄  
 les barons crestiens faisoient pour preseruer  
 leur siege et enuahir la Ville nest pas a reci  
 ter. Car il est tout notoire quilz faisoient au  
 mieulx quil leur estoit possible pour gāgner  
 la Ville. Et quant ilz eurent bien tenu le sie  
 ge deuant la Ville d'anthioche ilz eurent grant  
 famine et cherte de biens tellement que Vng  
 homme seul mengeoit bien pour deux soubz  
 de pain a chū repas. La chair & le vin esto  
 ent en cherte a merueilles. Vng cheual cou  
 ftoit bien des soubz a nourrir chascun iour. et  
 encores estoient ilz si maigres que a peine se  
 pouoyent ayder. Les robes & vestemens des  
 chrestiens estoient tant pourris que estoit  
 grant pūte de les Voir. Les pluies furent  
 moult grandes tout cest yuer quilz grenoēt  
 fort aux crestiens La pestilence y estoit si tres  
 grande que ceulx qui estoient sains et en bon  
 point se departoyent d'amecques les autres  
 pour peur que ilz auoyent de la peste/ et se ha  
 loient les Vngz sejourner a Roays. Et les  
 autres es Villes quilz auoyent gāgnees. et  
 tellement que loft des crestiens appetist a biē  
 de Cent et cinquante mille hommes. Par  
 quoy estoient en grant meschief ceulx qui de  
 mouoient en l'armer. Et pensoient cōment  
 ilz pourroyent ordōner pour faire demourer  
 ceulx qui sen alloient/ car tout loft estoit des  
 garny de cōseil & meincte autre chose. Si que  
 Une fois allerent le conte de flandres & bon  
 mōd pour q̄rir Vures & garder ceulx qui les  
 adinuistroyent en loft. Auquel demourerēt

scellément hugues frere du roy de france le  
 comte de thoulouse. Car Godeffroy de bouli-  
 on et le duc de normandie ny estoient pas pour  
 ce quilz estoient demourez malades es vil-  
 les gangnees. Et quant ceulx de la cite d'anti-  
 oche dirent lost des crestiens ainsi despro-  
 uen ilz yssirent dehors pour courir dessus les  
 barons et furent bien pres de leurs tentes.  
 Mais iceulx nobles barons qui bien scauoy-  
 ent leur venue estoient tous prestz et montez  
 a cheual pour eulx deffendre soubz la garde  
 de dieu. Parquoy incontinent leurs vindrent  
 au deuant et les assaillirent assez daillem-  
 ment selon leur pouoir. Et tellement que a  
 leur venue occirent et tuerent deux turcz et  
 si en abbatirent vng aultre ius de dessus son  
 cheual. Si y eut aucuns de nos gens quilz  
 coururent apres le cheual pour le prendre et  
 les payens qui les deoyent ayder quilz  
 prirent la fuyte comme desconfitz. Le qui  
 leur causa grant domage car iceulx turcz  
 payens infidelles les assaillirent plus fier-  
 ment et plus asprement que dauant en priant  
 couraige contre eulx et tant que a une seule  
 course vindrent occir dix crestiens et puis se re-  
 tirerent arriere dedans antioche en faisant  
 moult grant feste et grant ioye de la pestilen-  
 ce et aduersite quilz deoyent aux pures cre-  
 stiens. Lesquelz quant ilz se virent ainsi per-  
 secutez recoururent a dieu nostre souverain  
 createur en luy demandant son ayde et auoir  
 pardon de tous leurs pechez. Et mesmemēt  
 le bon enesquedu pays. Lequel benignement  
 remonstra a tous les crestiens que toutes les  
 angouisses et tribulations estoient en lost par  
 leurs pechez. Si les admonnesta amoureu-  
 sement en leur remonstrant et disant adessei  
 guerrez mes amys il ne est de necessite fai-  
 re penitence pour tous nos pechez et de viure  
 en bones vertus affin que nous puissions ob-  
 uir et fuyr a tous vices et crimes et impetrer  
 la grace de nostre seigneur. Et ainsi par lenbor-  
 temēt d'iceulx bonz euesq du pays fut dict et  
 accorde entre tous les princes et depuis public  
 en lost a chascun se disposost de tuer p trois  
 iours en faisant a dieu humble priere et deuote  
 oraison et quilz luy pleust de appaiser son ire et  
 si fut dit et expressement commande a toutes

les folles femmes fussent banyes et mises hors  
 de lost et que aucun ne vendist a faulce me-  
 sure ne iurast ne blasphemast vilainement  
 le nom de dieu. Car ainsi cōte dit le saige Es-  
 me qui iure vainement est toujours repley  
 de iniquite et ne demourera point sa maison  
 sans aucune playe Et pource fut dit que qui  
 conques transgresseroit ces comandemens il  
 seroit pugny et corrige selon son mēfait. Et  
 apres ces ordonnances chascun commēca de  
 prendre correction et amendement selon son  
 possible Et tellement se gouvernerent quilz  
 apperceurent incontinent la grace de dieu de-  
 scendre sur eulx et tous leurs affaires. Car  
 le premy et noble godeffroy de bousion lequel  
 estoit demoure malade es villes gangnees  
 retourna en lost tout sain et guery dequoy les  
 pures crestiens eurent grant ioye et consolati-  
 on car ilz auoient du tout mis leur confide-  
 ce en luy et leur estoit aduis quilz ne porroyēt  
 auoir aucun mal ne desplaisir le iour quilz  
 lauoient deu et aussi estoit il tāt beguin et de  
 noble affaire qlestoit merueilleusement plai-  
 sant et agreable a tous les crestiens. Et pour  
 lors estoit avecques nobles champions et prin-  
 ces crestiens. Le traistre que lempereur de cō-  
 stantinoble leur auoit saintement donne le-  
 quel estoit nome tatin et qui depuyz nauoyt  
 cesse de ayder traistr lesditz princes mais il  
 ny pouoit peruenir. Car en vain laboure cel  
 luy qui ayde nuyre aux amys de dieu. Si cō-  
 sidera les pestes et aduersitez deuant dites q  
 auoient les deuotz crestiens et se aduisa de par-  
 ler aux barons et leur dist quilz leuassent le  
 siege iusques au nouveau tēps disant oultre  
 plus quil scauoit bien que lempereur les de-  
 uoit lors venir secourir et ayder a tout son pou-  
 oir parquoy il sembloit bon de aller eyatten-  
 dant sejourner es villes gangnees et disoit q  
 luy mesmes yroit exconft antinoble pour fai-  
 re apprester et diligenter lempereur et que a-  
 uerques ce feroit amener diuers assez souff-  
 sament pour gouverner et substiter lost des  
 crestiens assez longue espace et tellement qils  
 seroient mis a deliurer hors de toutes angou-  
 ises et tribulations a la venue dudit empereur.  
 Et quant les nobles barons et cheualiers  
 catholiques le eurent ainsi ouy parler ilz cō-

gnerent auuement la lascheté et trahyson de luy et apperceurent assez nottément quil ne profferoit ces parolles fors q par couhardise et malignité car il deoit loft des bōs creftiens si tresaffoible et des garny de tous biens quil luy sembloit que les turcs et mauit ditz payens le deussent vne myrte surprendre. Mais quant dieu garde quelque chose en vray deit le celluy qui la deult deffier ou myre. Parquoy le premdme trahyste doubtoit que se les turcs venoyent en ceste maniere quil ne fust tue cōme les autres car il pēsoit que en telle presse ne se eust pas peu faire congnoistre



I sen alla le trahyste tatin et laissa loft des creftiens lesqz il tenoit pour perdus. Et par la tant de ceste matiere que y son esmouuement ptirent plusieurs de loft lesquelz y garde rent assez mal leur hōneur. Et ainsi auoient a souffrir merueilleusement les bons barons devant antioche car ilz eurent famine et pestillence et sine voulurent onques laisser le siege pour lhōneur de nostre seignr. Et adde ques ancel q estoit capitaine de la Ville dantioche doubtoit grandement les barons. Si enuoya a ses voisins po auoir secours et manda a ceulx de galape de cesaure de hamaul et aux autres villes prochaines q leur pleust pour lhōneur de leur loy le venir secourir et aider contre les creftiens et il les contēteroyt bien si se accorderent tous a sō mandement furent preparez en armes et tellement que to ensemble arriuerent en vng chasteau que on appelle harenc. Lequel estoit a enuiron quatorze milles loing de la Ville dantioche. Si est assauoir que les creftiens esclaus qui de mouroient en leur pays. Lesquelz par plusieurs foys auoyent la fait beaucoup de biens aux nobles barons. Et de rechief leur enuoyēt ecores dire et signifier la venue des turcs dessus ditz estant au chasteau de harenc parquoy tindrent conseil iceulx nobles barons et delibererent de les aller assaillir en cedit chasteau. Si firent crier et publier par tout loft que ceulx qui auoient armes et cheuals fussent incontinent prestz pour marcher en bataille et que ceulx qui n'auoient point d'armes

ne de cheuals garbassent bienloft a le siege Et quant se pouoir des nobles chrestiens fut ainsi assemble ilz ne trouuerent que enuiron sept mille a cheual dequoy ilz firent six batailles et secrettement sans mener bant allerent toute myrte contre les turcs payens et infidelles iusques au chasteau de harenc. Si ordonnerent leurs batailles et arriuerent enuiron le iour. Parquoy les turcs les dirent venir si leurs coururent dessus et pareillement les creftiens dessus eulx lesquelz vindrent si tresvigoureuement assaillir comme preux et bons champions que to les turcs furent desconfitz et mis a mort en bien peu d'heure. Et si estoient les turcs bien enuiron dix huit mille a cheual et les francois n'estoient que sept mille. Et ainsi victorieusement retournerent les barons au siege devant la Ville dantioche ou ilz apporterent cinq cens testtes des turcs occis lesquelz ilz getterent debans la Ville par dessus les murs pour leur demōstrer la victoire que ilz auoyent eue de ceulx dont ilz attendoyent auoir le secours. Si nest pas a doubter que ceulx de antioche furent bien esbahis quant ilz cognurent les chiefz de ceulx lesquelz ilz auoient mandez pour estre secouruz. Et fut faicte ceste desconfiture et le chasteau de harenc pris des nobles barons le huitiesme iour de feurier. L'an de nostre seignr mil quatre vingtz et dix sept. Et vng peu apres vint vne maniere de beumes debans laquelle y auoit plusieurs creftiens croisez et foison de dures si furent arriuez au port Et enuoyerent dire aux nobles barons quilz les vinssent acompagner affin q seurement peussent passer et leur mener les dures qz ame noient a sauuer.



S furent esleuz des barons pour aller au deuant d'iceulx pelerins et des dures. Bonamont le cōte de thoulon se Erard du piffac et le cōte Garnier d gres lesquelz y allerent voluntaiement. Et quant les turcs dantioche sceurent ces nouuelles par leurs espies ou autrement ilz enuoyerent en embusche quatre mille hommes a cheual de leurs meilleures gens pour les occire a leurs

celor. Si aduint que ainsi que nos gens re-  
tournoyent de querre ceulx que lay deuant dict  
sans eulx donner gar de de riens. Les turcs  
les assaillirent si soudainement quilz furent  
de tous surpris Et bres comencerent a frap-  
per sur nos gens de pied les quelz ilz domage-  
rent fort. Et quant ceulx qui estoient a che-  
ual dirent et apperceurent q silz demourerent  
ilz auoyent du pire ilz sen coururent droit en  
loft. Mais encores perdirent ilz bien trois ces  
hommes a pied et mille a cheual. Et ainsi  
disoient nouvelles en loft des crestiens que  
la plus part de ceulx qui estoient allez au de-  
uant des viures auoient este occis des turcs.



Quant le pieux et noble  
Godeffroy duc de bouillon  
seut ces nouvelles moult  
il fut marry et courrouce si  
fist incontinent armer loft  
des crestiens et les gens de  
guerre monter a cheual puy ordonna cinq  
batailles pour aller courir sur les turcs et de-  
ger la mort des bons crestiens. La premiere  
bataille combuyt et mena le duc de norman-  
die. La deuxiesme le cote de flandres la troi-  
iesme hugues frere du roy de france. La qua-  
triesme Gastace frere de Godeffroy. Et la  
cinquesme le bon Godeffroy en personne.  
Et quant ilz eurent ung peu marche auant  
Joelluy bon Godeffroy leur pria quilz arre-  
tassent et leur dist a tous. Seigneurs et tres-  
nobles barons qui estes la fleur des francs  
et honneur de crestiente. Vous scauez q nous  
auons entendu que les turcs peruers et ma-  
lins ennemis de nostre sauueur ont occis et  
mis a mort nos bons crestiens qui alloient  
au deuant des viures et nouveaulx pelerins  
Parquoy le bonz pieu humblement quil do-  
plaise que nous demourons icy en ce lieu en a-  
tendant iceluy nos ennemis comme desibe-  
rez de mourir ou auoir victoire en telle ma-  
niere et si vigoureusement quil en soit parle  
a tousiours et que la gloire et digne louenge  
en soit deuant dieu nostre souverain seigneur  
au royaume de paradis Et quant au regard  
de moy ie vous prometz et soiez assure que  
laymeroye mieulx presentement la mort cor-  
porelle que la vie du monde que ceulx q sont

mors occis ne fussent vengez a honneur de  
nostre seigneur ihesu crist et de nos ames et de  
nos corps. Si vous diray. Je suis certain q ilz  
retourneront prochainement pour entrer de-  
dans Antioche faisant feste et solennite par  
la victoire quilz ont eue Mais leur Dignite  
les destruira et le desroy quilz seront. Si nous  
grandement que nous les attendons hardie-  
ment et de bon couraige chascun le sper traicte  
en la main en la confidence de dieu. Sou-  
uenigne nous du tost quilz nous ont faict da-  
voir traistement occis et mis a mort nos  
compaignons et freres crestiens dont dieu ait  
les ames. Attendons seulement l'adventure  
en nostre redempteur ihesu crist au seruire du-  
quel nous sommes et il ne nous laissera point  
Prenons ung couraige recent en nous con-  
fiant en sa deptre qui est magnifiee en force  
et nous vaincrons nos ennemis. Car se nos  
seruices luy plaisent soyez seurs q nous ay-  
deront si nous son saint vouloir soit faict Et ai-  
si prudemment pla le bon Godeffroy de bou-  
illon dont tous les autres princes et nobles ba-  
rons furent trescontents si tindrent ce conseil  
a bon et louerent grandement le noble duc de  
bouillon et furent tous deliberez de faire come  
il ordonna Et ainsi comme ilz disposoyent de  
leurs affaires. Voyez venir Bonamond et  
tantost aps le cote de thoulouse. Lesqels esto-  
ient allez au deuant des viures. Et quant ilz  
furent arrivez auques les barons ilz leur  
couterent la male aduerture la quelle leur estoit  
advenue par les turcs payens Si furent tres-  
ioyeulx les nobles barons car ilz se pensoient  
quilz fussent mors avecq les autres et assez  
tost aps veirent venir les turcs sans auoir  
tes mocqueries et derisions des deuotz cresti-  
ens. Mais quant le bon Godeffroy de bouillon  
et les autres princes les apperceurent venir ilz  
bars coururent incontinent dessus et les assail-  
lerent si vaillamment et de noble couraige q ilz ne  
eurent pas le temps de ordonner leur affaire et  
aussi sceut dieu seulement comment les barons y  
auoyent bone affection a la louge et honneur  
de toute la crestiente. Et est assauoir q la ba-  
taille et rencontre d'iceluy fut faicte si pres de  
la ville que ceulx qui estoient sur les murs  
veoyent tout ce que on y faisoit. Et se mon-  
p.iii.



francs baillans & cheualiers le côté de saint  
dies. Le duc de normandie. Hugues le frere du  
roy de france. & le côté de thoulouse. & soyez cer  
tainz q' iamaiz bataille ne fut venue plus a cer  
tes entreprendre ne ou il eust de meilleurs ne  
si baillans cheualiers pour vne tournée a la  
quelle estoient pareillement le conte de saint  
paul. Le conte de herault & plusieurs autres  
nobles champions desquelz les noms seroyent  
trop prolifres a reciter. Mais toutesfoies fu  
rent les turcs tous desconfitz



**S** I aduint par le vouloir de  
dieu q' ainsi que les turcs se  
fuyoiēt le noble & preungo  
deffroy courut apēs si bail  
lamment q' a peine pouoiēt  
eschapper. et tellement quil  
enfrappa vng si vigoureuxmēt au travers  
du ventre q' la moitié cheut a terre et lautre  
demoura dessus le cheual. Et de ce cop donne  
par Godessroy fut si effroye celui cheual q'  
senfuyt avecques la mortie dudit turc dedās  
la ville d'antioche dequoy les autres turcs  
furent grandemēt esbahys. & enredoubterēt  
beaucoup plus les nobles crestiens. Si est as  
sauer q' il mourut biez entour d'ens mille turcs  
et douze grās admirables a ceste rencōtre. car  
chascun bon crestien y proposa son corps de si  
bon couraige que rien ne leur fut impossible.  
Si se retirerēt en leurs tentes & rendirēt gra  
ces et louenges a nostre seigneur de celle vi  
ctoire. Et apēs ceste bataille les nobles barōs  
crestiens firent faire plusieurs fortes tours  
sur aucunes montaignes pour tousiours cō  
traindre la ville & les assaillir durement. et  
entre toutes icelles tours y en avoit trois prin  
cipalles de l'une desquelles fut harde & capitai  
ne le conte de thoulouse. & de lautre le duc  
de normandie. Et de lautre apres ensuyuant  
Bonamond. Et en ces trois tois faisoient  
si baillamment les trois nobles princes q' ceulx  
de la ville en estoient merueilleusement da  
magez. Mais depuis aduint vne grande for  
tune aux deuōtz crestiens. car le filz du roy de  
danemarche estoit party de son pays avecq's  
troys mille hommes darmes tous bons com  
batans pour venir a layde & secours diceulx  
crestiens. mais en leur venir furent surprins

des turcs & tous mis a mort. dequoy les  
princes & bons crestiens furent merueilleuse  
ment courroucez & desplaisans. pour ce quilz  
ne lauoyent seuz assinz de les aller secourir &  
garder des turcs. Et encores depuis fut vng  
grāt tumulte en loist des crestiens. car il estoit  
bruit & nouvelles que le grant souldan de perse  
souuerain de toute turquie venoyt avecques  
grande puissance de gens darmes pour seuer  
loist & le siege des bons crestiens et donner se  
cours a ceulx de la ville desquelles nouvelles  
fut moult grant effroy en tout loist dont auc  
cuns furēt esbahys. Et mesmemēt en fut tū  
poureux le côté d'elays q' fist le malade &  
dist quil vouloit aller faire pence de sa sante  
en alepandite la petite. et illecques vng pen  
sejourner. & puis il retourneroit. mais q' eust  
sante. Si peult conge & y alla & mena avecq's  
quatre mille hommes gens de son pays avec  
ques luy de laquelle chose il fut fort blasme  
des autres barons. car ilz se amyoyent chere  
ment. pour ce quil estoit homme saige et de  
bon conseil. Parquoy ilz estoient merueilleu  
sement dolles de ce quil sen alloit ainsi. Et de  
ces nouvelles aussi se partirent plusieurs au  
tres nobles seigneurs de loist des crestiens et  
sen alloerēt es villes gangnees a l'entour. Et  
quant les princes & grans barons veirent ce  
ste chose & que chascun se departoit ilz tindrēt  
conseil auquel ilz conclurent & delibererēt q'  
la reste demoureroit en loist. Si firent apeler  
publier quil ny eust si hardy de plus partir  
loist sans conge sur peine de la hart et de estre  
repute traistre & ennemy des crestiens.

**¶** Quant la ville & cite de Antio  
che fut prinse des puissāz barōs cre  
stiens par le moyen d'autres crestiens  
esclaves. lesquelz demouroient en  
icelle ville



**Q**uant les manans et habi  
tans de la ville & cite de an  
tioche eurent enuoyez mes  
sages & heraults au souldā  
d'perse pour luy hablermēt  
prier & reuerer q' luy pleust  
de leur envoyer secours. pour soustenir leur  
loy & leur alder a deffendre la ville cōtre les  
princes crestiens. Et apres q' le grant souldān

de perse oynt ces nouvelles il leur mīda par les messagers que briefuement les secourroient et leueroit le siege des crestiens pour les deliurer de leur captiuité. Si manda ses Daulx et nobles gens d'armes. Et entre les autres donna la charge et gouuernement de son armee a ung puissant Conte de turquie nomme Corborant lequel estoit grant Admiral d'icelluy soul'dan. Si le fist et ordonna son general lieutenant pour aller secourir ceulx d'Antioche ainsi que dit est. Et ainsi l'armee ordonnee Corborant print conge du soul'dan de perse et se partit avecques trois mille turcs a cheual pour venir lever le siege deuant Antioche. Et quant les princes et barons crestiens sçeuēt ces nouvelles ilz furent tous grandement esmerueillés et non pas sans cause. Car leur ost estoit fort diminué d'aucuns desquels estoient partis. Si ne auoient plus de confidence si non en la sauuegarde et protection de nostre seigneur Ihesus crist lequel estoit leur reconfort. Et ainsi marcha tant auant ledit Corborant pour venir deuers Antioche qu'il arriva pres de Rohays vne tresbonne et defensible ville que tenoit Baudouyn le frere du noble Godfrey duc de Bouillon pour ce quil l'auoit conqueste ainsi quil est demandit. Si eut conseil icelluy Corborant de aller assieger Rohays et destruyre ledit Baudouyn et puis aller lever le siege des crestiens deuant Antioche. Et ainsi ledit Corborant assiegea Rohays de toute par et ayda bien grandement domnager le noble et vaillant Baudouyn Mais nonobstant quil tint le siege deuant la ville environ l'espace de trois ou quatre semaines si ny gagna il riens. Car icelluy noble et vaillant Baudouyn estoit si bien garny et premyer de toutes choses que de quelques assaulx que Corborant luy donnaist il ne le peut oncques domnager car il resistoit vaillamment et ne craignoit riens sa puissance. Et ainsi comme Corborant estoit deuant Rohays sa renommee croissoit merueilleusement en l'ost des crestiens deuant Antioche. Si est assauoir quil y auoit ung crestien esclave dedans Antioche lequel aymoit grande ment les nobles crestiens d'un bon zele et loyal amour. Parquoy de la pitie quil auoit de les

deoir en ce grant dangier commenca a proposer en soy mesmes que se les crestiens pouoient auoir la cite d'Antioche auant que Corborant les vint assaillir quilz pouroient estre a sauueté Si enuoya secrettement ung sien filz a Bonamond le duc de peulle lequel auoit congnoissance pour luy declarer son vouldoir affin que icelluy Bonamond peust estre seigneur d'Antioche. Et est assauoir que ledit crestien esclave garroit auoit en charge vne des tours dudit Antioche. Et ainsi son filz perfit le message au duc Bonamond En luy disant quil vint de nuyct a la tour de son pere quil il luy feroit assauer et quil amenaist environ cent hommes avecques luy qui fussent de pied et sans mener bruyt et quilz apportassent vne eschelle de cordes affin que on peust plus facilement et sans noise monter en la tour quil garroit Et ainsi fut prins ou donne vne nuyct certaine pour ce faire entre Bonamond et ledit crestien esclave puis apres icelluy Bonamond recita secrettement ces nouvelles aux autres barons. Lesquels si accorderent volontairement et non mysans cause car ilz ne scauoient plus quel conseil prendre sur ceste matiere ne comment ilz se pourroyent deffendre. Mais toutes fois congnoissoient ilz bien que quant ilz auoyent la dicte ville et cite d'Antioche quilz se pourroyent mieulx garder de l'armee puissance de Corborant que autrement. Or estoit il ainsi que le seigneur et gouuerneur d'Antioche auoit doubte que les crestiens esclaves ne le trahissent Parquoy il auoit ordonne et secrettement delibere quilz seroyent tous occis et mis a mort en vne nuyt. Et la nuyt mesmes qui estoit ordonnee pour ce faire fut celle nuyt que Bonamond et les autres princes crestiens debuoient entrer en la ville par la tour du crestien esclave ainsi quil est dict. Laquelle chose ayda grandement a prendre la ville comme vous oirez. Avecques plusieurs autres choses que dieu nostre souverain seigneur disposa pour l'ayde et subuencion des deuotz crestiens. Affin de enir tout danger. Dequoy le l'iray presentement a parler pour venir audict Corborant lieutenant du grant soul'dan de perse.



**E** ainsi donques que loel-  
 luy corborant estoit deuant  
 roghays avecques son armee  
 et quil vîd que il ne pouoit  
 riens conquiesre sur le noble  
 baudouyn lequel pour lors  
 en estoit d'ay maistre et seigneur il leua son  
 siege pour se partir dudit roghays et venir as-  
 saillir les chrestiens deuant antioche dont  
 plusieurs deulx furent bien esbahys car ilz  
 ne scauoient pas la deliberacion de la prinse  
 de Antioche. Et encores ceulx qui le scaoi-  
 ent ne si pouoient bonnement fier. Car ilz se  
 doubtoient qui nen yssist quelque trahison.  
 Si tindrent conseil auquel ilz delibererent de  
 noyer a toute diligence aucuns des plus sa-  
 ges et mieulx congnoissans de leur ost pour  
 veoir et copier l'armee et le train du predict  
 corborant. Et pour ce faire furent establis  
 et ordonnez d'icelz de neille clerembault de  
 vendreit Girard de st auy Regnauld le con-  
 te de Toul et plusieurs autres lesquelz y al-  
 lerent sans aucun contredict et virent tost  
 et l'armee de corborant en si puissant nom-  
 bre quilz furent tous esmerueillez car gès de  
 fait et bien armez y affuyoyent de toutes pars  
 tellement que cestoit merueilles. Et quant ilz  
 eurent veu son train et les tircz estans a-  
 vecques luy ilz retournerent pour se denoncer  
 aux autres princes et nobles barons de quoy  
 ilz furent grandement esbahys et tous esmer-  
 uillez mais ilz ne se dirent pas deuant d'ing-  
 chasay affin que les auais legiers de coura-  
 ge neyeussent este esbahys. Si tindrent les ba-  
 rons conseil pour scauoir comment ilz feroient  
 Et tellement q'les d'ngs vouloyent q'ou al-  
 last contre corborant affin de ne soy mōstrer  
 lasche et pour rabaisser son courage et les au-  
 tres doubtoient de ce faire et deliberoyent au-  
 tres choses lesqelles seroyent tost profices a  
 reciter. Et ainsi come ilz estoient encores au co-  
 seil Bonamond declara manifestement tout  
 ce q' estoit entrepris et delibere entre luy et le  
 chrestien esclau et comment il luy auoit mōde  
 q' allast ceste nuyt en sa to' et brief leur pōist  
 tout l'affaire ainsi q' estoit ordōne Parquoy  
 to' les barons se accorderent a ce faire Et ain-  
 si q' la nuyt approcha q' le prendre chrestien

esclau estoit a pparer son fait en sa to' d'ing-  
 sien frere eut q' le d'nt deor Auq' il declara  
 comment la ville deuoit estre prinse des chrest-  
 iens pour scauoir si le pourroit atraire et fa-  
 ire accorder a sa voulēte mais il ne s'voulut  
 consentir mais se coucha et s'endormit. Et tō-  
 tost q' icelluy bon chrestien esclau vîd son fre-  
 re estre endormy il se aprocha d' luy et le mist  
 a mort car il ne doubtoit que la chose ne fust  
 sceue ou acusee par luy. Pour ce q' ne se effort  
 voutu consentir ne acorder a faire sa voulē-  
 te. Et quant il eut ce fait il manda le bō pri-  
 ce Bonamond lequel n'estoit pas lasche ne  
 paresseux d' ce faire mais estoit ia tout prest  
 et en armes avecques ceulx qui estoient de la  
 lieue et affinite et si auoit ppare d'ne eschelle  
 de cordes pour monter dessus les murs de la  
 ville. Puis ainsi appareille mena avecques  
 luy le conte de flandres le conte de thoulouse  
 son nepueu Tangres et plusieurs autres et  
 tant quilz peruinrent au pie d' la tour par la  
 quelle ilz debuoyent monter. Et lors estoit le  
 chrestien esclau aux creneaulx dicelle tour p  
 quoy il apperceut Bonamond lequel congnoi-  
 soit et le salua et pareillemēt luy rendit sa-  
 lut Bonamond et luy dist q' l'auallast quel-  
 que corde pour tirer a mont son eschelle. Le  
 q' le esclau fist incōtinēt et puis Bonamond  
 atacha le hault d' son eschelle a icelle corde et  
 le esclau la tira en hault et l'atacha merueil-  
 leusement bien aux carneaulx d' la tour et bō-  
 namond d'autre part l'atacha fort bien a la ter-  
 re a bons crochets de fer. Et puis dist a d'ng-  
 sien seruiteur quil montast en hault sur les  
 murs mais il luy dist quil n'oseroit. Et ainsi  
 le dist de puis a plusieurs autres mais ilz re-  
 fusoyent le labeur pour la grāt doute quilz  
 auoient Et quant Bonamond vîd quil ny  
 auoit celluy qui osast mōter pour priere quil  
 leur fist. Il print l'adventure soy mesmes et  
 monta hault iusques en la tour Et le esclau  
 estoit la tout prest lequel si le print p la main  
 et le tira dedans la tour et bien veignant au d'  
 Bonamond et le baisa amiablemēt Et q' t'  
 Bonamond fut en la to' il se merueilla moult  
 grandement de celluy q' trouua occis et mis  
 a mort. Et adonques luy dist le esclau quil  
 ne se esbahist en aucune maniere Si luy recita

comment cestoit son propre frere / et la cause pourquoy il auoit occis. Et quant Bonamond leut ouy il fut plus assure que deuant et dist bien quil estoit loyal et sans commettre trahison.



**L**ors vint Bonamond aux creneaux / et en basse voix appelloit les autres qz mds tassēt en hault / mais il ny eut ceulx qui fust si hardy car ilz n'estoient pas bien assurez / et si ne scauoient d'autre part si cestoit Bonamond ou non pour ce quil estoit myt. Et auant ce se doubtoient fort de trahison pour ce quil auoit vng peu longuement demouré en la tour. Et quant Bonamond dist que nul ne le suiuoit il descendit dicelle tour pour Venir parler aux autres princes ses copaigns et leur recita ladventure et tout ce quil auoit trouué / en leur affermant le chrestien esclame estre bon et loyal pour eulx. Si monta Bonamond de rechief en la tour Et tantost mds apres luy le conte de flandres / et puis apres le conte de Thoulouse / Tangres et les autres ensuyuant / et tellement y en monta a lasseurance de Bonamond quilz furent tantost plus de deux cens dessus les murs d'athioche. Et si en demoura encores au pied de la tour au comandement des barons pour aller querre et faire Venir les autres princes et toutes leurs gens quant il seroit tps / Besoing lesquelz semblablement estoient tous en armes au cōsult de lost come to prestz et appareillez de viure ou mourir en attendant la bonne grace et aduēture de dieu nostre souverain seigneur. Et ainsi come noz gēs les bons chrestiens estoient sur les murs / ilz comencerent a chercher et cirayr iceulx murs sans faire bruyt ou auant effroy / mais secrettement occirent et mirent a mort ceulx quilz trouuerent quilz les gardoient. Et tellement quilz prindēt et gaignerēt p force vne des portes de la Ville / laquelle ilz ouurirent pour faire entrer les autres princes et chrestiens dedans icelle Ville. Et adoncs ceulx qui estoient demorez a terre au pied des murs / allerent a toute diligence querir ceulx de lost lesquelz vindrent incontinent et entrerent dedans la Ville

par la porte q estoit ouuerte. Et lors a ceste entree eut merueilleusement grant bruyt pour la multitude du peuple / et ainsi quil est assez acoustū de auoir en Ville prise et de nouueau gaignee. Et les turcs de la Ville qui oyent le bruyt et la noise de ceste entree ney faisoient semblant ne maniere / car ilz cuidoient que on occist les chrestiens esclaves ainsi comme il auoit este ordōné quilz fussent to mis a mort en icelle myt. Et ainsi dura toute ceste myt a occire et mettre turcs a mort iusques a laube du iour. Et quant les chrestiens esclaves q demouroient dedans athioche virent les chrestiens tous assemblez dedans la Ville ilz en furent moult ioyeux / et leur enseignoient les maisons de riches et grans seigneurs d'icel anathioche. Parquoy ceulx de la Ville congneurent bien quilz estoient tous prins et tuez a mort. Si eut on deu adoncs yssir hommes femmes et enfans qui se ietoient des fenestres de leurs maisons parmy les rues come gens tous desesperes. Et dieu siet come les nobles chrestiens tuoient et mettoient a mort turcs par toutes les pars de la Ville sans auantement esparagner. Ancel le seigneur de la Ville sen cuidoit fuir par vne des portes dicelle / mais les chrestiens esclaves qui connoissoient le rencontrerent / si le tuerent et mirent a mort. Pareillement estoient assemblez environ trois cens turcs de la Ville armez et montez a cheual / lesquelz senaudoient fuir / et sauuer leur vie / mais les barons chrestiens les rencontrerent en vne rue / lesquelz vindrent frapper sur eulx si vigoureuement qz les tuerēt et mirent tous a mort. Et assez tost aps fut mis toute la reste de la Ville au trenchant de l'espee / tellement quil y eut vne merueilleuse et grande occasion. Et ainsi les nobles chrestiens gaignerēt bien cinq cēs beaux destriers mais ilz estoient maigres et to deschargnez car il y auoit eu grande disette et necessite de viures dedans la Ville / ce q nestoit pas de merueilles. Car le siege y auoit este bien environ huit mōys. Assez trouuerent les chrestiens de tresors et grandes richesses fors q de diamans mais il y en auoit bien peu. Et en ceste maniere fut prinse des chrestiens la Ville et cite d'athioche le troiziesme iour de iuing. L'ay

Mil quatre vingtz et dixhuyt Mais peultant  
 ne fut pas prins lors le donjon dicelle Ville le-  
 quel estoit moult fort et inexpugnable Et al-  
 si demourerent les chrestiens dedans antio-  
 che et aucuns des turcs au donjon Lesquelz ton-  
 te fois estoient bien esbahis de veoir la Ville  
 prinse et la destruction de leurs biez et de leurs  
 amys.

**C**omment apres q les nobles chre-  
 stiens eurent prins et gaigne la Vil-  
 le et cite dantioche Corbozant grant  
 admiral de turquie et lieutenant du  
 grant soubdan de perse Vint mettre  
 le siege devant et assaillir les chre-  
 stiens.



Pres que la Ville et cite dan-  
 tioche fut prise des barons  
 et deuotz chrestiens en la ma-  
 niere quil est dit iceulx no-  
 bles barons sasssemblerent  
 et tindrent conseil comment  
 ilz pourroient prendre et auoir le donjon de la  
 Ville lequel leur estoit necessaire. Parquoy  
 ilz firent armer et appeiller leurs gens pour  
 y donner assaut Et quant ilz furent devant  
 ilz se dirent et congneurent si fort et deffensa-  
 ble quil leur estoit aduis qlz ne le pourroient  
 bonnement prendre pour ceste fois. Si firent  
 retraire larmee et quant ilz se furent retraitz  
 les princes et barons commanderent et ordon-  
 nerent que la Ville fust bien garder Si mirerent  
 et establierent gardes aux portes et tours de

la Ville tout au mientz q leur fust possible  
 Et par dessus tous les autres fut ordonnee  
 la garde et protection de la Ville au prince bo-  
 namont. Et aussi estoit il raison car elle a-  
 uoit este prinse pour la bonne amour et dilec-  
 tion que les chrestiens esclames auoient eue a  
 luy et aussi estoit il loyal homme et de bien.  
 Et quant corbozant l'admiral de turquie qui  
 la auoit mis le siege devant la Ville de roghays  
 et sen estoit party comme il est la dit eut ony  
 nouvelles que les chrestiens auoient prins la  
 cite dantioche et estoient dedans il crya en  
 rager de diuel Parquoy merueilleusement me-  
 nassoit les bons chrestiens mais assez estoit  
 bien assurez de luy en la garde de dieu. Et  
 quant les princes et barons chrestiens trouue-  
 rent q la cite dantioche estoit ainsi mal gar-  
 nye de viures et choses necessaires ilz enuey-  
 rent diligement chercher le pays alentour pour  
 en trouuer autant quilz peurent Car ilz pre-  
 uoyent saigement les aduentures aduenir  
 mais toutesfoiz nen peurent ilz pas trouuer  
 a souffisance quantite. Et ainsi comme Cor-  
 bozant eut adresse son chemin deuers Antio-  
 che se partirent de son ost bien environ troy-  
 cens turcs lesquelz vindrent en embusche par  
 deuant la Ville. Et quant ilz approcherent  
 ilz vindrent encores plus pres environ trente  
 turcs qui a maniere de coureurs venoyent ius-  
 ques aux barrières dantioche. Si dirent au-  
 cuns des bons chrestiens quilz les apperce-  
 rent que ce seroit honte se on ne alloit a eulx  
 Parquoy Daillammement yssit hors de la Ville  
 Vng noble cheualier des gens du duc de no-  
 mandie lequel estoit nome Rogier de Bernille et  
 trespreux combatant. Si mena quinze hom-  
 mes a cheual avecques luy lesquelz cour-  
 rent si hardiment sur leurs ennemis que les  
 trente turcs sen fuyrent et iceuluy Rogier les  
 chassa Daillammement iusques sur leurs met-  
 tes. Et tantost les trois cens turcs luy cou-  
 rurent sus Parquoy sen retiroit prudemment  
 iceuluy Rogier pour retourner en antioche.  
 Mais Vng turc luy tyra dune sayette darc  
 turquoys parquoy il cheut la mort et les  
 autres ses compaignons se retirerent en la  
 Ville. Et ainsi fina ses iours le noble ro-  
 gier dont les barons furent moult dolens Car il



estoit bon cheualier. Et au tiers iour apres q  
la Ville d'antioche fut peinsse ainsi q iay dit le  
premier turcq corborant. Vint assieger icelle  
Ville. Et est assavoir q aucuns nobles cheua  
liers crestiens estoient encores demourrez en une  
des tours q les barons auoyent fait faire quant  
par auant tenoyent leur siege. Parquoy les  
turcz les vint assaillir dont iceulx eurent  
tant de peine q enduroient si grans affaires q a  
pen se pouoyent plus deffendre et bief furent  
moult oppressez; et quant le premyer noble go  
beffroy dux de boulion les vit estre en si grant  
dangier il yssit hors de la Ville avecques grant  
foison de gens pour ayder secourir les pources  
crestiens estus en celle tour. Mais quant les  
turcz apperceurent le bon gobeffroy rendirent  
deulx entre toyz autres pour les choses deuot  
escriptes; ilz coururent sur luy a si grande mul  
titude de gens darmes ql fut contrainct de soy  
retirer dedans antioche. Et si fut encores si  
trespresse a la retraicte quil perdit bien trois  
cens de ses hommes dequoy les turcz faisoient  
grant ioye en disant qlz auoient descoste gobef  
froy mais il y auoit plus d dix turcz pour ung  
crestien. Et si est assavoir q le donjon de la Vil  
le estoit tellement siue quil grenoit fort a noz  
gens car on y entroit par la partie des chaps  
oultre le gre de ceulx de la Ville. Si firent fai  
re edifier les barons crestiens une fortresse  
se au deuant d'icelluy donjon affin q ceulx q es  
toient dedans ne les peussent nuire ou greuer.  
Et puis icelle fortresse faicte mirent ordon  
nerent dedans plusieurs gens deffait pour la son  
gneusement garder; mais toutes fois la vin  
drent depuis assieger les turcz aybant fort do  
maiger ceulx qui estoient dedans; mais ilz fu  
rent si vaillamment secouruz des barons cresti  
ens qlz eurent tout dangier et se retirerent  
les turcz. Puis vng autres fois retournerent  
les turcz dedans le donjon pour assaillir la for  
teresse des crestiens. Mais les barons cresti  
ens secoururent encores si vigoureuement  
ceulx qlz la garboient ql y eut plusieurs des  
turcz prins et occis des crestiens. Si q les au  
tres quilz peurent eschapper retournerent vers  
Corborant et priserent moult la vaillance et  
promesse de noz gens en disant qlz estoient mer  
ueilleusement bons cheualiers et aussi quil ne

sembloit pas qlz doublassent gueres la mort.  
Et une autres fois approcherent les turcz  
plus pres de la Ville quilz n'auoient assis leur  
siege au commencement pour vouloit plus gre  
uer et tirer de pres a ceulx qlz estoient sur les  
murs. Mais Bonamond yssit dehors lequel  
les assaillit en telle maniere quil occist emi  
con sy turcz auant quilz se peussent retraire  
et puis retourna en la Ville. Et ainsi furent  
finablement du tout enclos ceulx de la Ville  
de lost et des gens Corborant tellement que  
les bons crestiens ne pouoyent plus ou recon  
uer viures et si souffroyent la grant fami  
ne; parquoy les aucuns ny garberent pas trop  
bien leur honneur. Car ilz partirent de la Vil  
le par nuit Et se denallerent des murs de la  
Ville a corbeilles et a cordes ainsi quilz pou  
oyent pour escheuer la famine et mortalite.  
Et de telles gens y eut assez tuez des turcz;  
car ainsi quilz les pouoyent appercevoir yssir  
de la Ville ilz les mettoient a mort ou les me  
noient tous vifz a corborant. Et ceulx quilz  
pouoyent euer se y alloient en quelque nef  
pour retourner par mer. Et les aucuns fai  
soient encores pis car ilz se rendoient aux turcz  
et renoncoyent la sainte foy de nostre sau  
ueur iesu crist; et tellement que cestoit pitie et  
si faisoient beaucoup d meschief aux pources  
crestiens. Car ilz declaroient l'affaire et neces  
site de viures que les nobles barons et cresti  
ens souffroyent dedans antioche. Parquoy  
les turcz en prenoient vng plus grant coura  
ge et les garboient tousiours plus de yssir.  
Et ainsi y auoit plusieurs dedans la Ville q  
voulentiers fussent sortis dehors avecques  
les autres. Mais par le conseil de l'un quelcun du  
pays fist le prince Bonamond mettre gar  
des et provisions par dessus les murs; et telle  
ment q sur mesmes y alloit quasi toute nuit  
avecques foison de gens et grant luminaire  
pour soy garder de trahison; que plus n'ys  
sist personne. Car quant ledit corborant en  
pouoit prendre q l'un a l'autre encores se moc  
quoit il deulx a les veoir si mal grees affoi  
blis de corps; et disoit ql ne leur falloir si non  
conquerre et gagner vng pays pour meger  
leur saoul de pain avecques les pourceaulx.  
Mais toutes fois en aduint autrement ql ne

pensoit par la grace de dieu apres que ses nobles princes crestiens & les subiectz euz et euz ung peu pacience en leurs aduersitez.



**D**utes fois croissoit encores tousiours la famine dedens la cite d'antioche tellement que les pources chrestiens estoient constrainctz de manger les cheuals mors Et toutes autres manieres de bestes quilz trouuoient parmy la ville ne a peuvre y auoit il peu si riche ne peüst auoir son saoul de pain dont cestoit moult grande pitie. Les pources cheualiers estoient tous les iours en dangier de perir de faim. Les nobles dames & damoyelles estoient si pallees et affoyblees q'il les conuenoit appuyer sur ung baston pour aller le long de la ville. Et tellement que cestoit pitie de veoir les nobles gentilz homes & autres quilz perissoient ainsi de faim. Combien quilz auoient assez argēt mais si ne trouuoient ilz a acheter aucuns viures. Et Corboraunt qui scauoit leur meschef & la deffailance de viures quilz auoyent par ceulx quilz se alloient rendre a luy les assailloit incessamment pour tousiours croistre le travail & les deper plus grieuement. Car ilz ne trouuoient que manger dont ilz ne scauoient plus que faire. Ilz estoient de iour travaillees a ceulx deffendre incessamment. Et de nuyt ne auoyent que manger. Si nest pas a dire ne reciter la grande pitie et grant douleur que cestoit de les regarder. Et encores aduint vnnuyt que vne des tours de la ville estoit demoree sans garde tant que les turcs sen aperceurent



**S**'il approcherēt a force descheues monterent en ycelle tour iusques au nombre de emuroy trente turcs. Et estoit au premier sommeil des pources crestiens lesqels par faulte de manger estoient constrainctz de faire de repos pitance. Toutesfoys aucuns se neillierent quilz oyrent le bruyt des turcs. Si commencerent a ceulx escrier a la mort et ville trahye. Et a leur cry vindrent premierement hery das que & deux de ses cousins les-

quelz estoient dune petite ville qui est appelee Meselle sur meuse. Si se vindrent iceulx tellement combattre contre les trente turcs quilz en tuerent quatre de pleime venue. Et puis se cobatirent de rechief aux autres vingt & six. Et tellement y eut si grande noise q'iceulx des autres tours leurs vindrent en ayde par quoy iceulx autres vingt six turcs furent incontement desconfitz & mis a mort. & Daillement regettes & expulses du hault des murs iusques a terre. Mais l'ung desditz cousins au prenomme Henry das que fut occis des turcs dont ce fut grant domaige & aussi en furent moult courrouces tous les crestiens. Et aussi fut blesse son frere q' premier vint a ce combat leq'l pourtant ne mourut pas mais fut diligement guery. Or est assauoir q' guillaume d'gondriuelle & plusieurs autres seigneurs se estoient partis de lost pour doubte de la mort & sen allerēt rendre en alexandrie la petite ou ilz trouuerēt le cōte de blays leq'l auoit faict le malade quant il partit de lost pour sa courtoise & doubte d la mort leq'l aussi les barons attendoient de iour en iour mais encores luy reciterent ceulx q'z estoient venus pis la mortie q'z ne auoient euz. Parquoy ne doubtent retourner en antioche avecq's les autres princes ses nobles cōpaignons. Mais ilz ne disoient ses parolles sinon pour leur mauuaistrice & lascheté de courage. Combien que le cōte de blays les creut assez legierement. Si prinrent ensemble conseil deulx retourner iusques en frāce sans plus retourner en turcye. Si cheminerent tant avecq's leurs gens q'z arriverent en vne petite ville la ou ilz oyrent nouvelles q' l'empereur de cōstantinoble venoit a grande multitude des gēs de guerre pour aller secourir & dōner ayde aux crestiens lesquelz estoient dedans antioche & la estoit ledit empereur en vne petite cite appelee sawaines comment voulant tenir pact & cōuencion q'il auoit fait aux nobles crestiens ainsi come deuant est dit. Et auoit bien icelluy empereur avecq's luy quarante mille homes pelerins crestiens sans ceulx de son armee. Lesquelz tous ensemble estoient en si grant nombre que on ne les pouoit eptimer. Si vint ledit conte de blays avecq's ses gens & ses cōpaignons

qui par courtoisie et meschancete se estoient  
tous partis d'antioche pour veoir l'armee  
de l'empereur. Et quant icelluy empereur vit  
le conte de blays il eueit tres grant ioye pource  
quil le congnoissoit bien et si le tenoit a saige  
homme parquoy il comença a demander de  
soy et de l'armee des barons crestiens et aussi de  
tous leurs affaires et pourquoy il les auoit  
laissez.



**S**il luy respondit le Conte de  
blays; leq̃ ne se pouoit bon  
nement exposer de ce cas a  
son honneur si non par me-  
tier. Que depuis q̃z auoi-  
ent prins la Ville de nicque  
et rendue a sa volente ainsi quilz lui auoient  
promis. Ilz estoient allez assieger la cite d'an-  
tioche ou ilz auoient este enuiron neuf moys  
et tant quelle fut en fin prinse. Mais le don-  
ton ne fut pas prins dont ilz auoyent encores  
plus affaire que deuant. Et briefuement luy  
recita tout ce quil luy estoit adueni et encores  
pis la moytie. Car il luy dist comment elle a-  
uoit este assiegee d'ung admiral de turc que  
pour le grant soul d'ande perse; lequel les te-  
noit en si grande subiection quilz ne pouoient  
auoir nulz viures et mourroient la plus part  
de faim et si estoient tous les iours en grant  
peril de estre reprens de cedit turc et que brief  
ne pouoient euer la mort. Si luy dist quil a-  
uoit remonstre aux autres barons lesquelz  
ne l'auoyent voulu croire. Parquoy il seye-  
stoit party avecques ses gens pour sauuer  
sa vie s'il soy laisser ainsi mourir cōfusable-  
ment. Et puis encores pour paier sa cour-  
toisie. Dist a l'empereur quil luy conseilloit ne  
aller plus auant pour le grant danger qui y  
estoit. Et quil ne auoit pas gens a beaucoup  
pres come le turc. L'orborant auoit. Et que  
encores estoit bien possible q̃z fussent main-  
tenant tous desconfitz dedans antioche; car  
il les auoit quasi laissez en eptreme necessite  
Parquoy se po'roit estre deshonneur a luy dy  
aller et puis retourner villainement a confu-  
sion. Et ainsi doncq fut l'empereur bien esba-  
hy de ces parolles. Mais luy le frere de bona-  
mond estoit la preset; lequel ne peut oncques  
tenir de respōdre au conte de blays quil auoit

metty et quil se estoit departy de luy par sa cour-  
toisie et que brief ne proffiteroit toutes ses  
parolles si non pour courir sa meschancete.  
Et brief y eust grant noise et debat entre icel-  
luy luy et le conte de blays si ne fust guillan-  
me de quatre ville; leq̃ auoit espouse a fem-  
me la seur d'icelluy nomme Guy parquoy il  
les pacifia sans faire grant bruit. Mais tou-  
teffois par les polles du cōte de blays retour-  
na l'empereur en Constantinoble avecques  
ses gens et les autres. Et en retournant fist  
bouter le feu en une terre appelee Liconie en-  
trant a nicque. Laquelle chose il fist afin se  
les turcs le supuoient quilz ne trouuassent q̃  
menger. Et en ceste maniere fut tollu et oste  
le secours des deuotz crestiens par le conte de  
blays. Et demorerent ainsi languissans en  
la Ville d'antioche s'il auoyent secours ne ay-  
de q̃ fut une grant pitie. Mais ie croy quil ne  
plaisoit pas a dieu que l'honneur de la dictoi-  
re qui estoit a venir aux nobles crestiens de-  
monstrast aux grez car cilz ne auoient pas souf-  
fert ne endure peine ne tribulation au diuin  
seruice de dieu come auoient fait icelluy bons  
crestiens lesquelz incessamment estoient au tra-  
ueil et aduersite pour l'honneur de nostre seigneur.  
Et aussi neust pas estre si mercey et adore no-  
stre doulx sauueur Ihesus crist; cōe il sera ap-  
res de l'honneur et de la dictoire quil donnera se  
il luy plaist aux bons barons et deuotz crestiens  
qui ont souffert et encores souffrent pour  
les corborer en grace. Et ainsi q̃ icelluy cresti-  
ens estoient tousiours en bone cōfidence sous  
la main de nostre seigneur supportant tousiours  
leurs aduersitez le plus paciemment q̃z pou-  
oyent. Il leur vint nouvelles q̃ l'empereur dūq̃  
ilz attēdoient auoir secours estoit retourne en  
Constantinoble par les parolles du cōte de blays  
dequoy il fut grandement mauduit et villainement  
de tout le commun de l'armee; tellement q̃ cestoit  
pitie de ouyr le pource populaire car ilz estoient  
come ceulx qui n'auoient plus de esperance de vi-  
ue et n'attendoient sinon la mort. Mais les  
nobles barons et mesmement le bon Robef-  
roy de boullion; leq̃ les recōforçoit tousiours  
benignement de tout sō pouoir en les admon-  
nestant de leur salut et de la gloire q̃z pouoi-  
ent auoir au nom de nostre seigneur



**E** quant le grant turec  
 boiant sceut pareillement  
 ces nouvelles | il en monta  
 en si grant orgueil q'il ne ces-  
 soit nuyt & iour de assaillir  
 la Ville d'athènes sans pe-  
 doubter aulcune personne. Car pas auant re-  
 doubtoit moult le secours dudit empereur.  
 Parquoy il luy estoit aduis quil aueroit inco-  
 nient desconfit et assaillir ceulx de la Ville.  
 Et ainsi estoient les pourceux crestiens comme  
 sans plus vouloir partir ne yssir de leurs ho-  
 stels et domicielles | come ceulx a qui il sem-  
 bloit que dieu les eust tous oubliez. Or aduint  
 Vng iour que les turecz assaillirent la Ville  
 moult terriblement. Parquoy le prince Bo-  
 namond fist crier sur la hant que chascun si  
 vint a lassaillir | mais deques nul ny voulut  
 aller. Et quant Bonamond vit ce faict gra-  
 uement fut esmerueille. Si les manda par  
 leurs hostels | mais encores riens ny valant.  
 Et apres cela menassa de mettre et bouter  
 le feu dedans la Ville. Parquoy incontinent co-  
 mençerent a yssir homes & femmes pour dili-  
 gemment courir a lassaillir a la deffence de la  
 Ville. Et est assaillir que le dyable nostre en-  
 nemy & aduersaire capital qui tousiours ch-  
 aut querant a ronger comme le syon | fist su-  
 sciter et esleuer Vng murmure et monopole  
 entre le commun peuple de lost des crestiens  
 a l'encontre des nobles princes. Car ilz diso-  
 ent les Vng aux autres que iceulx princes  
 & nobles barons deuoyent Vne nuyt haban-  
 donner la Ville | et laisser le commun peuple  
 dedans mourir de faim | et l'habandonner au  
 vouloir des turecz | dequoy y eut grandes ma-  
 chinations entre le peuple crestien qui estoit  
 Vng moult grant dangier. Car la Vertu  
 Vny est tousiours plus forte que celle qui est  
 separee. Et aussi tout regne qui est en soy di-  
 uise sera desole l'une maius sur l'autre. Et q't  
 le pieux gobeffroy eut seu ces parolles il fut  
 moult dolent si propensa diligemment com-  
 ment il po'roit appaiser le murmure du peu-  
 ple afin de eulx tout scandale. Et apres q'l  
 eut propose il vint en toute benigne soy ha-  
 blement profferner & mettre a genoux deuant  
 tout le peuple en disant | Messieurs les ser-

uiteurs de dieu | ayez pitie de Vous et de nous  
 & ne croyez pas le faulx entendre que on vo-  
 a donne. C'est assaillir que si miserablement  
 & en si grande pourete Vous deuions laisser  
 mourir en ceste famine & mortalite. Car la-  
 mais aulcun de nous ne le propensa. Et si ay-  
 merions mieulx mourir nous mesmes que  
 de Vous laisser & habandonner en la pestil-  
 ce on il luy a pleu a dieu de nous mettre pour  
 le present | mais les pere toutesfoys q' nous en  
 sortirons briefuement par son saint & digne  
 plaisir. Et pourtant doncq's mes treschiers  
 freres & amys le Vous prie quil Vous plaise  
 de oster ce murmure dentre Vous | et ne plus  
 peccer a telle manniere | car cest le dyable no-  
 stre ennemy qui veut maintenant mettre de-  
 scord & division entre nous pour perturber la  
 sainte foy catholique de nostre sauueur ie-  
 sucrist au deshonneur et detruement de Vous  
 et de nous. Et pource messieurs mes amys  
 gardez nous de temptation que le dyable ne  
 nous decoupe. Et adonques fut appaisee li-  
 re et murmure du commun peuple crestien p  
 les parolles du bon Gobeffroy. Et pour la  
 mour de luy & de sa prudence commencerent  
 tous les deuotz crestiens a prendre Vng bon  
 & recent courage pour soustenir la foy de dieu  
 Vombien toutesfoys quilz auoyent beaucoup  
 de famine & de pestilence a souffrir & trop pe-  
 q' on ne scauoit dire. Mais iceulx bon & pieux  
 Gobeffroy les secouroit tousiours de ses bi-  
 ens autant comme il luy estoit possible pour  
 le bon zele et ardent amour quil auoit tou-  
 iours a augmenter le nom de nostre seigneur  
 et sa sainte & diuine foy. En admonnestant  
 les bons crestiens quilz eussent pacice pour  
 l'amour de dieu

**C**omment les deuotz ba-  
 rons chrestiens trouuerent la  
 lance dont le coste de Ihesus  
 crist fut perce en la rue de la  
 croix. Et comment ilz descon-  
 firent les turecz



**O** R Vint le temps limite. En l'an mil quatre Vingt & dix huyt q' nostre sauveur ihesu crist regarda le meschies de son poure peuple crestien. Lequel souffroit si grande famine & pestilence dedans antioche que ce estoit miracle quil faisoit. Si aduint que le glorieux saint andry apostre de nostre seigneur s'apparut a ung bon homme rustique auquel dedans la ville d'antioche luy monstra le lieu ou estoit la croice dont nostre seigneur eut le precieus coste perce en sa passion Et luy amonda que tout loist des deuotz cheualiers crestiens en seroit resioy & deliure & hors de tribulacion. Vint q' nostre seigneur luy auoit ordonne de dire & magnifier plainement Et a ces paroles fut moult resioy le poure homme. Si courut diligement a l'ens q' du pays auant premye Roys & auz autres princes & barons crestiens po' se' amender com' le glorieux saint andry se estoit apparu a luy et luy auoit monstre le lieu dedens l'eglise de saint pierre en antioche ou estoit la croice de nostre seigneur ihesu crist des quelles nouvelles furent moult resioys les deuotz crestiens & adiousteret foy aux parol-

les du saint homme. Et tellement q' ces paroles furent semees par tout loist des crestiens dont grandement furent to' ioyeux & recorsortez en nostre seigneur. Puis se confesseret to' & demontrent se mirent en estat de grace come bons & loyaux a dieu Et consequement allerent tous les barons crestiens avecques l'ens q' du pays en l'eglise du glorieux saint pierre dedans antioche Et la le bon simple homme auq' auoit este faite la reuelacion leur monstra proprement le lieu qui luy auoit este enseigne du benoist saint andry Si se chererent tant q'z trouuerent ladicte croice de nostre seigneur dont furent to' ioyeux Et tellement q' les nouvelles en furent esparties par toute ladicte ville d'antioche. Si q' to' les bons crestiens coururent a l'eglise & en grande deuotion regardoyent la croice de nostre seigneur en la salut hūblemēt & euz prosternant a genoux en plorant tres bon dāmēt de la grāde ioye q'z auoient car illecq's en amertume d'au' rememoierēt la salutaire passion de nostre sauveur ihesu crist & mesmemēt qmēt il auoit en son precieus coste perse de coste sainte croice tellement q' de luy estoit yssu sang & eue pour no' to' sauuer nos pechez & no' doner saluation. Et encores fut huyt



par ladicte Ville q plusieurs bdes & deuotz cre-  
 stiens auoient ce iour. Venz certabres Disions  
 danges & glorieux apostres de paradis dont  
 pour ce grant & duiuy miracle oublaret tous  
 les cresties grande partie de leur meschies. Si  
 est assauoir sur ce pas & denat ce tps & en lū  
 de lincarnacion cinq cēs quatre Vingt & qua-  
 tre auoit este trouuee la robe incōsutable de no-  
 stre seigneur iesu crist en Saphat. & portee en la  
 sainte cite de iherusalem. Et en ce mesmes  
 an fut inuandacion de si grandes pluies q on  
 disoit estre venu le deuiesme deluge. & aus-  
 si cest mesme an auoit este subuertie lad cite  
 dantioche par lāge de dieu. leq̄l Visiblenēt  
 sapparut en Vng Vestemēt blanc & resplādis-  
 sāt. Mais toutes fois fut deliure du peril dice-  
 le cite Vng hōme querāt ses aulmosnes. Et  
 les aucūs disent q̄ ny eut sinon la moitie de-  
 celle cite dantioche subuertie. et lautre moy-  
 tie fut sauuee. & preseruee par les prieres du  
 dit simple hōme grant ses aulmosnes. Par-  
 quoy fut bien a Vere ce q̄ descript le glorieux  
 saint iacqs le minier en sa canonicq̄ disant q̄  
 moult vault & pffite la depeatiō du iuste qui  
 tousiōs est gūmme. Et lōg tps aps ensuy-  
 uant en lan de lincarnacion sept cens quatre  
 Vingt & quatorze. la p̄cieuse corōne despines  
 dōt nostre doulx sauueur & redēpteur iesu-  
 crist fut courōne en sa passion. florit & fut mi-  
 se es mains de charlemaigne. et trans portee  
 de constantinoble en la cite de paris. Auecs  
 plusieurs autres saintes reliqs & enseignes  
 de la passio de nostre seigneur qui fust porter a  
 Alsques en alemaigne. en la translaciō des-  
 quelles y eut Vng mort ressus cite audit Als-  
 ques. Et aps par la diligēce du bon saint leon  
 pape troiesme de ce nō. fut translate lēpire  
 de rōme des grecz aux frācoys. Et tout par  
 Vnanime ḡtēmēt de tō les rōmains pour  
 plusieurs iustes & necessaires causes. p̄quoy  
 Maron le roy de perces enuoya audit charle-  
 maigne les corps des saintz Lypatim & spe-  
 rate auecs le chief du glorieux martir saint  
 pāt̄haleō. Et aussi tuelin roy des Vngres et  
 prince des auariens se donna luy & son pais  
 a icelluy charlemaigne & fut baptise. Puis a-  
 pres Vng signe rouge de la croix de nostre sei-  
 gneur. auecs plusieurs lices sapparutēt

au ciel. Parquoy ledit charlemaigne auecs  
 Vng grāt ost & exercite de nobles barons et  
 deuotz crestiens se meurent pour aller con-  
 querir la sainte terre de iherusalem. pō celle fois  
 de laquelle ie laisseray presentement a parler.  
 pō retourner a la subiecte matiere de la pre-  
 sente cronique. laquelle iay Vng peu interrompue  
 pour auoir dit & declare cōment les precieuses  
 reliques & enseignes de la glorieuse passion  
 de nostre sauueur iesu crist auoient este trou-  
 uees par les nobles crestiens auant la dicte  
 lance q̄ en ce Voyage present fut trouuee ain-  
 si que dit est dedans la cite dantioche. Si est  
 assauoir que apres icelle inuencion de ladicte  
 lance. Leuesque du puy voyant la bōne con-  
 fidence que tous les crestiens auoient en dieu  
 nostre souverain seigneur. & quilz auoient cer-  
 taine esperance q̄ icelluy souverain dieu leur  
 mōstrerout assez tost sa sainte grace & mise-  
 ricorde en les deliurant de la famine & pesti-  
 lence en quoy ilz auoient este le space de Vingt  
 & sept iours. Al les admonnesta merueilleuse-  
 ment q̄lz eussent bon couraige cōtre leurs en-  
 nemys. Et q̄lz priaissent tō grans & petis q̄  
 nostre seigneur leur donnaist grace de euer le  
 peril en quoy ilz estoient & il les receuerōt  
 en sa benigne pitie. pō les deliurer de dāgier  
 & aller conquerir la sainte terre de iherusa-  
 lem. Si tindrent conseil les nobles crestiens. et  
 conclurent quil seroit bon quilz fussent tous.  
 Vns en Vne Voulente. En laquelle ilz delibera-  
 rent q̄ leur Vailloit mieulx yssir de la Ville &  
 aller combattre les turcs en confidence de no-  
 stre seigneur que de eulx laisser perir de fami-  
 ne & mortalite dedans la cite. Car il seroyt  
 plus vtile pour le salut de lēs ames & pour  
 leur hōneur de mourir en eulx combattant q̄  
 mourir par leur negligence. Et incontinent  
 aps ceste deliberation eurent tous les cresties  
 barons et cōmun peuple si grande Voulente  
 de batailler q̄ estoit merueilles. Car toutes-  
 fois q̄ lexercite du cōmun peuple voyent les  
 barons depuis ce propos ilz ne leurs deman-  
 doyent aultre chose sinon de sortir de la Ville  
 & aller combattre les turcs. Et nauoyent ia-  
 mais este si debelles de Voulente pō lē ḡrief  
 meschies q̄lz estoient plus magnanimes & de  
 bon courage de vaillamment assaillir leurs

ennemis a l'honneur de dieu de quoy les princes  
 estoient moult ioyeux car ilz cognoissoient de  
 ritablenent q ce bon couraige ne leur venoit  
 sinon par miracle a diuine inspiratio de dieu.  
 Et quant les princes crestiens eurent congneu  
 le bon Vouloir du peuple ilz delibererent sage  
 ment a p bon conseil d'envoyer pierre hermite  
 lequel estoit homme discret et q ia avoit visite  
 le pays de turquie pour demander treues au  
 capitaine corborant a ces ges ce q par luy fut  
 ottroye a icelluy pierre a la petitiõ des nobles  
 barons en la maniere qui sensuyt. L'est assa  
 voir q ledit pierre avecques ceulx q estoient  
 envoyez avecques luy demanda saufconduyt  
 aux turcs pour ung peu parler a leur capi  
 taine l'admiral corborant a tellement fut me  
 ne q l'unt iusq en sa tete pour plementer a  
 seurte. Si le trouva resident en sa tente cõ  
 ung riche admiral l'õ bien que pour sa triũ  
 phe a richesse ne luy daigna oncques faire reue  
 rence ou salut mais en p sence de to<sup>s</sup> ses gens  
 il luy dist en ceste maniere. La sainte a noble  
 cõpaignie des cheualiers a serviteurs de no  
 stre sauveur Iesucrist qui sont dedens la vil  
 le d'antioche te mandent par moy q tu te p  
 tes de ce siege sans les plus travailler et les  
 laisser iours de leurs heritages la ou tu ne as  
 a pretendre aucun droit ou autrement soyas  
 certain q dedens quatre iours en sera fin a ter  
 mine le debat a grant coup de lance a aux trũ  
 chant des espées a la confusion Et pour tant  
 se tu as desir de eviter la mort de toy et de tes  
 gens pars toy dicy bien brevement a no<sup>s</sup> lais  
 ses po<sup>s</sup> ton honneur. Et si tu nes ainsi content  
 pres trois des tiens cõtre deux de nous autres  
 soy contre quatre ou le quipolent a en soit sur  
 eulx la de charge L'est assavoir q se les tiens  
 soy sõt balanz cõtre les nostres quatre ou au  
 tant plus ou meintz q tu en voudras a leq  
 polent tu te partiras dicy to<sup>s</sup> a tes ges a leue  
 ras le siege a ton exercice de gens d'armes de  
 devant ce lieu d'antioche et se les nostres sõt  
 d'avantage p les tiens is te promet a fais soy  
 pour les autres a pour moy q quelque droit q  
 nous ayons en la ioyssance a possession de ce  
 ste terre que nous nous particons noz vies et  
 noz biens saulves a la laisser de du tout a to  
 bon plaisir et pleine ioyssance. Et quant cor

borant oynt ces paroles il fut moult ire a mar  
 ry. Par quoy dung couraige despitueu respon  
 dit a pierre hermite en disant. Ceulx qui te  
 ont icy envoyez monstrent bien qz ne sõt pas  
 saiges mais sont du tout oultrageux. Car  
 ie suis assure qz ne ont aucune force ne ver  
 tu dõt ilz puissent deffendre ne arroguer cõtre  
 moy. Ne q ie doye aussi prendre leurs chõs  
 a deuis a leur plaisir Et pour tant ne penset  
 ia quilz me doyent esbahyr ou faire craindre  
 par leurs orgueilleuses parolles. Car ie scay  
 quilz sont la tant mattez par ma force a par  
 mes assaulx q ie feray deulx ce q ie voudray  
 Et pource retourne hardiment a eulx a leur  
 dy qz ne se derrogent ia de recognoistre hu  
 blement la grã misere a perplexite a quoy  
 ilz sõt delivrez a il est possible q iaray pitie d  
 leurs vies. Et saches q pierre eusse prinse la  
 ville se ieusse voulu mais il me plaist a do<sup>s</sup>  
 faire languir a mourir de faim a puis quant il  
 me plaira ie entreray en la ville a vous met  
 tray to<sup>s</sup> a l'espee ou ainsi q me semblera Et  
 biẽ dist pierre hermite alors cõ alors mais  
 done toy garde q l'offre q tu nous faitz ne te  
 aduengne biẽ brief car pchamement verras  
 la puissance de nostre dieu Iesucrist estendre  
 sur toy. Bien bien dist Corborant a querir  
 tes ges. Et quant pierre hermite eut ouïp  
 ser l'orgueilleux payen il retourna dedans la  
 ville a sa suete cõ ambassadeur. Si acõ  
 rut tout le cõmun peuple a l'entour de luy po  
 uoyr la respõce de Corborant. Mais Godef  
 froy lequel estoit preu a saige se tira a part a  
 fin q aucuns ne ouyssent la responce dont ilz  
 eussent peu avoir paour a eulx descourager.  
 Et ainsi sceut secrettement la respõce dud cor  
 borant Et puis dist generallement q corborant  
 avoit assigne le lendemain pour batailler et  
 adõcs respondirent to<sup>s</sup> les deuotz crestiens.  
 Et no<sup>s</sup> demandons pareillement la bataille  
 au nom de Iesucrist a pour l'honneur de luy Si  
 est assavoir certainement qz auoyet si grant  
 desir de cõbatre cõtre leurs ennemis quilz ne  
 rememoiroient pl<sup>s</sup> les adversitez a tribulati  
 ons qz avoient euz par avant Et ainsi par la  
 cour de to<sup>s</sup> les crestiens fut le iour de la batail  
 le prins au lendemain. Par quoy se estoit grã  
 de beaulte de veoir la ioye et exultatiõ q fa

soyent noz bons cresties cheualiers de nostre seigneur | car ilz se appareilloient dūg bon zele pour soustenir la saunte foy Si se mirent to<sup>e</sup> en estat de grace. Et deniuerent aussi fors a hardiz | come se iamais neussent euz necessite de Daires | a tout par la grace de nostre seigneur qui les auoit regardez de son oueil de pitie et misericorde. Et trestinent le lendemain matin furent ordōnez les batailles des cresties en la maniere quilz le sceurent bien faire Et tellement q<sup>e</sup> des gens q<sup>e</sup>z auoyēt | ordōnerent encores douze batailles | desquelles conduyt la pmiere hugues le frere au roy de frāce La deuxiesme le cōte de flādres. La troysiesme le duc de normandie. La quatriesme leuesq<sup>e</sup> du puy | lequel portoit en sa main la pciense lūce de nostre seigneur | laquelle auoit este trouuee en Anthioche des nobles barons Et conduysoit icelluy euesq<sup>e</sup> les gens du cōte de thoulouse | lequel estoit demoure malade en Anthioche Lobbienq<sup>e</sup> on luy auoit laisse gēs darmes pour garder la Ville | a affin q<sup>e</sup> ceulx du donion lequel n'estoit pas encores pris ne feussēt mal a luy ou a ladicte Ville. La cinquiesme conduysoit Regnault le cōte de thoul. La sixiesme Raymond le cōte d'orange. La septiesme le preuy Dodeffroy. La huitiesme Tāgres. La neuuesme le cōte de saint paul La dixiesme le cōte du perche. La onziemesme le conte deureux. Et la douziemesme Bonamōd le prince de tharente. Puis ap<sup>s</sup> q<sup>e</sup> les batailles furent aīsi ordōnees il fut accorde q<sup>e</sup> ceulx q<sup>e</sup> estoient de pied marcheroyēt deuant | et ceulx de cheual apres eulx | a fut deff<sup>e</sup> du sur la hart q<sup>e</sup> ny eust ceulx q<sup>e</sup> alast au gaigne au butyn de lost tāt q<sup>e</sup> les turcz fussent desconfitz | si plaisoit a dieu quil leur donnast victoire de leurs ennemyz ainsi que chascun esperoit



**E**t d'autre part estoit en sō ost Corborāt | lequel doubtoit tousiours q<sup>e</sup> les pelerins ne sortissēt hors de la Ville pour le assaillir soudaine mēt Et aneques ce doubtoit il grandement le parter de pierre lhermite quelque chose quil luy eust respondū Par quoy icelluy corborāt auoit mande aux turcz du donion Danthioche se que il deoyent les

cresties yssir hors de la Ville quilz sonmassēt quelque trompette | a missent hors du donion Une banniere pour luy donner signe | ce q<sup>e</sup>z accorderēt de faire Car si tost q<sup>e</sup>z virent yssir hors les nobles crestiens ilz firent le signe a Corborāt | lequel incontinent q<sup>e</sup> le dit enuoya deux mille de ses archers au deuant de noz gēs pour les ayder greuer a faire dommage Et tellement que les ungz a les autres se rencontrent au pres du pont. Si vindrent les turcz a se mirent a pied Et quant hugues le frere au roy de frāce lequel cōduysoit la pmiere bataille vid que leurs ennemyz se estoient mis a pie il frappa son cheual des esperōs d<sup>e</sup> si noble couraige quil se dint renger par le meilleur lieu de ces deux mille archiers | ou il fist de si beaulx faitz darmes q<sup>e</sup> fut bon besoing aux turcz archers de retourner bien legierement Et bief se mirēt to<sup>e</sup> en fuite. Mais ancel de ribemont fist merueilles darmes | Car il les chassa luy | ques dedens leur ost tellement que noz gēs cresties le aydoient auoir pdu | mais il retourna sain a sauue au plaisir de nostre seigneur Et ainsi come le cōstut des batailles yssoyēt Danthioche pour combattre aux turcz. Il cōmēca a cheoir du ciel Une pluye et rousee si douce quil sembloit a tous que ce fust Une singuliere grace de dieu. Car par celle pluye estoient les hōmes a cheual to<sup>e</sup> rafraichiz a renouuelez en force a en doulce te | come se iamais neussent eu aucune tribulation. Et bien fut apperceu ce iour | car les cheuals q<sup>e</sup> auoyent euz tant de famine et de pource dedans la Ville furent a se monstrent plus fors q<sup>e</sup> les cheuals des turcz | qui tousiours auoyent eu foison a manger. Et quant toutes les batailles furent yssus Danthioche noz gens come bons a uallans cheualiers cōmēcēt a marcher tout se plain adressant leur Doye deuers Corborāt | lequel fut grandement esbahi quant il les vid venir en si grāde multitude de peuple a tant de liberez de couraige Car il aydoit q<sup>e</sup>z ne fussent que ung peu de gēs dedās la Ville | a to<sup>e</sup> affamez | et il luy est maintenant aduis q<sup>e</sup>z soyent plus de gens q<sup>e</sup> n'ya | a si les voit tāt vigoureux | q<sup>e</sup> semble quilz n'aient oncques mal ne aduersite. Et adonques estoient en

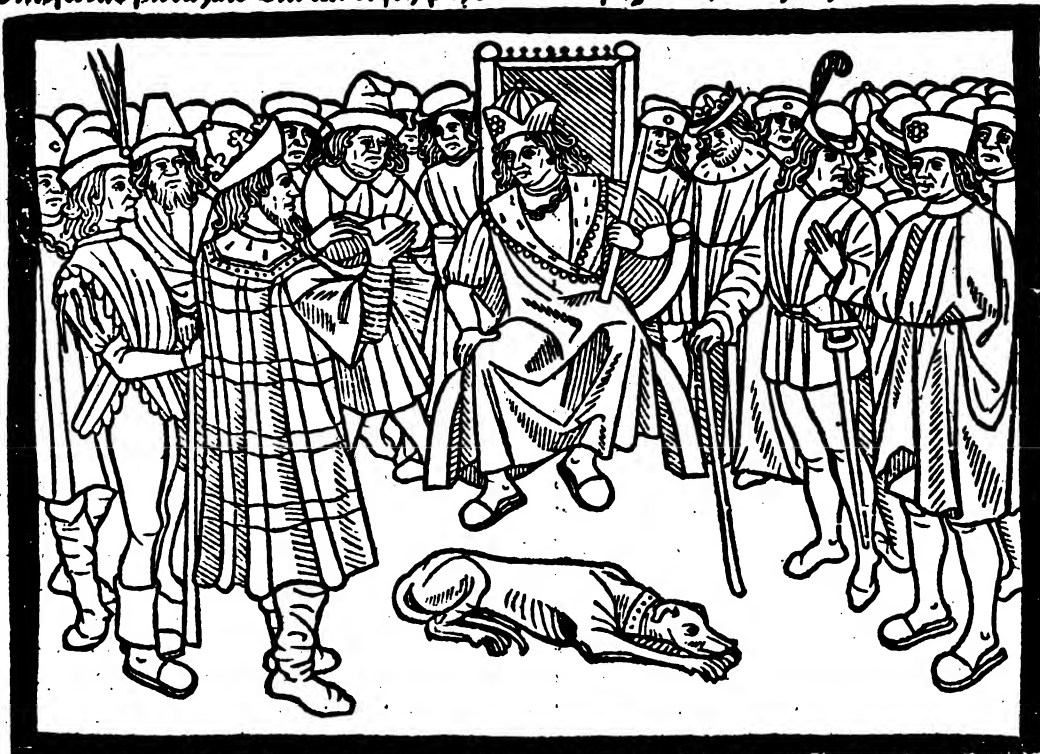
grans pleurs & gémissements ceulx q estoient  
deuoirz dedens antioche priant humble-  
ment a nostre seigneur q il ne voulsist souffrir la  
perdue & destruction de son poure peuple a cel-  
le iournee Mais q il luy pleust de les donner Vi-  
ctoires pour auoir consolacion. Et ainsi q nos  
gés marchoient Lorborant leq nestoit pas  
trop assaillir ordonna diligement ses batailles.  
Et de la premiere donna la conduycte & gou-  
uernement a Soliman leq par auant auoit  
este desconfit a la prise de la Ville de Diche.  
Et le dit Lorborant avecques sa bataille se  
alla deuers la Ville pour faire Vne foictose  
entre les barons crestiens et la Ville. Et les  
autres batailles se rengèrent au mieulx qz  
peurent redoubtant moult les crestiens. Mais  
Lorborant leurs aydoit tousiours donner  
courage en leur disant quilz ne fussent point  
esbahys. Et quilz ne auoyent a faire sinon a  
gens debilitiez & mourans de faim. Lors se ren-  
contrerent fierement les batailles de Vne pt &  
dautre. Lors bonamond qui venoit de loing  
par derriere les autres. Et la firent les cre-  
stiens si vaillamment faitz darmes q cestoit chose  
miraculeuse a les regarder Et tellement q le  
dit bonamond se tint cheualeresquement frap-  
per contre soliman leq conduysoit la premiere  
bataille des turcs ainsi q dit est & moult fut  
cruelle ceste rencontre car iceulx soliman a-  
uoit Vng courage & le part rabiement contre les  
crestiens par le domage qz luy auoient fait de  
molt nuys Mais le pieux godeffroy & tages  
vindrent secourir bonamond en telle manie-  
re q vaillamment q soliman & son armee des  
turcs furent incontinent desconfitz au plaisir  
de nostre seigneur. Et quant aucuns des turcs vi-  
rent teste desconfiture ilz mirent le sen dedans  
herbe du champ laquelle estoit grande & seiche  
Parquoy il vindrent Vne si grande fumee q il con-  
uint q bonamond & ceulx quilz estoient avec-  
ques luy se partissent de la Et quant les turcs  
virent retirer les crestiens ilz coururent a ceulx  
de pied pour les ayder soudainement occir &  
mettre a mort. Mais quant bonamond oynt  
le bruit & le tumulte il retourna diligement &  
courut de rechief aux turcs si q il en desconfit  
encores Vng grant nombre. Or auoit assez pres  
de ce lieu Vng petit mont au dessous duquel

y auoit Vng petit uisage la ou se assemble-  
rent les turcs aydant valier et acourir  
leurs batailles en sonant trompettes et cor-  
ne ilz ont maniere de faire Mais quant les  
princes & barons crestiens des virent ainsi as-  
sés hugues le frere du roy de france le pieux  
godeffroy leurs q du pays bonamond & ta-  
ges. Le conte de flandres Le duc de norman-  
die & tous les autres cheualiers de lest & ex-  
ercite des seruiteurs de dieu frapperent leurs  
cheuals des esperes par si bon courage qz  
vindrent les turcs en subjection sans quelque  
vaillance. Parquoy iceulx turcs furent tant  
esbahys & espouventez qz se mirent en fuyte a  
qui mieulx mieulx Et corborant a q luy dou-  
ziesme des les commencement de la bataille  
pour la peur & doubte q il eust se estoit retire des-  
sus Vne montaigne ne fut oncques si hardy de  
loy assésler avecques ses gés Mais a grant co-  
se de cheual senfuyt & passa le fleume du fra-  
te ne il ne pouoit estre assés en lieu ou il fust  
& aussi prindrent la fuyte toz les autres turcs  
sans ce qz peussent oncques refaire aucune  
vaillance. Et lors les chasserent les nobles ba-  
rons au mieulx qz leur fut possible sef & qz  
estoit moult. Mais le pieux godeffroy & bo-  
namond & tages les chasserent bien enui-  
ron quatre mille loing qui valloient autant co-  
me deux lieus fracoyses en les occiant tous-  
iours a la fuyte. Et par Vray en ceste chas-  
se victorieuse dix crestiens occirent bien cinq  
cens turcs ou plus. Parquoy fut bien noto-  
remment apperceu en ceste victoire que puissan-  
ce temporelle ne peut riens en soy & multitu-  
de de peuple sans laide de dieu nostre seigneur  
car en Vain deulle celui q se croit garder sans  
estre de luy secouru. Le dit appert clerement  
icy es nobles seruiteurs de dieu les qz eulx &  
leurs cheuals estoient comme mourans de  
faim Et si desconfirent tout le pouoir de pers  
qui illecques auoit esté assés Et en celle de-  
sconfiture gangnerent nos gens tant de biens  
& de grans tresors quilz n'auoyent plus guer-  
res besoing dautre chose. Adieu quil y eut  
plusieurs gés darmes cheualiers & esapero-  
q neurent plus de cheuals ne surquoy monter  
fors sur les asnes ou sur uimés Et brief y en-  
eut moult de mis a pied. Et fut faicte ceste

des confitures des tures le huitiesme iour de iul-  
let q en l'an dessus dit au conuencement de ce pre-  
sent chapitre. Et environ ce temps le roy de-  
spaigne Alphonse huitiesme retira des mains  
des mescredes sarrasins Une cite de son pays

nommee Colettet

Comment apes que L'ordonant fut  
desconfit avecques ses gens Bonamond le duc de peulle fut fait a esleu  
seigneur Dantchioche.



Dres q les princes et deuotz  
crestiens eurent obtenuz Vi-  
ctoires sur le's ennemys. Ilz  
remercieret nostre seigneur  
de leur bonne aduenture. Et  
aussy les turcoz qui encores  
estoitent au donjon de la Ville q cite Dantchio-  
che rendirent aux nobles barons crestiens le's  
vies saulues seullement a quoy ilz furent to-  
repceuz a prins a mercy des barons. Et ainsi  
fut le donjon q la Ville du tout mis au bñ Vou-  
loir q commandement des princes q nobles  
champions de nostre seigneur. Et apres ce tin-  
drent conseil pour ordonner ung souverain en  
ladicte Ville Et pour ce faire fut esleu ordō-  
ne Bonamond le duc de peulle. Lequel auoit  
este principal moye de la conqueste dicelle q  
le p̄mier aussi q y entra apres que le crestien  
esclauz lui eut promis de luyer ainsi q dit est  
Mais a ceste eslection Voulut cōtre dire q met-  
tre litige le conte de Choulouse. Parquoy il

y eut beaucoup de parolles a reciter. Mais tou-  
tes choses paises q pacifier en demoura chef  
et seigneur paisible le b̄it Bonamond Puis  
tout de fait furent mises q ordonnees rentes  
et reuenues aux eglises dicelle Ville pour y  
mettre q ordonner prelature deuesque et pre-  
stres a faire le d̄uyn service de nostre seigneur  
Jhesu crist ainsi cōme bien deuement il appar-  
tenoit. Et pareillement firent q ordōnerent es  
autres Villes voisines dependantes dudict  
Antchioche tout a l'honneur de dieu q po' lang-  
mentation de nostre sainte foy catholique.  
Et quant tout fut ainsi ordonne par l'aduis  
et discretion des nobles princes crestiens et du  
conseil de l'ep̄e archeueq crestien l'ueulx  
Vaillans princes q deuotz barons conclurent  
q accorderent ensemble quilz enuoyeroient am-  
bassade a l'ep̄e de cōstantinoble aff̄in de  
luy demander secours pour aller cōquies-  
ter la sainte terre de Jherusalem ainsi quil leur auoit  
promis q cōuenance ou enuy mesmes autre-



ment ne tiendroyent pas ladicte cōuenance et paction quilz auoyent fidelement cōpromis auecques luy Et ceste chose aisi deliberee furent esleuz pour faire ce messaige ambassa de hugues le frere du roy de france et Baudouyn conte de Henault Lesquelz apres qlz furēt preparez pour acōplir ceste legacion prindēt conge des puissans barons et de tout loist et exerceite des deuotz crestiens / puis se murent a chemin auecques aucuns de leurs gens selon leur estat. Mais quant ilz eurent ung peu marche auant les turcs qui sen estoient foyz a la desconfiture dernièrement dicte / estoient rassemblez auecques aucuns autres q̄ iceulx auoient concurrenz de tout leur possible Et tellement quilz estoient incessamment a espier et a faire le guet pour veoir / ilz pourroyent faire aucuns griefs ennuy ou domage aux bōs cresties. Si aduint que iceulx turcs vindrent courir sus aux dictz ambassadeurs. Et tellement les prindēt au despourueu pour les assaillir que le noble cōte de Henault y fut occis et mis a mort auecques plusieurs de ses gens Mais le p̄nōme hugues sō cōpaignō se mist en fuite et euita le dangier des turcs cōben quilz le chasserent treslonguement et tellement quil sen alla en france sans aucunement faire son messaige audict empereur de Constantinoble. Et si iamaiz depuis ne retourna en loist et exerceite des nobles crestiens et cheualiers de nostre seigneur / dequoy il fut grandement blasme de tō les autres Et ce fut grāt fortune a luy / car es affaires precedes de tō les cresties auoit tousiours este trouue mōlt prudent et hardy champion sans aucune reproche. Et ainsi comme les autres crestiens estoient en Antioche a eulx nourrir et refectionner ap̄s la famine quilz auoient euz / les dngz se gouvernerent de vins et viandes si plantureusement sans regarder a leur sūte quilz eurent de rechef vne grāde mortalite dedās la Ville dont les aucuns furent moult esbahys Et a ceste mortalite moururent et trespasserent en nostre seigneur le bō euesque du pays et le Baillāt cheualier Henry dasque desqlz furent faitz grans plainctz et gémissemens entre tous les crestiens. Et ce ne fut pas de merueilles / car ilz auoyent tousiours este mōlt

preux et sages en tous les affaires de ce saint Voyage et brief moururent en ceste pestilence beaucoup de gens de bien / et tellement quil ny demoura oncques femme que toutes ne mourussent et trespassassent en nostre seigneur le quel si Dieuille auoit leurs ames.



Rest ainsi q̄ a emiron quatre mille dantioche auoyt ung chasteau q̄ ouapelloit Cournelles dedās lequel alerēt plusieurs cresties pour euer la mortalite estāt en antioche. Mais nonobstant en mourut il encores beaucoup dedans ce chasteau. Et mesmement y mourut et trespassa ung bon cheualier nōme guillaume de harnelat / duquel dieu ait lame. Et quant ceulx du cōmun dantioche virēt la peste et mortalite ainsi puerir ilz prirent hūblement aux nobles barons crestiens qlz leur pleust de les cōduirez mener en iherusalem pō par faire acōplir le saint Voyage qlz auoyent entrepris a lhōneur de dieu. Et de ce fait tindēt cōseil iceulx barons desqlz finalement delibererēt qlz ne se moueroient pour ce faire deuant la feste de saint remy chef doctobre ensuyuant esperant que le tēps seroit alors mieulx dispoise au plaisir de dieu. Et a ce conseil se accorderent tō les crestiens. Mais en attendant ce tēps se partirent aucuns dantioche pour aller chercher le bon air es autres villes alentour. Et les autres alerēt veoir Baudouyn de Rohays frere du preux Godeffroy de bouillon. Et mesmement partit dantioche le noble Bonamōs lequel alla en la terre de ceille. La ou il print et cōquist quatre citēz. Cest assauoir Tarse Aldam Marmustre et Banaise auecques tout le pays circoniacent. Et lors en ce tēps auoit ung admiral turc au pays lequel estoit nōme Rodam / et estoit seigneur de halappe. Si aduint que iceulx admiral eut moise et debat a ung sien subiect turc leq̄ estoit seigneur d'ung chasteau estant au pays lequel on appelloit Hasart et estoit ainsi nōme pour ce que le ieu des detz y auoit este trouue cōme dirēt aucuns. Si vint ledit Rodam seigneur de halappe guerroyer et mettre le siege deuant le chasteau de Hasart Et quant celuy q̄

en estoit seigneur se vit assiege de Robain il  
 envoya messaige au preux Godeffroy de Bou-  
 lion pour luy prier et humblement requerir  
 q'il luy pleust de le venir secourir et il le feroit  
 paisible seigneur et tiendrait le chasteau de luy  
 et pour seurte luy envoya ung sien filz en-  
 traige affin quil eust fiance en luy et quil le  
 creust de ceste chose. Et quant le preux Go-  
 deffroy receut ces nouvelles il les accepta et  
 en fut tresjoyeux. Et pria a dieu quil ne luy  
 desplust sil alloit secourir ung turc po-  
 ur a l'autre Et ainsi print chemin icelluy no-  
 ble Godeffroy pour aller lever le siege q'lad-  
 miral Robain tenoit devant le chasteau de ha-  
 sart Si sent ledit Godeffroy que l'admiral  
 Robain avoit grant multitude de gens d'ar-  
 mes avecques luy parquoy il envoya querir  
 secours en Anthioche. Et manda a Bona-  
 mond et au conte de Thoulouse quilz leu-  
 r pleust de venir a luy. Mais ilz furent ung  
 peu mal contents pource que le seigneur d'ha-  
 sart ne les avoit mandez au commencement  
 comme Godeffroy. Mais toutesfoiz delibe-  
 rerent ilz de y aller. Et quant l'admiral Ro-  
 bain sceut la venue dudit preux Godeffroy  
 de Boulion et des crestiens il ne fut oncques si  
 hardy de les oser attēdre. Mais leva son sie-  
 ge et se partit de devant hasart Et le vaillant  
 Godeffroy de Boulion y entra paisiblement  
 et fut receu a tresgrande joye et honneur



**L**est assavoir que icelluy ro-  
 bain avoit enuird quarante  
 mille hommes d'armes a-  
 vecques luy en sa compa-  
 gnie desquelz il en trans-  
 mist et envoya dix mille po-  
 tuisours veoir et espier se aucuns des chre-  
 stiens se partoyent simplement et en petit de  
 nombre de leur ost. Et il est vray q'plusieurs  
 crestiens d'anthioche sceurent et oyrent dire  
 que le preux godeffroy estoit alle pour lever  
 le siege de robain de devant hasart. Parquoy  
 aucuns se mirent a chemin pour franchement  
 aller a layde secours dudit Godeffroy car  
 il ny avoit celuy en tout le royaume des crestiens  
 q'il ne laymast de tout son cuer pour la grā-  
 de proesse et sapiente benigne qui estoit en  
 luy Mais quant ceulx qui alloient a luy fu-  
 rent pres des gens de robain. Lesquelz esto-  
 yent embuschez pour les espier ilz leurs couru-  
 rent sus et furent tous prins pource quilz al-  
 loient luy apres l'autre et non pas ensen-  
 ble. Si en vindrent les nouvelles au preux  
 Godeffroy de Boulion dequoy il fut moult  
 marry et fort desplaisant. Parquoy comme  
 franc et bon champion desirant venger ses freres  
 crestiens lesquelz se estoient mis en dan-  
 ger pour luy se partit dudit chasteau de ha-  
 sart avecques ses gens Et a grant course de  
 cheualx bien desibere courut apres iceulx  
 turcs tellement quil les rencontra noyestans  
 encores guieres loing. Puis les assailit par  
 telle maniere et de si vigoureux couraige q'il  
 les occist et desconfit. Et ainsi vaillamment  
 sauva la vie a ceulx qui avoient este prins  
 sans ce quilz eussent aucun domage dequoy  
 l'admiral robainmyda mourir de grant des-  
 pit aps quil eut seu ces nouvelles si en dou-  
 bta plus le bon Godeffroy trespreux vail-  
 lant en ces faictz. Et apres ceste victoire re-  
 tourna triumpant icelluy Godeffroy devers  
 la cite d'anthioche. Et luy estant au chemin  
 oynt dire que entre Robays et ledit Anthio-  
 che avoit deux fors chasteaulx dedes lesquelz  
 se tenoyent deux brigans destrousseurs de gēs  
 quilz estoient tresmauvais et traistres lar-  
 rons en telle maniere quilz tenoyent les pays  
 en subiection car il ny avoit ceulx qui passast  
 par icelle terre sans estre destrousse et en dan-  
 ger de mort Et estoient iceulx larrons freres  
 Desquelz luy estoit nomme Pecasses et  
 l'autre Lornas. Et quant Godeffroy eut  
 oy parler de ces deux brigans. Il adressa son  
 chemin vers ces deux chasteaulx et les as-  
 sailit par telle maniere q'il print ces deux freres  
 brigans desquelz il fist faire justice puis  
 fist abbatre et de molir les deux chasteaulx  
 Parquoy le pays fut en pais. Dont chascun  
 souloit le preux Godeffroy. Et en ce temps  
 aduint que a robays estoient aucuns bou-  
 geons lesquelz ensemble avoient entrepris  
 et deliberez de trahyr Baudouyn le frere du  
 preux Godeffroy et ses gēs mais ung grec  
 du pays qui scavoit ces nouvelles lequel ay-  
 moit grandement Bonamond dist et recita  
 tout le fait de la trahison icelluy bonamond

Parquoy il vint diligemēt a roghays (et decla-  
ra pareillemēt la trahison audit baudouryn).  
Si en firent iustice cōme il appartenoit. Et  
est assauoir q̄ iceulx traystres auoient grant  
soison dauoir (et de biens les q̄lz furent tous de  
partis aux pources pelerins. Viateurs q̄lz en  
auoient besoing. Et apres ce aduint Vne au-  
tre aduerture audit baudouryn car il y auoit  
Vng turc nōme balaac sur leq̄l les barons a-  
uoient conquestes la cite dascronie qui par a-  
uant luy appartenoit. Si cest propence q̄ par  
faicte surmufacion. Dīdōit deoir baudouryn  
de roghays cōme son amy. Si fist tant audit  
baudouryn q̄ larmena deoir Vne forteresse q̄l  
posseoit et tenoit en tistre de seignorie assez  
pres de roghays. Et quant baudouryn le quel  
auoit auēqs luy cēt hōmes darmes. Vīd Vne  
forteresse il doubta a entrer dedēs po' paour  
d'aucune trahyson. Si enuoya seullement dou-  
ze de ses gens les quelz aussi tost q̄lz y furent  
entrez furent retenuz cōme prisonniers car ice-  
lle forteresse estoit fort garnie de turcs contre  
baudouryn leq̄l fut grādemēt courrouce (et des-  
plaisant de ceste aduerture. Si manda Bau-  
douryn audit balaac q̄l luy voulsist redire ses  
hōmes mais il luy respondit q̄l ne y feroit ri-  
ens se il luy rendoit p̄mieremēt la cite des-  
cronie ce q̄ baudouryn luy refusa du tout et  
fut moult courrouce aud turc. Or est il ainsi  
que iceulx baudouryn de roghays auoit donne  
la garde de ladicte cite dascronie a Vng sien  
cheualier nōme fubert d'chartres leq̄l estoit  
premy (et hardy. Et tellemēt q̄ quant il eut ouy  
ces nouvelles il vint Vne matinee mettre  
Vne ambuscche assez pres dicelle forteresse (et  
puis po' en faire sortir aucuns de dedēs. Vint  
luy mesme faire maniere de courir deuant p̄-  
quoy ceulx q̄ la gardoient coururent inconti-  
nēt dessus luy (et le chasserent iusq̄s assez p̄s  
du lieu ou estoit l'ambuscche des crestiens les q̄lz  
incōtinēt sortirent dessus les turcs (et en occi-  
rent Vng grāt nōbre (et entre les autres en re-  
tindrent six prisonniers (et les autres retourne-  
rent en la forteresse. Et puis balaac redit six  
des prisonniers crestiens q̄l auoit prins (et vette-  
mus pour les six turcs que fubert auoit prins  
si demoura encores six diculx crestiens des-  
quelz assez tost aps eneschappa quatre (et le

mauldīt. Balaac fist trencher les chefs aux  
deux autres (et oncq̄s puis celle trahyson bau-  
douryn de roghays neut iamais p̄s fiance aux  
turcs. Mais depuis fist trencher les testes a  
plusieurs autres diculx pour le deuil quil a  
uoit de ceste trahyson (et lors en ce tēps estoit  
les nobles princes crestiens separez (et espan-  
dūz par les citez pour querir le bon air (et en-  
ter la peste de mortalite mais le cōte de thoul-  
louse estoit en anthioche durant lequel tēps  
il alla assieger Vne ville nōmee labarie. Et  
tellement que ceulx dicelle ville se rendirent  
incōtinēt a luy (et fut leur seigneur. Sembla-  
blement en ce temps mesmes partit de thier-  
che terre Vne grande multitude de gens dar-  
mes les quelz vindrent par mer en anthio-  
che. Et aussi auoyent noz gens bien besoing  
(et necessite de secours (et de gens de guerre car  
plusieurs auoient estez mors (et trespassez en  
nostre seigneur durant la grande famine et  
mortalite quilz auoient euz. Mais apres celle  
mortalite tous les nobles princes et barons  
crestiens retournerent en anthioche et telle-  
ment quilz se trouverent tous ensemble en  
iceille cite le p̄mier iour de nouembre. Si tin-  
drent conseil auq̄l ilz delibererent de aller as-  
sieger Vne ville nōmee lamare laq̄lle estoit  
a huit mille de la cite d'anthioche qui valloit  
autant cōme quatre lieues francoises. Et a  
ce siege allerent le premy Godeffroy de bou-  
lion Eustace son frere le conte de flandres  
le conte de thoulouse. Le duc de normandie et  
Tangres. Et apres toutes leurs apprestes  
peruindrent deuant iceille ville dicte la mare  
laquelle ilz assaillirent de tres bon couraige.  
Mais ceulx de la ville estoient si fiers et or-  
gueilleux quilz se moquoient (et derisoient de  
noz gens (et bien sembloit q̄lz ne les doubta-  
sent car ilz leurs disoient beaucoup de menaces  
(et de villāies en les despitans de dessus les  
murs. Mais toutesfoies les nobles barons cre-  
stiens leussent prinse silz eussent eu cordes ou  
eschelles pour y monter car ilz ne faisoient au-  
cune maniere de eulx deffendre cōtre les cre-  
stiens parquoy fut ceste ce premier assaut p̄  
ceste deffaute. Mais trois iours apres arri-  
ua bonamond audit siege (et accompaigne du  
premy godeffroy p̄mēcerēt a assieger la ville  
li.

et d'autre part quelle n'auoit point encores este  
 assiegee. Et tindrent si baillamēt q' lassault  
 dura depuis le matin iusq's a la nuyt. puis se  
 retirerent les barons po' prendre repos. puis  
 vng baillant cheualier du pays de lymoge  
 nome godeffroy de tris fist si baillamēt q' l'  
 entra en la ville p' dessus les murs. pour sa  
 baillance se supurent plusieurs. mais il les  
 couint retourner. car la nuyt trop les opp'sa.  
 Et aps ce firent les nobles barons cretiens  
 songneusement garder les portes affin que  
 ceulx de la ville ne peussent partir. Et le le-  
 demain se apperceut le comun peuple de lost  
 de cretiens que ceulx de la ville nestoient au-  
 auement. Venuz dessus les murs. si ne ouy-  
 rent aucune noise ded's icelle ville de la ma-  
 re. Parquoy ilz se approcherēt des murs sans  
 aucun cogie prendre des nobles barons. et mi-  
 rent cordes et escheles dōt il auoit fait prepa-  
 ration si grande souffisance quilz entrerent  
 en la ville par dessus les murs. Et quant ilz  
 furent entrez dedens icelle ville ilz ne trouue-  
 rent oncques personne par le long de la ville  
 car les turcz sestoyent tous mussez dedens  
 leurs caues pour paour des barons. Si gan-  
 gnerent tout l'auoir et butin quilz trouverent  
 Et quant vint vng peu aps q' les barons cre-  
 tians appceurent q' leur comune auoit gāgne  
 la ville ilz entrerēt ded's. Et puis quant ilz  
 sceurent q' les turcz sestoyēt to' retraits en le's  
 caues ilz firent alumer du feu a l'etree dicelles  
 caues. En telle maniere q' les turcz eurent tant  
 de fumee et de chaleur du feu q' plusieurs mou-  
 rurent dedens. Et quant les autres yssirent  
 dehors les vngz furent pris. et les autres mis  
 a mort. Et en ce tēps le preux godeffroy re-  
 tornoit de royaume de deoir sō frere baudou-  
 yn. mais quant il fut pres d'antioche luy et ses  
 gens se arresterēt en vng pre. ouel auoit vne  
 fontaine. Au pres de laquelle auoit vng bois  
 dedans lequel auoit vne embusche de turcz  
 lesq'z espioient godeffroy parquoy ilz cou-  
 rurent sur luy. quant ilz le virent illecques as-  
 sis. Mais quant icelluy preux godeffroy eut  
 ainsi apperceu les turcz luy et ses gens se ar-  
 merent tres diligēment. Et puis se defendi-  
 rent si baillamēt a lencōtre diculx turcz q' ilz  
 furent en brief desconfitz. Et brief y fist mer-

uilles de combattre le noble godeffroy telle-  
 ment q' les turcz sen fuyoyent deuant luy co-  
 me laigneau deuant le lyon. Et puis aps ceste  
 conqueste retourna a tres grande ioye dedens  
 antioche luy et toute sa compaignie.

**C**omment les cheualiers prin-  
 ces et deuotz cretiens partirēt de la  
 ville d'antioche pour aller assieger  
 et conquerre la sainte cite de iheru-  
 salem. Auquel voyage faisant ilz  
 gangnerent plusieurs autres bones  
 villes sur les turcz. Et comment  
 la precieuse lance de nostre seigneur  
 laq'le auoit este trouuee audict An-  
 tioche fut deuant tous miraculeu-  
 sement approuuee



**E**t apres que cordonāt fut  
 desconfit deuant Antioche  
 ainsi come iay deuant dict.  
 le comun peuple auoit vng  
 merueilleux et feruant de-  
 sir de passer en iherusalem  
 Si que tous les iours requeroient aux no-  
 bles barons quil leur pleust de les y condui-  
 re. Mais toutesfoys gangnerent ilz de puis  
 plusieurs places et villes deuant quilz fus-  
 sēt esmeuz pour y aller dequoy y eut plusieurs  
 grandes noises et contens entre les barons.  
 et mesmement entre bonamond et le cōte de thou-  
 souze. dequoy ie lairay a parler pour eulx

proficte. Et aussi q̄ les autres barons met-  
toient tousiours peine de les pacifier et mettre  
d'accord. Mais nonobstant ce reçoit tousiours  
le menu peuple d'acôp̄ir le saint voyage de  
iherusalem ainsi cōme au cōmencement il a-  
uoit este entrepris. Mais les barons doub-  
toient moult de marcher auant pource quilz  
estoyēt peu de gens dont ney auoit gueres a  
cheual. Combien toutesfoys que le commun  
peuple les esmouuoit moult dy aller. Si tin-  
drent les barons conseil auq̄ ilz considererēt  
tant de choses quilz ne peurēt oncques asseu-  
reemēt deliberer d'entreprendre si grāt voya-  
ge car ilz sentoient estre foibles. Mais le co-  
mun peuple leurs dist q̄ se brief ne se esmou-  
uoient dy aller quilz eslaroient vng capitaine  
q̄ yroient sans eulx cōquester icelle sainte ci-  
te de iherusalem. Et quant le conte de Thou-  
louse les ouyt parler d'ung si franc couraige  
il s'esment pour prēdre chemin q̄ leurs que de  
Nimes auecques luy et si ne auoient pas en  
leur compaignie plus hault deuiroy dy mil  
de homes desquelz ny auoit q̄ trois centz che-  
ualx. Et quant le duc de normandie q̄ tan-  
gres se veirent p̄tir pour prendre chemin ilz  
marcherent incontinent apres. Et si nauoient  
pas chascun deulx que quarante homes a  
cheual mais assez eny auoit de pied lesquelz  
par la grace de dieu preuenante trouverēt as-  
sez de viures par tous les chemins Et ainsi  
furent esmeuz les deuotz viateurs crestiens  
pō aller en iherusalem. Lesquelz en ce voyage  
passerent p̄ plusieurs bones villes. Cest as-  
sanoir p̄ cesaire par harnant par la camel-  
te q̄ par plusieurs autres bones villes des-  
quelles yssoyent plusieurs messaiges lesq̄lz  
venoient faire grant feste et presentoyent plu-  
sieurs beaulx dons aux nobles princes et cre-  
stiens affin quilz passassent outre sans leur  
messaige aucun dōmaige. ou vouldoient demo-  
strer leurs villes Et brief profittoient tellemēt  
que grande multitude de crestiens arriuoient  
en loist et armee en telle maniere quilz furent  
assez tost bienemurō mille homes a cheual.  
Lesquelz faisoient beaucoup de leurs voulden-  
tes ou pays de turquie dont ilz estoient au-  
cunesfoys dōmaigez des turcqz. Lesquelz se  
muſsoient secretement dedens les forests et

mettoient a mort les crestiens quilz trouuoient  
separez de loist et q̄ suruoient aps les autres.  
Mais quant le conte de thoulouse s'apperceut  
de la mauuaistie et trahyson des turcqz il y  
mist bonne prouision car luy mesmes fist se-  
blāt de estre demoure derriere et enuoya deuant  
vng peu de crestiens dessus lesq̄lz auoient  
venir frapper les turcqz qui se embuschoient  
par la forest. Mais le dict conte de thoulouse  
les secourut si soudainemēt quilz neurent  
aucun mal et puis assaillit si vigoureuse-  
mēt iceulx trahystres turcqz q̄ luy et ses gens  
en mirēt a mort vne grande partie puis pri-  
drent prisoniers les autres exceptez ceulx qui  
se yfuyrēt Et depuis ceste chose ny eut oncques  
turc q̄ plus se osast mettre en embusche pour  
dommaiger les crestiens



**S**il marcherēt tant q̄lz pū-  
drent iusques a vng chaste-  
au leq̄l estoit fort merueil-  
les parquoy ceulx q̄ esto-  
ient dedens auoient fort dō-  
maigez nos gens. Mais ilz  
assaillirent si Baillammēt iceulx chasteau  
quilz prirent les turcqz qui dedens estoient  
et demolirent toute la place. Et lors auoyt  
deulx turcqz auecques les pelerins. Lesquelz  
faignoyent estre venus parler aux barons  
comme messaigers et ambassadeurs. Mais  
ilz nestoyent venus fors pō espier et scemoir  
la vouldente des nobles barons mais quant ilz  
les virent se Baillans et plains de prouesse ilz  
retournerēt diligēment a ceulx q̄ les auoient  
enuoyez pour ce faire et seux recterent com-  
ment les barons crestiens estoient merueil-  
leusement preuz et Baillans en toutes leurs  
oeures dequoy ilz furent de la en auant pl̄  
crains et redoubtez des turcqz. Et tellement  
que par ces parolles et les nouvelles quilz a-  
uoient enuoyēt tousiours grans et excellēs  
dons aux puissans princes et deuotz crestiens  
Et tantost apres marcherēt nos gens plus a-  
uant et assiegerēt vne ville laq̄lle estoit nō-  
mee arches Et depuis que les crestiens eurent  
mis le siege deuant icelle ville vindrent et ar-  
riuerent en leur compaignie le preuz et redoub-  
te godeffroy et le conte de flandres lesquelz  
les suruoient mais bonamidd estoit demoure  
la ii.



alle en Bethleem il se firent grant foison de gens  
 de pied pour aller vers iherusalem. Et mes-  
 mement y alla pour sercher ses adventures  
 Ung cheualier que on appelloit Bases de Be-  
 tiers luy treiziesme a cheual si passa auant  
 Et quant il fut a environ ung mille pres il  
 trouua des Turcs que on amenoit audit ihe-  
 rusalem Si courut dessus mais le Snyr le  
 cry vint incontinent iusques en la cite. Par quoy  
 les turcs yssirent dehors si que ledit cheua-  
 lier ne les osa attendre & se retira contre une  
 montaigne. Et la se arresta Bases & regar-  
 doit retourner les turcs Et ainsi quil estoit  
 la il da regarder venir ilgques de Bethleem  
 avecques sa compaignie. Si luy alla diligem-  
 ment au devant. Et luy conta labventure  
 qui estoit advenue. Par quoy tous deux en-  
 sble d'ung noble couraige coururent apres les  
 turcs; et tant quilz gangnerent les Turcs  
 que on menoit en iherusalem & les menerent en  
 l'ost des crestiens dont ung chascun fut ioyeux.  
 Et tellement que grans & petis ploierent de la  
 ioye quilz auoient. Et commencerent de ren-  
 dre graces & louenges a dieu nostre souverain  
 seigneur qui leur auoit donne la grace de por-  
 uenir si pres de sa sainte cite. Puis marche-  
 rent d'ung peu plus auant & tant quilz virent  
 les tours d'icelle sainte cite de iherusalem. Et  
 lors veissiez les d'ungz deschausser de deuoti-  
 on quilz auoient & les autres plourer & faire  
 regretz tellement que cestoyt une grande pi-  
 tie a veoir. Et puis firent tant quilz permi-  
 rent iusques devant la ville ou les nobles ba-  
 rons ordonnerent leur ost ainsi quilz auoient  
 bien discretion de ce faire.



En lan de l'incarnation nostre se-  
 noist sauveur et redempteur  
 ihesu crist En l' quatre vingt &  
 dixneuf le dixneufiesme iour  
 de Juny les nobles crestiens  
 & deuotz Diateurs commencerent  
 a dresser leurs tentes et pavillons pour assieger  
 la cite de iherusalem. Et estoient en nombre  
 iceulx crestiens environ quarante mille en tou-  
 tes gens dequoy il nen y auoit que cinq cens a  
 cheual & les autres estoient de pied desquelz  
 ne y auoit encores que vingt mille qui pens-  
 sent ayder ne secourir en faict de guerre ou en  
 bataille. Mais aussi estoient ilz fous et bar-  
 bis & tous centz de cheual pareillement. Et  
 quant iceulx Daillans nobles crestiens furent  
 ordonnez et mys en bon arroy darmes ilz ne  
 peurent oncques aduancer la ville & cite des  
 deux pars. Et le quatriemesme iour que prepa-  
 rations furent faictes amy mientz quil fut a  
 nos gens possible. Ilz assaillirent la ville  
 moult notablement tellement que lassault  
 dura depuis le matin iusques a noon. Et fu-  
 rent les turcs & payens si pressees et deffoul-  
 lez que moult y en eut gettez du hault de leurs  
 murs a la terre dont il en y eut plusieurs mors  
 et tuez. Et si Daillamment firent nos gens  
 a cest assaut que silz eussent euz escheles la  
 ville et cite eust este prise des ce premier as-  
 sault. Mais ilz se retirerent en leurs tentes &  
 pavillons pour rafraeschir eulx & leurs che-  
 uaulx. Et lors leurs dirent les crestiens es-  
 claires que a sept mille de la auoit une forest

Comment le pieux et noble  
 Robeffroy de Boulion mist le  
 siege deuant la sainte cite de ihe-  
 rusalem avecques les autres pi-  
 ces & deuotz crestiens. Auquel sie-  
 ge aduindrent & furent demostrez  
 plusieurs vertueulx & dignes mi-  
 racles. Et tellement que apres  
 plusieurs fois & vigoureu-  
 saulx les crestiens gangnerent la  
 cite comme vous oirez.

ont lon treuuoit assez de bois po<sup>r</sup> bastir & edifi-  
fier beuffrois & autres choses a eulx necessai-  
res & profitables. Si y enuoyerent les ba-  
rons a toute diligence tellement quilz eurent  
incontinent du marrien enloft pour faire les  
aprestes & furent bastir beuffrois & ce q<sup>l</sup> leur  
sembloit estre utile & necessaire pour assail-  
ler la ville. Or est vray que les turcz auoient  
faict estourper les fontaines de la ville si q<sup>l</sup>  
nos gens auoyent grant besoyn deau & souf-  
frerent grant soif et grant fain. Et les po-  
ures crestiens de la ville qui auoyent moult  
a souffrir des turcz car il leur faisoient por-  
ter pierres & ce quil leur estoit de besoyn a la  
deffense de la ville & puis faisoient entendre  
quilz estoient trahistres & les batoyent molt  
doloureusement et encores ne attendoyent ilz  
tous les iours que l'heure quilz fussent mis a  
mort Or aduint que vne nauire de geneuoyes  
estoyent arrivees au port de iaffes autrement  
appelle iopen les q<sup>l</sup>z geneuoyes mabierent aux  
princes & barons crestiens quilz les enuoyas-  
sent querir car ilz venoyent a leur secours.  
Et tantost q<sup>l</sup> iceulx barons sceurent ces nou-  
uelles ilz en furent tresoyeux Si les enuoye-  
rent cent cheualiers et cinquante hom-  
mes a pied desquelz fut cappitaine vng che-  
ualier nome Dal damas Et quant ilz furent  
partis il sembla aux barons quil ne fussent  
point assez po<sup>r</sup> aller querre les geneuoyes po<sup>r</sup>  
quoy ilz enuoyerent encores aps deux che-  
ualiers desq<sup>l</sup>z l'ung estoit nome Remond pelles  
& l'autre guillaume sabrin & cinquante hom-  
mes a cheual mais auant q<sup>l</sup>z peussent parue-  
nir a la cōpaignie des autres qui marchoyent  
deuant ilz furent assaillyz de cinq cens turcz  
les q<sup>l</sup>z furent sy de nos gens du premier as-  
sault mais tãtost aps si cōmencerent a bail-  
lames deffendre & si ne tarba guieres que les  
autres cinquante crestiens vindrent secourir  
ceulx q<sup>l</sup> estoient assaillyz. En telle maniere q<sup>l</sup>  
les turcz furent incontinent desloftz. Puis se  
assēblerent ensemble les crestiens & allerent quer-  
re les geneuoyes qui estoient arrivez a iaffes.  
Lesquelz les receurent benigneement. Et puis  
euidant ont danger les menerent a saintete  
lusques en loft des barons deuant Iherusalem  
ou ilz furent honnestement receus. Et quant

les princes crestiens eurent dressé leurs beuf-  
frois & appareillez tout ce q<sup>l</sup> estoit possible po<sup>r</sup>  
assieger la ville ilz edifierent ensemble de pa-  
cifier les discors q<sup>l</sup> par auant auoyēt euz. Et  
par deuociō allerent to<sup>r</sup> mōz piez en peler-  
nage au mont dolmet q<sup>l</sup> estoit a enuiron vng  
mille de Iherusalem assy de prier dieu quil  
luy plesst de leur donner grace de peruenir a  
leur bone intenciō & mettre la sainte cite hors  
la main des turcz infidelles



**C**ar l'en plorant deuotte-  
ment alloient en ce saint pe-  
lerinage les deuotz crestiens  
Et mesmement le preu-  
go deffroy leq<sup>l</sup> confortoit tout  
le commun peuple en disant  
quilz eussent tousiours bonne confidence en  
Ihesucrist et que mieulx valoit mouir par  
son saint nom et pour l'augmentacion de la  
foy que la sainte cite de Iherusalem ne fust  
gagnee & mise es mains des crestiens a l'ho-  
neur de dieu. Et ainsi comme les crestiens re-  
tournoient de leurs pelerinages les turcz qui  
les apperceuoyent leur tiroient de leurs traictz  
d'arx & d'arbalestes mais si ne les bleissoient  
ilz pas. Et quant le iour fut venu q<sup>l</sup> nos gens  
auoyent prins pour assaillir la cite ilz se adre-  
serent q<sup>l</sup> seroit bon de assaillir de l'autre part  
q<sup>l</sup> celle ou ilz estoient disans q<sup>l</sup> les deffenses des  
turcz estoient assises & pparées d l'autre part  
Et ainsi fut conclud de tous Parquoy le soir  
venu les crestiens porterent a q<sup>l</sup> mieulx mi-  
ent leurs engins & bastis a fen a l'autre par-  
tie ainsi quilz auoyent deuise et si portoyent  
leurs beuffrois par pieces pour les dresser en  
l'autre partie Lesquelles choses ilz firent si di-  
ligemment & par si secrette maniere quilz ne  
furent oncques apperceuz de aucuns turcz.  
Et estoient leurs beuffrois assez pres des  
murz de ladicte ville. Mais quant se vint au  
iour iceulx turcz furent bien esmerueillez de  
cette chose & en louerent grandement les cre-  
stiens & si les en doubterent beaucoup plus.  
Et incontinent apres toutes choses faictes  
les princes et barons et les autres baillans  
crestiens vigouruement assaillirent ladicte  
ville & ceulx de la ville se deffendoient d'au-  
lii.

tre part au mieulx q̄ leur fut possible; lors  
 eussiez deu getter pierres ⁊ carreaux lūg a  
 l'autre quil sembloit quilz cheussēt des murs  
 Et auant estois rencontroyēt ses pierres lūg  
 l'autre si fort quil sembloit q̄ le feu en yssist  
 et dura l'assault a tousiours cōbatre depuis le  
 matin iusques au soir. Et lors se retirerent les  
 crestiens iusques le lendemain matin Et les  
 turcs mettoyent grant peine ce temps durāt  
 de biē garnir ⁊ fortifier la Ville Carc estoit  
 a tous les crestiens de loſt que le iour retour-  
 nast pour aller a l'assault ⁊ ne leur sembloit  
 pas quilz fussent de riens travaillees pour las-  
 sault d'auant dict dont quant le iour fut deu-  
 chasay retourna en soy enbroit a l'assault ⁊  
 les turcs pareillement se mirent en deffēce  
 de bē la cite. Si est assauoir que les crestiens  
 auoyent vng engin a tirer qui estoit fort boy  
 ⁊ geroit merueilleusement ceulx de la Ville  
 Si mettoient les turcs toutes leurs ymagi-  
 nations a pēcer comment ilz le pourroyent  
 destruire ⁊ despecer. Et lors leur vindrēt di-  
 re d'auy Vieilles sorcieres qui estoient en ihe-  
 rusalem q̄ bien destruyroyent cest engin par  
 leurs sorts si les en prièrent les turcs; p̄quoy  
 elles vindrent dessus les murs avecq̄s trois  
 ierres pucelles et les deoyent bien ceulx de  
 loſt. Et ainsi que ces Vieilles commencerent  
 a faire leur sort les crestiens tirerent l'engin  
 dessus dict qui estoit nomme L'habbe; lequel  
 frappa ces deux Vieilles ⁊ ces trois pucelles  
 tellement q̄lles furent moites ⁊ toutes frois-  
 sees dequoy les turcs furent bien esbahis et  
 esmerueilles. Et adonc fut l'assault mer-  
 ueilleux en telle maniere quil y eut moult de  
 gēz tuez ⁊ mis a mort d'une part ⁊ d'autre ⁊ cē  
 c'estoit pitie des pources crestiens; et dura ius-  
 ques a midy

**L**ors quant les pelerins virent quilz  
 ne pouoyent riens gagner a cest  
 assault ilz estoient cōme tous es-  
 perdus ⁊ se y retournoyent. Mais  
 dieu nostre souverain seigneur qui  
 est tousiours prest ⁊ appareille d'ay-  
 der ⁊ secourir ses loyaux seruiteurs leur en-  
 uoya vng cheualier q̄ son Dieū Venir deuers  
 le mont dolaret ne oncques ne fut congneu ne  
 depuis ce iour deu en loſt. Et tantost ce che-

ualier commença a assaillir les crestiens qui  
 ainsi se y alloient travailler; ⁊ leur dist quilz  
 retournaſſent a l'assault. Et quant le peup  
 Robeffroy duc de Bourdon ⁊ son frere Eusta-  
 ce apperçurent le cheualier venant de la gra-  
 ce de dieu ilz cōmencerent a appeller a hault  
 le Voiz ceulx qui se y alloient ⁊ leurs disant  
 ilz ne fussent de riens esbahis; ⁊ que pour cer-  
 tain seroit la Ville prise a cest assault moyē  
 nant la diuine grace de dieu. Et adoncques  
 par la beniguite de nostre sauueur Ihesus crist  
 fut deu vng merueilleux miracle car si grant  
 donoir ⁊ serment desir vint a tous ceulx de  
 loſt et se p̄cercirent des crestiens de retourner a  
 l'assault que c'estoit merueilles. Et furent to-  
 en vng moment aussi foras aussi hardis cō-  
 me silz neussent oncques euz travail. Et en  
 cotes plus ceulx qui auoyent estez bleſsez et  
 nancez a ce dernier assault yssoyēt hors de  
 leurs lites aussi sains ⁊ entiers de leurs mē-  
 bres cōme se iamais neussent eu mal ne bleſ-  
 sure; ⁊ se armoient enſy mesmes pour dis-  
 gēment courir a l'assault ou ilz firent mer-  
 ueilles d'assaillir. Et ainsi les barons ⁊ le cō-  
 mun peuple de loſt des crestiens tous vna-  
 nimes eulx confians en dieu se mirent a as-  
 saillir la Ville au mieulx quil leur fut possi-  
 ble et de boy couraige. Et tellement que les  
 plus grans et vaillans champions se met-  
 toient tout deuāt ⁊ au plus grant peril pour  
 donner bon Vouloir aux autres. Et a cest  
 assault firent tant par la grace de dieu quilz  
 parmbrent vne barbacane et grandement se  
 travaillōient et prenoyent peine de bien faire  
 les vaillans cheualiers pour la grande es-  
 perance quilz auoient que la Ville fut prise  
 ainsi que le cheualier leur auoit dit que c'estoit  
 belle noblesse de les deoir. Et tousiours estoit  
 le peup Robeffroy au pres des murs a fai-  
 re de merueilleux faictz d'armes avecques  
 son frere Eustace ⁊ leurs gens. Car il con-  
 gnoissoient que l'ennemy estoit venue que Ihe-  
 sus crist Vouloit honorer son peuple qui lon-  
 guement auoit souffert grandes tribulatiōs  
 en ce saint voyage. Si est assauoir que les  
 turcs auoyent pendus sacz to' plains de co-  
 ton ⁊ de souffre aux creneaux de lē's murs  
 pour les engins.



**O**est Vray qd Ventoit Vng  
grant Vent lequel Ventoit  
a point pour mener la fu-  
mee par la Ville par quoy  
le pieux godeffroy bouted  
le feu dedas les sacz qui es-  
toient penduz aux creneaulx de la Ville dōt  
il courut incontinent Vne si grande fumee p-  
my la Ville que tous les turcz furent aueu-  
glez. Et si par le Vouloir de dieu qui preuoit  
tout leur courtoit tellement ceste fumee cōtre  
les yeulx et dedans la bouche quilz ne pouoy-  
ent plus arrester et furent contrainctz de fuyr  
et habandonner la deffense de la Ville. Et  
quant le pieux Godeffroy vit et apperceut  
quilz se fuyoient tous arriere il fist aualler  
le pōt de son beffroy et Vng engin quil auoit  
faict faire propice lequel alla droitement cheoir  
sur les murs de la Ville. Et tellement que  
icelluy noble Godeffroy comme Vaillant chā-  
pion entra le premier dedans la cite de iheru-  
salem et son frere Eustace apres luy et deuz  
cheualiers natifz de toynay. Et puis apres  
entrerent plusieurs gens dudit Godeffroy.  
Lequel commença de crier a haulte Voix des-  
sus les murs Ihesus Ihesus Ville gangnee  
Et quant les turcz Virent que les crestiens  
estoyent dessus les murs ilz se rendirent des-  
confitz et habandonnerent toutes les deffen-  
ses de la Ville et senfuyoient a q mieulx in-  
teny serchās a eulx sauuer. Et le noble go-  
deffroy et son frere eustace estoyent adde de-  
sus les murs ou ilz faisoient diligence de ti-  
rer auant ceulx qui montoient par les esche-  
les. Et tellement que a peu dheure y eut mort  
de crestiens dedans la cite lesquelz gangne-  
rent incontinent plusieurs tours dessus les  
murs et furent tant quilz eurent Vne des por-  
tes a leur commandement la quelle ilz ou-  
urirent en telle maniere que toz les crestiens  
y entrerent fors le conte de thoulouse lequel  
estoit a l'autre partie de la Ville et ne scauoir-  
ciens de la prise et dieu soit comment les cre-  
stiens commencerent lors a assaillir ceulx d  
la Ville de tout leur pouoir en proclamant a  
haulte Voix le nom de iesucrist qui leur auoit  
dōne ceste victoire. Et brief y eut en peu dheu-  
re si grande occision de turcz que a peine pou-

oit on aller par les rues sinon par dessus les  
corps et le sang qui courroit le lōg de la Ville  
cōme Vng ruyseau deau car les crestiens ne  
rencontroyent turcz quilz ne fussent occis Et  
quant les turcz quilz deffendoyent la Ville  
par deuers le conte de thoulouse Virent q les  
crestiens estoyent entrez dedans par l'autre  
partie ilz habandonnerent tout et senfuyrēt  
dedans le donion que on appelloit la tour de  
dauid et fermerent les portes et ainsi entra  
toft apres le conte de thoulouse dedans la ci-  
te et tous les autres ensuyuans qui estoyent  
en ceste partie lesquelz mettoient pareille-  
ment a mort tous les turcz quilz rencontroy-  
ent a lez entree. Et brief cestoit hydenx a mer-  
ueilles de veoir les corps mors et occis les an-  
cuns senfuyrent dedans le temple ardbans  
sauuer leur vies mais ilz furent assaillez  
et mis a mort.

**C**omment aps que la cite de  
iherusalem fut prinse les turcz  
rendirent le donion leurs vies et  
bagues saulues. Et commēt le  
pieux Godeffroy fut esleu roy  
de Iherusalem ainsi comme il a-  
uoit este preudhomme de dieu.





**M**ores q̄ la sainte cite de iherusalem fut prise en la maniere denant dicte les deuotz princes & barons crestiens se asssemblerent pour tenir conseil & cōclure de ce q̄z auoyent a faire Et entre toutes autres choses on donnerent bonnes gardes aux portes et bon guet dessus la muraille. Pour ce que combien que la ville fust prise si estoit ecores le pays alentour en la main des turcqz Parquoy y auoit bon besoyn de garde en la ville et si n'estoit pas ecores prins le donion ou plusieurs turcqz se estoient retirez. Et apres que les barons eurent tout dispose & mis en boyest at dedans la ville ilz se desarmerent & puis deuotement allerēt en possession en leglise du saint sepulchre pour redre seruire & honneur a nostre sauueur iesus crist de la grace q̄ leur auoit faicte. Et lors vindrent les pures crestiens esclaves au deuant des nobles barons en procession chantans et rendans louenges a dieu de l'honneur & de la grace quil leur auoit donnee. Parquoy ilz estoient desurez de la captiuite des turcqz infidelles ennemis de nostre seigneur. Et aussi aloient deuotement tous les crestiens de lost par les saintz lieux de la cite en grans pleurs & gémissements frappans leurs cōsciences par cōtricion de cuer en rememorant la sainte passion de nostre sauueur & redempteur Ihesus crist tellement quil se bloient estre bdes & loyaux seruiteurs de dieu Et est assauoir pour chose tresmiraculeuse que apres ceste sainte Visitation fut dit & tesmoigne de plusieurs bons preudhommes et loyaux catholiques que le bon euesque du puy lequel auoit este trespassse en nostre esglise en la cite de antioche fut deu a lassaut deuant Iherusalem comme ung chevalier et fut cestuy la qui appelloit les autres quant ilz sen retournoyent. Et si en furent deuz plusieurs autres quilz auoient este trespassse en ce saint voyage faisans leurs pelerinages & deuotions es saintz lieux de la terre sainte. Ainsi que plusieurs tesmoignerent en quoy dieu monstrois ses vertus & la bonne dilection quil auoit a ses seruiteurs Et en visitant les saintz lieux les pures crestiens esclaves

recoigneurent Pierre hermite auquel ilz firent moult grant honneur en le remerciant humblement de auoir si bien fait son message au pape & aux nobles barons de france q̄ la chose auoit sorty son effect comme il est dit au cōmencement de ce second liure. Et ung peu apres que les crestiens eurent este en iherusalem. Les turcqz qui se estoient mis a sauuer dedans le donion appelle la tour de dauid cōgnoissans quilz ne pouoient auoir aulcun secours firent parler au conte de Thoulouse qui estoit au plus pres deulx en luy priant q̄ les fist mener iusques en esclauoyne eulx leurs femmes & leurs enfans ensemble leurs bdes & bagues sauues & ilz luy rendroient le donion laq̄lle chose leur promist et accorda le conte de Thoulouse et puis entra dedans la tour comme maistre et seigneur dicelle et puis fist mener et conduire les turcqz quilz luy auoient rendue au lieu ou ilz se demandoient. Et apres toutes ces choses les barons firent porter les corps morz & occis aux champs pour les arborer & enfoncy en terre Et dessus aucuns furent trouvez grans tresors de quoy plusieurs furent riches et eurent des biens mais sur toutes choses les deuotz crestiens diateurs auoyent tousiours une singuliere deuotion a nostre sauueur Ihesus crist en mettant peine et songneuse diligence de reparer les eglises de nostre seigneur et y donnoyent beaucoup de leur auoir pour lhonneur de dieu. Et est assauoir que ceste prise de la sainte cite fut faicte. Le Vēdredy d'aphrythes me iour de Juillet. Lan de grace Mil quatre Vingt et dixneuf. Lan troiziesme apres que les deuotz diateurs estoient partis de leurs pays pour accomplir ce saint voyage



**E** quant les barons crestiens eurent este le space d sept iours dedans la sainte cite de iherusalem ilz se asssemblerent au huitiesme iour ou ilz conclurent tous en commun accord de faire ung roy par election. Et que sans faueur ou autre voye s'entinentoient esliroyent le plus iuste et le plus loyal preudhomme des nobles barons crestiens. Et que ce-



luy qui seroit esleu par ceulx que on ordonne-  
 roit a ce faire demoureroit paisible roy sans  
 aucun contredict. Laquelle chose fut uicee cō-  
 promise et accordee de tous les barons Et a-  
 doncs se mist Dng chascun en estat de gra-  
 ce pour prier et humblement requerrre a dieu  
 quil leur donast Dng roy qui fust a sa sainte  
 louenge au prouffit et vtilite des barons et de  
 ses subgectz et de la chose publique. Et puis  
 fut faicte generale assēblee des crestiens ou  
 furent esleuz et deputez ceulx qui enquerroient  
 de la Vertu et pueuhōmie des barons et que  
 celluy qui seroit trouue estre de la meilleure  
 Vie et conuersacion par certaine enqueste fai-  
 cte par la foy et sermēt de leurs subgectz par  
 iceulx deputez fut esleu roy de Iherusalem cō-  
 me de son propre heritaige a quoy Dng cha-  
 scun se accorda Puis apellerēt les dictz esleuz  
 et deputez les priuez et familiers secretaires  
 des grans barons chascun a part pour deulx  
 scauoir et songneusement enquerir de leurs  
 mœurs et maniere de Viure afin de bien et iu-  
 stemment faire leur rapport cōme il auoit este  
 ordonne Et entre les autres sans dōner blas-  
 me ou aucun reproche non plus quil appar-  
 tient aux psonages fut trouue le preux et no-  
 ble Godeffroy le plus Vertueux de Vie con-  
 uersacion et bōnes mœurs et plus capable po-  
 recepuoir lhōneur royal que aucuns des au-  
 tres Car les priuez ieruiteurs ne sceurēt onc-  
 ques trouuer blasme sur luy sinon de dire qe  
 se tenoit trop cōguemēt a leglise aps la mes-  
 se dicte pourquoy il les faisoit trop ieuner et  
 quil enquerroit trop des saintes euangilles et  
 de la Vie des saintz et des anciens peres quilz  
 auoyent este de bonne Vie et de sainte conuer-  
 sacion. Leq̃t blasme repouterent Vertu ceulx  
 qui estoient esleuz et deputez a faire lēqueste  
 dont apres toutes choses p̃mises fut faict le  
 rapport des loyaux deputez selonc ce q̃ leurs  
 conscience les iugeoit et a la Verite et en gene-  
 ral assēblee deuant tous nommerent le preux  
 et noble Godeffroy de Boulion roy de Iheru-  
 salem dont tout le peuple eut merueilleuse-  
 ment grāt ioye et l'yesse au cuer car il estoit  
 tant begniy et pleyn de bon affaire quil auoit  
 la grace d'ung chascun. Parquoy le rapport  
 faict cōmencerent tous enēble a crier Viue

Godeffroy de Boulion roy de Iherusalem et  
 alors fut prins et esleu le preux Godeffroy  
 et porte en leglise du saint sepulcre Et quāt  
 le trespreux illustre et noble godeffroy de Bou-  
 lion fut par le consentement d'anime de to-  
 les princes barons et nobles cheualiers chre-  
 stiens esleu et declare roy de Iherusalem. Et  
 combien que par sa benigne humilite eust tel  
 honneur plusieurs fois refuse si fut il cōtraint  
 de l'accepter et prendre en charge. Mais quāt  
 on le voulut courōner d'une riche courōne d'or  
 bien enrichie de pierres precieuses q̃ on luy a-  
 uoit prepare. Il renonca et refusa du tout a la  
 porter en disant estre indigne Dng hōme cre-  
 stien et mortel a porter triūphante couronne  
 regiale et dyademe dor et de pierres precieuses  
 au lieu ou le sauueur et redempteur du mon-  
 de et le puissāt roy des roys ihesus crist auoit  
 pour la redemption humaine porte Vne si as-  
 pre et dure couronne des pines. Parquoy le de-  
 uot Godeffroy de Boulion roy de Iherusalem  
 et duc de bourgogne voulut a son couronnement  
 porter Vne simple et humble couronne des pi-  
 nes a l'exēple et imitation de nostre sauueur  
 et redempteur Ihesucrist. Et il receut lhon-  
 neur tres humblement puis que ainsi estoit  
 le vouloir de die. Et aussi auoit este la prin-  
 cipalle cause motiue lhonneur de dieu precedē-  
 te pourquoy ce saint Voyage auoit este cou-  
 rageusement entrepris. Mais nonobstant  
 ce y eut Dng peu de murmure touchant le cō-  
 te de Thoulouse pource q̃ le roy Godeffroy  
 de Boulion luy demanda la tour de dāuid que  
 les turcz luy auoient rendue comme roy. Et  
 ainsi que de droit estoit car se auoit tousiours  
 este le principal tiltre des roys Et aussi auoit  
 aucunes les barons Dng euesque de Natu-  
 rāne qui est Vne cite en calabre lequell se tra-  
 uailloit tousiours de mettre quelque discord  
 entre iceulx barons dequoy le laisseray pour  
 le present a parler car la matiere est trop su-  
 persticieuse Si est a noter que pour lors fut  
 trouue Vne partie de la precieuse croix de no-  
 stre seigneur que les crestiens esclaves auoy-  
 ent absconsee de long temps pour la doubte  
 des turcz. Si en fut faicte grande ioye et ex-  
 ultation entre les crestiens Et le roy Godef-  
 froy qui la fist honnestement mettre et riche-

ment enchasser comme bienil appartenoit. Et bref faisoit icelluy noble roy tant de biens & de consolation a ung chascun quil estoit creant & aymer de tout. Et molt amenda le pays & sientretenoit tousiours ses gens en bonne paiz & dnyon. Il estoit aussi large & habandonne a donner ce que iustement luy estoit demande & si prouuoit les eglises de tout ce qui estoit necessaire. Mais entre toute faculte de gens la reuerence d dieu de leglise sainte ny auoit aucuns quilz se gouernassent plus pourment que le clergey car ilz estoient deuenus subliques auaricieus & pleins de tous autres mauuais vices. Si que depuis le trespas du bon euesque du pays ny eut celluy qui voulsist guerres aucun bien faire ce ne fut larceuesque de la barre qui peu dura. Mais quant ces deux furent trespassez le clergey demoura sans pasteur. Et si y en auoit de telz de quoy on chantoit de villaines chansons en loft de leurs mauuais & dissolu gouuernement de quoy ie ne escripuy plus pour le present car on ne scauroit trop peu parler ou escrire de chose qui peu ou rien vault.

¶ Quant quant le Caliphe de gipte sceut les nouvelles que la cite de Iherusalem estoit prinse des crestiens il enuoya ung sien seneschal avecques vne grande armee de turcs pour domager iceulz crestiens & comment le duc de normandie & le conte de flandres sen retournerent en leurs pays.



**Q**uant le caliphe de gipte qui depuis peu de temps auoit gangnee la cite de hierusalem sous le soulbande perse sceut et ouyt les nouvelles q les crestiens lanoyent de rechef conquiesce a si peu de gens que merueilles il ayda mourir de despit & enager d forcenetie. Si assibla beaucoup de ses barons. Et entre les autres appella ung sien seruiteur nome ebedalef lequel auoit este par auant crestien mais il auoit renonce la sainte foy catholique par gloutonnie et sublite. Et quant icelluy ebedalef fut venu au califfe il luy dona charge & commission de assembler ung grant ost de ses plus vaillans gens darmes pour venir assaillir les crestiens en iherusalem d la quelle chose faire & exccer il fist tres grande diligence & en peu de temps assibla ung grant & merueilleux exccerite de turcs. Puis fut fourny de ce quil luy estoit besoyn tant dargent come dautre chose & print congé de son dict superior le caliphe de gipte & sen vint en esclanomie aydant estre bien assenre pour le grant nombre de gens quil auoit a ueques luy. Et quant les crestiens de Iherusalem sceurent ces nouvelles & quilz venoient a si grande armee ilz furent tous bien esbahys. Toutesfoys ayant tousiours bonne esperance en nostre seigneur Jesucrist ilz sarmierent de son amour eulx submettans tousiours en la sainte grace & protection autant quil leur estoit possible. Et apres toutes les recommandacions faictes a dieu se armerent cō bons gens darmes pour venir au deuant de leurs ennemis. Et au partir de la sainte cite de Iherusalem vindrent en ung lieu q est appelle Diefibeli et estoient environ douze cens hommes a cheual & neuf mille de pied. Et quant les crestiens furent la armez ilz ouyrent environ la Despre vne grande flotte de burs ainsi come se tous les plains chaps eussent este remplis de gens a cheual si q ilz aydoient q ce fust lost des turcs. Parquoy il enuoyerent deux cens des meilleurs cheualiers quilz eussent pour congnoistre quelz gens sefoient. Et quant ilz vindrent la ilz trouverent q cestoyent beuz, baches, armens

chameaux / moutons / brebis / et autie bestial  
 en si grant nombre que a peine y eust il peu  
 plus auoir en toute turquie. Et auers ce  
 auoit gens a cheual qui les gardoyent / et pas  
 seurs a pied. Et qe nos deux centz cheua  
 cheurs les deirent ilz manderent incontine  
 dire a ceulx de lost qe cestoit / et ilz y acour  
 rent tous. Et la prirent les barons seuerent  
 et enquirent des pastours la ou lost et armee  
 des turcs estoit / et ilz dirent quilz estoient a  
 sept mille loing de la. Et tãtost vint le floc  
 des crestiens / les qils occirent et mirent a mort  
 les pastours et enmenerent tout le bestial / et  
 apres toutes ces choses faictes / et qe le roy d  
 hierusalem et nobles barons congneurent qe  
 auoyent bataille et seroyent assailliz / ilz prin  
 dirent chascun moult grant courage et des gens  
 d'armes qe auoyent en ordonnerent dix ba  
 tailles / et ordonnerent chefs pour les mener / et  
 puis a chere hardie marcherent deuers lez  
 ennemis et aduersaires pour leur aller fien  
 ter bataille / et d'autre part marcherent a grant  
 destroy les turcs et payens iusques a tant qe  
 vindrent en lieu quilz peurent appercevoir  
 lost des crestiens / lesquelz quant ilz oyrent  
 dire quilz auoyent gaigne le bestial du pays  
 furent bien esbahiz / et penserent bien que les  
 crestiens estoient puissans gens d'armes. Et  
 d'iceulx quant vint a approcher l'ung de l'autre qe  
 les turcs et payens percent deoit / et apperce  
 voir nos gens en frontiere ilz eurent si grant  
 paour quilz sen retournerent et habandonne  
 rent beaucoup de lez bagaiges / dont ilz ne  
 se osere ne charger afin de le gaigner au cou  
 rir. Et nos gens coururent apres / et les dom  
 gerent tresfort / et si gaignerent beaucoup de  
 leur bagaiges de leur butin / dont aucuns po  
 uires furent riches. Et ce iour fut pou leue  
 que de maturanne en calabre / lequel mettoit  
 tousiours discord entre les grans et les petis.



Quant les nobles barons  
 crestiens deirent que nostre  
 seigneur iesu crist se estoit mis  
 pour eulx en la bataille / telle  
 ment que leurs ennemis sen  
 estoient retournez sans coup ferir / ilz re  
 dirent tres humblement graces et louenges  
 a dieu. Et puis retournerent en hierusalem

faisant grant ioye et chantant chant d'hy  
 me et de toute consolation. Et apres que le  
 due de normandie / et le conte de flandres en  
 rent este depuis vne espace de temps en hie  
 rusalem / ilz visiterent les deuotz lieux de la  
 sainte terre de hierusalem / ou nostre sau  
 ueur et redempteur iesu crist auoit souffert  
 mort et passion pour nostre redemption / et  
 rendirent graces et louenges a trelluy nos  
 tre doulx sauueur de la grace quil leur as  
 uoit faicte de leur auoir tousiours pise die  
 et sainte en accomplissant ce saint voyage /  
 et de la victoire que tousiours finalement  
 ilz auoyent obtenue contre leurs cruels en  
 nemis / tant que pour fin ilz estoient par  
 uenus au destin de leurs vœux / car ilz auoy  
 ent este a la conqueste de la sainte cite de  
 hierusalem qui auoit tousiours este le prin  
 cipal de leur intencion. Et quant ilz eurent  
 visitez les saintz lieux et rendus graces a  
 dieu prenant humblement congie du noble  
 roy de hierusalem. Godeffroy de baulion /  
 lequel les mercy a tres honorablement de  
 leurs bons et cheualereux seruites / et de la  
 peine quilz leur auoit plu prendre pour  
 eulx. Et puis ce faict ilz sen retournerent chascun  
 en son pays et habandonnerent lost des  
 crestiens et aussi estoit tout en pais. Et d'ung  
 peu apres le conte de Thoulouse fist pareil  
 lement / se partit de hierusalem pour aller  
 en Constantinoble ou il demoura deux ans  
 et puis retourna en hierusalem / ou il fist de  
 puis moult de biens. Et ainsi demoura le  
 roy godeffroy a merueilleusement peu de  
 gens dedans hierusalem. Et en ce temps  
 durant y aduint moult de choses / dont iene  
 fais aucune mention pour ce qe tout estoit  
 en pais / et le pays bien ordonne dont ne se fi  
 rent aucuns faitz d'armes.

Comment le roy Godeffroy  
 assailit la ville d'Artur  
 Et ceulx de la marie luy vin  
 drent faire present de lez biens  
 Et comment Bonamond la  
 prince et seigneur de Antio  
 che fut prins de l'admiral Da  
 ninos.



Insti donchs demoura Godeffroy en la cite de Hierusalem a bien peu de gens: pour ce q plusieurs sen estoient retournez en lez pays. Si n'estoit pas po' lors en Hierusalem plus de troyz ces homes a cheual a deux mille d' pied: et si estoient to' ceulz des places circoiuisines de Hierusalem allez a assemblez avecq les crestiens. Mais les autres turcz se perforceyent fort aulcileffois de leur faire domage. Parquoy beaucoup des crestiens sen alloient to' les tours de Hierusalem pour la doubte des turcz: et se tenoient en autre terre a l'entour ou ilz pesoient estre mieulx assurez. Mais ilz retournoyent aucune fois quant ilz y voyoyent tout en pais. Et po' ceste cause: le roy godeffroy fist ung exdit q q se partiroit hors de sa terre: et demoureroit auz iours il auroit a tousiours perdu ses biens: et ce q il auroit audict Hierusalem parquoy de la en auant les crestiens ne habandonnerent plus la sainte terre de Hierusalem: mais demouroient tousiours dedens. Et en ce temps alla godeffroy assieger une ville nommee artur ou il mena tant de gens avecq luy cōte il en peut trouuer. et luy venu en icelle ville la trouua bien garnie de to' biens: et en bon deffence. Parquoy il sen retourna sans y faire aucun domage ne a luy: aussi d'autre part. Et alors vindrent ceulz de samarie qz estoient sarrasins et seignrs des chastes aulz quilz estoient a l'entour dudict artur. Ceste

maniere de gens apporterent au roy godeffroy p'sens de pain: de vin: de gascietz qz ont en maniere de faire: et des raisins: mais il est possible qz de noiet plus pour espier luy: et son train q pour aultre chose. Tous tesfoies firent ilz tant qz vindrent deuant ledit roy godeffroy: et a luy mesmes firent le present. Le qz godeffroy estoit alors assis a la terre: et seulesmēt appuye sur ung sac pour ce q estoit tres hūble et bogny en to' ses affaires. et qz iceulz turcz le veirent ilz demanderent a ceulz q scauoient leur langage. Pourquoy celluy qui estoit tant pieux et sage renommee: q de si loing estoit venu: et ia auoit mis tant de gēs a son obeissance: et subiection estoit illecq seant a terre: et si pouremēt appoincte quil ne auoit q ung sac dessous luy. Et puis demandoyent ou estoient ses cheualiers q deuoient tenir espees toutes nues et haches darmes en signe dhōme craint: et victorieux: et cōme ilz auoient de coustume faire en lez ceremonies. Et alors demanda le roy godeffroy qz disoient: et on luy dist incōtinēt ainsi cōme il est dit dessus. Et il respondist q ce nestoit pas hōte a hōme mortel de soy seoir a terre: car tous hōmes en estoient venus: et tous les y faillloit retourner: et quant les turcz entēdirent la responce du roy godeffroy: par les truchemens qz entēdoient le langage ilz en louerent merueilleusement luy: et tout son affaire disant q ce luy venoit de grāde prudence et humilite. Et puis prindrent hūblement congé du roy: et se departirent: et en retournant disoient l'un a lautre q Godeffroy estoit bien suffisant en force: et poudoir pour estre seigneur de toute la terre: et gouverner tout le monde. Et tellement fut l'ouie des paroles qz auoit respo'du a ceulz de samarie qz les firent en pen de tēps respo'dues en plusieurs contrées: et si en fut trop plus doubte de ses ennemis. Et brief aussi ny auoit celuy qz il enqroit de son affaire qz ne trouuaist toute humilite raison: et digueur en ses faitz: et sans quelque blasme ou oultrage: car il estoit p'ice dhōneur. Et aps quil se fut ung peu repose il remonta a cheual: et retourna en Hierusalem avecq ses gēs po' tousiours gar-

ber le pays. Lors auoit ung riche homme na-  
 me **Gabriel** natif d'armenie q est oultre la  
 fleuve du fratre en la terre de mesopotamie  
 leq se doubtoit q censy de perse ne vinsent  
 courir sur sa terre en laqle auoit une cite  
 nommee meletamie: parquoy il pensa en soy q  
 maderoit a bonamond le prince d'athioche  
 quil se dirigetast de venir en sa terre: et quil  
 luy redroit en ses mais ce q enuoya dire a  
 bonamond: dont il fut tresioyeulx. Si se pre-  
 para icotinēt po<sup>r</sup> y aller avecq de ses gens: et  
 tant fist diligēce d marcher q passa le fleuve  
 du fratre: et entra en mesopotamie: et tant q  
 aprochoit du lieu ou il estoit mader mai<sup>s</sup> ung  
 grand admiral nome danielmas sceut la ve-  
 nue d'icelluy bonamond par aucuns de ses es-  
 pies Si fist faire le guet sur lui en telle ma-  
 niere q fut prins: et biē estroictement lye des  
 turcs dequoy l'admiral danielmas estoit mē-  
 te en tel orgueil q cestoit merueilles. Pour  
 quoy il sen vlt mettre le siege deuant la cite  
 de meletamie de laqle bonamond alloit pre-  
 dre la seigneurie Et la cuydoit incontinent  
 gāgner d'assault ledit admiral mais il trou-  
 ua si bone resistance q ne puint pas a s'en-  
 tente ainsi q pensoit Et soudainement vi-  
 dient les nouvelles a baudouyn de rohays  
 comment bonamond estoit prins: et ses gens oc-  
 cis: desqles nouvelles fut merueilleusement  
 desplaisāt ledit baudouyn: po<sup>r</sup> quoy il man-  
 da ses gens d'armes: et sen alla es pties ou bo-  
 namond auoit este prins. Mais quant le turc  
 danielmas sceut la venue de baudouyn il ne  
 losa attendre Si laissa le siege de deuant me-  
 letamie: et emmena bonamond prisonier Et q  
 baudouyn le sceut il alla aps: et le luy eut biē  
 le space d trois iours: mais il ne le peut reprē-  
 dre. Si se verna ledit baudouyn: et se alla  
 en la cite de meletamie: la ou gabriel le ser-  
 gnt de la ville le recut hono<sup>r</sup>ablement: et a-  
 moult grant ioye: et luy rendit la ville en la  
 maniere quil auoit promise a bonamond de  
 la diuersite du q il estoit grandement desplai-  
 sāt. Puis aps icelle reception baudouyn re-  
 torna en sa terre de rohays de la ou il estoit  
 party pour euyder secourir bonamond.

¶ **Comment le roy godeffroy se par-  
 tit de hierusalem pour aller chercher**

**viures es pays alentour.**

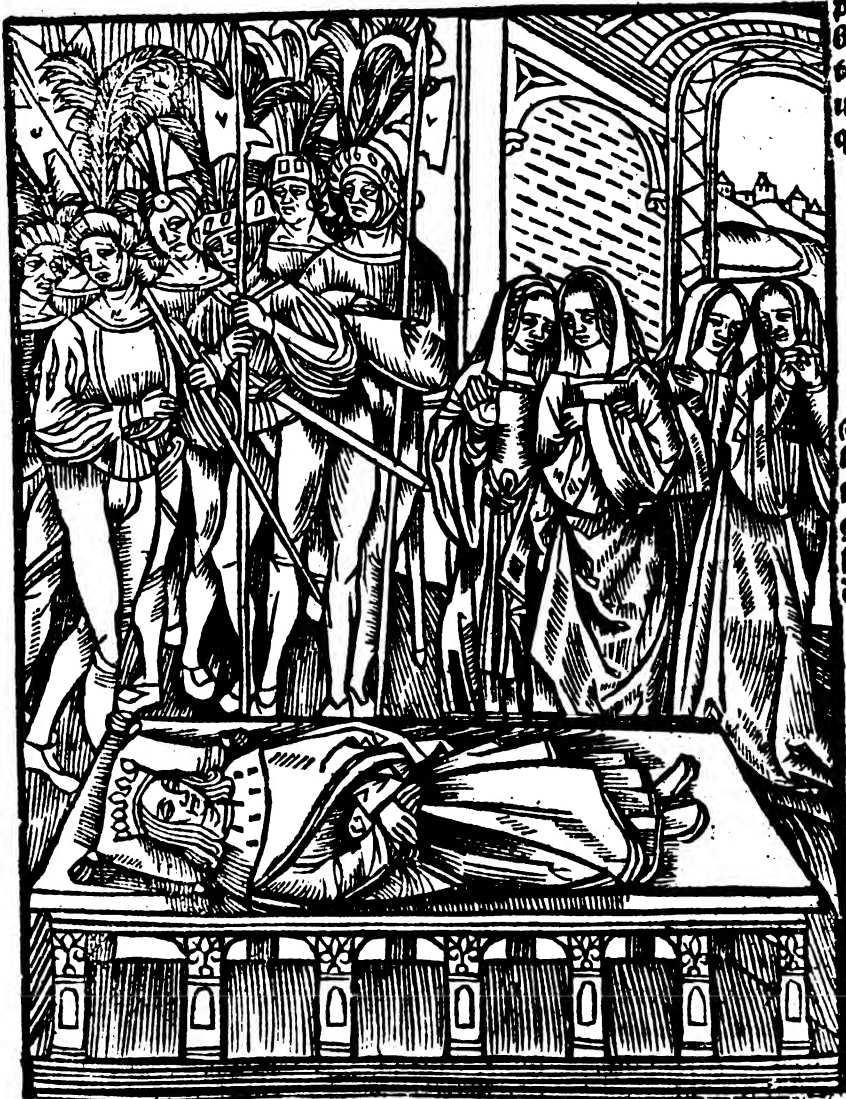


¶ **Dant le noble roy godeffroy** et  
 ses gens estoient en hierusalem  
 auoient aucune disette de viures:  
 dedās icelle cite si fut dit et ra-  
 porte par les espies d'iceluy roy  
 que vers les pties d'arrabie oultre le fleu-  
 ue de iordain auoit ung petit pays ou les  
 gens estoient biē garnis de viures: lesqz ne se  
 doubtoient point des crestiens: et si ne habitoient  
 point es forteresses: ne es pays d'effice des-  
 qles nouvelles fut aucunement resiouy le  
 roy godeffroy. Si assēbla ses gens: lesqz il  
 fist diligemment armer come il apptenoit: et  
 puis y alla Et quant il eut tant marche q  
 arriva en ceste partie il trouua ce que ses es-  
 pies luy auoient raporte. Et la prindit luy  
 et ses gens: beufz: dachies: moutons: et  
 autre bestial quilz peurent trouuer tant quilz  
 eurent assez souffisamment pour pueoir la  
 cite une loque espace de tēps Et en ce tēps  
 apetoit chascun merueilleusement a veoir  
 le roy godeffroy: et venoient gens de loing-  
 tains pays po<sup>r</sup> le veoir: et luy p<sup>r</sup>senter hono-  
 rables dons car il estoit renommē entoute pes-  
 se: et vaillantise de courage q chascun appe-  
 toit de le veoir: et de luy faire plaisir: et ser-  
 uice. Et entre les autres vlt a luy ung puis-  
 sāt et hardy turc du pays d'arrabie. Lequel  
 estoit d grande renommee entout le pais: si de-  
 sirait mōt a veoir le roy godeffroy po<sup>r</sup> les  
 grandes merueilles q auoit ouy dire de luy  
 Et incontinēt cest arabe fut presente deuant  
 godeffroy deuant leq il senclina: et luy fist  
 grande reuerēce: et ledit godeffroy luy redit  
 pareillemēt le salut a sa discre: id Et apres  
 plusieurs polles de lung: et de lautre le turc  
 pria au roy godeffroy qui luy voullist mō-  
 strer aucune de ses forces Lors godeffroy  
 q estoit begniy q vouloit bien obtemperer la  
 vng chascun en choses honestes tira sō espee  
 et dūg seul coup frappa ung camel: et luy co-  
 pa le chef. Adonc dist le turc q son espee  
 trenchoit bien: et qle estoit bone Lors le roy  
 godeffroy demāda l'espee du turc: leq luy  
 donna: et incontinēt frappa ung autre camel  
 et luy fist tōber le chef en terre du premier  
 coup po<sup>r</sup> facilement q n'auoit pas fait au  
 premier.



premier camel. Et quant le turc vîs ce coup  
il fut mûlt esbahy ⁊ dist lors q̄ cestoit la for  
ce d̄ ses bras Si se accoicta le turc du roy go

deffroy ⁊ luy p̄senta de beaultz d̄s pour la  
mour de luy. Et puis print hâblement con  
ge de sa bonne grace et sen retourna en son



pays darabe Et le no  
ble roy godeffroy res  
tourna en hierusalem  
avecques ses gens ⁊ le butin  
quil auoit gaigne.

**C**omment le premyer  
⁊ noble roy de hierusalem  
le godeffroy de boullion  
trespassa en nostre sei  
gneur iesu crist ⁊ puis  
fut sepulture au mont  
de caluaire.



**A**pres que le premyer bien res  
noble roy de hierusalem go  
deffroy de boullion eut tenu  
le royaulme de la saicte ter  
re vne espace de tēps en ses  
mors Ainsi q̄ dieu auoit pre  
ordonne de luy au commencement de s̄e eage  
Il ordonna de grans biens aux eglises ⁊  
tant que le saint service de dieu y estoit biē  
⁊ deuottement acōpl̄y ⁊ si auoit tousiours  
traueille a mettre son peuple en bone patz  
⁊ tranquillite. Si aduint apres toutes choses

ses ⁊ quil eut dispose de lestât de leglise ⁊ de  
son peuple. Il p̄senta a dieu de luy enuoyer  
vne maladie de laquelle il fut atete. Si or  
donna soigneusement de tous ses affaires  
⁊ de ceulx de la cite de hierusalem. Et ap̄s  
pluseurs iours quil eut este au lit malade  
⁊ quil sentoît approcher sa fin ⁊ le terme da  
dours de la vie il pensa de sa cōscience puis  
appella tous les barons cheualiers seign̄s  
et gentils hommes qui estoient encores de  
mourez avecques luy en la sainte cite de  
hierusalem ⁊ leur dist. Messigneurs mes

freres et mes amys Vous Sapez q'ie sups  
gräbement malade & debüite et au danger  
du perilleux trespas de ce monde. Do' sca  
uez au surplus messeigneurs mes freres a  
q'le intentio nous partisme de noz pays d  
gauille po' passer la mer & Venir par decä.  
Et quelqs tribulations que no' apds eues  
pour les perbez que nous auons cömis en  
uers dieu. Toteffois no' sömes tounfio's  
la grace a nostre seigneur finablement per  
uenus a Vns partie de tous noz bds et loy  
auly desirs. Et encöres presentemēt com  
me Vous Sapez no' sommes paisibles au  
propre lieu de ceste sainte cite de Hierusa  
le ou estoit toute nostre principall inüitü  
Et pourtant ap's mö trespas ie Vous recö  
mande tounfours la cite le peuple & tout le  
pays & que sur tous Vous entretenez biez  
deuottemēt les saintes eglises et le diuyn  
seruice de dieu en icelles. Sapez aussi loys  
auly en seruät a dieu. Et ie Vous prometz  
q'ne Do' laissera point orphelins de la gra  
ce & auez tounfours des biens Au surplus  
messeigneurs Do' scauez que le royaume  
de Hierusalem cöpette & appartient apres  
mon trespas a mon frere Baudouyn q' est  
a rohays: ie le Vous recömande en ses affai  
res: & quil Vous plaise de le bien introdüire  
en tout ce qui sera besoing de faire po' toun  
fours bien garder deffendre & entretenir la  
cite et tout le peuple de la main des turcs  
ennemys. Et aussi q' Vous plaise de moy  
pardonner les deffauts que regissins ie  
puis auoir faictz enuers Vous: car ie n'ay  
pas eu tädde sene ne de prudence a gouüer  
ner le royaume & la chose publicq comme  
bien Do' apptenoit Pourtāt Vneillez moy  
excuser. Au surplus ie vendz gräces & loue  
ges a dieu des biens quil ma tounfours en  
uoyez en tous mes affaires: et de la grace  
q' madonne de moy auoir fait & constitué  
Roy en sa sainte terre. Et Vous prie que  
ap's mon trespas Vous plaise de moy faire  
sepulture au dessoubz du saint sepulchre de  
nostre seigneur: aussy que ie puisse estre par  
ticipant en la gloire de nostre seigneur. Et  
a dieu mes freres amys qui Vous doiñt sa  
paix & sa grace.

**L**E quant le roy gobestroy eut q'le  
si recomande tout son affaire  
aup barons cheualiers deuotz cre  
stiens. Il se confessa & disposa de  
son ame: & puis receut les saintz  
sacremens de leglise en merueilleuse deu  
tion & feruent courage d' cueur rememorāt  
la p'cieuse passion de nostre doulx sauueur  
& puis deuotemēt trespassa & rendit s'd ame  
a dieu nostre seigneur: & receut le salaire de ses  
bons loyers en la cöpaigñie des biez eueux  
saintz & saintes de paradis. Amen. Et a  
lois estoit Vne merueilleuse pitie de Veoir  
Vng chascun ploier en Hierusalem le trespas  
du bon gobestroy: car cestoit toute leur espe  
rance & celluy en q' dieu nostre souverain sei  
gneur auoit mise sa force po' secourir & pres  
seruer les autres Parquoy grät d'ueil & des  
cöfort fut mene de luy en Hierusalem: et ce  
nestoit pas de merueilles car cestoit hōne  
du pays Et ap's toutes lamentaöns fut le  
b'd roy de Hierusalem porte hōnoräbement  
en sepulture au p'p'etit ou il sefloit demä  
de p'duöcion: & la p'eut grät hōneur & mas  
gnificence eöe il appartient a Vng roy & tāt  
Valeureux quil estoit. Et als trespassa le  
p'riex gobestroy de Bouillon roy de Hierusa  
lem le p'mier dimanche de iuliet. L'ä de gra  
ce mil & cent ans & fut sepulture au möt de  
caluaire. Et ap's le trespas d'icelluy p'riex  
& noble roy fut accorde en Hierusalem de tous  
les barons cheualiers & deuotz crestiens q'  
ön p'roit querir Baudouyn de rohays s'd fres  
re pour estre roy en succession apres luy cö  
me s'd ainsie heritier & ainsi cöme le compromis  
mis auoit este fait en la primitiue election  
Sturēt messagiers ordönz pour le aller  
querir assis de tenir le royaume.

**C**omment les nouvelles Vins  
brent a Baudouyn de Rohays que  
son frere le roy de Hierusalem gobes  
troy de Bouillon estoit trespasse en  
nostre seigneur et que il Vint tenir  
le royaume. Dont il menä grant  
dueil pour son frere. Et puis Vint  
pour estre roy & desconfit plüste's  
turcs q'le assaillirent en Venant  
en Hierusalem.



**E**ssaiiers furent enuoyez de par les barons & deuant chescun d'eulx qui estoient en la cite de hierusalem a baudouyn de robays pour lui signifier la mort & deuot trespas de son frere le roy godeffroy d'auoy le dit baudouyn fut merueusement desplaisant & mena grant dueil pour l'amour de son frere. Et iceulz trouuerent les messagiers en la terre de mesopotamie en la cite de melitania q' gabriel luy auoit redue paisiblement q'si q' dit est auoit du tout desarmis le pays en son obeissance. et toutesfoies il proposa de venir en hierusalem pour l'amour de nostre seigneur & puis q' auoit pleu aux nobles barons d'le mener. Si se prepara & part avecques luy deux ces cheualiers & huit ces homes de pied. Et pour garder la terre dessus dicte. Laisa ung sien cousin sage & preuost q' il estoit appelle baudouyn de bours & le q' fut roy apres lui. Et ainsi se partit dudit pais pour venir posseder le royaume de hierusalem. Mais les merueilles de plusieurs comment il se peust a si peu de gens. Ben q' auoit a passer par plusieurs de ses ennemis. Et tant alla en la garde de dieu q' vint iusse en antioche ou il laissa sa femme & ses damoiseilles & gens avecques elle pour la servir. Si print cōgie de sa femme & se partit d'antioche & pour aduancer sa voye en hierusalem par sa chemin d'uers la marine ou il passa par plusieurs villes come par gibel balatime maracle & toutours & arches & puis

apres se logea a triple ou le seigneur de la ville luy enuoya des diuerses lettres pour luy & ses gens & le fist aduertir que d'achat le son d'an de damas le guettoit pour luy porter dōmaige si pouoit. Puis apres se partit baudouyn de triple en remerciant le seigneur de ses bēdes. Et puis vint au fleuve du cheien ou il y a ung tresdāgereux passaige. Car d'icele des parties a d'grosses roides mōtaignes & de l'autre part est la mer profonde & merueilles. Et si na pas la voye plus de demy toise de large & dure enuiron desmy lieue de long & la en ce destroit auoit une grande multitude de turcs pour iceles despendre le chemin. Et quant baudouyn approcha d'ce passaige il fist mettre ses gens ensemble & passa adoncs facilement car les turcs estoient alors retirez es montaignes. Mais quant ceulx q' estoient es dictes mōtaignes. Virent q'z estoient oultre ce passaige & desia to' es plains des chāps ilz descēdirent pour luy courir sus. Parquoy il fist retourner ses gens & les q'z vindrent si vigoureuusement assaillir les turcs q'z furent incōtinent descōfitz exceptez ceulx q' sen fuyrēt. & sauuerēt la ou ilz peurent & sans ratiōce de la q'le chose. baudouyn redit graces a dieu. & q' luy auoit dōne grace d'passer sans dāgier. & au partir de ce lieu vindrent passer par autres petites bonnes villes. C'est assauoir a baruc a cesaro a sur a alce & puis a iaffes qui estoit a tages & la en estoit pas en sonner mais ses gens y estoient qui se fierent moult honnorablement le dit baudouyn & luy firent grant chere & plusieurs beaulx presens. Puis se partit baudouyn d'ce lieu & fist tant par plusieurs iournees q' vint pres de hierusalem. Et quant ceulx de la cite de hierusalem sceurent la venue ilz yssirent hors de hierusalem & luy vindrent au deuant en honneur et solennite & le leur roy & principal seigneur et entra en hierusalem le jour saint thomas l'apostre ou il fut receu a tresgrant ioye & magnifiquement.

**C**omēt baudouyn de robays frere du preux godeffroy de bours fut courōne roy en hierusalem. Et comment il mist depuis le pays en bonne pais & tranquillite.



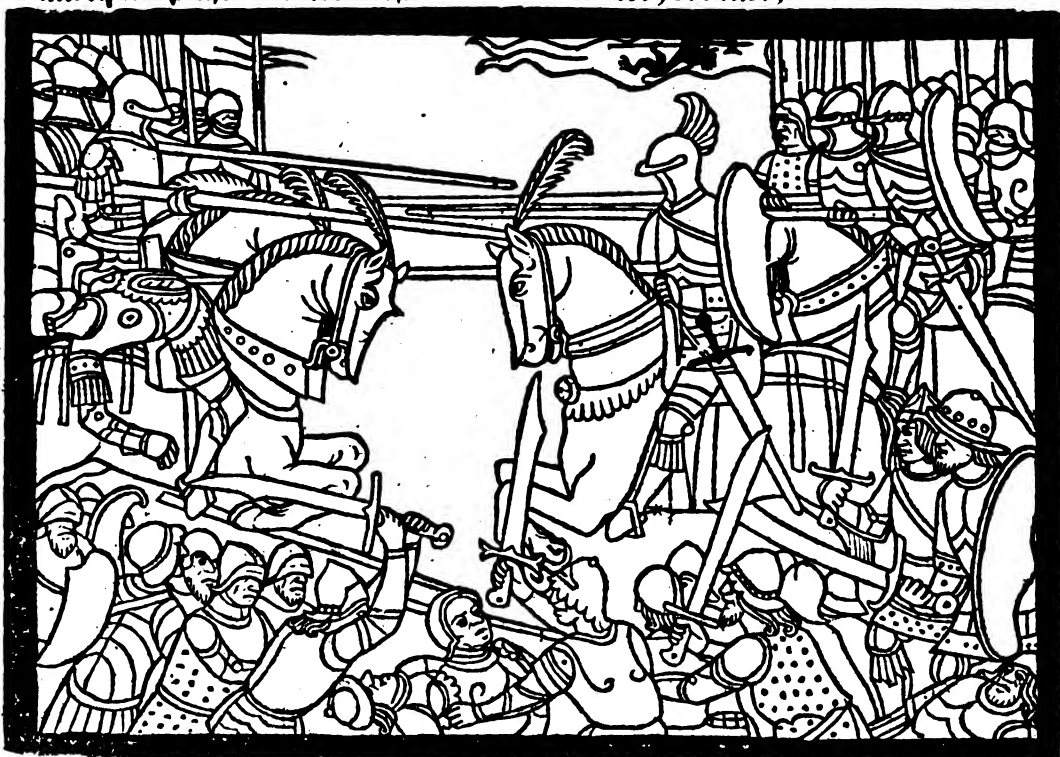
**A** l'our de noel. L'ā de l'incarna-  
tion nostre seigneur. Lors  
fut Baudouyn de royaume con-  
ronne Roy en Hierusalem a  
moult grant hōneur presēt to-  
les nobles barons et deuotz crestiens. Si n'est  
pas a parler de la feste et solēnite qui y fut  
faicte a l'honneur de dieu et du roy. Et ap-  
res quil fut couronne et porte en l'eglise du saint  
sepulchre et receu cōme roy il print des gens  
ce quil luy fut possible en sa cōpaignie et al-  
la sercher ses aduentures po-  
tousiours fo-  
nir de viures la cite de Hierusalem. Si ala  
la deuere rāme ou il trouua foison de ro-  
beurs espieus de chemins et destrousseurs  
de gens les q-  
se tenoyēt en certaines cauer-  
nes ou plusieurs deulx estoient mussez alieu-  
ce quil y arriua. Parquoy il fist bouter le  
feu dedans et furent mors illecques et enclos  
et aux autres q-  
peut tenir il leur fist coper  
les testes si q-  
le pays fut paisible en ceste pa-  
tie ou payant l'oyne pouoit seurement pas-  
ser. Puis retourna de la et posseda le roy au-  
me de Hierusalem en bōne pais le space de  
quatre moys. Mais nauoit pas adoncs ice-  
lay roy Baudouyn grāt puissance de gens  
darmes ne de cheualce. Si enuoya de ses es-  
pies po-  
scavoir le cōtue des turcs. Si en-  
eut certaines nouuelles entelle maniere q-  
se p-  
et passa secrettement le femme de toz  
bain po-  
venir en la terre darrabe ou luy et  
ses gens trouuerēt une grande multitude d-  
turcs enuiron le soir les q-  
estoyēt logez aux

chāps avecq-  
leurs femmes et leurs enfans  
et tout tāt q-  
auoient daillans ap-  
eulx  
Sise vint le roy fraper au milieu deulx  
tellement q-  
se trouuerent to-  
surpris et  
furent incōtinent desconfitz. Et ceulx q-  
sen  
peurent fuyr le gagnerent a mieulx cou-  
rir. et ainsi prindrent nos gens tout le butin  
et furent to-  
riches. Mais aduint q-  
en lost du  
roy auoit une noble dame de turquie es-  
c-  
te denfant la q-  
les crestiens auoient prins  
se et icelle estoit femme dū grāt admiral du  
pays. Et aīsi cōme le roy sen retournoit celle  
dame fut malade du mal defant p-  
quoy le  
roy fist incōtinent arrester et descendre celle  
dame de sur un mulet q-  
elle cheuauchoit.  
Et po-  
ce q-  
cestoit p-  
les chāps le Roy la  
fist mener cōtre un arbre au coing dū fos-  
se et prist icelluy roy Baudouyn sō p-  
ma-  
tean et en courut luy mesmes la dame et la  
fist diligēment venir deulx ou trois femmes  
du pays po-  
luy aider et secourir et cōmāda  
q-  
on la gardast bien et q-  
incōtinent q-  
elle seroit  
deslure que on la menast a la plus p-  
chaine  
ville ou village de la aupres et que on luy  
administrast tout ce q-  
lui seroit de besoing  
pour sa sante. Et de ceste chose fut grande  
m-  
prise et loe le roy cōme plein d-  
clemence et be-  
nignite. Et celuy iour mesmes estoit a grāt  
meschies cest admiral quant il trouua sa f-  
me perdue la q-  
elle il scauoit estre enseinte  
si la po-  
luy uoit de loing en demandant tous-  
iours apres et tant quil vint au lieu ou elle  
estoit de quoy il fut grāt-  
ment ioyant quant  
il eut trouuee. Et quant la dame le vīd elle  
cōmenca a plorer de pitie et de la courtoisie q-  
le roy Baudouyn luy auoit faicte en pro-  
pre personne. Si le recita a sō mary. Mais  
quoy il desira moult en sō cuer q-  
peust ve-  
nir en lieu quil peust faire quelque bon ser-  
vice au roy Baudouyn et a tous ses gens et  
tellement q-  
depuis ceste heure ne cessa d-  
auoir une singuliere amour aux crestiens  
principalement au roy comme il apparut  
car il se trouua depuis en l'ien ou il luy sau-  
ua la vie.

**C**ōment aucuns des barons de  
frāce se s'amarēt pour retourner en  
la cite de Hierusalem de la ou ilz se

estoyent partis: et retournerent  
auecques plusieurs autres: des:

quelz en y eut aucuns rencon-  
trez des turcz.



**A** lors fut commune renom-  
mee par tout le monde. L'omēt  
la sainte cite de Hierusalem estoit  
en la main des Crestiens. Par  
quoy delibererent d'entreprendre  
ce saint Voyage le conte de poitiers lequel  
estoit duc d'aquitaine. Hugues le frere du  
roy de france qui se estoit party d'antioche  
pour aller faire le message des crestiens a l'e-  
mpereur de constantinoble le conte de blays qui  
peuement se estoit party d'antioche a grant  
lascheté Et pour ce retournoient ilz faire le  
devoir et honneur a tout foison de gens et da-  
uoir Et si se mist pareillement a chemin le  
duc de bourgogne et plusieurs autres dont  
il ne faict aucune mencion Et apres quilz  
eurent longement traualle et cheuauche  
maintes iournees ilz puindrent iusques en  
Constantinoble: ou ilz trouverent le conte de  
thoulouse: lequel auoit este en la prise de hier-  
usalem: et si auoit fait mort de biers en tout  
le Voyage et soy tousiours mestre d'ailleur  
Parquoy iceulx barons de france mort fu-  
rent loyeux quant ilz se trouverent et luy fu-

rent grant feste. et pareillement fist grant  
feste l'empereur de constantinoble aux bar-  
ons: mais si disoyent aucuns que ce n'estoit  
fors par trahison: car il reueloit et declaroit  
tout leur secret aux turcz. Et apres aucuns  
iours se partirent les barons de Constanti-  
noble pour tirer droit en hierusalem: mais  
quant ilz furent pres de tharse ilz marcherent  
long apres l'autre sans aucune ordonnance  
si que ilz furent rencontrez des turcz: lesquelz  
les assaillirent tresrudement et en si grant  
nombre quil y eut une grande multitude de  
crestiens desconfitz: et les autres sen fouy-  
rent dedans la ville de Tharse qui estoit  
aux crestiens. Et puis une espace de temps  
apres se partirent de Tharse: et allerent en  
Antioche: dedans laquelle cite ilz trouverent  
Tangres le nepueu de Bonamod: qui la  
gardeoit au nom de son oncle. Et iceulx Tan-  
gres receut tresbonoialement les barons  
de france et leur fist a tout bon chere de quoy  
ilz le remercyerent. Or auoyent iceulx un  
moult grant et feryent desir de faire leurs pe-  
lerinages et aller en hierusalem. Si se pe-



rent le conte de poitiers & le conte de Thoulouse & s'en allerent assieger la ville de tour touse. Laquelle ilz prindrent vaillamment p assaut & puissance darmes. Et moult gagnerent les crestiens / et puis donnerent la ville au conte de thoulouse. Puis se ptirēt tous fors le conte de thoulouse: le q̄l demoura en ladicte ville gaignee: laquelle il garda cōme sienne / & les autres adresserent le chemin vers hierusalem pour pfaire leur saint voyage

**C**ōment Baudouyn le roy de hierusalem alla assieger la ville de artur & la ville de cesare: lesquelles il gagna a son bō plaisir mope nāt vng secours lequel luy estoit venu de la cite de Genes.



A ce temps estoiet venus en hierusalem vne grāde multitude d geneuois / lesquels estoient venus au secours du roy baudouyn. Si allerent aneçs le roy assieger vne ville / ou il auoit vng fort chasteau nōme artur. Et auoit le roy & ses barons dressé vng beffroy au pres des murs dudit artur. Si laisserent cheoir le pont es bitsur les murs dudit chasteau tellement q̄ on pouoit entrer dedās par dessus icelluy pont & y eurent aucuns aduēturers vng pen trop hardis car cels de dedās les pri-

erent & pendirent a la Vene des barde. Lors les crestiens voyant l'outrage des turcs q̄ ainsi pendolent leurs gens recōmencerent l'assaut plus asprement que pauer en tel le maniere quil ne tarda gueres que ceulx de la ville se rendirent leurs vies sauues & il les receurent pour euer aucun domage. Puis mirent garnison de gens darmes crestiens dedans et allerent mettre le siege deuant vne aultre ville nommee cesare. Et la fist metueille de assaillir le roy baudouyn / & tellement quelle fut vaillamment prinse p force & p puissance darmes & y eut plusieurs turcs mors & descōfitz & mōlt gaignerent de biens les crestiens en icelle ville / car elle estoit bien garnye de to<sup>r</sup> bies. Et en ceste ville auoit vng mōlt beau chasteau que herodes auoit anciennement faict faire en l'honneur de cesar auguste. A l'assaut du q̄l chasteau y eut aucuns crestiens occis: mais toute fois fut il pris & y eut plusieurs turcs occis & mis a mort. Et la fut gaigne vng vaisseau de pierre vert: ainsi & de couleur comme vne esmeraulde. Le q̄l vaisseau eurent les geneuoys po<sup>r</sup> le part du gaign. Et des lors le porterēt a genes & encores y est. Apres de la se partit le roy & alla a carres ou il trouua la ville toute des garnye & de biens & de gens. Car les turcs sen estoient fups po<sup>r</sup> ce que la ville nestoit pas bien forte & si estoit de trop grande garde. Puis le roy baudouyn en fist fermer vne grande partie qui estoit a fermer. Et laissa de ses gens dedans pour garder la ville.

**C**ōment le Califfe de gipte enuoya vng sien conestable avecqs grant armee: pour assaillir le roy baudouyn: mais il se deffendit si vaillamment a tout vng peu de gens quil avoit quil mist ses ennemis en fuyte.



**C**e temps vindrent nou-  
uelles au noble roy Bau-  
doun de hierusalē que le  
calisse de egypte enuoyoit  
Vng liencōnestable a tout  
Vng grāt eper cite d turcz  
po<sup>r</sup> les guerroyer: et estoient bien en nōbre  
neuf mille turcz a cheual: et vingt mille de  
pied q<sup>i</sup> la estoient assez pres de lost des cre-  
stiens Et quāt le roy Baudoun sceut ces  
nouuelles il fist assēbler tout son pouoir et  
trouuerent q<sup>l</sup>z n'estoient pas plus de deux  
mille et soixāte hōmes a cheual et neuf cens  
hōmes de pie. Si ordōnerent ensemble le<sup>s</sup>  
batailles au mieulx q<sup>l</sup>z peūēt: et passerent  
auāt cōtre leurs ennemys en la garde et pro-  
tectiō de dieu Puis neurent pas guieres lō-  
guement marche q<sup>i</sup> les crestiens se vindrēt  
rencōtrer en bataille renger cōtre les turcz  
entre les villes d rame et de tyde. et la y eut  
Vne bataille merueilleusemēt cruelle dune  
part et dautre: mais en la fin furēt les turcz  
to<sup>s</sup> descōfitz: et si les chassa le roy Baudoun  
bien quatre lieues loing: et gangna grande-  
ment sur eulx: tāt quil y eut plusieurs cre-  
stiens q<sup>i</sup> en furent riches Et tellement quil

mourut bien cinq mille turcz a ceste batail-  
le et de noz gens que soixāte et dix. En ceste  
to<sup>r</sup>noe aduit Vne merueilleuse aduenture  
car les turcz auoient trouue aucuns demor-  
gens en Vne autre rencōtre ou ilz en auoiet  
descōfitz: en tirāt a lasses. Or estoit la roy-  
ne de hierusalē en ce lieu de lasses. Pour-  
quoy les turcz vindrēt assieger ladicte vil-  
le: et le<sup>s</sup> dirent q<sup>l</sup>z se rendissent et que le roy  
de hierusalē auoit este mort et descōfit luy et  
tous les gens. Et assū q<sup>l</sup>z fussent mieulx  
creudz il mōstrerent les armes de ceulx q<sup>l</sup>z  
auoient descōfitz. Adonc la royne et to<sup>s</sup>  
les autres cupdōtent que ce fust verite par  
les signes des armes q<sup>l</sup>z reconnoissoient.  
Si menerent mōlt grāt dueil de dās la vil-  
le de lasses: tellement que cestoit grāt pitié  
de veoir la Royne et to<sup>s</sup> les autres pources  
crestiens Si māda la royne a Tangres le  
quel elle auoit laisse en antioche q<sup>i</sup> le roy  
estoit mort et q<sup>i</sup> pour dieu il luy pieust de les  
venir secourir. Et ainsi les turcz se tindrēt  
Vne nuyt deuāt la Ville de lasses. Et quāt  
ilz virēt le lendemain matin q<sup>i</sup> lon ne leur  
rendoit point ladicte ville ilz se ptirent et le-  
uerent hastiuemēt leur siege cupdāt retor-

ner a leurs gens. Mais ilz rencontrent le roy baudouyn: lequel les assaillit si vigou-  
reusement quilz furent incontinent tous des-  
cōfitz: & mis a mort: exceptez ceulx q̄ le peu-  
rent gāgner a foyr: mais toutes fois en es-  
chappa il bien peu. Et ap̄s que le noble roy  
baudouyn eut faictes icelles descōfitures: &  
obteñu victoire de ses enēmyes: moyennāt  
la grace de dieu q̄ tousiōs ayde a ses amis.  
Il sen vint a grāt ioye en la ville de iaffes  
ou la femme estoit artuee. Et quāt ceulx de  
la ville lapperceurent venir ilz cuiderent q̄  
ce fussent les turcz. Parquoy ilz se mirent  
en deffence au mieulx q̄ leur fut possible.  
Mais quant ilz virent q̄ cestoit le Roy ilz  
furent tō merueilleusement ioyeulx. Si  
saillirent tō auant: & luy firent aussi gran-  
de feste cōme sil eust este mort: & puis ressu-  
scite. Car il lauoiēt tenu pour mort par le  
faulx donne a entēdre des turcz. Et dieu  
scait q̄lle solennite fut adōcques menes la  
dedā: en rendant graces & louenges a dieu  
nostre souverain seign̄r des graces et de la  
victoire quil auoit donnee au noble Bau-  
douyn roy de Hierusalem.

**C**omment le roy Bau-  
douyn vint au deuant des  
barons de france: pour les  
garder et deffendre du peril  
des turcz: & les seuremēt cō-  
duyre iusques en la sainte ci-  
te de Hierusalem.



**Q**uāt le roy baudouyn fut  
artuee a iaffes: & quil eut  
ouy les nouuelles que les  
turcz auoiēt aporteēs d̄ la  
mort: pō quoy la royne sa  
fēme auoit euoye q̄tre se-  
cois en anethioche il māda a tāgres q̄ se tra-  
neillast poit d̄ venir: & q̄ la grace d̄ dieu il ne  
fist pas mort. si luy māda cōmēt les turcz  
auoyēt faulcemēt apportez ces nouuelles  
pō cūder faire rendre ceulx qui estoient de  
dās la ville de iaffes: de quoy ledict Tā-  
gres fut grādemēt resioy. Et ap̄s vindrēt  
nouuelles audit roy cōmēt plusieurs nobles  
princes & barōs de frāce venoyent en hieru-  
salem: parquoy ilz se delibera de leur ven-  
ir au deuant iusq̄ au fleuve du ch̄ien: qui  
est ung tresdāgereux passaige: aisi cōe luy  
mesmes auoit trouue en venant: p̄ quoy il  
les vouloit biē aider & secourir de sō pouoir  
a passer ce dāgereux pas. Et aisi marchōis  
ent pour venir en hierusalem le conte de poi-  
tiers duc dac̄taine & le cōte de blays & le duc  
de normādie. & le duc de bourgogne. & le cōte  
de v̄dōsme. & h̄ue de lesigne frere du cōte de  
thoulouse & plusieurs autres cheualiers. Au  
deuāt desquelz vint le roy baudouyn: & les  
trouua assez piē du dit fleuve du ch̄ien ou ilz  
se firent grāt feste & reuerēce lūg a lautre cō-  
me silz eussēt tous este propres freres gers  
mains. Et puis se disposerēt de aller tō en  
sēble en la sainte cite de hierusalem la ou ilz  
peruindrēt en bonne pais soubz la grace de  
dieu nostre souverain seign̄r: & puis visiter  
rēt les saintz lieux de hierusalem en grāde  
deuotio de cuer: & en rememorāt la passiō  
de nostre doulx sauueur & redēpteur iesucrist.  
Et ainsi demourerēt les barōs de frāce ius-  
ques apres pasques en hierusalem a visiter  
les saintes eglises & les lieux circoūuins  
cōe bethleē le fleuve de iordān les mōtai-  
gnes et les autres saintz lieux de la sainte  
terre du roy aulme de hierusalem. Et apres  
les pasq̄s dist le cōte d̄ poitiers q̄ se vouloit  
retirer en sō pays: & peillēmēt se accordērēt  
les autres de vouloit retourner en frāce: et  
q̄z auoiēt perdu trop de biēs a la descōfi-  
ture q̄ les turcz leur auoyent faict eyn desq̄

nant par dela. Si prindrent humblement cō  
gie du roy baudouyn lequel leur auoit fait  
ete & fait faire Vne tresgrande & loyeuse che  
re durant le temps quilz auoient este en hier  
usalem. Et si leur presenta de ses biens & de  
son auoir au partir. Et encorres son propre  
corps se besoing estoit po<sup>r</sup> les gduyre a saul  
nete. Et ainsi se partirēt les nobles barōs  
de france de hierusalē: & vindrent tous iusi  
ques au port de Jaffes pour entrer en mer  
Et la demourerēt Vne nuyt puis le lende  
main au matineurēt leurs nefz preparees  
po<sup>r</sup> entrer dedens eulx & leurs gēs & retour  
ner es pays de france. Et ainsi sen alloiēt le  
cōte de poitiers: le duc de bourgogne: & le cō  
te de blays. Mais q<sup>u</sup> ilz eurent este certains  
iours en mer il se leua Vng vent: lequel les  
ramena tout droit au port de Jaffes

Commet les turcz vindrent  
en grant nombre assaillir le roy &  
les crestiens tant quilz connirent q<sup>u</sup> ilz  
se retirassēt a rames & y mourut  
le duc de bourgogne. Et comēt  
Vng turcq sauua la vie au roy  
baudouyn lequel depuis alla desco  
rire & occir les turcz.



Ainsi que le vent eut fait re  
tourner les barons de frāce  
au port de Jaffes cōme iay  
dit. Voicy Ventr les turcz de  
scalonne qui auoient bien as  
semblez Vingt mille turcz a  
cheual: lesquelz vindrent entre la terre de

rames & de tyde. Et sicomme le roy Bau  
douyn le sceut il fist pparer ses gēsdarmes  
& Ventr a lēcōtre. Et si y allerēt aussi le duc  
de bourgogne: & le cōte de blays q<sup>u</sup> le vent  
auoit retourné au port de Jaffes: & nauoient  
point plus de deup cens hōmes a cheual.  
Si Vint le roy Baudouyn sās attēdre per  
sonne: se frappa en loft des turcz mōlt cou  
ragensemēt: & tellement q<sup>u</sup> y eut aloz Vne  
merueilleuse rēcontre lūng sur lautre: & fut  
la bataille moult cruelle: & tāt que noz gēs  
porterent moult grant dōmaige aux turcz  
mais toutesfoiz quāt noz gens deirent q<sup>u</sup> ilz  
estoiēt las & q<sup>u</sup> la perte cheoit sur eulx en la  
party: ilz se retirerēt arriere & se vindrent  
loger a rames. Et en ceste bataille tāt cruel  
se mourut le duc de bourgogne & plusieurs  
autres crestiens: dont ce fut grant dommaige  
& pttie pour la crestiēte. Et ainsi comme le  
roy & les autres qui estoient eschappez de la  
bataille estoient a rames en mōlt grant deu  
et amertume de cuer de leurs ptes: & regret  
tant les bōs & vaillans cheualiers quilz as  
uoient pōus en ceste cruelle bataille. Le turc  
admiral a q<sup>u</sup> le roy Baudouyn auoit faicte  
si grande courtoisie a sa fēme en trauail de  
fāt: q<sup>u</sup> luy mesmes lauoit reconuertie de sō  
propre mātēau quāt elle trauella & acou  
cha parmy les champs ainsi cōme il est de  
uāt dit: auoit Vng moult grant & merueils  
leuy desir d faire plaisir & seruice a iceluy  
roy baudouyn po<sup>r</sup> lamour dela cōtoisie &  
gracieuse q<sup>u</sup> il auoit faicte a sa fēme. Or es  
toit mātēnāt besoing q<sup>u</sup> il se mōstrast bon a  
my au roy: car il estoit en dāger de sa vie.  
Deu la grāde puissāce des turcz q<sup>u</sup> la auoit  
eue la victoire. pquoy quāt Vint le soir  
il habādōna loft des turcz dōt il estoit Vng  
des grās gouuerneurs: & se dit toute nuyt  
a rames. Et quant il fut la pueni il appel  
la le guet: & luy dist q<sup>u</sup> il vouloit parler en se  
cret au roy Baudouyn & incōtinēt luy fut  
dict. & le roy Vint parler a luy. Et quāt le  
turcq le dit il dist la cause po<sup>r</sup> quoy il estoit  
en ce lieu. Ventr & comēt il auoit autrefoiz  
de sa grace fait plaisir & benignite a sa pro  
pre fēme quāt elle trauelloit denfant. Par  
quoy il luy voulut biē grādēmēt rendre le

service & amour. Je Vo<sup>r</sup> mercye dist le roy  
baudouyn / a puis q<sup>l</sup>les nouvelles: sire dist  
le ture. Sachez se vous estes icy iusques a  
demain q<sup>l</sup> vous estes mort. Comment dist  
le roy. Pour ce dist le ture q<sup>l</sup> ie scay q<sup>l</sup> Vo<sup>r</sup> ne  
estes que Dng bien peu de gens de b<sup>a</sup> ceste  
dicte Ville: cite de rames & dema<sup>i</sup> le matin  
doit Venir toute la gr<sup>at</sup> p<sup>u</sup>ssance de ture:  
que mettre le siege deuant a quoy ne sca-  
riez resister ne aller al<sup>e</sup>cote: mais si Vo<sup>r</sup>  
me Voulez croire ie vous sauueray la Vie  
po<sup>r</sup> l'amo<sup>r</sup> de vous & du gr<sup>at</sup> plaisir q<sup>l</sup> vous  
auez fait a ma femme. Lors dist le roy Bau-  
douyn. Je vous mercye & feray tout ce q<sup>l</sup>  
Vo<sup>r</sup> plaira. Or prenez dist le ture le plus se-  
cretement de vos gens q<sup>l</sup> vous pourrez ac-  
ueques & mesupuez. Adonc<sup>s</sup> le roy Bau-  
douyn se partit de nuyt avecq<sup>s</sup> de ses gens  
et sup<sup>u</sup>nt la Voie de ce ture. Et adonc<sup>s</sup> le  
mena le ture iusq<sup>s</sup> aux montaignes: & sup<sup>u</sup>  
dist q<sup>l</sup> se tint la a sauue te & quil y fust har-  
die<sup>m</sup>ent assure: car lui ne les s<sup>i</sup>s ny auoient  
aucun mal ne desplaisir ne n<sup>u</sup>que fortunes  
& q<sup>l</sup> plus tost seroit retirer lost des turez ar-  
riere. Et ainsi print humblement congie du  
roy baudouyn. & e<sup>l</sup> les remercy a tressur-  
gulierement en soy offra<sup>t</sup> a lui faire service  
& puis se retourna se cretement en l'armee  
des turez. Et le lendemain vindrent les turez  
bien matin deuant rames en moult grande  
puissance. Si q<sup>l</sup> itz la prindrent incotin<sup>t</sup> p<sup>u</sup> as-  
saut: & mirent a mort to<sup>t</sup> ceulx qui itz trou-  
uerent dedes. Et se dieu ny eust lors prouen-  
to<sup>r</sup> les crestiens & le pays de hierusalem eussent  
estes perbz a ceste iournee. Et pour ce Dng  
p<sup>u</sup>ice doit estre au c<sup>u</sup>effota begning p<sup>u</sup>top a  
ble a ses ennemis quant il y doit quelq<sup>e</sup> neces-  
site. Vierge<sup>n</sup> ainsi comme le plaisir que la  
roy baudouyn auoit fait a la femme de ce  
ture qui fut cause de leur sauuer: a l'ou<sup>e</sup> la  
Die. Ce vous oyez. Car toutes les Villes  
de dessus la mer estoient adonc<sup>s</sup> en la pos-  
sion des turez. Exceptez iaffes & Cefar.  
Parquoy les pelerins q<sup>l</sup> venoient d<sup>e</sup> plusieurs  
pays en pelerinage en hierusalem ne pouo-  
ent Venir sans a grant dangier & peril de le<sup>r</sup>  
p<sup>u</sup>onne: & si estoient demourez pen de g<sup>e</sup>s  
de guerre entre les crestiens.

**L** quant le roy baudouyn eut este  
une espace de t<sup>e</sup>ps avecq<sup>s</sup> de ses  
g<sup>e</sup>s es montaignes ou le ture les  
auoit mis a sauue te deuant la p<sup>u</sup>  
se de rames. Il se partit se cret-  
ement & se v<sup>u</sup>l<sup>e</sup> loger en la Ville d'arsur: ou il  
auoit la aucuns d<sup>e</sup> ses g<sup>e</sup>s: & po<sup>r</sup> ce q<sup>l</sup> l<sup>o</sup> ne sca-  
uoit nouvelles de luy & a commune renommee  
de luy fut incotin<sup>t</sup> espandue p<sup>u</sup> tout q<sup>l</sup> le roy  
de hierusalem estoit occis: & mis a mort: & aus-  
sant c<sup>u</sup>doient les turez come les crestiens.  
Et leues q<sup>l</sup> de tybe q<sup>l</sup> auoit ouy la desc<sup>o</sup>stitu-  
te de la Ville de rames c<sup>u</sup>doit q<sup>l</sup> le roy fut  
occis: Parquoy il auoit habadone son eglise  
& se estoit fuy a iaffes. Et le roy pareille-  
ment se p<sup>u</sup>it d'arsur: & se alla p<sup>u</sup> mer a iaffes:  
ou estoit la plus de gens. Et ainsi come il en-  
tra en la Ville ceulx de la Ville furent ecores  
aussi esbahys de le Vostre c<sup>o</sup>e. Si fust refus-  
sette: car ch<sup>u</sup>n le tenoit po<sup>r</sup> mort: & on luy  
fist moult gr<sup>at</sup>e feste: & incotin<sup>t</sup> allerent p<sup>u</sup>  
tout les nouvelles q<sup>l</sup> baudouyn roy de hier-  
usalem estoit a iaffes: & on b<sup>a</sup> po<sup>r</sup> de quoy  
plusieurs nobles barbes & crestiens furent gr<sup>at</sup>  
demer resiouys. Et adonc<sup>s</sup> m<sup>a</sup>bate roy p<sup>u</sup>  
to<sup>r</sup> ses c<sup>o</sup>gnossans & affines pour auoir ses  
cours & chascun q<sup>l</sup> peut y v<sup>u</sup>l<sup>e</sup> dilig<sup>e</sup>ment: mais  
a gr<sup>at</sup> peril: car les ennemis & aduersaires  
estoyent respandus de toutes pars p<sup>u</sup> tout le  
pays: & si estoient montez en si gr<sup>at</sup> orgueil  
de la desc<sup>o</sup>tituro q<sup>l</sup> auoient faict: quilz na-  
doubtoient p<sup>u</sup> aucunement les crestiens. Puis  
quant le secons du roy fut tout venu p<sup>u</sup>  
uers luy itz ne furent point p<sup>u</sup> de c<sup>e</sup>t h<sup>o</sup>mes  
& cheual: & estoient les turez logez a trops  
mille p<sup>u</sup>es de iaffes de bene Dng boys ou itz  
faisoient faire engins & deuffrois pour as-  
sieger iaffes: & leur sembloit une Ville  
facile a prendre. Et quant le roy sceut on  
les turez estoient il fist p<sup>u</sup>ater ce peu de g<sup>e</sup>s  
d'armes q<sup>l</sup> auoit au m<sup>i</sup>eu q<sup>l</sup> luy fut possi-  
ble: & les ordonna en bataille pour adress-  
ser d<sup>e</sup>roit vers ses ennemis: & ainsi p<sup>u</sup>it hors  
de iaffes a yant sa confidence en dieu auq<sup>t</sup>  
il se recomanda. Et quant les turez sceus-  
rent la venue itz en eurent trop gr<sup>at</sup>des mer-  
ueilles: car itz ne pouoient bonnement p<sup>u</sup>  
ser q<sup>l</sup> le roy o<sup>u</sup>ast iamais sortie de iaffes. Et  
m. l.



le tenoient pour tout descōfit ou les aucunes  
des turtz disoient q'il se devoit perdre cōe des-  
espere: & de telles ou seblables parolles mō-  
toient tousiours les turtz & payens en orgueil  
& supbrite: mais le noble & puissant roy Ban-  
doun estoit d'autre parti armé de l'amo<sup>r</sup> de  
nostre doulx sauveur & redempteur iesu crist  
pareillemēt estoient tous ses gens en la cōfi-  
dence de dieu disant q'la force du monde nes-  
toit pas en la multitude des hōes. Et aīst  
pūdēt ung recēt couraige en nostre seigneur  
les crestiens & approcherēt de le<sup>r</sup>s ennemis  
doff<sup>r</sup> lesq<sup>ls</sup> ilz desployerēt le benoist Iesus  
crucifié de dās leur estandart. Puis se vin-  
diēt frapper sur eulx d'ū si frāc courage q'  
cestoit plaisir de les veoir & brief y eut une  
merueilleuse bataille dūe part d'autre car  
les crestiens mettoient mōlt grāt peine a des-  
ger l'iniure q'leur avoit este faicte Et telles  
mēt que lā dū de dieu nre souverain seigneur  
furēt les turtz en la fin descōfītz: & mōlt en  
y eut de priāz turtz en ceste bataille si q' nos  
gēs gāgneront mōlt: & furēt to<sup>r</sup> riches. Et  
saichez q' le roy Baudouyn fist merueille de  
cōbatre a ceste bataille: car il ruade moult  
grās coups: & ap<sup>s</sup> la victoire faicte: & la des-  
pouille des ennemis le roy p<sup>r</sup>ses gēs reto<sup>r</sup>ne-  
rēt a tresgrāt ioye de dās lasses levant & re-  
merciant le nō de dieu & la victoire & la gra-  
ce q'leur avoit dōnee al<sup>r</sup>. dū de leurs enes-  
mis q' fut une chose miraculeuse & digne de  
memoire: car ilz n'estoient pas dix crestiens  
pō<sup>r</sup> cēt turtz & si furēt to<sup>r</sup> descōfītz: mais no-  
stre seigneur dieu ne vouloit pas son fruct de  
lā sō pauvre peuple crestien q' avoit pere et  
travail pō<sup>r</sup> son saint & precieulx nō: & pō<sup>r</sup>  
l'ancementaciō de la sainte foy catholique  
on ilz mistoient tous les iours:

**C**omment tanges gouverna  
moult bien le pape Dan. Bloche le  
temps durant que son oncle Bona-  
mond fut prisonnier lequel pour  
tant p<sup>r</sup>sist hors par ranson. Et cō-  
ment le conte de Thoulouse feist  
faire le mont pelerin. Et cōment  
le roy Baudouyn accompaigna  
des genevoys p<sup>r</sup>int et gangna la  
ville d'acre.



**R**estoit tanges le nepueu  
de Bonamond a garder le  
pais & la cite d'antioche pō<sup>r</sup>  
sō dōle leq<sup>l</sup> estoit p<sup>r</sup>isōnier  
des turtz ainsi quil est dit.  
Ase gouvernoit entelle ma-  
niere q' hōnorablement accroissott & augmē-  
toit le pays dudit antioche & des environs  
& si estoit bien craint & ayme au pays: car il  
estoit p<sup>r</sup>eu d'ōe loyāl & bō cheualier bien fa-  
mor<sup>r</sup> rendōme des grās & petis. Semblables  
mēt estoit Baudouyn de Bourg seigneur de ro-  
bays leq<sup>l</sup> aussi se gouvernoit bien & loyāl-  
mēt & si faisoit bōne diligēce de bien garder  
& augmenter icelluy pays cōme bō & loyāl  
cheualier sōs tyrātie Et Bonamond q' estoit  
p<sup>r</sup>isōnier quatre ans y avoit: fist tāt par sō  
fence & p<sup>r</sup> sa pudence auec q<sup>e</sup> ses ennemis q'  
fut delivree de p<sup>r</sup>isō & mis a ranson. Puis re-  
tourna en antioche dōt il estoit seigneur ou  
il fut receu a moult grāt ioye & hōnorable-  
ment et mesmement sō nepueu tanges leq<sup>l</sup>  
luy fist moult grāde feste: & Bonamond le re-  
mercia de quoy si bien il avoit garde & entre-  
tenu la cite d'antioche & tout le pays alentō<sup>r</sup>  
Lors en ce tēps se partit le roy Baudouyn  
de la ville de iasses ou il avoit seignie bien  
ung moys ap<sup>s</sup> ce q' eut descōfītz les turtz  
& payens cōme il est devant dit & alla con-  
cir deuant accre<sup>r</sup> d'ais il ne fist lors aucune cho-  
se sinon q' p<sup>r</sup>int la proye & la bestial q' trou-  
va deuant la ville. Puis se partit de lā & vī-  
en ung chasteau q' son appelloit Carfand  
& y avoit larrons & brigāns q' descobroient &  
destrouffoient to<sup>r</sup> les tours les pōtres pele-  
rins ou autres gens q' passoient par lā. Si  
les chassa le roy & ses gens & en occirent au-  
cuns: & les autres furent p<sup>r</sup>ins & peccutez  
par iustice: & les autres seussupent. Mais il  
y eut ung dīcēulx barōs q' dūg trait frapa  
le roy Baudouyn en la cuisse dōnt il fut bles-  
se & mist certain temps a guarir. Puis estoit  
d'autre part le cōte de thoulouse se fīst faire  
une forteresse a deux lieues de la ville dā  
triple dessus ung mont qui estoit illecques  
desirant tousiours de l'argir sa terre alens  
tour de luy et exanster la foy crestienne.  
Et fist faire ceste dicte forteresse assy que

les pelerins peussent plus seurement passer par ce lieu / & luy mist nom le mont peletu en signe et rememoracion que les pelerins & crestiens Viateurs estoient nouuellement seignirs et maistres du pays. Et en ce tēps enfāta la contesse de Thoulouse dūg beau filz qui depuys fut dict et nomme conte de Thoulouse. Si est assauoir que moult gresnoit aux turcz voisins ceste forteresse. Par quoy ceulx de tripple & plusieurs autres Villes / lesquelles se rendirent en lobeissance du cōte de Thoulouse: car il se gouuernoit moult bien & hōnorablement cōme vng trespreux et saige homme dont il estoit de tous prisē. Et en lan de lincarnation de nostre seigneur Mil cent & trops ans le roy baudouyn retōna assieger la Ville de acce. Car il luy estoit bien venu en secours soipāte & dix nauires de geneuops bōs hommes de guerre & tresbien armez. Lesquels firent aliance & paction avecq's le dit roy baudouyn entelle maniere q's deurent estre bien cōtens de luy. Puis vindrent en belle ordonnance & bataille regrees pour assieger & assaillir la Ville de acce. Et par commun accord assaillloit le roy p deuers la terre / & les geneuops assaillloient p deuers la mer. Et a cest assaut y eut moult de traictz & de dars gettez dūe part & d'autre pō assaillir & pour deffendre. Et par ceillemēt gettoient noz gens certains engies dont ilz dōmageoient fort la Ville. Et briefmirēt les crestiens ceulx de la Ville en telle destresse quil leur fut fort de demāder mercy / & eulx rendre leurs vies saulues. Le q' leur fut octroye p le noble baudouyn roy de hierusalem. Si sen partirent incōtinent les turcz leurs vies saulues / & le roy y fist mettre garnison de baillās crestiens pour de la en auant garder & posseder avecques les autres.

**C**omment Bonamond: Tā gres / Baudouyn de bourc / Jossefin / & plusieurs autres assiegers cent la cite d'Acca. Mais par leur enuie & orgueil furent tous desconfitz des turcz. Et commēt le conte de thoulouse trespassa en nostre seigneur.



**A**pres que Bonamond fut nouuellement retourne de prison de laquelle estoit yssu par rancō ainsi cōe iay deuant dit. Tā gres baudouyn de bourc conte de rohays / & Jossefin son cousin germain assemblerent grāde multitude de crestiens / & firent vng grāt ost autant cōme il leur fut possible. Et auoyent avecq's eulx d'auibert q' auoit este patriarche de hierusalem / & benard le patriarche d'arshioche. Si passerent ensēble le fleuve du fratre / & allerēt assieger la Ville de carā. Et quāt ceulx de la Ville virent venir le siege deuant eulx ilz enuoyerent prier au pīce d'oriet q' lui pleust de leur enuoyer seco's cōtre les barbes cresties q's auoient assiege le Ville / or furent les cresties long tēps deuant carā / si ne venoit aucun seco's a ceulx de la Ville: ne ilz ne ouyrent q'sques nouuelle de le's voisins ne de aucuns seignirs q's eussent demādez: dont ilz estoient bien esbahis: p quoy ilz demāderēt a eulx redre aux cresties le's vies saulues / & lors se firent vne trop grāde enuie entre Bonamond & le conte de rohays dōt mal leur en print pō la ployite / car chascun d'eulx vouloit auoir l'hōne de celle prise / & vouloyent lūg l'autre mettre sa baniere sur la pīncipalle tour de la Ville / en signe q'il fust le pī grāt cōquesteur / ce q's appetoient en leurs cue's p orgueil & ambicio. Et brief estoient tāt obstinez a maudicte presūption q's ne prurent oncq's acorder ensēble tout le lōg du tour q' on leur offrit de rendre la Ville. Mais Jesucrist q' hait orgueil & q' dōne sa gloire et benediction aux hūbles pō resister aux orgueilleux ne souffrit quilz eussent la Ville. Car auāt q' le soleil fust leue le lendemain matin vint a carā si grande multitude de turcz q' tous les cresties en furent esbahys. Et quāt les turcz virent les cresties ilz or dōnerent leurs batailles / & vindrent cōtre le ditz crestiens en telle maniere q's furent incōtinent desconfitz sans aucun coup feire / & estoient la cōme encores tous obstinez en le's orgueil tellement q' ny eut oncq's crestie q' mist remede ne apde a luy / mais que deulx mettre en fuyte a q' mieulx mieulx m. ii.

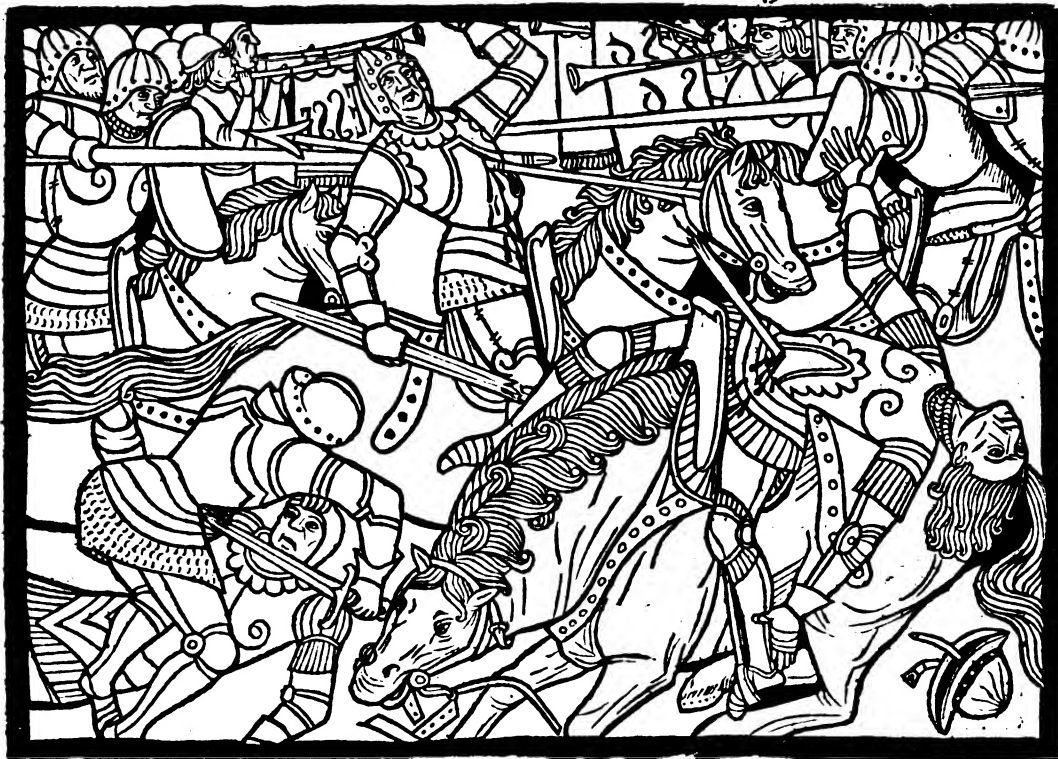
pour sauuer sa vie. Et la furent prins bon  
namond le cote de rohay. Tâgres ioffelin  
et les deux patriarches d'athioche de hieru  
salem: et si eurent plusieurs autres occis: et  
a mort: et tout par eulx mesmes et leur dure  
pénitence. Et incōtinent allerent les nouuel  
les a rohay de la dueture: et malice fortie. q  
ainsi le estoit aduenue par le fier orgueil.  
Et fut ceste descōfiture le dernier ior de se  
urter mil c. ans. Mais peu de tēps apres  
furent deliurez aucuns des prisoniers bar  
ons de la captiuité des turcs. Et en ce tēps  
fut malade le bon et noble cote de thoulouse  
nomme raymond de laquelle maladie et in  
firmité trespasa finalement en nostre sei  
gneur: et rendit son ame en la gloire et fruct  
de l'eternelle des bien eueux saiz et saintes  
du royaume de paradis. Et sachez q fut  
merueilleusement plait des grâs et des pe  
tis: et fut par luy mene ung grāt dueil en hie  
rusalem et par tout le pays aussi: car il auoit  
bien employe tout son tēps a l'honneur de dieu  
et de la religion crestienne: et en l'augmenta  
tion de la sainte foy catholique: dont ce fut en  
cores grant donage de sa mort. Et apres luy  
tint et posseda la terre guillaume lordain

Ung vaillant cheualier.



Tenuit ce temps dit ro  
d'ung grāt et puyssant  
du pays de halappe avec  
ques une grāde multitude  
de turcs. Lequel entra en la  
terre d'athioche pour cup  
der gagner le pays. Mais quant ceulx qui  
estoyent encores demorez en icelle terre ouy  
rent ces nouuelles ilz virent alencōtre de  
luy en bonne ordonnance et le trouuerent des  
nāt le chasteau d'artape. Si se combattirent  
a luy entelle maniere q fut incōtinent des  
confit: et ses gens occis. Et la gagnerent  
les crestiens plusieurs beaux grācs cheualiers  
de pris: avecques d'autre bon butin dont ilz  
furent riches.

Comment le Latiphe  
de gipte enuoya assaillir  
bandouyn le roy de hieru  
salem: mais les turcs fus  
rent en brief descōfitz par  
deux foyes. Et comment  
ung cheualier cote de saic  
omer descōfit quatre milz  
le turcs.





Rebuint en ce tēps q plus  
seurs turtz vindrēt au ca  
liffe degipte & luy dirēt Si  
re vo' scaurez q ces cresties  
nous ont tollus & ostez les  
ppres lieus de noz herita

ges | occis & mis a mort noz parēs & ampe &  
trāsportez noz bies & nostre bestial par plu  
sie's et diuerses fois qe no' doit griefuement  
desplaire. Or scauds nous maintenant qz  
sont fort amēdies & affolbīs p mort & par  
maladie: & plusie's aussi q ia se sont retirez  
& retournēz en leurs pais po' la doubte qz  
ont de no'. Si q maintenant pa peu de g's d  
guerre | & q pūssēt aider en fait de bataille.  
Si no' sēbleroit bō de les aller guerroyer &  
assaillir la ou ils se tiēnent: & il est possible q  
nous les destruyons & descōfirs a legiere  
peine: & serons hors de leur subie. id. Et a  
ce cōseil sacorda le califfe degyppte. Et man  
da incōtinent a deup de ses cōnestables qz  
prinrent foiso de gens de guerre & allaissent  
assieger le roy baudouyn q estoit a iaffes et  
q lung deulx assaillist par terre sil estoit be  
soin | & l'autre p mer. Et ainsi se pparerent  
les turtz cōme il auoit este delibere p ledict  
califfe. Et eurent chascun diceulx cōnesta  
bles vne grāde armee po' Venir sur les cre  
stiens. Et quāt le roy baudouyn sceut les  
nouuelles des turtz degipte & qz le venoiet  
assaillir: a grāt multitude de g's d'armes se  
ne fut pas d merueilles si fut esbahy | car il  
auoit lors vng mōst bien peu de gens avec  
ques luy | car quāt il eut assēble tout sō pou  
oir po' leurs resister. Il nauoit en tout que  
cinq cens hōes a cheual seulement et deup  
mille de pied les qz se assēblerēt to' a l'af  
fes pour tenir conseil cōment ilz feroient cō  
tre les turtz quez ce lieu les venoient as  
saillir. Si delibērerēt qz yroient au deuant  
de le's ennēmys cōe bien auoient acoustu  
me de faire po' eulx mōstrer s'ancz & dail  
lās cheualiers. Or est assauoir q les turtz q  
venoiet po' assaillir la ville p terre estoient  
bien enuiron quinze mille hōmes a cheual  
les qz se foyēt mis en deup bādes: des qelles  
l'une venoit par sur le boyt de la marine | de  
quoy le roy ne scauait riens | car il ne se pen

soit pas auoir a faire fors a ceulx q veno  
ent assēdōtre de luy: & les vngz vindrēt deuant  
la ville incōtinent q fut pty. Or approcha  
le roy baudouyn des turtz & se recōtrērēt lūg  
l'autre | mais les turtz auoiet la remādez q  
rir ceulx qz assaillōiet la ville d iaffes car  
ilz donbtoient metus illeusmēt les cresties  
Et toute fois auāt qz peussēt Venir fut la  
bataille cōmēce mōst cruelle & merueilleu  
se. Et se porterent si dailāmēt les nobles  
cresties q p la grace de dieu furēt les turtz  
incōtinent descōfitz. Et bieny en eut quatre  
mille de tuez & mis a mort: & des cresties q  
soyāde. Mōst gāgnerēt les crestiens a ce  
ste bataille dōt ilz remerciērent dieu q leur  
auoit fait ceste grace & puis retōnerēt to  
loyeusement en la ville de iaffes. Et quāt  
les turtz qz assaillōiet la ville dirēt retō  
ner les crestiens a si grāde loye ilz habādō  
nerēt le siege & sen suprent ptemēt sans es  
tre si hardis par mer ouitēt ces nouuelles  
de la descōfiture de leurs cōpaignons ilz se  
ptirent secreteēt & sās coup frapper senre  
tournerēt en la ville de sur po' retirer droit  
en egippte. Et ainsi qz sen retournoiet par la  
mer il vit vne tēpeste & chouscatid d foud  
dre q les esgara & separa lung de ca et l'aut  
re de la dōt y en eut plusie's noyez: & les au  
tres furēt subitemēt menez es portz d mer  
daucās crestiens ou ilz furent prins p rison  
niers. Et vit p eut diceulx turtz retourndās  
par mer deup mille q prins q tuez: & les au  
tres sen retournerēt au mieulx qz peurent  
en le's pays querās tousio's le plus sur cho  
mb. Et en lan mil cēt & sept ans les turtz  
esptoyent & faisoient le guet sur les peleris  
crestiens qz alloient de iaffes en bierusalā  
par deuocōy & accōplir leurs pelerinages  
Et coururent les turtz sur aulcīs cresties  
peleris lesquelz furent moult esbahis | car  
silz eussēt seu ou supz ilz sen fussent allez  
| mais ilz ne se auoiet ou supz | p quoy les con  
tenoit deffendre ou mourir en la main des  
turtz. Et ainsi cōe ilz se vīdēt endanger ilz  
se recommanderent humblement a nostre  
sauueur iesucrist qui luy pleust leur dōner  
Victoire & les deliurer de la main de le's en  
nēmys pour accōplir leur saint voyage. et  
m.iii.

en ceste confidence se combatirent vigoureu-  
 sement a leurs ennemis: et firent par la grace  
 de dieu preuenir que les turcs furent incou-  
 rent descofitz et ruez par terre. Et ainsi fu-  
 rent deliurez de leurs mains les deuotz cre-  
 stiens: et allerent faire leur deuotion en hieru-  
 salem a grant loye louant et mercuriant dieu  
 de la grace que leur auoit faicte. Pareillemēt  
 en ce tēps au pays d'outre mer Vng noble  
 cheualier nomme hūe que estoit conte de sainte  
 Dmet: et seigneur de tabarie. Lequel par sa  
 proesse et cheualerie menoit la guerre a  
 centz de sur: et bien souuent les assaillloit. Or  
 auoit il de tabarie a sur treize mille de che-  
 ualiers: et d'ailleurs autāt cōs siy lieues et d'emp-  
 rement. Parquoy ledit hūe conte de saint  
 omer fist faire au meillien du chemin Vne  
 forteresse qui fut appellee le toron. Et moult  
 fist Vne fois de profit aux crestiens celle for-  
 teresse. Et ainsi comme ce noble cheualier  
 cheuauchoit Vne fois par le pays avecques  
 ces gens desquels il y auoit environ septante  
 cheuaucheurs: quatre mille turcs a cheual  
 luy vindrent assencōtre le cypant assaillir.  
 Mais iceulz noble cōte les courut sus. Vail-  
 lāment par deux fois. Combien quil ne les  
 peut oncques domager pour la premiere fois  
 et se retra en la forteresse pour paier de per-  
 dre de ses gens. Mais la seconde fois retour-  
 na apres eulz et frappa si vigoureulement  
 sur l'arriere garde que les descofit en peu d'he-  
 ure. Cōbien quil fust tant feruent en l'amour  
 de dieu anime cōtre ses ennemis que il fut  
 occis en ceste bataille d'ouy les crestiens fu-  
 rent moult desolez et menerent grant dueil de  
 luy: car il estoit tres bon et vaillant cheualier.  
 Et a ceste bataille et descofiture gānerent  
 les gens grant tresor. Dōt ie laisseray a pe-  
 ter pour eniter profits.



Maintenant retourneray  
 a parler du preux et sage Bo-  
 namond: lequel auoit este pris  
 prisonnier: et depuis mis a ran-  
 con ainsi comme iay deuant  
 dit. Et est Vray que ne pouoit  
 pas facilement trouver ladicte rancon au  
 pays la ou il estoit. Parquoy luy pensant

comment il la pourroit pourchasser selement et  
 delibera de passer et Venir en frāce. Et apres  
 plusieurs grāz traueils que fut arriue en la  
 frāce on luy fist grant feste et honneur. Et  
 tellement que apres que y eut aucuns iours ses  
 iours: philippe le roy de frāce luy donna sa  
 fille a femme et espouse. Laquelle estoit nommee  
 Constance. Et avecques ce luy donna tant  
 d'or et d'argent que bien facilement pouoit payer  
 la rancon: a quoy il auoit este mis et impose  
 pour sa deliurance de prison. Si l'ennoya dis-  
 gement ainsi cōe il auoit este promis et pour  
 deliurer ceulx qui tenoient ostage pour luy.  
 Et depuis quil fut espouse ainsi que dit est il  
 demoura l'espace de quatre ans en frāce. Et  
 ces quatre ans reuolus que il pourchassa tant  
 de grā cōe il lui fut possible pour encores pas-  
 ser outre mer esperant de retourner en hieru-  
 salem: Et tellement que conueillit et assen-  
 bla bien cinq mille hommes a cheual et qua-  
 rante mille de pied. Et quant il eut amasse  
 Vne telle armee des crestiens il prit humble-  
 ment cōgite du noble roy de frāce philippe  
 et de sa femme constance fille dudit roy. Laquelle  
 fut grandement dolente du departement de  
 son noble mary le predict Bonamond. Si  
 fist tant icelluy Bonamond apres quil eut ho-  
 norablement prins congie du roy aulme de  
 frāce quil peruint et arriua en peu de temps  
 delibera son armee pour tirer en constantino-  
 ble: et la domager l'empereur et sa terre: pour  
 la trahison et malignite quil auoit tousiours  
 fait de tout son pouoir aux nobles princes et  
 barons crestiens: dont quant il y fut arriue  
 il commença de lassaillir et tressort domas-  
 ger sa terre. Et quant l'empereur eut nou-  
 velles que Bonamond le guerroyoit il fist dis-  
 gence de assembler ses gens d'armes et aller cō-  
 tre Bonamond: mais quant ilz commencerent a  
 approcher pres l'un de l'autre il y eut aus-  
 cuns nobles barons et gens de bien qui sentre-  
 mirent de traicter la paix entre eulz deux et  
 tant traouiller et pour eulz quelle fut faicte  
 et cōpromise de l'un et de l'autre moyennāt  
 et par tel que l'empereur iura et asserma de-  
 uant tous par serment solennel que iamaiz ne  
 mesferoit ne porteroit aucun domage en  
 quelq maniere que fust a aucun noble prin-



ce baro/ou auſtre creſtien de quelcques e-  
ſtat ou cōdicion q̄l fuſt. Et apres le ſermēt  
ainſi fait p̄mis ⁊ iure retourna ſempereur  
en Conſtantinoble ⁊ Bonamond auſſi en  
peulle po' aucunes beſongnes quil y auoit  
a faire. Mais de la compaignie dicelluy bo-  
namond ſe p̄t grande multitude de deuotz  
creſtiens po' aller en hieruſalem accomplir  
leurs peſerimages. ⁊ auſſi eſtoit bien ſintē-  
ciō dudit Bonamond de retourner en hie-  
ruſalem p̄r diligemment q̄l luy ſeroit poſ-  
ſible car il auoit moult grant deſir ⁊ ferme  
voulētē de guerroyer ⁊ eſcorre dōmager les  
turcz po' exaulſer l'hōneur de dieu ⁊ la ſain-  
cte foy creſtienne. Mais il pleut a dieu noſtre  
ſouuerain ſeigneur q̄l ne peruint pas a ſon  
voulōir car vne maladie le print dōt il fut  
tellemēt depe q̄l trespasſa en noſtre ſeigneur  
⁊ rendit ſō ame au ſouuerain et magnificq̄  
iuge q̄ eternellemēt rēdit le ſalaire ⁊ loyer d̄  
tous les bōs laboureurs de ſes deuotz ⁊ ſūbles  
ſeruiteurs. Et de ſon trespas fut menē grāt  
deul entre les deuotz viateurs creſtīes car  
ſeſtoit vng trefnoble p̄ce et qui touſiours  
auoit bien ſeruy a la choſe publicq̄ du ſaint  
voyage des nobles creſtīes. Et d̄ icelluy no-  
ble Bonamond demora vng ſien petit filz nō-  
me Bonamond cōe luy ſe q̄ ſuccēda a ſes ſei-  
gneuries ⁊ poſſeſſiōs tant de pays doultre  
mer ceſtaſſauoir d'antioche cōe de la pen-  
ſe. Et en celle meſme annēe mourut ⁊ ſēbla  
blēmēt trespasſa en noſtre ſeigneur philippe  
roy de frāce p̄ce de la femme dudit Bona-  
mond ainſi q̄ iay dit. Et eſt aſſauoir quen ce  
tēps ſaparurent pluſie's ⁊ diuers ſignes en  
meintes regiōs. Car p̄mierement en la ter-  
re d̄ hieruſalem furent clerement deuz dy-  
ſoleils ou ciel y leſpace de quarante iours ⁊  
auec ce vne eſtoille q̄ on y appelloit cornette.  
Laq̄lle reſplēdiſſoit merueilleuſemēt par  
vng chaſcū iour. Et ce tēps meſmes pleut  
⁊ cheut du ciel grāt habondance de ſang es  
pays d̄yſtaſie ſēbla blēmēt en antioche tē-  
bla la terre tellemēt q̄lle ſangloutit ⁊ aſſor-  
ba pluſie's edifices. Vng pourceau fut ne  
ſur terre ap̄t la face ⁊ le chef humain. Vng  
poulot fut p̄cūllemēt ne a tout quatre p̄edz  
Et auſſi vne fēme laq̄lle vint et fut nee a

maniere d'ūg monſtre. Ceſtaſſauoir queſte  
eſtoit par le deuāt en forme humaine ⁊ der-  
riere auoit vne face de chie. ⁊ les autres mē-  
bres diſformes. ainſi cōe il eſt leu au ſardeau  
des tēps de ſepereur hēry quatriēme de ce  
mō ⁊ du pape pascal deuziēme. Et auſſi au  
deuziēme liure du ſupplēmēt des cronīes  
ou il allegue. Dient galle en ſon digt ſy-  
mes liure. Et cōe pareillemēt ſont eſcript  
pluſieurs autres hyſtoriographes.

Comment les turcz aſſēblerent  
grāt armēe de leurs gens quāt ilz  
ſceurent la mort de Bonamond po'  
venir en la terre de robays. Mais  
le roy Baubouyn ⁊ Tangres les  
chafferent hors du pays.



Dres que les turcz eurent ſcen-  
⁊ ony les nouuelles que Bona-  
mond ſe q̄ les auoit tant guer-  
royez eſtoit mort ⁊ que Baubouyn de Bourcū conte de ro-  
bays ⁊ Joſſelin eſtoient en priſon et quilz  
ſceurent auſſi que Tangres le nepueu du  
dict Bonamond auoit beaucoup daſſaires  
de garder la cite d'antioche. Ilz aſſembles-  
rent vng grant oſt ⁊ merueilleuſe armēe  
de turcz ⁊ entreterent en la terre de meſopota-  
mie ⁊ iuſques a robays ⁊ la firent moult d̄  
dommages tant que Baubouyn roy de hieru-  
ſalem ⁊ Tangres ſceurent les nouuelles  
car lors aſſemblerent tant de creſtiens gēs  
de guerre q̄le' fut poſſible ⁊ puis ſe mirent  
⁊ allerēt enſemble eulx ⁊ leurs gens ⁊ alle-  
rent cōtre les turcz en la terre de Robays.  
Mais quāt les turcz ſceurent la venue du  
noble roy de hieruſale ilz ne furent oncq̄s  
ſi hardis de l'attendre. Mais ſeyfuirent ⁊ ſe  
retirerent en lieu q̄z penſoient aſſez eſtre a  
ſauuete. Et ainſi le roy ⁊ Tangres deliure-  
rent ceulx de robays de la main des turcz  
mais ilz nauoyēt loſir de lāguerēt demon-  
ter en celuy pays po' autres aſſaires. Par  
quoy ilz firent garnir toutes les fortereſſes  
du pais d̄ ce q̄le' eſtoit beſoign ⁊ puis ſe reto-  
nerent chaſcū deulx en ſon le' ſēbla. Mais  
il aduint q̄ au rapaſſer le fleuue denſtraſie  
nos gēs neurēt pa' aſſez nauires po' paſſer  
Si paſſerēt les gēdarmes a cheual deuāt q̄

derriere demourerēt aucūns de ceulx de pte  
lesq̄lz furent guetiez ⁊ espiez des turcz Si  
leur coururent sus iceulx tuerent ⁊ en occi  
rent ung grant nom bre dont le noble roy ⁊  
to<sup>s</sup> les deuotz barons crestiens furent grans  
bement desplaisā: mais po<sup>r</sup> ceste foise le  
pouoient autrement amēder. Et en lā mil  
cent ⁊ neuf auoient este enuicō cinq ans en  
paison bandouyn de bourg conte de rohays  
⁊ iosselin: lesq̄lz firent tellement avecques  
les turcz quilz furent desturez par rancō  
laq̄lle montoit a grant somme ⁊ de leur ac  
cord donnerent pteiges ⁊ bons ostaiges q̄lz  
demourerent en prisō pour eulx. Et ilz se  
allierent a lēds heritaiges aūd rohays Et  
eulx arriuez aūd rohays q̄rans a entrer  
en lēds heritaiges Tangres se auāca de lēds  
refuser l'entree au cōmencement: mais quāt  
il luy souuint q̄ leur deuoit rendre a leurs  
bō plaisir: par soy promise ⁊ iuree en main  
quāt ilz retournerent il se<sup>r</sup> rendit de tresbō  
cœur Mais nōobstant furent si courrouce  
lesdictz cōte de rohays ⁊ iosselin du refus  
de Tangres en p̄miers insūce q̄lz se deffic  
rent de luy Et tellement q̄ le p̄homme ios  
selin assembla tost grāde multitude de ses  
gens ⁊ foisor de turcz ⁊ vint deuāt Anthio  
che po<sup>r</sup> dōmager le pays: mais Tangres  
ysit dehors avecq̄s ses gens ⁊ fut bataille  
tengēe entre ces deux p̄ces cresties q̄ fut  
grant dōmage pour l'honneur de dieu. A  
le dīc tangres perdit bien cinq cens de ses  
hōmes. Mais toutesfoys finablement fut  
descōfit le dīc iosselin: ⁊ fut cōtraint de p̄s  
dre la fuite: car tous les turcz q̄ auoit ad  
menez furent occis ⁊ mis a mort: ⁊ assez tost  
ap̄es se traueillerent aucūns nobles hom  
mes de mett̄r paiz ⁊ accord entre ces deux  
bōes: car la chose n'estoit pas raisonnable ne  
catholique q̄ deux p̄inces crestiens fussēt  
guerre ⁊ diuision l'ung avecques l'autre au  
pays peulx conqueste Car cestoit appa  
re de donner contrainte ⁊ magnanimitē au  
payens de les enuahir. Et ainsi p̄ to<sup>s</sup> bons  
moyens furent iceulx mis d'accord p̄ bōne  
paiz ferme et entiere cōpromise avecques  
les p̄tes ⁊ p̄ la testificatiō de plusieurs no  
bles ⁊ Baillans barons.

**C**ōment aucūns barons trai  
cterent la paiz deuant triple en  
tre bertrand le filz de raymond  
conte de thoulouse et guillaume  
iorbain Et cōment l'oit guilla  
me fut occis Le siege de triple les  
ue: ⁊ la ville de gibel prinse. Et  
cōment par le secours du noble  
roy de hierusalem fut prinse la vil  
le de triple.



**D**ant guillaume iorbain  
eut biē tenu le siege deuant  
triple l'espace de quatre  
ans bertrand le filz de ray  
mond cōte de Thoulouse  
q̄ la estoit en eage po<sup>r</sup> por  
ter armes arriua deuant la ville de triple  
avecq̄s bien soixāte galees de gens de guer  
re crestiens. Or tenoit adonc en sa main  
le dīc guillaume iorbain les terres posses  
sions ⁊ heritaiges du dīc feu conte de thoulou  
se. Si que le p̄homme bertrand son filz ⁊  
seul heritier demanda ⁊ requist hūblement  
a celluy guillaume iorbain quil luy pleust  
de sa grace rendre et remettre en ses mains  
les terres ⁊ possessions quil occupoit de son  
re. Mais guillaume iorbain les disoit tenir  
a bon ⁊ souffisant tître p̄ plusieurs raisons  
q̄ l'alleguoit. Bertrand pareillement alle  
guoit au cōtraire de guillaume iorbain soy  
disāt vray filz et heritier du cōte Raymond  
son feu pere: mais par le consentement d'ung  
chascū deulx furent aucūns barons chargez

de ce discord: les q̄s finalement conclurent  
 en traictat paiz & accord entre iceulx q̄ guil  
 laume iordain auoit & possederait cōme s̄  
 droit heritage la Ville d'arcjes & tourtouse  
 Et bertrand seroit Bray seigneur des Villes  
 de triple & de gibel: mais q̄lles fussent prin  
 ses. A laquelle chose faire luy deuait tous  
 iours ayder & dōner secours guillaume ior  
 dain. Et encores fut dict entre eulx deux q̄  
 se lūg deulx deffaillōit & alloit de vie a tres  
 pas sans hoir de son corps le suruiuant iouy  
 roit & auoit la possessiō d̄ toutes icelles ter  
 res & seigneuries. Et ainsi furēt iceulx deux  
 mis d'accord Et Vng peu apres q̄ ceste paiz  
 fut faicte selement Vng grāt debat être les  
 escuyers de guillaume iordain & les escuy  
 ers de bertrand. Et si tost que Guillaume  
 iordain le sceut il y courut diligēment pour  
 faire la paiz: mais lūg des escuyers dudict  
 bertrand tira Vne saiette de Vng arc & occist  
 guillaume iordain d'quoy il sortist mōlt grāt  
 noise: car plusieurs disoyent q̄ bertrand le  
 conte de Thoulouse l'auoit fait faire pour  
 auoir sa terre: mais on ne peut oncques sca  
 uoir ne attēdre la Verite Et quant tout ce  
 cas fut pacifié & q̄ ledit cōte de thoulouse et  
 le capitaine des galees de gēnes Veirēt q̄s  
 ne pouoyent riens faire ne prouffiter deuant  
 la Ville de triple qui estoit mōlt forte: ilz les  
 uerent leur siege & allerent assieger la Ville  
 de gibel: q̄ est assise sur la mer. Mais si bien  
 & si Vigoureusement fut assaillie icelle Vil  
 le dessus nommee que les turcz qui estoient  
 dedans se rendirent a eulx leurs vies sau  
 ues: & ilz furēt benignement receuz. Et puis  
 de rechef retournēt nos gēs assieger la Vil  
 le de triple Et quāt le noble baudouyn roy  
 de hierusalem sceut q̄ le conte de thoulouse  
 & les geneuoyz auoyent prinse gibel: et de  
 puis mis le siege deuant triple: il vint au se  
 cours dicelui siege ou il fut receu de tō les  
 crestiens a moult grāde ioye & hōneur. Et  
 puis assaillirent ladicte Ville de triple par  
 si bōne maniere q̄ les turcz qui estoient de  
 dās se rendirent aux crestiens a leur Vou  
 lēte leurs vies sauues: & ilz furent aussi res  
 ceuz: & lors fut icelle Ville dōnee & mise en la  
 main du cōte de thoulouse de quoy il fist hō

mage au roy de hierusalem Et fut lande gra  
 ce mil cent & neuf le dixiesme ior de iuing: &  
 aps la reductiō dicelle Ville: le roy baudou  
 yn restā a soy les geneuoyz iusq̄s a ce q̄ eust  
 pris quatre citez: les q̄lles estoient sur la mer  
 & moult grenoyēt aux crestiens: & estoient nō  
 mees icelles citez baruth: sayette: sur: esca  
 lone: les q̄lles il gagna depuis cōte roy tress  
 Victorieux & a qui dieu dōnoit sa grace.



**L**es moys de february apres  
 ensuyuant baudouyn le roy  
 de hierusalem assambla tāt  
 de gens d'armes crestiens cō  
 me il luy fut possible: & puis  
 alla Vaillamment assieger la Ville de bar  
 ruth Et pour lors auoit gens par mer enuē  
 ron charge Vingt galees: et tellement que  
 ceulx de baruth furent moult cōtrains par  
 mer & par terre: tāt quil ne demoura guies  
 res que ledict roy de hierusalem la conquist  
 & gangna par force De quoy aucuns turcz  
 furent constrainctz de fuyr: & d'uyder la Vil  
 le: et euydoient saulues eschapper p̄ la mer  
 Mais ceulx qui estoient es galees du Roy  
 baudouyn les occirent tous. Et pour bief  
 aussi y eut Vne moult grāde & merueilleu  
 se occision de turcz dedens icelle Ville de ba  
 ruth: Mais aucuns turcz requirrent graces  
 et mercys au Roy: en luy priant quil luy  
 pleust de les repiter & p̄serner de mort et ilz  
 luy rendoyent grant rancon par chascū an  
 a tousiours mais Et le roy par pitie & mise  
 ricorde les receut moult benignement: & les  
 delassa leurs vies sauues Et en ceste ma  
 niere fut prinse la Ville de baruth Le Vingt  
 hiesme iour d'auril mil cent & dix ans. Et  
 en ceste mesme ānee selement le frere au roy  
 de norgalles & eut Voultēte de Voyager en  
 la sainte terre de hierusalem Si assambla  
 & print avecques luy grant foison de gēs: &  
 puis commēca a marcher entelle maniere  
 q̄ passa incōtinēt les destroictz & perilleux  
 passages de maroth: & puis a l'aide de dieu  
 vint: avecq̄s ses gens iusq̄s au port de ias  
 fes. Et de la allerent en la sainte cite de hier  
 usalem accōplir leurs pelerinaiges: eulx  
 en ce lieu arrivez allerent tressublemēt sa  
 luer le noble roy baudouyn. Lequel ausi

si de sa part les receut honnorablement & leur  
 fist Vne bone chere. Et quant ilz eurent se-  
 journe p aucuns iours dedans la cite de hieru-  
 salē a faire leurs pelerinages en visitāt  
 tous les saintz lieux le dit roy baudouyn &  
 iceluy frere du roy d'orogales se accorderēt  
 volūtairēment de aller assieger ladicte vil-  
 le de sapette Si se partirent de hierusalem  
 auerqes le's gēs & dīdrent assieger lad vil-  
 le de Sapette par mer & p terre. Et la don-  
 nerēt de mōlt Vigoreux et vaillās assaulx  
 en enly mōstrāt gens de couraige tellemēt  
 q centz d la Ville cōmēcerent a merueilleu-  
 semēt crāidre & redoubter le roy de hierusa-  
 lem & sa grāde pupssāce. Si trouuerent au-  
 cūns diceulx turcz maniere de parler a Vng  
 sien chambellan q auoit este sarrazin et des-  
 puis fessoit faict crestien. Et lauoit le Roy  
 baudouyn leue de fontz & luy dōne son pro-  
 pre nō & bief estoit grandement apmy & pri-  
 ue du roy sō parrain Mais iceulx turcz de  
 la Ville de sapette conuindrent a firent tant  
 a luy p argent quil promist d secrettement  
 tuer le roy de hierusalem son parrain Le q  
 cupdoit bien faire po'ce que souuent alloit  
 tout seul auerques luy en aulcū lieu secret:  
 mais toutesfoiz ne puint il pas a sō attein-  
 cte: car il y auoit en la Ville d sapette aucūns  
 crestiens en prison q sceurent & onyrēt dire  
 ceste trahyson. Parquoy ilz firent diligem-  
 ment aucūns lettres contenās celle trahy-  
 son cōment le roy deuoit estre tue p son chā-  
 bellā Et la lettre faicte firēt tāt iceulx cre-  
 stiens que secrettement par Vne saicte fut  
 enuoyee enlost du roy. si furēt icelles lettres  
 trouuees p aucuns crestiens & incontinent  
 enuoyees au roy Le q quant il eut leu la te-  
 neur dicelles fut grādemēt esmerueille: &  
 fist prendre son dit filleul chābellā: lequel  
 amene deuāt luy cōfessa incontinent son cas  
 & la trahisō q auoit entreprinse. Si fut pro-  
 sentement condāne & publicquement pēdu  
 en lieu aparent deuāt to's les turcz de sapet-  
 te. Lesquelz quant ilz le virent ainsi exēcu-  
 telcongneurent notemement quilz auoyent  
 failliz a le' entreprinse Parquoy ilz ne sce-  
 rent q faire: s'ind prier & humblement requie-  
 rir au roy q luy pleust de les Vouloir pren-

dre a mercy le's Dies saintes & ilz rendroy-  
 ent ladicte Ville de sapette. Sur laqelle cho-  
 se tint conseil le noblē roy baudouyn auq  
 fut delibere quilz y feroient receuiz. Pour  
 tousiours demōstrer la benignite & misericor-  
 dē que Vng prince dhōneur doit auoir: et  
 aīsi fut la Ville de sapette es mains des cre-  
 stiēs & yssirent les turcz dehors Et ceste vil-  
 le dōna le roy a Vng sien cheualier appelle  
 Eustace: lequel en fist hōmage au roy: qui  
 fut en lā de nostre seigneur mil cent & Vnze  
 Le .p. iour du moys de may



En lan de grace mil CC et douze ans fut tellemēt de-  
 ve & trauaille de malādie Tāgers le nepueu de feu  
 Bonamōd quil congneut estre pchāin de lextremi-  
 te de sa vie. Parquoy auāt quil trespas-  
 sāt ordonna le futur mariage de sa femme qui  
 estoit fille au roy de france & luy chargea q  
 aps sa mort print a mary & espouy Bertrād  
 le filz du conte de Triple & de Thoulouse.  
 Le quelle luy promist de faire Et apres q  
 eut aīsi prudemment ordōne de laffaire de  
 sa femme il trespas-  
 sa deuotement & rendit  
 sō ame a dieu nostre souuerain seigneur Si  
 fut hōnorablement sepulture cōme il app-  
 tenoit a Vng prince: et grādemēt fut plei-  
 & lamente de tous les crestiens: car il auoit  
 este en sa vie Vng vaillāt cheualier & noble  
 barō po' sonstēir hōneur de dieu & la sain-  
 cte foy catholīcā Et peu de iours apres son  
 trespas apres fist sa femme ce q luy auoit  
 ordōne & espousa le dict Bertrād filz de feu  
 Raymond cōte de thoulouse. Et Vng peu  
 aps enuīd ce tēps selement Vng grāt turc  
 & pupssant cappitaine nomme māduc: le q  
 assembla Vne grāde multitude de turcz po'  
 Vouloit greuer les deuotz crestiens q enco-  
 res nauoit poit este deu d si grāt ost & puis-  
 sant armee en toute la terre de surte Si fist  
 tant icelluy turc apres quil eut assemblē sō  
 ost que luy & ses gens vindrent loger deff-  
 le fterue de iordāin. Et si tost comme bau-  
 douyn le roy de hierusalē sceut ces nouuelles  
 les: il māda & enuoya querre po' son seco's  
 Le prince Roger dant hiorhe: & le noble cōte

de Triple Mais nonobstant ne les attendit pas le roy baudouyn. Car comme simple mal aduise ne se pout refraïdre q̄l ne alast alencontre des turcz avecques seulement Vng peu de gens darmes q̄l auoit. Et bief alla tant auant q̄ luy ⁊ ses gens furent lozgez assez pres des turcz. Et quant Adūc le capitaine diceulx turcz sceut p ses espies q̄ le roy de Hierusalem estoit si pres d'eulx ⁊ tāt peu de gens Il pēca de le deceuoir ⁊ enuoya deux mille turcz au denāt d luy ⁊ fist ebnischer quinze cens en Vne petite forest assez ps de lost dudit roy ⁊ puis encores cinq cens autres turcz qui vindrent faire Vne Voultz ⁊ courir a destruy deuant lost de noz gens. et incōstinent q̄ le roy ⁊ ses gens q̄ n'estoient pas aduertis de lebasche ne du nombre des turcz issirent hors d lez retraites achassèrent les cinqz turcz q̄ estoient deuez deuont eulx iusqs ou estoit l'autre embuscche des turcz ⁊ les q̄l les assaillirent tresasprement ⁊ le roy de Hierusalem se defendit Vne espace de temps au mieulx q̄ luy fut possible mais riens ne luy valut toute sa deffese car il cōgneut biē q̄ p folle hardiesse auoit entrepris ceste charge ⁊ s'auoir voulu attendre ceulx q̄ auoit mandez dont se repentait grādemēt mais c'estoit trop tard. Car il fut tātost descōfit ⁊ print la fuytte a deshonneur ⁊ y demoura bien trente nobles cheualiers crestiens ⁊ deux cens homes de pied occis ⁊ mis a mort q̄ fut Vng tresgrant dōmage pour toute la crestiente. Et de ceste fortune fut le Roy mesme de Hierusalem mōlt dolent car il deoit ⁊ congnoissoit q̄ p son treuepāce auoit este cause d la mort de tāt nobles cheualiers ⁊ deuotz crestiens dōt il fist puis Vne grāde penitence ⁊ de ces se descōfiture furent les turcz en si grāt orgueil q̄lz dōmageoient tout le pais tant q̄ p Vne espace de 10<sup>es</sup> ny eut crestien q̄ osast de mouer fors es villes ou forteresses. Et au quatresme 10<sup>e</sup> aps ceste descōfiture vīdrēt au roy de Hierusalem la cōte de triple ⁊ la cōte d'antioche avecqz grāde multitude d gens les q̄l estoient bien desolais de la perte ⁊ quil ne les auoit attenduz deu q̄ les auoit mādēz ⁊ enuoyez querir po<sup>r</sup> auoir secours.



**A**pres q̄ ces deux nobles princes le conte de Triple ⁊ le cōte d'antioche furent arrivez a uecques Baudouyn le roy de Hierusalem Pour le secourir iceulx roy de sa part assenbla ses gens et pour aller contre ses ennemyz se tira secrettement es montaignes si bien ⁊ si subtillemēt quil pouoit assez deoir ⁊ scauoir tout le demours cōtue des turcz lesquelz estoient es plains dessoubz mais les turcz descalonne qui la auoyent ony parler de la descōfiture de noz gens ⁊ que le roy Baudouyn auoit po<sup>r</sup> lors beaucoup de affaires en ses besongnes cōme dessus est dit Ilz delibererēt de mettre le siege deuant la sainte cite de Hierusalem ⁊ assaillir les crestiens. Et de fait cōquirent ⁊ gangnerent tout le pays des enuironz le q̄l ilz dōmagerent fort. Mais p la grace de dieu preuenant q̄ tousiours pronoit ⁊ deffend ses bons et loyaulx seruiteurs Iceulx turcz escalonniēs ne peurēt oncqz riens forfaire a la sainte cite pācte mais furēt assez tost ptrais deulx pti<sup>r</sup> ⁊ leuer le siege pour eulx retrayre en leur pays. Car ainsi q̄ le prenomme roy de Hierusalem entendoit soy denger des turcz q̄ ainsi lauoient dōmage par leur trahyson ⁊ q̄ le siege estoit deuant Hierusalem grāde multitude de crestiens arriuerent en plusieurs galees ⁊ autres vaisseaulx ⁊ se vindrent rendre audit roy de Hierusalem dont soy ost acrent en grāt nōbre ⁊ tant de gens de guerre bien mōtez a cheual cōme d ceulx de pied ⁊ p quoy les turcz q̄ estoient au siege deuant Hierusalem aps quilz sceurent ces nouuelles furent grādemēt esbahys ⁊ n'osferent attendre la diuente. Po<sup>r</sup> quoy ilz laisserēt le siege ⁊ se retirerēt en la ville d damasredoubtāt le pouoir du roy. Et a lors manduc le q̄l auoit este cappitaine des turcz en la trahyson dessusdicte fut p murtriers occis a damas de quoy dist auts eulx q̄ ceste chose fist faire dodequ'il seigneur dudit damas po<sup>r</sup> doubte q̄l ne luy tollist et rauist sa terre. Mais possible est q̄l aduinē p la diuine pgnition de dieu pour la faulte de trahison ⁊ maluolence quil auoit faicte



et prapetre au noble roy d hierusalē et au  
deuotz cresties seruiteurs de dieu. Leq̄ est  
souverain inge iuste fort et paciēt iusq̄ a sō  
bon plaisir.



**D**ā mil cēt et quinze vng  
grāt p̄ice turcq lequele  
floit nōe boursēt du pays  
de Turmes assēla grāt  
soison de turcqz avecques  
lesquelz ilz passa iusques  
en Antioche et passa oultre en Halappa et  
Damas ou il se logea pour auoir conseil et  
enquerir quelle part il pourroit aller pour  
greuer les crestiens. Et ainsi q̄ le dict turcq  
boursēt estoit en ce lieu Dodequin le roy de  
damas se doubta q̄ ierluy boursēt ne fust  
venu en ceste partie pōr le greuer et lat oster  
sa terre Si aduisa diligēment comment il  
se pourroit deffēdre et garder sō pays cōtre  
le turc boursēt et delibera lors de sōy ap̄er  
des crestiens Parquoy il enuoya au roy de  
hierusalē et au prince dantioche pōr auoir  
treues et aliāce avecques eulx. Laq̄le chose  
se ob̄t et petra le dūc Dodequin de damas  
Cōbien toutesfoiz q̄ luy fut turcq Cōpennāt  
et parmy quil dōna pour ce faire bōes et souf  
fisains pleiges en ostāige es mains et saib̄  
ne des crestiens Et ainsi dodequin reboult  
ta meins loft et puissance de boursēt Mais  
le noble prince dantioche qui doubta les  
dict boursēt fist assēbler ses gens pour luy  
resister et manda au puissant roy de hieru  
salem quil lui pleust de le secourir et donner  
ayde ce quil fist en persōne avecques plus  
sieurs de ses gēs Et pareillement māda le  
p̄endme Dodequin roy de damas q̄ vint  
a luy p̄ lalliance faicte ainsi quil est dit leq̄  
p̄ vint vōlentiers avecq̄s vng grant nō  
bre de gens. Et quāt boursēt sceut lalliance  
du roy baudouyn et de dodequin roy de da  
mas et la venue de tāt de gens q̄z auoient  
assēblez il se doubta moult grādement et ne  
fut plus tant hardy de demourer en aucune  
lieu du pays dantioche Mais se retira dō  
il estoit venu. Parquoy le roy de hierusalē  
et dodequin de damas sen retournerēt chascū  
en leur pays et laisserēt la terre dantio  
che en bōne pais et trāquillite Mais ainsi q̄

le noble roy de hierusalē estoit avecques sa  
puissance au secours du prince dantioche cō  
tre le p̄endme boursēt. Les turcqz de scalar  
ne p̄indrēt cōseil cōment ilz pourroient gre  
uer et dōmager les cresties car a iceulx turcz  
estoit nanoit guieres arrivēz septāte na  
vires du pays de gipte bien garnys de gēs  
de viures Parquoy ilz delibererēt de venir  
assaillir la ville de Jaffes cūsdāt lauoit lū  
cōtinent cōquise pource que dedās ny avoit  
pas grāde garnisō de gens darmes. Si que  
ilz vindrent deuant ladicte ville et lassailly  
rēt tresasprement mais les deuotz crestiens  
q̄ estoient dedās se deffēdirent vaillyans  
mēt ainsi que besoing leur estoit. Et de res  
chief sefforsoyent grādement les turcqz de  
vōloir cōquester la ville mais noz gens  
se deffēdoient tousiours si vigoureusement  
q̄ moyennant la grace de dieu et leur bonne  
resistance ilz ne perdirent oncq̄s riens. Et  
quāt les turcqz virent q̄z ne les pouoient  
greuer p̄ aucune maniere ilz assēblerēt  
vne grāde quantite de bois et vielz mariez  
p̄les mirēt cōtre vne porte q̄ estoit de bōes  
et puis mirēt le feu dedās si q̄ ilz bruslerent  
ladicte porte et cōmencerent de assaillir la  
ville d tout le pouvoir mais ilz furent si biē  
repaduersez q̄z ne peurent oncq̄s riens gāns  
gner sur les cresties Parquoy lesdictz turcz  
vōlās q̄z ne pouoient riens gāgner sen re  
tournerent cōfusiblement p̄ terre ferme et  
ceulx q̄ estoient es navires se retournerent  
p̄ la mer iusques en la ville de sur. Puis la  
space de dix iōrs aps ensuyvāt iceulx turcz  
de scalar ne retournerēt ecōres a Jaffes pour  
la cuider p̄ndre dembler mais les cresties  
de la ville estoient si biē aduisez de lez faictz  
quilz les receurent hardiement et y eut plu  
sieurs turcz occis. Et quāt lesdictz turcz esca  
loniēs virent q̄ toute la chose tōnoit a leur  
dōmage ilz sen retournerēt par nuyt cōme  
tō marrys deuyt Deoir ainsi suppeditez.

**C**ōment le turc boursēt reto  
na guerroyer en la terre dantioche  
la ou il fist soubatner beaucoup  
de dōmages mais le prince dantio  
che et baudouyn de bourc cōtredeto  
bays finalement le desconfirent



dire. Et enuid ce tēps fut malade le noble roy baudouyn. Et depuis retourna icelluy roy de sa maladie a cōualeſcence de ſantez fiſt pluſieurs choſes au pays q̄ ie laiſſe poſ brieſuete. Et aſe aucuns iours paſſez iſt luy roy baudouyn aſſembla ſes geſdarmes | tellement q̄l eut en peu d tēps. Une groſſe ſe armer | puis ordōna ſon cas | ſe partiſ de hieruſale pour tirer en egipte. Et alla aſſieger. Une cite | laq̄lle eſt appellee ſarampe et tellement q̄l la print par force au premier aſſaut. Et en icelle cite auoit pluſieſ riches | ſumptueuſz treſors | mōlt de grāſ biens | leſquelz il diſperſa hōneſtemēt aux nobles cheualiers | a tous ſes geſdarmes | en telle maniere q̄l furent toſ bien contans de luy. Et. Une eſpace de temps aſe ordōna garni ſonde geſdarmes creſtiē en icelle cite pour la garder des ennemyz | aīſi q̄ luy ſembloit neceſſaire | eſpediēt ſelon le pays. Et puis auēq̄ la reſte de ſes gens ſen retourna en hieruſalem | remerciāt dieu de ſa grace | a des biens quil luy auoit faitz.



Un peu de temps apres q̄ la ville ſarampe au pays degipte fut priſe | amīſe en la poſſeſſion et iourſſance des nobles creſtiē. Baudouyn le roy de hieruſale fut tellement perſecute de maladie q̄l treſpaſſa deuotement et reſt ſō ame a dieu | en la compaignie des bien eueuz anges | nobles cheualiers ſainz | ſainctes de paradis. Et d ſa mort | treſpaſſemēt menerēt grāt dñeīl tous les nobles barōs | deuotz creſtiēns de la ſaincte terre de hieruſalem. Et ce ne fut pas d merueilles | car il auoit eſte en ſō tēps. Un mōlt noble prince | victorieux cheualier preux | habandonne de ſes biens aux nobles cheualiers | a tous ſes geſdarmes cōde. Un g. Baillāt prince. Et le iour du treſpas d ce puyſſāt roy arriva en la cite de hieruſale. Baudouyn de bourc le conte de rohays | leq̄l eſtoit filz du cōte de rethel | neveu de larcheueſq̄ de reims | ſi eſtoit conſuy du preux godeffroy | du pſent treſpaſſe freres et roys de hieruſalem p ſucceſſion | dont quant celuy conte fut arrivē en hieruſalem

il mena moult grāt dñeīl du treſpas du roy ſō conſuy | car il laymoit de pſaict cuer. Si fut hōneſtremēt ordōne de ſa ſepulture cōde il appertient a. Un roy | ſus ſepulture au pſe de ſō frere le preux godeffroy ſon predeceſſeſe | leq̄l eſtoit ſepulture aſſez pres du ſainct ſepulchre de noſtre ſaulueſ iefuſt au mōt de caluatre. Et treſpaſſa icelluy baudouyn roy de hieruſalem le iour de paſq̄s ſcintes. Lā. da grace mil centz dix huit ans | a auoit regne bien | lōguemēt en la grace de dieu et au plaīſir de tout ſon peuple. Et aſe q̄l fut mōlt hōnorablemēt ſepulture le patriarche et toſ les barons ſe aſſemblerent la grande ſepmaine denāt paſq̄s pour eſlire. Un roy | car la pſōne roy nauoit dēq̄s en aucun hoīr de ſō corps. Et a ceſte electiō ent pluſieurs parolles | oppinōs dquoy ie delaiſſe a parler | car aucuns vouloient q̄ on enuoyast querir enſface le cōte d boudagne enſface pour ce q̄l eſtoit frere des deux roys de hieruſale ſenz godeffroy | baudouyn diſāt q̄ en eſtoit dñeīl hoīr | a q̄ premierement auoit eſte dit q̄ ainſi ſeroit par ſucceſſiō. Les autres diſoēt q̄s grāt peril ſeroit de tāt attendre a eſlire. Un roy en hieruſale poſ la doubte des turez qui ſe pendāt leſpourtoīēt guerroyer enſface ſans chief. Tonteffois apres toutes diſcuſſiōs | parolles ceſſees le preſent baudouyn de bourc q̄ pour lors eſtoit cōte de rohays | conſuy des deux pſentz roys d. Unanimes cōſentement fut eſleu roy en hieruſale | par cōmun accord fut courōne en legliſe du ſainct ſepulchre le iour de paſq̄s de la reſurrectiō de noſtre ſeignr. et poſ la declaratiō de ſa pſonne eſt aſſavoir q̄l fut ſō preuſdōme | gouverna mōlt bieble roy aulme d hieruſale tant cōme il deſquit. Mais nonobſtāt eſt il aſſavoir q̄les aucuns auoyēt enuoyez en ſface poſ ſecreteſmēt māder enſface d boudon frere de godeffroy | conte de boudagne aſſuy q̄l vint en la terre de Surie poſ eſtre roy de hieruſale. Leq̄l enſface opāt les nouvelles cōmēt ſes deux freres. Godeffroy | baudouyn roys de hieruſale eſtoient aſſez de vie a treſpas | fut moult dolent | cōmē ca a mener grāt dñeīl | pquoy pluſieurs de ſeurel aduentures ouyes cōmēca a ſoy eſp

caser au tant cōme il luy fut possible mais  
 toutesfoiſ ceulx q̄ leſtoient venus q̄rir luy  
 remonſtrèrent tellement en diſant cōment  
 il ne ſe deſuoit excuſer q̄ l'heritage du roy  
 auſme d'hiérusalem luy cōpetoit de droit p  
 ſucceſſion aīſi cōme au commencement as  
 uoit eſte dit Parquoy il ſeſmeut tellement  
 q̄ ſe accorda aux ambaffadeurs a promiſt  
 paſſer oultre mer Lors fiſt ſes p̄parations  
 cōme il luy ſembloit bon q̄ ſes biens apparte  
 noit a Vng noble p̄ce: a puis ſe miſt a che  
 min: tāt paſſa q̄l peruint au pays de peul  
 le. Et la pource quil eut nouuelles q̄ ſon  
 ſin le ieune bonamōd eſtoit retourne de hie  
 ruſale: auoit laiſſe le pays doultre mer: il  
 delibera de ne poſt paſſer plus auāt: doub  
 tant que ledict bonamōd ne fuſt retourne  
 pour la doute a crainte des turcz. Et ain  
 ſi ne voulut plus oultre marcher: doubāt  
 de paſſer en pays eſtrāge. Et ainſi print cō  
 ge de ceulx q̄ leſtoient venus querir pour  
 eſtre roy de hiérusalem: a leur donna pluſ  
 eurs beaux dōs Et puis ſen retoꝝna en ſes  
 pays de boulongne et de bouſton: a les am  
 baſſadeurs meſſagiers retoꝝnerent oultre  
 la mer. Et p̄ ceſte maniere demoura paīſ  
 ſible roy de hiérusalem baudoyn de bourg p  
 auant cōte de roſays. Et Joſſelin dont ia  
 pluſieꝝ ſois ap̄ple fut ſon ſucceſſeur a poſ  
 ſeda lors la conte de roſays.



**S**an q̄ baudoyn de bourg  
 fut eſleu roy de hiérusalem  
 Ainſi quil eſt dict pluſieurs  
 princes degipte aſſemblerēt  
 grant nombre de leurs gens  
 a pied a cheual: et ſi p̄pare  
 rent pluſieurs navires biē garnies de gēs  
 de viures a allerēt p̄ la marine ſelon la ter  
 re de ſurie: a les autres alloient p̄ terre: a ne  
 lē ſembloit pas grāt choſe de prendre ſi pe  
 tite terre cōte le pays de ſurie a de deſcōſ  
 re ſi pen de gēs cōme ilz ouyrent dire que as  
 uoit le nouveau roy de hiérusalem: Deu en  
 cores q̄l eſtoit de toutes pars circuy a enuī  
 rōne de ſes ennemis Et lors en ceſte oultre  
 cupēee cōfidence paſſerent ſes deſers quilz  
 ſōt entre egipte et ſurie: et brieſ auoyent as  
 ſeçs eulx Vng merueilleux nōbre de peū

ple. et quāt dodequin le roy de damas ſeant  
 les nouuelles q̄ ceulx degipte auoient aſſe  
 blez tant de gens pour aller guerroyer cō  
 tre le roy de hiérusalem il faulſa a bīſa la  
 ſoy de laſſance q̄ par auant auoit promiſe  
 audit roy de hiérusalem a au prince dāthia  
 cho. Car il aſſembla tāt de turcz cōme il  
 luy fut poſſible a ſe miſt avecq̄s iceulx egi  
 ptiens pour venir contre le dict roy. Et tel  
 lement q̄l ſe trouverēt allies enſemble de  
 uant la cite deſcalōne. a auſſi pareillement  
 arrīuerēt en ce lieu Vne partie de ſes nauī  
 res a Vne autre partie de la ville de ſurie  
 ou ilz eſtoient encores allies querre gēs d'ar  
 mes poꝝ les egipcīens. Et incontīnent que  
 baudoyn de bourg le nouueau roy d'hiéru  
 ſalem eut nouuelles p̄ ſes poſtes et meſſa  
 giers q̄ les ennemis le venoyent aſſailir:  
 il fiſt prouiſiō a ſe garnir de gens d'armes au  
 tant cōme il luy fut poſſible: car il en auoit  
 bē beſoyn: Deu q̄ ſouuent on doit aduenir  
 q̄ Vng grant prince au cōmencemēt de ſon  
 regne eſt enuahir de ſes ennemis. Et quāt  
 il eut biē aſſemble pluſieꝝ gens d'armes ſes  
 ſon ſa puiſſāce il cheuaucha a marcha tant  
 auant q̄l ſint es plains de philistens: et de  
 la fiſt telle diſigēce q̄ luy a ſes gens en ordi  
 de bataille a a baniere deſployee arrīuerēt  
 pres de ſes ennemis. Et tellement q̄ eulx a  
 les turcz ſe pouoiet aſſez deoir lūg l'autre  
 Et eſtoient lors les turcz a egipcīens bien  
 enuīd Vingt cōtre Vng de noꝝ gens par cō  
 mune eſtime. Parquoy noꝝ gēs les nobles  
 creſtiens ne les oſoient bōnemēt aſſailir: a  
 d'autre pt les turcz a egypciens auoiet con  
 gneuz a ouy dire q̄ les creſtiens eſtoient les  
 merueilleux a cheualereux gēs d'armes q̄ on  
 euſt peu trouuer Si q̄ d'autre pt les redoub  
 toient tellement q̄l neſtoient ſi hardis de les  
 aſſailir Et en ceſt eſtat furent bien lūg de  
 uant l'autre leſpace de trois moys q̄ oncq̄s  
 ne ſe firent mal ne coururent lūg cōtre l'autre  
 a ſi eſtoient tellement ennemis mortels  
 a cōtraires les Vngz aux autres q̄ a grant  
 peine ſe pouoient tenir de n'y entremeſler a  
 cōbatter poꝝ gangner ou perdre lūg l'autre  
 Mais quāt ilz ſe furent bien regardez aul  
 cūſ iōs ap̄s les trois moys, les egypciē

et dodequin de damas retournerent chascun  
 en leurs pays et delaisserent les entreprin-  
 ses confusiblement. et ainsi demourerent nos gres  
 victorieux car leurs ennemis tuncz esto-  
 ent venus pour les assaillir. et ilz n'estoient  
 que pour leur deffendre. Parquoy le roy se  
 prit de ce lieu honorablement et retourna en hieru-  
 salem a son honneur et sans domage. Et enui-  
 ronce temps mourut le deslopal et unique pa-  
 triarche de hierusalem qui oncques vieu  
 aucun profit ne fist aux deuotz crestiens. et  
 apres sa mort fut esleu en ce benefice ung bon  
 saint homme et religieux natif du royaume de  
 france et de lenescha de leuans lequel fut si bon  
 catholique par ses deuotes prieres fist dieu nos-  
 tre souverain seigneur moult de biens et se  
 cotis au royaume de hierusalem car il estoit  
 tres deuot homme. Parcillement enuiron ce mes-  
 me temps comença lordre des trespierres apres  
 leur commencement furent lespace de neuf  
 ans sans estre que neuf hommes dicelle or-  
 dre. Et ne firent en ces neuf ans fors que gar-  
 der les chemins pour les robeurs et espieurs  
 de gens. Et apres ces neuf ans passez fut tenu  
 et celebre ung conseil en la cite de troyes en  
 champaigne. Auquel comparut larchevesque  
 de reims et plusieurs prelatz du pays de france  
 et autres cōtrees car il estoit venu ung le-  
 gat de rōme que le pape y auoit transmis. et a ce  
 saint conseil furent plusieurs choses delibe-  
 rees et mises en bon estat canonique. Ainsi com-  
 me legat de rōme et autres plusieurs prelatz  
 adviserent pour lhonneur de dieu et du bien pu-  
 blic. Et pour lors nauoyent point encores es-  
 tez les trespierres si non en habit seculier mais  
 de la en auant porterent ung habit que on leur  
 ordōna. Parquoy depuis multiplierent en  
 grant nombre de freres cheualiers de lordre. et  
 ainsi au pñciemēt furent bons et loyaux preu-  
 dhommes et plains de bon biez. Mais depuis  
 quilz commencerent de croistre et multiplier en  
 richesse ilz furent et deuiendrent pueres et in-  
 iques de laquelle chose ie ne pley pas sinon sobri-  
 mēt car il est assez comū et notoire a toutes  
 gens quilz furent tot destruits pour vne nuyt  
 come manvais et hereticques et si fut pour  
 lors toute lordre abolie et admettuee cōe cha-  
 scū sceit mais depuis se fōt trouuez plusieurs

gens de bien qui ont reueu lhonneur des man-  
 uais et depuis soustenus lhonneur et la sainte  
 foy catholique de nostre sauveur iesucrist  
 ainsi que plusieurs loyaux et nobles cheualiers  
 de robes ont demōstrez depuis vint ans en-  
 ca a prendre la datte et translation de ce pre-  
 sent liure et recollantes croniques



**M**out que ung autre tuncz  
 puyssāt capitaine appelle  
 gasis apres quil eut ouy dire que  
 baudouyn de bonlion frere  
 du preux gobeffroy roy  
 de hierusalem estoit alle de  
 vie a trespas et se delibera de vouloir guer-  
 royer les nobles crestiens et assēbla vne grant  
 armee de tuncz et puis encores de rechef  
 sacompagna avecques luy Dodequin le roy de  
 damas. Et avecques eulx encores plus se  
 mist et alia ung pñssāt prince de la terre da-  
 nathioche lequel estoit nomme Debert. Et quant  
 ces trois princes furent assemblez ilz tinrent  
 conseil et adviserent comment il pourroient  
 greuer et domager les crestiens. Si delibe-  
 rerent de tirer droit au pays et en la terre dan-  
 thioche et brief marcherent tant auant quilz  
 se logerent deca la cite de halappe. Et leurs  
 venuescent assez tost ogier le prince dan-  
 thioche qui estoit serorga du roy de hierusa-  
 lem pour quoy il enuoya querir iosselin qui  
 pour lors estoit conte de robaix et le conte de  
 triple. Et si enuoya pareillement prier au  
 roy de hierusalem son seigneur que pour lhon-  
 neur de dieu et la sainte foy luy pleust de la  
 venir secourir. Et quant le noble roy de hieru-  
 salem sceut ces nouvelles il assēbla dis-  
 cernement les gens darmes les deuotz cresti-  
 ens. Et puis cheuaucha droit a triple ou il  
 trouua le conte dudit triple. Lequel estoit  
 tout appareille pour aller au secours du prin-  
 ce danthioche. Et ainsi se mirent ensemble  
 pour tirer deuers anathioche mais nonobstant  
 ne les attendit pas le prince danthioche dont  
 il fut ung peu trop prompt. Ung fol conseil  
 que aucuns de ses gens lui donnerent pour ce  
 que les tuncz domageoient leur pays et tel-  
 lement se hastia quil luy mesmes se logerent  
 deuant le chasteau danthioche. Et illecques se  
 ourna aucun iours attendant le secours



du roy & du côté d'icelle il fut tant pres  
se de marcher auant par aucuns deses gés q'il  
vint en ung plat assez pres des turcs & la a  
uant q'il tirer p't outre voulut scauoir le na  
me de ses gens. Si trouua q'ilz estoient seul  
lement sept cens homes a cheual & deux mil  
le homes de pied. Et si tost come les turcs  
sceurent la venue d'iceluy prince d'anthioche  
ilz commencerent a marcher contre eulx & vin  
drent vers ung chasteau appelle trippla &  
en ce lieu sejournerent uns nuyt



**E** lors le prince d'anthioche  
envoy a aucuns de ses postes  
& messagers pour scauoir le  
train de ses ennemis. Si luy  
rapporterent quil y auoit fai  
son de turcs & bien ordonnez

Parquoy il fist armer ses gens affin quil  
ne fust pas si tost surprins. Et puis de ce q'il  
auoit de gens ordonna troyz batailles po  
aller sur ses ennemis. Et en marchant a  
lencotre d'eulx prioit a ses gens de bien fai  
re eulx disant quilz eussent bon couraige  
pour honneur de dieu. Et ainsi quilz appo  
choient voicy venir une bataille de turcs a  
tout leurs banieres leuees & deux autres  
batailles incertaines ap's. Et en ung instant  
se assemblerent les crestiens alencotre des  
turcs en telle maniere q'la bataille fut mer  
ueilleusement cruelle & de pitieuse les vngz  
contre les autres car il ny auoit celluy q'ne  
mist peine & grant travail de mettre a mort  
son ennemy mais tellement firent noz gens  
que leurs deux p'mieres batailles se main  
tinrent grantement bien cheualeresquement  
par deux vaillans homes q'ilz estoient cas  
pitaines dont l'ung & le premier estoit dict &  
appelle godeffroy du mainne & l'autre gup  
fermant lesquelz deux ensemble menerent  
leurs gens par si bone ordonnance au com  
mencement que par leur desfaulx ne perdis  
rent riens. Et la tierce bataille conduisoit ro  
bert de saint loup & eulx print la fuite avec  
ques ses gens au commencement dont l'ar  
mee fut rompue. Et encor aduint uns gra  
de fustie eueste bataille ou il y auoit ung  
grant nombre de gens mors d'une part & d'au  
tre car il se leua ung vent si merueilleux q'il

effleuroit toute la poulliere infraction de la ter  
re alencotre de noz gés tellement q'ilz ne pou  
oient veoir & le fut la venue obscurcie. Et  
brief fut tellement p'sentez p' le vouloir  
de dieu q'ilz ne pouoient plus endurer si q'  
ilz ne purent autre chose faire sinon de pre  
ndre la fuite & eulx y aller a q' mieuilz mis  
eulx. Et quant oger le prince d'anthioche vit  
q'il ne pouoit plus retenir ses gés il fut moult  
conuincue & dolent. Mais touteffoys luy qui  
estoit bon & preux cheualier avecques si peu  
de gens eue il pouoit plus auoir avecques lui  
se trappa de rechief entre ses ennemis ou il  
fist plusieurs beaulx faitz d'armes tellement  
q'cestoit merueilles. Mais ap's toutes ces  
vaillances ledit oger prince d'anthioche fut  
finallement occis & toutes ses gens avecques  
dout ce fut pitie & d'oumaige. Et avecques ce fut  
cōtraint de prendre la fuite. Ung d'noz grans  
barons crestiens dit & adme regnault de ma  
teaulx & fut cōtraint de soy & ses gens aller  
rester dedens ung chasteau appelle fermat.  
mais quant le turc Basile le sceut il le pour  
suyuit tellement q'il assiegea le chasteau et  
par cōtrainte fist rester ledit regnault a sa  
volente. et de ceste chose dirent plusieurs cre  
stiens q'dieu nostre souverain seigneur auoit  
permis & souffert ceste desconfiture d'noz gés  
crestiens pour le peche du prince d'anthioche  
car il estoit homme luxurieux q'il ne gardoit  
honneur ne loyaulte de mariage & si estoit a  
uacieuux & plain d'orgueil & ambicio mais  
il estoit vaillant cheualier preux & hardy en  
toute bataille. et d'autre part aussi estoit il  
moult blasme de ce q'il tenoit & usurpoit la  
terre d'anthioche a tort & sans cause sicome on  
disoit. Car la rendree estoit telle q' t'agres  
qui gardoit la terre pour le filz de son oncle  
bonamond luy auoit quant il mourut done  
a garder en telle maniere & par conuenance  
sur sa foy q' si tost q'la petite Bonamond res  
tourneroit q'il lui rendroit toute la terre & le  
pays d'anthioche. Et le prince oger deuant d'ic  
neluy tint oncques foy ne promesse. Car le  
petit bonamond retourna & luy requist q' luy  
redist sa terre d'anthioche ainsi come il auoit pro  
mis: mais il luy degnia plainement & ne vou  
lut riens faire. Et la destint & usurpa pour  
n.iii.

for: par quoy chascun estimoit q̄ dieu auoit son ffer: son meschief & pour sa mort la satisfaction de tous ses pechez. Mais toute sfope luy fist dieu si grande grace que celui iour auoit este confesse & receu le saint sacrement du precieus corps de nostre seigneur ihesu crist en grande repentance & contriction de cuer. Et auoit promis a dieu de faire satisfaction & amendement se il luy eust pleu dōner la grace dauoir le space de ce faire. par quoy on peut bien dire que dieu nostre puissant seigneur le print ou meilleur estat qui le peut choisir pour estre en son seruice avecques les bieuueurs. Si luy requier quil en ait lame.

**L**'incontinent apres ceste desconfiture vindrent nouvelles par le pays que le roy de hierusalem & le conte de Trippe Denopentaneques. Une grande multitude de crestiens pour secourir ceulx dantioche contre le peruers turc gasis. Et si tost comme le sceut icelluy gasis lequel estoit merueilleusement anime contre les crestiens. Il enuoya dix mille homes des plus preux et hardis de son ost cōtre le roy: afin de cuider destroubler sa venue. Et ainsi se partirent de lost de gasis les dix mille turcz deuant ditz & se mirēt entre trois priees: sen alla l'une droit au port de salut simon: & les autres deux pūdrēt aultre doye. Si aduint q̄ lūe desdictes parties rencōtra le roy de hierusalem: entelle maniere q̄z se combaterēt ensemble par vng bon courage: mais noz gēs furēt si vigoreux q̄ moyennāt la grace de dieu les turcz de ceste bataille furent incontinent desconfitz & toūmis a mort: de quoy noz gens rendirēt graces & louenges a dieu nostre souverain seigneur. Et puis le roy de hierusalem & ses gēs passerent topeusemēt oultre & vindrēt droit en antioche. et la en ce lieu trouua les gēs du pays moult desolez & esbahys de ce que leur seigneur auoit este ainsi occis & desconfit. Mais ilz furent toū confortez quant ilz virent la presence du noble roy d hierusalem lequel aussi leurs promist moult de biens. Et pour leur dōner tousiours bon courage demoura le dit roy aucēis iours en ladicte

ville & cite Dantioche pour scauoir comment onferoit & prouoit a tout: car la terre estoit en moult grant peril & dangier des turcz pource quelle estoit desgarnye de crestiens pour ladicte desconfiture.

**C**omment le pronomme turc & capitaine Gasie gagna plusieurs chasteaulx & forteresses sur les crestiens. Mais le noble roy de hierusalem & le conte de triple le combattirēt finalement en telle maniere que ces gens furent desconfitz & luy mis en fuyte.



**A**d tēps que le noble roy de hierusalem estoit dedans la cite Dantioche pour aduiser de mettre tout en ordre: Le turc & capitaine Gasie ne reposoit point: mais incessamment pensoit cōment il pourroit tousiours greuer & dommaiger les crestiens. Et brief passa par deux chasteaulx: desquelz lūg estoit nomme emal & l'autre artayse. Et de la alla assieger le chasteau de Serep: ou il mena si forte guerre q̄ ceulx quilz estoient dedās furent contrainctz deulx rendre leurs vies saulues audit gasis: & il les receut. Puis icelluy gasis alla de ce lieu assieger vng autre chasteau nomme Gordōnas. Et assez tost se reddrēt ceulx de dedās leurs vies saulues audit Gasie. Et quant Gasie vit quil estoit ainsi craint

il luy sembloit bien aduis q'il ny auoit celuy  
q' plus fust si hardy de l'attendre: & quil met  
troit tout le pays a sa volente. Mais quant  
le noble roy de Hierusalem & le conte d' triple  
q' la auoyent sejourne de bas antioche. Une  
espace de temps ouyrēt dire par leurs messa  
giers. Comment le turcq Basile cheuauchoit  
le pays si habandonnement: & a telle fureur a  
nime sur les crestiens: ilz luy firent conseil avec  
ques leurs cheualiers & nobles homes dar  
mes. Quant de bon couraige delibererent de  
aller assaillir lez ennemis gasis & ses gens.  
Si se pretrent d'antioche bien armez & par  
ordonance. Et tirerent deuers le chasteau de  
Serep: p' les trouuer Basile: mais ilz ne le  
trouuerent point. Et de la noz gens marche  
rent plus auant: & se vindrent loger assez pres  
dicelluy gasis: leq' quant il sceut que le roy  
de Hierusalem estoit loge si pres de luy: ordō  
na ses batailles: & reūst a ses gens deus mil  
liers pieus & baillās a ceste iournee: car ilz  
antroyent de prochain bataille. Et q' le no  
ble roy de Hierusalem sceut d'aultre part q' es  
toit si pres loge de son ennemy il fist p'parer  
ses gendarmes: & puis ordōna ses batailles  
ainsi q' estoit bien coustumier de faire: & a  
uoit bien sept cens homes de guerre a che  
ual & tous bien montez. Et deuant que p'ir  
ny eut oncques celuy q' ne se confessast par  
bonne deuotion & contricion de cuer en priant  
humblement a dieu quil luy plust auoir p'ie  
tie & compassion de leurs ames. Et quant tous  
les deuotz crestiens eurent ainsi fait leur de  
uoir enuers dieu le tout p'ussant. le roy d' Hie  
rusalem enuoya deuant trois de ses batailles  
le conte de Triple cheuaucha & marcha de  
loing avecques ses gens tirant a la dextre  
partie. Les barons du pays marchoyēt d'au  
tre part a senestre. Les gens de pied mar  
choyent au milieu. Et ap's. Venoit le puis  
sant roy de Hierusalem faisant l'arriere gar  
de avecques ses gens.



**C** ainsi come les crestiens  
approchoyent par ordre cō  
tre lez ennemis ilz veirent  
d'aultre part approcher les  
turcs: lesquelz menoyent  
ving si grant bruit & mer

ueilleux tumulte de sabours: de tropettes  
& de cors q' on ne oyoit point p'ler l'un l'autre  
& bief estoient tellement fiers & orgueilleux  
en luy cōfiant au grant nombre & en la multitu  
de de leurs gens q' cestoit merueilles. & d'au  
tre part le roy de Hierusalem & ses gens che  
uauchoyent le pas sans faire aucun bruit ap  
ant du tout mis leur cōfidence en la garde  
& protection de nostre sauueur Iesucrist. Et  
quant ce vint a approcher les batailles cō  
mencerēt a en luy assēbler les uns cōtre les  
autres & de toutes pars. Et p' trahyson les  
turcs assaillirent merueilleusement les cre  
stiens q'z estoient de pied: & tellement quilz  
en occirent plusieurs de plaine venue. Et q' le  
roy de Hierusalem q' faisoit l'arriere gar  
de de dieu q' les turcs frappoyent sur ses gens  
de pied il y courut si vigoureusement avecq's  
ses gens que cestoit merueilles de luy deoir  
employer sa puissance ennobles faictz dar  
mes. & bief y eueut tant de mis a mort: ruez  
p' terre d'ue part & d'aultre q' a peine marchō  
ent plus gendarmes finā sur corps mors q'  
estoit grāde hydeur a deoir: car il ny auoit  
celuy de noz gens q' ne s'employast de tou  
te sa force a bataillier pour lhonneur de dieu  
& deger le domage q' iceulz mauditz turcs  
auoyent fait en la terre d'antioche. Et tel  
lement q' par la volente de nostre seigneur  
Iesucrist se porterent si vaillamment les des  
uotz crestiens q' les turcs ne peurent plus  
soutenir a lencōtre deus: mais se rendirent  
matz & cōfuz en telle maniere q' la plus grā  
de partie diceulx turcs furent incōtinent des  
scōfitz & y en eut les vngz p'incipales autres  
occis & les autres q'z peurent eschaper ad  
uiserent ou ilz pourroient fuyr pour sauuer  
leurs vies. Et mesmement eschaperent &  
eulterēt ce dāger a course de cheual le grā  
turc gasis. dodequ'il le roy de damas. Et de  
bert le prince Darabe. Mais en la bataille  
mourrēt & furent occis quatre mille turcs  
sans les nautes & sans ceulx q' furent p'is & re  
tenus prisonniers. Et des crestiens de pied y  
en eut bien de occis enus sept centz & enus  
cōtēt homes de cheual: desquelz dieu ait res  
ceu lez ames. Et est assauoir q' a ceste ba  
taille fut par le roy de Hierusalem porter la

Diapre croix de nostre seigneur iesus crist qui est le signe de victoire. Laquelle obtindrent nos gens dont grandement remercièrent nostre seigneur de la grace qu'il leur auoit faicte. Et si en fist on grant feste par toute la chrestiente. Et apres icelle victoire qui fut en l'an mil. cent. et vingt. retourna le roy baudouin de bourg en la ville et cite d'antioche. ou il sejourna vne espace de temps pour disposer et ordonner les affaires d'iceluy pays. lesquelles bien ordonnees et mises en estat retourna pais en hierusalem. ou il rendit graces a dieu.

Comment dieu enuoya grand de pestilence de famine en la terre de oultre mer. Laquelle toutes foyes cessa par les deuottes prieres et penitences faictes du bon peuple chrestien.

**E**n un peu apres que le grant turc Basile fut desconfit et ses gens occis aduint en la terre de gipte et de hierusalem vne grande pestilence de famine et mortellete. Car il entra si grans froitz et vides de eues par les vainnes de la terre que plusieurs villes chasteaux et forteresses furent en terre. la ou il mourut. vne grande multitude de peuple. Et avecques ce fut produyt et engendré sur terre vne maniere de souris qui on appelle mulotz. lesquelz gastierent tous les blez. car ilz mengeoient le grain quant il estoit seme. et se dauenture il prouffitoit. et germeoit de terre il y auoit vne autre maniere de lentes et autres petites bestes qui les mengeoient quant il estoit au tuer de lesp. et en telle famine furent bieu en la terre de hierusalem. d'oultre mer l'espace de quatre ans. et brief estoit vne pitie de l'aduersite qui souffroient. dont moururent plusieurs chrestiens durant le temps de celle pestilence et aduersite de famine. pquoy le noble roy de hierusalem et le patriarche d'antioche firent faire et celester vng conseil en la cite de neaples en la terre de surie. et nest pas celle cite de neaples en peulle. et la en ce conseil furent accordees plusieurs catholiques et deuotes oeures de charite. et mesme mettre de donner plusieurs aumosnes en

temps de. Selonc la doctrine et enseignement du prophete daniel disant en son quatriesme chap. Deccata tua elemosinis redime. cest a dire que lon doit racheter ses pechez par aumosnes. Et la en ce conseil et plusieurs autres lieux prescha le bon deuot patriarche d'antioche et hierusalem. et remonstrat benignement au peuple comment nostre seigneur auoit enuoye ceste famine et pugnition de pestilence au pays de surie pour les pechez du peuple. dont il le prioit doucement qu'il se amendassent et fissent penitence par satisfaction. ce qui le deuot peuple chrestien fist a le portacion du bon patriarche de hierusalem. pquoy tost aps ceste pestilence. et fut appceu la clemence et misericorde de nostre seigneur. Ihesus crist. Car le temps fut mys en bon amendement. et la terre en fertillite. tellement que par la grace de dieu y eut foison et plente de bleds au pais. Et a ce conseil dessusdict furent presens le deuot patriarche de hierusalem. l'archeueque de cesaire. l'archeueque de nazareth. l'euesque de bebles. l'euesque de lide. l'abbé de sainte marie du val de iosaphat. l'euesque de montibourg. le prieur du temple. le prieur de monteson. le prieur du sepulchre. le chancelier. le cōestable de iaffes. Baudouyn de rames. avecques plusieurs autres prelatz et nobles princes et autres barons chrestiens.



**D**atost apres les choses dessusdictes. Basile le puissant turc prince duquel cy deuant ay faicte mencion estoit merueilleusement courrouce et desplaisant de ce que les chrestien roy de hierusalem et les nobles barons chrestiens lauoyent desconfit. qui a peine ne mourroit. forsenoit de dueil. pquoy il assemblea de riches autat de turcs qui luy fut possible. avecques lesquelz en ordonnance de bataille entra en la terre et au pais d'antioche. la ou il assaillit aucuns chasteaux d'icelle terre. laquelle chose les barons du pays maderent incōtinent au roy de hierusalem. lequel volūtairerement vint pour les secourir. et apporta avecques lui la diapre croix de nostre seigneur. Et quant il fut arrive en antioche. il trouua iosselin le

conte de rohays qui pareillement estoit de  
nu au secours des nobles princes & barons du  
pais: & ung peu après partirent ensemble dudist  
anthioche esperans d' venir liurer chascun de ba-  
taille au predict gasis. Mais une maladie  
de apoplexie print ledit gasis tellement quil  
pdist la vertu & sentement de tous ses naturelz.  
Et quant les turcs de son ost l'apperceurent  
ainsi malade Ilz le mirent en une litiere & le  
porterent a halappe ou il mourut de malice  
mort. Et pour ceste cause retournerent les  
turcs dont ilz estoient venus sans aucun cop  
frapper: & le noble roy baudouyn de bourg  
se retira en anthioche & puis après peu de jours  
ensuyuant retourna en hierusalem. Or ne de-  
montra guieres après la mort du turc gasis  
que dodequin le roy de damas assébla une  
armée de turcs & vint passer en tabarie ou  
luy arriva enuoy a incotinnet ses courriers  
pour domager & piller le pais: mais si tost com-  
me le preudhomme roy de hierusalem sceut les  
nouvelles de ceste chose assébla foiz de gens  
d'armes & avecques eulx bien ordonnez entra la  
droicte dore ou il sceut estre ses ennemis.  
Et si tost come ledit dodequin sceut la venue  
du puissant roy de hierusalem: il ne fut oncques  
si hardi d' l'attēdre: car il auoit la approuue  
de quelle maniere pouvoient frapper les deuotz cre-  
stiens. Parquoy tout cōfusiblement se re-  
tira en son pays. Et quant le roy de hierusalem  
sceut son retour come vaillant & cheualier en-  
querāt tousiours a guerroyer ses ennemis  
pour l'honneur de dieu: & l'augmentaciō de la  
saincte foy catholique: alla assieger une cite  
appellée Serarble: laquelle est assise & situee  
assez pres du fleuve de galat. Et la avecques  
ses gens iura aux turcs si durs & vigoureux  
assault q' ceulx de la ville se rendirent assez  
tost au roy leurs vies sauues: & ilz furent be-  
nignement receuz. Et celle ville fist le roy  
du tout abatre & raser iusques en terre. Et la  
gagnerent les crestiens plusieurs biens et  
molt de richesses. Puis retourna le roy de hierusalem  
en sa terre. & assez tost apres sesment  
ung grant discord entre le roy de hierusalem &  
le conte de triple. Car le conte manda fierement  
a icelluy roy baudouyn de bourg q' ne  
tenoit riens de luy & n'estoit point son seigneur

ne pareillement sur son subiect de quoy le  
roy fut merueilleusement marry: & en eut des-  
pit & mena son ost & ses gens d'armes en la terre  
du cōte de triple. & alors gens de bien & nobles  
cheualiers s'entremitrent de traicter la paix en-  
tre ces deux princes: tellement que après plus  
sieurs remonstrances le cōte de triple se soubs-  
mist en lobesissance du noble roy de hierusalem.  
Et puis ledit roy se partit d'iceques & alla  
droit en anthioche.

**C**omment ung grant ture  
nomme balac print baudouyn  
de bourg roy de hierusalem en  
allant de nuyt a rohays et le fist  
mener prisonnier au chasteau de  
Tapiere.



**E**t pour lors que baudouyn  
preudbourg roy de hierusalem  
deuoit en anthioche ung  
grant turc appelle balac  
estoit en la terre dudist an-  
thioche: ou il faisoit molt  
de domage. Et estoit icelluy turc grande-  
ment anime et mys en orgueil. pource que  
de nouveau auoit prins prisonniers le cōte  
de rohays avecques ung sien cousin german  
nomme: Valerand: lesquelz simplement &  
sans cōpaingis festoient mis aux chascuns a la  
strade: dont quant le turc balac sceut par ses  
postes & espies q' le roy de hierusalem deuoit  
en anthioche il se tira en aucun lieu ou il sceut  
quil deuoit passer: & bien contesfois quil ne  
losoit bonnement assaillir. Mais il le pour-



supuoir de loig po<sup>r</sup>. Deoir sil le pourroit p<sup>r</sup>ie  
dre a s<sup>o</sup> aduantage po<sup>r</sup> le d<sup>o</sup>mager. Et pour  
lois estoit le roy de hierusalem tout melencor  
lique p<sup>e</sup>cant en allant vers rohays c<sup>o</sup>ment  
il leur pourroit ayder car il scauoit bien q<sup>u</sup>ilz  
estioient tous desco<sup>r</sup>tez au pays pource q<sup>u</sup>  
le<sup>r</sup> prince auoit este p<sup>r</sup>is prisonnier p<sup>r</sup> le turc  
balac ainsi q<sup>u</sup> iay dit. Parquoy le roy estoit  
tout penceif po<sup>r</sup> ce q<sup>u</sup> sonentente estoit de faire  
garnir les villes et chasteaulx d<sup>o</sup> viures et  
g<sup>e</sup>s d<sup>o</sup>armes au mieulx q<sup>u</sup> il luy seroit possible  
auant q<sup>u</sup> il partist de la terre. Mais tousiours  
le supuoir balac. et aisi q<sup>u</sup> le roy cheuauchoit  
du chasteau de corbeset en allant vers la vil  
le d<sup>o</sup> rohays pour y proueroit premierement  
il fut lui et ses g<sup>e</sup>s surprins de la nuit: mais  
n<sup>o</sup> obstant ne laissa il point a marcher tous  
iours auant c<sup>o</sup>me celuy q<sup>u</sup> ne se d<sup>o</sup>noit gar  
de q<sup>u</sup>il fust espie ne q<sup>u</sup>il doubtaist ses ennemy  
s dont quant il eut vng peu marche luy et ses  
gens alloient tout sommeillat et loing l<sup>u</sup>ng  
de lautre c<sup>o</sup>de tous dormans: dont quant ba  
lac q<sup>u</sup> ne dormoit pas sceut par ses espies le  
maistier du roy de hierusalem et de ses gens  
Deu q<sup>u</sup>il estoit nuyct. Il vint secretement a  
lencontre de luy et se frappa tellement contre  
noz g<sup>e</sup>s crestiens lesq<sup>u</sup>ilz estoient sans ordre  
et loing de lautre en telle maniere quilz fur  
rent assez legierement desco<sup>r</sup>tez et prindrent la  
fuyte a q<sup>u</sup> mieulx mieulx pour sauuer le<sup>r</sup>s  
vies. Et ainsi c<sup>o</sup>me ilz senfuyotent: le turc  
balac getta la main a la bride du cheual du  
roy et le p<sup>r</sup>it c<sup>o</sup>bien q<sup>u</sup> pour cheure ne scauoit  
q<sup>u</sup>il estoit: mais n<sup>o</sup> obstant en eut il assez tost  
c<sup>o</sup>gn<sup>o</sup>issance. Et quant il sceut que cestoyt  
le roy: il le saisit p<sup>r</sup> seurement et oultre le fleu  
ue du fratre: le mena prisonnier en vng cha  
steau appelle tapiere Et en ce mesmes cha  
steau estoient en p<sup>r</sup>is le conte de rohays et  
son cousin galerad desquelz iay parle cy de  
uant. Et alors noz crestiens qui auoient la  
fuite ne scauoient q<sup>u</sup> le roy estoit deuenue: cest  
assauoir sil estoit mort ou prins: mais tost  
ap<sup>s</sup> v<sup>o</sup>idrent nouvelles en furie q<sup>u</sup> le roy d<sup>o</sup> hie  
rusalem estoit prins prisonnier des turcs: des  
quoy ceulx du pays furent m<sup>o</sup>lt courroucez  
Si se ass<sup>e</sup>blerent ceulx de la sainte cite de hie  
rusalem: et tindrent c<sup>o</sup>seil c<sup>o</sup>ment ilz feroyent

ent po<sup>r</sup> enly maintenir et entretenir tousiours  
en la foy de dieu et sous le seruice de le<sup>r</sup> roy  
Et apres plusieurs parolles et deliberations  
furent esleuz gouverneur du roy aulme de  
hierusalem eustace grenier: leq<sup>u</sup>il estoit bon et  
loyal h<sup>o</sup>me et vaillant cheualier Si accep  
ta doultiers la charge et gouuernement du  
dit roy aulme: iusques a ce quil pleust a noz  
seign<sup>r</sup> i<sup>e</sup>su crist de leur deliurer leur seign<sup>r</sup>  
neur et le ramener a sante en s<sup>o</sup> noble roy  
aulme de hierusalem: et leur d<sup>o</sup>ner tousiours  
conseil selonc leur besoing



Inst estoient prisonniers au  
chasteau. Et tapieres le roy  
de hierusalem: et avecques  
luy le c<sup>o</sup>de de rohays et son  
cousin galerad. Et pour  
lois auoit vne quantite de  
m<sup>o</sup>lt nobles gens d<sup>o</sup>armes en la terre et pais  
de rohays: lesq<sup>u</sup>ilz ap<sup>r</sup>movent de tout le<sup>r</sup> cuer  
leur seign<sup>r</sup> le conte de rohays. Si se assem  
blerent iusques au n<sup>o</sup>bre de cinquante: les  
quelz tous vnanimement et de b<sup>o</sup> accord delibe  
rerent d<sup>o</sup> mourir en la peine ou recouurer le<sup>r</sup>  
dict seign<sup>r</sup>. Or aduiserent quilz feroyent. et  
se desguiserent tellement que les aucuns  
se mirerent en maniere d<sup>o</sup> marchans: les autres  
en habit de mopyes et auoient b<sup>o</sup>s cousteaux  
et bracquars mussez et nuz dessous leurs  
robes. En cest estat v<sup>o</sup>idrent au chasteau de  
tapieres ou estoit le roy de hierusalem et leur  
seigneur estoient detenus prisonniers: et enly  
arruez entrerent dedans l<sup>u</sup>ng ap<sup>s</sup> lautre en  
petit n<sup>o</sup>bre: afin q<sup>u</sup> on ne se appceust de leur  
faict. Et ainsi quilz entroient ilz demandoy  
ent a parler au chastelein et capitaine d<sup>o</sup> cel  
luy chasteau Et disoient ceulx qui estoient  
en habit de mopyes q<sup>u</sup> on auoit desrobe le<sup>r</sup>s  
eglise requerrant audit capitaine q<sup>u</sup> iustice le<sup>r</sup>  
fust administree et leur d<sup>o</sup>ner gens po<sup>r</sup> cer  
cher les larrons q<sup>u</sup>ilz auoient de ce fait. Et les  
autres q<sup>u</sup>ilz estoient en habit de marchans di  
soient aussi que brigades les auoient robes et des  
troussez en passat le<sup>r</sup> chemin. Si requeroient  
q<sup>u</sup> droit par raison leur fust fait. Et par ain  
si adiousta foy a leur p<sup>o</sup>llesse capitaine du  
dit chasteau et les laissa entrer dedans. Et  
quant iceulx cinquante gens d<sup>o</sup>armes y furent

entrez p ceste maniere enhabitz dissoluz: ilz fermerent incontinent les portes. Vaillans ment se combattirent a ceulx du chasteau: & tellement q'en bien peu d'heure furent tous occis & tuez. Et puis ce fait allerent diligẽment mettre hors de prisõ le roy le cõte d'ro bays & galerã: s'õ coustũ germanũ. Et alors furent ainsi seighes du chasteau de tapiers & le tñdret cõte le propre: mais nõobstãt cõgnoissoient ilz bien quilz ne pouoient bõnes mẽt partir de ce lieu sans estre prins: & mis en dāger de leur vie. Si aduiserent & cõclurent ensemble q'il seroit bon que le cõte de ro bays allast diligẽment po' q'ir secours en la terre: ilz garberoiẽt le chasteau. Et tantost se alla ledit cõte de ro bays en la propre forme & maniere q'ilz le deniferent. Et tantost q'les turcz voĩs du dict chasteau sceurent q'le roy de hierusalem & les autres prisõniers estoĩent rescouz: & auoient les creffits ens gāgne: ilz le vindrent songneusement garder: affin q'aucũs ne peussent entrer ny pssir: & durant ce tẽps balac leq' gisoit dũg soir dormãt en son lit songea et luy fut aduĩs q'Josseph le conte de ro bays luy faisoit creuer les deuy yeulx. Parquoy incontinent q'lesueilla euoya de ses gẽs au chasteau de tapiere: laou il estoit en prisõ avecq' les desus nõmez: mais les messagiers ne marcherẽt pas guieres auãt q'iz sceurẽt cõmẽt il estoit aduenu audit chasteau: pquoy reto'nerẽt soubdain po' le nõcer au turec balac: leq' ces nouuelles ouyes fist tantost pparer les gens d'armes & ce q' luy fut besoing et vindt assieger le chasteau ou il donna d'merueils: leuy assaulx mettãt grãt peine a le repren dre. et q't iceuluy balac vid q'il ne prouffitoit point: il enuoya pler au roy de hierusalem: luy pmettãt que s'il vouloit rendre son chasteau a sa volẽte: & ceulx q' dedans estoĩent avecques luy q'il se feroit a sauũete euoyer conduire en sa terre avecq' galerã: mais nonobstant ne se voulut le roy cõsentir a ceste chose: pour ce quil ne vouloit pas trahir ne estre cõsentant a la mort de ceulx qui las voĩet rescouz & tire de prisõ. Et aussi q'atẽ doit assez tost auoir le secours. Et quant le turec balac vid que le roy de hierusalem

ne luy vouloit rendre le chasteau de tapiers: ce il le fist miner p dessous si que la prin ci palle to' dudit chasteau trespascha et cheut incontinent a terre. Et bief lassailit par tã de voyes q'le roy de hierusalem fut contrainc de soy rendre. Mais ce fut touteffois a la re traincte par telle paction & cõuenence: que balac ne le feroit point mourir: ne aussi ga lerã & cousin du conte de ro bays & dũg au tre coustodice luy roy. Et ainsi fut rendu le chasteau de tapieres au turec balac: le quel transmist & enuoya le roy de hierusalem et les autres dessusditz prisõniers en la vil le de Caran. Et les autres qui auoyent iceulx rescouz de prisõ fist travailler: & mon tir de villaines & cruelle mort. Parquoy il est pteusement a presuposer q'leurs ames fus rent receuz au royaume de paradis en la cõpaignie de Iesus crist comme d'ays martyrs glorieux.



**Q**est assauoir que Josseph le conte de ro bays q'estoit pssu du chasteau de tapiers avecq' deuy des gens d'armes qui les auoĩent deliures de la prisõ dudit chasteau auoit mōt de peine & trauail avecq' iceulx deuy gẽs d'armes: qui auoit prins as uecques luy pour sa cõpaignie: car il les fa loit passer p la terre de leurs ennemis: & ad uersaires. Si q'iz nosotent aller par aucun lieu sinon de nuyt: & si ne auoyent a māger ne a boire: fors deuy barris de boys pleis d'vin quilz auoyent prins audit Tapieres. Et bief passerent tout par toute Surie q'iz vĩdĩẽt au fleuve du fratre ou ilz ne scauoĩent cõmẽt passer cõbien q'les deuy gens d'armes scauoĩẽt bien nager en leane: mais le cõte d'ro bays ne scauoit nager: pquoy ilz s'aduiserẽt de prendre les deuy barris de bois q'iz auoyent apportez de Tapiere: lesquelz estoĩent vĩdĩz: & iceulx bien estouppez les mettre dessous les apselles dudit cõte: & aĩ si se mirent au fleuve apãt les deuy gẽs d'armes de ca & dela a deuytre & a senestre po' le secourir: & aider: & aĩ si passerent oultre le dit fleuve a l'ay de de nostre seigneur: mais po' tãt ne furẽt ilz pas assẽ: car ilz estoĩẽt encoĩ

res en la terre de le's ennemyes: & si ne pouoient ou trouuer a manger ne boire mais au besoig doib on luy. Si firent tât de bō courraige qz viderent iusques au chasteil de cors besel que possedoit les crestiens: pquoy ilz y prindrent ce quil leur fut besoing & necessite Et puis la tirerēt droit en antioche ou le conte de Robays recita l'adventure quil estoit aduenue au roy & a luy. & de la allerēt en la cite de hierusalem ou ilz dirent cōmēt ilz auoyent laissez le roy au chasteau de taspierre & qz estoient venus leuer et assēbler gens darmes crestiens po' le secourir Et al fite cōte de robays leua & assēbla gens darmes crestiens de tout son pouoir. Lesquelz po' finable cōclusion se trouverent tous en la cite Dantioche cōme il auoit este ordonne. Puis iceulx assemblez tirerent ap's to' ensemble au chasteau de Corbesel Et la le conte de robays eut nouvelles comment le turec Balac auoit repris le chasteau de taspierre ou il auoit laisse le roy & que on l'auoit mene prisonnier en la cite de Karan de quoy il fut tressort dolent & to' les crestiens aussi Si pēcerent diligemment qz perdyoyent le' temps & voyage de p' marcher deuers tapais Parquoy ceulx de hierusalem retournerent cōme tous desconfortez en leur terre mais le cōte de robays & ses gens ne voulurent oncq's retourner s'as auoir fait aucuns faictz darmes. Si se ptirent du bict cors besel & allerent passer par deuāt la ville de halappe po' la porter dōmaige aux turcs de tout leur pouoir Et quāt les crestiens y furent attuez & ceulx de la ville les virent ilz yssirent dehors iusques iusques deuāt leurs portes. Et tātost cōme ilz furent sortis nos gens les assaillirent mōlt vigouusement & les turcs se deffendoyent daultre part de toute leur puissance en telle maniere que l'assault fut moult cruel et impetueux: mais toutesfoiz furēt si vaillāts les nobles crestiens que les turcs furent contrains de eulx retirer dedans la ville: & y en eut plusieurs tuez & mis a mort Et ainsi fut le cōte de robays quatre iours a tenir le siege deuāt la dicte ville: ou il porta moult de dōmages a ceulx de la ville du pays d'entour Puis se

partit dicelle ville & auēc plusieurs prisoniers & grans acquestz de biens & richesses: retourna en la terre d'antioche & en la terre de robays. Et peillément ceulx du royaume de hierusalem lesquelz estoient restez neuz du chasteau de corbesel passerēt le fleuve de iordain & allerent vers la terre d'arabe cōtre la cite de Ciroupe ou ilz firent moult de dōmages a ceulx du pays & gagnèrent beaucoup de biens: & puis retournèrent en hierusalem redirent graces & loūdges a dieu en luy requerrāt humblement q'il luy pleust de deliurer le' roy de la captiuité des turcs.



Quāt le prince de gipte sceut que le turec Balac tenoit en prison le roy de hierusalem il cōquist et assēbla tant de gens cōme il luy fut possible Afin de vouloir guer & dōmager les deuotz crestiens: & ce nozste royaume de hierusalem. et tellement q'il assēbla ung grant ost a escalonne et la fist vne merueilleuse armee iusques au nōbre de lxx. galees & plusieurs autres vaisseaulx bien prouez & garnys de gens darmes & vitres necessaires Et puis nagerent tāt par aucuns iours qz arriverent pres du port de Jaffes lequel pour lors tenoient & possedotent les nobles crestiens. Si prindēt terre & descendirent audict port po' assaillir la ville de Jaffes. Et bict firent tāt souffrir de traueil aux crestiens po' ce p'mier assault q'il y eust espace de iours ilz eussent prins & gagnē la ville Mais eustace grenier q'gouvernoit le royaume de hierusalem & le patriarche eurent incontinent ces nouvelles: pquoy vindrent diligemment auēc leurs puissances po' secourir ceulx de la ville. et quāt le prince de gipte & son armee sceurent leur venue il ne furent pas si hardis de les attendre Mais se retirerent incontinent en leurs vaisseaulx & se mistrent bien loing en mer. Et quant le dit gouverneur de hierusalem sceut q' ses ennemyes se estoient retirez il cheuaucha et marcha tāt auāt auēcques ses gens qu'ilz viderent es plaines de cesaitre en tirāt a jaffes. Et lost des sarrasins qui

alloit par terre/passerent les desertz ⁊ vindrent iusques a escalonne. Et est assauoir que noz gens les deuotz crestiens ⁊ les sarrazins mettoient grant peine a trouver l'ung l'autre.



**S**i s'approcherent tāt quilz se trouuerent en Dnglieu dit ⁊ appelle pbelin/ ⁊ quant ilz se furēt ainsi rencōtrez en ce lieu ilz se mitēt en bataille rēges ⁊ se combati-

rent merueilleusement. Mais finalement par la Doultē de nostre seigneur iesucrist furent assez tost desconfitz les sarrazins Et eurent les nobles crestiens triūphante victoire. Quant a la maniere de la bataille ie laisseray a enparler pour euider proffit. Mais les crestiens nestoyent en toutes gēs q̄ sept mille: ⁊ les turcs estoient bien enuols roy seize mille hōmes deffensables ⁊ gens de guerre sans ceulx lesq̄s estoient en mer ainsi cōme iay dict cy dessus. Et bien moururent sept mille turcs en ceste bataille sans ceulx q̄s furēt prins ⁊ retenus prisonniers. Et tant gagnerent les nobles crestiens q̄ ce fut sans nōbre. Puis louant dieu nostre seigneur retournerent en leurs terres du royaume de hierusalem: ou ilz furent receuz a moult grant toyer ⁊ hōneur. Et les turcs quilz estoient en mer arriuerent a escalonne ou ilz sceurent et ouurent nouuelles cōmēt leurs gens auoyent euez desconfitz par les crestiens de quoy ilz furent moult courrouce ⁊ desplaisēs: puis demourerēt en la mer. Et tost apres ceste bōne aduenture ⁊ victoie obtenue par noz gens. Eustace grentier qui gouernoit le royaume pour le roy de hierusalem retourna en la cite de hierusalem/ ou il acoucha de maladie ⁊ par aucuns iours aps mourut ⁊ trespassa en nostre seigneur/ dont ce fut grāt dōmaige. Car il estoit bon ⁊ royal cheualier vaillant en guerre ⁊ de bon affaire. Si prie a dieu q̄ Durille auoir lame de luy. Et apres son deuot trespasser fut eleue mis gouuerneur du royaume de hierusalem vng autre vaillant ⁊ noble cheualier dict ⁊ nomme Guillaume du bois/ le quel se gouerna tresbien.

**C**ōment nouuelles furēt respādues par crestiens q̄ le roy de hierusalem estoit prins ⁊ detenu prisonnier en la main des turcs. Et cōment le duc de Venise se arma avecq̄s plusieurs gens d'armes po' venir au secours du roy: ⁊ desconfit les egipties/ ⁊ puis equist ⁊ gagna grāde partie de lauoir ⁊ richesse des turcs.



**M**ors ce tēps vindrēt nouuelles au royaume d'frāce ⁊ par toute crestiente q̄ le noble roy d' hierusalem estoit detenu prisonnier desous la main des sarrazins dōt il y eut moult de nobles princes vaillāts barons ⁊ autres crestiens q̄s enfurēt merueilleusement courrouce ⁊ marrie/ ⁊ auoient doubte q̄ la sainte terre du royaume de hierusalem ne fust tost pdue ⁊ remise en la main des turcs. Mais quant entre les autres princes sceut ces nouuelles le duc de Venise il fist incontinent ordōner ⁊ appareiller quatre grāes nautres avecq̄s soixante galēz bien armēes ⁊ d'egipte autres vaisseaulx bien garnis de tout ce q̄ estoit besoyn ⁊ necessite pour assaillir ⁊ pour deffendre. Puis ainsi preparez partis le dit duc de Venise avecques ses gēs lesquelz nagerēt tāt sur mer q̄s vindrēt en lisle de Chypre. Et la sceurēt nouuelles q̄ les nautres ⁊ l'armee d'egipte dont iay deuot parler estoit encores sur la mer vers les parties de l'afres. Parquoy le duc de Venise se

partit diligēment: et adressa son chemin pour Venir cōtre eulx. Mais en allant trouua et rencōtra Vne nauire plaine de marchans. Lesqz luy dirent cōment eustace grenier q pour lors estoit gouuerneur: et le patriarche de hierusalem auoient descōfitz les turcz cō me auez ony. Pourquoy icelluy duc de Venise nagea tousiours auāt sur mer: et tāt q trouua encores les nauires de gipte. auqz les il courut dessus: et les egipties se deffen boyēt merueillenēment. Si q la bataille fut moult cruelle entre les combatāns. Et tellement q luy eut tāt de gens occis dūe partie et d'autre q la mer en fut toute vneille iusq a deux mille loig du lieu la ou fut la bataille. Mais toute sfoye moyennāt la grace de dieu: cōtre lequel on ne peut resister. Le duc de Venise obtint en la fin la victoire: et furēt tous mors ou prinses egipties sans aucun cōtraire: dōt les crestiens loueront dieu nostre seigneur. Et quāt le duc de Venise eut fait ceste cōqueste il ne fut pas encores content. Mais adressa Vers Vne cite de gipte appelee laris: laqle estoit situee et assise dessus la mer au desert de gipte. Et eny allāt rēcōtra sur mer dix nauires toutes chargees de richesses et dauoir appartenāt aux turcz cōtre lesquelles il courut incōtinent: et les assaillit par telle maniere que les turcz qz estoient dedans furent assez tost descōfitz. Si gangna le duc d Venise tout lor: et lauoit qui estoit es nauires de quoy y en auoit tāt q luy suffisoit assez pour entretenir Vng roys au lme: puis aps toutes ces cōqstes icelluy duc d Venise arriva assez tost au port dacre pour sejourner et rassembler luy et ses gens.



Dant guillaume de bois: q po' lors estoit lieutenant et gouuerneur du roy au lme d hierusalem po' le roy Baas doud de bourc: et le patriarche du dit hierusalem avecq les autres pces et barons du pays sceurēt la venue du duc d Venise: leq estoit arrivee exacte: q si grāt dōmage auoiet porte aux turcz: qz en furent to' mōlt toyeulx: et luy en uoyēt plusieurs beaulx et riches psons po' le festier lui priāt q les voulsist venir deoir

audir hierusalem. Pourquoy assez tost apres se partit le duc de Venise po' aller en hierusalem: et y arriva en grāt triūphe Vng iour de noel. Et la luy fut faicte moult grant reuerence et hōneur. Et puis fust honnorablement festoye de tous les barōs. Et quāt il eut ainsi sejourne aucuns iours avecques eulx ilz tindrent ensemble cōseil po' regarder de leurs affaires. Et aps que plusieurs parolles discutes en ceste cōgregation conclurent quilz propēt assieger Vne des deux Villes: cest assavoir escalōne. ou Sur. Car par la grace de nostre seigneur iesucrist toutes les autres cites a prendre depuis le lieu de degyppe iusques en antioche estoient pour lors aux crestiens: mais de ce quil fut delibere daller assieger Vne desdictes deux cites: escalōne ou sur: eut Vng peu d differēt entre les barōs: car les Vngz vouloyēt que on alast premierement assieger Sur: et les autres vouloyent que on alast pmiier assieger escalōne. Mais po' appaiser le discord: different diceulx barons fut dit: et appointe par nobles arbitres q comprendroient deuy parties fueilletz de pchemi: et escripueroit on sur lūg diceulx Sur: et sur lautre escalonne. Et puis q loymettroit ces deux petis fueilletz sur lautel de leglise du saint sepulcre. Et la on porteroit Vng enfant innocent. Et le premier des deux fueilletz q lenfant prendroit onyroit assieger la Ville qui la dedāseroit escript. et aisi fut fait: et accorde ex ceste maniere dūe part et d'autre. Et quāt le petit enfant fut apporte au lieu on estoit escriptz iceulx petis fueilletz: il prit celluy ou q estoit escript Sur. Et aisi fut accorde de tous les barōs: et du duc de Venise q loyroit assieger la Ville de Sur. Et tost aps se preparerent le gouuerneur d hierusalem: et le patriarche avecq les autres barōs du pape pour aller denāt ledit Sur. Et finalement se prepara le duc de Venise avecques ses gens: et se assemblerēt to' au port dacre a Vng io' nōme: car la estoient les nauires et galles des venissies. et quāt ilz furent tous arrivez en ce lieu: eut plusieurs choses accordees entre les barōs de Surie crestiens: et le duc de Venise. En telle maniere que les venissies des



uoient auoir grāde quātitte d'heritages es  
Villes selles estoiet gangnees. Et aps tou  
tes pactions & conuenāces faictes entre les  
barōs & princes crestiēs ilz ne firent pas lōg  
sejour enacre: mais se partirent pour aller  
a Sur ainsi cōme ilz auoyēt entrepris: en la  
maniere qui sensuyt. Cest assauoir q̄ le gou  
uerneur & lieutenant du roy aulme de Hieru  
salem avecques le patriarche & les aultres  
barōs crestiēs du pays entreprinrent le che  
min par terre. Et le duc de Venise avecques  
ses gens prinrent leur chemin par la mer:  
Et ainsi marcherēt & nagerēt tāt les Vngz  
& les autres q̄z arriuerent ensemble deuāt  
la Ville & cite de Sur. Et quāt le duc de Ve  
nise yfut arriue il yffit hors de la mer avec  
ques ses gē: puis fift retirer ses nauires a  
terre ferme: fors Vne gallee: laquelle estoit  
pleine dengis & bastōs a feu: & aisi se mist a  
terre avecq̄s ceulx du roy aulme d' Hierusa  
le. Et lors pparerēt leurs affaires & cōmen  
cerēt d'assailir la Ville de Sur: laquelle estoit  
forte a merueilles. Parquoy les turcz se de  
fendoyēt hardiement & se contenoient seu  
rement en leurs deffenses: car ilz auoyēt plu  
sieurs bōs engis a leurs portes & leurs mu  
raillēs bīz garnies entelle maniere q̄ maītz  
beaulx assaulx darmes se faisoiet dūe part  
& d'autre: mais brief les nobles crestiēs les  
assailloyent tousiours d'assailment. Or est  
assauoir d'aultre part que quant les turcz  
descalōne sceurent que noz gens auoyēt as  
siegee la Ville de Sur: ilz assemblerēt grāt  
nōbre de leurs gens. Puis se garnyrent de  
ce qui leur estoit besoing & tout a coup passe  
rent tant auāt quilz vindrent deuāt la cite  
de Hierusalem sans ce que aucū y prinsent  
garde entelle maniere q̄ plusieurs crestiēs  
estoiet hors de la Ville lesquelz furent tous  
occis a la pmiere Venue diceulx turcz: mais  
quāt ceulx de la cite de Hierusalem sceurent  
ces nouvelles ilz se preparerēt darmes &  
yffirent hors cōtre les turcz q̄z estoient des  
miz descālōne lesquelz ilz se combattirent si  
vigoreusement q̄ ilz tuerent soixante sept  
turcz: & prirent quatre cheualiers: & si gan  
gnerent avecq̄s seize bons cheualx & d'au  
tres choses assez sur leurs ennemys. Lesq̄z

les cupdoiēt enuahir. Puis retournerēt en  
Hierusalem a grāt loye en rendant graces  
& louenges a dieu de la triumphāte Victoi  
re quil leur auoit donnee contre les turcz.



**Q** auoyēt lors noz gēs les  
nobles crestiēs tant assail  
līz & guetroyez iour & nuyt  
ceulx de la Ville de sur: que  
les turcz commencoyent a  
eulx mesbahir: & esmerueille  
& si nauoyent cōe plus de Viures pour culx  
tenir fors dont ainsi cōgnoissans les affaires  
trāsmirent & enuoyerent lettres au Ca  
lisse de gipte & au roy d' damas q̄z le pleust  
de les Venir bref secourir: ou ilz estoient en  
grant danger de pōre la Ville & leurs terres  
q̄ estoit Vne chose merueilleuse des biēs q̄z  
auoyēt. et ces nouuelles ouyes de ceulx du  
dict Sur se pparerēt en armes le calisse des  
gipte: & Dodequin le roy de damas. Lequel  
avecq̄s ses gens venoit par terre au seco's  
de Sur. Mais assez tost en vindrent les nou  
uelles a noz gēs q̄z estoient au siege. et pa  
reillement leurs dist Vng courrent de mer q̄  
ceulx de gipte estoient partis avecq̄s gran  
des nauires: esq̄lēs ilz apportoyēt grāt fo  
sonde Viures en la Ville de sur: & auoyēt les  
turcz ainsi ordonne que le roy de damas de  
uoit Venir ybatte les crestiēs p terre a tout  
sa puissance. Et ceulx de gipte deuoyent ce  
pendāt fournir & garnir la Ville de Viures: &  
quāt les princes & barons crestiens ouyrēt  
ces nouvelles: ilz parlemēterent ensemble  
pōr auoir cōseil & aduiser cōmēt ilz feroient  
pour obuier a l'intēciō des turcz en ceste ma  
tiere: laffin que ceulx d' la Ville de Sur neuss  
sent secours ne prouision de Viures. Si sceu  
rent q̄ Dodequin le roy de damas estoit los  
ge a quatre petiz mille pres d' la Ville de sur  
Parquoy les barōs & princes crestiēs aduis  
serēt q̄z feroiēt quatre pties d' leur ost: cest  
assauoir q̄ le cōte de Triple et Guillaume  
de Bois gouverneur de Hierusalem. Lesquelz  
estoiet souverains de la terre: p̄d̄roiet avec  
ques eulx to' les souboyers de lost a pied &  
a cheual: & les gēs q̄ le dit cōte d' triple auoit  
amenez avecques luy: & iroyēt au deuāt du  
roy de damas pōr cōbatre a luy en la bonne  
o.ii.

cōfidence de nostre sauueur. Jesucrist: & le  
 duc de Venise avecq̃s partie d̃ ses g̃s vroit  
 par mer pour cōbatter & garder d'approcher  
 les navires de gipte. et les cheualiers & bar  
 ons de furie avecq̃s partie des Venissies de  
 mouroient tousiours au siege deuant la Vil  
 le de Sur poʳ garder leurs engins tentes &  
 pavillōs pour doubte que les turcz ny bou  
 tassent le feu. Et ainsi se ptirent les nobles  
 barons pour aller alēcōtre de leʳ ennemy  
 cōme ilz auoyent ordōne. Mais si tost q̃ dor  
 dequin le roy de damas sceut le cōseil q̃ les  
 crestiens auoyēt prins de Venir cōtre luy il  
 se partit diligēmet de la ou il estoit poʳ Ven  
 nir en secours a ceulx de Sur: & retoʳna en  
 son pays: car il cōgnoissoit bien la proesse &  
 cheualerie des cresties. Parquoy il redoub  
 toit merueilleusemēt de soy cōbatter a eulx.  
 Mais tant marcherent le cōte de Trippe  
 & le gouverneur de Hierusalem q̃z vindrent  
 assez pres du lieu dōt estoit party ledict roy  
 de damas. Et la ouyrēt dire cōmēt leʳ en  
 nemis estoient retournez en leʳ pays & q̃z  
 ne les auoyent osez attēdre. Et le duc de Ve  
 nise mena pareillemēt ses navires p mer  
 iusques a Estandillon q̃ est a s̃p mille loig  
 de sur: & ne ouyrent aucūes nouvelles des  
 navires de gipte: ne des egipties. Mais bien  
 sceurent ilz q̃ le roy de damas auoit pris la  
 fuyte deuant noz gens: & estoit retourne en sa  
 terre. Parquoy le duc de Venise & ses g̃s ra  
 tournerent au siege de Sur avecq̃s les au  
 tres barons. Et pareillemēt retournerēt  
 au siege le cōte de trippe: & le gouverneur  
 de Hierusalem quāt ilz sceurent que le Roy  
 de damas estoit retourne en son pays.

Comment aucuns turcz  
 gendarmes yssirent de la Vil  
 le de Sur pour Venir mettre  
 le feu dedans les engins & tē  
 tes des nobles cresties pour  
 cūber donner courage aux  
 manans & habitans de ladic  
 te Ville: mais ceulx qui yssi  
 rent furent tous prins et les  
 barons crestiens leur firent  
 trancher les testes. Voyant  
 ceulx de ladicte Ville.



Dant ceulx de sur dirent q̃z  
 auoyēt faillies au secours du  
 roy de damas & du castille des  
 gipte. Ilz furēt tant desconf  
 fortēz q̃ plus ne sceurent que  
 penser: car noz gens les assailloyēt par tels  
 le maniere quilz estoient tous esbahys et  
 espouventēz. Et aussi ne auoit gueres de dās  
 la Ville fors marchans & gens mecanicqs  
 quilz ne scauoyēt la maniere de guerroyer  
 & tellenēt q̃ si peu de g̃s de guerre q̃z pou  
 oyent estre dedās la Ville auoient autāt a  
 besoigner de recōforter & dōner courage aux  
 manans & habitāns de ce lieu cōme de deffen  
 dre la Ville cōtre les cresties. Si aduint q̃  
 y eut aucūes cheualiers sacrazins. Lesq̃z  
 pour donner couraige a leur gens yssirent  
 hors de la Ville de Sur: & furtiuemēt vin  
 dēt mettre & bouter le feu es beuffrois & lo  
 gis de boys que les crestiens auoient faitz:  
 mais cōbien q̃z fussent sortis hardyement  
 si ne furēt pas si eurenz ne aduātagez que  
 de retourner: car ilz furēt toʳ prins des cre  
 stiens. Et ainsi cōme le feu estoit embrasē  
 e ditz logis beuffrois de lost vng noble che  
 ualier de frāce mōta sur vng des beuffrois  
 tout empyns & alume de feu: & on lui dōnoit  
 de leue dequoy il esteindoit le feu. Et quāt  
 ceulx de la Ville de Sur le virent ilz cōmē  
 cerent de luy tirer traitcz & sayettes de leʳ  
 arbalestes & arcz: mais poʳ ce ne laissa il onc  
 q̃s de desteinde le feu: & puis descēdit saulx  
 saulx sans aucū peril ou dāgier de feu ne

autre chose que on luy peust faire dont ung chascun se merueilla & le tint on a grant et vertueux miracle. Et quant le feu fut ainsi merueilleusement esteint et la noise passée: les nobles crestiens prindrent les turcs quilz estoient yssus & auoyent estez prins a ceste course & leur fist on a tous trêcher les testes d'opât ceulx de la Ville de quoy ilz furent bien esmerueillez. Et si fut despecé et mis en pieces ung engin quilz auoyent desus leurs murs: lequel greuoit moult aux deuotz crestiens de quoy ceulx de ladicte Ville furent tous moult desconfortez.



**C**e temps le turc Balac assemblea ses gens d'armes & toute sa puissance & dit mettre le siege deuant une bone Ville appelee giraple. Et quant il fut arriue deuant icelle Ville il fist semblât & maniere de vouloir composer a ceulx de la Ville & les appaiser. Si manda le seigneur dicelle Ville pour parler a luy a seurete: lequel y vint sans differer. Et si tost come Balac le peut tenir traistement semēt luy fist trancher le chief: dōt ce fut dōmaige: car il estoit bon & vaillant cheualier. Si prie a dieu q̄ le Dneille auoir receu en sa gloire. Et incōtinent q̄ iosseluyte cōte de roshayscēt la trahysson de Balac: il se pensa quil nauoit la mestier d'ung tel Voisin comme estoit Balac: car la Ville de Giraple estoit assise assez pres de roshays. Parquoy la dit conte de Rošays assemblea ses gens d'armes & se garnit de ce q̄ luy estoit desolg tout au mieulx q̄ luy fut possible. Et puis diligemment se mist a chemin pour venir combattre Balac. Si marcha tāt auant quil le vint rencōtrer au pres de Giraple & vaillamment comme ung preux & noble prince luy presenta bataille: laquelle fut moult cruelle au commencement. Mais par la grace de nostre seigneur Jesucrist fut finalement Balac desconfit & ses gens occis. Et quant Balac vit la presse des crestiens et quil ne pouoit resister il cuyda prendre la fuyte pour sauuer dessus ung bon cheual q̄ auoit mais le noble cōte de roshays le poursuivit tellement en fuyant q̄ le reprist a la poe de

nostre seigneur & luy trancha le chief vaillamment. Et q̄t icelluy vaillant cōte de roshays eut ainsi cheualereusement faicte ceste desconfiture des turcs. Il print le chief du turc Balac & l'enuoya pour p̄sent a ceulx d'athioche afin de les recōforter & leur dōner tousiours courage. Puis aps l'enuoya aux princes & barons crestiens quilz tenoyent le siege deuant la Ville de Sur de quoy ilz furent moult ioyeux: & les turcs courrouceez & marries. Et aps ces nouvelles nos gens les vaillans crestiens assaillirent la Ville de Sur plus asprement q̄lz nauoient point encores fait: de quoy les turcs dudit Sur estoient plus esbahys quilz nauoient point encores este car ilz estoient fort enuahys: & si nauoyent come plus de viures. Et est assauoir que ce siege tousiours durāt les turcs descalonne retournerent encores furtiuelement courir deuant hierusalē: & mirent a mort de rechief tō centz q̄lz trouuerēt hors de la cite & les autres fortresses: & si dōmagere: it moult le pays de tout dōt ce fut pitte: & puis soudainement retournerent en leurs terres: pour ce q̄lz nestoyent si hardis d'attēdre les crestiens. D'effoiet adoncs centz de la Ville de Sur en telle maniere q̄lz ne pouoyent plus resister. Si demāderēt ung peu d'treues aux crestiens: & ilz leurs ottroyerēt de grace. Car les turcs valloient autāt come desconfitz & leur Ville gangnee. Et durāt les treues ceulx dicelle Ville d' Sur enuoyerēt ambassadeurs aux nobles crestiens pour traicter dauor paiz a eulx. Si vindrēt iceulx ambassadeurs turcs a nos gens et humblement leur requirēt q̄ leur pleust de les recepuoir a mercy le's vies & bagues saulues. & ilz le's rendroyēt la Ville de Sur a plaine volente. Si ilbrēt conseil les barons & octroyerent aux turcs ambassadeurs ce q̄lz demandoient. Combien q̄lz estoient assez fors & puissans pour gangner & auoir la Ville a leur bon plaisir & sans aucune conuenance ou traite d'accord. Mais ilz se vouloyent bien mōstrer cōbeignes & humais princes. Et ainsi retournerēt les ambassadeurs en la Ville dire leffect de le's ambassades. Et ainsi les turcs yssirēt hors de la Ville de Sur leurs vies & le's bag

gues saulues cōe les batōs leurs auoient promis: & accordez puis les creftiens entrerēt dedans cōme maistres & seignrs dicelle dicte Ville. Mais il se salut peu q̄ ny eust grāt discord entre les p̄ces & le menu peuple: car les simples gēsdarmes disoient q̄z estoient trahys & mal cōtans de ce q̄z nauoient euz aucune menbles ou biens de ladicte Ville. Mais ap̄s toutes parolle d̄ murmuremēt aucūes Vaillans cheualiers gēs de bien pacifierent le discord dont Vng chascū se cōtēpta: et atant cessa le murmure. Et en telle maniere fut la Ville de sur prinse & conq̄stee par les nobles creftiens le dernier iour du moys de Juillet. Lan de nostre seigneur ie sacrift. Mil cent & Vingt quatre ans.

**C**ōment baudouyn de bourc roy d̄ hierusalem fut deliure de prison par rācon. Puis Vlt en anthioche. Et commēt il assiegea la Ville de halappe: et puis retourna en hierusalem.



**Q**uant baudouyn de bourc le roy de hierusalem q̄ la auoit este deux ans en p̄sō sceut les nouuelles q̄ le turc balac leq̄l le tenoit p̄sonnier estoit mort il fist p̄ler & cōuenir de sa rācon par aucūes de ses amies. Et tellement fut fait avecq̄s ceulx q̄ le tenoient depuis la mort de balac q̄ fut deliure & mis a rācon a Vne grāde sōme de deniers dor. Pour laquelle sōme le roy promist sa foy aux turcs & donna bons pleiges & ostages. Et quant il fust ainsi deliure & mis hors de prison il alla droit en anthioche ou il fut receu a grant ioye & luy fut faicte bōne chere. Et quant iceuluy roy de hierusalem eut Vng peu seiourne en anthioche il proposa par le cōseil d̄anthioche quil proit assieger la Ville de halappe & la cōtraindroit tellement de tout son pouoir q̄ la rācon en seroit payee & brief ny alloit pour autre intencion. Et quant le dit roy de hierusalem eut assemble ce q̄l peut auoir de gens Il se garnit de ce q̄l luy estoit necessaire & alla assieger la Ville de halappe ainsi cōme il auoit propose. Et brief leur donna de si force assaulx au commencement

qu'ilz estoient moult espouentez. Et quant ceulx de halappe virent q̄z ne pouoient lo guement durer cōtre les creftiens. Ilz enuoyerent querre secours & ayde a les Votins et aux turcs admiraulx lesquelz desmouroient oultre le fleuve deufratre en les mandant commēt le roy de hierusalem les auoit assiegez & les assaulx quil leur faisoient. et quant les admiraulx sceurent les nouvelles ilz assemblerent diligēment bien environ sept mille hommes a cheual & adresserent songneusement le chemin pour venir droit au secours de la Ville de halappe: mais quant le roy d̄ hierusalem sceut ceste venue il ne les attēdit pas pour doubte d'auoir dōmaige & quil ne fust cause de la mort de ses gens. Parquoy il laissa le siege & sen retourna derechief en anthioche dont il estoit party. Et puis apres aucuns iours il print avecq̄s luy cheualiers & autres gens de guerre & alla droit en la cite de hierusalem dont il estoit roy. Et quant il y fut arrive il fut receu a moult grant honneur de chascun & luy fist ontresbōne chere: car il estoit bon & vaillant prince. Et si auoit este deux ans en p̄sō ainsi que lay dit.



**M**ez tost apres que le noble roy baudouyn fut retourné de prison en hierusalem Vng puissant turc nomme bozes quin acompaigne de dōbe quithrop d̄ damas entrerēt en la terre d̄anthioche ou ilz firent beaucoup de dōmages. Si enuoyerēt les barōs dudit anthioche deprier au roy de hierusalem q̄ luy plēst de les venir secourir. car le puissant turc bozequin & le roy de damas auoient amenez si grāde multitude de turcs en la terre d̄anthioche quilz gastoyent & dōmaigeoyent merueilleusement tout le pays: & si nestoient si hardis de sortir sur eulx: car ilz estoient trop peu de creftiens. Et quant le roy eut ouy ces nouvelles il ne fut pas gueres loyent & ne luy plaisoit gueres de ce q̄ on l'auoit mādē: car il cōsideroit & regardoit en soy mesmes q̄ la terre d̄anthioche auoit plus conste & greue aux creftiens que le royaulme de hierusalem. Et puis cōsideroit aussi q̄

luy mesmes y auoit este pris prisonnier de  
 quoy il estoit detenu en vne tresgrande s<sup>on</sup>ne  
 de deniers dor. Pourquoy il ne estoit pas bien  
 content d'y aller. Mais ap<sup>res</sup> quil eut bien tost  
 regarde & discute en soy mesmes il considéra  
 q<sup>ue</sup> tout yroit mal sil ny alloit. Si eut charis  
 table pitie de ses prochains & assésbla ses gen  
 darmes aisi q<sup>ue</sup> luy sembloit pour venir au  
 secours Dairioche. Puis partit de hieru  
 salem avecques ses g<sup>ens</sup> et se mist a chemin  
 pour venir droit secourir ses amys et aller  
 cōtre ses ennemis. Et en venant ainsi audit  
 secours alla assieger vng chasteau dit & ap  
 pelle Carfadam. Et quant il y eut done las  
 sault: ceulx q<sup>ui</sup> estoient dedans se rendirent  
 a luy le<sup>s</sup> vies saulues. Ap<sup>res</sup> alla a vng au  
 tre chasteau appelle Caradam oultre la pe  
 tite surie. Mais il ne le peut oncques auoir  
 car ceulx d<sup>edans</sup> estoient bien garnis & prou  
 uez de ce q<sup>ue</sup> leur estoit besoyn & puis le roy  
 n'auoit loisir de guerres se tourner. Et ce pe  
 dant le ture Borsequin & le roy de damas a  
 lerēt assieger le chasteau d<sup>es</sup> basart. Mais ilz  
 neurēt pas este longuement deuant q<sup>ue</sup> le no  
 ble roy de hierusalem avecques ses g<sup>ens</sup> cre  
 stiens approcherēt assez pres de sonstege: et  
 lors le roy q<sup>ui</sup> n'auoit fors ennuyon vnz cēt  
 cheuaucheurs fist trois batailles bien ordō  
 nees. Et incontinent que ledict Borsequin  
 sceut la venue du roy de hierusalem il ordō  
 na ses gens de chenai. Lesquelz estoient en  
 uiron le nombre de .x. mille. Puis cheua  
 cherent roidement les deux armees lūe cō  
 tre lautre. Et quant vit a approcher le noble  
 roy de hierusalem rescria haultement a ses  
 gens. Messieurs les nobles seruite<sup>s</sup> de Je  
 suchrist: vous priez requier cherement que  
 pour lhonneur de sa sainte passion q<sup>ue</sup> ce iour  
 dūy Dueillez employer voz corps cōtre nos  
 ennemis & en la cōfidece nostre seigneur no<sup>s</sup>  
 obtiendrés victoire deulx. Et a ces parolles  
 vindrent les deuotz crestiens rencōtrer les  
 turez en champs de bataille si tres vaillā  
 ment que cestoit vng plaisir de le<sup>s</sup> voir fai  
 re plusieurs beaulx faitz darmes cōe assez  
 enestoyēt coustumiers. Si y apparut a de  
 partit les coups: car la bataille fut si fiere &  
 cruelle contre les turez que par la vōlētē

de nostre seigneur lesucrist: icenty turez fu  
 rent incontinent descōfitz. Et tellement que  
 Borsequin & le roy de damas se mitēt en fuy  
 te: & si ne furent oncques asséssez iusques ad  
 quilz furent retōnez en le<sup>s</sup> terres. Et ain  
 si retournerent a leurs grāt hōte & cōfusion  
 car en celle bataille mourut du meilz de .x.  
 mille turez: et avecques ce furent prisonniers  
 grant nōbre de riches turez: lesquelz paye  
 rent la rancon en quoy estoit tenu le roy de  
 hierusalem: & des crestiens ny eut occis en ceste  
 bataille fors vingt quatre seulement: de q<sup>ue</sup>lz  
 dieu Dueille auoir les ames. Et y ceste ma  
 niere le puissant roy de hierusalem gagna  
 & paya sa rancon. Si deliura ses pleiges: & or  
 staiges de captivite: & racheta vne sienne fil  
 le qui la auoit este le space de cinq ans en pri  
 son pour la rancon de son pere. Et apres ces  
 te victoire faicte centz d'airioche remer  
 cyerent moult hōnorablement le roy d<sup>es</sup> hieru  
 salem qui aisi les auoit deliurez de leurs  
 ennemis. Et puis apres ledict roy retour  
 na en la cite de hierusalem ou il fut a moult  
 grande loye & honneur receu. Et apres quil  
 fut retourne ne demoura pas guerres apres  
 quil fist fermer vng chasteau moult fort: le  
 quel estoit assés & situe sur la montaigne de  
 Baruth: fut appelle montlamp.



**D**continent apres la batail  
 le predicte qui fut deuant le  
 chasteau de basart. Dodes  
 quin le roy de damas dōna  
 grāt tresor au roy de hieru  
 salem pour auoir treues vng  
 an durant: lesquelles il eut et obtint dudit  
 roy de hierusalem. Mais tantost apres que  
 lan fut passe le roy de hierusalem entra en  
 la terre de damas avecques vng grant nō  
 bre de crestiens: & bailla tout le plat pais ius  
 ques es chasteaulx & forteresses du royaul  
 me: & la print vitailles & tresors: & plusieurs  
 turez: lesquelz il detint prisonniers: en leur  
 faisant moult grans dommages: & puis re  
 tourna en son pays & royaulme de hierusa  
 lem. Et ainsi edme il retournoit nouvelles  
 luy vindrent que du pays de egipte venoit  
 vne grāde armee & multitude de g<sup>ens</sup> en la  
 ville de scaton: lesquelz auoyent vng grāt  
 o. lili.



desir d'enty cōbatre: auoit affaire aux cre-  
 stiens. Laquelle chose ilz approuuerēt a leur  
 grant dōmage: car ilz venoyent d'une terre  
 fertile & delicieuse: & ne scauoyent q̄ c'estoit  
 d'armes ne de fait de guerre. et quāt le puis-  
 sant roy de hierusalem sceut ces nouuelles  
 il retourna hastiement deuers escalonne:  
 mais deuant quil y arrivast il fist faire vne  
 embusche secrette assez pres de ladicte vil-  
 le. Si marcherent tant les egiptiens quilz  
 vindrent arriuer assez pres de lembusche.  
 Et quant le noble roy d'herusalem les vit  
 il enuoya aucuns de ses plus hardys cou-  
 reurs iusques deuant la ville descalonne.  
 Et incōtinent les turcz degipte quilz auoient  
 si grant desir d'enty vouloir combatre  
 aux crestiens culderent venir frapper sus  
 les coureurs du roy d'herusalem: lesquelz  
 firent maniere de prendre la fuytte et vin-  
 dirent iusques aupres de lembusche: les turcz  
 degipte apres eulx. Et quant le prest roy  
 vid les turcz ainsi approucher il courut in-  
 continent sur eulx avecques les crestiens de  
 lembusche: & les occist tous excepte aucuns  
 qui se sauuerent pour diligement: a cour-  
 se de cheual retourner de dans ladicte ville

Descalonne si espouentez que a peine pou-  
 oyent ilz auoir aucune contenance ne ma-  
 niere d'eciter le meschief & la hydeur quilz  
 auoyent euz. Et y eut a ceste desconfiture  
 deux mille turcz occis sans ceulx qui fu-  
 rent prins & naurez. Et des crestiens enus  
 roy vngtsept. Et aps ceste victoire le roy  
 approucha pres de la ville: ou il demoura  
 vng iour & vne nuyt po' leur mōstrer sa no-  
 ble proesse. Et puis le lendemain retourna  
 en la sainte cite de hierusalem a grant ioye  
 & l'ysse en dōnant gloire & louenge a nostre  
 seigneur Iesus crist de la triumphante vic-  
 toire quil auoit eue sur ses ennemyes.

**C**omment Haudoupy  
 le puissant roy de hierusa-  
 lempassa au pays de Cas-  
 barte: et se vint combatre  
 au Roy de Damasc: ou il y  
 eut moult grāde bataille  
 Et comment le roy de hie-  
 rusalem obtint la plus bel-  
 le victoire q̄ encores auoit  
 oncques este faicte en to'  
 les pays oultre mer.





**S**alande l'incarnation mit cēt  
p viii. ans au moye de Jans  
uier le triumphant et victo  
rieux roy de Hierusalem as  
sembla le plus grāt nombre  
de vaillans crestiens quil luy  
fut possible: et se fornist de toutes choses qēz  
estoiēt utiles et necessaires po<sup>r</sup> maintenir  
vne armee. Et quant il eut tout prepare son  
cas: luy avecques ses gens vindrent deuant  
Tabarie: et firent maniere d'ouloir entrer  
en la terre de gipte: et bief p l'espace d'certains  
iours passerent plusieurs citez et petitz pais  
et vindrent le long dūg fleuve: leq<sup>l</sup> chet an  
fleuve iordain est entre tabarie et ciroupe  
ple. Et aps vint le roy et ses gēs arriver en  
vng lieu appelle megisopar: qui est le lieu  
ou le glorieux saint paul cheut d son cheual  
a terre quant il alloit d hierusalem a damas  
pour destruire les crestiens. Et la ence lieu  
ouy ledit glorieux apostre la Voiz d nostre  
seigneur Ihesucrist q luy dist. Saule Sau  
le pourquoy me psecutes tu. Il lest dur de  
cheuaucher cōtre lesquillon. et saint paul res  
pondit. Sire q es tu. Et la Voiz luy dist.  
Je suis iesus de nazareth: Lequel tu psecu  
tes. Parquoy fut cōuert p iceul saint paul  
Et la ence lieu arriva le roy de hierusalem  
le iour de feste de la cōversion saint paul: dōt  
luy sebla proprement q dieu luy auoit ame  
ne p miracle: pourquoy luy et ses gens seiō  
nerent deux iōs en l'honneur du benoist saint  
Paul. Puis se partirent en la garde de dieu  
mais ilz neurēt pas fait lōg chemin depuis  
qēz Deirent lost et l'armee du Roy de damas  
loge deuant eulx: Et au troiziesme iour aps  
du sejour qēz firent ence lieu le trespuissant  
roy de hierusalem ordōna ses batailles ainsi  
cōme il le sceut biē faire pour aller cōbatre  
les turcz. Et la daultre part estoit Dode  
quy le roy d damas lequel auoit assemble  
toute sa grāde puissance: et le plus de turcz  
q luy fut possible. Parquoy il luy sembloit  
bien auoir le meilleur pour soy cōbatre har  
diement. Si ordōna ses batailles et cheua  
cha droit cōtre le roy de hierusalem: et le roy  
aussi cōtre luy. Si q la bataille commença  
moult asprement dūe part et daultre: et longue

met se cōbatirent ensemble a touslois frap  
per lūg sur l'autre: tellement que lonne sca  
uoit leq<sup>l</sup> deuoit auoir le meilleur: Car ces  
toit grāt merueilles a Deoir. Le roy de hierusalem  
cheuauchoit luy mesmes parmy les  
batailles et pnoit ses cheualiers p la main  
lesquelz il prioit moult doulcement en disāt  
Mes amys pour l'honneur de nostre sauueur  
iesucrist portez vous tous vaillans et pnez  
bon couraige: car iespere q au iour d'hy  
rōs victoire de nos ennemis et augmēter de  
la sainte foy catholique par tout le monde  
soyez preux et loyaux a dieu. Doit mainte  
nant le triumphe de gloire nostre seigneur: et  
l'honneur de vostre cheualerie: et po<sup>r</sup> tāt ayez  
bon espoir: et iesucrist nous aidera. Et endis  
sāt frappoit luy mesmes pmy le plus fort  
de la bataille et departoit les turcz de to<sup>r</sup> cos  
trez a grāds coupz de spee. Et ses cheualiers  
le supuoient. Lesquelz to<sup>r</sup> vnanimes met  
toient moult grant peine a eulx employer  
vaillamment: car ilz deoyēt leur chef denāt  
eulx estāt au milieu de la bataille. Et sem  
blablement estoit daultre part Dodequy le  
roy de damas: leq<sup>l</sup> se portoit vaillamment a  
uecques ses gens: et leur disoit. Seignires cō  
batez vous hardiement: et vous mōstrez chas  
sieux vaillāt: car nous bataillons en nostre  
pays. Mettez tous peins et diligēce a deffē  
dre vous bertaignes: et pēsons de sauuer nos  
corps et ceulx de nos femmes et de nos enfāns  
Et en ceste maniere donnoit couraige a ses  
gēs le roy de damas: pquoy ilz en estoient  
trop pl<sup>us</sup> hardiz a eulx de fēdre et porter vaillā  
ment. et aisi q la bataille duroit mōlt crue  
le dūe part et daultre. Les crestiens quilz es  
toyēt de pied se frapperēt meueilleusement  
entre les batailles: et mettoyent a mort to<sup>r</sup>  
les turcz qēz cheoyēt tus de leurs cheuaux  
et releuoient les crestiens quant ilz estoient  
cheuz: et si ostoient ceulx q estoient narez de  
l'opresse de la bataille: et les portoiēt a sau  
uete: Et bief faisoēt merueilles d secourir  
aux crestiens d cheual: car avecques toute l'ay  
de qēz le pouoyēt faire: ilz tuoyent les che  
uaux des turcz: et tellement faisoient vaillā  
ment qēz porterēt ce to<sup>r</sup> plus de dōmage aux  
turcz que ne firent les crestiens qēz estoient

de cheual. et aussi estoit le cheualereux roy de hierusalem: lequel se maintenoit hardy cōte d'ung lyon cōtre ses ennemis. Car il se frap poit si auant en la bataille q'il n'y auoit si po nte ne foible crestien q' n'yeu deuint fort et har dy. Et ainsi se maintenoyent les crestiens et turtz les d'ngz cōtre les autres entelle ma niere q' on n'auoit iamais deu si cruelle ou forte bataille en toute la terre d'oultre mer: ne q' durast si loquēment: car elle dura depuis l'heure d' prime iusques a l'heure de Vespres basses sans scauoir ne pouoir cōgnoistre qui auoit le pire ou meilleur. Toute estoit d'ng peu aps par la Doulette: grace et misericorde de nostre seigneur iesu crist: les turtz commē cerent a eulx des cōfite tellement que a leur hōte et confusion prirent la fuite po' sau uer leur vie ou ilz peurēt: mais les deuotz crestiens ne coururēt poit aps eulx: car ilz estoient moult trauaillez: et si estoit le to' pas se tellement q' on ne deoit goutte. Et a ceste bataille eut bien deus mille turtz occis sans ceulx q' furent prins et naurez. Et des cre stiens furent occis seulement vingtcinq de ceulx de cheual et vingt quatre de ceulx q' es toient de pied: et la gagna grāt tresor le no ble roy de hierusalem. Puis luy et ses gens re tournerent a tresgrāt ioye louant et remer ciant dieu nostre souverain seigneur de la gra ce q' leur auoit faicte en ceste victoire. Et ainsi cōme le roy de hierusalem retournoit en son pays aduēt quil rencontra encores de ses ennemis en deux lieux: des q'z il obtint la victoire: et les mist to' a mort et cōfution ex cepte ceulx q' luy pleust retenir en vie p sa benignite. Et aps toutes ces victoires et aduentureuses rencontres: luy et ses gens arriuerēt moult ioyeulx en hierusalem: la ou chascun les receut a tresgrāt honneur et l'ysse: car ilz auoient obtenuz la plus bel le victoire que on auoit encores point deus en tous les pays oultre mer.



Des toutes les triumphā tes victoires deuēt d'ictes: le roy Baubonin de Bourc ne setourna pas gieres lo guement en hierusalem: mais acōpaigne du conte de trip

ple alla assieger d'ne ville appellee rafane ou les habitants q' estoient dedans se rendi rent a luy les d'ies saulues: puis le Roy y mist garnison: et de la sen alla en la ville de sur auq' lieu on luy fist grāt chere: et fut ces ceu hōnestement en grāt hōneur et reueren ce. Et la moult Doulentiers et par grant plaisir regarda le royla conqueste q' ses ba rōs et nobles cheualiers auoiet faicte durāt le tēps quil auoit este prisonnier. Or neust pas le dit roy este longuement dedās la vil le de sur q' nouvelles luy vindrēt de par les barōs d'antioche que le turtz Bozsequin es toit detre chef entre en la terre dudit antioz che: avecques si grant nombre de turtz que cestoit merueilles: et tellement q' pnoit d'iz les et chasteaulx: et mettoit a feu a sang les pources cresties du pays en telle maniere q' cestoit pitte et moult grāt dōmage. Si ptes rent hūblement iceulx barōs au noble roy que pour hōneur de ihesus crist luy pleust de les venir se courir a leur grant besoing: avec mesme instāt vindrēt d'autre part nou uelles au roy q' les egipties faisoiet enmer grāt apparil de nauires garnies de gēdar mes po' greuer et enuahir les villes que le roy tenoit sur la mer. Et q't le roy eut ouy toutes ses nouvelles il tōba en grant pence ment: et aduisoit en soy les q'les de ces choses auoyent plus grāt besoig d'auoir son seco's. Si eut cōseil q' pmiterēt deuot aller en an thioche deuers les barōs: les q'z estoient ia assaillis. Et lors assēbla ses gens d'armes et vit au pays d'antioche ou il eut nouvelles que le turtz Bozsequin auoit mis le siage de uāt le chaste au de Monserep: mais si tost q' iceluy Bozsequin sceut la venue du roy d'hie rusalem il ne fut si hardy de l'attēdre. Car il prit la fuite cōme la autre foye auoit fait et retourna en son pais. Et tantost q' fut ar rive en sa propre terre ses gēs propres et ses subgetz le murtrirent et despecerēt par pie ces po's desmerites: et ainsi fut finēe sa ma leureuse vie. Or aduēt q' les nauires de gip te dōt iay deuāt par le ence mesme chapitre nagerent tant auant q' lles vindrent deuēt Baruth: la les gēdarmes yssirent hors de leurs nauires non poit pour cōbatre: mais

pour prendre terre et auoir de leau douce dont ilz auoyent moult grant disette et necessite. Mais quant les crestiens de la Ville de Baruth virent les turcz de egipte approcher de leur terre ilz yssirent hors de la ville et se vindrent combattre a eulx. Et brief firent si vaillamment que les turcz egiptiens furent par force remis et chasses dedans leurs navires. Et la a ceste saillie furent mors et occis sept vingtz et dixhuyt turcz. Et ainsi fut faicte ceste vaillance de ceulx de Baruth sur les turcz.

**C**omment Bandonin roy de hierusalem donna une de ses filles a femme et espouse au ieune Bonamond et luy rendit la cite dantioche.



**E**nviron ce temps arriva audict pays de surie le ieune Bonamond: filz de son feu pere nomme come luy Bonamond et iadis prince Dantioche de quoy deuât a este faicte si noble mençion. et quant iceluy ieune Bonamond fut arrive audict pais le noble roy de hierusalem le receut moult honnestement et a grant honneur. Et tellement que apres peu de iours luy redist et restitua volontairement sa Ville et cite Dantioche et toutes les terres appartenances lesquelles iadis auoyent este a son feu pere le predict Bonamond. Et puis aps toutes ces choses le

dict roy de hierusalem bandonin de Bourcq lequel auoit deux filles luy en donna une de celles a femme et espouse. Si eust faicte la feste et solennite des nopces en moult grant triumphe et honneur present plusieurs nobles barons. Et pour lors estoit iceluy ieune Bonamond enleage de .viii. ans: mais il estoit preu sage et hardi et vaillant cheualier. et au celi temps aps quil eut espouse la fille du roy de hierusalem il fut aduertiz de aucuns de ses gens que en sa terre auoit une bone ville apellee carfana laquelle les turcz auoyent gaignee depuis peu de temps si luy sembla quil seroit bon et honorable que la recouquist et gagnast. Si assemble les barons et gens darmes paucques laide du roy alla assieger ladite ville de carfana ou luy et les siens se porterent si vaillamment que en peu de temps la prirent par force et fist coper les testes a tous les turcz qui estoient dedans et nen voulut aucun prendre a racion pour ce quil vouloit moster a son commencement quil ne vouloit nulz biens des turcz. Si eust eu aucuns prisonniers dot il eust eu moult grant tresor. Et vng peu apres pour aucuns cause meut vng grant discord entre ledit Bonamond et losselinte conte de royaume de quoy ilz eurent grant noises et debats ensemble et esmeurent aucunes guerres desquelles il laisse a parler pour eulx proloquer. mais en la fin le noble roy de hierusalem fist la paix en telle maniere quilz furent bons amis ensemble et fut cesse tout leur discord. Et aps que la paix fut faicte le roy retourna en la cite de hierusalem. Et assez tost aps ce temps arriva au port dacre le noble duc dantou appellee foucques: et de la vint en hierusalem ou le roy le receut moult honnestement et luy fist bon chere. Et peu de iours aps que ledit duc fut arrive le roy luy donna sa serorde fille a femme et espouse en luy promettant quil seroit roy et possederait le royaume de hierusalem aps son trespas. et ainsi le duc dantou espousa la fille du roy et fut faicte la solennite des nopces: moult honnestement et a grant honneur. Et de la en auant ledit duc dantou seruit le roy de hierusalem ainsi benigne ment en toutes affaires come fil fust son pere et luy son filz et desquiers en bone amour et humainement.



**M**esmes temps destre ensuyuant a  
pres ce q le roy eut mariees  
les deux filles en la maniere  
re dessusdicte hie d par ans  
le premier maistre des tem  
pliers qui iamais fut / et au  
tres gens de religion / lesquelz ou auoit ens  
uoye en france pour auoir secours / affry de  
prendre et cōquester le royaulme de damas  
retournerent / et amenerent avec eulx grā  
nōbre de crestiens Et est assauoir que pour  
ce nouueau secours des frācops se assēble  
rent dūg bon accord le roy de hierusalē fōu  
quesle duc dāion q auoit espouse la fille du  
dit roy. Le cōte de triple. Bonamond prin  
ce dantioche. Le cōte de roshays et grande  
multitude d gens de guerre crestiens a pied  
et a cheval lesquelz partirēt tous ensemble  
pour venir assieger la cite de damas. et q̄t  
ilz vindrent aux chāps / ilz ordōnerēt leurs  
batailles et trouuerent quilz auoyent grāt  
foison de gēdarmerie et enbel atrop. parquoy  
se pēcerēt q̄z seroyent tout ce q̄ leur plai  
roit en la terre de damas. et auoyēt po<sup>r</sup> lors  
plus grāde confidence au grant nōbre. Et  
en la multitude de leurs gēdarmeries que au  
diap espoir en la cōfidence de nostre seigneur  
de quoy ilz p̄sirent la grace de dieu. Mais  
quilz faisoient assez leur bon plaisir au cō  
mencement quilz arriuerēt au pays et roy  
aulne de damas. Et tant marcherēt auāt  
q̄z vindrent en vng lieu appelle Megis  
par duquel lieu ilz enuoyerent sōmiers po<sup>r</sup>  
auoir dāilles et ce quil leur estoit besoīg.  
Et pour garder ceulx q̄ alloient pour que  
rir dures sur lesditz sōmiers fut esleu et  
ordōne Guillaume du bois connestable de  
hierusalē avecques mille hōmes darmes  
bien mōtez et sur bōs cheualx. Puis se par  
tirēt po<sup>r</sup> aller au pais de Surie querir ce q̄  
estoit besoīg et cōme il auoyt este ordonne  
Mais en faisant le<sup>s</sup> voyages ne se mōstre  
rēt pas sages ne bē aduertis po<sup>r</sup> eulx gar  
der de le<sup>s</sup> ennemis. car ilz sespādirēt et des  
uiserēt lūg dauers l'autre p̄my les chāps  
et serchās les dāilles po<sup>r</sup> eulx seioīner Mais  
dodequin roy de damas / lequel nestoit pas  
endormy auoit avecques luy vng grāt nō  
bre de turcs / avecques lesquelz ca la enque  
roit secrettement la maniere de faire des cres  
tiens: si fist tant aller et venir quil sceut cō  
ment ilz se cōtenoyēt sunplement. Et mes  
memēt dint a ceulx icy qui estoient ordō  
nez po<sup>r</sup> fournir tout loſt de dāilles / lesq̄z  
ne tenoyēt aulcū ordōre / parquoy ilz leur con  
rurēt sus / et la plus part deulx desconfirent  
et mirent a mort: et les autres quilz peurent  
eschaper prindrent incontinent la fuite et re  
tournerēt en loſt des bards faisans to<sup>r</sup> che  
re de doule<sup>r</sup> et narrāt leur aduersite Et lors  
se armerent les nobles bards cheualiers et  
dāillans gēdarmeries / et puis se mirēt enor  
dre pour aller cōbatre le roy de damas. Et  
ainsi cōme ilz cheuauchoyent et marchoyēt  
auāt. Dieu q̄ est tout puissant et resiste tous  
iō<sup>s</sup> aux ingratz / et a ceulx q̄z ne recōnoīss  
sent les dāis benefices fist ouurer les cara  
cteres du ciel: et euoya vne pluie si meruei  
leuse meslee de esclere et de tonnoires q̄z sur  
prindrent si durement les pources crestiens q̄  
a peine pouoyēt ilz deoir lūg l'autre ne eulx  
tenir sur leurs cheualx / et bief faisoit vng  
merueilleux temps q̄z cūdoient chascū  
ne heure estre peritz et mourir la subitemēt  
et si encores de habōdance de la pluie pou  
oyent a peine passer les ruisseaulx. et adonc  
ques cōgneurent clerement les deuotz cres  
tiens q̄ le<sup>s</sup> oeures et entreprinſes ne plai  
soient pas a nostre seigneur Ihesus crist et q̄  
plus dāille leur seroit po<sup>r</sup> ceste fois de reto  
ner chascū en sa terre et requerrir hūblement  
a dieu q̄ leur pleust leur pardonner les cri  
mes et offences q̄z pouoyent auoir cōmis et  
perpetrez contre sa diuine mageste. et ains  
si retournerent les deuotz crestiens chascū  
en son pays et le roy de hierusalē po<sup>r</sup> la q̄  
le chose appert clerement q̄ gloire dhōneur  
et triūphe de victoire nest pas seulement  
en force de gēs / mais est du tout en la vertu  
et puissance de dieu: et pource ne doit on pas  
estre ingrat de recōnoīstre les bñfices de  
dieu sās le q̄l ne peut hōme aulcū bien don  
loir. et aussi ne doit on pas du tout auoir cō  
fidence en force corporelle: mais en ceulx qui  
est tout puissant et peut tout faire et dispose a  
son bon plaisir. ainsi q̄ on le voit clerement.

bre de turcs / avecques lesquelz ca la enque  
roit secrettement la maniere de faire des cres  
tiens: si fist tant aller et venir quil sceut cō  
ment ilz se cōtenoyēt sunplement. Et mes  
memēt dint a ceulx icy qui estoient ordō  
nez po<sup>r</sup> fournir tout loſt de dāilles / lesq̄z  
ne tenoyēt aulcū ordōre / parquoy ilz leur con  
rurēt sus / et la plus part deulx desconfirent  
et mirent a mort: et les autres quilz peurent  
eschaper prindrent incontinent la fuite et re  
tournerēt en loſt des bards faisans to<sup>r</sup> che  
re de doule<sup>r</sup> et narrāt leur aduersite Et lors  
se armerent les nobles bards cheualiers et  
dāillans gēdarmeries / et puis se mirēt enor  
dre pour aller cōbatre le roy de damas. Et  
ainsi cōme ilz cheuauchoyent et marchoyēt  
auāt. Dieu q̄ est tout puissant et resiste tous  
iō<sup>s</sup> aux ingratz / et a ceulx q̄z ne recōnoīss  
sent les dāis benefices fist ouurer les cara  
cteres du ciel: et euoya vne pluie si meruei  
leuse meslee de esclere et de tonnoires q̄z sur  
prindrent si durement les pources crestiens q̄  
a peine pouoyēt ilz deoir lūg l'autre ne eulx  
tenir sur leurs cheualx / et bief faisoit vng  
merueilleux temps q̄z cūdoient chascū  
ne heure estre peritz et mourir la subitemēt  
et si encores de habōdance de la pluie pou  
oyent a peine passer les ruisseaulx. et adonc  
ques cōgneurent clerement les deuotz cres  
tiens q̄ le<sup>s</sup> oeures et entreprinſes ne plai  
soient pas a nostre seigneur Ihesus crist et q̄  
plus dāille leur seroit po<sup>r</sup> ceste fois de reto  
ner chascū en sa terre et requerrir hūblement  
a dieu q̄ leur pleust leur pardonner les cri  
mes et offences q̄z pouoyent auoir cōmis et  
perpetrez contre sa diuine mageste. et ains  
si retournerent les deuotz crestiens chascū  
en son pays et le roy de hierusalē po<sup>r</sup> la q̄  
le chose appert clerement q̄ gloire dhōneur  
et triūphe de victoire nest pas seulement  
en force de gēs / mais est du tout en la vertu  
et puissance de dieu: et pource ne doit on pas  
estre ingrat de recōnoīstre les bñfices de  
dieu sās le q̄l ne peut hōme aulcū bien don  
loir. et aussi ne doit on pas du tout auoir cō  
fidence en force corporelle: mais en ceulx qui  
est tout puissant et peut tout faire et dispose a  
son bon plaisir. ainsi q̄ on le voit clerement.





**A** temps q Bonamond prince d'antioche commençoit a florir en son ieune age et vigoureuse cheualerie le turc rodain prince de Halappe vint avecques une grande multitude de turcz en la terre d'antioche pour piller & domnager le pais lequel estoit merueilleusement enuie de tous les turcz & egiptiens dont quāt le ieune Bonamond prince d'antioche ouyt nouvelles que le prince de Halappe estoit arrive en sa terre pour le guerroyer il fist assembler ses gendarmes pour aller cōbatre les turcz et tellement q luy & eulx p̄trent d'antioche les vint & iusques es prez de Salapatie ou il se logea cūpant estre assiege de ses ennemis Mais le turc Rodain qui scauoit assez q cest de guerre cōme cault & ingenieulx sceut par ses postes & espies que le prince d'antioche estoit es prez dessusditz. Parquoy il fut son gneur de le venir assaillir de nuyt avecques ses gens. Or estoit lors le prince d'antioche cōe tout desproueu & ne se dōnoit garde de la male aduventure q son ennemy luy brasloit. Si q rodain vit frapper sur luy & ses gens entelle maniere q le ieune prince Bonamond fut incontīnēt occis & mis a mort & plusieurs de ses gens avecques luy et les autres qui furent prins & detenus prisonniers dōt ce fut pitie & dōmage. & principalement du ieune prince lequel estoit preux & vaillant cheualier de son age & si estoit courtoys & debonaire a ung chascū & a tous ses subietz. et les autres qui luy peurent eschapper & euer le danger du glaiue vindrent diligēment annoncer ces nouvelles aux crestiens de la ville & cite d'antioche dequoy ilz furent tō moult grandement courroucez quāt ilz sceurent la mort de leur prince. Parquoy enuoyerēt son gneufemēt au puissant roy de hierusalem luy priāt que pour lhōneur de dieu les doust secourir & deliurer le pays de tribulacion. Car leur seigneur Bonamond auoit este occis des turcz Et quāt le roy sceut ces nouvelles il fut moult desplaisāt au cueur & se ne fut pas de merueilles car il auoit espouse sa fille. Laquelle demoura princesse d'antioche & se gouverna assez simplement ap̄s la

mort de Bonamond son feu mary ainsi que dieu scet Si mientairay pour le present. Et ap̄s ces nouvelles partit le roy de hierusalem avecques ses gens et marcha tant que il vint iusques en antioche ou il trouua les gens de la ville fors esbahis & moult courroucez de leur bon seigneur Bonamond qui leur auoit si peu dure. & p̄ ceste cause seiourna le roy aucis iours dedans antioche pour disposer de la cite et mettre ses affaires du pays & de terre en bōne conualescence & oportunitē Et apres quil eut ordonne de toutes les besongnes selon sa bōne discretiōes ainsi quil le sceut bien faire il retourna dist gēnēt en hierusalem Auquel lieu ne seiourna depuis longuement q̄ acoucha malade Et quant p succession de maladie sentit approcher le decours & eptremite d̄ sa vie il re commanda hūblement son esperit adieu en disāt. Souuerain roy eternel iesu crist q sces & congnois les fins des choses deuant leur cōmencemēt Je te recommande ma pource amētes mains. & te prie & requier denotēte & enhumilite q̄ te plaise moy pardonner les pechez que ie puis auoir faitz & cōmis cōtra touz saintz Douloir car il me desplait mal nāt de ce q les ay perpetrez. Et au surplus mon benoist dieu ie te remercie hūblemēt des victoires q de ta grace tu mas donnees cōtre les ennemis de ta sainte foy catholique car ie cōgnois certainement que tu en as este le principal seigneur & capitaine et non pas moy ne tous les miens car peu vault force corporelle sans auoir ta digne ayde & p̄ ce mon sauueur iesus du tout me recommande a toy. Et quāt il eut finē son oraison il trespasa en nostre seigneur auq̄ il rendit son esperit et ainsi soit il par sa grace. Et ap̄s q̄ fut trespasse cent de hierusalem & tous ses parēs & amys enmenèrent grant dueil car il auoit este moult vigoureux en toutes batailles durant tout la tēps de son regne. Et ap̄s tout dueil fut ledit roy hōnorablement sepulture & mis en terre dessoubz la mōt de Datuair deuant le lieu dis Golgotha. Et apres toutes choses bien & deuēment faictes a son obseque & funeraille. Monques le duc d'acou qui auoit espouse la fille du feu roy p̄dict

fut esleu & fait roy de hierusalem du consente-  
ment de tous les barons ainsi come par a-  
uant luy auoit este promis de par le dit roy  
Lequel trespassa le .xx. ior daoust l'ande gra-  
ce nostre seigneur. Mil cent & trente ung.

**C**omment fouques le duc  
danion fut fait couronne roy  
hierusalem. Et comment ios-  
selyn le conte de robays q' auoit  
este blessé mourut deuotement.



**L**e iour et feste de lepassach  
on sainte croix au moye de  
septembre. L'ande nostre sei-  
gneur. Mil cent trente ung  
fut fouques le duc danion  
couronne roy de hierusalem. et  
pareillement fut couronnee sa femme avecq  
luy. Car elle estoit droicte heritiere du roy  
auiune de hierusalem. Et au tēps q' le cou-  
ronnement dicens roy & royne fut fait trium-  
phalement cōte il appartient. Iosselyn le con-  
te de robays gisoit malade & nauire en son lit  
de aucune blessure quil auoit eue a miner la  
tour dune forteresse a son retour du roy au-  
me de damas. Si que ses gens furent con-  
traintz de le porter a robays en dne litiere.  
Et la fut bē le space d' deux ans en chaire  
sans soy pouoir ayder de aucun de ses mē-  
bre. Combien touteffoys quil parloit men-  
geoit & beuuoit bē & estoit en bon sēs de son  
entendement. Or luy vindrent nouuelles  
que le soudan des turcs auoit assiege ung

sten chasteau appelle Clisson. Parquoy ice-  
luy cōte de robays appella son filz lequel a-  
uoit nom Iosselyn aīsi comme luy. Auquel  
il pry a q' alast faire leuer le siege q' tenoit  
le Soudan denāt le dict Clisson. Mais son  
filz lequel estoit ieune sepcusant bien hōnes-  
temēt en remōstrant par humilitē lestat  
de sa ieunesse a son pere. Po' quoy il n'estoit  
pas encores fait ne industrieux aux armes  
ne en fait de guerre. Et avecques ce q' le dit  
Soudan des turcs auoit grant nombre de  
gēs d'armes avec luy. po' quoy il luy prioit  
quil luy voulust pardonner d'entreprendre ce-  
ste charge. Et quant le cōte iosselyn eut oy  
lescuse de son filz assez raisonnable. Il fist dē-  
figement armer & pparer ses gens pour al-  
ler cōbatre la pōdit Soudan & leuer le sie-  
ge denant son chasteau de quoy il estoit fort  
marry. Si que luy mesmes se fist porter en  
dne litiere avecq l'armee. Et aīsi se mist  
a la voye & entreprit d'aller expugner & ba-  
tailler cōtre son ennemy. Et tellement que  
quāt le soudan oynt ces nouuelles d' la ve-  
nue du cōte de robays il leua sō siege denāt  
le chasteau d' clisson & retourna en son pais.  
Et ainsi cōte le noble iosselyn marchoit droi-  
ctement le chemin deuers son chasteau de clis-  
son. Vint a luy ung noble baron doī indicoel  
luy chasteau. Et luy signifia pour certain  
q' le Soudan auoit leue le siege & estoit dē-  
gēment retourne en son pays aussi tost quil  
seut sa venue. Et quāt le conte de robays  
oynt ses nouuelles. Il fut mōlt ioyeux de  
la grace de nostre seignr. Parquoy il fist in-  
cōtinent arrester son ost & mettre sa litiere  
a terre. Et puis les mais ioictes esleua ses  
yeux vers le ciel pour faire hūblemēt son  
oraison a dieu en disāt denāt to' en ceste ma-  
niere. Tresdoulx sauueur & redēpteur ies-  
sucrist sans lequel nest aucun bien fait. Je  
vous rendz graces & miecy hūblemēt de  
tous les benefices q' vous a pleu moy dō-  
ner & cōferer en guerre & en to' autres biens.  
Et beney soit encores vostre nom: quāt en-  
cores de p'sent faictes telle grace a moy vo-  
stre pource seruite: q' ne suis fors ung vert  
de terre & prest d' vo' rēds lespetit q' de chas-  
ser de moy pays ung si puissant p'ce cornu

me le soubdande turquis leſt au ſcende ma  
 Venue ſe neſt ſup deuât ma face comme lai  
 gneau deuât le tyô/ tout par Voſtre digne  
 Vertu et nō pas p la force humaine de moy  
 ne auſſi de mes gēs. et au ſurplus ſouuerai  
 dieu. Je Vous recomāde moy ame en Vous  
 priāt deuotement que par Voſtre digne mi  
 ſericorde il Vous plaiſe la receuoir la ſus  
 en Voſtre triūphant regne de paiz. Et quāt  
 Joſſety cōte de Roſhays eut ainſi deuotte  
 mēt ſinſe ſoy oraiſon Il trespāſſa en noſtre  
 ſeigneur ieſuſcrist. Auquel il rendit ſaincte  
 ment ſon eſperit en ſa digne grace Et ainſi le  
 peut on piteuſemēt eſperer. car il auoit tou  
 iours Deſcu a ſongneuſemēt bataillier po  
 la foy de dieu en quoy il ſeſtoit inceſſāment  
 māſtre trespōſſa loyal cheualier en ſi uant  
 catholicquemēt. Par quoy tous denotz cre  
 ſtiens furent moult marriſ de ſa mort. Et  
 ainſi apō ſon trespas fut ſōnorāblemēt en  
 ſepueſty cōme bien luy appartenoit. et puis  
 de la fut deuotement porte en ſepulture et in  
 ſurne enſeſtife de la Ville de roſhays Et q̄  
 ſon ſeruiſe fut deuotement parſait et acom  
 pty ainſi comme il eſt de couſtume. ſon filz  
 nomme Joſſety comme luy fut paſſible  
 ment faict et ordonne conte de Roſhays. Et  
 ſe gouerna prudemment.



Alce temps eſtoit ſonques  
 le roy de hieruſalem en ſi ſō  
 ne paiz et trāſquillite en ſon  
 royaulme q̄ neſtoit enua  
 ſyne guetroye dancuns de  
 ſes ennemis Mais il adūlt  
 que les ſeigneurs et barōs Dantſioche luy  
 enuoyerēt lettres par leſq̄lles ilz prioyent  
 quil luy pleuſt y Venir juſques en la Ville et  
 cite dātſioche: car on y auoit grant beſoing  
 de luy: pource q̄ la p̄ceſſe Deſue du feu ie  
 ue Bonamōd ſe gouernoit mal et Douloit  
 deſheriter ſne ſiāne fille de ſon propre heri  
 tage a qui a elle cōpetoit de droit. Pour la  
 q̄lle choſe faire et mettre deſſus auoit ſubor  
 ne et attiré a elle pluſieurs riches ſōmes de  
 ſes Voſſins et q̄z eſtoient pres dātſioche et  
 cōment dantre part le ieune Joſſety cōte  
 de roſhays et le cōte de Tripple et pluſieurs  
 autres du pays tenoyēt le party de la fille

Et quant ſonques le roy de hieruſalem  
 les nouvelles de ce diſcord il regarda et cōſi  
 dera le peril q̄ po<sup>t</sup> ce fait pouoit eſtre en ton  
 te la terre et pays dātſioche. Si que il aſſe  
 bla ſes gēs et ſon eſtat pour Venir audīt an  
 tſioche. Mais le cōte de tripple luy degny a  
 le paſſage de ſa terre: de ſon pais pource q̄  
 tenoit le party de la p̄ceſſe mere de ladicte  
 fille de quoy le roy fut courroucé. et ſe miſt  
 a aller par mer tellement quil ſe p̄ndra  
 terre au port de ſaict ſymon q̄ eſt aſſez pres  
 dātſioche. et puis arriva en la Ville ou il fut  
 receu a grāt ioye po<sup>t</sup> pacifier ce diſcord Et  
 quāt le Roy fut en ladicte Ville dantſioche  
 il la miſt incōtinēt en ſa main: tous le pays  
 juſques ad ce q̄ en fuſt autrement appoin  
 te. Et apō que le conte de tripple ſeūt que  
 le roy eſtoit en antſioche: il aſſebla ſes gēs  
 et fiſt eſpier quāt iceſuy roy ſortiroit deſor  
 pour ſoy cōbātre a luy Et brief auoit leſd  
 cōte deuy chasteaus: dont lūng eſtoit nom  
 me rotain et lautre la roche. Leſquelz il fiſt  
 garnir de ce q̄ beſoing y eſtoit po<sup>t</sup> tenir for  
 cōtre le roy. Si aduint q̄ le p̄ndme roy de  
 hieruſalem yſſit hors dantſioche pour diſi  
 ter le pays et y mettre paiz. Par quoy le cō  
 te de tripple et ſes gens ſe vindrent cōbātra  
 a luy pource q̄ propoſe eſtoit. Mais le roy et  
 ſes gens ſe deſſendirent ſi vaillārmēt que le  
 cōte de tripple fut cōtraint de p̄ndre la fuit  
 te: car ſes gens furent deſcōſitz et en eut be  
 aucoup de mors et pris priſonniers. Puis a  
 pres victorieuſemēt retourna le roy de hier  
 uſale en antſioche. et miſt la Ville en bon  
 eſtat de paiz Et auſſi fiſt mettre garniſōs  
 ſouſſiſantes en to<sup>t</sup> les chasteaus et forteref  
 ſes du pays. Et en ordōna cappitaines plu  
 ſieurs gens de bien et dhonneur. Puis y eut  
 pluſieurs nobles barons et vaillans cheua  
 liers. Leſquelz ſe meſlerent et entreprirent  
 de pacifier le diſcord q̄ eſtoit entre le roy de  
 hieruſalem et le conte de tripple: en telle ma  
 niere q̄ bonne paiz et amour fut faicte et cō  
 p̄ſe entre eulx. Et puis dore chief fut faicte  
 la paiz et recōſiliacion entre la p̄ceſſe  
 dantſioche et ſa fille: et auſſi de to<sup>t</sup> les barōs  
 et ſeigneurs Voſſins et autres quilz tenoyēt  
 les partis diſſerēs dicelles. Et puis le roy  
 p. ii.

fouques retourna paisiblement en la cite de hierusalem.



**A**pres que le roy fouques fut retourne en hierusalem il ne demoura pas long temps que derechief luy vindrēt nouuelles de ceulx Dantthioche que grant nombre de turcz & payes estoient descenduz du royaulme de perse: quilz auoyēt passe le fleuve deufratre & estoient entrez iusques en la terre Dantthioche. Parquoy le roy qui auoit bon desir & grant voulente de secourir ses gens. Mōna son armee de gens darmes et tout ce quil luy fut besoing pour tirer droit en Anthioche tant qd vint iusques a Sayette. Et la vint a luy la cōtesse de tripple laquelle estoit seur de sa sœur me la royne de hierusalem. Si se prosterna a ses piedz en luy requerāt & suppliant mōt humblemēt qd luy pleust de venir secourir son mary le cōte de tripple. leqel estoit assiege du prince & seigneur de halappe turt en son chasteau de mōtferrat: duquel il ne pouoit yssir ne tenir gueres loguement sans estre de aucun secouru. Et pource luy requeroit & supplioit comme a son seigneur & frere quil luy voulsist dōner ayde & seco's. Et adoncques le roy de hierusalem qd eut moult grāt pitie de sa seur & de son mary laissa la voye Dantthioche. Et adressa son chemin pour aller secourir le cōte de Triple ainsi quil en estoit requis. Mais quant le prince de halappe eut ouy nouuelles que le roy de hierusalem venoit a luy il ne fut oncques si hardy de lattēdre. Si leua le siege deuant mōtferrat & retourna en son pays. Parquoy fut de siure le cōte de Triple pour yssir a sa voulente de son dit chasteau. et puis le roy adressa son chemin po' aller secourir la terre & la pays dantthioche. Et quant il approcha ceulx de la ville luy vindrēt au deuant honnorablement. Et lors sceut par ses messaigiers que les turcz auoyēt passe le fleuve deufratre & se estoient retirez vers les parties de halappe en vng lieu nōme Planestrine la ou ilz estoient to' logez. Dont si tost qd le Roy sceut ces nouuelles il se amēca de tirer celle part & se logea en vng chasteau nōme ha-

rent: & la scent toute la contenue & maniere de faire de ses ennemis & y seiourna l'espace de trois iours. Et quant il veit que ses ennemis turcz ne sesinuoierēt point contre luy il fist songneusemēt armer les gēsdarmes. Et puis secrettement et sans aucun bruyt vint frapper sur lost des turcz moult vigoreusement. Ausquelz il se combattit entelle maniere quil en eut bien trois mille mors & occis a lespees. Et la gagna moult de biens le noble roy de hierusalem. Et puis retourna enanthioche faisant grant ioye & remerciant dieu de la victoire quil auoit eue cōtre ses ennemis.



**D**endant le temps & la saison que le roy d hierusalem estoit au pays dantthioche pour les affaires dessusdictes. ceulx qd estoient demorez en la cite dudit hierusalem ne vouloyēt pas demorer oyseux & sans enuoy traualier pour faire & eulx employer a quelque chose d'utile & profitable po' les crestiens pelerins: & aussi po' le bien publicq. Parquoy le Patriarche de hierusalem & les citoyens yssirent daillammēt hors de la ville aller en vne ancienne ville appelee le tuble laquelle est situee & assise vers la descente des mōs en la champaigne de Surie qui est le chemin par ou lon va a syde & a la mare. Et la aupres firent seuremēt fermer & garnir vng fort chasteau appelle amāt po' preseruer & garder les deuotz pelerins qd par la passoyēt pour venir en hierusalem: car les turcz descalonnerent souuent pelerins courir sur les poutres pelerins crestiens & les mettoient a mort. Parquoy le patriarche et les citoyens firent si tresbien ordonner & mettre en point ledit chasteau. que tous les pelerins crestiens y pouoyent bien & seurement passer.



**I**nst cōme le roy d hierusalem estoit encores en Anthioche po' pacifier et asseurer les barōs du pays de leurs ennemis qd moult souuent les venoient assaillir iceulx nobles barōs & daillans seigneurs ay moyēt

grandement & de tout leur cuer les droictes dame & noble princesse la fille du feu ieune bonamond. Laquelle estoit drap & droicte heritiere de la principaulte & seigneurie d'anthioche. Car son feu grant pere le Dieit Bonamond auoit este cause de la prinse & reduction d'anthioche par son sens & par sa proesse ainsi comme il appert assez deuant au commencement de ceste presente cronique. Par quoy les nobles barons & seigneurs dessus ditz prirent & requierent moult songneusement au roy de hierusalem quil luy pleust de marier leur dame & princesse a quelque noble prince & homme de bien. Car petit estoit au pays de tenir terre sans seigneur. & mesmement en lieu de guerre & pays tant enuie de ses ennemis come estoit icelluy d'anthioche. A la quelle se consentit & accorda le noble roy de hierusalem. Et aduisa avecques les ditz barons & seigneurs du pays quilz enuoyeroient querir en france Guillaume raymond le filz du cote de poitiers puissant homme & de noble lignage. Et le quel auoit long temps este a la court de hierusalem le bel roy d'agleterre le quel le auoit fait cheualier. Sy fut esleu & ordonne ung cheualier nomme Eirard getheron pour passer en france & aller querir le prenomme prince Guillaume raymond. Et ainsi fut honnestement appointe ledit cheualier de l'ospital auquel il donna certaine quantite de gendarmes avecques lui pour seurement parfaire & accomplir l'ambassade dont il estoit charge. Et tantost apres retourna le roy en hierusalem la ou il fut honnorablement receu. Car le peuple grant et petit estoit topeulx de sa venue.

**C**omment le seigneur de iaffes de Cesaire accusa le cote de estre traistr au Roy ce quil fut congneu estre drap Pourquoy il fist aliance avecques les turcs de Escalonne Puis le patriarche de hierusalem traicta sa paix enuers le roy.

**D**aduint ainsi come le roy sousques estoit en hierusalem avecques plusieurs barons & seigneurs du pays que gaultier le sire & seigneur de Cesaire vint au roy & luy dist q' huc le cote de iaffes luy estoit traistr & auoit iure sa mort cote faulx traistr & desloyal & q' estoit prest de le prouuer contre luy et en getta son gaige. Et quant le cote de iaffes ouyt ces parolles il sortit hors & le desmetit de ce q' auoit dit & pareillemet endonna son gaige. Et ainsi aps plusieurs parolles furent les gaiges receuz & donez tout aux parties de venir cobatre a la court du roy. Et quant le iour a eulx assigne fut venu gaultier le seigneur de Cesaire vint & comparut personnellement a ladicte court. Mais huc le cote de iaffes ne vint ou enuoya autre poeulx a ladicte iournee. Si fut dit & appointe par iugement de droicte iustice q' estoit atteinct & conuaincu de trahison. Et quant le conte de iaffes ouyt dire q' lon auoit fait tel iugement contre luy: come homme fier despitueulx & remply de orgueilleulx couraige sen alla rendre dedans escalonne avecques les turcs. Ausquelz ilz promist foy & alliance de leur donner port & faueur contre les crestiens & de ce leur donna bons ostages de luy pour bien tenir la conuenance. Parquoy ceulx de Escalonne prindrent nouveau courage en eulx. Puis pssirent hors de la ville & commencerent a brusler le pays de surte & porter domage au roy de hierusalem & a tous ses barons autant come ilz peurent tantost come le roy le sceut il assemblea ses gens & assembla ung grant ost pour aller assieger la ville de iaffes. Mais quant ceulx de iaffes ouyrent ces nouuelles & q' ilz eurent deu la folie & oultrecurance de leur seigneur ilz apporterent les clefs de leur ville au deuant du roy & se rendirent tous a luy. Et quant le patriarche de hierusalem vit ce discord estre meue: il vint reueremmet au roy affin de traicter la paix du cote de iaffes enuers luy doubtant q' les turcs ne se leuassent aucunemet pour la differer des princes crestiens. Et puis pour nouvelles de l'ung a l'autre fut traictee la paix du cote de iaffes avecques le roy en telle maniere.



miere q̄ le dit cōte seroit le space de trois ans  
banny du royaume de hierusalem Et apres  
trois ans passez il pourroit seurement retour  
ner en sa terre & cōte de iaffes & dicelle priens  
die & recepuoit les fruitz & reuenues cōe par  
auant. Et ainsi retourna assurete en hieru  
salem pour luy signifier son appointement  
en la forme comme dessus est dit.

**C**omment le roy de damas  
gagna la ville de Bellinas &  
emmena la femme du seigneur.



Au troyes temps auoit en hie  
rusalem vng riche hōme & no  
ble dit & nōme regnier le brū  
leq̄l estoit seigneur dūe ville  
appellée bellinas deuant laq̄l  
le vint mettre le siege le roy  
de damas. Et si tost cōe le roy de hierusalem  
en sceut les nouuelles il se diligēta d' venir  
pour secourir icelle ville: mais il ne peut si  
tost arriuer q̄ il ne fust prise & gangnee: car  
elle estoit mal garnye de toute deffense. Es  
quāt le roy de damas leut prise il emmena a  
uecqs lui a damas la femme du p̄dit seigneur d  
la ville auecqs plusieurs autres prisoniers.  
& en ce mesmes tēps le cōte de iaffes q̄ auoit  
este banny & deuot p̄tir du royaume d' hieru  
salem pour ses demerites ainsi q̄l est dit estoit  
encores en la cite du dit hierusalem en la mais  
son dūg peletier ou il louoit aux tables. Si  
vint dauenture illecq̄s debans vng cheua  
lier du pays d' bretagne: leq̄l p̄rit le tablier  
q̄ en frappa le cōte de iaffes p̄my le chief tel

lemēt q̄l luy fist vne grāde playe: & si le fra  
pa encores en plusieurs lieux: p̄quoy tātost y  
eut murmure & cōmōtion p̄my la cite de hie  
rusalem. Si print on diligēment le cheualier  
q̄ auoit ce fait & fut mené en prisō. Et disent  
aucūns q̄ le roy lui auoit fait faire de quoy il  
en estoit blasme. et quāt le roy sceut le blās  
me q̄ on luy donnoit il māda les barons de hie  
rusalem en la p̄sence & par le conseil desq̄ls fut  
iuge & cōdāne le cheualier du pais de bretai  
gne a estre tout vif desmēbre. Mais le roy  
deffedit exp̄ssēmēt q̄ neust point la lāgue  
coupee a fin q̄l peust dire se le roy luy auoit  
fait faire cest oultrage Et entelle maniere  
mourut le dit cheualier: sās q̄l en donast au  
cune coulpe au roy: mais cōfessa q̄ luy seul  
l'auoit fait de son frāc & propre mouuement  
sans estre admonnesté d'autrui. Et cōbien  
qu'il fust desmēbre si ne mourut pas pōtāt  
a ceste fois le cōte de iaffes mais fut garry:  
& puis alla hors du royaume de hierusalem  
et mourut depuis au pays de peulle.

**C**omment les turcs de da  
mas eurent vng antreues a  
uecques le roy d' hierusalem  
Et comment Raymond filz  
du Conte de poitiers arriva  
evanthioche: ou il espousa la  
ieune duchesse.



A peu de temps apres en  
uoyerent les turcs de Da  
mas vne ābassade au roy  
de hierusalem pour p̄d̄re  
et auoir treues paisibles  
vng an auecques luy & es  
quelles ilz eurent & obtindrent moyennant  
q̄lz rendroyent au roy de hierusalem tō<sup>s</sup> les  
prisonniers hommes & femmes q̄lz auoient  
pris en la ville de Bellinas ainsi q̄l est dit  
Et adoncques arriva Raymond le filz du  
conte de poitiers. Leq̄l on auoit enuoyé que  
rir en frāce pour espouser la ieune princesse  
de anthioche: leq̄l fut honnorablemēt re  
ceū du roy de hierusalem & de tō<sup>s</sup> les barons  
d'anthioche. Lesquels furent tous assens  
blez pour acōplir la mariage ainsi q̄l est  
Si fut aduise de la feste & solēnite des nups  
ces. Et puis le dit cōte espousa la princesse.

Et luy fut fait tel honneur comme il appartient bien de faire a princes & nobles seignors. Et pour briefuete ledit raphmō de poitiers & prince d'antioche a cause de sa femme fut vng tresbon & loial cheualier preux & hardy contre ses ennemis. Et leq̄l biez & loiallement ayma sa femme la princesse & atāt me souffist de dire & pler de leur maintien et bonne grace. Or est vray que les turcz de la ville de Escalonne laq̄lle appartenoit au prince de gipte auoient tousiours vng grāt & merueilleux desir de Vouloir nuyre & porter damage aux deuotz crestiens. car toutes & quātes fois q̄lz pouoyent deoir leur aduantage ilz yssioient hors descalonne & courroyent sur les crestiens. Parquoy les princes & barons crestiens tindrent cōseil cōment ilz pourroient donner remede a tel incōuenient. Et que les turcz ne peussent plus ainsi facilement cheuaucher & courir le pais sur eulx. Si aduiserēt q̄lz feroyēt vng chasteau assez pres de escalonne pour contraindre la ville & restorer a leurs yssues. Si firent les crestiens cōstruire & edifier vng chasteau bien circuy & enuironē d'ōnes tours au lieu appelle Bersabee. la ou la generation de iacob eutēt le heritage. et aussi en ce propre lieu fist abraham vng puis. ou il ya si grāt foison de eau quil fut appelle habōdāce. Et ya de la douze mille iusques a escalone. Et apres que le chasteau fut fait & ordōne les princes et barons crestiens dūg cōmun accord en donnerent la garde & administration. Iceulx chasteau aux cheualiers hospitaliers pour defendre et garder les turcz de escalonne de plus courir sur les crestiens.

**C**omment le conestable du roy de Damas vint avecques grant nombre de turcz en la conte de Trippe.



Pres que toutes ces choses furent mis en ordōne vng hardy turc nomme besanceles q̄l estoit conestable du Roy de damas. partit de sō pais avecques vne grāde multitude de turcz. & entra en la cōte de trippe pour y mettre guerre. Et si tost cōme le cō-

te sceut les nouuelles il assēbla diligēment ses gendarmes avecques lesquelz vint au deuant de ce conestable a vng fort & puissant chasteau dit & appelle mōtpelerin. la ou ilz se cōbattirēt ensemble en telle maniere q̄l y eut vne bataille mōlt cruelle. mais les sarrasins q̄lz estoient au mont de libantrahyrent le cōte de trippe. car ilz vindrent frapper sur luy par trahison tellement que icelui cōte fut occis avecques plusieurs de ses gens avecques luy. Et brief furent les pources crestiens tous desconfitz & mis a mort excepte ceulx quilz peurent eulx sauver ce danger a fuir iusques ou ilz peurent sauuer leurs vies. Et quāt ces nouuelles vindrent au filz dudit cōte de trippe lequel estoit appelle raphmō. Il assēbla grant nombre de gens crestiens pour songneusement & a grant diligence venir venger la mort de son feu pere. Et tant marcha auant quil vint sur le mont de liban la ou il print tous ceulx quil peut scauoir estre causes & coupables d la trahison qui auoit este faicte a son noble pere. Dont il estoit en icelle dernière bataille mort. & puis prins leurs femmes & leurs enfans & les mena tous deuant trippe. et la publicquement deuant vng chascun fust tous mourir de villaine mort de laq̄lle chose il fut grandement pūse & lōne pour la vengeance que si diligēment auoit prinse de la mort de son pere. Et puis aps retourna au champ de ladictē bataille ou il trouua son dit feu pere entre les mors. Si le fist honorablement apporter en sepulture en la ville de trippe la ou il fut menē grant dueil d sa mort & de son trespas. car il auoit tousiours este vng vaillant & noble chief de guerre & bien ayme de tous les crestiens.

**C**omment lempereur de constantinoble nomme iehan vint en la terre d'antioche pour la demander cōme sien ne ce que les barons luy designerent. Parquoy il gagna plusieurs villes et puis mist le siege deuant la cite de Antioche.

p. liiii.



**C**et temps vindrent nou-  
uelles au pays de Surie q  
l'empereur de constantino-  
ble appelle Jehan Denoit  
a tout grant foison de gens  
pour auoir la seigneurie &  
principaulte d'antioche. Car il disoit q quant  
le preux godeffroy de bouillon & les autres  
barons passerent pnterement oultre mer po-  
r aller en la sainte terre: ilz firent aliance & pa-  
ction avecqs l'empereur de Constantinoble  
son feu pere que toutes les villes q'ilz pren-  
droient: lesquelles de tout le temps & ancien-  
neté auoient este du ressort de l'empire: ilz les  
rendroient a l'empereur & les tiendroient de  
luy. Et pour ceste cause tous les barons cre-  
tiens q'enoient en ce saint voyage auoy-  
ent fait hommage a l'empereur son pere & e-  
quel aussi leur auoit donez de molt beaultz  
& riches dres. Et q' aussi pareillement auoit  
promis le dit empereur son pere pour luy &  
ses successeurs q' toutes & quates foyz q' les  
barons le manderoient pour auoir son aide  
& secours a lez besoins & en ce q' mestier seroit  
il seroit tenu d'y venir: luy & sa puissance: & les  
secourir contre tous. Si que quant l'empereur  
Jehan fut venu au pays d'antioche: il fist la  
requeste aux barons: & leur remonstra tout ce  
que dit est. Mais les barons luy respondirent  
q' l'empereur son feu pere n'auoit bien faict  
son deuoir de ce quil leur auoit promis: mais  
auoit faict tout l'opposite: & les auoit beaux-  
cop greuez: pourquoy ilz nestoyent en aucune ma-  
niere tennus a faire ne tenir aucunes con-  
uenances ne pactions audit empereur. Et  
d'autre part disoit icelluy empereur que son  
feu pere auoit bien fait son deuoir envers  
eulx. Parquoy icelluy empereur leur requi-  
roit quilz luy rendissent et restituassent la  
terre d'antioche. Et disoit encores que on  
auoit mariee l'heritiere d'antioche a ung  
estranger sans parler a luy de quoy il estoit  
desplaisant: & que pour ceste cause estoit des-  
nu en ce pays: mais non obstant toutes dor-  
leances les barons luy degnierent du tout  
la terre & seigneurie d'antioche. Parquoy  
il se partit d'eulx mal content & alla assies-  
ger la ville de tharse: laquelle il print & co-  
quist par force & chassa hors tous les cheua-  
liers & autres gens de guerre quilz estoient  
dedans pour & ou nom de raymond prince d'anti-  
oche & y mist garnison de ses cheualiers  
& gendarmes. Et consequemment apres fist  
ainsi de toutes les villes quil peut prendre  
auoir par force: come la cite Dabain: la cite  
Dartaise: & autres bones villes. & estoit  
lors aduis a l'empereur q' nul ne le scauroit  
greuer ne controuenir pour le grant nombre  
de gendarmes quil auoit avecqs luy. Apres  
finablement alla poser & mettre son siege pour  
assaillir la cite d'antioche. Et est assaillir  
que ia auoit quarante ans q' les pelerins las-  
uoient gaignee & conqise: & si ne lauoit poit  
encores repetee ne faicte aucune mencion la  
dit empereur ne son pere. Et quant icelluy  
empereur eut ordonne son siege il assaillit  
merueilleusement la cite d'antioche de tout  
son pouoir. Mais ceulx de la ville se deffens-  
dirent au mieulx q'ilz peurent gardant tous-  
iours le droit de leur prince & seigneur ray-  
mond filz au puissant conte de poitiers. Et  
ainsi demoura le siege de l'empereur pour tous-  
iours assaillir: & ceulx de la ville pour tous-  
iours deffendre & repaquer.

**C**omment le Conte de  
Trippe & le prince Dan-  
tioche enuoyerent prier au  
roy de Hierusalem pour a-  
uoir secours contre leurs  
ennemys.



**R**est assaillir sans interroy  
pre ne denier l'amatiere de  
uadicte que quant le prin  
ce de Halappe sceut a entez  
bit q l'empereur de cōstanti  
noble auoit assiege la Vile  
le dātthioche. Et daultre part que le cōte da  
tripppe auoit depuis peu de tēps este occis  
en la bataille pcedente ainsi que iay dit dōs  
le pays estoit moult dommagē & beaucoup  
afoibly. Il selement avecq̃s ses gens pour  
Venir greuer aux crestiens de tout sō pouoir  
& dūt assieger Vng fort chasteau nōme mōt  
ferrat assis & situe en la cōte de Tripppe Si  
q quant les nouvelles vindrēt a raymond  
le ieune cōte dudit tripppe il enuoya prier &  
requerir au roy de hierusalem q pour l'hon  
neur de iesus crist luy pleust le Venir secon  
rir. Parquoy le roy meu de charitable pitie  
& desirant tousiōs laugmētacion de la sain  
cte foy catholique: fist armer ses gēs pour  
Venir a layder secours du ieune cōte d' trip  
ple. Et ainsi comme iceluy roy estoit en che  
min Voicy Venir postes & messagiers Dan  
thioche pour luy annoncer la Venue de l'ēpe  
reur de Cōstantinoble. Et cōment il auoit  
la prises aucunes citez encercille & plusieurs  
chasteaux. & si auoit derectief mis & adres  
se son siege deuant anthioche. po quoy le pri  
ce & les barons luy prioyēt & requeroyēt tres  
hūblement qui luy pleust de les secourir. et  
Et ainsi demoura le roy tout pēsif pme dū  
tant auq̃l besoing il deuoit le p̃mier enten

dre. Si delibera de aller p̃mierement secons  
rir le cōte de tripppe deuant mōtferrat espe  
rant q puis ap̃s au plaisir de dieu yroit don  
naitement secourir les princes & barons  
dātthioche. Et ainsi delibera prit le chemin  
pour aller droit a mōtferrat avecq̃s le ieu  
ne cōte de Tripppe. Mais quāt le prince da  
halappe sceut la Venue du roy de hierusalē  
& du ieune cōte d' tripppe il lassa leua le sie  
ge q̃l tenoit deuant le chasteau dudit mont  
ferrat pour Venir alēcōtre du roy & du con  
te. Et est assaillir q̃ entre les deux armees  
des crestiens & des turcs de Halappe auoit  
deux chemins pour marcher & aller de lūg a  
l'autre. Et le roy de hierusalē q ne cognois  
soit le chemin se fist gupder & mener p gens  
q̃z le decourent: car ilz la menerent par mō  
taignes si roides & estroictes q onny pouoit  
aller fors les Vngz ap̃s les autres. q̃ estoit  
pour eulx grāt dāger. Parquoy le prince d  
halappe fut moult contēt et bien resiouy de  
ce q le roy auoit pris ce chemin pour passer.  
car en l'autre voye nestoyent fors beaux &  
plais & biē spaciens chemin pour aller. Vne  
armee de front Si alla ledit prince d' halap  
pe avecq̃s ses turcs pour Venir frapper  
sur le roy de hierusalē & le conte de tripppe.  
Lesq̃z il trouua separez lūg de l'autre par  
les mauvais chemins. & ainsi separez frappa  
sur le roy de hierusalem & ses gēs les deuotz  
crestiens. Lesquelz ainsi surprins des turcs  
dont ilz ne se donnoyēt garde furent incōtē  
nēt desconfitz & y eurent plusieurs occis & les  
aucuns prins prisonniers. Et quant le Roy  
vid que ses gēs furent ainsi soubdainement  
desconfitz: il se ptit diligēment par bon cōseil  
de aucuns de ses barons: & se valla a sauues  
te dedās le chasteau dudit mōtferrat. Et en  
ceste bataille mourut & trespassa Vng bail  
lant cheualier nōme Geoffroy leq̃l estoit  
frere de laisne Josselin en son viuant cōte d  
rochays. Et aussi fut pris prisonnier le ieu  
ne Josselin pour lors cōte d' Tripppe: & plus  
sieurs autres nobles cheualiers avecq̃s luy  
Parcillement furent perdus les harnoyz des  
gēs d'armes q̃z furent prins & occis autāt de  
ceulx de pied cōe ceulx de cheual. Et si furent  
perdus tõs les viures & prouisions de lost et

armee de noz gens. Si q̄ quant le roy de hierusalem et les autres cheualiers q̄z se estoient retirez avecq̄s luy au chasteau de montfertrat furent arrivez dedans / ilz n'avoient apportez aucunes viandes: et si ne y avoit audit chasteau si peu que merveilles: car le siege des turcz avoit la este assez longuement devant icelluy chasteau.



**S** Quant le prenomme tunc prince de halappe vid̄ quil avoit desconfit et mys en fuyte le roy de hierusalem / et avecques ce prins prisonnier le conte de tripple: il comença fort a soy glorifier et monter en orgueil. parquoy il alla derechief assieger le chasteau de montfertrat: leq̄l il croyoit incontement gagner par ses fiens assauts / car il luy estoit aduis q̄ ne pouoit estre secouru de aucuns crestiens. Pour ce q̄ tous les plus puissans du royaume de hierusalem estoient enclos audit chasteau avecq̄s le roy. Et d'autre part aussi q̄ les barons de la terre d'antioche estoient assaillies de l'empereur de constantinoble q̄ leur faisoit guerre. parquoy il cuivoit estre assure de prendre le chasteau et avoir le roy de hierusalem a son bon plaisir. Mais quant icelluy noble roy vid̄ le courage et enuuysem̄t de son ennemy prince de halappe: il enuoya subtilement ses postes et messagiers a Raymond prince d'antioche et a Joselin conte de royaume. Et se blablement au patriarche de hierusalem et a tous les citoyens et habitants de la cite / et leur manda par tout son affaire et necessite en le requerrant a tous / et a ung chascun d'eulx que pour l'honneur de dieu et de toute crestiente le plus tost de le venir secourir ou il estoit enclos. et en ce mesme temps nostre seigneur dieu / leq̄l fait toutes choses pour le mieulx enuoya ung autre meschier et doloureuse aventure aux nobles crestiens. Car regnaust le capitaine des Georgiens q̄ estoient crestiens fut ung ior espye des turcz en telle maniere q̄ fut prins prisonnier d'eulx / dont ce fut domage: car il estoit bon cheualier et beau coup resistoit a la malignite des turcz de escalloner: et si mettoit tousiours grant peine a prouffiter pour les crestiens.

**C** Comment les deuotz crestiens princes barons cheualiers et autres se preparerent pour aller secourir le puissant roy de hierusalem.



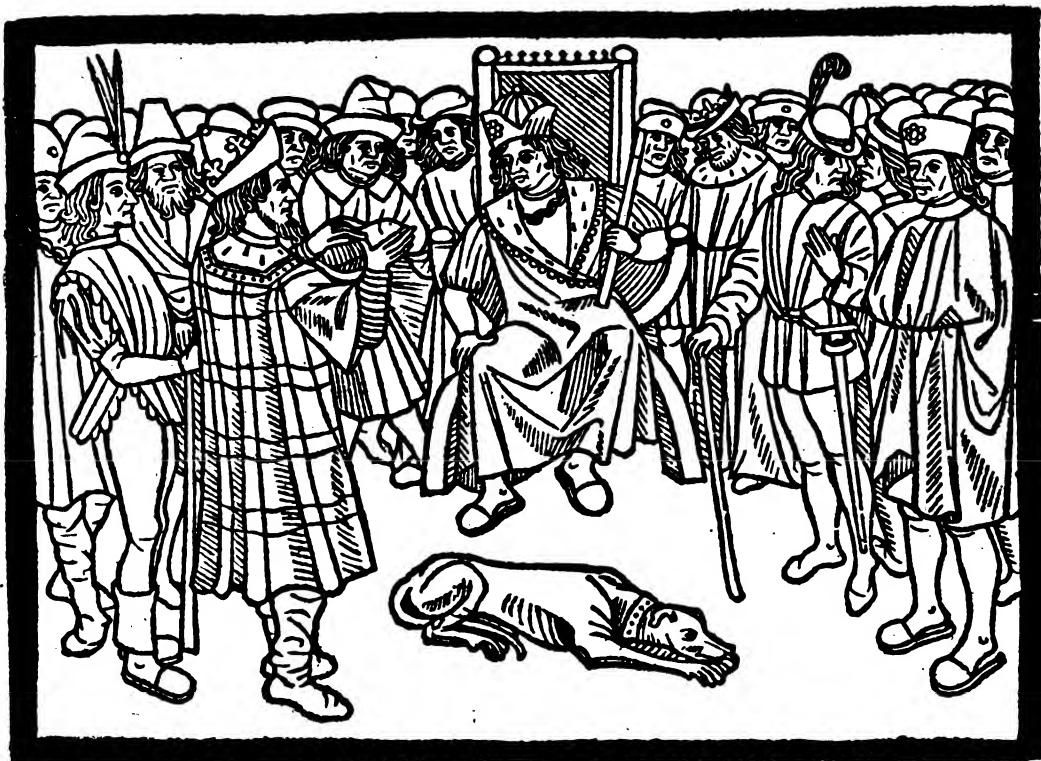
**M** Pres q̄ les postes messagiers eurent fait leurs messages aux princes barons crestiens pour avoir secours au roy de hierusalem / leq̄l estoit enclos assieger des turcz dedans le chasteau de montfertrat. Le prince d'antioche que l'empereur de constantinoble avoit assailli trouua maniere de sortir de la cite d'antioche avecq̄s si peu de gens q̄ pouoit avoir / pour ce quil estoit convenable et expedient de laisser sa ville garnie pour la defendre et resister a l'ennemy du dit empereur. Parquoy luy estoit besoing de subvenir a tous ses deulx inconveniens au mieulx quil luy estoit possible / et en grant peril. Mais come bon et loyal vassal ne doit loit pas faillir au noble roy de hierusalem. lequel si souven̄t l'avoit aidé et secouru en tous ses besoings et affaires. Parcellement asseda ses gens le coste de Robays pour aller secourir le dit roy come vray et bon feodal. Et aussi se prepara diligement le patriarche de hierusalem / leq̄l avoit avecques luy ung grant nombre de crestiens. Et si apporta la vraie croix de nostre sauveur iesu crist. Et briefvesment tant de crestiens de toute la terre d'outre mer / lesq̄z auoyent tous grant desir de secourir leur vray seigneur le noble roy de hierusalem q̄ cestoit plaisir de les voir. Or aduint ce temps dur̄t q̄ ung puissant tunc constable du roy de damas assambla une grande multitude de turcz. Et pour ce quil scauoit bien que pour lors auoit peu de gens au royaume de hierusalem pour les affaires dessusdictes / il vit courir par le pays et y fist moult de grands dommages ce q̄ pouoit bien faire pour lors / car l'on ne se doubtoit de luy: et aussi nul ny resistoit. et tellement q̄ de devant la cite de Naples / laq̄lle il print par embles et a force. Et puis par sa crudelite mist homes et femmes avecq̄s leurs enfans a lespect excepte ceulx q̄z peurent entrer dedans la forteresse de la ville ou ilz se sauverent. Et



quant le dit cōneftable & ses gens eurent bien faicte leur Doulté par la Ville ilz se partirent & retournerent en leurs pays sans plus guerroyer. Mais pour retourner au roy de Hierusalem & a ceulx q̄ avecq̄s luy estoient enclos & assiegez dedans le chasteau de montferrat. Et est assavoir q̄ l'aguissoyent en grant meschief de faim. Et si auoit beaucoup de crestiens tressort malades & blessez telle ment q̄ cestoit pitie a Voir: car le chasteau auoit ia tant este batu & assailly du siege poe dēt & de celui q̄ y estoit encores q̄ ny auoit Vne maison entiere ou lon se peust garantir du trait & des pierres q̄ les turcs gettoient incessamment de dās pour les assaillir. et brief estoient en telle maniere psecutez de faim & de trauail q̄ les fors cheualiers & puissās hōes alloient pmy le chasteau tō appuyez sur bastides & a deux potences. Et ne auoient plus de cōfidence excepte seulement en dieu nostre souverain seigneur & au secours q̄z auoient mande. Lequel demouroit bien longuement a Venir cōme il leur sembloit: car le turc prince de Halape les p̄ssoit tous iours merueilleusement de diuers assails: pendant q̄ sil pouoit p̄ndre le roy q̄l auroit bien & grandement exploiter pō tout le pays de turquie. pour quoy il mettoit peine de le greuer en toutes les manieres q̄ luy estoit possible: tellement quil ny auoit celluy peust entrer dedans le chasteau ny enyssir hors. Sy ne pouoyent ouyr ne scauoir aucunes nouvelles du grant secours q̄ leur venoit de toutes pars. Mais le dit prince de Halape qui estoit cault & malicieux sceut bien p̄ ses espies le grant secours des crestiens q̄ leur venoit. Si se p̄ca quil pourroit assez facilement auoir le pire sil atendoit ceste aduēture. Parquoy ne les voulut attendre: mais cauteleusement et p̄ grant malice enuoya messagiers & ambassadeurs turcs pour parler au roy de Hierusalem & aux barons estans avecq̄s luy dedans montferrat en leur disant p̄ feinte maniere en toute secrete q̄ le prince de Halape auoit pitie d'eulx. Et mesmemēt pource q̄ le roy de Hierusalem estoit Vng des roys du monde le plus a honorer. Dō quoy il luy faisoit assavoir q̄ se il luy vouloit redre le chasteau les Dies

et bies saulues de luy & de tō les autres crestiens avecq̄s luy qui les receuroit a merci: & si luy redroit le conte de tripple: & tous les autres prisonniers crestiens q̄l tenoit en sa subiection: & si les cōduiroit tous a saulueté ou il le p̄plairoit. Et quant le noble roy de Hierusalem & les barons avecques les autres crestiens ouyrent ces nouvelles: ilz furent tous esmerueillez de ce q̄ le prince de Halape leur faisoit offre tāt gracieuse & lē. Vouloit si peu de mal. Or ne scauoyent ilz pas le grant secours qui leur venoit pource q̄ nul ne pouoit entrer dedans le chasteau ne enyssir hors ainsi que iay dit. Si tindrent ensemble cōseil & se accorderent a ce traite pō auoir paiz a lē ennemy. & brief redirent le chasteau de montferrat au prince de Halape. le quel aussi redit & restitua au roy de Hierusalem cōte de Triple & tous les autres prisonniers crestiens quil tenoit & les enuoya seurement ainsi cōme il auoit promis. Et si trouua le roy moult grande courtoisie & benigne enuers le dit prince de Halape tāt quil demoura avecq̄s luy: de quoy le roy & ses gens furent trescontēs du dit turc. Puis se partirent lūg de l'autre en prenant reuerend conge & le roy passa les montaignes & vint droit en la cite d'arches. Auquel lieu il rencōtra le secours q̄l auoit mande & enuoye querir: cest assavoir le prince d'antioche: le cōte d'robays & le patriarche de Hierusalem avecques Vng grant nombre de crestiens qui affluoyent de toutes pars pō secourir le noble prince: leq̄l ilz scauoyent endanger. Et quant iceulx roys les vīd il les remercia grandement du bō vouloir & courage q̄z auoyent a luy. Et la leur dist & recta son affaire: cōmēt il auoit traite avecq̄s le prince de Halape son ennemy. Et ap̄s quilz eurent este ensemble Vne espace de tēps pour deuiser de leurs affaires & necessitez: ilz partirent lūg de l'autre & retournerent chascū en leurs terres: & le roy entra en Hierusalem: affin de prendre Vng peu de repos & prouoir a tout son royaume.

¶ Cōment par bon cōseil fut traitee et accordee la paiz entre lēpez leur de Constantinoble & le ieune prince d'antioche.



Dant le prince d'athioche qui estoit alle po<sup>r</sup> secourir le roy de Hierusalem fut retourne en sa terre il trouua encorres l'empereur de Constantinoble estant au siege deuant la cite dudit Athioche ainsi comme il auoit laisse. Lequel faisoit moult de dommaiges a la Ville et a ses subietz. Et dautre part faisoient souuent grandes saillies ceulx de la Ville sur l'empereur en quoy ilz se monstroient vaillans. Contesfroye p<sup>r</sup> bon conseil regardoyent et consideroyent ceulx de la Ville come saiges et prudes q<sup>u</sup> grant domage leur pourroit aduenir se ceste guerre duroit longuement car ilz estoient crestiens d'une part et dautre par quoy les turcs en eussent peu prendre aucun vigoureux courage et eulx esleuer en orgueil et hardiesse de cuer qui pourroit tousiours tourner au preiudice et detrimet de la Ville et du pays. Si parlerent iceulx a les princes et aux barons. Ausquelz prudemment remonstrerent toutes ces choses. Et tellement q<sup>u</sup> ilz s'accorderent et demanderent treues a l'empereur pour parler a luy et ilz le entent et obtinrent. Et depuis yffit hors le prince dan

athioche po<sup>r</sup> aller enlost de l'empereur: auq<sup>u</sup>el par le conseil des barons fist homage audit empereur de la Ville d'athioche et de toute la terre. Et avecques ce iura et promist le prince a l'empereur q<sup>u</sup> toutes et quateffoys quil luy plairoit entrer au donion de la Ville quil luy entreroit saufs to<sup>t</sup> cōtre ditz: Et dautre part iura l'empereur au conte d'athioche q<sup>u</sup> se possible luy estoit de prendre les Villes de Halappe et de Hamat il les doneroit et deliureroit toutes q<sup>u</sup>tes et fraches au prince et seigneur d'athioche mais quil les tene seulement de luy en hommage et comme fiefodal. Et en ceste maniere fut traicte l'accord et faicte la pais entre ces deux princes et fut reduite la Ville d'athioche a l'empereur de Constantinoble come son domaine et propre heritage. Et aussi promist l'empereur au prince: port et faueur au prince d'athioche come a son vassal. et puis l'accord fait et traicte en ceste maniere se delibera l'empereur de retourner en Constantinoble promettant au dessusdit prince de retourner au temps de lesse prochaine venir po<sup>r</sup> assieger les trois Villes dessus nommees po<sup>r</sup> les mettre en la main et subiection du prince d'athioche se possible

luy estoit de les conquieser / & les promesses ainsi faictes dune part / & dautre furent mis les armes & bannieres de l'empereur sur le principal donjon / & lieu apparât d'antioche en signe & demonstrance quil estoit chief & principal seigneur de la cite & de tout le pais. Et apres ces choses partit l'empereur de la terre & seigneurie dudît antioche & le tēps de luy mener setoier & rasteschir ses gēs en la terre & prouince de Lescille assez pres de Tharse & sur la marine ou est ung lieu fertile & habondant en biens pour viure & demourer luy & son armee.

**C**omment l'empereur de cōstantinoble retourna au temps de l'este avecques grande puissance de princes & vaillans gēs darmes pour ceulx de Antioche / & puis mist le siege deuant la Ville de Cesaire.



D temps de l'este ensuiuant que le traicte et appoincte / mēt auoit este fait de la cite d'antioche & de tout le pais ainsi que iay dit au pcedent chapitre l'empereur de con

stantinoble manda ses subgetz & vassaulx & fist preparer ses gēs darmes pour retourner au pays d'antioche & aller cōquieser les Villes ainsi cōme il auoit promis: parquoy le prince d'antioche & le cōte de robays firent appareiller leurs gens autāt q̄lz enpeuerēt auoir. Et ainsi avecques l'epereur allerent assieger la Ville de cesaire. Et est assauoir que ceste Ville de cesaire nest pas celle q̄ est en surie: mais est vne autre cesaire qui siet & est situee entre deux montaignes & le fleuve qui court en la Ville d'antioche. Or faisoit l'empereur moult vaillamment assaillir icelle Ville de cesaire & de toutes pars: entel le maniere q̄ tant par ses gēs darmes q̄ par les engins & basties a feu quil faisoit getter estoit la fort dōmagee la Ville: & brief se mōstroyent moult vaillans toutes ses gens: a quoy prenoit moult grāt plaisir ledit empereur: car il dōnoit moult beaulty dōs a ceulx quilz faisoient diligence deulx porter vaillamment: pourquoy chascū se penoit de bien

faire. Mais le prince d'antioche & le cōte de robays q̄lz estoient ieunes hōmes ne se cōtenoyēt pas gueres vaillamment en ce siege car ilz estoient tousiours en les tētes & pavillons a iouer aux tables & eschetz & sembloit assez q̄lz neussent pas grant curance de cest affaire. Car il ne leur chailloit comment tout alast de quoy ilz estoient fort blasmez de l'epereur & de tous ses gēs. Et quant l'epereur vit & apperceut quil ne auoit autre ayde de ses deux pices: le prince d'antioche & le cōte de Robays. Il les enuoya querir par aucuns de ses gens & leur remonstra doucement cōment ilz ne faisoient pas bon deuoir ainsi quilz deuoyent. Si luy promirent que de la en auant mettroyēt peine de mieulx faire q̄lz nauoyēt fait sil plaisoit a dieu: & l'empereur aussi se pyra de ce faire. Mais toute foy neysirent il riens: car quant venoit aux assaulx l'epereur les alloit lui mesmes inviter iusques dedās leurs tētes mais ilz ne faisoient aucun semblant den yssir. Et quant l'empereur vit leur laschete il les laissa a tant sans plus en parler. et dist a ses gens q̄lz prinssent couraige: car cestoit hōte & vergongne a eulx to' quant vne si petite Ville resistoit tāt lōguement cōtre leur puissance. Si leur pyra & requist doucement q̄ pour lhōneur de dieu il leur pleust a prendre vng peu de peine de assaillir la Ville en telle maniere q̄lz enpeussēt yssir a leur honneur. Et tantost furent les gens de l'empereur bien deliberez & tellement q̄ ne demoura gueres q̄ par force & cheualeresquement prindrēt les faulx bours de Cesaire: la occirent plusieurs sartazins: & dautres quilz retindrēt prisonniers en vng moult grant nombre. Et quant le seigneur de la Ville vī me & atedoles vit & apperceut le grant dōmage que l'epereur luy pouoit faire. Il enuoya ambassadeurs po' parler a luy en disant q̄ sil luy plaisoit de leuer le siege deuant cesaire q̄ luy donneroit de son tresor & de ses biens a son bon plaisir. Or estoit ledit empereur grādemēt marry & courrouce de la laschete & negligence quil deoit estre au prince d'antioche & au cōte de robays. Si se accorda de faire paiz & traicter auditz ambassa

Seurs du seigneur de cesaire par la desplaisance quil auoit de ces deux iennes princes d'athenes et de rohays. Et appoila plus ledit empereur pour ceste cause que pour l'argent quil en eut. Et ainsi fut fait le traicte avecques le seigneur de cesaire et sans plus assaillir ne tenir querelle delibera l'empereur de retourner dedans anthioche. Et quant il fut la paruenir il dist au prince et aux barons que il vouloit entrer au donjon et y mettre garnison de ses gens. Si que le prince fut moult esbahy et ne luy scauoit que respondre. Mais le conte de rohays qui estoit assez cault et ingenieur dist a l'empereur quil ne seroit pas bon quil entrast au donjon dedans anthioche deuant quil eust parle a son peuple et a ses subiects luy disant encores que leur traicte auoit este fait sans le congie et sceu de ceulx du pays. parquoy ilz luy veroient estre trahys sil y entroit sans les aduertir. et assez seroit pour susciter et faire esmouuoir vng grant tumult et monopole entre tout le peuple. Et a ses parolles se accorda benigneunt le pereur de constantinoble et fut donne et assigne iour pour respondre au prince d'anthioche. Et puis le conte de rohays et luy prindrent coge de l'empereur et retournerent en leurs hostels et deviserent pour aduiser comment ilz feroient.



**N**insi comme l'empereur et aucuns de ses gens de la nation grecque estoient dedans la ville et cite d'athioche le conte de rohays. Lequel estoit ingenieur et plain d'aucun tel le enuoya aucuns de ses gens dire et publier parmy la ville et cite d'athioche que l'empereur de constantinoble le vouloit trahir et estre seigneur et prince de leur cite et de tout le pays. et si auoit entrepris et delibera de chasser et mettre dehors leur prince et seigneur le quel si bien et vaillamment les auoit tousiours gardez et defendus de tous leurs ennemis et aduersaires. Et tellement furent divulguees et manifestees ces parolles de l'ung a l'autre que les citoyens manans et habitans d'icelle ville et cite d'athioche furent tous esmeus. Si se mirent parmy la ville en armes portans chascun espees et bastons de guerre et com-

mencerent incontinet de courir sur les grecs et gens de l'empereur en telle maniere et en telle facon que on ne les pouoit nullement appaiser. et aussi est vray que fureur de ceulx peuple est fort a doubter. Et quant le prince et seigneur d'athioche vit et appceut le peuple ainsi fort esmeu il monta diligemment sur vng cheval et vint a l'hostel de l'empereur deuant lequel il se prosterna et mist a genoulx et fut assez plus esbahy quil n'estoit annoncet audit empereur comment le commun peuple de la cite estoit esmeu contre ses gens et ne scauoit qui les mouuoit. Et quant l'empereur sceut ces nouvelles il manda incontinet le conte de rohays et des barons dudit anthioche. Ausquelz il dist gracieusement quilz se voulassent appaiser et quil ne vouloit point de mal a la ville ne aux habitants. et que avecques ce ne pourchassoit il point d'en estre seigneur ne vouloit riens entreprendre sur leur prince. Et que pour dieu ne feissent point de domage a ses gens: car il se partiroit le lendemain et retourneroit en sa terre. Adoncques respondirent le prince d'athioche le conte de rohays et les autres barons quil disoit tresbien et quilz mettroient peine de appaiser le peuple de la ville. Et lors vindrent parmy icelle ville d'athioche ou ilz trouuerent le peuple merueilleusement esmeu et du tout esmeu contre les gens de l'empereur. Mais ilz parlerent a ceulx quilz trouuerent entelle maniere que ilz les appaiserent tous et firent tant que chascun se retira paisiblement en sa maison. Et ainsi se passa la nuyt. Et lendemain au matin l'empereur et tous ses gens d'armes. yssirent hors de la cite d'athioche et allerent loger aux champs. Et lors le prince d'athioche et le conte de rohays se doubterent moult que l'empereur ne fust mal content d'eulx et de lesmeute quil auoit este faicte le iour precedent dedans la cite. pourquoy ilz enuoyerent clercs et gens de conseil sages et lettez par des uers l'empereur pour eulx excuser de ce fait. Si allerent iceulx ambassadeurs accomplir leur legation de par les princes dessusditz et parlerent a l'empereur en disant. Tresreuerend et honore. Sire le prince d'athioche et le conte de rohays avec plusieurs des autres barons et no-

des cheualiers de la cite nous eurynt par  
 deners do<sup>r</sup> pour eulx excuser de lesmeute  
 que par la simplesse & pguarces du commun  
 peuple fut hyper faicte dedans la cite. Car  
 iceulx nostres princes & les autres seigneurs  
 du pape sont grâdemēt marrys & courrou  
 cez de laduēture. Parquoy vous prient &  
 requierent humblement quilz vous plaise de  
 les excuser. Car ilz ne sont en riez culpa  
 bles de tout le meffait. Et brief firent tāt  
 iculx messagiers & ambassadeurs que lē  
 pereur les tint pour tona excusez de ce fait.  
 Si manda par lesditz messagiers que le  
 prince Dantioche & le conte de royaume  
 nissent parler a luy & quilz menassēt auec  
 ques eulx aucuns de leurs nobles barons  
 & vaillans cheualiers de la ville. Et a tāt  
 paindrent conge de lēperer les messagiers  
 & ambassadeurs. Lesquelz vindrent en an  
 thioche nouer a leur prince & a un noble cō  
 te de royaume auecques les autres vaillā  
 princes & conuient lēperer les mandoit  
 et les tenoit pour excusēz. Et incontinent  
 partirent de la ville ledit prince le conte de  
 Roys auecques les autres barons & vin  
 drent deners lēperer. Et quant lēper  
 teur les vit venir a luy en si grant humilitē  
 te il eut pitie d'eulx et leur pardonna tout  
 son malalent. Et leur recommanda la vil  
 le & cite dantioche auecques le pays & tou  
 tes les terres dependans dicelle. Puis ap  
 leur dist quil estoit prest & appareille de re  
 tourner en son pays iusques au nouueau  
 temps quil retourneroit auecques sa puis  
 sance : & tous ses vassaulx pour parfoinir  
 la conuēce & le traicte q̄ leurs auoit faic  
 & p̄d̄re les villes pour les desturer au p̄  
 ce cōme il estoit dit. Et des lors tint & receut  
 icelluy prince Dantioche cōme son hon  
 & loyal vassal. Et aussi luy firent tous hon  
 neurs & honnaige ledit prince & tous les no  
 bles barons & en prenant humblement con  
 ge luy de l'autre se departit lēperer du  
 pays dantioche & alla se loier en cecile par  
 aucuns iours & puis de la retourna en son  
 empire de Constantinoble ou il fut honno  
 rablement receu de tous ses subgetz.

Comment Thierry le cō  
 te de flandres & sa femme  
 auecques leurs gens arri  
 uerent en hierusalem.



E apres que lēperer de  
 constantinoble fut retourne  
 en son pais Thierry le conte  
 de flandres & sa femme auec  
 q̄s plusieurs autres nobles  
 cheualiers & grant nombre  
 de leurs gens vindrēt & arriuerent en hieru  
 sale auecques tous les seigneurs & nobles  
 barons de la terre de surie les receut tref  
 bonnestemēt & leur firēt trefgrant hōneur.  
 Et aps quilz eurent este bienfestiez par au  
 cuns iours dedans hierusalem le roy & le con  
 te Thierry conclurēt & delibererēt de aller  
 visiter le pays de Surie auecques leurs gēs.  
 Si yllirēt hors de la cite de hierusalem & che  
 uancherēt vers la tettere de la cite de Calas  
 bach. Et tant quilz vindrēt pres dune forte  
 resse ou se retirorēt & habitorēt aucuns ro  
 beurs & espieurs de chemins. Lesquelz des  
 trouffoiet les pources crestiens quilz passor  
 ent par ce lieu : p̄quoy le roy & le cōte de flā  
 dres assiegerēt celle forteresse. Et ainsi cō  
 me ilz estoient illecq̄s au siege il aduint que  
 vng grant troupeau de turez se mesurent en  
 semble & vindrēt courir iusques en la terre  
 de hierusalem. Et tellemēt quilz passerent  
 le fenne de iordain & la terre de hierico : es  
 q. ii.



prindrent leur chemin a droictre selon le lac q  
 lon appelle la mer morte. Et puis aps pas  
 serent oultre ditgommēt a vindrent iusq  
 en la cite de Tetua la ou furent nez les deux  
 prophetes Amos a Albacuth. a la finēt tūte  
 lesditz turcz quilz prindrent icelle cite a occi  
 rent le peuple quilz trouuerēt dedās enclos  
 mais ce ne fut pas grāt foison car si tost cō  
 me ilz eurent seue la venue des turcz la p  
 grant partie yssirēt de ladicte cite a allerēt  
 en vng autre lieu. De aduint q les nouuel  
 les diceulx turcz vindrent iusques en hie  
 rusalem la ou lors estoit vng noble cheualier  
 appelle Robert natif de poitou leq estoit  
 grant maistre des tēpliers. Si se monstra  
 baillant icelluy robert a yssit de hierusalem  
 auecqs ce q̄l pent auoir foison gendarmes  
 auecqs luy a si fit porter en son armer la ba  
 niere du roy cōbien que le roy ny fust pas  
 a la portoit vng noble cheualier grāt a puis  
 sant leq estoit appelle robert de bachers.  
 Et ainsi alla le grant maistre des tēpliers  
 auecques plusieurs nobles crestiens les  
 q̄lz adresserent leur chemin droit ou ilz sen  
 cent que estoient lesditz turcz. Mais si tost  
 comme iceulx turcz sceurent leur venue  
 ilz prindrent la fuyte a fuyrent droit vers  
 vng lieu nomme Halebon ou lon dit q Jo  
 seph fut ne Et de la fuyrent encores oultre  
 iusques vers Ebron la ou les patriarches  
 yssent a alloient les turcz celle part pour  
 descēdre es plains de escaomme a estre a gā  
 rant. Et quant les chrestiens sceurent que  
 les turcz fuyent ainsi deuant eulx ilz au  
 soyent auoir tout gāgne si sen alloient ilg  
 deca a lautre de la tēllemēt quilz se espan  
 drent a disperferent parmy les champs aps  
 les Turcz a ne se tenoyent plus ensemble  
 Et auecqs ce entendoient plus a gangner  
 que a desconfire leurs ennemis Et quant  
 les turcz quilz auoyent tousiours leurs es  
 pees dirent les crestiens ainsi dispersez ilz se  
 remirent a allerēt ensemble a vindrent a  
 saisir noz gens les deuotz crestiens en telle  
 maniere quilz en occirent vng grant nom  
 bre a les autres sauluerēt le's Dies ou ilz  
 peurent fuyr. Mais les turcz en chasserent  
 aucuns iusq a Tetua. Par laquelle chas

se fut occis vng moult baillant cheualier  
 des templiers Et si est assauoir que enceste  
 desconfiture de noz gens ne auoit sinoyons  
 gēt ilz hommes dont ce fut donmage pour  
 crestiens. Si ppy a dieu quil attēse ames  
 Et ce temps durant estoit encores le Roy  
 de hierusalem a le conte de flandres au sie  
 ge deuant la forteresse ou ilz auoyent assie  
 gez les larrons a espieurs de chemins dont  
 iay deuāt parlr. Et la vindrent les nouuel  
 les de celle desconfiture des crestiens dequoy  
 le roy fut moult courrouce. Mais amēber  
 ne le pouoit po' cheure. Mais toutefoys p  
 le courroux que noz gens eurent de ces nou  
 uelles ilz assaillirent si aspernēt celle forte  
 resse quilz la prindrent par force a firent mor  
 tis les barons turcz de dolopais mort. Et  
 puis le roy a le conte de flandres retourner  
 rent auecques leurs gens en hierusalem.

Comment le Connestable de  
 damas fist alliance au roy de hier  
 usalem cōtre le prince de halappe.  
 Et comment la ville de halapinas  
 fut assiegee a rebue audict roy de  
 hierusalem par appointement.



Dres les choses dessusdictes le  
 turr prince de halappe duquel  
 souuentefoys est faite men  
 cion en plusieurs chapitres cy  
 dessus escriptz fist armer a pro  
 parer ses gens darmes pour aller gangner  
 a cōquerte le roy anme de damas sur vng  
 autre turr. Or y auoit il lors vng cheualier

turc appelle edmarc: leq̃ estoit cōnestable  
 dudit royaulme de damas: & auoit espouse  
 la fille du roy de damas. Si se ppenſa icel  
 luy cōnestable q̃l pourroit faire cōtre le pr  
 dit p̃ce de halappe. Et q̃t il eut bien aduise  
 il enuoya p̃ier & hūblemēt req̃rir au roy de  
 hierusalem q̃l luy pleust estre en aide & dōner  
 secours põ son seigñr le roy de damas. Et  
 il luy redōit & restitueroit la Ville de bell  
 nas q̃ les crestiēs auoiet p̃due ny auoit gue  
 res aisi q̃l est dit. Et auerq̃s ce luy feroit dō  
 ner & desturer pour ses gages. Vingt mille be  
 sans dor chascūe sepmaine. Et q̃ pour tenir  
 ceste paction & cōuenāce ferme & agreable  
 luy dōneroit enpleiges bōs & leurs ostages.  
 Et quāt le roy de hierusalem receu ces  
 nouvelles il se conseilla q̃l auoit affaire sur  
 ce cas. Et finablement fut cōclū & delibere  
 p̃ son cōseil q̃ ainsi se deuot faire puis q̃l es  
 toit req̃s: car le prince de halappe estoit il  
 des voisins au roy q̃ le plus d̃ ses ennemis  
 luy portoit de dōmage. Parquoy il luy des  
 uot greuer de tout son pouoir pour le profi  
 fit de toute crestiētē. Et ainsi par ce compro  
 mis assembla le roy son ost auerq̃s ceulx de  
 damas: mais le p̃ce de halappe q̃ estoit la  
 entre en la terre d̃celui royaulme d̃ damas  
 ne fut si hardy de attēdre & recepuoir la dū  
 ture quāt il sceut q̃ le roy de hierusalem auoit  
 aliāce a ceulx du pays. Si sen retourna en  
 sa terre sās mener guerre aux damasciens.  
 Et quāt le roy de hierusalem leq̃t auoit fait  
 son deuoir & apperceut q̃ le p̃ce de halappe  
 se estoit luy deuāt sa face & ne l'auoit ose attē  
 dre il demanda & requist au cōnestable de  
 damas q̃ on luy redist la Ville de bellinas &  
 ce q̃ on luy auoit p̃mis p̃ la cōuenāce a luy  
 faicte. Or ny auoit il guerres q̃ dodequin le  
 roy de damas l'auoit conq̃stee sur les cresti  
 ens & depuis dōnee a Vng sien filz. Leq̃ peu  
 aps l'auoit dōnee au prince de halappe: & ces  
 toist mis cōtre ceulx de damas. Et par ain  
 si ne pouoit le cōnestable desturer la Ville d̃  
 bellinas au roy si ne la conq̃stoit par force.  
 Si se accorda de rechief le roy de hierusalem  
 de aller auerq̃s le cōnestable assieger icelle  
 Ville de bellinas: & põ icelle Ville plus fa  
 cilement reconner le roy de hierusalem māda

le prince dāthioche & le conte de rohapes: les  
 quelz peruenuzence lieu auerq̃s les autres  
 firent si vaillāment ensēble q̃ la Ville de bel  
 linas fut assiegee de toutes pars. & de la en  
 auāt fut si vigoureusement assaillie q̃ mers  
 ueilles. Car chascū se penoit de faire vaill  
 lāment pour l'hōneur & profit du noble roy  
 de hierusalem. si nest possible d̃ reciter la ma  
 niere de ce q̃ y fut fait: car trop seroit la cho  
 se prolige a reciter: car tout ainsi cōe les as  
 saillans faisoient leur deuoir. aussi se desfen  
 doyēt vaillāment ceulx de la Ville: car ilz  
 esperoyent tousiours q̃ le p̃ce de halappe  
 leur seigñr les deust venir secourir ainsi cō  
 me promis leur auoit. Et en ce tēps propre  
 arriva Vng cardinal de rōme legat du saint  
 pere: & lequel cardinal estoit natif & yssu de  
 l'ouesche de Beauuais: dāt luy peruenu en  
 hierusalem alla au siege de bellinas auerq̃s  
 les autres. Et la fut reueremment receu du  
 roy & de tous les autres princes & barons cre  
 stiens. Puis aps sa reception fut de rechief  
 assaillie la Ville mieulx que par auāt: & as  
 pres plusieurs assaulx edmarc le cōnesta  
 ble de damas parla a ceulx de bellinas en  
 telle maniere q̃ les habitāns quilz estoiet des  
 dans rendirent vōlētiers la Ville au roy  
 de hierusalem. Et le noble roy de hierusa  
 lem la redit & restitua depuis a ceulx mes  
 mes a qui elle cōpetoit de droit quāt les cre  
 stiens la perdirēt. Puis retourna le roy de  
 hierusalem en son pays: & le cōnestable de  
 damas: lequel retourna moult loyent d̃  
 secours & aide que le roy de hierusalem luy  
 auoit fait & accorde. Et aussi fut content le  
 roy de luy & de tous les fidez: car il les auoit  
 trouuez loyaulx en leurs promesses & cōue  
 nances. Si laisseray p̃sentement a parler  
 de ceste matiere pour retourner a parler de  
 l'empereur de constantinoble & du prince dā  
 thioche & des barons du pays.



Ng temps aps les choses  
 dessusdictes. Le prince dā  
 thioche & le cōte de rohapes  
 se trouuerēt ensemble. Si  
 māderēt & req̃rent a l'emp  
 reur d̃ cōstantinoble q̃l don  
 nust acōplir le traicte & la cōgnoissance quil  
 q.iii.

leur auoit faicte aisi q̄l est deuāt escript car  
 le pereur auoit ia lōg tēps sejourne depuis  
 quil estoit parry dāthioche. Et incontinent  
 que le pereur eut deu la req̄ste q̄ lesditz prin  
 ces luy faisoient. Il assēbla vne si grande  
 multitude de grecz gēs dārmes tāt quil eut  
 vne grosse armee. Puis quāt ses gēs furent  
 ensēble Il passa avecq̄s eulx oultre le bras  
 saict george: & ap̄s fist tāt par ses tournées  
 quil vint iusq̄s a vne cite appelee ytaille  
 & aq̄lle fut & est situee en la terre de panfil  
 le. Or auoit lors ledit empereur quatre d̄ ses  
 filz avecques luy desquelz enmourut deux  
 pū vng ior en icelle terre de quoy l'empereur  
 fut merueilleusement marry & controuee. p̄  
 quoy il cōmāda a vng de ses deux autres  
 filz q̄l retournaſt en cōſtātinoble & quil fift  
 mener avecq̄s lui les deux corps d̄ ses deux  
 freres mors pour les ſepulcher en cōſtātin  
 noble. Et oultre luy cōmāda ſon pere q̄ luy  
 partist dudit cōſtātinoble pour quelque  
 nouuelles quil ouſt iusq̄s ad̄ ce que luy meſ  
 mes fuſt retourne de ſon voyage. Et en ce  
 ſte maniere acōplit bien deuement le deu  
 loir de ſon pere. puis le pereur mena avecq̄s  
 luy en ſon voyage le quatriesme de ſes filz  
 Si ſe miſt a la voye pō acōplir ce q̄l auoit  
 promis. Et brief fut telle diligēce q̄ peu de  
 temps ap̄s arriua avecq̄s ſon armee en la  
 terre de rohays. & quant il fut la peruenu il  
 alla droit mettre le ſiege deuāt le chaſteau  
 de corbeſel le q̄l apptenoit au cōte de rohais  
 Et q̄t il eut aisi assiege ce chaſteau il man  
 da au cōte de rohays quil luy enuoyaſt bōs  
 oſtaiges de tenir les promesses & conuenan  
 ces q̄l auoyēt enſemble promis. & il eſtoit  
 preſt de tenir les ſiēnes ſans aucune doubte  
 car ia vne foy auoit trop varie du cōppor  
 mis qui eſtoit entre eulx. Et quāt le conte  
 de rohais ouyt ces nouuelles il fut biē esba  
 hy: ſi q̄ il ne ſceut que reſpondre. Mais tou  
 teſſois ne oſa il deſobeyr. ſi luy enuoya vne  
 ſiēne fille nommee yſabel & a laquelle le pereur  
 print & receut benigneſmēt pour loſtaige de  
 ſon pere le cōte de Roſhays. Et ainſi ſe par  
 tit l'empereur du chaſteau de Corbeſel. Et  
 puis vint au pres dāthioche. Et māda au  
 prince q̄ luy rendiſt la ville & le donion a ſa

Doulce en la maniere q̄ luy auoit eſſe pro  
 mis par cōuention & il eſtoit preſt de faire &  
 entretenir tout ce quil deuoit. Si fut le prin  
 ce tout esbahy quāt il ouyt ceſte nouuelle &  
 ne ſceut autre choſe faire ſors assēbler les  
 barōs dāthioche & ſeigneurs du pays. Et  
 quant ilz furent assēblez il parla a eulx: &  
 leur monſtra ce q̄ le pereur luy auoit man  
 de. Si conclutēt en leur cōſeil quilz enuoye  
 roient ambassadeurs par deuers le pereur  
 & esquelz luy remonſtredoient ceſte choſe en  
 luy priant q̄ ſe vouluſt de porter de ceſte q̄  
 celle. Et ainſi vindrent ceulx quilz eſtoyēt  
 eſleuz parler a le pereur: & brief luy remon  
 ſtrēt tout ce q̄ d̄t eſt: & tellement q̄ luy eut  
 beaucoup d̄ paroles dictes & proſſerees du  
 ne parti d'autre mais pour riens ne ſe don  
 loit le pereur cōſentir a leur peticion. Et en  
 telle maniere que les ambassadeurs furent  
 contrainctz de luy dire a la fin q̄ le prince raps  
 mōd neſtoit pas le vray heritier de la prin  
 cipaulte & ſeigneurie dāthioche ſinon a cauſe  
 ſe de ſa fēme. p̄quoy il ne pouoit faire traits  
 ctie ne cōuenue de la terre quilz fuſſēt de te  
 nir: ne peuſſent eſtre de aucune ſubiection. & que  
 brief ſil ne le vouloit faire autrement ſi ne la  
 ſouffrir oyēt ilz point: car ilz ne le tiendroyent  
 de riens a leur prince ne ſeigneur. mais  
 plus toſt ſeroyent & eſlroyēt vng autre ſei  
 gneur q̄ bien les garderoit & deſſeroit con  
 tre tous leurs ennemis fuſſent turcs ſar  
 razins ou autres. Et quant le pereur ouyt  
 ceſte reſponce il fut moult ire & marry. Par  
 quoy il ſe partit du pays dāthioche comme  
 tout deſpitueux et alla ſejourner en Cecille  
 vne eſpace de temps pour penſer a ſoycas.



**N**Empereur de cōſtātinoble eſtāt le temps d'vner en  
 cecille auoit touſiours vng  
 merueilleux deſir & grande  
 doulce de guerroyer le pri  
 ce dāthioche au p̄cēps pro  
 chain ſupuant Si eſt aſſauoir q̄ ce tēps dur  
 rant eſtoit vng dāſſant cheualier nomme  
 prince: le q̄l auoit eſſe p̄mieremēt bouteiller  
 du roy: & depuis pour ſa dāſſātife & noble  
 proeſſe eut & poſſeda la terre oultre le ſteus  
 ne iordain. Ap̄s q̄ romain du pays & raoul

son frere la pōrent par tel meffait. Si fist icelluy pri<sup>r</sup> fermer vng chaste au en la marche d la secōde arrabe: le fist appelle trath. Le chasteau estoit situe pres dune cite q la dis fut nomme Raba. Et la fut Joab assiege quāt le roy dauid luy māda quil mist la cheualier vne au p<sup>r</sup> perilleux lieu de la bataille: et il le fist aussi/ parquoy ledit vne fut occis par ceste trathson. Laquelle fist faire le roy dauid: pour ce quil ayuoit sa femme bersabee. Si fut depuys ceste cite appelee la pierre du desert. Or est vray po<sup>r</sup> retourner a ma matiere q lēpereur de constantinoble q attendoit le nouueau temps po<sup>r</sup> retourner guerroyer sur ceulx dathioche ayuoit merueilleusement le deuit de la chaste. Et mesmemēt de tirer dūg arc. Si alla vne fois au bois: et la fist entourner de hayes vng buys son dedēs lequel auoit plusieurs bestes sauuages. Or estoit lēpereur et tous ses archers ayans leurs arcs tēdus et prestz pour tirer sil yssoit quelque beste: et les veneurs courroyent avecqz leurs chiens parmy le buis son ainsi q on fait a tel deduyt. Or va vne maniere de faire en grece: et pareillemēt en la penulx et en plusieurs autres pays que luy frotte et oing on le fer de la sapette: dont on deult tirer dūg oingnement leq est de telle guyse et p<sup>r</sup>pete que qconqz en frappe vne beste en qque lieu que ce soit: mais quas sūg en ysse la beste est morte sūz delay. or auoit ledit emper<sup>r</sup> frotte et oing le fer de sa sapette de celluy oingnement. Si appercent vng moult grant porc senglier assez pres de luy parquoy il encocha sa sapette si auāt dedēs son arc par si grāt force q le bout du fer de sa sapette qui estoit en oing le frappa en la main: le fist seigner beaucoup de son sang. Et tātost luy mōta le venin et loingnement p<sup>r</sup>my le bras dōt il se doloit grādemēt. Si fut incōtinēt mene a son hostel la ou diligēment furent mādēz les maistres chirurgiens et medecins pour y remedier et le secourir en son mal. Mais la maladie et le venin creut et augmēta en brief si habondamment que les medecins et chirurgiens luy dirent a briefz motz q lamais il ne pouoit guarir ne auoir sante: se p<sup>r</sup>mierement on ne luy couppoit le

bras on estoit le venin dēdēt les premiers qui fut espendu par dyamètres du corps. Et lors respōdit lēpere<sup>r</sup> q ayuoit mieulx mourir que viure blesse et priue de ses membres. Et tantost apz quil congneut approucher de sa mort il ordōna songneusement que on feroit emper<sup>r</sup> apz luy le plus ieune de ses deux filz lequel estoit avecques luy. Si que il conduysist ses gēs iusques en la terre de grece. Et ceste chose fist et ordōna par aucuns de son cōseil de quoy plusieurs furent esmerueillez: Pourquoy il tollut et ostoit a l’aisne de ses filz lēpire pour la vouloir donner au plus ieune et meins nep. mais ce fut fait pour auoir chose laqle seroit trop profitable a reciter. Et apz que icelluy emper<sup>r</sup> eut ainsi ordōne de lēpire le venin q auoit au bras commēca a soy disperser es p<sup>r</sup>incipaux et vegetatifs mēbres du corps. Parquoy il mourut sans aucun remede. Dont les gens moult furent marrys: et ce n’estoit pas de merueilles. Car il estoit p<sup>r</sup>eny et habōdne en toute largesse de ses biens: et si ayuoit bien ses subgetz: il estoit ayme aussi. Et ainsi en la secōde secille en vng lieu appelle la pied des mātē aulx mourut et trespas le dit emper<sup>r</sup> ou mops daut il. L’an no<sup>r</sup>stre seigneur Jesucrist mil cent et .xxxviii.



Mors q le feu emper<sup>r</sup> fut sepulture et q le nouueau emper<sup>r</sup> nōme andronic que fut fait et cree seigneur de lēpire par tous les princes et barons: ainsi comme son feu pere auoit ordōne icelluy andronicq nouuel emper<sup>r</sup> fist moult bien ordōner et appareiller lestat d son affaire. puis se partit du lieu ou son pere auoit este trespasse: et alla au pais de grece auant q il alast en constantinoble. or est assauoir que son aīne frere appelle gypsart scauoit la: auoit eu nouuelles que son meins nep frere estoit fait et cree emper<sup>r</sup>: dōt il n’estoit pas bien cōtēt. Et aussi cōgnoissoit bien lēpereur andronicque q a son aīne frere. Gypsart ne plaist pas qui fust emper<sup>r</sup> deuant luy. Si en uoy a ledit emper<sup>r</sup> nouuelles a vng sien cheualier qui garδοit la ville et le tresor de  
q. lxxx.

constantinoble. Par lesquelles il luy mendoit  
 q'il ne souffrist ou endurast aucunement que  
 son aîné frere Gupart ne fust aucun effort  
 ou violence a l'encontre de luy touchant le re  
 gime & gouvernement de l'empire. Parquoy  
 icelluy cheualier fist prendre le dit Gupart  
 & le mist en une prison iusques ad ce que les  
 pereur son frere fust retourne en constantino  
 ble. Mais si tost comme le pereur Andronic  
 que fas retourne plusieurs princes gens de  
 bien & sages sentremirer de faire & traicter  
 pais & accord entre ces deux freres. Laquelle  
 par bon moyen & raisonnablement fut fai  
 cte luee & compromise entre eulx tellement  
 quilz eurent & tindrent pour agreable tout  
 ce qui fut fait & demouurer moult bons a  
 mis l'un avecques lautre & si demoura tou  
 iours empereur le plus ieune frere des deux  
 Si meyn tairay pour le present.



**O**est assavoir q'en ce tēps  
 lorsque le noble roy d'hiere  
 salem fist fermer ung tres  
 beau chasteau assez pres d'  
 lybes & de sez la ville de ra  
 mes. Lequel chasteau estoit  
 a dix lieues de la ville de escalonne / a quant  
 il fut ferme le roy le donna a Balligat de be  
 lin & a ses hoirs Les seigneurs de Surie cre  
 sties auoyent aussi desia fait fermer deux  
 chasteaulx a l'encontre de Escalonne Desquelz  
 l'un estoit appelle berfabee & lautre ybelin  
 Et depuis en firent encores fermer ung q  
 lon nommoit la blanche garde. Et par la vi  
 gueur de ces trois chasteaulx fut escalonne  
 moult oppresse & tenue en subjection Car  
 les trois chasteaulx estoient bien garnys de  
 viures & de bons gendarmes lesquels sou  
 uent domageoyent les turcs dudit Esca  
 lonne quant ilz yssoyent hors de leur ville. par  
 quoy les turcs enuoyerent prier & humble  
 ment requirir a ceulx de gypte q'ilz leur pleust  
 de les venir secourir. car ilz estoient po  
 si enuironnez & circuitz des cresties quilz ne  
 osoyent plus partir de la ville ne eulx logue  
 ment maintenir cōtre eulx / silz ne estoient  
 secourus daucuns leurs amys. Et ung peu  
 apres ce tēps au commencement de l'uy  
 vint le roy de hierusalem sejourner en Alce

Si aduint q le roy & la royne alloient une  
 fois eulx esbattre & iouer aux champs avec  
 ques soion de leurs gens Et ainsi q'ilz esto  
 ent parmy les champs ilz trouverent ung lie  
 ure gisant en songiste. Le roy flouques qui  
 estoit monte sur ung boncheual fort & puis  
 sant courut apres icelluy lieure tendant ung  
 glaive en sa main dextre. Mais ainsi q'il cou  
 roit a l'arde auallee le cheual trespacha &  
 cheut tout plat a terre en telle maniere q le  
 roy fut si fort blesse & n'aura tant de la cheute  
 du cheual come du glayue q'il tenoit quil ne  
 eut loisir sinon de faire son oraison & recom  
 mander son ame a dieu nostre souverain se  
 gneur en luy priant quil la voulsist recevoir  
 en sa benigne misericorde. Et ainsi mourut  
 & trespassa en nostre seigneur iesucrist le noble  
 roy de hierusalem Or nest pas a dire le dueil  
 & grant descōfort que la noble royne sa fem  
 me & tons ceulx quilz estoient pres des menes  
 rent quant ilz veirent leur roy & noble seigneur  
 ainsi piteusement mort & par si douloureuse  
 aduerture. Si fut apres prins le corps pour  
 ensepuelir honnestement. Et puis en moult  
 grant duoit & lamentacion fut porte en hieru  
 salem / la ou il fut moult honnorablement ense  
 pulture comme ses predecesseurs Et fut en  
 lan de grace mil cent & quarante quatre. Si  
 est assavoir q'icelluy feutroy flouques des  
 mourut deux filz : desquelz l'aîné estoit dicit  
 & nome baudouyn qui fut fait roy par suc  
 cession aps son feu pere : & le plus ieune fut  
 dicit & nome Amaury Et en ceste maniere fut  
 prouueu de roy le royaume de hierusalem



**L**an de grace nostre seigneur  
 iesucrist mil cent & quarante  
 et quatre baudouyn le filz  
 du feu roy flouques fut cour  
 rōne roy de hierusalem & ne  
 auoit pour lors que treize  
 ans. Il fut repley de bones mœurs & de si bon  
 gouvernement quil ny auoit en luy aucun  
 reprobacion tant quil crent la bone royne sa  
 mere & gouverna moult bien le Royaulme  
 Mais il aduint aps par lenfortement d'auc  
 uns de ses gens quil ne tint plus le conseil de  
 sadicte mere dont grant mal luy epprint car



peu se salut q̄l ne perdist beaucoup comme  
 il sera dit cy après. Mais le laisseray den par  
 ler plus oultre pour le presēt. Et retourne  
 ray a descriptre du prince & seigneur Dantio  
 che: & du conte de Rohays. Lesquelz par auen  
 can accidēt auoyent si grant hayne & discor  
 dion lūg enuers l'autre quil ne chaloit a lūg  
 deulx deulx se l'autre auoit dommaige: ou sil  
 pōit aucune chose. Et ce tēps durant ce dī  
 scord le puissant turc payen prince & seigneur  
 de halappe vint auerq̄s moult grāde mal  
 titube de turcz & payens assaillir la Ville &  
 cite de rohaye: or estoit lors le cōte d'rohaye  
 en son chasteau de corbe seil. Parquoy la vil  
 le & cite de rohaye n'estoit point bien garnie  
 de gendarmes pour la deffēse: ne aussi de  
 viures pour tenir longuement contre ses en  
 nemys. De laquelle chose estoit bien aduert  
 le prince de halappe. pquoy il se penoit de as  
 saillir la Ville tant cōme il pouoit. Si estaf  
 sauoit q̄l estoit bien garny de gens & bastōe  
 a feu. Et de tout ce generallēment quil estoit  
 besoing po<sup>r</sup> assaillir & greuer la Ville. Et si  
 tost cōme le conte de rohaye sceut celle nou  
 uelle il enuoya a to<sup>s</sup> les princes ses voisins  
 pour auoir secours. Et mesmement enuoya  
 lettres & messagiers au prince dantioche: en  
 luy priant hūblemēt quil luy pleust de luy  
 pardonner son offence se auccile en auoit con  
 tre luy cōmise: & q̄ de sa bonne grace le vint  
 secourir cōtre les turcz leurs ennemys q̄lz  
 lauoyēt assiege Rohaye. Sēblablement en  
 uoya ses postes & messagiers au noble roy  
 de hierusalem: en luy priant q̄l le vint secour  
 ir cōtre le prince de halappe. Lequel auoit  
 assiege la Ville de rohaye: desq̄lles nouuels  
 les fut grādemēt courrouce le dīc roy: & la  
 bone royne sa mere. Si fist iceluy ieune roy  
 assembler grant nōbre de gendarmes cre  
 stiens: desquelz il donna la charge a trop  
 nobles barōs de sa terre. cestassauoir. Pres  
 mierement a vng sien cousin comme stable nō  
 me Manassier. Le secōd estoit philippe de  
 neaples. Et le troisieme helinas de saba  
 rie. Et puis quāt ilz furent prestz de partir  
 le ieune baudouyn roy de hierusalem leur  
 requist moult quilz fussent bondeuoir: & que  
 pour lhonneur de iesucrist fussent diligence

de marcher po<sup>r</sup> secourir la Ville de Rohaye  
 Mais alors estoit le prince dantioche bien  
 ioyent de la male aduerture quil estoit ad  
 uenue au cōte de Rohaye: & ne auoit point  
 de pēchemēt q̄ autant luy pouoit aduenir.  
 Es lors se distigeoit mōlt le prince de halappe  
 de assaillir la Ville de Rohaye en toutes  
 manieres: car il se doubtoit tousiours q̄ au  
 cun secours ne leur suruint. Si fist incontē  
 nent preparer ses pionniers quilz abatirēt  
 en assez peu de temps bien enuiron cinquā  
 te toises de la muraille. Par ou assez tost en  
 trerent les turcz en la Ville de Rohaye: & oc  
 cirent ceulx quilz estoient dedans. Excepte  
 pte aucuns qui se sauuerent dedās le don  
 ton dicelle Ville: & la fut occis & mis a mort  
 l'archevesque dicelle Ville de Rohaye: dont  
 chascun disoit que dieu lauoit a bon droit per  
 mis. Car il estoit riche & puissant de biens  
 & merueilles: & si nauoit oncques voulu dō  
 ner ne exposer aucune chose de son auoir po<sup>r</sup>  
 ayder a deffendre et garnir la Ville. Com  
 bien que les citoyens & deuotz habitans cre  
 stiens les eussent plusieurs foyz requies: q̄  
 ilz sceurent la nouuelle du dīc turc prince de  
 halappe: dont lon disoit quil auoit encouru  
 la malebiction du glorieux saint pierre a  
 postre qui estoit patron de Rohaye. Lequel  
 dīc en sa cronique: Ton auoir soit auerq̄s  
 toy expercution. Et ainsi fut perdue la bo  
 ne cite de rohaye qui estoit tant noble & bel  
 le. Et fut mise en la main des turcz: dont ce  
 fut dommaige.



Et p̄mier au quel le ieune  
 baudouyn commença de  
 regner en la iouissance &  
 possession du royaume de  
 hierusalem: les turcz & pay  
 ens ennemys de la sainte  
 foy catholique prinrent  
 vng chasteau sur les crestiens nomme & ap  
 pelle le dal mofse. Lequel est assis & situs  
 en la terre qui anciēnement estoit dictē. La  
 Suris sonal. Et de present appelle le mōt  
 royal. ce chasteau fūt assez pres du lieu ou  
 le glorieux mofse fist yssir leau de la pierre  
 quant il frappa dessus de sa verge au tēps

que les enfans d'israel luy demanderent a boire de l'eau. Et si tost comme le noble ieune Baudouyn roy de hierusalem sceut la prise de ce chasteau il fist separer ses gendarmes & en grande puissance de gens & de viures aller le lac appelle la mer morte & anciennement dit le stag genezareth. Puis passa les mers de la secorde arabe & vint droit au chasteau predict denant lequel il fist poser & mettre son siege & lassailloit en moult grande peine afin quil le peust reconquerir mais il ne peut point ce faire. Et quant le roy vid quil ne pouoit le prendre il propensa & medita en soy comment il pourroit greuer ses ennemis & aduersees par autre maniere. Si est assavoir quil envoya la terre auoit une moult grande quantite de beaux arbres lesquelz portoient fructs si bons & de tant de maniere quil estoit belle chose a veoir. Et tellement quil cely de la terre ne auoyent autre reuenue. Pourquoi le roy de hierusalem commanda que on coupast iceulx arbres pour les vendre & faire mourir de leur force & digneur de vegetatiue. Et tantost commencerent nos gens a abatre les arbres. & ainsi firent si bonne diligence quil sembloit auoir connoissance de les ouyr cheoir & tresbucher par terre. Et quant les turcs & payens du chasteau veirent & cogneurent ceste maniere de faire. Sachans quil se les arbres estoient perdus tout le pays seroit destruit & gaste ilz trouverent maniere de faire parler au roy pour paisiblement traicter de l'accord avecques luy & luy manderent quil vouloit cesser de abatre les arbres come il auoit entrepris quilz luy rendroyent le chasteau. Mais que seules ment & sans danger peussent retourner en leur terre. A laquelle chose se accorda le roy de hierusalem & receut de rechef le chasteau du Balmyse en sa possession come par auant puis mist le roy garnison de ses gens dedans & le fist garnir de viures & apres retourna en hierusalem. Et en ce mesme temps aduint que le prince & seigneur de halappe lequel de nouveau auoit pris la ville & cite de rohays ainsi quil est dit ailleurs assieger une grande & forte cite qui est dicte & appelee Collegibartanise & situee sur le fleuve deufratro. & ainsi come il estoit au siege le seigneur & prince de celle

cite fist passer par aucuns de ses gens aux chambellans du prince de halappe. Lesquelz il promist de donner grant auoir de ses biens s'ilz vouloyent par quelque maniere occire & tuer leur seigneur le dit prince de halappe. Et tellement que par force d'argent se accordèrent lesdicts chambellans au doulce & a la petition du seigneur de la cite collegibartan. Si abusierent si bien leur cas quil par ce moyen occirent leur seigneur le prince de halappe la nuit ensuyuant. Et tantost quil eurent veu ilz trouverent maniere de se retirer dedans la dicte ville sans ce quil senpeust apperceuoir. Et le prince & seigneur de celle ville les recut tresbenignement & leur tint la promesse quil leur auoit faicte. Et tantost apres fut respondue la nouvelle parmy les mer des turcs comment sanguins le prince de halappe estoit mort & occis dedans la cite de rohays. Les turcs firent moult grant dueil parmy les khamas quant ilz virent leur chief & prince mort ilz se partirent tous de leur siege & retournerent chascun en leur pais. Or auoit le dit sanguins deux filz. Desquelz l'un fut prince de halappe & lautre seigneur d'une ville que on appelle Moure.



Or aduint en ce temps mesmes quil yng riche turc nomme Mesellin fut mal coint & du roy de damas & de Edmarc son conestable pour laquelle cause vint iceluy turc au roy de hierusalem & a sa mere la royne blanche en disant quil leur plaisoit il eschangeroit une ville laquelle estoit siene quil on appelloit Buresel. & aussi yng fort chasteau dit & nomme Berchar. Et dist iceluy turc au roy & a sa mere quil le gouuernoit quil par ceste ville & le dit chasteau pourroit estre le roy seigneur & prince de la plus grande partie du pays de arabe. Pourquoi le roy se accorda a la petition du turc & tout par le conseil de ses barons et du menu peuple. Et quant Edmarc le conestable de damas eut sceu la nouvelle de ceste alliance il enuoya messagers & ambassadeurs au roy de hierusalem pour luy dire & habilement remonstrer quil ne

deuoit pas Venir pour mal faire en la terre du roy de damas son seigneur car il auoit fait alliance a son feu pere le roy Fouques. Par quoy de droit & raison ne le deuoit pas guerroyer sans luy faire assaillir. Vng certain temps deuant ou quil seroit cōfracteur & biter de treues. Mais pour respondre a ceste matiere luy manda le roy de hierusalem quil Douloit bien entretenir ce que son feu pere auoit fait & quil ne Douloit riens forfaire a luy ne a ses gens mais il cōduyroit meschins iusques en sa terre & seigneurie sans autrui dominer. Pour Venir aussi que on ne luy forfist en aucune maniere a luy ne aux siens.



**O** Rest Vray que edmarc le cōestable du roy d damas doubtoit molt de auoir a faire aux crestiens: pour ce quil les setoit merueilleusement preux & hardys en guerre: & pour plusieurs autres causes aussi. Pour quoy ilz les entretenoit tousiours en amour & beniguite. Et quant le noble Baroudouyn roy de hierusalem eut mande ces nouvelles il fist parer ses gens darmes: & puis yssit hors de hierusalem et de son pays avecques son armee. Mais la dñeure vint quil neust pas este quatre iournees hors de la cite de hierusalem quil se trouua circuy & entourne de plusieurs turcs de toutes pars: dont fut & tous les nobles barons & cheualiers crestiens avecques leurs gens furent moult esbahys. Si se logerent noz gens & les turcs assez pres les vngs des autres. Et le lendemain matin le roy se deslogea & alla auant. Et parcellenent se deslogerent les turcs quilz estoient en grant nombre a merueilles: & supuoyent les nobles crestiens de si pres qils leur faisoient beaucoup souffrir & endurer de peine des sayettes quilz tiroient de leurs arcs & arbalestes turquoises: & tellement qils pouoyent occire & nuer aulcuns de noz gens. Mais quant les nobles crestiens venoyent pour combattre main a main a iceulx turcs Ilz les assailloyent & esmonchoyent si tresmerueilleusement quilz ne les osoient approucher quel que grant nombre quilz peussent estre. Et ainsi

si furent les deuotz crestiens en ce grant meschief le space de cinq iours durant: lesquelz ilz eurent tant a supporter de mal quil seroit difficile a dire. Et en especial auoyent vng moult grant meschief de soif. Car ilz estoient en pays sec & ne pouoyent ou trouuer eue. Et quant ilz vindrent pres de la ville quilz cuidoyent auoir. Ilz furent tous bien esmerueillees: car ilz cuidoyent entrer a sauete en icelle ville: mais il aduint tout autrement qils ne pensoient: car il vint par nuyt vng messaige: qui leur dist comment ilz perdyoyent temps de aller plus auant pour aller & posseder la ville de Bureset: car la femme du prez nomme turc Debelin lauait donnee & tenue a edmarc cōestable du roy de damas. Par quoy est assaillir q le noble roy de hierusalem & tous les nobles barons furent a lors moult descōfortez. Si demanda le noble roy a tout son bon conseil comment il ferroit. Et adoncques luy fust conseil quil montast sur vng bon cheual & moult puissant coursier: & q il sen alast a sauete a la roche noire qui estoit vng fort chasteau: car aussi bien estoient ilz tous en moult grant danger & peril de mort. Et adoncques le roy comme preux & vaillant respondit que ia ne pleust a dieu q il habandonast la noble armee des vaillans crestiens: car il mourroit & diroit avecques ses gens. Si fut dit & accorde apres sa response que loy retourneroit dōcques deuers hierusalem. Et par ceste deliberation se mirent le lendemain a chemin pour retourner comme il estoit dit. Et quant les turcs sceurent que les crestiens retournoyent tous en leurs pays: ilz entreprirent de les surprendre & approcher de si pres que noz gens ne scauoyent que faire. Et ainsi eurent tant de persecutio & aduersite durant quatre iours que nul ne le scauroit peccer. Aduint encores depuis qils passoyent parmy vne plaine: laquelle estoit toute remplie de fenoul & de plusieurs autres herbes. Or faisoit lors vng grant vent a merueilles & si estoit le droit chemin de noz gens de aller contre le vent. Et tousiours les supuoyent les Turcs. Mais toute fois quant les vaillans crestiens pouoyent aduenir a eulx: ilz en mettoient assez a mort. Et si leur

portoyent beaucoup de dommage. Si se adu-  
serent les turcz de greuer les crestiens: et tes-  
sement q̄lz mistrent le feu es herbes de ceste  
p̄saine au deuant de lost de noz ḡes Si y fut  
t̄stost la fumee si grande q̄ peu que noz ḡes  
ne mouroyēt de la flamble du feu de la fu-  
mee que le V̄t leur menoit droit au Visage  
de quoy ilz furent tant esbahis quilz ne sca-  
uoyent mais q̄ faire ne q̄ deuenir Lors prie-  
rent et requierent moult hūblement a leue-  
que d nazareth q̄ estoit en leur compaignie  
et le q̄l portoit la Vraie croix enle suppliant  
en plorāt q̄ luy pleust en l'honneur de la foy  
de prier et faire oraisōa dieu nostre souuerain  
seigneur q̄ par sa grace les Voulust deliurer  
de ceste grāde tribulatiō et aduersite. et tan-  
tost leuesque de nazareth descēdit ius de sō  
cheual: et luy estāt a pie se prosterna a deux  
genoux et de pria hūblement a nostre seigneur  
q̄ par sa grace les Voulust deliurer de ceste  
grāde tribulatiō et aduersite Et lors cōmē-  
ca a esleuer la Vraie croix de nostre seigneur  
en hault et redist de rechief moult deuotemēt  
quilz fussent to⁹ deliurez de ceste peine. Et  
adōcques commēcerēt les deuotz crestiens  
a crier et demāder a dieu to⁹ a Vne Voie mi-  
sericorde. Et cela fait le dit euesque monta  
sur son cheual avecq̄s la Vraie croix. Et in-  
continent mōstra dieu nostre seigneur Vng  
parfait miracle car le V̄t reto⁹na tout su-  
bit au cōtraire: et plus impetueux la moitie  
q̄ nestoit tellement que le feu avecques la  
fumee et les cēdres des herbes avecques la  
poussiere du champ courroyent aux Visages  
des turcz par si grande habōdance quilz ne  
le pouoyēt souffrir ne endurer en q̄lque ma-  
niere. Si furent tous cōtraintz deca et dela  
de prendre la fuyte la ou ilz pouoyent a qui  
mieux mieulx pour eulx tirer de ce dāger  
Et depuys ne furent si hardis de plus bouter  
le feu par les chāps dedans aucūes her-  
bes Et ainsi alloiēt tousiours auant les cre-  
stiens en la garde de dieu. et depuis se rallie-  
rent encores les turcz et vindrēt supurer les  
crestiens cōme ilz auoient fait mais iceulx  
crestiens noz gens alloient si ferre d'ung cō-  
mun accord quil ny auoit ture si hardy quil  
se fust ose getter sur eulx. Si fut deffendu

public en lost de noz ḡes quil ny eust celluy  
qui se departist de la route sur peine dauoir  
la teste coupee.

**C**omment quatre turcz  
poursupuoyent lost des cre-  
stiens dont l'ung fut occis.



Raduint ainsi comme noz  
gens retournoyēt en hieru-  
salem q̄ quatre grāes turcz  
lesmeurent et vindrēt enua-  
hir noz ḡes de moult pres  
Parquoy y eut Vng cheua-  
lier ture lequel estoit de la cōpaignie de mo-  
helin: lequel en eut despit si que il habandon-  
na lost et le tropeau des crestiens quilz esto-  
ent ensemble. et frappa son cheual des espe-  
rons cōtre ces quatre turcz tellement quil  
en occist et mist a mort Vng. Et puis se retis-  
ra Baillammēt en lost et route de noz gens  
sans aucū danger. Si est assauoir q̄ le Vng  
crestien en eust autāt fait quil eust en la te-  
ste coupee: mais le ture en fut excusé pour  
ce que le cry de la deffence auoit este fait en  
francours et ne lauoit pas entēdu. Et en ces-  
te maniere allerent tāt auāt les crestiens  
quilz vindrēt en Vne estroicte Vallée ou ilz  
y auoit Vng mōlt fort pais a passer et mōlt  
redoubtoyent ce chemin. Et tout ainsi cōme  
ilz se melencoliroyēt en ce dangerieux passa-  
ge. cōmart le cōnestable du roy ausme d da-  
mas manda au roy de hierusalem q̄l auoit  
pitie de luy. Et que sil Voulloit Venir p̄ cels  
le Vallée il luy fusteroit aidē et diādes assez  
Le roy portāt ne le crent pas. et si ne fut pas  
aussi l'opinion de son cōseil q̄l y deust aller  
Si dirent aucūes au roy quilz le meneroient  
par Vne autre Voie bōne et seure. Si fut cō-  
seille et accorde que chascū yroit. Et quant  
vint le lendemain au matin les crestiens se  
mistrēt a chemin: mais si ny auoit il celluy q̄  
sceuist lequel chemin on deuoit tenir. Par-  
quoy ilz furent si esbahys quilz ne scauoyent  
quel chemin prendre. Si vint miraculeuse-  
mēt a eulx Vng cheualier lequel estoit mō-  
te sur Vng blāc cheual: et si portoit Vne V̄rs  
meille bāniere. et ainsi ce cheualier enuoye  
de dieu frappa son cheual des esperes deuāt  
lost et armes des crestiens et les commenca

a conduire a guydet seuerment / et si les faisoit  
 loger et desloger ou il estoit besoing et necessi-  
 te / et les crestiens faisoient son comandement  
 et obeissoient a luy en tous cas. Si q en troy-  
 iours il les mena seuerment iusques en leurs  
 pays. Et quant les turcs dirent q les crestiens  
 estoient en leur terre / et aussi qz se setoient fort  
 trauallez du chault et de la fumee qz auoient  
 euz ilz retournet chascun en leurs terres / et a-  
 doncs le chevalier au cheual blanc portant  
 la banniere vermeille qui miraculeusement  
 estoit venu pour conduire noz ges se despar-  
 tit subit de lost des crestiens / avec qd y eust au-  
 auy q sceust qd deuint ne q il estoit. Et est as-  
 sauoir q oncques ges ne endurerent plus de pei-  
 ne ne de pource sans desconsiture cōe firent les  
 deuotz crestiens en ce p̄sent voyage avecqz le  
 turc mehelim cōe auex ouy. Et assez tost ap-  
 res que le cheualier deuant dict fut esuanouy noz  
 gens arriueret en iherusalem sains et saulues  
 de tels vices. Et la leur fut fait aussi grāt fe-  
 ste a leur reception cōe silz eussent estez mors  
 et puis ressusitez. Or ne demoura pas long  
 tēps apres q edmarc le cōestable d damas  
 manda a ce puissant turc mehelim par qui le  
 roy auoit este en si grant peril q il retourna-  
 seuerment en sa terre et au pais d damas a qd  
 ferot tant au roy qd auoit sa paiz et bon ac-  
 cord avecqz luy Et tellement luy mādā le cō-  
 nestable y belles parolles qd le creut et adiou-  
 sta a soy dont ce fut folie Car aussi tost cōe le  
 cōnestable peult tenir icelluy mehelim il luy  
 fist creuer les deux yeulx / et puis si le fist met-  
 tre en prison et chartre perpetuelle dedes vne  
 fosse. Et de la ne yssit oncques puis et y mou-  
 rut miserablement sans aucun confort.

Comment le conte de rohayz recō-  
 querra sa ville de rohayz. Et com-  
 ment le prince de halappe vint de re-  
 chief assaillir icelle ville

**D**ur notablement retourner  
 a la memoire de ce que iay de-  
 uant predict est a noter com-  
 ment Sanguins le prince de  
 halappe auoit prins rohayz  
 Et cōment il fut depuis oc-  
 cis de ses propres chambellains / et aussi que



son filz Norardin lequel tenoit et occupoit la  
 seigneurie de halappe aps son feu pere estoit  
 en sondit pays et terre de halappe. Si estoient  
 demorez en la ville et cite de rohayz aucuns  
 nobles crestiens / les quels seest oyent sauluez  
 au dedion de ladicte ville. Or pensoient tous-  
 iours iceulx nobles crestiens comment le con-  
 te leur seigneur peust recouurer icelle ville de  
 rohayz. Si dirent et apperceurent vne fois  
 que la ville estoit simplement gardee des  
 turcs et si nestoyent pas grant nombre dedes.  
 Parquoy enuoyerent vcontinent ces nouuel-  
 les a iosselin leur dit seigneur et manderent  
 comment ilz estoient demorez a rohayz a-  
 vecqz les turcs / et aussi luy furent dire et an-  
 noncer familiarment que sil luy plaisoit re-  
 tourner a rohayz avecqz ses ges darmes  
 et ce quil en pourroit trouuer quilz trouueroi-  
 ent maniere de le faire entrer dedes icelle vil-  
 le de rohayz et luy ayderoient de tout leur pou-  
 oir / mais quil se diligentast de venir / car la  
 ville estoit pour le presēt bien petitement gar-  
 nye de turcs. Et quant iosselin leur conte et sei-  
 gneur ouyt ces nouuelles il eut grande con-  
 fiance en eulx quilz estoient ses subgetz. Si  
 enuoya querir gens darmes de toutes pars / et  
 eny assambla le plus quil luy fut possible Et  
 quant il eut bien prepare son fait a sa discre-  
 tion passa le fleuve du fratre / et fist tant grā  
 de diligence quil arriua deuant rohayz. Et  
 fistast cōme les crestiens quilz estoient a ro-  
 hayz avecqz les turcs sceurent que cestoit  
 leur conte et seigneur iosselin ilz firent tellement



qz coururent les portes sbs le seu des turcs  
 qui y estoient. Et tantost entrèrent noz gens  
 dedens la Ville de roghays lesquelz coururent  
 incontinent parmy la Ville & mirent a lesper  
 tous les turcs qz peurent trouver. & ny en eut  
 aulcuns qui peussent sauuer leurs vies ex-  
 ceptez ceulx qui peurent fuyr dedes le donion  
 de la Ville qui estoit moult fort. Et quant ios-  
 setuy vit aulcuns des turcs entrer au donion il  
 manda par tout a ses voisins chrestiens ces  
 nouvelles de ce quil auoyt en leurs priit que  
 pour lhonneur de Ihesucrist leurs plust de le  
 venir secourir car il ne pouoit prendre le don-  
 ion sans auoir ayde. Et quant les nobles ba-  
 rons chrestiens sceurent que le conte Josselyn  
 auoit recouru sa Ville de Roqhays et quil es-  
 toit entre dedens. Ilz en firent tous moult  
 ioyeux. Si se prepara ung chascun d'eulx  
 pour le venir secourir mais ce fut a tort co-  
 me il sera dit Car quant Douarbin prince et  
 seigneur de Galappe sceut ceste nouvelle il as-  
 sembla si grant nombre de turcs que cestoit  
 merueille. Puis vint diligement deuant ro-  
 ghays la ou il fist dresser son siege assaillit la  
 Ville iour & nyit sans cesser et auant d'as-  
 saillir qz fuyt possible. Et quant le con-  
 te & ses gens lesquelz estoient dedens la Vil-  
 le virent & apperceurent le couraige de Douar-  
 bin ilz congneurent bien qz estoient en grant  
 dangier & peril de leurs vies.



**S**il tindrrent conseil comme  
 ilz feroient. Et apres pen-  
 sieurs parolles conclurent  
 tous par commun accord qz  
 laisseroient & habandonne-  
 roient la Vill pour sauuer  
 leurs vies. Parquoy ilz ordonnerent leur fait  
 tout le mieulx quilz peurent. Et en ensuy uel  
 mandant en la grace & misericorde de nostre  
 sauueur Ihesucrist yssirent les gens d'armes  
 hors la Ville en ensuy combatant vaillamment  
 aux turcs. Mais a leltre des portes & parmy  
 les rues de la Ville furent occis tous les po-  
 ures chrestiens qui estoient de pieb hommes  
 femmes & petis enfans autant diuulx que ten-  
 nes dont ce fut pitie car ilz moururent come  
 martirs pour soustenir la foy de dieu parquoy  
 il est pieusement a croire qz leurs ames sont

colloquees en la gloire eternelle au benoyst  
 royaume de paradis. Et aulcuns des turcs  
 chasserent le cote iosselyn & tous ceulx de che-  
 ual qui avecques luy estoient yssus hors la  
 Ville par force & tellement qz y eut une mer-  
 ueilleuse & cruelle meslee de bataille entre noz  
 gens les chrestiens & les turcs lesquelz les chas-  
 soient & y eut moult de occis & mis a mort  
 d'une part & d'autre. Mais toutes fois se deffes-  
 doit vaillamment le conte iosselyn lequel fist  
 tant par sa proesse qz vint iusques au fonde-  
 du fratre. Et la frappa son cheual des espe-  
 rons en telle maniere quil se fist entrer dedes  
 la riniere & passa oultre pour aller a garant  
 et sauuer sa vie en ung chasteau appelle ca-  
 mocas. Et ainsi se sauuerent les chrestiens  
 quilz estoient a cheual au mieulx quilz peu-  
 rent. Mais nonobstant y eut il ung grant no-  
 mbre de noz gens occis. Et entre les autres mou-  
 rut ung vaillant cheualier lequel estoit no-  
 me Landouyn des maretz. Et en ceste ma-  
 niere fut la Ville de Roqhays perdue & repulse  
 des turcs dont ce fut donniage. Et nest pas  
 de meruelles se tous les princes & barons ch-  
 restiens qui estoient oultre mer en furent mer-  
 ueilleusement desplaisans et courroucez car  
 cestoit ung des bons partis quilz eussent en  
 tout le pays. Parquoy il furent beaucoup af-  
 foiblis de lamour perdu. Et ainsi termineray  
 le denierme liure de ceste presente cronique  
 plaisante & deuote a regarder & auoir lire tou-  
 chant lhonneur de nostre seigneur Ihesucrist  
 & la augmentation de la sainte foy catholique  
 que avecques les proesses et victorieuses  
 cheualeries des nobles peines empereurs  
 roys ducs contes barons marquis & cheua-  
 liers du treschrestien royaume de france & de  
 toute chrestiente

Prologue de l'ancien  
 sur le troisieme liure.



les provinces & nations catholiques les-  
quelz p deuotion passerent oultre mer  
& perurindrēt infques en la saiete terre  
de promissio pour tousiours ayder & se  
courir les deuotz crestiens champions de  
nostre sauueur les iacrist lesquelz en la  
chose pelicueuse estoypēt tous les iours  
cotidianemēt sans cesser en paines &  
travail a militer & batailler contre les  
nations infidelles barbares & estranges  
po<sup>r</sup> soustenir le glorieux nō dicelluy  
nostre benoist sauueur cōe ses bons et  
loyaux zelato<sup>r</sup>s seruid<sup>s</sup> a la crestiente  
& consequēment par ordre descriptay et  
narreyay les faictz et gestes du glori-  
eux saint loys en sō dūant trefcresti<sup>z</sup>  
roy de frāce leq<sup>l</sup> deuottemēt pour l'hō-  
neur de la salutaire passio de nostre sei-  
gneur entrepriut de faire & accomplir ce  
saint & salutaire voyage ma<sup>is</sup> il souffrit  
& endura paciēment beaucoup de tra-  
ueil & de peine laq<sup>le</sup> il supporta ben-  
guemēt pour l'amor que l'auoyt a dieu  
Ainsi cōme assez nottemmēt est trou-  
uee la Verite en plusieurs deuottes cro-  
nics de plusieurs b<sup>ie</sup>n famez & renommez



**D**ur tousiours poursuyure p-  
suader a pfection la matiere  
la en pte debuyte & par moy  
principier selonc lescripta opi-  
nion de plusieurs auteurs q<sup>i</sup>  
de ce ont voulu & deu traicter a l'hōneur gloi-  
re & magnifique louange de dieu nostre sou-  
uerain seigneur avecques laingmetnacion de  
la sainte foy catholique & a septacion de  
uot<sup>s</sup> maniere de tous les pieux et vaillans  
princes barons & cheualiers crestiens tant du  
trefcrestien & illustre royaume de france cō-  
me de toute noble et excellentie crestiente. Les  
deux premiers liures debuytz en ensuyuant  
la doctrine du glorieux saint Paul. Lequel  
dict et enseigne que toute bonne et fructueuse  
operation se doit parfaire & accomplir en soy  
entier. Je debiteray humble orateur moyennāt  
la diuine grace de dieu paracheueray finable-  
ment le tiers liure. Auquel sera dicta traicte  
le Victorieux triumphe de plusieurs princes  
Crestiens originalllement descendus de tou-

hyf historiographes la precedemment par moy  
nommez et alleguez avecques la cotacion de  
leurs liures et chapitres. Lesquelz par eulx  
est faicte et declaree planiere mencion de tou-  
tes ces choses Si les ensuyray se dieu plaist  
Suppliant treshumblement aux lecteurs ou  
auditeurs dicelles presentes croniques qui  
leur plaise de supporter la rudicta & grosseur  
de mon entendement & simple scauoir & lan-  
gauge mal orne que iay descript ainsi que iay  
peu. Mais leur prie et requier que seulesmēt  
preignent garde au sens & narrey dicelluy pre-  
sent liure et ilz pourront par remors de con-  
science trouver quelq<sup>q</sup> gouist & sauueur de deu-  
cion a priedictier & benignement contēpler  
cōment les deuotz crestiens ont voluntaire-  
ment exposez leurs propres corps & biens po<sup>r</sup>  
l'hōneur de dieu affin que par boy exemple &  
imitacion ilz se puyssent deuottemēt seruir  
en paiz & lieu pacifique En considerant & re-  
memorāt aussi cōment iceulx nobles cheua-  
liers garnys de tous biens ont delaisse & ba-

bandōnez leurs propres lieux/pays/citez/di-  
ces/chasteaux/et fortresses ou ils estoient  
en pais amour et trāquillite avecques leurs  
femmes/ensans parens et amys pour plus  
meritoirement Vouloir servir et honorer icel-  
luy nostre souverain dieu eulx est des tousiours  
en tribulaciō misere et persepente/et aussi po-  
plus facilement acquerir et gagner la gra-  
ce de dieu et finalement le bien eueux Roy-  
aulme de paradis qui est ses moral/et alego-  
ricque compare a la sainte cite de Iherusalem  
laquelle ilz ont desiree en les courages/et cō-  
sequemment conquiesse a la peine de leurs  
corps comme songneur de bien servir dieu/et  
de leur salut dont toutes choses promises per-  
seueray tousiours en oultre ces presentes cro-  
niques a l'honneur de dieu et de ses bons et fi-  
delles serviteurs moy submetant et exposant  
a toute humble correction.

**C**ommēt nouvelles vindrēt  
ou saint pere pape de romme q  
les turcs avoient prins la conte  
de roghays. Parquoy il ordonna  
Une croisee de peine et de coulpes.



**D**ur au commencement de  
ce tiers livre et dernier volu-  
me des croniques du cheva-  
lier au cygne/et de tous les no-  
bles princes chrestiens yssus  
et descendus de toutes princi-

ces et nations catholiques. Et est assavoir  
que nouvelles vindrēt au saint pere et pape  
de romme comment les turcs/sarrasins in-  
fidelles ennemis de nostre sainte foy avoy-  
ent de nouveau prins et conquiesse la Ville et  
cite de Roqhays. Parquoy icelluy nostre saint  
pere meu de pitie et cōpassion a senhoatemēt  
et poursuyte des deuotz princes barons et che-  
ualiers crestiens la militāt sur noz ennemis  
pour l'honneur et la foy de dieu fist et ordōna une  
griue croisee de peine et de coulpes a tous ceulx  
qui volūtairement de bō courage entrepren-  
droyēt le saint voyage d'oultre mer et de iheru-  
salem pour secourir aux nobles chāpions et serui-  
teurs de dieu estans iour et nuyt en peine tri-  
bulaciō calamite en icelle terre. Et tellement  
que ledit nostre saint pere fist p̄scher et anno-  
cer ladicte croisee p̄ tous les pays crestiens. Et  
laquelle chose faire et declarer ordōna et fist or-  
dōner plusieurs saintz et deuotz docteurs. Si  
que le cōtēplatif docteur le glorieux saint Ber-  
nard abbe de clereual pūt moult grande pei-  
ne et travail a denoncer celle croisee pour l'hō-  
neur de dieu et de la foy/affin de faire esmou-  
voir les cœurs et courages des nobles prin-  
ces a deuotion et q̄ pour l'honneur de dieu et la  
mour de crestiente il leurs pleust de diligam-  
ment aller secourir leurs nobles freres cresti-  
ens quilz tous les iours estoient en dangier  
de peril au detrimēt et grant dōmaige de tou-  
te la crestiente. Et pareillemēt sepposerēt plu-  
sieurs autres sainez et scientiffiques docteurs  
a publier ceste croisee en preschant par tous  
les pays. Les quelz mesmemēt dirēt et decla-  
rerent les merueilleux et terribles signes qui  
pour lors aduindrent en icelle sainte terre de  
Iherusalem. Cest assavoir que l'oy dieu en ce  
temps Une merueilleuse comette signifiant  
mortallite avecques plusieurs autres espou-  
tables demonstresances/et pareillement chent  
le tonnerre en leglise du saint sepulchre audit  
Iherusalem. Et apres que icelle deuotte croi-  
see fut daulguée par toute france et autres  
pays de diverses langues se croiserent plusi-  
eurs puissans et nobles princes. Cest assa-  
voir Louis le noble et vaillant empereur  
de romme d'empire de ce nom. Louis le roy  
des francoys. Alphonse le roy d'espaigne. Et

Henry dans l'etiere avecques plusieurs autres grans princes. Lesquels prindrent tout le Victorieux signe de la croix pour aller a tout grant exercice combattre & vaincre les turcs & sarrasins ennemis de la foy. Si firent tant y plusieurs iournees quilz vindrent iusques en la terre de Constantinoble la ou l'empereur dudit Constantinoble nomme Ema- nuel les receut amiablement & soubs faicte maniere fist seoir de leur faire moult bon & chere & leur abrivist leur pain ce quil leur estoit besoyn & necessite pour tout leur exercice mais en fin leur monstra ledit empereur grande infidelite. Car il fist maniere de leur donner plusieurs beaux dons. Et mesme- ment une grant quantite de farines avec- les quelles il fist mettre & mesler du gyp & chaulx. Mais & Emaunoy en lost & exercice des deuotz crestiens pour les greuer et nuire au corps. Et ainsi prindrent conge de l'empe- reur les nobles princes crestiens & adresserent leur chemin pour aller en leur saint voyage Mais quant le pain fut fait & confect pour user & que les deuotz gens d'armes crestiens en eurent menge ilz furent tellement per sear- tez q'ceulx qui avoient lestomac debile mou- rurent & les autres furent fort malades par le gyp & la chaulx que le premedie empereur avoit fait mettre dedans les farines quilz a- voient emportez en lost des crestiens. Et apres toutes ces choses furent tant trespassez nobles prin- ces quilz passerent outre le bras saint geor- ge & furent tant quilz vindrent devant la vil- le de Tassedonne. Laquelle ilz assaillirent & prindrent. Et puis se partirent de ce lieu. Et apres allerent ensemble une partie du chemin l'empereur de romme & le trescrestien roy de france. Mais fist tant le souldan de Tracanie par ses espies & messagiers quilz sceut la ve- nue de ces deux nobles princes & et assambla ses gens au plus grant nombre quil luy fut pos- sible. Si aduint ainsi comme ces deux preno- mmez princes alloient ensemble de compaignie. L'empereur de Romme considera quilz auoyt assez de gens il se separa & print cõgie du roy de france pour prendre le chemin a senestre. Le roy de france print le chemin a dextre. Mais avoit l'empereur de Constantinoble l'aim-

ciement donne ses gens a l'empereur de roma- ne par maniere de se mener et faire conduy- re par tous les pays de surte. Et en tous au- tres lieux pource que luy et les siens ne sca- voient pas le chemin Mais les grecz que le- dit empereur de Constantinoble avoit trai- ftreusement donne pour conduycte aux rom- mains intenoient iceulx leur empereur de ro- me par mauvais deslois et perilleux che- mins la ou ilz ne trouvoient nulz viures. Et quant les grecz qui la trahison avoient complottee contre les crestiens eurent mis l'em- pereur de romme & ses gens en lieu dange- reux ilz les laisserent & s'en allerent de nuict sans dire a dieu ne prendre congie.



Quant iceulx empereur de romme eut bienapper- ceu leur trahison il ne sceut que faire car il avoit la son- confie & lequel ne pouoit e- stre d'accord. Car les deux- Douloient quil en retournast les autres q' allaist toujours plus outre disant que ce luy seroit honte diffame de retourner. Et que si plaist a nostre sauveur & redempteur ihu- suchrist il pourroit trouver meilleur voyage et entrer en plus leur pays. Et ainsi come l'em- pereur de romme & ses gens estoient en ce de- stroit passaige et lieu perilleux comme tous espoventez. Il y avoit uns grant nombre de turcs quilz les espioient. Lesquels soudai- nement vindrent courir sur eulx. Et pour brief les assaillirent si vigoreusement que les deuotz crestiens romains ne peurent tenir et furent incontinent desconfitz en telle ma- niere que l'empereur de romme fut contraint de habandonner ses gens & prendre la fuytte pour sauver sa vie ainsi come il peut & s'en alla fuyant vers Constantinoble avecques ceulx quilz se peurent sauver avecques luy car la ney demoura aucun quil ne fust mis a mort. Et quant les turcs eurent ainsi des- confit l'empereur de romme. Ilz enyoierent leurs postres & espies assez pres de lost du roy de france pour sçavoir comment il se mainte- noit avecques ses gens affin de sçavoir et gouverner diligemment comment ilz se pour-

royent gerner en porter dimanche. Car ilz  
amoiet desir de courir sur luy / a luy sauer la  
sault / ou s'ad retourner de brief en le-a pays  
mais le noble roy de france n'estoit pour lors  
en ces parties / si ney peurent ouyr nouvelles.  
Et est assavoir que la desconfiture dudit em-  
pereur de romme fut faicte au moys de no-  
vembre . Lan de nostre seigneur Millecent et  
quarante six.

**D**estoit le roy de france assez pres  
du lieu la ou ledit empereur de ro-  
me se estoit fuy pour la premie-  
miere cause. Par quoy ledit em-  
pereur envoya le duc de savoie au-  
dict roy de france pour luy prier qe  
sunt tost parler a luy. Et il y vint diligem-  
ment et parla audict empereur de romme / le  
quel lui dist a recta tout le meschies / la ma-  
le fortune que soudainement luy estoit ad-  
venue ainsi quil est dict . Et la dient moult  
de parolles l'un avecques lautre / pour con-  
suller qe luy avoient de faire en ce cas. Et fina-  
blement conclurent et delibererent par luy  
bon accord quilz yroient ensemble pour con-

paigier l'un de lautre. Mais apres quilz en-  
vent ainsi estes ensemble vint espace de temps  
l'empereur de romme print homme stement  
conge du tres crestien Roy de france. Puis se  
mist en mer / a sen retourner en Constanti-  
noble. Et la le receut moult honoralement  
l'empereur dudit Constantinoble. Et si don-  
na plusieurs beaux dons a luy et a tous ses  
barons . Si est assavoir que ces deux empe-  
reurs de romme / de constantinoble auzens  
esposees les deux sours q estoient filles du  
comte de l'empereur og.

**C**omment le noble  
roy de france fut rencon-  
ter des turcs. Et com-  
ment les gens d'armes  
Roy furent desconfits  
pource que l'armement  
des se confit de lost e-  
stoit separe d'avecques  
luy







**O**ult l'ordonne l'empereur  
de romme se fut party pour  
aller en constantinoble. Le  
treschrestien Roy de france  
fist tant par plusieurs iour  
nees quil vint en la cite de  
epheze. La ou saint iehan l'evangeliste trespas  
sa de ce siecle en nostre seigneur ihesu crist. Et fut  
comme nous voyons pieusement transpor  
te de ce monde en la gloire eternelle d par adieu  
Et la en ceste cite mourant le cote de porthien  
duquel dieu ait l'ame. pines piteuse roy de fran  
ce. le quel de la dit et arriva au port de mende  
re. Et se logea avecques ses gens les nobles  
francois dessus la riviere. Et est assavoir que  
les turcs estoient de l'autre par tie dicelle ri  
viere. tellement q quant nos gens abrevoyent  
leurs chevaux. les turcs se poyoyent de leur  
getter saiettes. Et dore. Et le lendemain en au  
ant leur chevaux ilz trouverent nos gens les  
devotz crestiens assez bon passaiage. La ou ilz  
passerent a deux lieues de la maine les turcs  
leurs ennemis. Mais quant le noble roy de fran  
ce et ses gens se combatoient vaillamment et fu  
rent les turcs desconfitz. Et la gangnerent  
les crestiens ung moult grant avoir dont ilz  
furent grandement esjouys. Mais le lenda  
main se partirent et vindrent a la dische. Si est  
assavoir que de la dische jusques par ou ilz es  
toient passer avoit une grande et froide ma  
taine. Mais se peindrent les uns a marcher  
devant les autres. car ilz avoient este d'accord  
et estoient convenus quilz se logeroyent sur  
le chief et sommet du mont. Mais quant geof  
froy de rosson qui conduysoit l'avantgarde et  
marchoit ung peu devant loit. Vint au dessus  
de ceste montaigne. ilz furent aucuns quilz  
luy dirent que ung peu plus oultre ceste ma  
taine avoit ung moult beau plain pour lo  
ger. Si crent ceulx qui labuierent et cheva  
cha oultre la montaigne tellement quil trou  
va celle plaine ainsi comme on luy avoit dit.  
Et se logea avecques ses gens. Mais est ainsi q  
le Roy de france et les autres quilz venoient  
derriere voyent quil estoit encores grant beu  
re pour venir loger dessus le chief mont. ainsi  
come il avoit conclud. Parquoy ilz ne faiso  
ient aucune diligence de passer chey. Mais

estoyent les turcs a tousiours espier d'une ma  
niere de faire assir qz les peussent grever en  
aucun destroit. Parquoy si tost quilz eurent  
deux apperceus q l'avantgarde du roy estoit  
passer oultre la montaigne et q le roy estoit de  
mourir derriere avecques aucuns de ses gens  
ilz se mirent au tertre et sonnet de labiete mon  
taine. Si q le roy et ceulx q estoient en l'arriere  
se garde furent surpris es destroz dicelle ma  
taine. Et les assaillirent les turcs trop sou  
dainement. Et tellement q nos gens ne eurent  
loisir de eulx remouvoir. pource qz ne se pou  
oyent eslargir en celle voye. Parquoy ilz fu  
rent tresgriefvement oppressez. Et tellement  
que cobien q iceulx crestiens francos se des  
fendissent vaillamment tant au mieulx quil  
leur fut possible. toutes fois furent ilz finis  
ment desconfitz. Et y eut beaucoup de. Mais  
hommes et nobles chevaliers mors. Et peins en  
celle desconfiture. Dequoy se fut ung moult  
grant domage. car le noble pays du royaume  
me de france en fut grandement affoibly. Et tra  
uelle de payer rancours et autres suoides po  
uyser au noble roy.



**O**ult assavoir que ceulx de  
l'avantgarde qui en avoient  
passer la dite montaigne ne  
s'avoient riens de celle des  
confiture. car ilz avoient la vil  
lus et ordonnez leurs ten  
tes et pavillons en attendant le roy et les au  
tres. Si est a noter que le treschrestien roy de  
france eut le danger dicelle desconfiture par  
aucuns chevaliers et autres de ses gens. Les  
quelz quant ilz virent le de l'assault des turcs  
se peindrent p la bulle d'ord chevaliers le menant  
hors de la presse a force d'uer coups d'armes  
en telle maniere qz se adresserent seurement  
pour sauver la vie. car ainsi aduint que les  
turcs approcha et ne vint on plus goutte po  
cette honte. pquoy la bataille cessa et se reti  
rerent les turcs. Mais nos gens qui estoient  
yffus et eschapez de ceste bataille ne s'avoient  
en quelle part adresser leur voye. Toutes fois  
ilz allerent tant a l'ayde de nostre seigneur  
quilz apperceurent les fens et la clerte de loit  
de leur avantgarde. ou ilz se adresserent et se pe  
sastuerent et diligement qui leur fut pos  
sible.

fidele. Et quant le tres crestien roy de france fut  
 illecques. Venu avecques si peu de gens quil  
 pouoit plus auoir. Il dist ⁊ recita en plorant  
 labuentureet doulte perte qui luy estoit ad-  
 venue au dessus de labdicte montaigne. Et qe  
 isent narre celle desconfiture a ceulx quilz e-  
 stoyent passez ledict mont deuant ilz mene-  
 rent tous si grant deul que cestoit merueilles  
 a ouyr. car la fut deu si grant pitie que on ne  
 le scauroit estimer. Et brief mentendoyent a  
 aucune chose sinon a plorer ⁊ gemir ⁊ telle  
 ment que se les turcs les eussent poursuys  
 en aucune maniere ilz eussent este tous pdis  
 et desconfitz mais il ne pleusoit pas a dieu car  
 ilz sortoyent hors de leurs tentes ⁊ pavillons  
 ⁊ venoyent parmy les chäps doloreusement  
 clamant leurs parens ⁊ amyos le pere appel-  
 loit son filz en Voix lamentable. Le neveu  
 son oncle. Loncle son neveu. Le cousin son pa-  
 rent. Et ung amy lautre amy. Et tellement  
 se rescrioient l'ung lautre en ceste maniere que  
 lamais en la terre de surie nauoyt este faicte  
 si doloureuse complainte entre les crestiens  
 Et fut faicte ceste desconfiture au mois de  
 Janvier lan de nostre seigneur mil ccc. qua-  
 rante six.



Ensi come souuent estoit ad-  
 uient q une male fortune en-  
 suyuit lautre. Et est assauoir  
 que aps celle desconfiture ad-  
 uint merueilleusement mal  
 a nos gës. Car le roy de fra-  
 ce ⁊ ses gës entrent en ung tres dāgerieux et  
 mauuais pays car ilz ne scauoient la ou ilz  
 alloient ⁊ si nauoyent psonne qui les peust co-  
 duiure tellement q aucune fois alloient d'une  
 part ⁊ puis incōtinent de lautre ⁊ sans tenir  
 voye ou sentier ⁊ puis encores pis ne trouue-  
 rent nulz viures ⁊ si auoient tous si grāde fa-  
 mine q estoient cōde tous prestz deulx desespe-  
 rer se nauist este la diuine grace d dieu q les cō-  
 seruoit tousiours en esperāce dauoir mieulx  
 Mais toutes fois seroit bien prolixe a reciter  
 le meschef en quoy ilz estoient. Et aps plu-  
 sieurs trauelz eulx confids tousiours en la mi-  
 sericorde de dieu allerēt tant par monts ⁊ par  
 vaulx entelle destresse q lz arrivarent en la ci-  
 te de Sathalie Et leur fist dieu si belle grace

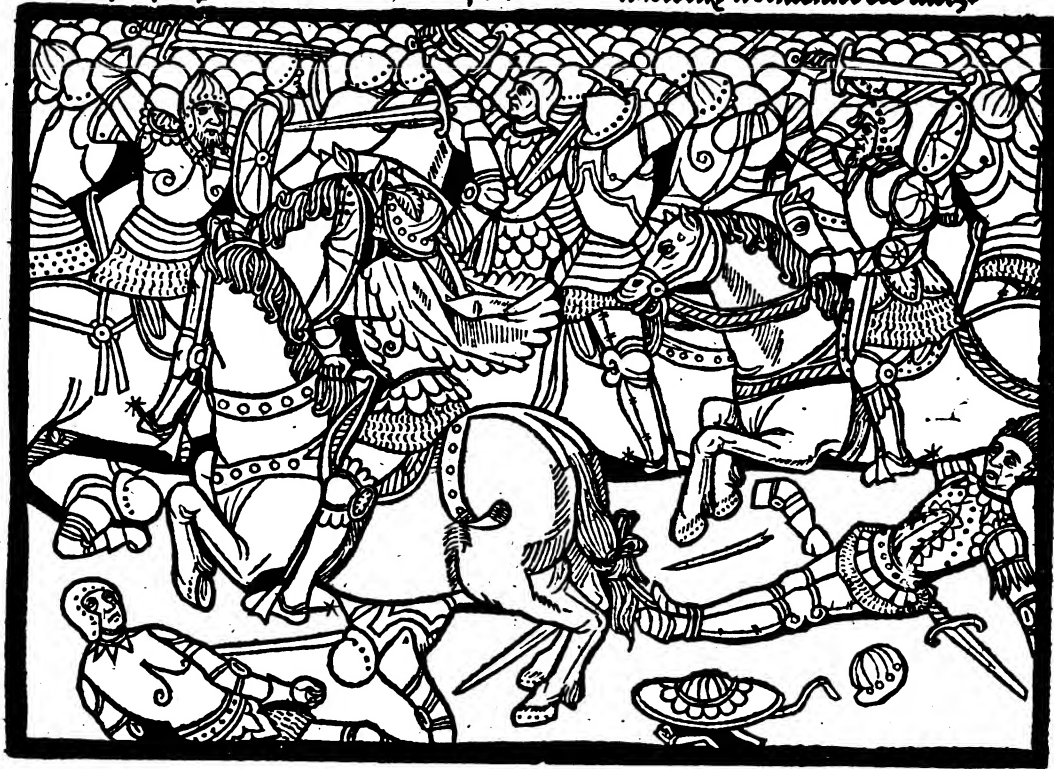
que puis la portente desconfiture dōt dernie-  
 ment est faicte mēcion ne trouverent ou recō-  
 trerent les turcs en aucune maniere dōt ilz  
 rendiret grāces a dieu. Et quant le roy de fra-  
 ce ⁊ ses gës furent venuz en Sathalie ilz pri-  
 bierent leur refection ainsi q besoing en estoit.  
 Et puis de ce lieu entrer en mer ⁊ tant na-  
 uigerent q lz vindrent arriuer au port saint  
 Symon q est le liuron le fleuve ches y ou sū  
 da en Anthioche en laquelle cite danthioche ar-  
 riva le roy de frāce avecques ses gens. Et la le  
 prince ⁊ sō estat avecques le clerge ⁊ le gūm-  
 peuple dicelle cite receurent honnorablement  
 icelluy roy de france et luy firent grant feste.  
 Et aps toutes solēnitez ⁊ autres choses ap-  
 mises le prince danthioche pria au roy de frā-  
 ce que p sa grace luy pleust ayder a gāgner  
 aucunees villes voisines dudit anthioche q  
 moult le greeuoient ⁊ dōmāgeoient sa terre  
 mais le noble roy de francs se pria a bonnesto-  
 uiet ⁊ luy respōdit q estoit pelerin croise pō-  
 uoir en la sainte cite de iherusalē ⁊ q auant  
 toutes choses il y vouldoit aller ⁊ accomplir son  
 pelerinaige ⁊ puis son voyage parfait il en-  
 feroit p le cōseil du roy de iherusalē ⁊ des ba-  
 rons de la terre sainte ⁊ de celle respōce fut le  
 prince danthioche moult auant cōtre le roy de  
 france Si luy fut dict p aucuns de ses amys  
 quil peult bien garder a sa persone car le prin-  
 ce danthioche estoit desibers de luy pourchaf-  
 ser q lque mal sil luy estoit possible dōt aps  
 plusieurs parolles ⁊ aduertissemēs le roy d  
 france se partit danthioche pour accomplir son  
 saint voyage si alla tout droit en Surie.

L'autre temps lempereur de ro-  
 me partit hors de la cite de Con-  
 stantinoble ou il auoit sejourne vni-  
 espace de tēps auant q l'empereur dudit  
 Constantinoble son seroige ainsi  
 q l'est dit. Et tāt alla auant icelluy  
 empereur romain quil arriva en la ville de  
 Nareet de la sen alladroit en la sainte cite d  
 iherusalem pour accomplir son pelerinaige.  
 Et incontinent aps quil fut party de labdicte  
 ville de Nare. Le cōte de thoulouse y arriva a-  
 vecques ses gens. Et estoit cōluy conte fils  
 du roy conte de Thoulouse. Lequel tant q si

Baillamment avoit bataille et bataille. Baillamment miste aux piecedes conquestes faites en la sainte terre au cas le pieux godeffroy de bouillon en son vivant roy de iherusalem. Le duc de lorraine par quoy ceulx du pays avoient tous grant desir de veoir icelluy noble conte de thoulouse pour l'amour et digne loenge de son feu pere le baillant conte de thoulouse son predecesseur. Car il estoit bien abuis a tout ceulx du pais qui neust peu nul mal faire pour le bon et noble sang dont il estoit issu. Et aussi estoit il plain de toutes bones meurs. Et apres qu'il eut sejourne aucune briefue espace de temps en ladite ville et cite dacre il se prit luy et ses gens pour aller en la ville et cite de Desaire la ou il fut empoisonne par aucuns ennemis tellement quil mourut trespassa en nostre seigneur. Dont ce fut domage pour les crestiens. Aussi ensut mene moult grant deuil par toute la terre de Surie car ilz avoient tous grande confiance en luy pour l'amour de son feu pere qui fut salut au commencement de la conqueste de la terre sainte. Et ce mesme temps arriva le trescrestien roy de france en la sainte cite de iherusalem la ou le roy dudit iherusalem et tout le peuple generalement se receut a

moult grant honneur et luy fut faicte bonne chere. Et quant il eut la sejourne par plusieurs jours luy et le pereur de rone lequel estoit venu en la sainte cite de iherusalem avecques le roy dudit iherusalem. Le patriarche et plusieurs autres prelatz qui la estoient. Et grant plante d'autres nobles et baillans chevaliers tinrent ensemble conseil comment ilz feroient pour tousiours augmenter et accroistre la sainte terre de iherusalem et du pays de Surie pour resister aux turcs ennemis de nostre seigneur et de la sainte foy catholique. Si fut dict et accorde en ceste consultation que tous iceulx prenoient princes se assembleroient a ung iour entre eulx ordonner en la ville d'acres pour tous d'ung accord ordonner tout ce qui seroit de besoing et necessite de faire pour l'honneur de dieu en tous les pays d'outre mer la ou chascun d'eulx comparut a la journee par eulx ordonnee.

Le comte lempereur de rone le roy de france le roy de iherusalem et plusieurs autres barons crestiens allerent assieger la ville de damas ou ilz se mostrerent tresvaillans chevaliers a l'encontre des turcs.



**L**ors de grace d'ic cent quarante sept ans. Le Vingtuytiesme iour du may de May. L'empereur de romme le roy de france & le roy de Iherusalem avecques plusieurs autres barons & nobles cheualiers vindrent & se trouuerent au parlement qui se deuoit faire & tenir en la Ville sacre, si comme ilz auoient par auant ordonne eulx epistans en la cite de iherusalem ainsi quil est dict: dōt eulx assēblez en icelle Ville de Nore & au conseil preordōne eut moult de parolles entre lesdictz princes/ lesquelles ie ne puis toutes rediger pour la prolixite qui y porroit estre & attēdier les lisees. Mais apres toutes disencions & parolles premises fut Vnanimement delibere et arreste entre tous les assēstans a ce noble conseil qēz poyent tous ensemble assēger la Ville et le royaume de damas. Si firent chascun deulx preparer leurs gens/ & puis ordonnerent les batailles tellement quilz eurent Vne grande armee/ de quoy ilz firent & demiserent trois batailles Desquelles le roy de iherusalem mena & conduyt la premiere/ & avecques luy toutes les gens et ceulx de sa terre. Le roy de france mena la deuysiesme bataille et avecques luy tous les frācoys quilz auoient amenez. Et le pereur de rōme cōduyt & mena la troysiesme bataille & avecques luy tous les rōmains & yaliens qē auoit amenez. Et ainsi ordōnez avecques chascun leurs barons et nobles cheualiers marcherent tant auant par leurs diligēces qēz virent & apperceurent la Ville d damas/ denant laquēle ilz vindrent mettre & assēoir leur siege. Leqēl ilz dressērent deuers la partie des iardins de la Ville/ car ilz pouoient mieulx cōtraindre les turcz qui estoient dedēs par celle partie que par autre. Et si tost comme ilz vindrent es iardins ilz trouverent les turcz & payens de damas lesquelz estoient yssus hors de la Ville pour destourber & empescher de mettre le siege. Et tellement quilz se cōbatirent a nos gens/ eut pour ceste premiere Vne Vng moult grant assaut/ mais pour brief dire furent les turcz incontinent desconfitz et par force rechassez confusiblement en leur Ville et puis approcherent les batailles de nos gens pres de la Ville selon leur ordon-

nice En telle maniere que le roy de iherusalem qē auoit la cōduite de la premiere bataille marcha le pr<sup>er</sup> pres de la Ville qē pent/ & ainsi cōte il se ayda loger pres de la Ville pour soy mōstrer Baillāt & preny les turcz de damas yssirent hors de la Ville & coururent sur luy si Vigoreusement qēz se firent retourner iusques au pres de la bataille du roy de frāce. Et si tost cōte le pereur de rōme vit & apperceut la promesse & hardiesse des turcz/ il frapa sō cheual desesperde & courut s'aidāment & de bō courage alēcōtre diculx turcz qē passa diligēment parmy tout loist du roy de frāce. Leqēl se assēbla avecques ledit empereur/ et dūng cōmun accord assaillirent lesdictz turcz merueilleusement. Et est assēoir qē icelluy empereur dō comme fist Vng moult beau cop/ duqēl il en fut mōlt longuement parle. car il coppa Vng turc parmy le col/ leqēl il frappa dūng si bon couraige que le cop desceudit p<sup>er</sup> dessus le fenestre bras si qē il fist deux pieces du dit turc/ dont quant les turcz virent la Baillance & noble courage du dict empereur/ ilz ne furent depuis oncques si hardis qē de demourer/ mais furent contrainctz deulx retirer dedēs la Ville de Dammas. Et quant ilz furent retraictz & sauueite ilz cōmencerent moult a parler de ce cop qē le pereur de rōme auoit fait/ & en firent moult esbahys. Et quant les turcz se furent ainsi cōfusiblement retirez en la Ville nos gens se logerēt a leur bon plaisir/ & puis sefforcerēt merueilleusement de greuer la Ville de tout se pouoir. En telle maniere qē les turcz qui estoient dedēs icelle Ville de damas se tenoyent cōte pōtous desconfitz se p<sup>er</sup> malice ne trouuoient maniere de faire leur le siege/ partir de la ou il estoit deuant lad<sup>e</sup> Ville de damas



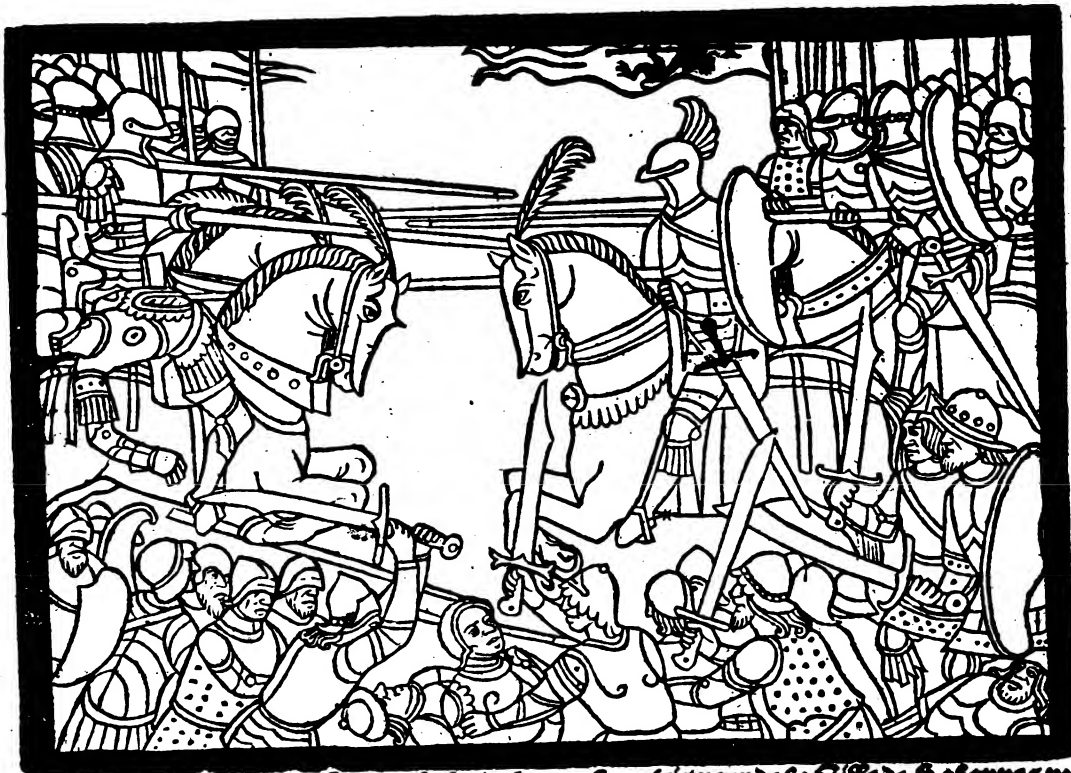
**Q** aduēt qē ceulx de la Ville de damas cōspirerent entre eulx Vng certain malice. Car ilz scauoient & cōgnoissent certainement que en la terre d sur icelle assēoir au pays du roy de iherusalem auoit aucuns conuoiteux & anaricieulx apres la pecunie si qē les turcz de damas leurs promirent moult grant auoir/ mais quilz peussēt trouver maniere de faire partir le siege de la ou il estoit

apper. Et en telle maniere firent soudainement  
 leurs besongnes q̄lz cōtribuerent aucunes au  
 ans crestiens de la terre de surie pour ce faire  
 Et est assauoir que cestoyent aucuns riches  
 hommes & hereditiez qui auoyent port & au-  
 ciorite en loist & armee des crestiens; mais nō  
 obstant ne sont ilz pas nōmez ne declarez en  
 l'histoire. Toutesfois trouuerent ilz manie-  
 re de faire & accōplir ce quilz auoyent promis  
 aux turcs. Et bief dirent au roy de france et  
 au seigneur de rōme q̄ la Ville & cite de damas  
 estoit beaucoup plus foible de l'autre partie q̄  
 se nestoit ou estoit le siege. Et tellement subor-  
 nerent les crestiens par leur dōn & a entēdre  
 que les deffasdictz princes creurent le conseil  
 d'eulx & traystres & se p̄tirēt de la ou ilz esto-  
 ient & allerēt de l'autre partie. Et quant loist  
 et siege des crestiens eurent bien este quatre  
 iours au lieu que par lesdictz traystres fut de  
 libere nos gēs appercērent bien notōirement  
 quilz estoient traystres; car la Ville n'auoit gar-  
 de de estre prinse ne gāgnée de celle partie; car  
 c'estoit le plus fort lieu & mieulx deffensable  
 de toute la Ville. Si se pēcerent les crestiens  
 de retourner au lieu dont ilz estoient partys  
 mais ilz ne peurent; car les turcs y auoyent  
 moult diligēment fait faire grādes trēchises  
 & larges fosses; lesquelz ilz auoyent bien gar-  
 nys de gēs d'armes & de bons engins pō des-  
 fendre de n'approcher. Et ainsi se pērēt bien  
 appercēvoir les crestiens quilz estoient tra-  
 ystres; car leur siege estoit pō lors en ung lieu  
 ou ilz ne pouoyent auoir aucuns vivres. Si  
 furent tous d'accōrd d'enl' esloigner par bō co-  
 seil & se retirerēt en iherusalem; dont est assa-  
 uoir que de celle trayyson furent moult cour-  
 rochez & desplaisans les nobles crestiens du  
 pays de france & d'alemaigne; en disāt que la  
 terre de damas seroit malēploiee en telz cre-  
 stiens comme aucuns de Surie & quilz nestoit  
 la besoing de leur conquerre; car ceulx qui a-  
 uoyent faicte & commise la trayson; d'auoy-  
 ent pis que sarrabins; sans hōneur de crestie-  
 te. Et sur ce pas pourroit estre demandee vne  
 question. Pourquoy nos gens les crestiens se  
 traystrent ainsi l'ung l'autre; mais il nest au-  
 cun qui de ce peust estre certain; & si fut le cas  
 bien songneusement enquis de aucuns che-

stiens. Combien toutesfois que plusieurs y  
 peurent bien pēcer et ymaginer deux causes  
 Desquelles l'une fut que quant la Ville de da-  
 mas fut assiegee par la maniere & au lieu q̄  
 est dict elle d'aloit autant comme gāgnée.  
 Parquoy le cōte de flandres se tira vers l'em-  
 pereur de rōme. Le roy de frāce & le roy de ihe-  
 rusalem en leur priant & reuerant humble-  
 mēt cōte pour chose assuree quil leur p̄eust  
 de luy ottroyer que quant la Ville seroit prin-  
 se quilz luy en donnassent la seigneurie & pos-  
 session. Et ainsi a sa requeste les trois nobles  
 princes priēdmes luy ottroyerent sa deman-  
 de; laquelle ilz confermerent d'ung cōmun ac-  
 cord. Parquoy se pēcerent aucuns que les ba-  
 rons qui ia estoient hereditiez au pays de Su-  
 rie ne fussent mal contens de ceste chose. Car  
 ilz ne queroyent pas que vng si ciche prince  
 comme le conte de flandres eust terre ne heri-  
 tage au pays de Surie ne es lieux voisins.  
 Et l'autre & derniere cause fut que aucuns es-  
 timerent & ymaginerent entre eulx q̄ le pri-  
 ce d'antioche auoit aucuns hayne ou rancū-  
 ne aucunes le roy de france quil est & pouoit  
 estre possible quil auoit mande & requis au-  
 cuns des barons de Surie quil ne souffrissent  
 ou laissassent aucunement permettre que le  
 roy de france fist chose honorable ne digne de  
 memoire en tout le pays. Et les aucuns cre-  
 stiens dirent & magnifierent publicquement  
 que ce fut pour or & argent que les barons de  
 Surie receurent des turcs; & que par leur con-  
 uoitise & mauddite auarice auoyent este ain-  
 si traystres. Mais toutesfois ne firent aucunes  
 mis ne escriptz en croniques les noms d'eulx  
 quilz commirent et perpetrerent celle tray-  
 son; combien quil fut de puis assez cōgneu &  
 manifeste.

¶ Comment l'empereur de  
 romme & le roy de frāce re-  
 tournerent chascun en leur  
 pays. Et cōment le turc no-  
 randin assēbla ses gēbar-  
 mes pour venir guerroyer  
 en la terre d'antioche. Et  
 cōment le prince d'icel an-  
 thioche fut occis en batail-  
 lant aux turcs.





**S**iez tost apés les choses des  
susdictes se asssemblerēt les  
princes et barons crestiens &  
tinquirent conseil en la sainte  
cite de iherusalem comment  
ilz seroient mais en leur co-  
solacion ne peurent accorder ensemble. Par-  
quoy l'empereur de romme print honestement  
conge des roys de france & de iherusalem & des  
autres princes & barons crestiens & puis re-  
tourna en son pays. Et la ne desquit q̄ trois  
ans apres son retour. Et fut empereur apés  
luy son nepueu nōme Frederic. Le roy de fra-  
nce demoura depuis le depart dudit empereur  
vingt anz etier en la sainte terre mais il ne fut  
en aucune conqueste durant tout ce temps.  
Parquoy l'ayrenouel apres retourna paisible-  
ment en france. Et quant il fut retourne a pa-  
ris sa femme fut separee de luy p̄ diuors & se-  
cond lordonnance de la court de romme pour  
ce que lignage & prochain parente fut trouue  
entre eulx deulx de laq̄lle chose ie ne tairay  
pour le present & retourneray aux saintz ge-  
stes de la sainte terre de iherusalem & des  
pays oultre mer. Si est ass̄ auoir q̄ en ce tēps  
aduint que Norandyn filz & successeur du pre-

nōme seigneur de la ville de Halappe & prin-  
ce de la cheneaderie des damasciens ass̄mbla  
& fist appareiller en fait de guerre autant de  
turcs comme il luy fut possible. Vint bar-  
diement en la terre d'antioche pour ce q̄ sca-  
uoit certainement que l'empereur de romme  
& le roy de france estoient chascun retournez  
en leurs pays. Et incontinent que raymond  
le prince d'antioche sceut la venue desdictz  
turcs il fist semondre et inviter les barons  
& nobles de sa terre p̄ venir eppeller le turc  
Norandyn & ses gēs. Mais icelluy prince fut  
si battif & soul'dain en sō affaire quil ne peut  
onques attendre ceulx quil auoit mandez.  
Mais incontinent & sans grant aduis se par-  
tit & vint d'antioche avecques si peu de  
gens come il pouoit auoir il se delibera de ve-  
nir combattre a l'encontre des turcs. Et quant  
le turc norandyn sceut la venue dicelluy prin-  
ce il se doubta quil n'est foison & grande qua-  
tite de gens avecques luy. Parquoy il fist le-  
uer son ost d'ung chasteau que on appelle nea-  
pal lequel il auoit ass̄ge & se retira en une au-  
tre sieme forteresse. Puis fist espier diligem-  
ment enquerir de tout cost & armee du pre-  
mier prince d'antioche & aussi mist peume de

seuoit si luy. Venoit point aucune ayde/ & combien il auoit de gens. Si furent tantost le cōteu de tout soy fait & de son emprins/ & comment il auoit peu de gēs/ & si n'estoit pas attendant guieres grant secours. Mais il est assauoir q̄ iceluy prince dāthioche estoit si hardy q̄ ne doubtoit tūrc ne barbare/ & tellement q̄ ne daigna retraire pour quelque chose q̄ fut aduerty q̄ Morandin auoit vne grand quantite de tūrcz avecq̄s luy. Ausq̄z la quantite de ses gēs ne se comparoit en aucune maniere. Et quant le dit Morandin vit & appercut l'oultrecurdāce du prince dāthioche il dit secrettement de nuyt a son ost/ & tellement que de toutes pars environna luy & ses gēs les nobles cresties. Et quant le iour fut venu/ & le prince dāthioche eut ainsi appercu les tūrcz enlētour de luy il se repētit grādemēt de ce q̄ auoit entreprin. Mais cestoit trop tard/ & n'estoit pas heure. Mais touteffoys auoit il encores vng si grāt couraige q̄ ordōna sa bataille de tant de gēs cōme il pouoit auoir. Et incōtinent le dit prince dāthioche cōmēca a venir sur les tūrcz. Ausquelz il se cōbatit si vaillāment que t̄s en occist/ & mist a mort vne grande quantite/ mais la fin fut q̄ luy & ses gēs se nobles cresties ne peurent plus soustenir la multitudine des tūrcz q̄ les oppressoient merueilleusement. Parquoy ilz furent cōtraintz de prēdre la fuytte po' sauuer leurs vies. Mais le prince qui estoit magnanime & vaillant combatant ne daigna oncq̄ fuyr/ ne laisser aucuns des siens q̄ la estoient demourer/ car incessāment se cōbattoit aux tūrcz/ avecques si peu de gēs quil pouoit plus auoir. Et ainsi ap̄s plusieurs beaultz coups & nobles faitz d'armes fut occis & mis a mort le noble prince dāthioche/ dont ce fut dommaige & grant desplaisir pour to' les crestiens/ car il estoit moult preux & noble prince en tout fait de guerre. Et ainsi moururent vaillāment to' les deuotz cresties q̄z estoient demourer avecques luy en la bataille. Et quant Morandin vit que le prince dāthioche estoit occis & mis a mort en icelle bataille il fist couper la teste de sō corps leq̄ estoit mort/ & puis apres les deux bras le fist porter avecques

luy en signe de la victoire q̄ auoit eue sur les cresties. Et ap̄s q̄ le tūrc Morandin fut retire de ce lieu/ & les chābellā au price raymond prindrēt le corps de leur maistre leq̄ estoit tout desmembē/ mais ilz le recongneurent par aucunes playes quil auoit au corps. Si le sepulierent hōnorablement & le porterent en la cite dāthioche/ la ou il fut solēnellement sepulture en la grande eglise cathedrale dicelle cite. D'autres moult vaillāns & nobles hōmes furent mors en ceste bataille/ & speciallement vng bon & hardy cheualier appelle baudouin d'armes avecq̄s plusieurs autres grans psonnages desquelz iay laizse & obmis les nōs pour plus briefue exp̄diciō/ & fut faicte ceste descōfiture au moys de Juillet. L'ay de nostre seigneur mil cēt & quarāte huyt. Et ap̄s toutes ces choses morandin le tūrc deuant dit enuoya la teste du prince dāthioche/ & le dextre bras a son souverain seigneur le catiffe d'turc & de barbarie/ lequel aussi enuoya les bits membres du prince dāthioche aux autres grāz tūrcz ses voisins pour leurs faire feste d̄ ce que morandin auoit occis & mis a mort le plus preux & le plus hardy de tous les cresties. Mout se tenoit Morandin heureux de ceste aduēture dont il mōta en orgueil & oultrecurdāce/ & cōme fier/ & ambicieux alloit par le pays a sa vōlētē & degastoit tout le plat pays de la terre & prouince dāthioche/ en y faisant moult grāz dommaiges. Et brief fist tellement q̄ alla iusques en la mer ou il n'auoit point encores este/ & la se despoulla tout nud/ & se alla baigner dedans leaue en signe que se la terre alast plus auāt p' en mettroit a son obēissance. Puis se partit de ce lieu/ & alla assieger vng chasteau que on nōmoit harenē. Lequel il print par force et le mist en sa subgection.



**O**est assauoir q̄ du feu prince dāthioche leq̄ mourut & fut occis en son cōbatant aux tūrcz/ ainsi q̄ est dit des mourerēt po' hoies de son corps deux filz et deux filz les q̄z succederēt. Et en ce tēps vit & arriva vng soudan des tūrcz en la terre/ & cōte de

rohayes: & brief vint assieger le chasteau de  
corbeset dedens le q<sup>l</sup> estoit le cōte de rohayes  
sa femme avecques ses enfans. Et quant icel  
luy sou lday eut este vne espace de tēps des  
uāt le dit chasteau: le cōte de rohayes fist par  
ler a luy pour taicter la paiz. Laquelle fut  
faicte & accordee entre luy & le dict soulday:  
Adpēnant que le cōte de rohayes luy redist  
tous les prisoniers turs & autres q<sup>l</sup> tenoit  
en sa terre: & douze armures d'cheualiers q<sup>l</sup>  
luy donna: & paye icelluy soulday retourna  
en sa terre sans plus assaillir. Et aps touz  
ces choses vng to<sup>r</sup> que le cōte de rohayes  
alloit de nupt iusques en antioche cupdāt  
bienestre a seurete: se tira vng pen a lescart  
po<sup>r</sup> mieulx passer a sonaise en vng destroit  
passaige. Or alloperēt ses gēs touslo<sup>r</sup>s auāt  
sans eulx dōner garde de luy. Si vindrens  
soudainemēt sur luy aucū turs & robours  
& espieus de chemin. Lesquelz le prindrent  
& luy estouperēt la bouche: a fin q<sup>l</sup> ne peust  
aucūemēt escrire. Et en ceste maniere le me  
nerent secretemēt en la ville de dāmas: ou  
quel lieu les turs le firent mourir. Mais il  
est a noter q<sup>l</sup> ses gens les crestiens ne se ap  
perceurēt oncq<sup>s</sup> de luy deuant le iour: & quant  
ilz dirēt quilz eurēt ainsi perdu leur noble  
seigneur le cōte de rohayes: ilz retournerent  
en leur terre demendā grāt dueil. Et aussi  
furēt moult doulens & desconfortez sa femme  
& ses petis enfans quant ilz sceurēt ceste nou  
uelle. Et est assauoir q<sup>l</sup> le dit cōte auoit vne  
fille & deux filz q<sup>l</sup>z luy succederēt cōme ses  
vrayes hoirs legitimes. Et aisi demourerēt  
la princep d'antioche & la cōte de rohayes en  
gouuernemēt a deux femmes desues & sepe  
petis enfā. ces deux nobles dames se gou  
uernerēt si bien en leurs pays q<sup>l</sup> en tout leur  
fait ny auoit aucūe repēcion. Et enuiron  
ce tēps le roy de hierusalem & les barōs du  
pais d'urie firent fermer vng fort chasteau  
pres descalone q<sup>l</sup> lors estoit aux sarrazines &  
le dōnerēt aux tēpiers: de quoy ceulx desca  
lone furēt moult dōmāgez & bien esbahys.  
Et en ce tēps seismeut vng grāt conttant &  
discord entre le roy d'herusalem & sa mere: de  
la cause duq<sup>l</sup> discord ie me tairay po<sup>r</sup> le pre  
sent: saulue tousiours l'hōneur des dames.

Mais le dit roy de hierusalem tollut & osta a  
sa mere plusieurs bōnes villes & chasteaulx  
par force. Et tollemēt encores que icelluy  
roy assiegea sa mere elle estant en vng cha  
steau ou il luy fist souffrir maintz griefz &  
guerrois aussi fort alēcōtre de sa mere cō  
il auoit iamais fait contre les sarrazines.  
Mais touteffoys se meslerēt plusieurs gens  
de bien de ce discord. Et fut bonnestemēt re  
mōstrē au roy q<sup>l</sup> n'estoit pas bon ne cōuenā  
ble q<sup>l</sup> eust guerre et nuyse a sa mere: car ces  
fist cōtre le cōmandement de dieu le q<sup>l</sup> dit.  
Honore ton pere & ta mere se longuement  
vint vint sur la terre. Et par plusieurs  
bonnes remōstrāces a la mere & au filz fut  
traictee bonne paiz entre eulx.



Mais que les nouvelles fu  
rēt espādues par toute la  
terre de Surie que le conte  
de rohayes auoit este mort  
en la ville de dāmas ainsi  
quil est dit: le pays dicele  
cōte se gouerna moult foiblement & alloit  
chascun iour a desclis: & pareillemēt estoit  
traneille le pais d'antioche: car ilz ne auoient  
point de chief ne de souverain qui aucū  
mēt les aydast a cōdūpre ne gouuerner. Et  
si est assauoir que le roy de hierusalem auoit  
po<sup>r</sup> lors assez a faire de garder son royaume.  
Et si y auoit bien enuiron quinze iours  
nees a cheuaucher de hierusalem a Rohays  
Parquoy le roy ne pouoit pas bōnemēt ve  
nir a tous leurs besoings. Touteffoys les  
turs voisins de la terre de Rohays faisoient  
en moult de dōmnage & de trauail en tout  
le pays: car ilz prenoient tousiours aucunes  
villes ou chasteaulx en icelle cōte. Et brief  
faisoient quasi leur vōlētē de tout le pays.  
Dont po<sup>r</sup> cupder euader le dangier & peril  
en quoy estoit la conte de Rohays soubz la  
main des turs. Enuoya le pereur de cōsta  
tinoble messagiers & ambassadeurs a la cō  
tesse de Rohays et aux barons & nobles du  
pais en disā q<sup>l</sup> filz luy vōloient dōner les  
villes & chasteaulx de la cōte & pays de ro  
hayes il donneroit: & deliureroit paisiblement  
a tous ceulx quilz luy dōneroyent aucune  
chose autāt & de meilleur en la terre de con

constantinoble en telle maniere quil leur deueroit souffrir: & seroient tous contés de luy: & d'autre part il garniroit les places du pays de robays de ses gens pour garder & deffendre toute la terre alencontre des turcs. Lequel eschage se fist & fut accorde audit empereur par le conseil du roy de hierusalem & des barons & nobles seigneurs du pays. Et fut fait en telle maniere que tous les crestiens qui estoient manans & habitans en la terre & contés de robays pourroient paisiblement aller en Constantinoble & y mener femmes & enfans & tous les biens quilz pouoient auoir. Et fut accorde que le roy de hierusalem & ses gens les deuoyent seulement conduire iusques audit lieu de constantinoble. Si aduint que le turc morandin sceut ceste besongne & l'accord fait de l'eschage entre l'empereur & la contesse de Robays avecques les seigneurs du pays. Si assemblea ses gens & dit par ou les crestiens deuoyent passer. Et la les poursuivit par trois iours & durât lequel temps il les opprimoit moult souvent: mais non obstant ne furent oncques les turcs si hardis qu'il deussent assaillir nos gens de pres. Et au tiers iour droit enuiron despres ung baillat crestien nommé hainfroy du toroissa la bataille & print ung arc turquoys en sa main & une poingnee de sayettes trechans en sa trouffe & puis baillammēt se retourna deuers les turcs qu'ilz supnoient nos gens. Lesquels turcs il poursuivit apant son arc & ses sayettes: lesquelles il leur tira de si bon couraige qu'il blessa plusieurs desdits turcs & si tua de leurs cheuals. Parquoy ung turc se tira hors d'est de morandin & attendit hainfroy pour luy dire que ung sien amy turc luy mardoit qu'ilz ne fussent de riens esbahys. Car morandin se vouloit partir & retirer en son pays: & que ilz ne les pouoyent plus supure pource quil ne auoyent plus de viures. Et lors hainfroy se retira avecques ses gens & annōca au roy ce que le turc luy auoit dit de quoy chascun fut moult ioyeux. Et assez tost apès le roy de hierusalem mist a sauuer la contesse de robays avecques ces enfans & ceulx quil menoit. Si les comāda tous a dieu en prenant bonne cōge de ladite contesse. Et puis de la

retourna iceluy roy de hierusalem de dans la cite d'antioche. Mais il est assauoir qu'il deuant que lan fut accompli. Le prenomme turc morandin assemblea avecques luy tant de gens quil eue toute la terre de robays. & adice la pereur de constantinoble auoit promis de si bien seurement garder & deffendre alencontre des turcs. Ne oncques depuis ce tēps ne peust estre remise en la main possession des crestiens: mais des lors en furent & ont tousiours demourés seigneurs lesdits sarrasins qui firent une grant perte pour les crestiens.



Quant le roy de hierusalem eut mis a sauuer ceulx de la terre & contés de robays pour aller en constantinoble ainsi comme il est dit deuant. Il retourna en antioche qui estoit en aussi grant peril des sarrasins comme estoit le pays de robays. & adice chose il temist de tout son pouoir a la priee du dit antioche: parquoy il lamānesta d'aller marier a quelque noble & baillant cheualier qui luy gardast & deffendist sa terre. Et pour ce faire luy donna le choix de trois nobles & baillies cheualiers preux & hardis pour garder & deffendre son pays. Le premier estoit vives le conté de soisson & seigneur de Nesle. Le second estoit Gautier de Fauquembourg chastelein de saint Omer. Et le tiers raoul de merlo. Mais icelle princesse ne se voulut enriens accorder. Parquoy le roy de hierusalem fist ordonner ung conseil en la ville de tripple. Mais apès plusieurs conseils ne se voulut oncques accorder de son marier ladite princesse d'antioche. Et apès le termine de la consultation du conseil dessusdit. La royne de hierusalem se partit de la ville de tripple. Et la contesse dudit tripple sa seur avecques elle. Et la contesse d'icelle ville les conduya. Si vint qu'il au retour de ce conduy iceluy conté entra en ladite ville de tripple pour retourner deuers le roy. Mais soubs feinte simulation & en habit dissimule entrèrent avecques luy aucuns traistres turcs: lesquels au lētre laissèrent maligneusement & occirēt. Et incōtinent Raoul de merlo: duquel iay ple icy dessus dit qu'il conté de tripple estoit occis: il eut da courir sur les

Turcz pour deffendre les autres crestiens  
mais il fust tūtoſt occis avecq̃s les autres  
crestiens de la cōpaignie. Or estoit le roy de  
hierusalem deſcās icelle Ville de tripple. leſq̃l in  
cōtinēt q̃l ouyt le bruyt de la traſſyſon des  
turcz fiſt appareiller ſes armures ⁊ ſarma  
avecq̃s ſes gēs le plus toſt q̃z peurent. Et  
puis aīſi en armes coururent p̃ la Ville ⁊ occi  
rent tous ceulx q̃z trouuerēt enſabīs diſſi  
mulez q̃z parloient diuers langages. Et  
quāt ilz eurent tous les turcz mis a mort ilz  
enuoyerent ap̃s la royne de hierusalem la  
contesse de tripple leſq̃lle alloyt en la cite  
de hierusalem ainſi q̃ dīc eſt. Si les firēt reto  
ner en ladicte Ville de tripple põ leur reciter  
ces nouuelles eſdōt mena Vng grāt dūel la  
cōteſſe de tripple põ la mort de ſon bon ma  
ry q̃ estoit Vng Vailant prince ⁊ bien dūlle  
aup̃ crestiens iſi prie a dieu q̃l ait ſon ame. Et  
aiſi en grant douleur ⁊ lamentacion de plu  
ſieurs Vailles princes cheualiers ⁊ nobles  
damoīſelles furēt ſepulchrez les mors. Et  
eſt aſſauoir que dicelluy feu cōte de tripple  
demoura Vng ſiſz appelle raymond. le quel  
eſtoit en laage de douze ans. Si ordonna la  
roy de hierusalem tõ les affaires de la terre ⁊  
cōte de tripple puis aup̃ barōs ⁊ Vaſſaulx  
dicelle terre fiſt faire feaulie ⁊ hommage a  
la contesse de tripple ⁊ a ſon ſiſz raymond.

Comment aucuns grans ad  
miraulx de Turquie ſurnom  
mez Eporquins cupderēt venir  
conq̃ſter la cite de hierusalem.



**D**ant le roy eut eſte aneune eſpa  
ce de iours en hierusalem apres  
ſon retour de la contesse de tripple  
il ſen alla en la cite de neapples  
eſſant au pays de ſicilie pour au  
cuns affaires. Or aduint ce temps durant  
quil y auoit pluſieurs grās Admiraulx de  
turquie ſurnommez Eporquins leſq̃z tenoyēt  
la ſainte terre ⁊ cite de hierusalem cōme leur  
heritage quāt le preup ⁊ Vailant godeffroy  
de bouillon la cōquīſt ⁊ gagna Vaillement  
a reſpee avecq̃s les autres nobles barōs  
crestiens au cōmēcement de leur Venue en  
icelle ſainte terre. Si auoyēt iceulx admis  
raulx Eporquins leur mere encōre viuāts.  
Laquelle moult ſouuent ſe diſoit q̃ a enſy  
eſtoit grāt honte ⁊ laſchete de couraige q̃z  
ne mettoyēt autrement peine ⁊ diligence a  
recouurer leur poſſeſſion ⁊ propre heritage  
de la ſainte terre ⁊ cite de hierusalem. Laquelle  
choſe diſt tāt de ſois icelle leur mere q̃z pro  
mitrent ⁊ iurerēt leur loy quilz yroyēt avec  
ques leurs gens mettre peine de recouurer  
ladicte Ville ⁊ cite de hierusalem. Et aīſi aſſe  
blerēt tant de turcz ⁊ payens cōme il leur  
fut poſſible ſelon leur pouoir ⁊ puis allerēt  
en la Ville de damas põ enſy fournir ⁊ po  
ueoir darmes ⁊ de cheualx avecq̃s tout ce  
q̃ leur eſtoit dūlle ⁊ neceſſaire pour le fait  
de la guerre ⁊ aller aſſieger ladicte Ville ⁊  
cite de hierusalem ainſi cōme ilz auoyent en  
trepris de faire par lenſortement ⁊ põ ſuy  
te de leur mere. Mais les ſeignrs ⁊ barons  
turcz de ladicte Ville de damas leur dirēt  
remōſtrèrent quilz faiſoyent moult grant  
folie de entreprendre telle aduētūre ſur les  
crestiens. Car ilz eſtoyent trop puisſans  
Vailles en fait de guerre. Parquoy iceulx  
Eporquins ne puiendroyēt iamais a ce q̃z  
auoyent entrepris. Et nonoſſāt icelle de  
monſtrāce ⁊ aduīſement fait par les barōs  
de damas ne doulurent oncques croire les  
ſiſz turcz Eporquins. Mais ſe partirent a  
uecques leurs gens ⁊ firent tant par auen  
nes iournees quilz vindrēt ⁊ arriuerent iuf  
ques au mont doſliuet aſſez pres de la Ville  
cite de hierusalem. Or estoit le roy dūdit hier  
usalem avecq̃s aucuns de ſes plus nobles



Barde en la cite de Neaples ensurie ainsi q  
 iay deuât dit. Mais toute ffoia ne laisseret  
 pas a sortir sur les turtz a payes ceulz qz  
 estoiet encores demourez en ladicte Ville  
 cite de hierusalem Si vindrēt Baillamēt  
 noz gēs les nobles crestiens. Lesquelz se cō  
 batirēt de si bon couraige a leurs ennemys  
 qz de/cōfirent incōtinēt les prendmēt l'yo  
 requis admirant de turquie/ a occirēt en  
 uironcinq mille sarrazins/ a les autres pri  
 mēt la fuyte po' eulx en aller ou ilz peurēt  
 asurerēt assez tost ces nouuelles le roy a les  
 Barde crestiens qz estoient a Neaples Si  
 aduiserēt lo lieu par ou deuoiēt passer les  
 turtz qz estoiet eschappez d'icelle descōfitu  
 re Parquoy iceulx noble roy de hierusalē  
 se partit de Neaples avecqz ses Barde a au  
 tres plusieurs bōs cōbatans qz auoit avecqz  
 luy/ Et droit au passage du fleue iordain  
 au deuant de ses ennemys Si neurent pas  
 marcher gueres loig de ce lieu qz rencoū  
 rēt la reste des l'yo requis qz se estoient sau  
 uez d la descōfiture dessusdicte/ ausqz ilz se  
 cōbatirēt si digneusenēt qz fureēt en ung  
 iustāt to' mors ou pris prisonniers sans en  
 ung tout soul eschaper. et est assauoir q ces  
 de descōfiture fut faicte le to' de la feste saī  
 ctemēt au moys de novembre. Lan mil cent a  
 cinquāte d'amp Et aps celle victorieuse ren  
 cōtre retourna la roy en hierusalem avecqz  
 ses gens louant a commerciant dieu de la vic  
 toire qz auoyent eue sur leurs ennemys.

Comment le noble Roy de  
 hierusalem avecqz tous ses  
 barons a autres plusieurs cre  
 stiens vindrēt assieger la Ville  
 de escalone. Et comment les  
 turtz fureēt secouruz/ a de ce q  
 aduint durant ledit siege.



Proutoutre choses des  
 susdictes Vireng merueils  
 leu couraige a grāt Doullē  
 te au roy a tous les Barde  
 cheraliers a deuotz cresties  
 de hierusalē de cōmāder a faire aucūe chose  
 q fust Velle a profitāble a la sainte terre.  
 Et tellement q estoiet tout le bon couraige  
 qz auoyēt estre Donn par bōne inspiration



Si assēbla le roy son cōseil pour cōsultier de  
 ceste matiere. Et brief aps toute disention  
 fut cōclud a delibere q le roy a ses gens acō  
 paigne de ses Barde proiet assieger la puis  
 sāt Ville de escalone/ car noz gēs regarderent  
 a cōsidererēt entre eulx q les turtz nauoiēt  
 plus aucūes bōnes Villes po' eulx retraire  
 en la terre a pays de surie/ Inoy icelle forte  
 Ville de escalone/ a est a noter q les crestiens  
 nētrepnoiet pas peu de chose de ce faire/ car  
 la Ville de escalone ne auoit poit encores este  
 hors la main a possession des turtz depuis q  
 le noble gōbeffroy de boullion auoit conqstē  
 la sainte terre de hierusalē/ a si auoit ia bten  
 cinquāte ans q estoit mort a trespasse en no  
 stre seignr/ a aussi auoit ia este plusieurs fois  
 assaillie de noz gēs/ mais oncq ne la pen  
 rēt anoir po' la resistēce des turtz a fortref  
 se de la Ville/ toute ffoia aps toutes pparay  
 cides faictes le roy de hierusalē acōpaigne  
 de ses Barde a plusieurs gēs d'armes allerent  
 Baillamēt assieger icelle Ville de escalone  
 deuât laqle Ville arrinerēt le io' d la cōuer  
 sion saīct paul. Lan de nostre seignr mil cēt  
 a cinquāte quatre. Et en ceste cōpaigrie es  
 toient le patriarche de hierusalem avecqz  
 la Vraye croix/ l'archeuesq de surie/ l'arche  
 uesque de cesaire/ l'archeuesque denazareth  
 l'uesque dacre/ a l'uesq de Bethleem avec  
 ques deuy abbez du pays. Le grāt maistre  
 du tēple a plusieurs de ses freres cheraliers  
 Et des Barde du pays y estoient aussi hys  
 de bely/ Philippe de neaples/ hainstroy de  
 s.iii.

toron: symon de tabarie: girard de sapette: gup d'baruth: moysse du mont royal avecques deux nobles cheualiers du royaume de france: cest assavoir regnault de castille: et gaultier de saint omer. Et iceulx estables au siege de ladicte ville de scalon donnerent tout ensemble de moult grans assaulx aux turcs dicelle ville: lesquelz pareillement se desfermoient vigoureuement aux mieulx quelz pouoient: et dura bien le siege l'espace de trois moys auant que les turcs doulfissent aucunement redoubter nos gens. Mais apres trois moys enous par ceulx turcs commencerent moult a eulx esbahir car ilz les mesaduient grandement en toutes manieres: et tellement que nos gens gaignoient fort sur eulx en les domageant. Pour quoy par ceulx turcs de scalon enuoyerent requerrir au prince de egipte pour auoir secours.

**M** auoit le roy de hierusalem fait mettre en mer bien cinquante vaisseaulx tant nauires que galles: ces assis quil ne peust venir aucun secours aux turcs de la ville et diceulx estoit capitaine girard de sapette: et quant le prince de egipte eut receu les nouvelles des turcs de scalon quil auoient requis pour auoir secours: il leur enuoya bien septante galles et trois autres grans vaisseaulx chargez de gendarmes bien garnies de viures. et ainsi quelz arriuerent pres de scalon le prenomme Girard de sapette les apperceut venir si se approucha pour combattre a eulx. Mais quant il vit pres: et il vit quilz estoient si grant nombre il se tira arriere. Et bien firent tant iceulx turcs egiptiens quelz entrerent dedans la ville de scalon malgre l'ost du roy dont ceulx de la ville furent moult ioyeux: et leur estoit bien aduis quilz ne deuoyent plus craindre ne redoubter les crestiens nos gens quelz les auoient assaillies la long temps auoit: Mais non pourtant ne differerent point les nobles crestiens de les assaillir incessamment: et de tout et de nuyt. Si fist le roy de hierusalem faire construire et edifier ung hault beustroy en maniere de tour tellement que ceulx qui furent ordonnez au dessus estaige diceluy beustroy deoyent bien les turcs aller par les rues de la

ville si leurs tiroient les engins et basties a feu et en occisoient beaucoup. Et quant les turcs eurent apperceu le domage quelz auoient par ledit beustroy ilz commencerent mettre le feu dedans pour le consumer: mais le feu retourna deuers eulx et se mist en une grande quantite de bois que ilz auoient mis contre leurs murs en telle maniere que iceulx turcs ne pouoient plus durer dessus les murailles: mais furent contrainctz de descendre et eulx retirer en la ville: et si par debennete chaleur du feu chent bien de les murailles quant rate piez de long: et ainsi estoit le beustroy de nos gens du tout hors du danger du feu: et auoyent les crestiens une telle coustume que ilz conuoient auant la ville ou chasteau par force. Le butin que chascun d'eulx pouoit gagner estoit sien. Si aduint que quant les murs de la ville furent ainsi fondez par la chaleur du feu: qui auoit este les aneis de nos gens se armerent et vindrent au ptuis: mais le grant malstre du temple se aduina par la coustume deuant dicte: et par la connoissance que le tenoit pour auoir aucuns biens enuoya plusieurs de ses freres lesquelz passerent par ledit ptuis: et entrerent iusques dedans la ville: car il ny auoit aucune deffense des turcs en ceste partie. Et que les turcs dirent lesditz quarante templeiers dedans la ville: et quil ne venoit nulz autres crestiens apres ilz les occirent et mirent a mort. Et puis tous armez et bien garnys de traict vindrent au ptuis et deffendirent si vaillamment quelz rebatterent nos gens arriere: et ainsi fut rompu l'assault. Et puis les turcs de la ville firent a toute diligence remuer le ptuis: et fut fait en telle maniere quelz neurent plus paour de estre prins par la de nos gens. Et le lendemain au matin les turcs firent pendre les dessusdictz quarante templeiers tous moys dessus leurs murailles: dont nos gens furent moult courroucez.

**D**ur tout ceste deduyre la presete cronique sans interuallum de la matiere deuant dicte est assavoir que par ce que nos gens les denz crestiens et toient au siege deuant estacione. Le ture nomme sarras et ent nouvelles

que edmarc le conestable de damas estoit mort il delibera de aller gagner & conquerre le royaulme de damas car le roy d damas estoit ung homme chetif & de mauuais gouuernement: & il ne scauoit riens d armes ne de fait de guerre. Parquoy le premdme Nozandyn assemble ung grant nombre de turez sous bñharnez pour venir premierement assaillir la ville de damas: mais si tost cō il fut arrivee deuant les turez quilz estoient dedens la ville se rendirent incontinent a luy sans aucun coup frapper ne donner assaut. Si est assaut q icelluy nozandyn & dodequi le roy de damas estoient serorages / & auoyent esponsez les deux filles dudit edmarc conestable d damas: mais nonobstant ne differa point Nozandyn de mener son serorage le roy de damas enex la prison loingtaine pour le punir de son pays. puis alla icelluy nozandyn par tout le royaulme de damas. & mist les villes & tout le pays en sa subjection / & si tost cō le roy de hierusalem & les deuotz crestiens sceurent ces nouvelles / ilz en furent moult desplaisans: car nozandyn leur estoit mauuais voisin: le q de iour en iour se perforceoit de greuer & domager noz gens tant q il luy estoit possible. Ainsi cōme bien & manifestement apparut en la conte de royaume. Et ap̃s que ledit nozandyn conq̃ le royaulme de damas & de tout mis en son obēissance: il eut voute de aller courir sus le roy de hierusalem & ses nobles barons pour faire leuer le siege q̃lz tenoyent deuant escalonne: mais quant il eut bien tost cōsidere il ne fut point si hardy dy aller. Si delibera le premd nozandyn de aller assieger la ville de bellinas appartenant aux crestiens. La q̃lle chose il mist a exécution & amena son armee deuant icelle ville de bellinas. Et cela fait soit il assis que le roy d hierusalem leua le siege de deuant escalonne pour venir secourir ceulx de bellinas. Mais cōbien que ledit roy de hierusalem en eust certaines nouvelles si ne voulut il pour ce habandonner le siege q̃l tenoit deuant escalonne. Et aussi dautre part furent noz gens de la ville bellinas si tres vaillans & vigoureux & eulx deffendans contre Nozandyn quilz ne perdirent riens.

Mais iceulx donnoyent les turez & y en eut plusieurs nauces. Et quant Nozandyn vid quil ne pouoit auoir sinon tout d' image deuant icelle ville et sans mal faire aux crestiens il fist leuer le siege & retourna en la terre avecques ses gens.



Mais cōme le siege des crestiens estoit tousiours deuant escalonne durāt les choses dessusdictes. la princesse d'anthioche mādā au roy d hierusalem cōsinsgermain que luy accordoit de soy marier avecques regnault d castillon se son plaisir estoit car el le auoit entendu que luy estoit premyer & vaillant cheualier. & estoit icelluy regnault au siege de escalonne avecques le roy. Parquoy quant il sceut ces nouvelles il se dist p̃stermet a genoux deuant le roy de hierusalem le priant q̃l luy pleust de soy accorder a ce mariage & que bien seruiroit en la terre & au pays d'anthioche. Et tāt parla ledit regnault que le roy se accorda a luy & a la princesse. Si se partit icelluy regnault de castillon avecq̃ les messaigniers & ambassadeurs que auoit enuoyez la princesse d'anthioche. Par lesquelz luy mādā le roy de hierusalem que bien luy plaisoit le traicte de mariage entre le p̃ndme regnault de castillon & elle. Et ainsi fut accorde icelluy mariage & accompli en Anthioche du bon cōsentement des parties & du roy de hierusalem. Le q̃l demoura tousiours deuant escalonne faisant continuellement assaillir la ville de tout son pouoir: mais toutesfoys ne pouoyēt ilz guerres domager les turez de tout leurs assauts. Parquoy le roy & les p̃latz avecques les barons du royaulme tinrent conseil ensemble cōment ilz feroient pour gagner la ville de escalonne. Mais ap̃s plusieurs parolles & discussions les barons furent d'opinion que on leuast le siege de deuant icelle ville & alleguoyent beaucoup de raisons. Et les p̃latz & l'opposite estoient d'opinion contraire: en disant q̃ hōte seroit de leuer le siege d'icelle ville & d'enuoyer des troupes beaucoup. & brief si n'eust este le serge q̃ estoit au siege noz gens fussēt cōfusiblement retournez en hierusalem: mais la

roy fut de l'accord du clerge / et fut l'arrest tel  
 en la cōsultaciō q̄ chascū se armeroit / et vroit  
 a l'assault iusques deuant la Ville / affin q̄ on  
 fust pssir les turcz / a se cōbatre a eulx main  
 main po<sup>r</sup> faire la v̄gence des tēpiers croi  
 stiens q̄ si dailhāmēt auoyent pēduz dessus  
 le's murailles. Si furēt si dailhās noz gēs  
 q̄lz approcherēt iusq̄s pres la muraille d la  
 Ville. pquoy les turcz pssirēt hors engrant  
 eueuil cupdāt bievre chasser noz gēs / et fut  
 la bataille mōlt fiere q̄ dura assez lōguemēt  
 mais par la vōlētē de dieu furēt enfin les  
 turcz descōfitz en telle maniere q̄ ceulx q̄lz  
 se peurēt retirer a sauete debās la Ville fu  
 rent tous esmerueillez des turcz q̄lz auoiet  
 este mors en ceste bataille / si eut ēcores plu  
 sie's autres tuez / et occis debās la Ville des  
 engins / bastōs a feu q̄ noz gens gettoient  
 du siege. Et aps ces choses se assemblerent  
 les turcz descālōne po<sup>r</sup> tenir cōseil commēt  
 ilz feroyēt Si se accorderent to<sup>r</sup> ensēble po<sup>r</sup>  
 finable deliberation q̄lz rendroyēt la Ville  
 au roy de hierusalē leurs vies / et leurs bacs  
 gues saulues / Puis demāderent treues po<sup>r</sup>  
 parler au roy / et ontē octroya. Et aps vin  
 drent ottroyer la Ville au roy ainsi cōe ilz a  
 uoyēt deliberē moyēnāt q̄ iceluy roy de hie  
 rasalē les deuoit faire conduyre oultre les  
 desers / iusques en vne Ville apecllee saria  
 Et le roy p son cōseil le' accorda en ceste ma  
 niere Et ainsi pssirent les turcz leurs vies  
 et bagues saulues / et noz gens y entrerēt le  
 vii. iour daoust. L'ande grace mil cēt et cinq  
 quāte quatre / et auoit dure le siege deuant la  
 Ville. pp viii. sepmaines / et trois iō's. le roy  
 fist cōduire ceulx dicelle Ville descālōne ius  
 ques au lieu q̄l auoit p̄omis / et puis retour  
 nerēt noz gēs audit escālōne. et est assauoir  
 que les turcz quilz ainsi furent de noz gens  
 cōduitz en la Ville de l'arts cuiderent passer  
 iusq̄s en egipte. Mais vng capitaine turcq  
 de leur cōpaignie qui auoit ses gendarmes  
 auecques luy les traist / car ainsi cōe ilz al  
 loyēt de nuyt po<sup>r</sup> la chasē. Il les assaillit  
 en vng destroit / et il mist a mort to<sup>r</sup> les plus  
 riches po<sup>r</sup> auoir leurs bides / et laissa aller les  
 pources tous nūz comme malheureux Et  
 ainsi finirent miserablement.



**P**regnaut de castillō qui lors  
 aupit espouse la princesse dā  
 thioche / eut en ce tēps aulcū  
 de batz auecq̄s le patriarche  
 du dit anthioche / par quoy ice  
 luy regnaut le fist prēdre cō  
 me prisonier / puis le fist mettre au p<sup>r</sup> hault  
 dile to<sup>r</sup> / et la le fist despoiller tout nud / puis  
 le fist oīdre / et froter d miel / et la le laissa vng  
 iour au soleil pour māger aux mouches ius  
 ques a la nuit Puis le fist descēdre anal en  
 prison / ces nouvelles furēt dictes au roy de  
 hierusalē / dōt il fut courrouce / et malcōtēt  
 Si manda au prince dāthioche q̄ sur loch  
 sace q̄l luy deuoit quil se deliurast de prison  
 a sa franche liberte. A laq̄lle chose obēt le  
 prince dāthioche / et le patriarche sen alla en  
 hierusalē mal content / et courrouce de liniet  
 re q̄ oy luy auoit faicte. Et enniron ce tēps  
 fut frederic contōne empereur de rōme / et  
 quel fut prince moult notable / et dīēt aucū  
 q̄ en faitz de magnificence na poīt en son sē  
 blable aps charlemaigne. Et touteffois cō  
 mist il aucū crime de quoy il eut grant repē  
 tance / mais po<sup>r</sup> la satisfaction diceluy crime  
 il print deuottemēt l'ēseigne de la salutaire  
 croix de nostre seignr / dōt il merita de obtes  
 nir le benefice de absolution du pape alexā  
 dre / et q̄l il auoit offense. Et aīsi croise du sis  
 gne de la croix passa oultre la mer po<sup>r</sup> guer  
 roper cōtre les sarrazins auecq̄s grant ex  
 certite de gēs a l'hōneur / et augmentaciō de  
 la foy de nostre seigneur le sucrift Puis pas  
 sa par le pays de vngrie / et tāt quil peruint  
 iusques en Constantinoble / ou regnoit po<sup>r</sup>  
 lors ysaac empereur de grece. Lōse quēmēt  
 aps dīt iceluy frederic empereur de rōme  
 iusq̄s a la Ville Philomene laq̄lle il gagna  
 sur les turcz / et si domma a grandemēt la  
 pays de icoyne. et puis quāt il eut dōne plu  
 sieurs grās assaillir aux barbariens. Il se  
 porta si victorieusemēt auecq̄s ses gens q̄  
 occupa / et subingna par sa pūssace toute la  
 petite armēie. Mais aps plusieurs grans  
 triūphes / et victoires par luy obtenues. Il  
 fut submergē en aucū fleuve / et fut noyē dāt  
 ce fut dōmage puis a toute diligēce fut par  
 sūfūz pesche / et trouuē debās iceluy fleuve

Si se fist porter moult honnorablement & en grande reuerence iusques en la Ville de tye Et la moult grant dueil & pleur de tout son ost & epercerte fut treshonnestemēt sepulture dedans vne eglise. Et en ce tēps fut vne grāde famine au pays de surie & aussi vng grant trēblement de terre par tout le pays Et tellement que en la cite dantioche a triuple & a Damas fondirent plusieurs grans edifices: & furent bien submergez cinquante mille hommes & a mer retourna son eue a lopposte de son cours. Trops fūnes apparurent au ciel: & au meillieu dicelles le signe de la croix Trops soleils aussi furent veuz au ciel. Et apres fut le soleil obscurcy & furent faictes tenebres depuis l'heure de sept iusques a l'heure de nonne: Et en ce temps les hospitaliers qui lors estoient oultre mer eurent moult grāt discord au patriarche de Hierusalem & tout le clergie du pays: tellement que cestoit merueilles: & ne vouloit les hospitaliers obeir a eulx. Mais le grant en tant de manieres que la chose se roit trop longue & prolixe a reciter.

Comment vng grant ture nomme habedin vit auecques son filz occir le Caliphe de bandas & rober son tresor. Mais ainsi comme ledit habedin auoit prin la fuytte. Il fut rencontre des crestiens. Lesquelz loceir: nt & gangnerent le tresor q̄l auoit robe.



Rabuint apres toutes les choses dessusdictes q̄ vng puisſant ture nomme habedin selement po<sup>t</sup> aller en la Ville d'bandas auecques ses gēs & vng sien filz q̄l auoit nomme Noresedin lequel estoit moult craint et redoubte entout le pays: & quant ilz furent ainsi paruenus en ladicte Ville de bandas habedin fist maniere de vouloit parler au caliphe de turquie leq̄l estoit en icelle Ville. Et tellement fist ledit ture habedin q̄ luy & son filz auecques aucuns de leurs gens entrerent en la chambre dudict caliphe. Leq̄l habedin le tira vng peu a part en maniere de secret & puis tira incontinent son glaive duq̄l il le frappa si durement quil le mist a mort. Et puis ce fait luy & ses gens a toute diligence prindrent son tresor & le transporterent dela. Lors sortit secretement ledit habedin leq̄l fist incontinent monter ses gēs a cheual pour prendre la fuytte & soy esloigner de la Ville. Mais les nouuelles furent assez tost espādues par tout le peuple de bandas comment leur seigneur auoit este occis dont ilz estoient moult desplaisans. Si coururent en grant nombre apres habedin. mais quant il vit & apperceu que on le chassoit & pourſuyuoit il commēça canteilleusement a semer & getter derriere luy grāt foison d'argent. Parquoy ceulx q̄z auoient entrepris de courir aps luy se arrestoyent au chemin pour recueillir l'argent q̄l getoit par la voye & ce pēdāt le ture habedin & ses gēs alloient tousiours auāt. Et par ainsi se longnerent tellement q̄ les turcs de bandas ne les peurent plus auēnemēt greuer. Mais noz gēs les nobles crestiens q̄z auoient ouy ces nouvelles vindrent au deuant de habedin & se mirent en embusche po<sup>t</sup> attendre leur ennemy & luy rendre la courtoisie q̄l auoit fait au predict Caliphe Si furent aduertis par leurs espies du chemin q̄l deuoit tenir. Parquoy noz gēs se tindrent to<sup>t</sup> ensēble Et quant habedin arriva a l'endroit de l'embusche & q̄l cuida passer oultre: noz gēs les crestiens luy coururent sus si vigoureusement q̄z loccèrent & mirent a mort du premier assaut auec



ques plusieurs de leurs gens & prindrent le filz Habelin prisonnier | avecq's plusieurs autres turcz de nom q's reseruerēt prisonniers pour mettre a rancon. Et ainsi gagnèrent noz g's le tresor q' le turc Habelin auoit robe & latrocineusement prins au camp de bandas: & furēt tous riches | car ilz partirēt les biens & prisonniers egallēmēt. Et tellement aduint q' le filz dudit Habelin escheut aux tēpliers si le menerēt en prison en leur terre. Or aduint q' celui filz appelle le Noresedin eut grāt desir & voulente de estre crestien: & le req'st estre aux templiers. Mais il y auoit aucuns crestiens au royaume de Hierusalem q's trop redoubtoient le hardement & magnanime courage d'iceluy Noresedin & pource ne voulurent ilz oncq's consentir quilz fussent deliurez de prison. si firent tant avecques les tēpliers quilz eurent en leurs mains pour aucune grāt somme de deniers quilz leur deliurerent a leur plain vouloir. Et quant iceulx crestiens eurent achete le dit Noresedin: ilz le firent mourir et trancherent son corps par pieces. Et ainsi furent deliurez noz gens du pere Habelin: & du filz aussi Noresedin meismes de la foy de nostre sauveur iesucrist.

¶ Comment le turc Nozandyn estoit malade assiegea la Ville de neppes Et comment noz g's allerēt prendre cesaire en capadocce & puis au retour desconfirēt les gens dudit Nozandyn.



**D**ur toustours greuer la sainte foy catholique & les deuotz Crestiens estoit oultremer auoit le turc Nozandyn assiege la Ville de neppes auq' siege il estoit fort detenu & tranuaille de maladie ddt ce n'estoit pas grāt damage. Et en ce tēps durēt vindrent en la Ville d'antioche le roy de hierusalem: le conte de flandres: le prince d'antioche & le teurne eode de Trippe: avecques plusieurs nobles barons & cheualiers crestiens pour deliberer ou ilz pourroient aller po' greuer aux turcz. Et aps leur consultation. Le noble Roy de hierusalem Daubouin troiziesme de ce nō māda & enuoya querir ung riche & puissant homme du pays de armenie le quel trouuēt vint au mandement du Roy avecques ung grant nombre de gens po' vonsulaterment apder & secourir le dict roy en tous ses affaires. Et quant il fut arriue en antioche le roy & les princes dessus nommez avecq's leurs g's allerēt par le space d'aucies iours nees mettre le siege deuant la Ville de cesaire q' est en capadocce. Et tost aps aucuns assautz fut icelle Ville d'auantement gaignee par la force & puissance de noz g's & a grace de dieu preuenāte. Or nauoiet encores pas pourtant encores pris le chasteau/ouq' plusieurs turcz de ladicte Ville festoient retirez. Toutefois le roy vouloit donner icelle Ville au cōte de flandres: mais ad ce ne se voulut oncques accorder le prince d'antioche disant q' ille estoit de sa seigneurie & subgete a luy. Trop bien se accorroit il q' le conte de flandres la possedast: mais q' la tint en sief de luy. Et le conte de flandres respōdit quil nauoit oncques faict hōmaige a hōme qui ne eust titre de roy aulme & q' encores ne cōmencerōit il pas: mais vouliētiers la tiēdroit du roy de hierusalem & la garderoit bien de tout son pouoir. Et brief ne peut oncq's le roy faire accorder iceulx deux princes. Et ainsi par maltalēt lūg de l'autre laisserent & habāddōnerent ladicte Ville de Cesaire sans aucunemēt assaillir le chasteau/ & delibererent de retourner en antioche.



**O** Roit adde le roy faiz  
 se les affaires de la terre d'  
 suris a gouverner a la roy  
 ne sa mere a a Vng moult  
 vaillant cheualier: apella  
 baudouyn de basse: lequel  
 ne demoura pas vyeux durât l'absence de s'  
 pite car il alla reconuer Vne forteresse ap  
 pallee la roche assise a situer oultre le fleu  
 uede iordain laqle noz gës auoiet pue ny  
 auoit queres: döt le roy q la estoit enantio  
 che fut mölt ioyeux de ouyr ces nouvelles  
 Et tantost aps se partit le roy Dantioche  
 avecques la cöpaigie dessusdicte: a aller  
 courir deuant Vng chasteau a douze lieues  
 du fleuue iordain: leq ilz prindret a gangne  
 ret d'assaut. Puis le roy a le cöte de fländres  
 adresserät droit le chemin po' retourner en  
 hierusalem. Or estoit lors le pöit Norandin  
 sane et guarpy de sa maladie a auoit assiege  
 Vng chasteau en la terre de sapette. Mais  
 si tost cöe les nouvelles en viderät au roy de  
 hierusalem il assella diligemēt les gens: a as  
 nerq le cöte de fländres passa par le pays  
 de Cabarie: puis vindrent ensemble aus  
 d'ung pont qui flet sur Vne caue q descödu  
 lac de genezareth. Et si tost cöe le prendme  
 ture Norandin sceut la venue du roy a du cö  
 te de fländres: il se delogea a vint au denant  
 po' cöbatre a eulx. Et ceste chose fist Nor  
 din par le cöseil d'ung ture qui estoit son cöne  
 stable nöme Viriaco. Si vindret pareille  
 ment les cresties a lencontre diceulx turez  
 Et se recontrerät ensemble pour combattre  
 en Vng lieu nöme Bucaba ou il y eut Vne  
 mölt cruelle bataille: en laqle se porta tres  
 vaillamment le conte de fländres a tous les  
 flamäns: a tant firent noz gens tous ensem  
 ble quilz conqrent a gangnerent le champ  
 fut Norandin desconfit: mais il eut la le dā  
 ger de mort a fuyr. Et en ceste bataille conq  
 rent a gangnerät noz gens grant tresor: a si  
 reconuerät Vng chasteau que Norandin a  
 uoit gangne ny auoit pas long tēps. Puis  
 retourna en hierusalem: a fut ceste bataille  
 faicte au quiziesme andu regne diceulx roy  
 baudouyn. Lan de grace mil cent a cinquā  
 te neuf ans. au mops de iuliet: de quoy noz

gens rendirent graces a l'ouages a dieu no  
 stre souverain seigneur.

**C**omment le roy de hierusalem  
 espousa la niepce de l'empereur  
 de Constantinoble. Et comment  
 trelluy Empereur vint deoir le  
 roy en son royaume. Et puis al  
 lèrent ensemble assieger la ville  
 de damas: mais Norandin corn  
 posa a eulx.



**E**s choses dessusdictes acö  
 plies en la maniere quil est  
 escript: le roy de hierusalem  
 espousa la niepce d'empereur  
 de cöstantinoble. laqle estoit  
 belle a sage a agee deuitron  
 treize ans. Et a la cöstruction de ce noble ma  
 riage y eut feste a solēnite faicte cöe bien ap  
 partenait a le noble a excellent estat. Et en  
 cest estat de mariage se gouverna mölt biä  
 le roy de hierusalem a apma sa fēme d'ung bon  
 amour comme il deuoit faire selö la doctri  
 ne de nostre docteur le glorieux saint paul  
 disant homes q estes mariez. Je vous prie  
 en lhöneur de dieu que vous aymez vos fē  
 mes par böne a ampyable amour cöme Je  
 su crist a aymee leglise. Et Vng peu aps le  
 mariage fait ledit empereur de Constantin  
 noble ppara son estat pour venir deoir sa  
 niepce au royaume de hierusalem. Or auoit  
 iceulx empereur entrepris de faire guerre  
 a regnaust prince d'antioche: en acöplissant  
 son voyage: car le prendme pite auoit cour

en en s'ist de chypre ou il auoit fait beaucoup  
 de dommages dōt on se feroit plectinct audit em-  
 pereur Mais quant le prince d'athioche sceut  
 la venue dicelluy empereur il luy vint hū-  
 blemēt au denant en luy demandāt mercy  
 de son offense. Parquoy l'empereur luy pardō-  
 na le rotint avecques luy Et incōtinēt q̃  
 le roy de hierusalem sceut que le p̃ce d'athio-  
 che auoit paiz & accord avecques l'empereur  
 son oncle il se partit de la sainte cite de hie-  
 rusalem avecques son estat & luy vint au deuāt  
 pour le recepuoir: & l'empereur aussi de sa part  
 luy fist moult grāt feste & hōneur: & quant ilz  
 se furent ainsi honnorablemēt trouvez ilz fu-  
 rēt dix to's ensemble filz avecques l'autre  
 durant lequel tēps l'empereur fist de moult  
 beaultz dōs au roy de hierusalem son nepueu  
 & a ses gens aussi. Puis ledit roy print hū-  
 blemēt cōge de son oncle & alla droit en an-  
 thioche avecques le p̃ce Et aussi ne tarda  
 pas guieres que l'empereur y alla pres. Et a  
 sa venue y firent hors le roy de hierusalem le  
 prince avecques tous les barons & habitans  
 de la ville Lesquelz le receurēt en moult grāt  
 hōneur & reuerence comme leur souverain  
 Or aduint aps certains iours que ledit em-  
 pereur & le roy de hierusalem allerēt en grāt  
 puissāce darines assaillir la ville d'amas  
 Mais le turc Nozandyn qui trop redoubta  
 leur venue trouua maniere de faire paiz a  
 eulx par telle cōuencion qui leur rendit plu-  
 sieurs prisonniers q̃l auoit. Et ainsi se par-  
 tirent du siege & allerent ensemble en hie-  
 rusalem ou ilz furent receuz a moult grāt hō-  
 neur Et illecques l'empereur visita sa niep-  
 ce la royne de hierusalem a laquelle il don-  
 na beaucoup de biens: & quant il eut sejour-  
 ne aucuns iours il se partit de hierusalem  
 & retourna en constantinoble.



Quant le turc nozandyn  
 sceut que le dict Empereur  
 estoit party du pays de Su-  
 rie po' retourner en son em-  
 pire il en fut moult ioyeux  
 au cuer. Si assemblea lors  
 son de turcs & cōe vng hōme pleyn de iniqui-  
 te alla guerroyer sur vng soudā de barba-  
 rie auquel il fist grāt domnage. Et quant

le roy sceut ces nouvelles il fist p̃parer ses  
 gēdarmes: & alla a la terre du royaume de  
 damas. Leq̃l estoit po' lors assez petitement  
 garny de gēdarmes: car Nozandyn auoit a-  
 mené avecques luy to' ses cheualiers: par-  
 quoy le roy de hierusalem gagna moult de  
 biens luy estant en ce voyage. Or auoit le dit  
 Nozandyn laisse a damas vng capitaine qui  
 estoit saige & hardy cheualier: leq̃l voyant  
 q̃l ne pouoit resister a lēcontre du noble roy  
 de hierusalem trouua maniere de concorder a  
 luy tellemēt que pour auoir trene es pace  
 de trois moys luy donna quatre mil besans  
 & si luy rendit douze prisonniers q̃lz estoient  
 a damas Puis retourna le roy avecq̃s ses  
 gens en hierusalem Jusque l' il departit vng  
 grande p̃tie de la finance qu'il auoit eu. Et  
 puis au chef de trois moys retourna encores  
 guerroyer au royaume de damas cōe par  
 auant & gangna merueilleusemēt. Or vint  
 dient en ce temps nouvelles au p̃ce de an-  
 thioche que les turcs estoient assez pres de  
 la terre. lesquelz tenoyēt & occupoyēt vng  
 bon pasturage: dōt son pais estoit fort foute  
 & a tres grant meschef. Si assemblea icelluy  
 prince vng grāt nombre de gens: & alla con-  
 rir dessus les ditz turcs: ou il gangna vng  
 grāt nōbre d' bestial leq̃l il trouua dedās les  
 pastures: puis aps se mist au reto'. Et ain-  
 si cōme il menoit le dict bestial vng puissā-  
 turc nomme Mehedyn qui estoit amy dudit  
 Nozandyn fut courrouce de celle prinse Si as-  
 sembla le plus de turcs q̃l peut auoir & vint  
 au deuāt du prince d'athioche: auquel il se  
 combatit si tresaspremēt qu'il fut desconfit  
 luy & ses gēs: dont ce fut domage: car le p̃ce  
 ce mesme fut prins prisonnier: & lenuoya le  
 dit turc Mehedyn en prison a halappe avec-  
 ques plusieurs autres seigñs & gentils hō-  
 mes qu'ilz furent prins avec luy sans ceulx  
 de noz gens qu'ilz furent occis a ceste rēcon-  
 tre: desquelz dieu ait les ames.



Or la Doullente de dieu disposi-  
 teur de toutes choses La femme  
 du conte de Jaffes nōme amau-  
 ry enfāta vng beau filz: duquel  
 fut parraint le roy de hierusalem  
 & sur sons le nōma Baubouin comme luy.

Et apres le baptisme de lenfant demande-  
rent aucuns au roy quil donneroit a son fil-  
leul Et il respondit q'il luy donneroit le roy-  
aulme de Hierusalem de quoy plusieurs fu-  
rēt esbahys car il estoit encores ieune hom-  
me et si auoit une ieune femme mais ilz na-  
uoient ensemble nulz enfans. Parquoy il fut  
depuis aduis a daucils q'il eut quelque espe-  
rit d'aprophecie car son nepueul fillleul Bau-  
doun fut depuis roy de Hierusalem par suc-  
cession. Et enuiron ce tēps vindrent nouuel-  
les a celuy roy de Hierusalem cōment le prin-  
ce d'athioche auoit este prins prisonnier des  
turcz par quoy la princesse et toz les barons  
luy prioyēt et requoyent hūblement cōment  
a leur bon amy et fouuerain seigneur quil luy  
pleust de Venir au pays d'athioche. et ainsi  
a leur supplication partit le roy de Hierusa-  
lem et vint iusques en la terre et au pais du roy d'athioche la ou par bon conseil mist regine et  
gouuernement en tout le pays. Et finable-  
ment fist et cōstitua le Patriarche gouver-  
neur de la cite et de toute la terre iusques lon  
peust recouurer ledit prince regnauit qui es-  
toit prisonnier ainsi q'ia p'dit et pour la seur-  
te d tout le pays fist a son retoyner fermer ung  
chasteau a sept mille pres de ladicte cite d'athioche Et la en ce lieu nome le pont de fer  
luy furent apportees nouuelles q' sa mere la  
royne blanche estoit trespassee de quoy il me-  
na moult grant dueil et non point sans cause  
car elle estoit saige femme de bon conseil et bien  
garnie de toutes bones meurs. Puis se par-  
tit le roy dudit chasteau et retoynera en Hieru-  
salem Et la ne sejourna pas long tēps quil  
fut empoisonne d'aucils enuieux ses enne-  
mis Et tellement enfut malade q' biez peu de  
tēps aps trespasa en nostre seigneur dont  
ce fut domage par tout le pays d la sainte  
terre si fut sepulture en Hierusalem lui nayāt  
encores q' xxxiii. ans en l'ay de l'incarnatiō  
nostre seigneur mil cent soixante deux ans Si  
prie a dieu q'il soit en pais au royaulme d pa-  
radis. Lors dirent a nozādīn aucuns de ses  
gēs turcz et infidelles ennemis de nostre sai-  
cte foy q'il estoit bon a ceste heure de aller cō-  
batre aux crestiens car ilz nauoyēt point de  
chies et si ne pouoyēt estre gēs d'effice po-

ce q'ilz ne faisoient autre chose sinon plourer  
et lamēter la mort et trespas de lez roy et sei-  
gneur boudoun. Mais nozādīn respondit  
q'ia pourrāt ne leur feroit aucun desplaisir  
disant q' toutes gens doient estre courrou-  
cez et marries de la mort et trespas d leur sou-  
uerain quant ilz perdent et si disoit encores  
que lon deuoit auoir pitie et compassion de  
leur dueil. En quoy ledit nozādīn se mon-  
stroit aucunement estre naturel et humain.

Comment Almercy frere du  
feu roy Boudoun fut couron-  
ne Roy de Hierusalem. Et com-  
ment il alla combattre dargenas  
le Soultan de gyppe sur lequel il  
gagna la bataille.



Dres le trespas du feu roy  
Boudoun q' dieu labsoille  
son frere almercy fut par suc-  
cession et droicte lignee cou-  
ronne roy d Hierusalem leqel co-  
ronnement fut fait en grant ho-  
neur et solennite au moys de feurier. Lan de  
grace mil cent et soixante deux ans et ia auoit  
soixante deux ans q' la sainte cite de Hierusa-  
lem auoit este premierement condēse du preux et  
vaillant godeffroy de bouilli et de ses nobles  
cōpaigns barons et illustres cheualiers de  
crestiēte. moult fut iceluy roy almercy der-  
mierement couronne bon cheualier et noble prince  
sage cōtois et de bones meurs et aps q'il fut  
couronne et fait roy de Hierusalem il fut separe  
et diuorsee de sa femme pour signaige qui fut  
t. i.

trouue entre eulx: toute fois en auoit il eu  
 Vng filz nōme baudouin q le roy auoit tenu  
 sur fōs d baptesme: & leq̃l filz aussi approu  
 ue estre son Vray hoir p le cōsille de leglise.  
 Et depuis ce diuorse & separation se maria  
 deus fops icelle royne au dūant du Roy  
 mais elle fut encores deptie & separee de sō  
 tiers marcy aīsi cōe elle auoit este du p̃mier  
 & põ la mesme cause. et au mōys de septē  
 bre ensuyuāt aps le cōmōnemēt fait le roy  
 Alnery fist appeiller les barōs du roy au  
 me de hierusalem avecq̃s ses gēsdarmes põ  
 cōmencer de accroistre & augmēter le pais  
 de surie Et põ le p̃ncipe cōmencemēt de  
 ses faitz adressa son oīst par le conseil de ses  
 gens pour aller en egipte Et si tost cōme le  
 soudan dicelle terre nōme dargenas ouy  
 ces nouvelles & la venue du Roy il assēbla  
 diligēmēt ses gens pour Venir a lōncontre  
 du roy de hierusalem Entre lesq̃z fut fa  
 cte Vne merueilleuse rencontre & se cōbatt  
 rent ensemble. Mais finablement aps plu  
 sieurs grās coupz ruez dune part & daultre  
 fut descōfit le soudan degipte: & furent noz  
 gens victorieux cōtre les turcz egipcien.  
 Mais le soudā se sauua en Vne siēne ville  
 q̃ estoit illec pres. Si faisoit le roy de hieru  
 sale grāt cōq̃ste au pays degipte aps celle  
 descōfiture: dāt ceulx du pays eurent paour  
 & le redoubtoient grādemēt Parquoy ilz  
 briserent & rōp̃rent le fleue du Nil entelle  
 maniere q̃ leaue fut respandue par tout le  
 pays. Et quāt le roy de hierusalem apper  
 ceut leur cautelle il retõna en sa terre avec  
 ques ses gens. ausq̃z il dispersa & dōna ha  
 bondāmēt a Vng chascū le gaing & acquest  
 quil auoit fait en son p̃mier fait darmes: de  
 quoy il fut moult loue par tout le pays: & en  
 ce temps enuoya Noādin son conestable  
 ciracō au pais degipte põ guerroyer le soul  
 dan dicelle terre pour ce q̃l sceut par ses es  
 pies & messagiers q̃ le roy de hierusalem la  
 uoit desconfit de pups peu de tēps. Mais le  
 soudan degipte fist tant p dōs & par amys  
 quil eut paiz & aliāce au roy alnery de hie  
 rusalem. S que le roy & ledit soudan recou  
 urerent la ville de Belles que ledit Liras  
 con auoit ia prinse au pays degyp̃te.

**C**omment Beoffroy mar  
 tel frere du conte dantou & guy  
 de lufignan vindrent en peler  
 nage en la sainte terre du roy  
 aulme de hierusalem.



**D**ur humblement peregriner &  
 seruir a dieu vindrent & arriues  
 rent au saint voyage de hieru  
 sale deus nobles hommes du  
 pays de frāce. Cest assauoir go  
 beffroy martel frere du cōte dā  
 tou & Guy de lufigney tons deus bien acō  
 paigned de bons & vaillans gendarmes. si  
 furent hōnorablement receuz de ceulx qui  
 pour lors estoient audīt hierusalem. Et aps  
 q̃z eurent deuotēmēt Visite les lieux de la  
 sainte cite ou nostre sauueur & redēpteur  
 iesucrist souffrist mort & passion pour nous  
 racheter ilz retournēt en antioche: ou ilz  
 sceurent et ouyrent dire que le turc noādin  
 qui tant greuoit les crestiens estoit en Vne  
 siēne terre nommee la bouche. Parquoy es  
 menz de boncourage leur prit Voulētē & de  
 sir de luy mener guerre: affin q̃z ne se mon  
 strassēt lasches en ce saict voyage. Et ainsi  
 cōe bons & vaillans cheualiers accompā  
 gnez du grāt maistre du temple vindrent as  
 saillir ledit Noādin: le q̃l ilz p̃sserent telle  
 ment par leurs grās assauts que ses gens  
 furent incontīnēt vaincuz & tous descōfitz  
 & luy mesmes fut de si pres prins & chassē q̃l  
 fut contrainct de bien hastiement prendre  
 la fuytte Tellement que pour soy sauuer



luy conuint mōter sur vne tūmēt & se aller  
la ou il peut moitie armer & desarmer & ap̃s y  
celle victoie retournerēt noz gēs les dais  
lans frācois menās grās ioyz insq̃s en an  
thioche ou ilz rendirent graces & louāges a  
dieu nostre souuerain seigneur d'icelle triūpha  
Mais assez tost ap̃s aduint q̃ icelluy norādin  
leq̃l si hōteusemēt s'en estoit fuy a sa cōfusiō  
eut si grāde voulente de dānger sa hōte q̃ a  
peine pouoit il durer. Si enuoya p̃ toute sa  
terre põ auoir & assēbler turq̃z de tout son  
pouvoir. Et bief fist tāt q̃l eut vne grāde cō  
paignie de gēs a pied & a cheual. Puis vint  
assieger le chasteau de herant q̃ est au pays  
d'anthioche dōt quāt les barbs le sceurent ilz  
assēblerēt leurs gens & allerēt audit herant  
põ eulx cōbatre a norādin. Et la y eut plu  
sieurs de noz gēs desconfitz & de grās p̃sonages  
dōt ce fut dōmage. Et aussi en furēt moult  
desconfortez tous ceulx de la terre d'anthioche  
& ainsi gangna norādin le chasteau de her  
rant qui fut grant perte pour les crestiens



**Q**uant le turc norādin eut  
pris le chasteau de herant  
il alla assieger la cite d'bel  
linas. Or ny estoit pas põ  
loz hainfroy du toron qui  
seigneur en estoit mais estoit  
au pays de gipte auēt q̃s le roy de hierusalē  
põ ce q̃l estoit son cōnestable. Parquoy icel  
luy norādin assailit ladicte cite de bel linas  
par tāt de maniere quelle luy fut redue les  
dies saulues de ceulx quilz estoient lors de  
dās: ledit seigneur y auoit laisse pour capitai  
ne & gouuerneur vng nōme milid du camoy  
leq̃l fut charge & en coulpe d'auoir prins ar  
gent dudit norādin pour luy rendre la ville  
Et la cause pourquoy il en fut effime coul  
pable fut telle q̃l ne se osa mōstrer deuant sō  
seigneur hainfroy depuis q̃l fut retourne du  
pays de gipte Et fut prinse ceste cite le iour  
saict luc en octobre. L'ande grace mil cēt soi  
pāte sū ans Et incontinent ap̃s retourna  
le roy de hierusalē en son royaume & venoit  
du pays de gipte ou il auoit gāgne moult d'  
grās biens põ la cause cy dessus dicte: mais  
il fut fort dolent des barons d'anthioche que  
norādin auoit desconfitz. Et tellement quil

ne eut pas gueres setourne audit hierusalē  
lent quil se valla en anthioche acompaigne  
du cōte de flandres. Et la ordonna de tous  
les affaires de la cite et du pays. Puis en  
uoya messaigiers et ambassadeurs audit  
turc norādin. Si fist tāt q̃ regnault le prin  
ce d'anthioche fut deliure de prison. Et puis  
retourna en son pays pour regir & gouuer  
ner la terre comme il appartient. Et la en  
sa cite fut receu honnorablemēt de sa femme  
& de tous les habitants lesquelz firent grās  
feste & solennite de sa deliurance.



**E**t en ciracon de quoy cy de  
uāt mencion est faicte estoit  
continuelemēt a pourchass  
ser & querir le domage des  
deuotz crestiens. Si alla ass  
sieger vng chasteau nomme  
l'ampctirō: leq̃l est assis & situe en la terre de  
sarette & ainsi assailit ledit chasteau p̃ telle  
maniere q̃ en brief tēps luy fut redū p̃ vne  
sōme d'argent q̃l aydāna au capitaine cōme  
il apparut assez nottēment. Car tous les cre  
stiens dudit chasteau retournerent auec q̃s  
noz gens fors le capitaine le quel se absta  
mais si ne demoura il pas loquement quil  
fut pēdu & epecute a sarette. Et encores de  
uechiesf alla ledit Liracon cōnestable de no  
rādin assieger vng autre chasteau en la ter  
re darabe que les tēpliers tenoyēt en leurs  
mains. Et quāt le roy de hierusalē ouy  
ces nouvelles il fist p̃parer & armer ses gen  
darmer pour aller faire leuer le siege deuant  
ledit chasteau en arabe. Et tāt cheuaucha  
q̃ luy & ses gens passerent iusques oultre le  
fleuve de iordain. Et la receut nouvelles q̃  
les tēpliers anoyēt rendu le chasteau au  
dit ciracon de quoy le roy fut moult controu  
ce. Mais assez tost ap̃s rencontra douze des  
tēpliers lesq̃z il fist tous pendre & estrangler  
par le col: car on luy dist quilz anoyēt en an  
gent de Liracon pour rendre le chasteau. La  
q̃lle chose fut trouuee estre vraye. Car le  
chasteau estoit si fort quil n'auoit garde des  
estre prins par force & si se quoyt bien iceluy  
tēpliers que le roy venoit põ les secourir &  
leuer le siege des turcs pourquoy le roy les  
fist epecuter par bonne iustice.

**D**ur la declaration de ce present chapitre est assavoir que le Caliphe de gypte et le Caliphe de basbas sont Estimez et reuerrez des turcz cōte lientenant et vicaires de mahomet mais ilz ont aucuns poins differens de leur loy. Parquoy ilz ont souuent guerre l'ung cōtre l'autre. Et pour ceste cause se dint Ciracon au caliphe de basbas autrement nomme de turquie. Auquel il dist tant de parolles quil enuoya guerroyer cōtre le caliphe de gypte. Et donna tant de gēs au turc ciracon que lamais les turcoz nauoyēt esse en plus grant nombre pour Vne armee ensēble. Et quant almyr le roy de hierusalem sceut ceste nouuelle il fist assēbler Vng parlement ou cōsille de to<sup>s</sup> ses barons. Ausquels il remōstra et dist q<sup>e</sup> se ciracon venoit a chief de ceulx de gypte q<sup>e</sup> le roy aulme de hierusalem et tout le pays seroit en grant danger des turcz car iceluy Ciracon se mōstroit p<sup>r</sup> trop grant ennemy de la crestiēte. Si fut cōseillē au roy de to<sup>s</sup> ses barons et gens de cōseil q<sup>e</sup> s<sup>i</sup> s<sup>e</sup>roient q<sup>e</sup> allast au secours et aide du caliphe de gypte. Et fut accordē q<sup>e</sup> to<sup>s</sup> ceulx q<sup>e</sup>z ne y roient a ce dit secours dōneroient la Vnziēme partie de le<sup>s</sup> biens au roy de hierusalem. Et quant ceste matiere fut ainsi de chascū accordē le roy sachemina avecq<sup>s</sup> ses gēsbarmes. Si ne fut le roy guerres loig q<sup>e</sup> nouuel les luy vindrēt cōmēt ciracon venoit p<sup>r</sup> les desers ou est la Voie po<sup>r</sup> tirer deuers babilōne si alla le roy gērolai car il auoit mōlt grant desir de le cōbatter mais le roy ne le trouua pas: p<sup>r</sup>quoy il adressa son chemin p<sup>r</sup> deuers le caire. Et quant le caliphe de gypte sceut q<sup>e</sup> le roy de hierusalem venoit en son pays: il luy enuoya le foudand de gypte soulienant appelle Sauars avecq<sup>s</sup> lequel il enuoya Vng mōlt grant nombre de gyptiens: lesquels furent assez diligēment assēblez avecq<sup>s</sup> lo<sup>s</sup> et armee du roy de hierusalem: leq<sup>l</sup> fut merueilleusement hōnorē des egyptiens lesquels lui firent moult grācs dōe: ainsi cheua cherent les deux ostz ensēble po<sup>r</sup> aller cōtre ciracon. Et tant q<sup>e</sup>z puindrent et arriuerēt vers le fleuve du mēsauf liem ilz luy dōrēt trouver le ennemy. Mais luy q<sup>e</sup> auoit pa<sup>r</sup> des deux

ostz et armee ensēble sevestoit retourner et auoit la rapasse le dit fleuve euepte Vne grande partie de ses gēs. Lesquels furent rēcontrez du roy de hierusalem et des egyptiens q<sup>e</sup>z p<sup>r</sup>indrēt et occirēt to<sup>s</sup> iceulx turcz de ciracon. Mais assez tost se p<sup>r</sup>penca le foudand du caliphe de gypte que cōbien que le dit ciracon sensust retournē de paour et crainte des deux ostz ensēble. Si doubtoit il q<sup>e</sup> ne retournast encores sur luy et les egyptiens se le roy de hierusalem se p<sup>r</sup>toit de luy. p<sup>r</sup>quoy il fist cōuenance et paction audit roy de hierusalem que moyennāt la somme de quatre mille bezās q<sup>e</sup> luy dōnerent il leur p<sup>r</sup>mist et tira a leur petition q<sup>e</sup> ne partiroit ne delaisseroit aucunement leur cōpaigie iusques a ce que le p<sup>r</sup>nomme Ciracon ou eulx fussēt descōfītz ou q<sup>e</sup> le<sup>s</sup> ennemis eussent du tout laissē enpaix et s<sup>i</sup> accord la terre et le pays de gypte: et de ceste somme de quatre mille bezās eut bōne assēurance. Almyr le roy de hierusalem du caliphe de gypte et en donna son p<sup>r</sup>p<sup>r</sup>e signet soubz l'obligatiō de sa loy ainsi q<sup>e</sup>z ont coustūe de faire en le<sup>s</sup> maniere et ceremonies entelle maniere q<sup>e</sup> le p<sup>r</sup>dict roy de hierusalem sentenoit pour bien assēure.

**C**omment Almyr le roy de hierusalem et les egyptiens combattirēt au turc Ciracon et y eut Vne grande et merueilleuse bataille entre les deux parties ainsi quil sensuyt ap<sup>r</sup>s la paction et cōuenance sermee entre le roy de hierusalem et le Caliphe de gypte.





**A**pres la paction et conuenance  
fermee entre le roy de hierusa  
lem et le caliphe de egypte. Les  
deux ostz se mistrent ensemble  
pour aller apres Tiraconneur  
ennemy le quel n'estoit encor

gueres esloigne du fleuve du nil. Si tirerent  
deniers icelluy fleuve la ou ilz sceurent q'il es  
toit. et brief se vindrent loger aledroit dudict  
ciracon deca le fleuve et cirac estoit de l'aut  
re partie. Si donna conseil le roy de hierusalem  
q'il nuyt passeroient le fleuve du nil en cer  
taines nautres et galeres q'ilz auoient et al  
si se mistrent sur mer de nuyt cbe ilz auoient pro  
posez. Mais le vent le fut estraire: pour  
ilz vindrent au port de mabasat et la se logerent  
pour ceste fois. Et quant ciracon sceut q'noz  
gès et les egiptiens estoient logez en ceste pste  
il eut paour et doubta grandement le ost. Pour  
quoy il se deslogea et sen alla vers le fleuve et  
loingnant noz gès. Et q'il le roy et le souldan  
sceurent sondeit ilz le poursuivirent bien qua  
tre tournes et tellement q'a la cinquesme to  
nee approcherent de luy. Parquoy il fut for  
ce audit cirac d'y prendre la fuite ou combatre.  
Or auoit bien cirac trente mille homes a  
cheual et le roy de hierusalem n'en auoit q'iii.  
c. et lxxiii. Le souldan de egypte en auoit assez  
mais ilz estoient de biles gens d'armes en telle  
maniere q'histoire recite q'ilz firent plus de  
nuytice le ior de la bataille a noz gens q'ilz  
ne les peurent oncques apser. Et adoncques fu  
rent ordonnees les batailles d'ice part et d'au  
tre. Et se rencointerent en ung lieu appelle  
bollen q' vault autant a dire cbe porte car on  
y entre par ung lieu estroit come une porte.  
Or estoient les batailles separees en diuers  
lieux. Mais le roy de hierusalem se tint caba  
tre a ciracon. Et les autres par ordonnances  
chascun a son ennemy. Et tellement se porta le  
roy q'il desconfit l'armee d'cirac du premier as  
sault et la estoit saladin nepueu de ciracon.  
Auecques lequel se combatit hne de cesaires. Mais  
il fut finalement pris et desconfit par ledit sa  
ladin. Et la furent mors deux nobles cheua  
liers l'un du pays de pontien nome eustace  
choles. Et l'autre du pays de peulle appelle  
le hne de creioy. Or estoient les batailles

dispersees entelle maniere que les ungz p  
doient en ung lieu et les autres gaignoient  
en ung autre et ne scauoit on poit tout le ior  
q'eut le meilleur ou le pire. Et si dura la ba  
taille iusques a la nuyt sans ce que l'une par  
tie ne l'autre fussent ou peussent estre dutout  
desconfitz. Et au confluit et oppresse de ces  
batailles poit bien Tiracon quinze cens ho  
mes d'armes. Et le roy de hierusalem cent  
homes. Et combien que les batailles ne se  
pouoient droit l'une l'autre pour la diuersite  
du lieu q' estoit estrange. Tout froyse se de  
partirent ilz tous a la fin du iour sur le soir.  
Et se retirerent chascun des parties ensem  
ble arriere l'un de l'autre en telle maniere q'  
on a acoustume de faire quant on se depart  
d'aucun tournoyement de ioustes.



**D**ur aucuns iors apres la batail  
le dessus dicte: cirac assedia  
ses gens et puis par les desers  
alla droit en alep adrie ou  
il donna a entendre a ceulx  
de la ville q'il auoit desconfit  
le roy de hierusalem et ses gens avecques le  
souldan du caliphe de egypte. Lesquelz se creu  
rent de ses parolles et luy rendirent la ville  
dalep adrie. Et incontinent q' ledit noble roy et  
le souldan de egypte sceurent ces nouvelles ilz  
allerent avecques leurs gès assieger la vil  
le et cite d'alep adrie et occuperent tous les  
lieux par ou ceulx de la ville pouoient auoir  
viures de quoy ceulx de la ville furent molt  
esbahis. Et quant Tiracon vit et apperut  
le danger ou il pouoit estre il donna la char  
ge a son nepueu saladin po' garder la ville  
dalep adrie ce pendant que yroit trouuer au  
cun secours po' le siege. Si se partit de nuit  
et alla secrettement chercher ou il pouoit re  
couurer gens de guerre po' auoir apde et se  
cours. Mais le noble roy de hierusalem eut  
de sa paisaignie assaillir et cointreuerment  
la ville. Parquoy icelluy Saladin maba a  
son oncle Tiracon le grant danger et peril en  
quoy il estoit chascun iour. Et ainsi se disgen  
ta de venir le plus briefuement quil fut poss  
sible: mais il n'amenap pas si grant apde ne si  
grant secours come il pesoit. Si parla a hne  
de Desaire, lequel il auoit pris prisonnier en  
t. lxxiii.

la bataille precedente: & luy pria moult ba-  
 blement q'il voulsist aller pler au noble roy  
 de Hierusalem po' traicter & accorder la paiz  
 dicelle guerre: de laq'le chose il lui pria moult  
 benignement. Mais p' le cōseil dudit hie fut  
 enuoye ung autre cheualier avecq's luy les  
 q' estoit nōme regnault de corbaiseil: & ainsi  
 vindrēt ces deus cheualiers p'ler au roy de  
 Hierusalem: & au souldā de gipte po' traicter  
 la paiz du turc ciracō: & firent leur legacion  
 bien & amplement cōe il appartenoit en telle  
 maniere q' le noble roy de Hierusalem & le souldā  
 de gipte se accorderēt a icelle paiz moyē  
 nāt q' les prisoniers furent rēdus lūgs l'autre  
 sans auale rancon ou truaige dōner: & si  
 fut rendue la ville d'alepādrie au souldā  
 de gipte. Puis se partirēt le roy & le souldā  
 de ladicte ville d'alepādrie & allerent au cat  
 re deuers le caliphe & la fut cōtent le roy de  
 ce q' luy auoit este promis p' la paction: & cōs  
 uenāce deuant dicte: & puis son retourna en  
 son pais de Hierusalem hōnorablement: & le cal  
 iphe de gipte & le souldā demorēt au cat  
 re: & se tindrēt moult bien cōtes du roy alme  
 ty q' ainsi leur auoit fait rēdre & restituer la  
 ville d'alepādrie. Parquoy le roy & l'ulx de  
 mourerēt moult bien cōtens lūgs de l'autre  
 Et furent faictes ces choses l'an moyē daoust  
 l'an de grace mil cent soixante sept.

Comunt le conte de neuers  
 artius en Hierusalem avecq's  
 ung grant nombre de nobles  
 crestiens gensdarmes.



**V**ng peu ap's ce tēps almoz  
 ty le roy de Hierusalem q'  
 auoit este de ty & separe d'  
 la femme pour signaige q'  
 p' fut trouue espousa la fil  
 le du senechal de grece nō  
 mee p' hosenaste. Laq'le estoit cōsine gey  
 maine de l'empereur de cōstātinoble: & fut hō  
 norablement receue en la cite de Hierusalem  
 en tout le pays de surie. Et enuiron ce tēps  
 artius en la saicte terre de Hierusalem le na  
 ble cōte de neuers appelle guillaume Le q'  
 amena avecq's luy grant foison de baillā  
 gensdarmes & nobles crestiens. Si fut receu  
 audit pays en grāde reuerence & hōneur: &

luy fist le roy bōne chere Et ap's q' eut par  
 fait son pelerinage & visite les saintz lieux  
 de Hierusalem luy auēques ses gensdarmes  
 se perforce moult de combattre aux turcs &  
 payens: & fist de moult belles baillances a  
 hōneur de dieu & de nostre saicte foy catho  
 licq': de quoy il fut moult loue du roy et des  
 nobles barōs crestiens du pais d'surie: mais  
 il ne demoura guerres de rēps ap's quil tref  
 passa en nostre seign' estat audit pays: dōc  
 ce fut grāt domage & perte pour toute la  
 crestiete. Si prie a dieu quil ait son ame Et  
 ap's plusieurs autres batailles faictes & ex  
 cercees entre les egiptiens & le turc ciracō & e  
 q' traistreusemēt fist occir & murdrir le cal  
 iphe de gipte p' son nepueu Saladin: en telle  
 maniere q' par leur oultrage & trahison  
 possederēt & usurperent la terre de gipte cō  
 me traistres & desloyaulx toute la terre du  
 royaume de la saicte cite de Hierusalem: &  
 du pays de surie fut & demoura en paiz les  
 pace de trois ans: & ne aduit chose en tout le  
 pays q' soit de memoire ne grande recomā  
 dacio. E p'cepte bien enuiron cinquāte baill  
 seaulx & gallesces de mer que l'empereur  
 de cōstātinoble enuoya au pape de Surie  
 Lesq'z baillseaulx biens garnys de gens & de  
 diuerses autres choses viles & nez  
 cessaires pour guerroyer entous faitz d'ar  
 mes vindrēt artuer au port dactre: & si tost  
 cōe le roy almoz ty le sceut il se ppara avec  
 ques ses gēs pour les venir hōnorablement  
 receuoir en la saicte terre: & ap's q' les eut  
 receuz cōme il appartenoit luy & ses gēs d'ar  
 mes allerēt tant de iours par terre & les ditz  
 baillseaulx & gallesces dudit empere' par  
 mer q'z artuerēt tous en ung iour deuant  
 la cite damiette Et tantost cōme ilz furent  
 la priens ilz commencerent de assieger la  
 dicte ville & cite de Damiette. Laq'le ilz as  
 sailirent de toutes pars selon leur pouoir: &  
 les turcs se deffendoyēt aussi baillamment  
 de toute leur puissance: & tellement q' par suc  
 cession de tēps souffrirēt noz gens moult  
 grāde famine: & si plent & cheut tant de auē  
 du ciel durāt le temps quilz furēt audit sie  
 gu que leurs harnoyz & armures estoient  
 tous rouillez de macule: & avecq's ce estoient

tous pourris & putrifiez leurs têtes paullons & deffemens. Mais brief eurent tant ceulx de la ville & noz gés de malaise que par lacord & cōsentemēt de lune & de lautre partie furēt dōnez treues dñe espace de temps: en telle maniere q̄ les crestiens pouoyēt aller en la ville a leur bonplaisir. Mais ceulx d̄ la ville es têtes & pavillons des crestiens sans aucun preiudice. Mais finalement retourna le roy de hierusalē en Acre. & y fut a noel. L'an de grace mil cent soixante neuf. Et les nantre de cōstātinoble se remirent en mer: mais il ne tarda gueres quil leī lena dñg tel orage & tempeste de temps que aucuns de leurs vaisseaulx furent perilz en mer: dōt ce fut dōmage pour la crestiente. Et ainsi retournerent noz gés de deuant la cite de damiette pour la diuersite du temps.

**C**ōment Saladin le nepueu de Lyracō assiegea le chasteau du daron. Mais le Roy y vint en secours. Et de puis fut prinse des Turcqs la ville de Bāse: parquoy le dict Roy de hierusalem resquist auoir secours en plusieurs pays de crestiente.



**D**ant saladin eut occis le Caliphe de gipte & q̄ sup son oncle eurent le pays en possession iceluy Saladin q̄ estoit ieune & couraigeux assambla dñg grant nom

bre de ceulx de gipte & de halappe & dit avec q̄s sa puissance assieger le chasteau du daron lequel il grena merueilleusement. Mais des dās auoit dñg noble & vaillant cheualier q̄ moult aymoit dieu leq̄ resistoit dailleurz aux assantz dudit Saladin. Mais ap̄ plusieurs resistēces vint le roy de hierusalē a uerquerēt de gés comme il peut auoir: car il n'auoit sinon deulx cētz & cinquante hommes a cheual & deulx cētz de pied. & encores eulderēt les turcs lui venir courir sus mais malgré eulx & toute leī puissance eīra dedās ledit chasteau du daron. Parquoy Saladin ayant dñg grāt despit au cuer fi desloges de nuyt du siege & sen alla cōme confuz. Et p̄ cōrroup alla assieger dñe ville dicte & ap̄ pellee gasaila q̄le estoit au roy d̄ hierusalē. Mais elle estoit poī lors mal garnie de viures & de deffēce: parquoy il la print & gagna p̄ force. Lōbien q̄ dñg cheualier nōme milloy de plācy y eust enuoye plusieurs dailleurz gēbarmes pour la secourir. Mais quant saladin fut entre dedās il occist tous ceulx de dedās icelle ville fors ceulx quilz se peurent sauluer & garētir dedās le chasteau: leq̄ ne estoit pas prins des turcs. Puis retourna saladin vers le chasteau du daron avec q̄s quarante mil turcs a cheual. Mais noz gés oī dōnerēt si bien leurs batailles q̄z sortirent yssirent hors poī cōbatre aux turcs: lesq̄z poīāt ne furēt si hardis d̄ courir sus: mais retournerēt eye gipte. & quant le roy vit leī faitise il sen retourna en son royaume de hierusalē. Et en ce tēps fut fait saint thomas archeuesq̄ de cāturbie martirize en angles terre: Mais le roy henry dudit pays d'angle terre enuoya ambassadeur p̄ deuers le pape alexādre: poī soy excuser de la mort dīcū sup martir saint thomas. Et aīsi en fut deschargē p̄ sermēt solennel q̄ fīst. Et trote ans ap̄ ensuyuant fut canonize le p̄dōme martir par le p̄dict pape alexādre. Et apres toutes icelles choses: & q̄t le roy de hierusalē fut retourne en son pays il fīst assēbler dñg plēmēt & cōsille de tous ses barons & gens du conseil pour discuter & consulter des affaires de tout le pays de Surie. Parquoy le noble roy de hierusalē p̄ la delibera

t. lili.



cion de tout son conseil enuoya messagiers & ambassadeurs par to<sup>r</sup> les crestiens du monde que pour l'honneur de dieu & de la deffence de nostre sainte foy catholique luy fust enuoye secours & ayde: car il en auoit grant besoyn & necessite. Et tellement q<sup>l</sup> luy mesmes alla a l'empereur de constantinoble son cousin germain lequel le receut a moult grant honneur: & luy fist plusieurs riches dons & si firent accord ensemble de plusieurs choses necessaires pour le profit de la sainte terre: mais de to<sup>r</sup> les autres messages ou ambassadeurs ny eut oncques celui qui profitast enuoye ne qui apportast aucune esperance de bon confort pour la tuition & deffence du saint royaume de hierusalem & pays de Surie.

**Comment le Conte de tripple fut deliure de prison Et comment ung turec laissa a foy crestiener po<sup>r</sup> les templiers.**



**O** Rest assauoir q<sup>l</sup> le turec q<sup>l</sup> l'indin dit & contut p<sup>r</sup> lespace de deux ans en la terre & pays de Surie: mais il ny fist chose de memoire dont on doint parler ne tenir compte. Et enuiron le dixiesme an du regne du roy almeri fut deliure de prison le conte de tripple q<sup>l</sup> la sept ans auoit este detenu prisonier: & fut paye de sa rancon quatre mille bezans. Le roy almeri & les barons de surie luy donnerent de grâces & riches dons: pour ayder a payer la dicte somme pour sa rancon. Et po<sup>r</sup> lors auoit ung moult riche turec en la terre doultre mer q<sup>l</sup> on appelloit le Dieux de la montaigne lequel eut moult grant desir de estre crestien. Si enuoya messages au roy de hierusalem pour luy prier que ainsi luy pleust: et q<sup>l</sup> fust crestien: moyennant q<sup>l</sup> fust quitte & frâc de la somme de deux mille bezans q<sup>l</sup> deuoit par an auy templiers. Le Roy leur en parla moult bien: mais oncques ne le voulurent consentir ne accorder au roy combien q<sup>l</sup> leur promist finablement d<sup>e</sup> le payer du sien: mais oncques ne le voulurent accorder. Toute fois auoit le roy bone intention que la chose se fust: mais encores firent beaucoup plus ieunez

pliers: car ainsi come les messagiers du p<sup>r</sup> nomme Dieux de la montaigne retournent porter le messaige & dire a le<sup>r</sup> maistre ce q<sup>l</sup> auoyent trouue. Les templiers leur vindrent au deuant. Lesquelz templiers les assaillirent par telle maniere q<sup>l</sup> les occirent & misrent a mort. Et estoit capitaine d'iceulz templiers Baultier Bineville q<sup>l</sup> moult estoit fier. Si fut le roy grandement courrouce de loultrage quilz auoyent fait audictz messagiers. Pourquoy fist prebtre le dit templier & mettre en prison. Et tellement que se le noble roy de hierusalem eust desceu il eust destruit le temple par pourfuytte de iustice q<sup>l</sup> auoit intention de faire au siege apostolique. Car le roy en auoit ple au maistre des templiers: mais il ne luy en auoit respondu sinon grosses & fieres parolles: dont le roy ne fut pas content. Et en ce temps au mois de mars. l'any mil cent septante deux mourut le fier turec Noradin ennemy de nostre seigneur. Et quant almeri le roy de hierusalem sceut la mort du turec noradin il assambla toutes les gens d'armes: & alla assieger la ville de Bessinas de dans laquelle estoit la femme du dit Noradin. Or estoit icelle ville forte & bien garnie de viures. Et estoit la dicte dame une sage femme en sa loy. Si enuoya p<sup>r</sup> au roy q<sup>l</sup> luy pleust foy de partir du siege: & elle luy donna une grande somme d'argent: avecques douze prisonniers crestiens quelle tenoit en ses prisons. Et le roy se accorda a elle et receut ce q<sup>l</sup> luy fut promis. Parquoy il leua son siege & sen alla en Tabarie. Et luy prit une maladie: mais po<sup>r</sup> ce ne dist il a il ny q<sup>l</sup> ne retourna en hierusalem. Et quant il eut la este aucuns iours detenu en maladie & infirmité il trespassa en nostre seigneur. Et rendit son esperit en la compagnie des bien eueux anges. Puis fut honnorablement sepulture & inhume avecques ses predecesseurs au mois de iuliet. L'any mil cent septante trois: Et apres luy fut couronne roy son filz nome Baudouyn lequel il auoit eu de la femme dont il fut separe par lignage ainsi que dit est. Mais non obstant fut le dit Baudouyn leur filz fait & couronne roy de hierusalem & du pays de toute Surie.

**L**ors dessus dit fut baudouin filz  
du roy Almetz couronne roy de  
hierusalem apres le decez de son  
pere: & n'auoit lors le dit baudouin  
py que treize ans & si estoit puis  
sant & elegant de corps. Ven lea  
ge q'il auoit. Or luy estoit aduenue une adue  
ture luy estant a l'escole avecq's les filz des  
autres barons: lesq's en eulx combatant le mor  
dirent une fois au bras & luy donnerent de  
si orbes coups q'il demoura cōs perclus & pa  
ralitique dudit bras sans pouoir garir. Et  
de ce luy suruint une contagieuse maladie  
de lepre & mesellerie dont ce fut domage. et  
eulx q'il fut couronne enuoya le roy de ceci  
le appelle guillaume ung grāt nōbre de na  
uites & galleaces bien garnies de viures les  
q's allerent arriner au pays de gipte: & dū  
dirent assieger la ville de leypōrie: Mais ilz  
ny eurent pas loquement tenu le siege q'la  
plus part d'eulx furent desconfits. Et les au  
tres retournerēt en leur pays. Et en ce tēps  
estoit milord de plācy entremetteur des be  
songnes & affaires du roy aulms de hierusa  
le & tout p' le deffault d'ung autre: car il n'e  
stoit gueres apme au pays po' sa maniere  
se cōtenāce. Mais il ne tarda gueres q'il fut  
occis sās scauoir de q': & si aussi nen fut guye  
res enq's car ouestimoit q' aisi en estoit adue  
nu po' son grant orgueil. Et pource q' la pre  
miere roy baudouin estoit ieune il fut dit &  
accorde de to' les barons q' le conte de tripple  
auroit la garde & gouuernement du royaume  
de hierusalem luy q's ad ce q' le roy fust en  
aage po' gouuerner. Or est assauoir que il  
estoit demoure ung ieune filz nōme messes  
sinhoit du ture noradin lequel parant sa  
mort auoit possede & occupe le royaume de  
damas. Mais les habitāns enuoyerent q'rir  
le ture saladin po' le faire & cōstituer seigneur  
de damas & en eppulser le dit ture messedin  
filz de noradin. Et tellement q' le dit sala  
din vlt au pays & terre de damas: po' obte  
nir & posseder icelluy royaume de damas.  
Mais les crestiens aduiserent que trop leur  
po'roit nuyre le dit saladin se il auoit le dict  
royaume. p'quoy le cōte de tripple q' estoit  
gouuerneur de hierusalem fist preparer & ar

mer les gendarmes du pays po' aller secou  
rir le pōme messedin nō pas po' amour q'  
les crestiens eussēt a luy mais affin q' le pais  
de furie & de hierusalem fust meintz greue et  
domage des tures. Et ainsi alloit le cōte de  
tripple cōtre saladin. Et ce tēps durāt alla  
saladin en la ville de la camelle quil auoit  
nouuellement prise: & dedās le donjon d'icel  
le ville auoit douze cheualiers crestiens. les  
quelz estoient detenuz en ostage po' quā  
te mil bezans q' deuoit encores de sa rancon  
le dit conte de tripple. Et quāt saladin qui  
auoit gangne ces ostages cheualiers sceut  
q' le conte de tripple venoit cōtre luy pour  
ou nō du roy de hierusalem il lui enuoya mes  
saigiers & ambassadeurs po' luy prier quil  
ne luy fist aucun desfourbier en la cōqueste  
q'il auoit entrepris de faire au royaume de  
damas: & aussi q'il se tint certains assours q'  
ne vouloit mais ne desplaisir a luy ne a sa  
terre: mais ne queroit sinon q' toute amour  
avec les crestiens. Et si luy doneroit beaus  
coup de beaultz dōs. Et a ces parolles se cō  
corda le cōte de tripple: & ne fust plus aucun  
semblāt ne maniere d'greuer audit saladin  
lequel pour ceste cause enuoya ung moult  
grāt tresor a icelluy conte de Tripple. Et si  
luy enuoya les douze cheualiers q' estoient  
pour luy en ostage pour la somme de qua  
rante mille bezans quil deuoit encores pour  
la reste de sa rancon ainsi cōme il est deuant  
dit. Et ainsi se partit a lors le cōte de Tri  
pple & retourna en hierusalem sans aucune  
ment nuyre ou resister audit Saladin.

Admēt le ieune baudouin nou  
veau roy de hierusalem alla courir  
en la terre de Damas ou il cōquist  
de moult grans biens.



Dies les choses dessusdictes se  
tourna Saladin en la terre de  
halappe par aucuns iours.  
Si aduinta le Roy de hierusas  
lem baudouin le filz de alme  
ry q' bon feroit courir & guerroyer en la ter  
re de damas. Puis que la terre estoit en ce  
poit d'ague & desgarne de gendarmes. Et  
ainsi icelluy roy estāt la enaage de discretiō  
assēbla ses gens. Et passa oultre le fleuve

de iordain pour Venir a Vng chasteau q est  
pres du mont de liban appelle cederonde: q  
dault autat adire cde maisn delectable car  
il ya aussi beau lieu cde son po'roit deniser  
Si pnt le roy iceluy chasteau par ses Vail  
lans assaulx Et brief gagna moult de grs  
biens entout le royaume de damas. ⁊ puis  
alla en la terre de mesara q estoit Vne bone  
⁊ platurouse terre: la ou aussi profita grā  
demer: mais y auoit Vng ture appelle san  
cedolles. leql estoit frere de saladin: p quoy  
luy sachāt la venue du roy assēbla grāt nō  
bre de turcz pour le Venir cōbatre ⁊ obuer  
aup grs dōmages quil faisoit en la terre.  
mais quāt le ieune roy de hierusalē leur rē  
cōtre avecqes ses gēdarmes: ilz se cōbattēt  
ensēble: Mais finalement furent les turcz  
pris: ⁊ descōfitz: excepte iceluy sancedolles  
leur chief: leql gagna a fuyr avec petite cō  
paignie: ⁊ alors fist tellement le ieune roy de  
hierusalē q racheta conqst ⁊ deliura de prisn  
regnaut de castillon: q estoit prince dāthio  
che: ⁊ tōsselin cōte de rohays oncle dudit ie  
une roy. Et fut faicte ceste Vaillice diceluy  
roy Baudouin ⁊ ande grace mil cent septā  
te cīq au moyz daoust. et en landays ensuy  
uāt qui estoit le tiers an du regne au ieune  
Baudouyn: leql auoit deuy seurs: dōt la  
plus aīnee nōmee Sibille espousa Vng no  
ble cheualier nōme guillaume lōgue espee  
leql fist maintz beaulx ⁊ Vailhans faitz dar  
mes entre les sarrasins. Mais il ne demou  
ra gueres en lestat de mariage ql trespas  
sa en nostre seignr: ⁊ laissa sa fēme grosse ⁊ en  
seincte de Vng filz leql aps q lē eut enfante  
fut baptise ⁊ nōme Baudouyn: leql aps son  
oncle le prendme Baudouyn fut fait roy de  
hierusalē car il fut meseau: ⁊ le preux: p quoy  
nespousa aucune fēme acaus de sa maladie  
dont ce fut dōmage: car il fut merueilleuse  
mēt bien renommee en toutes ses oeures.

**C**omment le roy de hierusalē  
tem fut triumpfant ⁊ victorieux  
contre le turc Saladin: au pres  
de escalonne: en quoy dieu mon  
stra ses Vertus: Deu le nombre dif  
ferent de partie a autre ainsi ql  
sensuyt.



D temps que le conte de flā  
dres ⁊ le prince dāthioche es  
toient ensēble au pays du  
dit anthioche. Le ture Sala  
din assemblea ses gēs et alle  
rēt assez pres des limites de la Ville d Escal  
lonne. Et quāt le roy d hierusalē sceut ces  
nouuelles par ses postes: il ordōna ses gēs  
darmes a sa discretion pour aller garder ⁊  
desfendre ladicte Ville de escalonne Si y adres  
sa son chemin ⁊ mena avecques luy le grāt  
maistre du temple. Eudes de saint Almans  
Baudouyn d rames Belligāt son frere: re  
gnaut de sapette: ⁊ plusieurs autres nobles  
barons. Mais ilz nestoient en tous gēdar  
mes que trois centz ⁊ soixante cinq Et sala  
din auoit biē six mille hōmes a cheual. Par  
quoy il tenoit ia le pays cde cōqueste et cou  
roit par tout le pays a son bon plaisir: dōt le  
roy Baudouyn fut fort marry ⁊ desplaisāt  
parquoy il auoit grande Voulētē d soy com  
batre audict ture Saladin Si ne demoura  
pas lōg temps q saladin approcha de escal  
ne Et la eut tout son ost ensēble. Adōcques  
pssit le roy d hierusalē de ladicte Ville de sca  
lone avecques ses gens lesqz ⁊ le roy aussi  
le droit chief auoyēt draps cōfidēce en dieu  
cde bien armez de sa foy ⁊ de sa douce bēni  
gne amour. Si trouuerēt assez tost saladin  
et ses gens quilz moult fierement ⁊ dūg or  
gueilleux courage. Viderēt courir sur lost du  
roy tellement q noz gēs furēt enclos de to  
co  
fīz des turcz: mais bien se cōtenoyēt ensem

ble ayant fiance en nostre seigneur parquoy  
 ilz se deffendirent vigoureusement cōbie q  
 la bataille dura moult loquemen̄t; mais en  
 fin fut descōfit le p̄dit saladin: leq̄l ne sceut  
 autre chose faire s̄nō p̄ēdre la fuyte b̄ie d̄i  
 ligēment avecques ceulx q̄lz se peurent sau  
 uer. Et en ceste bataille auoit bien mille che  
 ualiers. Vestuz et habituez d̄ la liuree saladi  
 Lesquelz furent tous occis de noz gens sans  
 ceulx qui nestoyēt pas acoustrez de liuree et  
 de noz gēs les denotz crestiens ny en eut fors  
 q̄ cinq occis. Et encores estoyēt si esperdūz  
 et esbahis les turcz quilz se desarmoyēt par  
 les chāps pour courir mieulx a le<sup>r</sup> aise et as  
 sez pres d̄ la auoit vne riuere ou ilz getoiet  
 leurs harnoyz et haubers en supāt de paor  
 q̄ les crestiens ne les recouurassent. Et aps  
 celle victoire retourna le roy en la ville de  
 escalonne louant et remercyāt dieu de la vi  
 ctōire q̄l auoit eue. or plouuoit il lors si tres  
 fort et habondāment q̄ les turcz ne sen pou  
 oyēt retourner sinoy a grāt peine. parquoy  
 noz gens q̄lz couroyēt le pais en p̄ndrent et  
 occirēt encores plusie<sup>r</sup>s. et derechief fut en  
 cores grieuement assailly le dit saladin de  
 noz gēs: car luy venāt vers escalonne deuant  
 la p̄cedente bataille auoit laisse grāde p̄tie  
 de son harnoyz et de ses gēs en vne ville ap  
 pelee laris. et les bedouins q̄lz sceurēt la de  
 scōfiture q̄ le noble roy de hierusalem auoit  
 victorieusement faicte sur les turcz ainsi q̄  
 dit et allerent en ladite ville de laris ou ilz  
 occirēt les gēs de saladin et pillerēt tout son  
 harnoyz. Et aisi mescheut durement au turc  
 saladin de toutes les p̄ties q̄l alla. Et est as  
 sauoir q̄ les bedouins sont de la terre darabe  
 et ne se cōbatēt iamais si ne sentent auoir le  
 meilleur deuāt le coup: et ont ceste maniere  
 de faire q̄ quant ilz voyent aucuns desconfitz  
 en bataille ilz leur courēt sus et les desrobēt  
 et ne portent loy aults a q̄lque p̄sonne. Et a  
 pres celle descōfiture le Roy disp̄sa les b̄ies  
 q̄lz auoyent conquētes a ses gens. Et telle  
 maniere q̄lz furent tous merueilleusement  
 contens de luy. Et puis se partit de escalon  
 ne et retourna en hierusalem. Et p̄ ceste ba  
 taille peult chascū cōgnoistre q̄ moult vaul  
 la Vertu de foy po<sup>r</sup> cōbatre cōtre ses ennei

mys. de quoy assez exāds exēple au texte  
 de la saicte bible. Et mesmemēt au temps  
 de abrahā: de moyses: de ioſue: de dauid: de ze  
 chie: et de iudas machabēis: q̄ to<sup>r</sup> par la ver  
 tu de foy eurent et obtindrēt triūphe de victoi  
 re cōtre leurs ennemis. Et cōe aussi appet  
 p̄sentemēt au noble baudouin roy de hierus  
 sale q̄ du tout auoit mis son cue<sup>r</sup> en la cōfide  
 ce de dieu. or estoit adōc q̄s iceluy roy fort re  
 ply de lepre et mesellerie: dōt cestoit dōmage  
 mais il tenoit dieu nostre souverain seigneur  
 en toutes ses oeures sans aucun murmure



En brief tēps aps assemble  
 le roy Baudouin vng grāt  
 nōbre de genbatmes. Et al  
 la faire bastir et fermer vng  
 chasteau aupres du gney ia  
 cob. et la assez pres de ce lieu  
 auoit vng autre chasteau nomme Bouc  
 rel ou q̄l auoit plusie<sup>r</sup>s robeurs et destrou  
 seurs q̄lz estoyēt a damas. Lesq̄lz destrou  
 soyent les crestiens q̄lz passoyent par illec  
 Si fist tant le dit Roy q̄l print le chasteau et  
 la p̄it neuf prisonniers desditz robeurs et septā  
 te q̄lz furent occis. Aps ce vindrent nonnel  
 les au roy quil y auoit vne grande quantite  
 de bestail en la forest de bellinas. Et quant  
 ilz vindrēt assez pres de ce lieu: il y auoit en  
 vne estroite vallee vng grāt nōbre d̄ turcz  
 en embusche: lesq̄lz coururent sur noz gens  
 q̄ estoyēt dispersez et ne se dōnoient garde de  
 ceste aduēture: laq̄lle leur porta grant dō  
 mage. Et la a ce cōflict fut occis hainfroy  
 du toron: leq̄l estoit conneſtable du roy ault  
 me de iherusalem. Eodeffroy de corhoſt et plu  
 sieurs autres crestiens: dōt ce fut p̄tie et dō  
 maige. Puis retourna le roy au chasteau q̄  
 faisoient edifier au gney de iacob: et puis de  
 la en hierusalem louāt dieu de son saict Vou  
 loir. Et apres toutes ces choses le turc sala  
 din q̄ depuis sa descōfiture auoit derechief  
 assemble vng grant nombre de turcz vint  
 et arriua en la terre de sapette et se logea en  
 tre la cite de bellinas et le fleuve Jor dain.  
 Et si tost cōme le noble roy de hierusalem  
 le sceut il assēbla encores ses gens et alla cō  
 tre le dit saladin. Et tellement q̄l vint ren  
 contrer lanantgarde des turcz: Ausquelz

il se cōbatit si vigourensement q̄ iceulx turcs  
de laudat garde Saladin furent incontinent  
vaincus & descōfitz. Et quant saladin sceut  
ces nouuelles il ordōna ses batailles: & dīc  
cōtre noz gens en ce mesmes instāt de quoy  
ilz fūrēt moult esmerueillēz: car ilz estoient  
tous hors de arroy. ainsi cōme noz gens q̄lz  
retournoyent encōres de chasser lez enne-  
mis. Parquoy les nobles crestiens moult eu-  
rent a souffrir po<sup>r</sup> loiz: car ilz fūrēt si soubz  
vainement surprins quilz ne eurent loisir de  
enly mettre en ordre ne deffendre. et y eurent  
plusieurs occis: lesq̄lz ne se peurent ou sau-  
uer ne mettre a garāt. Et le roy de hierusa-  
lem q̄ estoit saige hōme et prudent se retra-  
vng chasteau appelle beaufort: leq̄l estoit  
assez pres de ce lieu. Et la encestē recōtre fu-  
rent pris prisonniers Eudes de saint amāt  
Haoudouin de rames Eudes de tabarie: le  
grant maistre du tēple: lequel mourut pen-  
de temps aps qui fut en prison. Si fūrēt les  
barōs moult pleins & dolozeusement lāmē-  
tez de tous les crestiens: car ilz estoient to<sup>t</sup>  
vaillans hommes & bons cheualiers. Et a-  
pres ce fait alla le p̄nomme saladin assail-  
tir le chasteau du gney iacob: leq̄l il print et  
gagna par force & occist ceulx quilz le gar-  
doyent & puis retourna en sa terre.

**C**ōment hēry cōte de chāpaigne  
& pierre d̄ cortenay avecq̄s plusieurs  
autres arrivèrent en hierusalem.



**A**D temps des choses dessusdīc-  
tes arrivèrent oultre mer hen-  
ry le cōte de chāpaigne pier-  
re de courtenay frere du Roy  
Loy de france. Philippe son  
nepveu & Robert esleu de leueſche de beau-  
vais avecques plusieurs autres seigneurs  
de quoy tous ceulx de la terre furent gran-  
dement resioys. Et en ces iours le noble  
roy de hierusalem avoit avecques luy vne  
sienne seur nommee Sebillē laquelle estoit  
vesue de fen guillaume longue espee: en sō  
vivant marquis de monferrat: ainsi q̄l est  
dict. Laquelle il donna de rechef a femme  
a Guy de lufignay. Lequel estoit vng tres  
vaillant & noble cheualier: q̄ depuis fut roy  
du royaulme de la sainte terre d̄ hierusalem.  
Et en ce temps fūrēt faictes & accordes tre-  
ves pour deux ans entre le roy d̄ hierusalem  
et le turc Saladin. Et durāt celles treves  
adūt q̄ vne maniere de sarrasins appelez  
suriens demourans & habitans ausp̄s de gū-  
belet: se firent crestiens & estoient biē en nō-  
bre tant hommes que femmes quarāte mil.  
Lesquelz firent moult d̄ plaisir & de secours  
aux autres crestiens de la sainte terre.

**Q**uand eurent ce tēps q̄  
l'empereur de constantino-  
ble qui estoit treslarge & be-  
gnin alla de vie a trespas:  
semēt. Or avoit iceluy em-  
pereur moult grandement  
ayme les latins crestiens: pour ce quil les a-  
voit trouvez nobles & loyaulx: hardis aux  
armes & bons en guerre. Parquoy il les te-  
noit tousiours pres de luy & lez faisoit beau-  
coup de bīes: car il les reputoit souverains &  
vrayz cōseilliers & ne faisoit pas grāde esti-  
macion des grez: pour ce q̄ luy q̄ estoit sa-  
ge deoit & congnoissoit q̄lz estoient couars  
& lasches aux armes. Et sicōme pleins de  
mauvais vices estoient enuieulx dessus les  
latins crestiens & leur vouloyent grāt mal  
mais oncq̄s ne se osēt descouvrir tant cō-  
me l'empereur vesquit. Si aduint si tost q̄l  
fut mort q̄lz occirent tous lesditz latins cre-  
stiens esd̄s en leurs terres: fors aucūns q̄lz  
par avant en sceurent nouuelles: p̄quoy ilz



se retirerēt en la mer / tāt q̄lz sceurent que les grez seroient de ceulz quilz estoient demourer. Et entre les autres occirent et mirent a mort ung cardinal de rōme ⁊ puis luy compereut le chief ⁊ par grāde desirion attache cent treilluy son chief a la queue d'ung chien ⁊ le chassierent p̄ les rues. Et aussi firent mourir tous les prestres latins de Viscainne mort. Et quant ceulz qui estoient en mer sceurent ces nouvelles ilz eurent desir deulx Venger de la mort de leurs compaignons. Si que ilz coururent sur la marine en maintz divers lieux la ou ilz bruslerent ⁊ ardirent plusieurs possessions de grez ⁊ occirent hommes ⁊ femmes. Et quant ilz furent ainsi Vengez ⁊ quilz eurent gaigne grāt auoir sur iceulx grez. Ilz passerent tous oultre mer la ou ilz porterent leur gaign ⁊ acquest. Les choses aduindrent au moys d'auril. Lan de nostre seigneur Mil cent quatre vingtz ⁊ deux ans.

**A**uint encores Vne autre aventure durant lesdictes treues esdis eire le roy de iherusalem ⁊ le turc saladin / car ilz estoient bien Mil cinq cens pelerins qui venoyent par mer en la sainte terre. Et quant ilz approcherent le port d'acre de emulron deux cens lieues il se fela ung orage et tempeste de temps qui les mena au port de damiette / ou ilz prindrent terre. Or auoient bien estre assésur iceulx pelerins pource que les treues du roy duroient encores avecques saladin / mais ilz leurs aduint autrement / car ledit saladin les fist prendre et mettre en prison. Puis departit ⁊ distribua tout leurs auoir et ce q̄lz auoyent a ses gens. Et ainsi rompit saladin desloyallement les treues q̄l auoit accordees au roy de iherusalem / et quant il eut ce fait il assambla foison de turcz pour ce mettre a chemin. Puis par certains iours passa les desers et vint loger a dix mille pres du mont royal appartenant aux chrestiens. Et la fist son arrest pour ouyr aucunes nouvelles du roy Baudoyn. Lequel si tost quil eut ces nouvelles fist diligence de assembler ses gēs et sen alla droit en ung chasteau appelle la pierre du desert qui est en la seconde arabe / et estoit a emulron .xxxv. Di. mille pres de lost sa-

ladin. Or auoit le roy tout son pouoir avecques luy. Parquoy les limites ⁊ frontieres de son pays estoient fort buydes ⁊ des garnyz de gēs d'armes. Si aduint que les turcz demouras en la ville de damas ⁊ des pays voisins ensemble les regions circoniacentes assamblèrent grant nōbre de gens d'armes ⁊ passerent secretement oultre le fleuve de iordain / ⁊ puis soudainement commencerent a courir par la terre de galilee. Laquelle ilz dommaigerent moult grandement / car ilz bruslerent ⁊ pillerent beaucoup de bons lieux ⁊ transporterent plusieurs biens. Et toutes ces choses pouoyent ilz bien faire / car ilz ne trouuoient personne qui leur fist aucune resistance / aydant nos gens que les treues durassent encores / parquoy en riens nestoyent prouez po' eulx deffēdre. Et puis ce fait retournerent les turcz chascun en leurs terres et emmenerent bien cinq cens prisonniers ⁊ effiens quilz auoyent prins audit pays de galilee. Et quant le roy de iherusalem eut ouy ces nouvelles il se partit de la pierre du desert ou il estoit alle au deuant du turc Saladin / ⁊ alla secourir ses subgetz que les turcz auoient furtiement dommaigez. Et quant le turc saladin sceut que le roy fut party de la pierre du desert il se vint hardiement loger deuant ce chasteau de mōt royal. Et la par sa mauuaise fist couper ⁊ arracher arbres ⁊ les dignes qui estoient a lencōtre dicelluy chasteau / ⁊ puis retourna a damas. Et quant le roy sceut son retour il delibera de lassailir en quelque destroyt. Si assambla ses gens au pres de nazareth ⁊ auoit la braye croiz avecques luy. Puis marcha auant pour venir rencontrer le turc saladin. Et quant saladin sceut il se ytt de damas ⁊ vint vers ung chasteau assis au pres de tabarie appelle beaufort. Et le vint assailir le noble roy d'herusalem estoit le preuy. Et fut la bataille fiere ⁊ cruelle d'une part et d'autre / mais le souldan fut finalement desconfit. Tōbien quil eust avecques luy bien enuiron vingt mille turcz a cheual. Et le roy de iherusalem nen auoit que sept cēs / ⁊ si eut aucuns de ses gens qui prindrent la fuytte ⁊ l'abandonnerent quant vint a combattre / mais ilz ne sōt point denomez en telles cron-

D. i.

niques. Recite aussi l'histoire d'assez depuis coururent les crestiens es pays de turquie et gaignerent aucuns chasteaulx & fortresses & pareillement se auancerent les turcs de venir assieger aucunes villes & chasteaulx sur nos gens en faisant courses et rencontres les Vngz sur les autres; mais silz ne firent ilz pour tant chose qui fust de guerre grande recō mandacion. Combien que le roy de iherusalem qui estoit le preux donna tousiours bon conseil aux crestiens; & si estoit puyssant en armes & en tout fait de guerre. Mais il y eut aucuns des barons crestiens de surie q̄lz conspirerent & eurent Vne grande enuie couruete sur guy de lusingan pour ce que ledit roy lauoit fait gouverneur du royaume de iherusalem a cause quil auoit espousee sebille sa seur Et de cel le enuie fut mōt corrouce le roy de iherusalem car il auoit fait tout pour le mieulx & par bon conseil tant pour le proffit du royaume que de ses subiectz.



**S** tost cōte baudouryn le roy de iherusalem eut apperceu l'eupe que les barons crestiens auoyent sur Guy de lusingan il se mōda pour parler a luy; & puis fist venir a luy tous les seignurs du pays Et quāt ilz furent assemblez icelluy roy parla longuement a eulx en leurs remōstrant l'eupe q̄lz auoyent conspirée contre son seroige. Et tellement leurs remonstra par bonne maniere quil ny eut celluy qui fust mal cōtent de ses parolles. Et apres plusieurs parolles benignement dices entre luy et lesditz barons il depōsa son seroige guy de lusingan de son office Et puis par le conseil de tous les barons & nobles seigneurs du pays fist & constitua roy de iherusalem Vng sien neveu nomme baudouryn comme luy lequel estoit filz de feu Guillaume longue espee marquis de mōtferrat & de sebille ladis sa femme et seur dudit roy. Laquelle pour lors auoyt espousee le prenomme Guy de lusingan. Et ainsi se desmist & depōsa le noble roy du royaume de iherusalem et y ordonna son neveu baudouryn lequel n'auoit encores cinq ans. Si fut icelluy honnorablement couronne cōme roy. Et firent hom-

maige et obeyssance tous censz de la terre de surie. Lesquelles choses furent faictes en l'ay de nostre seigneur Mil cent quatre Vngtz et trois ans au moys de novembre. Et pource q̄ icelluy roy estoit ieune et maindre de aage. Le conte de tripple fut par le consentement de tous les barons esleu et chargie des faictz et gouvernement du royaume de iherusalem et en receut paisiblement la garde. Et enuiron ce temps seismēt le turc Saladin avecques ses gēs Et alla assieger le chasteau de mōt royal. Lequel estoit bien garny de gens d'armes crestiens & de turcs. Parquoy eulx voyans assiegez yssirent vaillamment dudit chasteau & vindrēt batailler contre saladin. En laquelle bataille se maintindrēt nos gens en si grant prouesse & vigoreux couraige que les turcs y perdirent plus quilz ne peurent gāgner; & si eurent beaucoup pē de dōmaige que les nostres Et la se porta mōt bīe dail lammēt Vng vaillant cheualier crestien appelle yuain. Et apres ceste bataille fist saladin du tout son pouoir de cuyder prendre ledit chasteau; mais il ne peut oncq̄s. Car le roy mesleu et le preux qui se estoit depose du royaume fist encores son debuoir ainsi comme il peut de assembler gens d'armes; & alla droit audit chasteau pour secourir ceulx qui estoient dedens. Et tantost comme saladin oynt nouvelles de sa venue il se departit & retourna brief en sa terre; & le roy le preux retourna en iherusalem. Et adoncs y eut Vne grant hayne et disencion entre le Roy antique et Guy de lusingan. Lequel estoit cōte de Jaffes; et si auoit a femme & espouse Sebille la seur dudit roy ainsi quil est dit Et aussi le cōte de Tripple qui par l'accord & consentemēt de tous les barons auoit este ordonne gouverneur du royaume de iherusalem iusques le ieune Roy fust paruenue en aage de discretion ne dōulut plus entreprendre la charge ne le gouvernement d'icelluy ieune roy. Considerant saigement que sil mouroit ou luy mes auenoit quelque chose; q̄ on ne peust dire q̄l fust cause du mal ou de l'adventure p̄ cas fortuit. Et ainsi se deschargea tres honnestement et sans nul reproche. Puis l'enfant ieune roy fut par l'accord de tous les barons donne en

garde et gouvernement a Joffelin. conte de Rohays. Lequel pour le proffit et utilite de tout le royaume accepta benignement ceste charge de laquelle il fist tres loyallment s'debvoir.



**V**us peu apres ce temps fut fort malade l'ancien roy le premy de iherusalem tellement que apres peu de iours euollus trespas a deuotement en nostre seigneur iherusaleme et fut honnorablement sepulture avecques les autres ses predecesseurs. La de grace mil cēt quatre vingtz quatre ans. Mais quoy quil faist ainsi lepreux si fut il moult grandement plain et lamente de tous les crestiens. Et en cest an aps son trespas ne pleut point en tout le pays dont les bleds et plusieurs autres fruytz furent tous seiches et perdus et si ne demoura point deau dedans les cisternes. Dont le pays fut a tres grant meschef et malaise deau. Et pour ce assambla le gouverneur de iherusalem les barons de surie avecques le clerge seigneurs et bourgeois de la cite pour auoir conseil sur ceste matiere. Et la leurs dist et remonstra moult honestement que se les sarrazins scauoient le meschef en quoy ilz estoient quilz leurs pourroyent venir courir sus dont ilz auoyent beaucoup a souffrir. Et pour ce luy sembloit que bon seroit de prendre treues avecques le turc Saladin la plus loque quil leur seroit possible sans faire aucun semblant ne maniere du malaise en quoy ilz estoient. Et a loppini on dicelluy gouverneur conte de rohays ainsi propose se accorderēt moult volontairement tous les barons et assistēs. Lors furent esleuz et deleguez ambassadeurs pour aller deuers Saladin. Si furent leurs messaiges et legacion audict Saladin en luy demandant auoir treues. Et il les donna moult volontiers et assēurete iusques a quatre ans de la en auēt. Et de ce conseil fut le conte de Rohays gouverneur du royaume moult sou et prise de tous car entresgrāt peril estoit le pays sil ne se feust aduise de si bon conseil que de prendre treues. Et ainsi que la seicheresse estoit en la saicte terre il y auoit au pais vng noble ho-

geois risement herite en possessione terrien nes appelle Germain lequel se perfoit d faire tousio's moult de plaisir a ceulx de iherusalem. Si alla icelluy bourgeois a la fōtaine de sanataioire. Siloe qui est pres de iherusalem et par sa prudence la tourna en telle maniere q'en emuoit assez en iherusalem pour substenter et rassasier tous les crestiens. Mais aduint que par succession de temps la fōtaine tarist. Si q'ille ne pouoit plus fournir a nos gens pour quoy ledict bourgeois se aduisa de crechier d'ung puy que iacob auoit iadis faict lequel estoit couuert de si long temps que on labouroit et semoit on dessus. Mais il sercha tant quil trouua le puy assez pres de la fontaine dont il loua dieu de tout son pouoir. Si fist icelluy puy si bien remettre en bon et suffisant estat q' se courut deau et de boire tous ceulx qui en auoyent mestier. Et ainsi demoura tousiours ce puy pour seruir a la chose publique iusques au temps que le turc Saladin vint assieger la cite de iherusalem car ilz se firent lors estoupper. Affin que les turcs ne sen peussent ayder en aucuns de leurs affaires.



**P**res ce temps fut malade le ieune roy de iherusalem Baudouyn nepueu du roy lepreux et finalement ala de vie a trespas quil ne auoit encores deage que sept ans. Si fut honnorablement sepulture comme roy et fut mis avecques ses predecesseurs. Mais le conte de tripple ne aucuns des barons de la terre ne furent a son enterrement fors seulement le patriarche dudict iherusalem. Celuy qui pour lors estoit maistre du temple avecques ceulx de lospital et regnauēt seigneur du crat. Et apres l'enterrement seruire et funeraillies dudict ieune roy les dessus nommez furent a l'enterrement dudict roy coronnerent et firent royne de iherusalem. Seibile la contesse de iaffes femme de guy de lusingnan et seur du predict roy meses car cestoit la p' pchaine heritiere de tout le royaume. Elle dame fut ainsi courōnee contre la voulēte de tous ceulx du pays fors de ceulx q' la corōnerent et Joffelin le cōte de rohays lequel estoit oncle

à icelle dame. Et apres que ilz eurent ainsi couronnee comme droicte heritiere du royaume de Iherusalem. Ilz luy dirent tous d'ung accord. Dame puis q'il a pleu a dieu que Vous estes ainsi couronnee royne de ce noble royaume Vous pouvez de Vostre bonne grace faire et ordonner Vng roy tel quil Vous plaira; et luy donner Vostre couronne. Lors print la dame Vne couronne et appella Guy de Lusignan son mary deuant lequel elle se mist et prosterna a genoulx en disant. Sire ie ne scay homme en qui la couronne de ce royaume soit mieus deue par droit et raison que a Vostre personne. Parquoy ie Vous faitz roy et seigneur de mon corps et de mon heritaige avecques tout le mien Et ainsi fut fait roy Guy de Lusignan eestre le gre et la Douceur de plusieurs barons et seigneurs comme il sera dit.



**C**est ainsi que Baudouyn de Rames et plusieurs autres barons nestoyent pas contents ne d'accord que guy de Lusignan fust roy du royaume de Iherusalem Car si tost comme icelluy Baudouyn de Rames sceut les nouvelles de son couronnement il vit aux autres barons du pays et leur dist Seigneurs faictes au mieulx que Vous pourrez. Car ie Voy bien que la terre de Iherusalem est perdue. Parquoy ie Vous hors du pays car ie ne Veux point auoir de blasme ne Vilein reproche de la perdicion du royaume; ce quil aduient car icelluy roy ne fera la aucune chose par son bon conseil. Adonc dist le conte de Trippe. Seigneur Baudouyn non feres si Vous plait et Vous prie que il Vous plaise demourer; ayant pitie de la sainte terre que a si grant peine et travail de nos corps nous auons tousiours bien et loyalement gardees iusques a toy. Et dieu nous aydera si luy plait. Certes dist Baudouyn iay moult grant desir et Voulente de partir du pays. Car ie congnoys bien que plus ny aura honneur de y demourer. Et ainsi demorerent ces deux princes sans faire aucun hommage au roy Et tellement estoit desplaisant ledit Baudouyn de Rames quil donna tou-

te sa terre a son filz Raquel toutesfoies en fist hommage au roy. Et puis icelluy Baudouyn se partit de la sainte terre et se alla reuer au prince Dantioche. Lequel le receut moult honorablement et luy dona trop plus de terre quil ne auoit donne a son filz. Et quant le Roy Guy de Lusignan sceut ces nouvelles il fut moult desplaisant de ce q'il le conte de Trippe ne luy daignoit faire hommage ne obeissance ainsi q'il deuoit. Parquoy il ordonna son ost pour Voulotr aller assieger ledit conte de Trippe. Et quant icelluy conte de Trippe le sceut il manda au Turcq Saladin lequel estoit en ces parties quil luy pleust de le venir secourir. Et tantost Saladin luy envoya Vng grant nombre de turqz pour auoir secours. Toutesfoies le prenomme roy de Iherusalem eut conseil quil ny allast point. Mais envoya gens saiges et discretz par deniers luy porter la parolle Entre lesquelz furent designez pour ce faire. Le grant maistre du temple qui estoit pour lors avecques aucuns de l'ospital et Baglant dybelin. Et ainsi perfirent iceulx leurs messages au conte de Trippe. Si que il renuoya les gens de Saladin en le remeroyant. Puis firent tât lesdictz ambassadeurs quilz menerent le conte de Trippe avecques eulx en Iherusalem Et la fist hommage et obeissance au roy Guy de Lusignan dont icelluy Roy fut tresioyeulx et moult content du dict conte de Trippe.

**C**omment Guy de Lusignan roy de Iherusalem se partit de sa terre avecques la Vraye croiz et accompaigne de plusieurs barons pour venir contre Saladin. Lequel tenoit le siege deuant Tabarke. Et comment les crestiens prindrent Vne sarrazine laquelle venoit pour charmer leur ost.



**D**ouelles vindrent a guy de lusingay roy de iherusalem que le turc saladin le devoit venir guerroyer en surie. Parquoy le roy p le conseil de ses barons fist uniter et appeller tous ses gens d'armes. Ausquelz fut dit enioinct et ordonne quilz fussent tous prestz en armes a ung certain iour assigne. Or est vray que le turc Saladin assemblea pour lors ung grant ost de turcs. Puis passa le fleuve Jordain et vint assieger Tabarie dedens laquelle ville estoit la femme du conte de tripple. Laquelle ne avoit pas assez gens pour deffendre la ville. Si envoya diligemment ung messaige a son mary le prier de parler au roy pour la venir secourir; dont si tost come le roy sceut ces nouvelles il assemblea tous ses barons et nobles chevaliers pour avoir conseil quel seroit. Et en ce conseil y eut plusieurs barons differens en opinion; Car les uns vouloient que on alast lever le dit siege deuant Tabarie; et les autres non. Et sembloit bien a ce dict conseil quil y eust de la sainte simulation en aucuns barons;

car ilz estoient trop differens; mais le roy de iherusalem qui ne estoit pas bien cault ne obey d'ung chascun; eut ung conseil a la volles sans y avoir trop grant advis dont mal lui en print a la fin. Si fut finalement dit et arreste par conseil tant de ce que maintenant que les crestiens se mettroyent a chemin pour aller contre le dict turc Saladin. Et ainsi furent evocquez et appelez tous les gens d'armes de surie. Et se partit le roy de iherusalem acompaigne de ses barons et nobles chevaliers crestiens pour aller devers tabarie. Et fist icelle luy roy porter en son ost la Vierge precieuse croiz de nostre sauveur et redempteur ihesu crist. Laquelle ne retourna iamais depuis en iherusalem; mais fut perdue a celle fois qui fut ung merveillex d'ouage. Et quant le roy et ses gens eurent bien marche l'espace de trois iours; Ilz eurent nouvelles que saladin avoit laisse le siege de tabarie; et avoit adreesse son chemin y les montaignes pour venir contre le roy de iherusalem a tout son effort. Et incontinent apres ces nouvelles trouverent nos gens une aventure laquelle nest pas a celer. Car ainsi comme le roy marchoit tous iours auant. Leulx de l'auantgarde trouva-



cent Sire sarrazine/laquelle estoit mdee des  
 sus Sire anesse Si la pauidrent et arresterent  
 noz gens/ et la mirent incontinent en gehain-  
 ne po' scauoir toute sa maniere et quelle que-  
 roit. Et elle leurs dist quelle alloit alentour  
 de lost po' charmer les gds/cest ass auoir les  
 crestiens/ et leurs declara que ia auoyt circuyt  
 leurs ost par deux fois/en disant que se elle le  
 eust circuyt et tornoie la tierce fois quil ny  
 eust en cestuy de lost qui ce eust peu ayder Et  
 adonques luy demanderent noz gens se elle  
 pourroit deffaire ce quelle auoit fait. Et elle  
 respondit que ouy. Apres luy fut demande de  
 noz gens qui ces choses luy auoit commande-  
 es a faire. Et elle dist que saladin luy auoit do-  
 ne ceste charge/ de quoy elle auoyt receu Sire  
 grande somme d'argent pour ce faire. Et si  
 dist encores icelle sarrazine a noz gens que se  
 le roy marchoit plus gueres auant/ luy et ses  
 gens seroient desconfitz/ mais on ne la creut  
 point de ce quelle disoit dont ce fut folie et sim-  
 plesse/ car ia y auoit trop d'apparence que noz  
 gens deussent estre prins et desconfitz. Par-  
 quoy les aulans firent faire ung grant sen-  
 arant et la getterent dedens/ mais elle en yf-  
 fit hors plusieurs fois sans auantur mal ne le-  
 sion. Et quant elle eut este encores gettee de  
 rechief dedens le feu elle en yffit hors sans au-  
 cun mal comme y auant. Et lors vint ung  
 de la compaignie qui de soy pe luy couppa  
 la teste. Et ainsi se tesmoigne l'histoire de  
 ceste presente cronique. Laquelle chose peut  
 estre aussi variable comme l'histoire de Ba-  
 laam. Duquel il est escript en lepte de bible  
 q luy allat pour procurer aucun dommaige  
 contre le peuple d'israel estoit monte sur Sire  
 asne/ pour faire lors et charmeries. Et la  
 quelle asne/ parla a rebatir quant contre luy  
 quant il donna conseil aux midiens quilz en-  
 uoyassent les plus belles femmes quilz auoy-  
 ent acoutrees mignomment et portantes au-  
 cunes ioyuses bagues et affiquetz en lost du  
 peuple d'israel pour les decenir. Lequel con-  
 seil il donna aux mandiens pour ce q scauoir  
 et congnoissoit ledit peuple d'israel estre sub-  
 iect a subuicite/ et quilz se communiceroyent  
 avecques icelles femmes pour quoy dieu les  
 pourroit pugnir et corriger de leur peche. Ain-

si quil aduint et comme plus amplement est  
 recite au lare des iuges/ et ainsi y cest exem-  
 ple peut estre vraie l'histoire de la sarrazi-  
 ne cy dessus escripte.

**C**omment Guy de lusingan  
 roy de iherusalem fut prins et  
 confit par le turc saladin avec-  
 ques tous ses autres barons fors  
 le conte de tripple lequel se sau-  
 ua. Et comment icelluy saladin  
 gangna et conquist tatarie avec  
 ques plusieurs forteresses.



Dres q noz gens eurent trou-  
 uez la sarrazine deuant dicte  
 Le roy de iherusalem Guy de  
 lusingan et ses gens rencon-  
 trerent le turc saladin q a  
 tout sonpouvoir leur venoit a  
 lencontre. Or faisoit il adonques ung si de-  
 met et terrible chaut que cestoit merueilles/  
 mais non obfist ne differerent point les cresti-  
 ens et les sarrazins a eulx assibler l'ig cote  
 l'autre. Mais les Turcs estoient tant aspres  
 en si grant nombre que le roy de iherusalem  
 guy de lusingan/ et les autres barons furent  
 incontinent tous prins et desconfitz. Fors le  
 conte de Tripple/ lequel se sauua. Et si fut  
 encores perdue et ostee hors des mains de noz  
 gens la vraie croix de nostre seigneur ihesu-  
 crist/ en telle maniere q iamaiz depuis ne la  
 virent/ et bien semble par le narre dicelle hy-  
 stoire quil y eust quelq trahyson/ car quant

les batailles furent prestes de approcher l'un contre l'autre cinq des cheualiers du conte de tripple se desleberent de leurs batailles & virent seincement aux sarrazins en leur disant a basse Voix il est temps Et mesmes le cote de tripple se le menoit la pmiere bataille quant vint a frapper & entrer dedans la bataille les sarrazins luy firent Voie tellement q'il passa oultre parmy leur ost sans retourner arriere. Et par ainsi furent desconfitz les pources crestiens & la iournee perdue dont ce fut pitie et grant deul pour la crestiente. Et apres la iournee perdue et que Saladin eut prins le roy & aucuns de ses barons il les manda ensemble et fist venir devant luy le roy de iherusalem le prince regnaut du Crach / Hainfroy son frere / le maistre du temple / le marquis Boniface / le comestable edmery / & le mareschal dudit roy. Et quant Saladin vint le prendre le roy il luy fut aduis quil eust soit. Si luy fist incontinent apporter a boire dedans une coupe a laquelle il beut. Puis fist donner la coupe au prince regnaut du crach / leqel ainsi la prit & beut Et lors se regarda le turc Saladin qui fort le hayoit. p quoy il dist au roy de iherusalem Sire roy regardez hardiement icelluy regnaut vostre Vassal car il ne beura iamais plus. Et tantost demanda ledit Saladin son espee Et puis luy mesmes luy couppa le chef en la presence du roy de iherusalem Et puis icelluy Saladin fist traouer la teste dudit prince Regnaut parmy l'ost & en aucunes villes. Et tantost apres envoya ces nouvelles par tout le pays Si que la Ville de Tabarie & de Nazareth avecques le port dactes luy furent incontinent rendues a son plein vouloir. Et puis ces choses faictes ledit Saladin fist mener le roy d iherusalem avecques ses barons les dessus nommez en prison a damas. Puis alla mettre le siege devant sayette et de la en la terre de Tripple & point le chasteau Bocion. Et quant le conte de Tripple sceut q Saladin entra en sa terre il se mist en mer avecques foison de autres cheualiers et alla a tripple la ou assez tost apres fut si melecocier & remply de deul quil alla de Vie a trespas. Si prie a dieu quil ait son ame / et la p son testament auant son trespas auoit lais-

se sa terre et conte de troyes au filz du prince Dant hioche qui puis en fut conte. Et quant ceulx quilz estoient a Sur virent que le conte de Tripple et plusieurs cheualiers festoient partis dudit Sur / ilz mandarent au turc Saladin / q quant son plaisir seroit de Venir a eulx quilz rendroient la Ville desquelles nouvelles fut moult ioyeux icelluy Saladin par quoy il envoya ung sien cheualier en ladicte Ville de sur pour dire au cappitaine quil mist sa baniere sur la principale tour de la Ville Et ainsi accompli son message ledit cheualier Et le chasteelain dudit sur luy respondit que il ne oseroit mettre icelle baniere de Saladin sur la principale tour / se premier ne venoit devant / et puis on feroit son plaisir. Et adoncques le messagier reporta ces nouvelles a dicit Saladin. Lequel fist incontinent preparer ses gens darmes pour Venir mettre le siege et assaillir la prenommee Ville de Sur. Mais d'en lequel est tout puissant y envoya si bon secours que par son saint et digne vouloir ne fut point pour lors ladicte Ville prinse ne perdue.



**Q**uant ainsi come il pleut a dieu nostre souverain seigneur que Loas le filz du marquis de montferat qui estoit en constantinoble se mist a chemin avecques une grande quantite de gens pour Venir a la sainte terre du royaume de iherusalem. Si fist tant p plusieurs iournees quil arriva assez pres de Acre / et estoit moult esbahy & esmerueille q ame ne venoit au devant de luy / mais quant il arriva pres du port il vint a luy ung cheualier sarrazin q linterroua q il estoit & quelz gens avoit avec luy. Et coras dist. Nous sommes marchans / mais nous ne oses pas bouter descendre ne prendre port en ce lieu sans avoir seurte Et lors luy dist le sarrazin / puis q vous estes marchans vous pouvez seurment descendre & prendre porticy en acre / car monseigneur Saladin vous gardera saurement avecques vos marchandises aussi. Et comment respondit coras. Saladin est il seigneur de ce pays / et il a present ce port dactes / luy certes dist le

D liii.

sarrazin Et si a prins des confit le noble roy de Iherusalem avecques plusieurs autres Baillans barons et cheualiers et conqueste tout le pays. Excepte seulement les citez de Iherusalem et de Sur. Et quant coras oynt ces parolles. Il fut tât marry et dolent que a peu quil ne mourut de deul. Et ainsi desplaisant se mist de rechef bien songneusement en mer pour aller a Sur. Si eut tres bon Vét a aller. Et brief y arriva si diligement quil sembloit que dieu nostre souverain seigneur luy eust amene. Et quant Coras arriva apres la dicte Ville de Sur. Ceulx qui estoient dedans luy vindrent au devant et le receurent a moult grant ioye dedans ladicte Ville. Puis luy fut rendue paisiblement celle Ville et chasteau et le firent leur capitaine et il en receipt moult volentiers la charge pour lamour de dieu en remonstrant le bon couraige quil avoit de garder et deffendre la sainte foy catholique contre les turcs nos ennemis. Et quant le chasteelain de ladicte Ville de Sur nomme Regnault de sayette vid quil ne pourroit puenir aux convenances et pactions quil avoit faict au turc Saladin il ne sceut plus quil devoit faire mais fist charger secrettement le plus quil peut de ses bagues car il doubtoit fort Saladin. Si se partit par nuyt de la Ville de Sur. Puis se mist dedans ung bastiau et alla en la conte de Trippe. Et quant le prenomme Coras eut receu la garde et le gouvernement de la Ville de Sur il trouva la banniere du turc Saladin. Laquelle il fist abatre et getter dedans ung fosse. Or arriva le lendemain Saladin devant la Ville de Sur oyndant que on luy deust tâtost rendre mais il trouva dedans ladicte Ville la resistance de Coras qui deffendit si bien la Ville quil ny peust faire aucun dommaige. Par quoy Saladin se advisa quil tenoit en ses puis de se marquis de monferrat pere dudict Coras lequel il envoya querir jusques a damas Et le fist amener devant luy au siege de Sur Et puis remontra a son filz coras en luy disant que si vouloit rendre ladicte Ville a Sur quil luy rendroit son pere ou sinon quil luy feroit trancher le chef devant sa presence Et le Baillat capitaine Coras respondit audit Saladin

quil fist de son pere ce quil luy plairoit. Car aussi estoit il trop vieulx mais il ne luy rendoit point la Ville de Sur. Et quant le turc Saladin oynt la responce du predict Coras il se departit de ce lieu et leva son siege. Car il edgnoissoit bien que la Ville estoit trop forte et imprenable. Et de la sen alla devant la Ville de Cesaire laquelle il print et gangna par force apres plusieurs assaulx. Puis de ce lieu alla a Jaffes. Laquelle il print pareillement. Et aps se partit de la et alla mettre le siege devant Acalonne qui estoit une forte Ville laquelle fut tres vaillamment et par bone resistance deffendue de ceulx qui la gardoient. Si se propoisoit Saladin comment ne par quel maniere il les pourroit faire rendre Et pour ce faire envoya querir le roy de Iherusalem Guy de Lusignan lequel il tenoit prisonnier a damas. Puis quant il fut amene au siege Saladin rescria ceulx de la Ville de Acalonne et leur dist que se ilz vouloyent rendre la Ville il leur rendroit le roy quitte de toutes debtes a leur volente. Mais icelluy Roy de Iherusalem parla a ceulx de ladicte Ville de Acalonne et leur dist que silz se peccoyent bien fors a tenir et deffendre leur Ville pour lhonneur de Ihesucrist ilz la gardassent bien et quilz ne la rendissent point pour le corps d'ung homme mortel. Mais silz penchoyent quilz ne la peussent tenir quilz la rendissent. Lors eurent parlement ensemble tous les crestiens de la Ville. Et fut la conclusion telle quilz rendirent a Saladin la Ville de Acalonne leurs vies et bagues saulves moyenant et parmy aussi que le roy Guy de Lusignan fust rendu de l'urce des prisons du turc Saladin avecques dix autres cheualiers ou barons crestiens telz comme il leur plairoit choisir et demander a leur volente. Laquelle chose leur fut octroyee et accordee de par Saladin. Pour ven toutes fois quilz ne seroyent point delivrez devant le premier iour du mois de May. Et ceste commencement fut faicte au commencement du mois de aoust precedent. Et quant la Ville de Acalonne fut ainsi rendue tous les autres chasteaulx et forteresses denviron se rendirent incontient audit turc Saladin



**Q**uant Saladin eut ainsi pris  
et gangne plusieurs villes  
chasteaulx & fortresses du  
royaulme de la sainte terre  
de iherusalem mada en  
noya amiablement querir  
les seigneurs bourgeois manans & habitans  
de la sainte cite dudit iherusalem pour par-  
ler a eulx. Et quant iceulx seigneurs & bour-  
geois de la sainte cite eurent receu ces nouuel-  
les du prenomme turc ilz esleurent une  
quantite d'eulx pour aller a son mandement  
et escouter quil vouloit dire. Et quant ilz fu-  
rent paruenus & arrivez devant luy il comen-  
ta a leur dire et demonstret comment tout le  
pays du royaulme de iherusalem estoit quasi  
mise en ses mains & quil pouoit faire de la re-  
ste a son bon plaisir parquoy il leur seroit be-  
n & utile quilz se rendissent a luy Et a ces pa-  
rolles respondirent les deuotz crestiens citoy-  
ens de iherusalem que si lascherement & tant de-  
spourueuz de courage ne rendroyent point la  
sainte cite ou leur sainteuer iesus auoit souf-  
fert mort & passion & respondit son predeces-  
sant sang pour racheter tous les humains Et a-  
donques respondit saladin quil scauoit bien  
long temps auoit que iherusalem estoit domi-  
pille & maison de dieu Parquoy il ne se perfor-  
ceroit ia d la prendre a force tant comme il la  
pourroit auoir par amour. Et brief moult y  
eut de parolles entre les ambassadeurs cre-  
stiens et le turc saladin. Lequel toutes cho-  
ses promises promist de donner grandes tem-  
porelz aux deuotz crestiens de iherusalem Et si  
leur promettoit de donner treues iusques au  
iour & feste de la pentecoste apres ensuyuant.  
Et de mener & conduire eulx leurs femmes  
enfans & familiers a sauuerie iusques en ter-  
re & habitacion crestienne Mais les bourgeois  
& seigneurs de iherusalem nonobstant son of-  
fre respondirent quilz nen feroient riens Et  
quant le turc saladin oynt leur response il  
ira & promist a ses daines deuz que iamais  
ne entrent dedens iherusalem iusques a ce  
quil leust prinse & gaignee p force & a lespee.  
Et ainsi que ce parlement se faisoit entre noz  
gens & saladin qui estoit enuiron lheure de  
midy. Le soleil perdit sa clarte & fut plus ob-

scure que on ne sauoit iamais. Deu en naturel  
le esclipse de soleil. Dequoy plusieurs furent  
moult esbahyz. Puis se partirent lesdictz am-  
bassadeurs crestiens & retournerent en iherusa-  
lem. Si est assauoir que saladin auoit pour  
lois tout le royaulme de iherusalem fors et  
excepte la ville de Sur. Le chasteau de mont  
royal & la forteresse du Trach deuant lequel  
tint longuement son siege iceulx saladin car  
il estoit si fort et de si bonne resistance quil ne  
se peut oncques auoir p force. Mais il aduint  
que ceulx quilz estoient dedens eurent si gra-  
de famine p succession de temps quilz furent  
cōtraintz de vendre leurs femmes & propres  
enfans pour auoir a mager. Et quant ilz ne  
eurent plus que vendre pour auoir leur sub-  
stance de vie Ilz se rendirent par contrainte  
Et quant le turc saladin eut prins le cha-  
steau par famine il rendit les femmes & en-  
fans aux nobles crestiens quilz lauoyent gar-  
de pour le vaillant couraige qz auoyent euz  
a la deffendre. Et si leur donna beaucoup de  
son auoir & puis les fist conduire a sauuerie  
iustques en la terre des crestiens. Et ainsi leur  
fist ceste courtoisie po la vaillance & proesse  
quil auoit trouuee en eulx.

**C**omment le turc Sala-  
din mist le siege deuant la  
sainte cite de iherusalem.  
Et lassailit par plusieurs  
foys





**A**pres que le turc Saladin fut party de la Ville de ascalonne il alla accompaigne de ses turcqz mettre le siege deuant la sainte cite de Iherusalem a Vng iour de samedy. Mais deuant quil assaillist icelle sainte cite il manda encores de rechief aux bourgeois et nobles crestiens qui se ilz vouloyent rendre et mettre la Ville en ses mains ilz leur tiendroient la conuenance et paction que ia leur auoit faicte deuant ascalonne ou sinon ne la prendroit iamais que par force. Mais toutes fois respondirent nos gens quilz n'enferoyent riens et quil la garderoient et deffendroyent autant que leur seroit possible pour l'honneur de dieu. Et quant Saladin eut ouy leur response correspondente a la premiere il comença de faire assaillir la Ville de tout son pouoir. mais la partie qui la fist assaillir luy et les siens perdirent plus quilz ny peurent oncques gangner. Et ainsi furent les turcs lespace de sept iours a tous iours estre domagez de nos gens. Lors fist Saladin desloger son ost et aller en Vne autre partie de laquelle partie ne pouoyent resister les nostres come auoyent fait par auant car ilz auoient la tour de dauid ou ilz se fortifioyent a merueilles. Et ainsi comencèrent les deuotz crestiens a eulx esbahir. Par quoy le patriarche ensemble tout le clerge et le menu peuple alloient continuellement en procession pour faire deuotte priere et oraison a dieu nostre souverain seigneur en luy priant et requerant humblement que luy pleust de garder et deffendre la sainte cite de iherusalem.



**E** quant les nobles seigneurs crestiens qui deffendoient ycelle noble cite dirent et apperceurent le grant peril en quoy ilz estoient. Ilz eurent moult d'opinions et consultations ensemble. Et entre les autres balligant dybelin Vng noble cheualier donna conseil que on yssist hors et que on alast combattre aux turcs et attendant l'adventure de nostre seigneur esperant la diuine grace a laquelle chose se accorderent tous les seigneurs fors que le patriarche de iherusalem en disant et remonstrant humblement aux gens d'armes que pitie seroit

de ce faire. Et que silz estoient desconfitz le pouoir menu peuple femmes et enfans desquelz y en auoit grant nombre seroit enmoult grant peril de leurs vies dont plusieurs pourroyent finalement perdre et les corps et les armes. Si luy sembloit estre plus utile de les garder et sauuer que pourroient. Et alors se accorderent tous a ce conseil. Et adoncques par la de liberation et plus seigne partie de leur conseil enuoyerent Balligant dybelin avecques aucuns autres nobles cheualiers parler a Saladin. Et quant icelluy Balligant fut arrive deuant Saladin il luy pria moult courtoisement et benignement quil eust pitie des poures crestiens qui estoient en iherusalem comme tous desperdus. Et Saladin luy respondit. Et de ce si ce Balligant assez ne me puis esmerveiller comment vous me pouvez requerrir de ceste chose. Car vous sçavez loffre et courtoisie que ie leur ay faicte et octroyee plusieurs fois et iamais ny vouloyent entendre. Et maintenant ie voy et congnois certainement quilz sont miens et a ma volente. Et si en oultre ay fait Vne serment que iamais ne les prendroye sinon a force et vigoureusement de laquelle chose ne me pueroye pas bien souletier. Si vous prie sire Balligant quil vous veuille souffrir a tout. Puis se pourpensant Vng peu Saladin et dist audict Balligant quil retournaist le lendemain et il se aduiseroit se pendait mais que que chose quil fust lors parolles de traicter de la paix si ne cessoyent point pourtant les turcs de assaillir la sainte cite de iherusalem dont il aduint que ainsi comme Balligant parloit encores a Saladin il cheuta trebucher par Vng assaut bien enuiron Vingt toises de murs que les turcs auoyent minez. Et sans s'en lasser si tres grant que merueilles et tellement que Balligant et le turc Saladin deoyent bien l'assaut qui se faisoit contre la cite et tellement firent les turcs quilz monterent sur la muraille et firent retirer nos gens quilz estoient la a la deffence. Par quoy Saladin de rechief audict Balligant dist. Or regardiez comment vous me osez maintenant requerrir de vous prendre a mercy. Voyez vous pas presentement que mes gens entrent dedans la cite et a ceste heure la sefforcent moult asprement.



les deuotz crestiens deusy deffendre & de res-  
 fter contre leurs ennemyes. En telle maniere  
 es par si grant dignite que luy resbassèrent si  
 vaillamment les turcqz | quilz les reuerse-  
 rent dedans les fosses | dont il en y eut plusieurs  
 mors & beaucoup de nauiez. Par quoy le turc  
 saladin fut tout content de veoir ceste chose  
 Venir ce que par auant auoit dict audict Balli-  
 gant. Et alois print conge Balligant & sen re-  
 tourna moult ioyeux de ce q'il auoit ainsi deu-  
 rebouter les turcqz. Puis retourna le lende-  
 main parler audict saladin. Et lors moult  
 eut de parolles entre iceulx deusy | les quelles  
 se desaiſſe presentement pour euer proſpſite  
 Mais pour finable conclusion fut l'appointe-  
 ment tel que Saladin ottroya a Balligant  
 quil les receueroit comme gens prins a for-  
 ce Et les mettroit a rancon telle que Vng ho-  
 meriche et d'auſorite donneroit dix bezans.  
 La femme cinq | et l'enfant Vng. Et aussi que  
 sept mil pources hommes payeroyent trente  
 mil bezans | et tellement encores que l'on com-  
 pteroit deux femmes pour Vng homme | et dix  
 enfans eagez au deſſous de dix ans pour Vng  
 homme Et si fut enouſtre accorde que ceulx  
 qui ne partiroient de la Ville dedans cinquante  
 iours apres le traite de la paye encherroy-  
 ent du tout a la volente d'audict Saladin | par  
 quoy couenoit que chascun payast sa rancon  
 dedans lesdictz cinquante iours | moyennant  
 et parmy aussi que ledit Saladin deuoit me-  
 ner a sauſurement et sans danger tous les cre-  
 stiens | clergey | seigneurs | bourgeois | manans  
 et habitants de la dicte cite de iherusalem | in-  
 ques en la terre des crestiens. Et en ceste ma-  
 niere print le turc Saladin possession de la  
 dicte cite de iherusalem | et y entra avecques  
 ses gens. Puis fist mettre ses banieres & bla-  
 sons d'armes aux creneaulx & tours de la Vil-  
 le. Et ainsi fut prinſe des turcqz celle sainte  
 cite de iherusalem le deuſiesme iour doctobre  
 l'an de nostre seigneur mil cent quatre vingt  
 et neuf ans Et ainsi peult on ſcavoir par les  
 dates des ans precedemment escriptz en ces  
 presentes croniques combien ycelle sainte ter-  
 re fut en la main et possession des deuotz cre-  
 stiens cheualiers & seruiteurs de nostre sau-  
 leur ihesuſcrist



Pres q'le turc Saladin eut  
 prins et conqueſte la sainte  
 cite de iherusalem ainsi q' dit  
 est tous les crestiens q'z a-  
 uoyent de quoy luy payer et  
 incontinent sa rancon qui luy  
 estoit due par la precedente coposicion | mais  
 il y auoit Vne grande multitude de pources cre-  
 stiens quilz nauoyent de quoy le payer. Par-  
 quoy le patriarche de iherusalem & le preſ-  
 me Balligant se retirerent par deuers le dit  
 Saladin | pour luy prier & humblement requierir  
 q' pour l'honneur et reuerence du tout puyſſant  
 dieu il luy pleust auoir pitie du pource peuple  
 crestien q' nauoit de quoy soy racheter ne payer  
 sa rancon Or y auoit en ceste copaignie Vng  
 des freres du prenomme saladin | q' estoit no-  
 me Safedin. Leſl requist a son frere quil luy  
 vouſſist donner Vng mil des pources crestiens  
 & a sa requeste les y ottroya. Apres en donna le  
 nombre de cinq cens au patriarche | & cinq aut-  
 res cens au predict Balligant Et lors laissa  
 Safedin aller pour l'honneur de dieu ceulx q'  
 son frere Saladin luy auoit donnez Et ainsi  
 furent les prenommez patriarche de iherusa-  
 lem & le cheualier Balligant. Et quant Sa-  
 ladin vid la charite de son frere & des dessus  
 nommez | les quelz auient deſiurez deuy mil  
 pources crestiens pour l'honneur de dieu il leur  
 dist. Seigneurs | puis que Vo' auez fait Vo-  
 ſtre auſmoſne | maintenant deul faire la mie-  
 me. Et adoncques pour l'honneur et reuerence  
 de dieu ie deſiure et remetx en franche liberte  
 tous les autres pources & indigenes crestiens.  
 Et en ceste maniere comanda que on les lais-  
 ſast aller tous francz & quittez. Et que l'on  
 uoyast ſeulement tous les riches hommes &  
 femmes qui auoyent paye | inſques en la ter-  
 re & habitation des crestiens. Si est assauoir  
 que a la de partie dicelle sainte cite y auoit la  
 plus grande pitie que iamais fut deue Car  
 la estoient Vng grant nombre de pources no-  
 bles dames tant deſolees q' merueillees. Les-  
 quelles requeroient humblement a Saladin  
 q' luy pleust par sa benignite d' rendre leurs  
 maritz qui estoient captifz et detenuz en ses  
 priſons. Car ilz auoyent este prins es pre-  
 cedentes batailles faictes a combattre l'ung

contre l'autre. Et puis toutes nobles dames payerent leurs rancons entierelement ausdicts saladin regrettant tousiours leurs pources maritz. En luy priant quil eust pitie et mercy desleues et de leurs pources enfans lesquelz estoient comme orphelins car aussi bien auoyent elle tout perdu leur auoir et leur terre Et lors a leur supplication et requeste les receut Saladin en pitie et compassion et redit a toutes leurs maris lesquelz estoient captifs et detenus prisonniers en ses prisons. Et quant il leur eut ainsi fait deliurer tous francs et quites Il leur donna encores de rechef de moult beaux et nobles dons pour eulx conduire et honnorablement retourner iusques en leurs pays et terre crestienne. Et par ceste maniere entretenit moult bien ledict saladin toutes les conuenances et pactions quil auoit fait aux nobles chrestiens lesquelz il fist saine ment mener iusques en leur terre. Mais quant ilz furent paruenus les crestiens propres leur furent pires ennemis que nauoyent este les sarrasins a leur departement. Car quant ilz vindrent devant la Ville de Trippe pour auoir estre a sauuerie ceulx de la Ville leur fermerent les portes et ne les laisserent point entrer dedans. Mais encores y eut il aucuns auant coureurs qui desroberent la plus part de leurs biens dont plusieurs diceulx furent pures et mandians. Et ainsi allerent les aucuns demourer en la Ville et cite d'antioche. Les autres en Alexandrie. Et de la apres en celle ou ilz furent conduits a sauuerie de par Saladin. Lequel leur fist merueilleusement bonne compaignie deu et considere la digneable loy quil tenoit.



Presque tous les nobles chrestiens furent issus hors de la sainte cite de iherusalem par la maniere dessus dicte il fist grant serment et dona a son dieu quil n'yroit point au temple faire son oraison iusques ad ce que premierement il fust laue et nettoye. Si enuoya querir de laue rose iusques a Damasc. et puis fist lauer le saint temple de dieu. Auquel il entra en apres pour faire sa priere et oraison selonc la loy Et apres quil eut faite sa requeste en

ceste maniere Il fist passer toutes les saintes eglises de iherusalem hors le temple de salomon. Puis fist abbatre et getter par terre toutes les cloches desdictes eglises. Et ainsi y auoit une grande et moult belle croix toute doree dessus leglise du saint sepulchre de iherusalem. Laquelle les turcs payes et infidelles firent cheoir et tresbucher iusques a la terre et en faisoient grande derision. Mais toutesfoiz dit la cronique que ce ne fut point du contentement du prenomme turc Saladin Et apres toutes telles choses se partit Saladin de la cite de iherusalem Et alla mettre le siege devant la Ville de sur. Et la enuoya querir le marquis de Montserrat pere du cappitaine de Sur appelle coras lequel il detenoit en ses prisons. Et puis parla ausdicts Coras cappitaine dicelle Ville de Sur en luy denoncant comment il auoit prinse la cite de iherusalem Et que sil luy vouloit rendre ladite Ville de Sur il luy rendroit son pere le marquis et si auueques ce luy donneroit de ses biens et de son auoir. Et ledict coras luy respondit quil ne auoit en riens affaire de ses biens mais quil les gardast bien et fist de son pere a sa volente. Car il auoit bonne intencion de garder la Ville de sur a layde de dieu et quil on fist hardyement sonpouvoir car il ne auoit pas vouloir de luy rendre la Ville lors enuoya saladin querir au port de Acre quatorze galles pour assaillir la Ville du costé de la mer Parquoy il auoit bien esperance de la gagner bien briefuement Or y auoit il lors enladite Ville de sur ung noble chevalier du pays de spaigne. Lequel portoit unes armes verbes que on dict anople en armoyrie. Et ainsi y estoit souuentefois de ladite Ville et faisoit de moult baillans et nobles faitz darmes par quoy saladin et ses gens le deoyent moult volentiers. Or fist alors Coras faire des vaisseaulx sur la mer lesquelz on appelloit verbottes. Lesquelz vaisseaulx et navires de guerre greuoyent moult ceulx de Saladin. Et tellement que ceulx quil auoyent enuoye querir en Acre ne se osoyent approcher de sur. Et brief se deffendirent si bien les nobles crestiens de sur que ceulx qui estoient esdicts vaisseaulx que par leur prouesse et cantelle prindrent et

occirent tous les turcs qui estoient en cinq  
des galees dessus dictes. Et quant ilz eurent  
ce fait. Ilz coururent encores en lost de Sa-  
lady. Et a l'ayde de ceulx de la Ville occrēt  
Vng grant nombre de leurs ennemis. Et  
pays se retirèrent tous ensemble dedans la  
Ville dudit Sur. Et quant salady velt le  
dommage et desconfiture que les crestiens a-  
uoient fait sur ses gens il fut si courroucé mar-  
ty que de despit fist brusler et ardoir tous ses  
engins et se departit de ses gens et se-  
journer a damas

**E** Comment Joachin de  
calabre vint noncer au pa-  
pe Urban troiziesme la pri-  
se de iherusalem Et comēt  
l'archevesque de Sur vint  
pareillemēt dire et annoncer  
cette adventure au Roy de  
cecille au roy de france et au  
roy d'angleterre. Parquoy  
le pape gregoire huitiesme  
ordonna Vne croisee de pei-  
ne et de coulpe a ceulx qui y  
royent oultre mer.



**E**n ce temps vint Joachin de ca la-  
bre dire et annoncer au pape Urban  
deuxiesme de ce nom comment la  
noble cite de iherusalem avoit este  
naguieres prinse des turcs et luy re-

chū comment les pources crestiens avoient e-  
este epillez de leur propre cite de la sainte ter-  
re. Et quant il ouyt ces nouvelles de la capti-  
vite de iherusalem et la misere et griesue dou-  
leur des pources crestiens il trespassa en no-  
stre seigneur allant en la Ville de ferrare la  
ou il fut mis et sepulture. Si pape a dieu quil  
ait son ame. Et Vng peu de temps apēs par-  
tit de oultre mer l'archevesque de sur. Lequel  
vint pareillemēt apporter ces nouvelles au  
pape gregoire huitiesme de ce nom et succes-  
seur dudit pape Urban lequel pour la pitie et  
cōpassion q'il eut de la sainte terre de iherusa-  
lem et du pource peuple crestien q'en avoit este  
epille si douloureusement fist et ordonna Vne croi-  
see de peine et de coulpe a tous ceulx qui se  
croyseroient et entreprendroient le saint voya-  
ge pour recouvrer la terre de iherusalem. Et  
envoya prescher la dicte croisee par plusieurs  
et diverses contrées de crestiente. Puis retour-  
na le dit archevesque de la Ville d' sur et repassa  
par le royaume de cecille la ou il annonça ce-  
ste captivite et douloureuse prinse de la sainte ci-  
te de iherusalem. Guillaume roy dudit pays  
de cecille. Parquoy icelluy roy de Cecille y en-  
voya trois cens chevaliers et Vng grant nom-  
bre de navires pour ayder a ceulx q'y estoient  
encores a deffendre les Villes non princes des  
turcs et si avoit bien delibere dy aller luy mes-  
mes en persone mais il mourut peu de temps  
apēs. Et en ce temps le dit pape gregoire fist  
la paiz entre ceulx de pise et de genes Et apēs  
quel ent fait ce traite il mourut et rendit son  
esperit a dieu en la Ville de pise la ou il fut se-  
pulture en grant reuerce et apēs luy fut esleu  
pape clemēt troiziesme de ce nom. Et quant  
la croisee fut pchee soubs les deux papes pre-  
nommez gregoire et clemēt. Le pereur de rōme  
fut le premier q' print le signe de la dicte croiz  
et fist preparer ses gens d'armes pour aller en  
ce saint voyage ayder et donner secours po-  
recouvrer la sainte terre. Mais il mourut en  
armenie et eut la charge de ses gens d'armes  
Vng sien filz qui estoit evesque Et pareille-  
mēt se croysèrent et prindrent ceste sainte et  
precieuse enseigne de la Vraye croiz philippe  
le roy de france richart le roy d'angleterre ou-  
don le duc de bourgogne amēcs aussi Vng  
p. 1.

grant nombre d'archiersques & archers de cre-  
stiente. Ensemble aussi les Venisiens gene-  
noys & les pisaniens & plusieurs autres nobles  
princes et puissans seigneurs tant des pays  
de flandres comte de frise & plusieurs autres  
regions & contrées de crestiente. Les qz pour  
l'honneur d'ieu exposerent tous leurs corps  
& auoir pour aller au secours de la sainte ter-  
re de iherusalem laquelle estoit pour lors en  
la main & possession des turcs.

**A**u temps de toutes les choses des-  
susdictes vindrent nouvelles au  
turc Saladin que le roy de fran-  
ce & le roy d'angleterre avecques  
plusieurs autres princes barons  
et cheualiers crestiens le venoyent assaillir  
pour reconquerir la sainte terre de iherusalem  
dequoy il ne fut pas ioyeux ne trop assen-  
ty en son pays. Car il estimoit quilz y deussent  
venir prendre port. Si fist diligemment gar-  
nir et armer les villes chasteaux & for-  
teresses qui estoient dessus la mer. Et puis  
alla avecques ses gens assaillir la ville de  
tripple. Mais lors arriuerent en la ville de  
sur les gallesces & nauires que Guillaume  
le roy de cecille auoit enuoyez pour secourir a  
la sainte terre. Et la furent receuz ses gens  
a moult grant honneur & liesse. Et puis co-  
ras fist incontinent preparer aucuns des vais-  
seaux qz auoit pour aller au secours de trip-  
ple avecques ceulx qui estoient venus. Et en  
ceste compaignye estoit le cheualier du pays  
despaigne lequel portoit les armes verbes  
ainsi comme il est deuant dit. Et quant ces-  
les gallesces & nauires bien garnies de gens d'ar-  
mes furent arriuees deuant tripple. Les nobles  
crestiens firent une saillie en loit de saladin  
la ou le cheualier aux armes verbes fist  
molt beaultz & baillies faitz d'armes & aus-  
si firent plusieurs autres tellement qz occirēt  
une grande quantite de turcs. Et quant le turc  
saladin vit qz ceulx de la ville de tripple fu-  
rent ainsi secourus. Il leur son sige & se des-  
logea & de la sen alla en la ville de tourton-  
se la ou il deliura de ses prisons le roy guy de  
luisignā avecques dix cheualiers telz come il  
luy pleut choisir en sesdictes prisons des qz  
prisonniers furent esleuz. Le maistre du tem-

ple le conueit a biele & marceschal du royaume  
avecques sept autres des plus baillans et  
nobles cheualiers dudit royaume. Apres fist  
le turc saladin prendre le marquis de mofet-  
rat lequel estoit en ses prisons & le fist mener  
a son filz Doras lequel estoit en la ville de  
sur. Et quant saladin eut ainsi deliurez les pri-  
sonniers dessus nommez. Il se partit de la vil-  
le de tourtonse & se alla assieger la cite de vil-  
laumes laquelle il print & depuis la laissa  
pource quil cognoit quil ne la pouoit pas bien  
seurement tenir pour le fort chasteau de ma-  
geot qui est assez pres de la lequel chasteau  
les crestiens tenoyent encores en leur posses-  
sion. Puis se partit de ce lieu le dit turc sala-  
din et alla assieger la ville de Babel. Laquel-  
le il print & gagna par force. Et puis la gar-  
nit de ses gens. Apres sen alla assieger la vil-  
le de la lyche laquelle il print pareillement  
et y mist garnison de ses gens. Consequem-  
ment apres alla au pais d'antioche mais il  
ny fist pas grant arrest. Si sen alla au lieu  
dit la roche Guillaume ou il auoit trouuer  
un cheualier lequel il hayoit grandement  
Et puis il retourna deuers le port de Acre a-  
vecques ses gens.



Dres que le turc saladin eut  
deliure le roy guy de luisignā  
de ses prisons luy et la roy-  
ne sa femme allerent iusques  
deuant la ville de sur. Mais  
coras filz du marquis de mofet-  
ferat qui estoit seigneur et capitaine dicelle  
ville ne les voult oncques recevoir ne les lais-  
ser entrer dedans icelle ville. Dont quant le  
premier roy se vit refuser dudit capitai-  
ne il enuoya iusques dedens la ville de trip-  
ple pour querir & faire venir les nauires que  
le roy de cecille auoit enuoyez pour le secours de  
la sainte terre ainsi comme dit est & les fist  
aller deuant acre. Et avecques eulx alla ie-  
suy roy Guy de luisignā avecques si peu de  
gens comme il peut auoir. Et tellement que  
a l'ayde des Leualiens et desdictes nauires al-  
la assieger la ville de acre. Et la fist grant  
merueilleuses d'armes. Car il y auoit quatre  
fois tant de gens d'armes dedans la dicte vil-  
le comme il y auoit dehors & si ne furent onc-

ques si hardis de yssir hors. Mais enuoyerēt diligēment messaiges a saladin pour luy a-  
 uider cōmēt le roy guy de lussignan les auoit  
 assiegez debans Alce. Et quant saladin ouyt  
 ces nouuelles il se partit de la ou il estoit. Et  
 tout batant sey alla pour ayder leuer ledict  
 siege Et tant marcha auant quil se dint lo-  
 ger assez pres de nos gens. Et si est assauoir  
 quil estoit bien dix turcs pour ung crestien.  
 Mais les deuotz crestiens se porterēt si dail-  
 lāmēt que le siege dura bien ung an en ceste  
 maniere. Et a ce siege vit et arriva le filz de  
 lempereur de rōme lequel amena les gēs de  
 son pere. Si est assauoir de rechief q philippe  
 le roy de france et Richart roy dangleterre ne  
 vindrent pas si tost oultre mer car ilz guer-  
 roient ensēble par aucuns discord et different  
 quilz auoyent lūng contre l'autre. Mais aps  
 que le Roy de france eut conqueste aucunes  
 villes et pays sur le roy dangleterre ilz tra-  
 cterent la paiz ensēble Et puis apres ice-  
 le paiz le roy de france assēbla ses gens avec  
 ques ung moult grant tresor et fist tant par  
 plusieurs iournees quil arriva au siege de a-  
 cre avecques les autres crestiens lesquelz le  
 receurent moult honnorablement et en grant  
 reuerence. Et en la compaignie dudit roy es-  
 toient venus et arrivez audit siege. Le duc de  
 bourgogne le conte de champaigne le conte  
 de blays le cōte de Sancerre le conte de cer-  
 mont le cōte de flādes le cōte de saint paul  
 le conte de poitiers. Auecques plusieurs au-  
 tres barons et cheualiers. Ensemble aussi  
 plusieurs deuotz archeuesqes et euesques des-  
 quelz nest possible de dire ou reciter les noms.  
 Et le conte de Dampmartin demoura avec-  
 ques l'archeuesque de reims pour garder et cō-  
 seiller le royaulme de frāce. Et quant le pre-  
 nomme roy de france et tous les princes et ba-  
 rons dessus dictz furent arrivez audit siege de  
 acre. La ville fut assiegee ciraipe et enclose de  
 lūne des parties iusques a l'autre. Et quant  
 le turc saladin vit et appercent si grāt nom-  
 bre de chrestiens et tous grans princes arri-  
 uer audit siege il manda de sa part tant et si  
 grant habondance de turcs quil assailit les  
 crestiens de toutes pars. Mais les nobles et  
 deuotz chrestiens estoient fermes et de fors

palais du costre deuers saladin. En telle ma-  
 niere que on ne les pouoit pas prendre de leger.  
 Mais ilz estoient si fors et aspres a faire enua-  
 hys lūng a l'autre que quant les nobles cresti-  
 ens assailloient la ville de Alce les sarrasins  
 et payens assailloient les crestiens. Si est a  
 noter que ceulx quilz estoient debans Alce  
 auoyent grant disette de viures. Et pareille-  
 ment estoit moult cher le pain et le vin avec  
 ques autres vitailles aux crestiens de lost  
 dont ilz auoyent tres grant meschef. Et en ce  
 temps mourut Sebile la femme du prenom-  
 me roy Guy de lussignan avecques quatre en-  
 fans quelle auoit. Et ainsi escheut le royaul-  
 me de iherusalem a ysabel femme de hamfroy  
 du tocon duquel a este parle denant en plu-  
 sieurs passaiges si men tairay pour le presēt.  
 Et durant tout icelluy siege denant la ville  
 de acre fist tant le roy dangleterre que apres  
 une espace de temps peruint et arriva au roy  
 ausme de chypre Et la en ce dict pays trouua  
 sa seur qui auoit este femme du feu roy de ce-  
 cille. Leqel en son viuāt auoit enuoye secours  
 de ses gēs en la sainte terre. Et avecques y-  
 celle seur dudit roy dangleterre estoit la seur  
 du roy de nauarre. Laquelle fist espouser a son  
 dict frere le roy dangleterre en luy disant que  
 sa mere luy auoit mande en ceste maniere si  
 la crent son frere et espousa la seur du Roy de  
 Nauarre combien quil eut pour lors fiance  
 la propre seur germaine du trescrestien Roy  
 de france. Et apres ces choses et le mariage  
 consommé entre les parties dessus dites se par-  
 tit du pays de chypre icelluy roy dangleterre  
 nomme le bon richard pour venir au siege da-  
 cre avecques les autres crestiens mais deuil  
 quil y fust arrive perdirent bien nos gēs deux  
 mille hommes de pied. Lesquelz estoient as-  
 lez en fourage pour auoir des viures et ung  
 peu apres arriva ledit richard au siege dudit  
 acre avecques le roy de frāce. Lesquelz quant  
 ilz se trouverent ensemble firent grant hon-  
 neur lūng a l'autre. Et quant ces deux Roys  
 furent ainsi assemblez il ne tarba pas lōgue-  
 ment que ceulx de la ville de acre se rendirēt  
 aux crestiens. Lesquelz receurent les turcs  
 quilz estoient debans a mercy par telle com-  
 position que le turc saladin deuoit rendre la



Siaye croiz de nostre sauveur ihesu crist / la-  
quelle auoit este perdue quant guy de lusingn  
le roy de iherusalē auoit este prins prisonnier.  
Et si deuoit aucunes ce rendre les prisonniers  
crestiens quil auoit dedans ses prisons. Et en  
ceste maniere fut acce rendue a nos gēs. L'au-  
mil cēt quatrevingtz et vng. Apres les cha-  
ses dessusdictes fist tant le puerdine Loras  
seigneur et chef d la Ville de sur que hanfroy  
de toron fut separe et depty de sa femme y sa-  
bel po' cause de sa chetuerie / et depuis les pou-  
sa et tint cōme sa femme disāt que ledit ha-  
nifroy nestoit pas hōme souffisāt pour tenir  
terre ne seigneurie / dequoy est possible q dieu  
nostre souuerain seigneur nestoit pas content  
de ceste chose.

¶ Comment le turc Sa-  
ladiu se repaisa p deux foye  
de donner la sainte croiz de  
nostre seigneur ainsi comme  
il auoit promis aux nobles  
crestiens.



¶ Pres q la Ville de Alce fut  
rendue aux crestiens ainsi  
comme deuant est dict. Quant  
le iour q le turc saladiu de-  
uoit rendre la Vraye croiz.  
Parquoy le roy Guy de i. ie  
rusalem lenuoya q' Mais saladiu luy fist  
prier q' luy donast delay pour la redre iusq's  
a Vne autre iournee car po' le p'sent ny pou-  
oit entendre. Et le roy luy donna delay et sur  
seance de ceste matiere. Et quant la iournee q  
ledit saladiu auoit demādee fut venue / le pre-  
nomme roy luy enuoya de rechief demander  
la Vraye croiz de nostre seigneur. Et il fut des-  
faillāt de ce faire / mais demāda encores Vne  
autre iournee la q'ille luy fut octroyee / mais il  
ny comparut poit encores / mais deffaillit de  
tout ce q' auoit promis aux roys d iherusalē  
de france et dangleterre. Parquoy iceulx nos-  
roys firent coupper et trencher les testes de  
tous ceulx qui estoient en acce. Et quant le  
turc saladiu en eut la nouvelle il fist abatre  
le chasteau de ascalonne. Et assez tost aps  
ces choses mourut et trespassa le cōte de fū-  
dres Et si fut aussi moult malade le roy de  
frāce. Parquoy il retourna en sō pays inon-

thient apres ce quil fut gary et mena avecq's  
luy aucuns de ses gens / mais toutesfoiz en de-  
moura il encores Vne grāde quātite pour se-  
courir et aider aux crestiens en la sainte terre  
desquelz ledit roy de france en donna la char-  
ge et conduyete au dux de Bourgongne. Lequel  
peus apres fist grandement s'ordonner de les  
garder et entretenir



¶ R. Vidiēt nouvelles au roy  
dangleterre et aux barons  
de france que la sainte cite  
de iherusalē estoit po' lors  
des garnie d turcs / ny auoit  
pas grant deffence debans  
Parquoy les nobles crestiens la pouoyēt as-  
sez facilement reprendre et conquerir / dont  
ces nouvelles oyres mādā ledit roy richard  
dangleterre tous les barons pour tenir con-  
seil. Auquel fut conclud et delibere quilz yrol-  
ent mettre le siege deuant iherusalē. Si se  
prepara chascun en droit soy au mieulx que  
possible luy fut. Et ainsi se partirent de acce  
et allerent iusques a cinq lieues pres de iher-  
usalē. Et Vng matin quilz deuoient mar-  
cher auāt. Ledit roy dangleterre auoit entre-  
pris de streyn l'auantgarde de toute l'armee  
des crestiens / et le dux de Bourgongne en l'arriere  
ce garde Et ainsi comme le roy dangleterre  
estoit a chemin. Le dux de Bourgongne man-  
da les francos et leur dist Seigneurs Bons  
scauez que le noble roy de france nest pas tré  
en ceste armee / mais la fleur du royaume y  
est. Et toutesfoiz se nous prenons et conqui-  
stons la sainte terre de iherusalē / chascun de-  
ra par cōmune renommee que ce auxa faict  
le roy dangleterre. Et ainsi ny pourrōs auoir  
aucun honneur ne rend de proesse / pourquoy  
se Vo' me Voulez croire no' retournerons en  
Alce. Et lors se accorderent aucuns a ceste  
oppiniō / et les autres estoient au contraire et  
desiroient de aler auāt / mais quant le roy Ri-  
chard sceut ceste nouvelle cōbien quil fust la  
a deux lieues pres dudict iherusalē. Si re-  
tourna il droit en acce / et ainsi firent tous les  
autres. Mais la cōmune rendōnee estoit q se  
les crestiens eussēt marche auāt ilz eussent a  
le' apse et sans grāt effort rep'rise et gāgne  
la sainte terre de iherusalē. Et Vng peu

apres quilz furent retournez en acre. Le duc de  
 Bourgogne fut merueilleusement malade et  
 tellement quil alla d'ice a tres pas. Et lors asse  
 bla le roy dangleterre son ost et alla par mer et  
 les freres par terre et quant le roy dangleterre  
 arriva au chasteau de Jaffee trouua q les  
 sarrasins et turcs gens de saladin lanoyent peis  
 et desia spoient et enfermoient les crestiens pour  
 les mener tous prisonniers. Et mesmeint q  
 le prince roy richard dangleterre sceut et ouyt  
 ceste nouvelle il fist si vaillamment avecques ses  
 gens q par force et noble promesse delura de ca  
 pitivite les crestiens qui ainsi estoient prins  
 et lyez pour enoyer en prison et gagna le cha  
 steau de iaffes et la fist occir tous les turcs.  
 Et lors fut merueilleusement redoubte ledit  
 roy richard par toute la terre du pays de surie  
 et tellement q sa hardiesse estoit molt renom  
 mee par tout. Et ia avoit icelluy roy Richard  
 dangleterre prins filz de chypre en venant a  
 ce saint voyage pour reconquer la sainte ter  
 re. Mais il vendit icelle ylle de chypre au pre  
 dit guy de lussignan lequel puis aps la fist pei  
 pler de ses gens au mieux q possible luy fut.  
 Et apres ceste vendicion le roy dangleterre  
 print d'apz force chasteaux en surie cest as  
 saoir le daron et gabies et puis mist garny  
 son de ses gens et consequent come celluy q  
 cherchoit toujours a prouffiter pour reconquer  
 la sainte terre rencontra Une grande navire  
 sur la mer jouslaquelle y avoit plusieurs sarrasins  
 qui alloient en marchandise les quelz il print  
 conquist vaillamment et y gagna de grans be  
 nedictions il fist refermer et fortifier le chaste  
 au de ascalonne Et tantost apres mourut le  
 roy guy de lussignan qui avoit este le dernier  
 roy de iherusalem. Et pareillement fut meurt  
 apres occis coras qui estoit seigneur et ca  
 pitaine de sur ainsi quil est dit Si fut domai  
 ge de sa mort car il estoit vaillant chevalier  
 et q moult bien avoit deffend et garde les cre  
 stiens dont il avoit eu la charge. Puis d'apz  
 iours apres ce ql fut occis le roy dangleterre  
 fist espouser sa femme au cote de champaigne  
 laquelle estoit droite heritiere du royaume de  
 iherusalem Et lors avoit este le roy richard  
 dangleterre quatre ans au pais de oultre mer  
 Si dist au cote de champaigne quil vouloit

retourner jusques en son pays Parquoy ilz tin  
 dirent ensemble conseil et delibererent quil se  
 roit bon d'avoit treues avecques Saladin. Si  
 les y demanderent nos gens et saladin les ot  
 troya Et aps quilz furent publiez par tout le  
 pays. Le roy dangleterre promist et lura au co  
 te de champaigne quil retourneroit vers luy  
 en brief temps et ameneroit si grant nombre de  
 gens que sil plaisoit a dieu nostre souverain  
 seigneur il reconquerroit la sainte cite de Jhe  
 rusalem et couronneroit roy icelluy cote de cha  
 paigne car a luy seul competoit le royaume  
 a cause de sa femme. Et puis se partit le roy  
 dangleterre en prenant humblement congé  
 du cote de champaigne et de tous les autres  
 barons et retourna en son pays.

Comment le turc saladin fut  
 malade et fist satisfacio des dis  
 ses quil avoit usurpees et les re  
 stitua a ceulx ausquelz elles ap  
 partenoient.



Quant le turc saladin eut do  
 ne et ottroye les treues avec  
 ques les crestiens ainsi q dit  
 est. Il se aduisa et pensa en  
 soy mesmes ql avoit deshe  
 rite et mis a pourete plusi  
 eurs riches et nobles homes et en considerant ce  
 ste chose il regarda ql estoit la Vieille et q p  
 les treues quil avoit donnees il ne pouoit par  
 raison avoir pl' affaire quelq fait de guerre  
 ou de bataille avecques les crestiens. Si vou  
 lut icelluy faire et demonstrier sa courtoisie et

noblesse de couraige ainsi qui se suit. Premie-  
 rement il rendit au seigneur de sayette la moy-  
 tie des rentes dudit sayette. Une bonne vil-  
 le que oy appelloit sayber. Pareillement ren-  
 dit et restitua le chasteau de clermont a Ba-  
 sigant dybelin. Seblablement rendit au sei-  
 gneur de cesaire la Ville de Desaire. Et aus-  
 si rendit il la Ville de Arsur au seigneur et au  
 cote de champaigne la Ville et le chasteau de  
 Jaffes. Et apres telles restrictions faictes  
 acoucha malade le dit saladin dont luy voy-  
 ant ainsi estre detenu en icelle infirmité man-  
 da a luy le patriarche de iherusalem et le La-  
 liphe de bandas avecques le meilleur clerge  
 de tous les iufz pour disputer chascun de sa  
 loy en leur disant quil se tourneroit volen-  
 tiers a la meillie. Si disputeret iceulx trois  
 chascun de sa loy et souffrent chascun deux si  
 logiquement et par resolutions de tant sub-  
 tilz sophismes quil ny eut celluy des trois qd  
 se vouldist tenir pour desconfit ne estre dam-  
 ne. Parquoy saladin ne se scauoit a la quelle te-  
 nir pource que chascun desditz argués tenoit  
 sa loy pour bonne. combien quil nen y eust de  
 catholique et souffisante pour acquerir eter-  
 nel salut que la crestienne. Si delibera le turc  
 saladin d mettre le tresor et lanoir quil auoit  
 fait en trois parties. Et puis donna premie-  
 rement aux crestiens la meilleure part. Apres  
 lautre meilleur aux turcs et sarrazins. Et  
 puis donna lautre aux iufz. Et puis vng  
 peu apres quil eut ainsi dispose de son cas et  
 de ses besongnes il mourut et fina sa vie. Et  
 de la reste de ses biens furent heritiers aucuns  
 de ses filz quil laissa en telle maniere que le  
 plus pource fut riche admiral. Si ne se fault  
 point esmerveiller se icelluy saladin persecu-  
 ta par long temps les chrestiens. Car il est  
 possible quil estoit enuoye et produyt au mo-  
 de comme fleau de dieu pour pugnir les enor-  
 mes et grans pechez que commettoient les  
 chrestiens au pays de Surie. Car ilz estoient  
 tant ordonnez a le infame polut et detesta-  
 ble peche de luxure que cestoit toute infecti-  
 on. Et si auoyent tousiours quelque enuie  
 ensemble en machinant et detractant l'ung  
 de lautre comme souuentefoys a este cy de-  
 uant recite. Parquoy ne se fault esmerveiller se

dieu qui faict tout pour le mieulx. Voulut oc-  
 ster le royaume de iherusalem de leurs mains  
 et possession pour les pugnir et redargner en  
 ce monde cy. Affin par aduerture que il ne les  
 pugnist et corrigeast perpetuellement en son  
 ire et en sa fureur. Et ia long tēps par auant  
 auoit dieu nostre souverain seigneur enuoye  
 le roy des hunes et barbariens appelle Actil-  
 le es pays de gaulle. Lequel se disoit fleau de  
 dieu pour pugnir les pechez du peuple. Et ai-  
 si dieu nostre souverain seigneur qui est tous-  
 iours iuste et ueritable misericors exercee aucunes-  
 fois sa diuine iustice par qui il luy pleust pour  
 consequemment apres demonstrier sa diuine  
 misericorde et pitieus effect.

Comment le conte de champai-  
 gue trespassa en acre. Et com-  
 ment sa femme fut puis apres  
 espousee au roy de chypre. Lequel  
 gagna et conquist la Ville de ba-  
 ruth ainsi quil sensuyt

**E**n ce temps auoit lempereur dale-  
 maigne enuoye plusieurs alemans  
 pour ayder et subuenir a recouurer  
 la sainte terre. Si aduint apres le  
 trespass du turc saladin q vng filz  
 filz qui estoit demoure seigneur de iherusa-  
 lem et de damas par la succession de son pere  
 alla assieger la Ville et le chasteau d iaffes  
 quant le noble conte de champaigne ouyt ces  
 nouvelles. Il fist prier les dessusditz alemans  
 qui estoient en acre pour aller au secours de  
 iaffes et leur promist de aller apres. Mais il  
 deuint malade le soir ensuyuant et ne demou-  
 ra pas long temps apres quil trespassa et re-  
 dit son esprit a dieu tout puissant. Et ainsi  
 soyt quil ayt son ame. Si fut honnorablement  
 sepulture en la Ville de acre et fut fort pleint  
 des chrestiens car il estoit tres vaillant hom-  
 me et quant les alemans sceurent ceste nouuel-  
 le. Ilz retournerent et ne furent point iniques  
 a Jaffes. Parquoy fut prinse la Ville par le  
 filz dudit saladin. Lequel fist abatre le demo-  
 sire le chasteau q y estoit Et apres q ledit con-  
 te de champaigne fut inhumain mis en terre  
 sa femme q estoit droicte heritiere du royaume

me de iherusalem fut par le conseil de ceulx du pays mariee au roy de chypre nome Edmery Et estoit la le quatriesme mary quelle avoit eu. Et apres que la solennite des nopces fut faicte icelluy edmery roy de chypre par la deliberation de la plus saine partie de tout son conseil entreprint de guerroyer & vaillamment assaillir les turcz. Et pour son commencement alla assieger la ville de Baruth. Et quant les turcz sceurent sa venue ilz yssirent tous dudict Baruth pour enky garnir & fortifier contre celle venue. Mais quant ilz ayderent retourner en la ville il y avoit dedens trois crestiens esclaves qz fermerent les portes contre eulx tellement qz ny peurent par ou entrer Et quant les turcz se virent ainsi menez par telle maniere ilz doubterent la venue de nos ges. Parquoy chascun d'eulx sen alla ou il luy sembloit bon estre a sauverte. Et incointement que le roy edmery & ses gens furent arrivez deuant la ville de Baruth. Les trois crestiens esclaves leur ouvrirerent les portes & ilz entrerent dedans. Et quant ilz furent entrez dedans nouvelles vindrent ausz allemans q se pere dalemaigne estoit alle de Die a tres pas Parquoy ilz sen retournerent en le pais puis edmery le roy d chypre eut treues avecqz ensuz de Saladin Si se partit de la ville de Baruth et puis retourna au port de Acre ou il fut recen a grant ioye.



Environ ce temps arriva richard le roy d'angleterre en son pays de son retour du voyage qu'il avoit faict es pays doulz tremer. Mais il ne eut pas la loquemenz seoirne q la guerre recommenca entre luy & le roy de france & en fut la fin telle qz apres plusieurs batailles le roy de france conquist la duchie de normandie sur lez richard Or estoit addecs treues fermees es pays doulz tremer entre les enfans de saladin & le roy edmery p quoy ne aduint chose q soit d trop grande memoire touchant le fect de ma matiere ddt pour retourner au subject dicelle est assavoir q frederic estât en l'age de deux ans fut couronne pereur dalemaigne apres la mort de son feu pere. Et quant il fut en l'age de discretio il se fist encores de re-

chief coronner & nomer en ses titres prince d'acaille de cecille & de calabrie. & environ ce temps trespassa le roy d'angleterre. Si fut faicte la paix entre le roy de france & ceulx d'angleterre q fut dng grant bien pour les deux pays & en furent plusieurs princes & barons moult ioyeux.

Comment baudouin le cote de ffrance avecqz plusieurs autres princes & barons d'assaut du roy de france furent ensemble dng tournoy de ioustes.



Pres que la paix fut faicte entre le roy de france et les anglois. Plusieurs princes barons et nobles chevaliers firent dng noble tournoy de ioustes a plaisir assez pres de bray Et la fut parle de la perte de la sainte cite de iherusalem tellement qz apres plusieurs parolles & disantz furent bien a ce to'noy le nombre de mil chevaliers lesqz firent promesse d'predre le d'ict tournoy signe de la croiz & eulx croiser come bons & loyaux chevaliers qui p pite & compassion eurent dng vertueulx desir d reconquerir la terre de iherusalem & ayder ausz conqueris dicelle. et entre les autres fut le p'mier q eut ce vouloir le noble baudouin qte de ffrance avec lequel se croiserent & p'dirent ce diuin sinacle souz p'seigne le roy de france hery le cote de saint paul Louys le p'ice d scanoye le cote d blais le seigneur de nesle & plusieurs autres chevaliers. Lesqz avecqz grant esperance de gens d'armes furent dng compromis ensemble de arriver

au port de Venise a Vng certain iour ordonne  
Et quant ilz furent la arriuez audict port se  
lon leur comproumis Vng grāt nōbre de Veni  
siens se croiserēt avecques eulx. Et se mirēt  
enmer ou ilz firent si grande diligence de na  
uiger q̄ en brief tēps arriuerent deuant cōstan  
tinoble/la ou regnoit lēpereur alexis leq̄ les  
degna le port a passaiſe de sa terre Mais i  
ceulx crestiens assaillirent si vaillāment ladi  
cte cite de constantinoble q̄ aps q̄z eurent bien  
bataille ilz obtindrent a gangnerent la Ville  
a tout le pais de lēpire a leur plain vouloir.  
Et entre les autres se porta si vaillāment le  
noble Baudouyn conte de flandres q̄ cest oit  
merueilles en telle maniere que tout le pays  
fut peins reduyt a subingue a son bon plaisir  
asi fut occis lēpereur alexis a to<sup>s</sup> ses cōplices  
Et quant la Ville fut gangnee a lēpereur aisi  
occis les Venisiens arroyerent par voye sau  
tineuse a clandestine tenir et occuper lēpire  
soubz leur seigneurie. Mais Baudouyn conte  
de flandres fut esleu empereur paisible par la  
souueraine cōcorde de to<sup>s</sup> les princes a barons  
crestiens qui la estoient. Et ainsi fut a regna  
empereur de constantinoble le tresrenomme  
Baudouyn conte de flandres. Et apres q̄ eut  
sejourne aucuns iours en ladicte cite de constā  
tinoble. Il prepara a assemblea Vng grāt nō  
bre de crestiens et passa iusques en la sainte  
terre de iherusalem ou il fist plusieurs nobles  
a exelles faitz darmes tellement q̄ acquist  
Vng triumpbant a rendme huyt par tout le  
pays a pais p grant deuotion a mo<sup>s</sup> q̄ auoit  
a dieu il visita humblement les saintz lieux  
de iherusalem a de bethleem. Et puis retour  
na en sa terre Et q̄ que chose q̄ soit autremēt  
escript en Vng petit liure au traicte Vulgai  
rement appelle a intitule. Baudouyn le cōte  
de flandres sauue la reuerēce de l'auteur car  
il conquist et gangna constantinoble vaillā  
ment a par la maniere icy deuant dicte selon les  
souuerains docteurs a hyystoriographes mai  
stre Vincent galle a les autres Et ainsi cōme  
il est nottēment escript au premier chapitre du  
treziesme liure du superlément des croniques  
a pareillement au sardéan des tēps. Au tēps  
a regne du pape innocēt troziesme de ce nom  
a de l'empereur Otton quatriesme de ce nom a

en l'an de grace mil deux cens a deux. Et en  
ce temps vint le patriarche Thomas en la  
cite de rōme. Et la p le pape innocēt trozies  
me de ce nom fut conferme et restabli en son  
benefice pour regir et condryre toute l'eglise  
des grecz Si laissezay a parler presentement  
de Baudouyn empereur de Constantinoble  
et conte de flandres pour retourner a la sub  
iecte et principale matiere dicelle noble et de  
notte cronique

¶ Comment le roy Edmery se  
vengea sur les Sarrazins pour  
Vng chasteau quilz auoient pris  
et surpe sur les nobles crestiens  
deuant les treues qui estoient fer  
mees entre eulx

**N**usi comme les treues estoient  
venues le roy Edmery a les enfūs  
du turc saladin. Et Vng admiral  
de turquie. Lequel envoya p  
mer deux galles bien garnies de  
turcs. Lesquelz prindrent Vng  
chasteau appartenant aux crestiens deuant  
lesdictes treues. Mais si tost comme le roy  
Edmery le sceut il manda au souldan de da  
mas quil luy fist reparer ceste inuure qui luy  
estoit faicte a restabli le dōmage quil auoit  
en ladicte admiral en baillant les treues Si en  
fist le souldan son deuoir mais l'admiral ny  
voutut euidre. Parquoy le souldan se repen  
sa envers ledit roy Edmery mais il luy respo  
dit quil luy feroit bien amender quant luy se  
roit possible Si admint Vng iour apres q̄ cest  
admiral fist charger du bled en certain nom  
bre de navires pour auitailler ces chasteaulx  
a fouteresses Et en ces navires auoit bien. ap  
mis multz de bledz que enuiron deux cēs sar  
razins condrysoient. Et quant le roy Edme  
ry le sceut il fist incontinent preparer ses gēs  
lesquelz a son commandement allerent prē  
dre lesdictes navires chargees de bledz a to<sup>s</sup>  
les turcs qui les condrysoient et menèrent  
tout dedās acce. Et tūst les sarrazins mē  
berent ces nouvelles au souldan de damas.  
Mais il leur manda que eulx mesmes a  
noient premierement enfrainctz a briser les  
treues sur ledit roy Edmery. et que pour ce  
ste cause gardast chascū ce quil auoit a gar



Ber: car pour le present nen feroit autre chose  
 Et en ce tēps arriuerent Vers le roy edmery  
 aucuns des cheualiers ⁊ nobles seigneurs q  
 le roy auoit empoiez au secors de la sainte ter-  
 re avecques Wauclouyn empereur ⁊ conte de  
 flādres Si recut ledit roy iceulx cheualiers  
 moult honnorablement. Et entre les autres  
 y estoit le seigneur de Desles. Si sesmeut le  
 roy Edmery ⁊ tint avecques eulx Pour re-  
 contrer ⁊ combattre Vng des filz du soul day  
 nomme Lorradij lequel estoit moult grāt  
 ennemy de noz gēs Si se trouverēt assez pres  
 l'ung de l'autre mais il ny eut nulz coups don-  
 nez fors seulement d'uy cheualiers crestiens  
 qui courrēt contre d'uy turcs Les quelz d'uy  
 turcs furēt occis ⁊ estoit l'ung des cheualiers  
 de orleans et nomme Guillaume pinel. Et  
 l'autre fut ne de calabrie. Et estoit nōme Guil-  
 laume de mādellen. Puis le noble roy edme-  
 ry retourna en la Ville de Alce ⁊ le turc cora-  
 dij en son pays.



Dsez tost aps enuoya le roy  
 edmery plus iels galees gar-  
 nies de crestiens en Alepan-  
 die ⁊ a danyette qui moult  
 dommagerent les turcs ⁊ et  
 incōtinent retournerēt grant  
 nombre des gens du roy Edmery chascun en  
 leur terre dont quant iceulx roy se vīd ainsi  
 des garny ⁊ mal proueu de gens il trouua ma-  
 niere de reconfermer les treues avecques les  
 turcs par Vng temps. Et en ce temps eut  
 frederic discors contre l'empereur de romme  
 ⁊ l'empereur contre le pape. Par quoy il eut  
 munia. Et Vng certain temps apres toutes  
 ces choses moult trespas a le roy Edmery  
 Si escheut le royaume de Iherusalem a une  
 femme fille. Mais poce quelle estoit trop ieune  
 fut esleu baillif de la sainte terre Vng si  
 oncle que lon nommoit Jehan dybelyn. Le-  
 quel estoit filz de Baligant dybelyn Et puis  
 quant la ieune dame fille du roy edmery fut  
 paruenue en eage competent de discrecion  
 elle fut mariee a Vng nomme Jehan conte de  
 brabant Lequel les barons d'outremer empe-  
 rent querir Et aloz commencerent les turcs  
 de mener forte guerre aux crestiens ⁊ les in-  
 cessamment assaillir.



D ce temps estoit le pais d'  
 outremer mōlt des proueu  
 de crestiens ⁊ si auoyent les  
 turcs cōmencee la guer-  
 re pquoy le roy Jehan nou-  
 uellement institue enuoya  
 requier au pape de romme et a tout le saint  
 siege apostolicque que pour l'honneur de dieu  
 il leur pleust de trouver moyen que ceulx qui  
 estoient en la sainte terre feussent secourus  
 de bief car il y auoit si peu de crestiens pour la  
 recourir ⁊ deffendre q merueilles. Et quant  
 le pape eut ces nouvelles il fist a toute diligē-  
 ce prescher la croisee de peinne ⁊ de coulpe par  
 tous les pays crestiens Et est ass auoit q pour  
 la recourance dicelle sainte terre fut la croi-  
 see preschee par cinq fois. Et ceste chose fut  
 magnifiquement demōstree en lair car cinq  
 croiz de diuerses couleurs resplendirent clere-  
 ment en lair q fut Vne tresuerueuse demon-  
 strance po' susciter les couraiges des nobles  
 princes crestiens a bien faire. Et ainsi se croi-  
 serent en bonne ⁊ salutaire confidence le roy  
 de hongrie le roy darmenye ⁊ le roy de chypre  
 Les quelz Vng peu de tēps aps peruinrent ⁊  
 arriuerēt en la Ville de Alce. Aus quelz le roy  
 Jehan fist moult grant honneur. Si q il y eut  
 quatre roys ensemble Et incōtinent aps mo-  
 rut la femme du roy Jehan mais il demora del  
 le Vne fille qui fut mariee au roy darmenye  
 q estoit en acre. Puis tūdiēt iceulx roys Vng  
 conseil ensēble auq ilz cōclurēt quilz y propēt  
 courir sur les sarrasins. Et pmiereēt alle-  
 rent avecq leurs gens assieger Vng fort cha-  
 steau q on appelloit mōtabour a huyt lieues  
 de distance de Alce. Mais toutes fois ne fut il  
 pas prins car le soul day q sceut la venue di  
 ceulx roys il vīd a si grāde multitude d turcs  
 que cestoit merueilles mais toutes fois ne fut  
 il oncq si hardy q d aproucher noz gēs d pres  
 Et quant iceulx nobles roys veirent q le soul  
 day ne se voutut approcher po' combattre ilz  
 retournerent en Alce avecq leurs gens. Et  
 Vng peu aps prīnt hōnestement conge de ce-  
 ste noble cōpaignie le roy de hongrie ⁊ retour-  
 na en son pays. Et les autres d'uy roys de  
 chypre ⁊ darmenye demorerēt en acre avec-  
 q le roy Jehan Et to' les iours arriuoit lāt

de crestiens de tous pays | que a peine en pou-  
oit loger la moitié dedans la Ville de acre Et  
y mer alla assieger la Ville de damiette | a la  
fin d'ung an entier le siege quil ne peult q' d'ne  
seulle tour . Laquelle seoyt deuers la pte du  
fleuve du nil . Et a ceste tour auoit d'ne cha-  
ne atacher iusqs a l'autre pte du fleuve pour  
garder q' nulz vaisseaulx ny peussent passer  
sans conge | a y ainsi estoient noz g'es les mai-  
stres . a seigneurs du fleuve

**E**t l'ormet le pape de romme  
enuoya d'ens car d'uaulx ames  
grabe armee pour ayder a secou-  
rir au roy ishay deuant la Ville de  
damiette.



**Q**uand le pape de romme sceut  
que les deuotz crestiens a-  
noyent assiege la Ville de da-  
miette | il y enuoya d'ens de  
ses cardinaulx l'ung estoit  
d'ag' eterre | lequel fut mort  
a trespas a enoe salutaire voyage Et l'autre  
estoit de portugal | lequel estoit nomme pela-  
gus . Et quant le soul'dan sceut que noz gens  
estoyent deuant damiette il fist abbatre a ra-  
ser les murs de la sainte cite de iherusalem  
mais pourtant ny allerent pas les crestiens  
pour laisser a haban donner le siege quilz te-  
noient deuant damiette | Dont quant le soul-  
da' eut apperceu l'affaire de noz gens | il vint

secrettemēt et trouua maniere d'entrer dedans  
damiette | mais il ne eut pas este longuement  
quil mouut . Si se succeda d'ng sien filz nom-  
me liquermier . Auquel escheut a appartir la  
dicte terre de damiette . Et ainsi entreteint il  
la guerre contre les crestiens au lieu du soul-  
dan son dict pere . Et quant noz gens sceurent  
ceste nouuelle de la mort du soul'dan ilz com-  
mencerent de assaillir asprement la Ville . Et  
quant le ieune soul'dan liquermier se vid' au-  
si assaill' il mada a s' frere Corradin quil  
luy pleust de le venir secourir . Or auoit lors  
Corradin mis le siege deuant acre contre les  
crestiens qui estoient dedans demourer | les-  
quelz se deffendirent a resisterent vaillam-  
ment contre le pouoir de leurs ennemis | mais  
quant Corradin eut receu les nouuelles de  
son dict frere il leua son siege de deuant Acre  
pour aller secourir son frere deuant damiette .  
Et en y allant print le chastean pelerin lequel  
il fist destruyre a abbatre | a puis arriva vers  
son frere le dict liquermier . Lors yssirent les  
turcz hors de damiette en d'ng moult grant  
nombre . Et incontinent les allerent assaillir  
les roys de iherusalem darmenye | et de chip-  
pe ensemble | le feu de beaufuais | a gaultier  
le chambellain amecques leurs gens . Mais  
quant vint a donner l'assault noz gens quelz  
nestoyent pas tous ensemble eurent lors du  
pire . Et y furent prins prisonniers le feu de  
beaufuais | Gaultier chambellain | a aussi plu-  
sieurs autres . Mais aduint apres q' noz g'es  
estoyent en loy de damiette . Le cardinal Pe-  
lagus estoit tousiours a faire le guet . Si se  
apperceut d'ne myt q' il ny auoit aucun bruyt  
ne tumulte dedens ladicte Ville . Pour quoy  
il fist approcher ses g'es | a les fist moter ius-  
ques sus les murs . Et quant ilz ouyrent quil  
ny auoit aucun bruyt dedans la Ville Si en  
noyerent aux eschelles pour monter d'ng grant  
nombre ensemble Et puis entrerēt dedans la  
Ville | a la ne trouverēt sinon mors malades  
pelus a ipotes de leurs medres . a q't noz g'es  
trouuerēt les turcz ainsi destruyez ilz les pri-  
dient a force de gens a les getterent dedans le  
fleuve du Nil . Et ainsi fut prinse et gaignee  
la Ville de damiette . La de grace Mil d'ens  
centz . a . xij . au moys de septembre



**N**e tarba pas longuement apres q la Ville de damiette fut prinse & gangnee par le cardinal pelagius q nouvelles vindrent au roy Jehan de iherusalem que le roy darmenye se fust retourné en acre estoit allé de Vie a tres pas. Parquoy il decreta en soy de aker querre le royaume qui luy estoit escheu de p sa fille. Si se partit de damiette & retourna en la Ville de acre. Et la trouua sa femme qui auoit voulu empuisonner sadicte fille qui estoit de sa premiere femme. Parquoy il batist tant sa femme quelle en mourut fuablement. Puis demoura le roy en acre & le cardinal a damiette. Or estoit lors moult courroucé le souldan de ce que les crestiens auoyent prinse damiette ainsi que dict est. Si manda le souldan au cardinal pelagius & a ceulx q estoient dedans la Ville que se ilz luy vouloyent rendre & restituer la Ville de Damiette quil leur redroit iherusalem avecques toutes les Villes chasteaulx & fortresses du royaume de iherusalem & si leur rendroit tous les crestiens quil detenoit captifs et prisonniers dedans ses prisons Mais le preudhomme cardinal pelagius et tous ceulx qui estoient dedans damiette ne se vouloyent oncques accorder a sa petition. Car ilz disoyent & Vray est que Damiette estoit la clef et le chief principal du pays degipte parquoy au moyen dicelle Vie se pouoit estre prins tout le pays degipte. Et puis apres iherusalem Et puis si scauoit en oustre ledit cardinal que plusieurs princes estoient ceoisez po' Venir au pays doultremer au secours de tous les crestiens. Parquoy il enuoya Vnes lettres au pape en luy suppliant quil luy pleust de admonester ceulx qui p deuotion auoyent volontairement prins le Victorieux signe de la croix pour Venir en la terre sainte assir que ilz peussent estre secourus po' eulx deffendre & garder le pays cõtre les turcs & sarrasins



**M**ors les choses dessusdictes le cardinal pelagius qui estoit magnanime & de hault vouloir avecques ceulx qui avecques luy estoient en la cite de damiette ordonne

rent leurs batailles pour aller assieger Babilone. Et laisserent bonne garnison audict damiette. Puis se partit ledit cardinal avecques ses complices & adresserent leur chemin droit selonc le fleume du nil dessus lequel fleume auoyent mis et ordonnez Vne grande quantite de Vaisseaulx et grandes natures. Du ilz menoyet avecques eulx plusieurs Viures & tout ce quil leur estoit de besoing et ne cessite pour faict de guerre. Or est assauoir que le fleume du nil a plusieurs bras & grans descharges quilz se partent en plusieurs parties. Et est leue de telle nature quelle croist merueilleusement a la ny auoust. & lors ceulx du pays couppet & rompent aucunes escluses qui sont sur le riuage du fleume pour respandre leuee par tout le pays. Et puis Vng peu apres elle se retraict. Et adoncques les laboureurs du pays labourent & sement leurs bleds car il ne pleut guieres autrement en tout le pays. Et quant le souldan sceut la venue du cardinal & des crestiens dessusdictz. Il assella ses gens en armes & leur vint au deuant sur le fleume du nil po' quoy le cardinal manda au roy iehan de iherusalem q s'il plaisist fust de luy venir en ayde car il auoit besoing d se cours. Et quant le roy sceut ces nouvelles & q les dessus nommez aloyet ainsi par la terre degipte il cogneut bien que le cardinal estoit mal cõseiller car il scauoit bien la nature dud fleume mais toutes fois luy alla il au secours Et ainsi cõme les turcs aloyet selonc ledit fleume ilz prindrent les nauires dessusdictes ou estoient les Viures de nos gens parquoy ilz estoient en si grant meschief qlz furent bien lespace de huit iours sans auoir nulz Viures Et quant les sarrasins virent qlz se trouueret en Vng lieu ferme pour la creue des grandes eues dud fleume du nil & q nos gens estoient en lieu d'ager & ilz copirerent les escluses dice luy fleume en telle maniere q les crestiens se trouueret incontinent en leuee usques a la terre & en y eut plusieurs noyez en leuee & ainsi perdirent nos gens leur harnois Or estoit lors arrive le roy iehan au secours dud cardinal pelagius parquoy il estoit cõme luy en ce peril & d'ager dont luy voyant ainsi surpris manda au Souldan par ses messagiers se il vouloit

combatre. Et le soul'dan respondit que non  
Mais toutesfoi's mādā il au p'dict roy iehan  
quil vint parler a luy. Et le roy y alla et me  
na avecques luy seules que de la cite dacre. Et  
quāt le Cardinal pelagius scut que le soul  
dan auoit mande le roy iehan. Il luy euopa  
prier par ses messagiers quil luy p'eust de  
faire sa paiz avecq's ledict soul'dan. Lequel  
quant il vid le roy iehan se fist assieoir au  
pres de soy et luy dist. Sire roy Vous voyez  
que Vos gens s'ot mors se il me plaist mais  
toutesfoi's pour lhonneur de Vous ie en feray  
Vne partie de Vostre Voulente. Et adonc  
pria le roy audir soul'dan de faire la paiz La  
quelle fut traictee par telle composicion que  
la Ville de Damiette seroit rendue a icelluy  
soul'dan avecques ses prisonniers sarrasins  
qu'ilz y estoient captifz et detenus prisonniers  
Et le soul'dan estoit pareillemēt tenu de ren  
dre tous les prisonniers chrestiens quil auoit  
et tenoit par tout lieu et place en sa subiection  
Et si leur deuoit pareillemēt rendre la Viue  
croiz dequoy il ne les tint pas loyalle p'mes  
se car il les deceut et leur donna Vne autre  
croiz seinte Et puis apres ce tous les cresti  
ens retournerent en acce. Et le soul'dan alla  
a dampsyette.

Comment Jehan le roy  
de iherusalem passā la mer  
po' Venir a romme et pays  
de la au royaume de france  
Et aussi es autres royaumes  
et pays crestiens.



Sez tost aps iehan le roy  
de iherusalem ordōna son  
affaire et prepara tout son  
estat pour Venir a romme  
et en france. Si se partit de  
la cite dacre ou il laissā  
Vng lieutenant general pour regir et gouver  
ner sa terre. Leq'l estoit nomme Eudes de mō  
beliars. Puis fist tant icelluy roy iehan que  
apres plusieurs iournees quil arriva en la ci  
te de rōme. Et la salua le pape le quel le re  
ceut a grāt hōneur et luy fist faire bonne che  
re Et ainsi le festia l'empereur frederic dūq't  
la femme auoit este trespassée depuis peu de  
temps. Si furent ledit empereur et le roy si  
bons amys ensemble q' le mariage fut fait  
et accorde entre le p'dict empereur et la fille  
didict Jehan roy de iherusalem et de laquelle  
chose le pape receut le serment po' les deux  
parties. Et apres que le traicte dicelluy ma  
riage fut par ifiqueurement promis. Le dit roy  
Jehan enuopa messagers et ambassades  
po' querir sa fille en rescripant a les barons  
et lieutenans le traicte dicelluy mariage. Par  
quoy il leur prioit a tous q' luy enuoyassēt  
sa fille a Vng certain iour ordonne. Et puis  
apres toutes icelles choses bien debuytees et  
ordonnees le roy Jehan print reuerent conge  
du pape et de l'empereur. Et se partit de la ci  
te de romme pour aller Visiter les autres pi  
ces de crestiente. Si traueilla par tant de iour  
nees quil arriva premierement en france la  
ou le roy de france le receut en grant spesse  
et honneur et ainsi fut il hōnorablement receu  
de tous les barons et cheualiers du pays et  
luy fist on de moult beaulx dons. Et aps le  
roy Jehan print conge du Roy de france et de  
tous les barons et sen alla en angleteire ou il  
fut pareillement receu en tresgrant honneur  
du roy et de tous ses barons. Puis se partit du  
dit pays de angleteire et alla a saiet iacques  
de galice en la ville de constantinoble. Et la  
luy vint au deuant le puissant roy despaigne  
lequel le receut moult hōnorablement et  
en grant spesse puis luy dōna sa propre seur  
a femme et esponse. Et bours bief fut fait si  
grāt honneur au roy Jehan par tout ou il al  
la en luy dōnant tant de richesses dōs pour l'hō-

neur de luy & de la sainte terre q̄ estoit mer-  
ueille. Et estoient tous les princes de cre-  
stiente moult ioyeux de ce mariage q̄ estoit  
accorde entre luy & la seur du roy despaigne  
Et quant iceluy Roy Jehan eut bien diste  
tous les princes & barons des pays de gaul-  
le & de crestiente: il retourna a rōme pour y  
estre au tour q̄l auoit promis Et la trouua  
sa fille que les ambassadeurs auoyent amē-  
ne de hierusalem. Puis le pape fida & espou-  
sa ensemble ledit empereur frederic: & la fille  
du dit roy Jehan. Et fut la feste & solēnie  
des nocces si tresbonnoyablement ordōnee  
& en grāde noblesse que impossible estoit da-  
mieuſe faire. Et durant ledit empereur &  
sa femme de si bon accord & paisible amour  
ensemble que cestoit plaisir. Iceulx empe-  
reur & moult honnoyēt moult grādemēt  
ledit pere de sa femme. & esquelz amour &  
honneur durerēt tousiours iusques a dēc que  
le dyable nostre ennemy Lequel ne cesse de  
nous cecaser et cōtūyr pour deuoir cōme  
Sng l'oyent mis noise & diuisiō entre lē  
pereur et sa femme dont le Roy Jehan fut  
moult courrouce ainsi quil sensuyt.



**A**pres une certaine espace de  
iours que l'empereur frederic  
mena son sire le roy Jehan et  
sa femme avecques leur estat  
au pays de Deuile. Or auoit  
amene avecques elle de hierusalem une  
fiemme ntepee de laquelle le dyable fist em-  
braſer le cuer de l'empereur frederic: Par  
une folle illegitime & desordonnee amour.  
Laquelle il pourſuyt en telle maniere q̄ luy  
& ladicte ntepee de sa femme tresbucherent  
au detestable potuſ & inieque abhominable  
peche de ſupre & adultaire: & brief fut telles  
ment auēgle de ce damnable & peruers pa-  
che quil commença incontinent a despriser  
sa femme en telle maniere q̄ la print en gran-  
de hayne & mal dueillance. Si fut tantost  
ſceur & scandalize par tout le pape dōt le roy  
Jehan & sa fille femme du dit empereur fu-  
rent courrouce & marrie. Et moult dūble-  
mēt se plaignoit la noble dame d'cest obpro-  
bre & d'il peche en le remonſtrāt courtoyse-

ment a son dit seigneur & mary. parquoy il la  
traicteoit moult mal & tellement que pour ce  
batti et frappa plusieurs foyz icelle sa femme  
de quoy elle fist plaincte & lamentacion a son  
pere. Leq̄l combien quil en fust moult grā  
dement marry & doulent: si la reconforta au  
mieuſ q̄ possible luy fut. Mais touteſſoia  
enrepunt il & redargua merueilleusement  
pereur frederic: & tellement ſinuriag eurent  
si grādes parolles ensemble que iceluy fre-  
deric luy dist p̄ grant courroux quil partist  
de sa terre. Si se partit le roy p̄ grant despit  
& retourna a rōme. & a ou il recita son mes-  
chē aux seigneurs romains. Lequelz luy  
presenterēt ſoſon dōr & d'argēt pour luy ay-  
der se besoig estoit: de quoy le roy les remer-  
cia. Puis se partit de rōme & ſen alla ſejour-  
ner a bonſignes la grace: & mena avecques luy  
sa femme seur du roy despaigne. Et q̄t ceuz  
des citez de Lombardie ſceurēt le diſcord de  
l'epereur & du Roy Jehan ilz dirent au roy  
Jehan estant en leur pays q̄ ſil luy plaisoit  
desſes leur seigneur & prendre la charge de gar-  
der leur pays q̄l se tiendroyēt pour leur ſou-  
uerain. Mais cōme homme de bien les remer-  
cia. En leurs respondāt quil luy ſouffisoit  
assez que sa fille en fust dame. Et que auſſi  
estoit elle enſainte du dit empereur. Et cō-  
bien q̄ il y enst grant hayne entre ces deux  
princes. L'epereur doubta dauoir dommai-  
ge en la fin. Parquoy il fist pſer a son beau-  
pere le roy Jehan de traicter la pais. Et lui  
māda par luy empereur quil luy pleuſt de  
luy remettre & pardonner tout ce quil luy au-  
oit meſfait: & q̄ luy reparerait loſſence de  
tout ſon pouoir. & de cest accord se meſlerent  
& entremirēt tant de gens de bien q̄ la pais  
fut faicte & traictee: fut ceſſe tout ce diſcord  
Et assez tost ap̄s deſſus a denſant la femme  
de l'empereur frederic fille du roy Jehan  
deſſusdit: & enfanta d'ilg beau petit filz. Et  
puis enuiron demy an ap̄s icelle noble em-  
portere & fille de roy Trespassa de ce pſent  
monde & rendit ſon eſperit a dieu. Si fut le  
roy Jehan moult courrouce de son trespas-  
ſement. Mais il se reconfortoit de ce que el-  
le auoit eu Sng filz pour ſucceder a ſes pos-  
ſeſſions au temps aduenir





Dres ce temps manda le pape de romme a l'empereur frederic que puis quil estoit croise quil voulsist aller oultre mer pour reconuer la saicte terre ainsi comme il auoit promis. Et frederic mada au pape ql le feroit d tres boncueur a Vng certain iour ql esleut puis le pape enuoya messaigiers p toute la crestiente po<sup>r</sup> direz annocer a tous ceulx qlz auoiet pris le victorieux signe de la croiz qlz fussent tous prestz a brandis au iour ql l'empereur frederic auoit ordonez esleu Et a ceste inuocation du pape de romme se trouuerent plusieurs cresties audict port de brandis le iour quil leur fut assigne Au ql lieu de brandis l'empereur frederic auoit fait pparer grant foison de vaisseaulx come galleses autres nautres po<sup>r</sup> mener tous les pelerins Mais quant ilz furent to<sup>r</sup> sur mer. L'empereur frederic les laissa aller auant se reto<sup>r</sup>na secrettement sans aucun mot dire. Et les autres allerent arriuer en acce Et quant le pape de romme sceut ql l'empereur frederic estoit retourne il auoit la laisse aller les pelerins il geta sentence sur luy et le p<sup>r</sup>communia par toute la crestiente. Et quant frederic vit ceste sentence dep<sup>r</sup>communierement proclamer sur luy Il enuoya deuers le souldan a grant maistr des turez pour bastir aucune secrette trahison. Et ainsi ql les pelerins crestiens quilz estoient partis de brandis arriuerent en acce mourut de nouuel le ture Loxabur. si auoit laisse ses enfans a la terre engarde a Vng cheualier du pays despaigne. leql auoit este t<sup>r</sup> t<sup>r</sup>plier. et estoit po<sup>r</sup> lors crestie regnie Et en ce temps furent faillies les treues qlz estoient entre les cresties et les sarrazins. Si firent noz g<sup>r</sup>es fermer et fortiffier deuz chastes ausq<sup>z</sup> desquelz l'ung fut nome franc chaste et Vng autre aupres d'cesaire. Et la seiournerent noz g<sup>r</sup>es les deuotz crestiens tout au long du t<sup>r</sup>ps de l'este. Et si tost come les messaigiers de l'empereur frederic furent retournez de p<sup>r</sup>ier au souldan ilz rapporterent telles nouvelles ql le dit empereur frederic se p<sup>r</sup>etit de la terre po<sup>r</sup> aller oultre mer ainsi ex<sup>r</sup>communie ql estoit sans en faire qlconque m<sup>r</sup>

tion au pape. Et tellement fist que aps peu de t<sup>r</sup>ps passa iusques en liste de chippre Et la seiourna aucuns iours et enuoya son maisreschal p<sup>r</sup>ier derechef au souldan de babilonne. Et en ce t<sup>r</sup>ps aduint que les pelerins crestiens qlz estoient aupres de Cesaire auoient enuoyez aucuns de leurs g<sup>r</sup>es contrir sur les turez a auoyet gangue grant foison de choses necessaires pour eulx. Sy aduint ql le mareschal de l'empereur frederic retournoit deuers le souldan come ambassadeur de son prince. Et quant les pelerins crestiens ql auoyent contru sur les turez dirent le mareschal de l'empereur ilz en furent ioyeux. Mais nonobstant fut ce sans cause car aussi tost comme iceulx mareschal sceut que le dit pelerins venoient de contrir sur les turez Il als saillit les cresties a leur tollut et osta tout le gaing qlz auoyet fait en icelle course Puis trouuerent maniere deulx euitter de luy en eulx de fessant vaillamment et retournerent en la ville de Acce ou ilz reciterent comment le mareschal de l'empereur frederic leur auoit prins ceste tout leur gaing.



Dres ql le mareschal de l'empereur eut destrouue les pelerins ainsi Les cresties le nocerent a firet scauoir au pape de romme et si luy manderent comment frederic estoit du cors seil du souldan et qlz auoyent Vng secret affaire enseble dont aucuns deulx ne pouoient riens scauoir et Vng peu aps le dit frederic transmist et enuoya se<sup>r</sup> ambassadeurs au pape pour luy requ<sup>r</sup>ir et dep<sup>r</sup>ier quil le voulsist absoudre mais le pape luy mada quil nen feroit rids et quil se demonstroit estre traistr a leglise et par consequent ennemy de dieu. si retournerent les ambassadeurs dudit frederic le pape rescript a tout le clerge et aux barons de la saicte terre et a tous les deuotz crestiens quilz y alloient en pelerinage ql ilz ne communicassent entiens avecques l'empereur frederic car il estoit certain et notoire que la ne leur feroit aucun profit ne dilaite. Et t<sup>r</sup>stost aps arriua frederic en acce de la sen alla a Vng chaste au appelle chaste au pelerins appartenant aux t<sup>r</sup>pliers. Leql il voulsut

priedre p force / mais il neut pas assez pouoir  
 Puis de la retourna en acce ⁊ voulut faire  
 son palais d'ung hostel q'apptenoit ausditz tē  
 pliers: mais il luy fut deffendu. Si se partit  
 de rechef d'acce ⁊ alla a l'assos ou les peleris  
 cresties auoyēt commēcez de faire fermer  
 Vng chasteau: Et de ce lieu enuoya messa  
 giers au souldan de Babilōne / en luy mādāt  
 q'l' Voulust tenir les cōuenāces ⁊ pactiōs q'  
 luy auoit p'mises: ⁊ le souldā luy mādā q'po  
 le p'sent ne les p'po'roit tenir. Car son frere  
 coradū auoit este de nouuel mort. po' quop  
 sa terre ⁊ ses enfās estoiet mis engarde d'au  
 trup: ⁊ frederic luy mādā de rechief q' s'il ne  
 luy entretenoit tout le' compromis q'l' faut  
 droit q'l' enst guerre a luy: ⁊ quāt le souldā  
 ouyt ces nouvelles. il fist assēbler son cōseil  
 ⁊ ceulx q'z estoiet tuteurs ⁊ curateurs des  
 enfās de son frere: ⁊ le' declara tout le cōpro  
 mis q'l' auoit fait avecq's frederic l'epereur  
 de rōme. De quoy y eut plusieurs parolles  
 mais toute ffois fut il finablement dit cōclū  
 ⁊ accorde entre eulx q' la cōposiciō ⁊ le trai  
 cte fait avecq's le' empere' s'etretiedroit a:  
 uecq's iceluy souldā ⁊ les enfās de son frere  
 car ilz cōsideroiet mieulx estre le' profit de  
 demourer en pais q' en guerre. or fut le trai  
 cte fait ⁊ accorde en telle maniere q' le souldā  
 rēdit la cite de hierusalē a l'epere' frederic  
 en sēble: ⁊ avecq's toutes les terres q' les  
 cresties tenoiet excepte senlēmēt le chaste  
 au du crach: d'mōt royal avecq's aussi qua  
 tre autres chasteaulx assis ⁊ situez es ter  
 res ⁊ seigniries de sur ⁊ de sapette q' quatre  
 admiraux de turcye tenoyēt en le's maia:  
 ⁊ ne les Voulōiet rēdre. Et ainsi fut fait le  
 dit traite entre frederic ⁊ le dit souldā. Et  
 treues baillēez ⁊ creāceez de ptie a autre ius  
 ques au terme de dix ans ap's ensupuant. Et  
 puis icelluy frederic fist p'ssir les turcz de  
 hierusalē: ⁊ y entra avecq's ses gēs: ⁊ la por  
 ta courōne cōme roy Vng dūmēche de l'amy  
 Karême. Mais de ceste pais furent exēptez  
 le patriarche de hierusalē ⁊ es tēpliers ⁊ ho  
 spitaliers pource que le saint pere pape de  
 rōme auoit prohibē de ffendu a cōulx dont  
 tre mer quilz ne donnassent aucun confort  
 ayde ou faueur audit empereur frederic.

**C**omment frederic lems  
 pereur manda au pape de rō  
 me que la cite de hierusalē  
 luy estoit rendue.



**Q**uant frederic lempereur  
 fut courōne roy en hierusa  
 lempar le traite q' deuant  
 est dit il fist noncer ⁊ assa  
 uoir au pape de romme q'  
 la sainte cite de hierusalē  
 ⁊ tout le roy aulne luy auoit este d' nouue:  
 au rēdu ⁊ mis en ses maia: des q'les nouuel  
 les ne fut pas ioyent le dit pape: pource q'  
 iceluy empereur estoit en sentēce de p'cōmū  
 niemēt: ⁊ pource aussi quil auoit eu ⁊ recou  
 ure iceluy roy aulne par fraulbe ⁊ cauil  
 lacion au destrūēt des cresties. p' quoy iceluy  
 Pape fist assēbler Vng grāt nōbre de bōs  
 gendarmes ilz q'z il bailla au roy iehan de  
 hierusalē q' encores estoit es ytalies ⁊ les  
 fist aller courir sur la terre ⁊ empire de fre  
 deric. Si pāt le roy iehan ceste charge au cō  
 mādement ⁊ soubz lobeissance du pape. Et  
 par sa baillāce a l'ayde desditz gendarmes  
 print ⁊ gāgna plusieurs villes ⁊ chasteaulx  
 de l'empire: ⁊ fist Vng tresgrant dommaige  
 audit frederic. Et quāt iceluy frederic ouyt  
 ces nouvelles il mist garnison de par lui en  
 hierusalē. Puis mōta sur mer ⁊ vint ius  
 ques en penne ⁊ alla cōtre le roy iehan. Et  
 p. ii.

de ce lieu mādā son filz le duc d'austriche: lesquel estoit en alemaigne: affin qd le duc se courir. Et briez amassa tāt de gēs le dit frederic qd recouura toutes ses terres. et quāt iceluy frederic eut recouure ses terres aisi qd dit est. Son filz le duc Dautruche qd estoit Venu a son apde se tira par deuers le pape en luy priant hūblement qd luy pleust de dōner absolucion a son pere: car il n'estoit pas bon ne cōuenable pour la crestiēte de auoir discord et diuision lūg avecqz l'autre. Et tellement en parla au pape en le requerāt par plusieurs gens de bien: que accord fut faict et traicte et fut le dit frederic absoubz et mis hors de sentence de excommunication.



**A**pres tost apres que frederic se fut partz de hierusalem pour recouurer aucunes villes de son empire que le roy iehan auoit conqz: Une grande multitude de villains sarrazins se assemblerēt en leurs pays et vindrent en hierusalem pour contrer sur les crestiens. Mais ceulx quilz estoient demourtez en garnison se defendirent si bien et vaillāment que de ceulx tous en general ny eurent oncques que vng occis et les crestiens occirent et mirent a mort bīe enuiron cinq cens sarrazins: en quoy estoit bien magnifiee la grace de dieu: et au tēps que la sainte terre de hierusalem estoit pour lors en la main et possession des crestiens les eglises et forteresses qz auoient este demorrees et abatues en la main des turtz eussent bien deu par raison estre repareez et mises en souffisant estat p le dit frederic: et aussi les murs de la sainte cite qz estoient toūtez par terre: mais oncques nen fist aucune decēte reparacion: et ainssi ny auoit point bōne appareance de grāde fidelite catholique en son fait: car les plus priuez de la psonne estoient bien souuent marrans sarrazins māmefutz et crestiens renouez. Et si faisoit merueilleusemēt bōne chere: et bōneeste recueil a toūtes les messagiers qz luy estoient enuoyez de par le sultan. Par quoy aucuns denotz crestiens auoient fantasie et suspicion qd ne fust en mauuaise foy. Et semblalement pour ce qd luy mesmes disoit souuent estoit qd ne scauoit la qūlle

roy tenir et faisoit ceste proposition qd le legislateur moyses auoit ordōne les iuis: puis le sucrist les crestiens et mahomet les sarrazins. Par quoy erroniquement disoit ny scauoir mettre bonne consequence.

**D**esceut et entendit de rechef le pape de romme: comment frederic empereur se gouuernoit mauuaiselement en apant erreur de la sainte foy catholique. Par quoy il congneut et considera que selonc la foy de dieu nostre souuerain seigneur ne seroit la par le dit frederic fait ne exercee qd que oeuvre ne donne bon confort en la sainte terre. Si fist iceluy deuot pape prescher et publicquement denoncer vne croisee pour estre absoubz de peine et de coulpe par toute vniuerselle crestiente. Et a ce salutaire denoncement furent plusieurs princes et deuotz crestiens meuz de pitie et compassion pour aller en apde et secours a la sainte terre. En telle maniere qd dūng franc courage et voluntaiement se croiserent premierement au pays et limites de frāce: Thibault le roy de flauarre et conte de chāpaigne. Le cōte d'aucler de bretaigne. Jehan son frere de malscon. Almercy le cōte d'antou. Le duc de bourgongne. Le cōte de barle duc. Le cōte de toigny. Le cōte de grāt prepy. Le cōte de san pierre. Symon de clermond. Raoul son frere. Le cōte de foissons. Le seigneur de beynes. Richard de beaumont. Robert males. Mathieu de mailly. Ancel de lisse. Le bouteiller de flis. Estienne de querrieu. Philippe de nantueil. Guy mauuoulin. Girard de abeuille. Gilles de acre. Et avecqz eulx se croiserēt quasi tous les bōs cheualiers du roy aulme de frāce: et grant partie du menu peuple. Et pareillemēt se croiserēt en Angleterre vng autre grant nombre de gens. Mais toutesfoies ne fait l'histoire speciale mencion qd de Richard conte de Cornuaille: le qd fut frere du roy d'Angleterre. Et quāt tous les dessus nommez eurent nouuelles lūg de l'autre pour faire ceste noble entreprinse. Ilz se cōcorderent tous ensemble de pttir au moys daoust apz ensuyuant pour acomplir leurs bōs desirs. Et ainsi comme ilz estoient la toūtes prestz

de partir l'epere? frederic qui estoit encores en peulle leure fist prier qtz attendissent en cores trois mays. Puis il partiroit avecqs eulx. A la quelle petition se accorderet doulz tiers to? les pelerins car ilz se pensoient auoir grant ayde dung si puissant home cōe l'epereur Mais quant le terme qd auoit pris fut escheu Il demāda encores vng autre delay de trois mays pquoy les pelerins crestiens congneret euidēmet q le dit empereur frederic ne se faisoit sinō mocqre desirer deulx a brief ne doulurēt plus attendre Si se par tit chascū deulx de leurs pays a domicilles enprenant vng deuot cōge de tous leurs parens a amys. Et puis firent tāt apres aultuns iours quilz arriuerēt au port de mar seille a puis de la passerēt diligēmet oultre mer aps plusieurs labeurs a vīdīrēt arriuer en la ville dacre sās auoir aucū ennuy destourbier ou empeschamēt des turcz. Et quāt ilz furēt descendus en acre les aulcū allerent loger a pīdīre le's heberges de dās ladicte ville. Et les autres se logerent aux champs au mieulx que possible fut en supportant paciemment toute la peine et travail quilz auoyent pour lhonneur de dieu.

**D**ant les turcz a infidelles sarrazins sceurent que si grāde qū tite de nobles princes barons pelerins crestiens estoient arriuez en Acre ilz se assemblerent grant foison ensemble a vīdīrēt assieger la sainte cite de hierusalem. Laquelle estoit seulement peuplee garnye de crestiens que frederic y auoit mis a laissez en garnison pour la garder depuis que par sa trahison lauoit reconuee du soudan a si ne lauoit point faicte reftermer et fortifier des puis qd lauoit en possession car il auoit tous iours en penser de faire quelque maligne se trahison contre les crestiens. Et est assauoir que pour lors estoit la sainte cite de hierusalem si grāde ruyne quil ny auoit hāstel ne maison deffisable fors la tour de dauid dont quāt les crestiens quilz estoient de dās se vīrent assailis ilz ne sceurent autre chose faire sinō de eulx retirer a sauete en ladicte tour Or ne auoient ilz po? lors nulz

viures. Parquoy eulx voyans ainsi asprement assailis a sans esperāce de secours se rendirent tātost aux turcz leurs vies a bagues saulues. Et incontinent aps y entrerent les turcz dessusditz a furent seigneurs de hierusalem puis firent abatre a ruer par terre la forteresse de la to? de dauid a si peu de murailles qd y pouoit encores auoir alē tour de la ville Et ainsi ne demoura aucū forteresse en lieu deffensible entoute la cite de hierusalem. Et ainsi fut reprins a gaignes des turcz icelle sainte cite La v? nostre seigneur mit deulx centz trente a six. Regnant entomme le pape Gregoire neufiesme de ce nom. Et au temps dudit frederic empereur de romme a dalemaigne rop de cecille de tabarie a de hierusalem prince de peulle Et duc de calabie Et au temps semblable ment du trescrestien illustre Roy de france le glorieux saint Loys. Aussi durant le regne de Henry rop dangleterre a de Thibault roy de Nauarre a conte de champaigne. Lequel estoit lors oultre mer.

Commet Thibault le roy de Nauarre a conte de champaigne avecques les nobles princes barons et deuotz crestiens dessus nommez Conclurent a entreprinēt de aller assieger la cite de Damas.





Dres que thibault le roy de  
navarre: et conte de Cham-  
paigne eut ung peu seiour-  
ne en acro: avecques les pri-  
ces barons: et deuotz crestiens  
dessus nommez ilz cōclurēt  
et accorderent tous ensemble q̄lz yroient as-  
sieger la cite de damas: et feroient reftermer et  
fortifier aucuns chasteaulx et forteresses ap-  
partenans encores aux Baillans barons cre-  
stiens du pays de surie: car ilz en auoyēt bō  
besoing po<sup>r</sup> leur entreprinse. Et pource fai-  
re et exccer: p̄tirēt de acce le lendemain de  
la feste de tous saintz q̄ est le iour de la com-  
memoracion des trespasses. Et au mist deuy-  
cens et trestesip. Et estoient bien quatre mil  
le hommes a cheual: et ung grant nombre  
de gens quilz estoient a pied de quoy il leurs  
faisoit moult mal: car ilz estoient plusieurs  
q̄lz ne auoyent pas acoustumez de aller a  
si de pied: et telz y auoit q̄lz cheuauchoyēt de  
poutres asnes p faulte de cheuaulx pour ce  
q̄lz ne pouoyēt marcher. Si firent tant par  
plusieurs iournees q̄lz vindrent arriuer a  
laffes: et la sejournerēt l'espace de quatre iours.  
Or auoit le souldan de damas tousiours es-  
pieux et postes par les chāps. Parquoy il  
sceut incōtinēt que plusieurs princes barons  
cheualiers et autres peleris crestiens alloient  
assieger la ville de damas. Pourquoy ledit  
souldan se travailla et mist grāt peine d gar-  
nir et fortifier ses villes de vitailles et de gē-  
darmes. Si aduint q̄ ung riche turc et de puis-  
sant renō se logea vne nuyt en ung fort cha-  
steau avecq̄s ung grāt tresor: et grāt foison  
de viures esperāt de les mener insq̄s a Da-  
mas. Or estoient encores noz gēs les deuotz  
peleris en la ville de laffes. Si eut quelcun  
de la cōpaignie q̄ secrettement fist assavoir  
ceste aduēture au conte mauclerc de bretai-  
gne: cōmēt ledit turc auoit le soir pris logis  
dedans ledit chasteau. Parquoy mauclerc  
print deuy cēs homes a cheual: et plusieurs  
bons aduāturers de pied: et se partit in-  
cōtinēt celle nuyt de laffes po<sup>r</sup> aller faire cest  
exploit sās le sceu des autres: et auoit avec-  
q̄s luy gēs q̄ bien lo scauoient mener et cōdū-  
re au lieu deuāt dit. Et quāt il cōmēca a ap-

procher du chasteau: il mist ses gēs en deu-  
pties et en fist deuy embuschemens. Cest as-  
savoir les vngz en ung chamē: et les autres  
en ung autre: assis q̄ q̄t ledit turc et ses gēs  
partiroient du chasteau q̄lz ne peussent fails-  
lire a le<sup>r</sup> entēte: et q̄ les turcz ne fussent prins.  
Or estoit si bien ordōne le fait de noz gens:  
que en chascū des deuy parties diuisēz y a-  
uoit ung cor. Si auoyēt prins ung tel signe  
que se le turc et ses gens cheoyēt es mains de  
lune de leurs bādes au sortir du chasteau: et  
ilz auoient aussi affaire: q̄ ilz sonnassent in-  
cōtinēt leurs cors: et ilz seroient secouruz des  
autres. Et quant vint au soleil leuant les  
turcz yssirent du chasteau cū dās biens estre  
asseurs po<sup>r</sup> aller a damas. Mais ainsi cōmē  
ilz ne se dōnoyēt garde de riens ilz vindrent  
cheoir en la ptie ou le conte Mauclerc estoit.  
Parquoy leur fut force de combattre ou p̄-  
dre la fuyte. Mais iceulx turcz se deffendirent  
si vaillamment que ce ne eust este Raoul de  
soissons q̄ vint prestement au secours: noz  
gens eussent este en dāger de perdre le chāp  
de bataille. car le cōte mauclerc ne auoit en  
aucū souuenance ne recordation de sonner  
son cor. Si le sonnerent diligemment. Par-  
quoy ilz furent tout epprez grandement se-  
couruz des autres. Dont puis apres ne tar-  
da gueres que les turcz furent desconfitz: et  
prinrent la fuyte deuers la forteresse: ou ilz  
auoyēt logez le soir. Mais les nobles cresti-  
ens les chasserēt de si trespres et tant aspres-  
ment q̄lz entrerēt avecques les turcz dedās  
le chasteau: et la y eut vne grande meslee et  
aspre bataille des vngz contre les autres.  
Mais finablement les nostres desconfirēt et  
occirēt to<sup>r</sup> les sarrasins et gangnerent ledit  
chasteau avecq̄s tout l'auoir et riche tresor q̄  
estoit dedās. Et la le noble raoul de soissons  
gagna ung moult digne et precieus relict  
quiere de cheueulx de nostre seigneur iesu crist  
et les apporta en son hostel et domicile au  
keuvre: et la en ce lieu estoient encores. Et  
de grace mil trois cēs et .xxv. Et quāt le cō-  
te Mauclerc eut ainsi vaillamment exploite  
toute son emprise il retourna au lieu de l'af-  
fes avecq̄s les autres a son grant profit et  
honneur de quoy aucuns quilz estoient en



loft eurent grant enuie. Si fut faicte ceste descōfiture des turcz par le conte Mauclerc de Bretaigne. L'an de grace mil deux cēs trete six. Le vendredy apres la feste de saint Martin d'auer au mois de nouembre.

**C**omment le soudan de turquie donna cōmission de son armee a ung hardy turc nomme le Roux.



Dres que le soudan de Basbylone eut fait garnir fortifier la cite de Damas de tout ce que besoing estoit y la garde de ffense dicele il fist et constitua chief et capitaine de ses gens ung trespuissant hardy turc leq̃l on nommoit le Roux de la cite de Douffes luy commanda si especiallement come il luy fut possible q̃l fist le plus grant mechef et dommage aux crestiens q̃l pourroit. Or se partit le p̃nomme Roux et prit conge du soudan son seigneur puis mena ses gens avecq̃s luy Et fist commander a ceulx du pays q̃ chascun fust tousiours prest en sa maison põ estre en armes quant besoing seroit et quilz se donnassent bien garde q̃ la ou ilz verroyent ung signe de feu q̃lq̃z vinsset sans aucun delay et puis alla ledit roux a gades pour tousiours approcher des crestiens Si enuoya de ses espies par les champs pour

tousiours scauoir le train de noz gēs Car il auoit mōlt grāt desir de faire le vouloir du soudan son souverain maistre. Or y auoit lors vne grāde enuie exloft de noz gēs car le cōte de Bar et ses compaignons auoyent si grāt enuie sur le cōte Mauclerc de Bretaigne pour lhōneur de la belle aduenture q̃l auoit eue dessus les turcz Si dirent et proposerent entre eulx que aussi fortz estoient ilz et auoyēt aussi bon pouoir et puissance de faire aucune chose digne de memoire comme le cōte de Bretaigne pourquoy leur sembloit bon et profitable de aller sercher leur aduētura eulx approuer ou ilz pourroyēt rencōttrer les turcz. Et brief quant vint aps heure de soupper lõ ceulx de la compaignie se assēs blerent hors de loft deuers Escalōne pour eulx partir de avecq̃s les autres et aller faire leur entreprinse. Et en celle compaignie estoient p̃mierement. Le cōte de Bar. Le cōte de mōtfort. Almercy le cōte de Jaffes Le duc de Bourgogne Girard de Beuillie Robert de Beue. Estienne de querrieu Philippe d'natueil Mathieu de marcyancel d'isse giles de arcyoguy menessier le bouteillier de seelis Raoul son frere Et richard de Beaumont Avecq̃s plusieurs autres en si grant compaignie q̃l se trouuerent bien enuiron six cens cheualiers ensemble tous bien armez et mōtez a cheual. Et tellement que bien y auoit septante bānieres et si auoit en celle compaignie beaucoup de bōs arbalestriers et tres vaillans gēs de piedien si grant nombre et en si bel arroy q̃ cestoit merueilles Dont il leur estoit bien aduis q̃l deussent tous faire ung grāt bruyt en allant a leur aduenture. Et quant le roy de nauarre et conte de champaigne et les autres princes et barons quilz estoient demourez en loft ouyrent dire que le cōte de Bar et les autres dessus nommez estoient ainsi ptis de nuyct pour aller a lẽ aduētura Ilz doubterēt de lẽ meschief car ilz ne auoyēt fait lẽ entreprinse sinon y fols oultrecurdāce la mere dorqueil et dēuie. parquoy aucuns de ceulx q̃l estoient demourez avecques ledit roy cōte de champaigne allerent aps ledit conte de Bar et les autres eulx priant moult doucement et par grant

p. liii.

amour que pour le profit & honneur de cre  
 stiente leur pleust de retourner avecques les  
 autres. en leur remonstrât le grant peril &  
 domage ou ilz se mettoient mais pour qz  
 que amiable remonstrance q on le peust faire  
 ne remonstrer ne voulurent oncqs reto  
 ner ne croire conseil. Et quant le roy de na  
 uarre vid qz nen vouloyent autre chose  
 faire oultre leur vouloir pour quelcques  
 admonicion. Il leur pria & reüst de rectief  
 q par la foy de dieu & de gentillesse qz auoy  
 ent ensemble promis qz attendissent seuls  
 lement iusqs au lendemain / & que pour cer  
 tain luy en psonne & tout loit proprement avec  
 ques eulx. Mais tout cela ny valut riens  
 car oncqs ny voulurent entēdre: mais sen  
 allerēt a leur aduenture. Puis le roy & les  
 autres princes retournerēt droit en leurs  
 tētes & cōseillerēt ensemble qz feropēt / car  
 trop estoit courroucez de veoir leurs com  
 paignōs qz ainsi sen alloiyēt en grant dāger  
 & peril Si delibērerēt deulx desloger & aller  
 droit en escadōne: car la seropēt plus pres de  
 ceulx qz ainsi simplemēt sefroyēt departiz  
 affin que se aulcūe vigēte necessite leur sur  
 uenoit / que par loyalle foy & bonne charite  
 les peussent secourir a tout leur besoing.

Comment le conte de Bar  
 & ses compaignons furēt tous  
 occis: ou prins prisonniers des  
 turcz par leur oultrecuydāce  
 et menez en diuers lieux & pris  
 sons des sarrazins.



Le conte de Bar & ses compai  
 gnons quilz estoient partiz  
 le soir apres soupper ainsi q  
 tap dit cheuauchierent toute  
 la nuyt a grant diligence et  
 tellement quilz vindrent ar  
 riner a ung ruyseau qui de parloit le roys  
 aulme de Hierusalem en la terre degipte et  
 ny auoit pas grant chemin iusques ou estoit  
 le turtoup de la cite de Bouisse avecqs ses  
 gēs: & a ce ruyseau les cresties cōsultērent  
 ensemble ientelle maniere q les Ungz furēt  
 dōppinion de retourner avecqs le roy de na  
 uarre & ses gēs: & les autres ne si voulurēt  
 oncques accorder / mais tirer auāt. Et bief  
 toutes parties pferēes fut la derniere oppē  
 nion de passer auāt & marcher sur les sarra  
 zins: & ceste nuyt luy soit la lune. Si firent  
 desployer & estēdre vne blāche bāniere: affi  
 q chascū peust veoir a soy retirer soubz son  
 estābart se aulcū effroy le suruenoit auāt  
 q fust iour. Et la se arrestērent entre deulx  
 mōtaignes enattēdāt la grace de dieu / puis  
 cōmencerent deulx seoir a terre pour boire  
 & māger de ce quilz auoient. Et quant le pre  
 nomme turt le toup de la cite sceut leur ve  
 nue il ymagina sōgneusement que se il les  
 pouoit descōfire q loit des cresties seroit bes  
 aucoup amēdy & dūnnuer Si fist allumer  
 vng grant feu sur vne mōtaigne po demon  
 strer le signe q auoit ordōne a ceulx du pais  
 Affin qz vindissent & s'approchassent de luy  
 Et par ce signe vindrent tant de turcz & sar  
 razins au pōict Roup de la cite de Bouisse:  
 q luy desplaisoit de si tresgrant nombre q  
 venoit a luy. Et quant tous les turcz & sar  
 razins dudit Roup furent venus & arrivez  
 a luy en la ville de Badres: il les fist to  
 yf  
 fir dehors. Et ordōna ses batailles ensi bā  
 ne ordōnance comme il luy sembloit. Puis  
 enuoya certaine quātite de ses gēs sur vne  
 montaigne. Et vne autre quātite en vne  
 autre mōtaigne affrontāt de lautre pntē  
 re mōtaigne / & noz gēs estoit entre deulx  
 en vne vallee au milieu de ses deulx mōtai  
 gnes. Si cōmandale dict Roup de la cite a  
 ses gēs q enuoya sur ces deulx mōtaignes  
 qz tirassent & gettassent d'arcs & sapettes

sur les cresties pour traueiller & greuer noz  
gès en toutes manieres q̄ leur seroit possi-  
ble. Et ap̄s les turcz qui allerent es mon-  
taignes vindrēt arriuer les grosses batail-  
les des sarrazins quilz faisoient si grāt noi-  
se de tabours & de buffines q̄ ny eut si har-  
dy de noz gès q̄ neust paour & hydeur de le<sup>r</sup>  
Venue Et tātost que iceulx noz gens cresti-  
ens les appceurent Venir ilz mōterent to<sup>t</sup>  
diligemment a cheual & se mirent par bōne  
ordre ensemble: en attendāt toute ladiuē-  
te soubz la grace de nostre seignr. Mais les  
princes et barōs crestiens quilz la estoient  
nanoyēt poūt b̄ accord ensemble: car le duc  
de Bourgogne & le cōte de Faffes estoient  
tousiours d'opinion de retourner en Escō-  
ne ou le roy & les autres estoient: mais le cō-  
te de Bar. & le conte de montfort & plusieurs  
autres estoient d'opinion cōtraire & don-  
noient tousiours courage de frapper auāc  
& auoyēt desir de batailler: mais nonobstāt  
ne si voulurēt oncq̄s accorder le duc d'bour-  
gogne & le cōte de Faffes: disans quilz ne  
voulroyent pas p̄dre eulx ne leurs gens. si  
dirent pour brief q̄z se voulroyent aller et  
p̄ndre conge. Et quāt le conte de Bar &  
les autres les dirent ainsi arrezes en le<sup>r</sup> op-  
inion Ilz leur prierent puis q̄ estoit ainsi  
que pour l'honneur de Jesucrist & de sa tres-  
chere mere q̄z se diligentassent de retour-  
ner enloft pour dire & annoncer au roy & au  
baill & aux autres princes & barōs le grāt  
peril ou ilz estoient & que po<sup>t</sup> l'amour de la  
saicte foy catholique & de charite il le<sup>r</sup> pleust  
de les Venir diligemment secourir & ayder  
a le<sup>r</sup> grāt besoing & necessite. Et ilz respōdi-  
rent q̄ moult voulentiers le feroient. et ain-  
si se partirent le duc de Bourgogne & le cōte  
de Faffes de celle cōpaignie & retournerent  
vers la ville de Escōne ou estoit le grāt  
ost de noz gens. Et adōques le cōte de Bar  
le cōte de montfort & les autres quilz estoient  
demourez en ce grāt peril ordonnerent  
leurs batailles tout au mieulx q̄z peurent  
Et si tost comme les turcz & sarrazins q̄z  
estoient es montaignes les virent mouuoir  
Ilz cōmencerēt a getter pierres & cailloux  
a leurs frōdes & puis tirerent d'arcs & sayet

tes si asprement dessus noz gens q̄z blesse-  
rent moult de crestiens & de le<sup>r</sup> cheualx.  
Et tātost apres approucherent les autres  
turcz & sarrazins quilz estoient es grosses  
batailles: & assaillirent durement les deuotz  
crestiens: mais touteffois se mirēt ilz dail-  
lument en defense & cōmencerent a tir-  
er de leurs arbalestes si habōdammēt que  
pour lors firent tirer arriere les turcz. Mais  
bien q̄z estoient fors greuez de estre la entre  
deux montaignes & les blessoient tousiours  
les turcz quilz estoient dessus: car ilz auoy-  
ent beaucoup plus d'auātage q̄ les ditz cre-  
stiens. Parquoy ilz se deffendoyēt mieulx de  
ceulx quilz venoient a eulx que des autres.  
Quant le roy de la cite: auq̄ le soubdayas  
uoit laisse la charge & le gouuernement de son  
armer vid noz gès en si bōne deffense: il fist  
des meilleurs de ses gès deux parties & les  
fist aller d'une part entre les deux montai-  
gnes: tellement q̄ les crestiens furent tous  
encloz. Et puis ce fait ordōna a ceulx quilz  
estoient dessus les montaignes quilz appro-  
chassent noz gès pour les plus greuer & cō-  
batre. Puis furent ainsi assailliz les crestiens  
tellemēt quilz ne pouoyēt plus grādemēt  
resister. Et quant ilz se dirent ainsi habon-  
damment entourmez des turcz ilz ne sceu-  
rent autre chose faire sinon deulx recoman-  
der a dieu nostre souverain seignr & dire lūg  
a l'autre. Puis qui les cōuenoit mourir: que  
chascun se employast a daillement cō-  
batre pour l'honneur du sauueur Jesucrist.  
Et lors commēca la bataille moult fiere &  
cruelle: & dura lōguement & moult y eut de  
beaulx & vaillans faictz d'armes. Mais la  
fin fut telle q̄ les nostres quilz n'estoient fors  
ving petit nombre de gens a comparer aux  
turcz & sarrazins furent vaincus & descon-  
fitz: & commēcerēt a fuir lūg deca & l'autre  
dela. Excepte le conte de Bar: & le conte de  
Montfort. Lesquelz ne daignerent oncques  
fuir: mais demourerēt en champ de bataille  
& se deffendoyēt le mieulx quilz pouoyēt  
& tellemēt quilz occirent encores grant foy-  
son de turcz. Mais en la fin furent tous prins  
ou mors. Le cōte de Bar. Le conte de mont-  
fort Philippe de Nantueil Gilles dancys.

Le bouteiller de sentis Estienne de querrieu  
 & plusieurs autres dōt ce fut pitie. Si pite a  
 dieu q̄ ait leurs ames. Et ce mesmes iour  
 vindrēt nouvelles au roy de Nauarre q̄ le  
 cōte de bar & ses cōpaignons auoyēt moult  
 grāt besoing de secours. Par luy mesmes &  
 to<sup>s</sup> les plus grās se partirēt avecques luy  
 pour y aller diligēment entelle maniere q̄  
 ne demoura fors vng bien peu de gēs pour  
 garder & deffendre lost. Et ainsi vindrēt to<sup>s</sup>  
 les plus grās princes & seigneurs a grande  
 course desperon cupdāt charitablement for  
 contrir leurs compaignōs & amys. Et se di  
 ligenterēt en telle maniere quilz trouuerēt  
 encores aucū crestiens que les turcz auoy  
 ent mis en fuytte. Mais quāt iceulz turcz  
 virent le secours de noz gens approcher ilz  
 retournerent & laisserēt leur chasse. Sy les  
 chasserent encores aucuns de noz gēs & en  
 occirent vng grant nōbre: & allerēt tous iours  
 auant: car bien cupdēt venir assez a tēps  
 pour dōner ayde & secours a le<sup>s</sup> bōs amys  
 mais quāt ilz furēt paruenus & arrivēz au  
 chāp ou la bataille auoit este ilz trouuerēt  
 la plus part de noz gēs tous nudz & occide  
 quoy ilz furēt moult dolēs. Et entre les au  
 tres mors trouuerent ancel de lisle les Roy  
 aulz hors du Dētre: & si n'estoit pas encores  
 mort. Et d'autres aussi q̄lz estoypēt fort na  
 urez. Lesq̄lz ilz firent porter avecq̄s eulz des  
 dās les litières: & furent tellement pencez  
 que les aucū furent sains & guaris apres  
 peu de tēps. Puis ledit roy de nauarre & les  
 autres barons sen retournerēt merueilleus  
 semēt dolens & marritz en leur ost deuant es  
 calonne & la regrettoypēt grandement que  
 plus brieu nauoyent seu la dūenture ainsi  
 aduenue pour prendre vengeance des turcz



Alcontinēt apres celle descō  
 fiture de noz gens: se parti  
 rent les deuotz crestiens de  
 lost deuant Escalonne. Et p  
 la plus saine partie de tout  
 leur conseil retournerēt en  
 Alcre. Puis en ap̄s allerent par meure desti  
 beration visiter les villes & fortresses que  
 tenoyent encores les crestiens quilz estoient  
 de long tēps au pays de Surie po<sup>r</sup> les gar

nir: & premunt de gēdarmer & de toutes cho  
 ses quil seroit besoig po<sup>r</sup> expugner & aduer  
 ser les turcz. Et p̄mierement alla ler oy de  
 Nauarre acōpaigne des autres en la ville  
 & cite de Sur. Puis apres a baruth & puis  
 a Trippe & a Tourtouse & a plusieurs au  
 tres villes chasteaulz & fortresses. Et to<sup>s</sup>  
 icentz lieux proueyent les princes & barons  
 crestiens de tout ce q̄ besoing estoit: & y mis  
 rent bōnes garnisons. Si est assauoir q̄ grā  
 de quātite de crestiens estoient encores des  
 mourez par le roy paulme de Hierusalē: & es  
 pays circoniacens. Et estoit le cōmūrend  
 que se neust este p̄ leur orgueil dānable lux  
 bricte et peche denuy q̄lz regnoyent entre  
 eulz que bien auoient este suffisans po<sup>r</sup> grā  
 demēt dōmager les turcz: & gāgner leurs  
 terres & pays. Mais dieu ne voult pas y  
 mettre po<sup>r</sup> leurs grans enoyez pechez q̄lz  
 acq̄sissent bruyt ne hōneur: car il na tāmā  
 cure du seruice des peche<sup>s</sup> obstinez & endur  
 cis en leur iniquite. Et des pechez des p̄ces  
 parloypent aucū fois les prescheurs crest  
 iens dōt ilz estoient en leur male grace: & mes  
 mement pouoit entre les autres vng frere  
 mineur penācier du pape nomme Maistre  
 Guillaume lequel disoit souuēt es p̄s en la  
 fin de son sermon: vō<sup>s</sup> p̄p mes amys que  
 vō<sup>s</sup> priez a dieu quil luy plaise de rendre et  
 dōner les cœurs de noz princes & barons car  
 ie doubte moult q̄lz ne les ayent tous p̄dūz  
 par peche. Car si grant nombre de crestiens  
 cōme il y a eu et a encores de present en ceste  
 sainte terre deussent bien auoir conq̄s tout  
 le pays des sarrasins & les mettre en ep̄i  
 se dieu enst prins & accepte leurs seruices &  
 operacions en gre. Et si y eut aucuns quilz  
 firent chāsons & balades de la laschete d'au  
 cuns barons & cheualiers. Lesq̄lles ne sont  
 pas icy escriptes pour les repprouches quilz  
 en pourroyent estre.

¶ Cōment deux souldans de turc  
 quie enuoyerent leurs Ambassa  
 deurs pour demander treues aux  
 crestiens. Et comment le roy de na  
 uarre & conte de Champaigne res  
 tourna en son pays ap̄s quil eut vi  
 site les saintz lieux de Hierusalē.



à affaire. Mais à ceste chose ne se voulut oncques accorder le roy de navarre. Lequel estoit chef de tout loist. Orbié que les tēpliers et hospitaliers si fussent moult douletiers accordez. Si demoura la chose sans conclusion de parfaire. Et incōtinent après partit le roy de navarre avecques d'ung grant nombre de gens et alla en hierusalem pour plus blemēt et p' deuotion servir à dieu nostre souverain seigneur. Visiter les saintz lieux ou nostre sauveur et redēpteur ihesu crist avoit souffert et paciēmēt endur



**S** à ce temps aduint q' le souldan de damas et le souldan du coacq cōmēcerent fort à craindre et redoubter les deuotz crestiens qui nouuellement met et depuis peu de temps estoient arrivés es pays doulce mer. Si firent iceulx souldans prier et admonester noz princes et barons crestiens de traiter et avoir paiz et eulx. Et tellement firent par leurs messagiers et ambassadeurs sarrasins q'z eurent et obtindrent les treues quilz demandoient jusques à d'ung certain tēps accorde entre eulx. Moyennāt et parmy quilz rendirent aux crestiens le chasteau de beaufort. Et après la paction et cōvenance dicelles treues allerent noz gens en la ville descalōne laquelle ilz firent refermer et bien garnir de toutes choses ainsi cōme il leur fut possible. Lors parlerent les princes ensemble cōment ilz pourroient avoir et recouvrer les prisonniers q'z auoyent este prins pres d'gadres. Mais plus ne y firent po' ceste fois. Or ne demoura pas long temps après que les messagiers et ambassadeurs du roy de damas vindrent aux princes et barons crestiens ausquelz ilz dirent de parler seigneur. q' si leur plaisoit demourer au pays po' guerroyer le souldan de babylōne. Il feroit alliance avecques eulx et leur ayderoit de tout son pouoir en to' leurs besoings

et mort et passion pour no' tons racheter de son digne et precieus sang. Et après quil eut parfait et accompli sa deuotion il retourna en Escalōne. Et fist adonques treues au souldan de babylōne par telle maniere quil leur deu oit rendre tous les crestiens prisonniers quilz auoyent este prins et descelōitz en la bataille assez pres de Gadres. Desquelles treues ne furent pas bien cōtes les tēpliers et les hospitaliers. Mais en cuyderēt dōner blasme au roy de navarre dont il aduint q' pour doubte que les s'bitz tēpliers et hospitaliers ne luy fissent aucun ennuy ou desfourbier assembla p'stement ses gens et retourna en son pays avecques plusieurs autres nobles barons et cheualiers crestiens. Mais le duc de bourgōgne demoura disant q' ne partiroit point du pays jusques ad ce q' les chasteaux fussent parachenez de fortifier et remis en tel point q'z neussent garde de leurs ennemis et adversaires. po' quoy il demoura l'espace d'ung an ou plus po' ce faire. Si est assavoir q' le souldan de babylōne entrevint moult bien ce q' avoit promis et accorde au roy de navarre. Et luy rendit to' les prisonniers crestiens quil avoit dont deuant est dit et recite. C'est assavoir le noble conte de mōtfort. Philippe de naturel. Et entierement tous ceulx q'z ne auoyent point estez occis ne descelōitz au deuant dit champ



de bataille Et pour les sercher allerent les  
messagiers et ambassadeurs au roy de Na-  
natre avecques les gens du soudan de Ba-  
bilonne: mais oncques ne sceurent ouyr nou-  
uelles du conte de Bar. Hors aucuns quilz  
disoyent que quant la desconfiture fut fai-  
cte aupres de Badres. Les bedouins quilz  
dirent et apperceurent nos gens desconfitz  
coururent au butin. Et comme il fut la tes-  
moigne le prindrent et le peret en une estas-  
che. Et la apres quil eut este fort eschauffe  
et travaille en la bataille luy prist une grieffe  
maladie: dequoy il mourut et trespassa  
en nostre seigneur come martir. Et aultre  
chose nen peut on scauoir: sinon par la com-  
mune renommee de ceulx du pays.



**A**pres Ung peu de temps Ri-  
chard le frere de Henry roy  
d'Angleterre arriva es pays  
d'outre mer avecques Ung  
grant nombre de crestiens qui  
auoient assemblez pour soy ex-  
presser et donner au service de dieu nostre sou-  
uerain seigneur. Et quant il fut entre dedans  
le pays de Surie. Il trouua encor le duc  
de Bourgongne qui estoit demoure pour for-  
tifier et garnir les villes chasteaulx et forte-  
resses de tout le pays: Afin que les deuotz  
Crestiens qui estoient dedans se peussent  
plus facilement deffendre de leurs enne-  
mys. Et la estant en ce pays le dit Richard  
ne trouua point par son conseil quil deust ad-  
uis ne casser les treues que auoit accordees  
Cibault le roy de nanatre. Mais fut con-  
seille de les entretenir. Parquoy durant ce  
temps mist son auoir et son tresor a faire fer-  
mer et reedifier les chasteaulx villes et for-  
teresses du pays avecques le duc de Bour-  
gongne. Dequoy ilz prenoient moult grant  
peine a solliciter les ouuriers. Et puis apres  
que le dit Richard d'Angleterre et le duc de  
Bourgongne eurent faitz celles diligences.  
Ilz se mouuerent a singuliere deuotion et al-  
lerent en la cite de Hierusalem Seoir et dis-  
puter le saint sepulchre de nostre sauueur les  
sucrist: avecques les saintz et deuotz lions  
en icelluy nostre sauueur souffrit mort et

passion pour nous Et apres quilz eurent as-  
coples leurs saintz pelerinages. Ilz se re-  
trent en mer avecques leurs gens et retour-  
nerent chascun en leur pays. Et fut en lan  
de grace mil deux centz trente huit ans Et  
en ce temps estoit frederic empereur par  
la sentence du pape de rone. Et si avecques  
ce fut condamne et prine de toutes dignitez  
et honneurs quil auoit par deuant eues Et  
fut au lieu de luy. Luy on de grans de durs  
mes: mais il mourut assez tost apres. Et ad-  
sequement fut esleu apres luy le conte de  
holandes. Lequel fut empereur d'alema-  
gne. Et oultre plus nen est point faicte men-  
tion en ces presentes croniques. Mais la  
cause et raison principale fut ainsi prine et  
condamne de tous ces benefices Imperial  
regial et aultres fut pource quil fut entre-  
pint aucune chose contre la court de rone  
en une telle maniere que trop seroit la chose  
se longue et prolixe a reciter Si men tairay  
pour le present. Car toute maniere de turs  
peu pleine contenciosite n'est point plaisante  
a reciter. Et en ce temps pareillement ad-  
uinrent aucunes aultres matieres: tant  
de la partie des deuotz crestiens comme du  
coste et de la partie des turs sarrazins ain-  
sibelles ennemis de nostre seigneur Iesus  
christ et de nostre sainte et salutaire foy cas-  
tholique: mais toute foye ny aduit il pas  
chose de trop grande recommandation par  
quoy ien laisseray a dire et descrire tout la-  
faire pour le present. Et diendray a parler  
et descrire des faitz gestes et Croniques  
du Trescrestien illustre et glorieux Roy de  
france monseigneur saint Loys.

**L**ommet le trescrestien  
et illustre Roy de france le  
glorieux saint Loys se croi-  
sa pour le saint voyage de  
Hierusalem: et alleret avec-  
ques luy plusieurs princes  
et nobles Barons et deuotz  
cheualiers crestiens pour  
aller guerroyer les turs et  
infidelles: Et reconquerir la  
sainte terre du roy auons de  
Hierusalem.



**M** le glorieux saint loys filz  
du roy Loys I. de sa feme  
me commença a regner en  
france luy existant en son  
quatorziesme anet estoit  
tant bon a tant vertueux  
qu'il estoit dit a renomme

car bon prince a emulateur de toute la reli-  
gion crestienne car il ne meittoit s'auoir ou  
parloit en aucunes oeuvres. Du matiere  
qu'il fust suon es choses qui estoient de dire  
nostre souverain seigneur. Sy aduint que  
le pape de romme Innocent quatriesme de  
ce nom enuoya ung legat en france pour  
prescher a annoncer une croisee de peine et  
de courtoise a tous ceulx qui par deuotion et  
pour l'honneur a reuerence de nostre seigneur  
Jesu crist propret au saint voyage doul-  
tre mer pour reconuer la Sainte terre de  
hierusalem. Et en ce temps comme descript  
a recite maistre Vincent gale en son miroir  
hystor. al estoit le glorieux saint loys en l'a-  
ge de vingt ans. Auquel age a en la fleur  
de sa plaisante jeunesse assébla ung grant  
nombre d'epuier de dailons cheualiers  
denoz crestiens pour entreprendre le saint  
voyage de hierusalem a aller en la recon-  
uerance de la sainte terre. Parquoy il print  
semblablement le diuinsigne de la croix pour  
aller comme croise et pelerin. Vascun en ce

saint a salubre voyage. Et adonques se  
croiserent avecques le bon saint loys ro-  
bert a Charles les deux freres le conte dar-  
toys. Le conte de poitiers. Le conte de stem-  
pes. Et plusieurs autres grans barons a  
nobles cheualiers de france. Et quasi tous  
les plus grans princes. Excepte le Roy de  
navarre qui estoit conte de champagne. et  
pour le bon zele a affection que chascun ap-  
parenoit estre clerement au roy saint loys  
pour aller en ce saint voyage. Tous les  
princes a grans seigneurs terriens luy don-  
nerent a promirent de donner la Vaziesme  
partie de leurs rentes l'espace de trois ans.  
Et brief chascun se parfoit de luy faire  
honneur a donner du fiev. Et lors se assen-  
blerent tous les princes a deuotz cheualiers  
qui voulaient ament a de bon cuer auoy-  
ent prins le signe de la croix a vindrent au  
roy saint loys pour prier quant il luy plai-  
roit. Et adonques fist le roy saint loys  
preparer les gendarmes a garnir son armee  
de viues et de tout ce quil luy fut besoing  
pour effect de guerre. Et puis print le Roy  
soudain de tous les barons de son noble roy-  
aume a les cheualiers avecques luy. Puis  
luy a eulx tous ensemble prindrent a adres-  
ser leur chemin droit en Aliques marte-  
Et la monterent en mer le propre ior saint  
Augustin enuiron la fin du moys daoust.  
A au de grace mis deux centz quatante sept.  
Si firent si grande diligence a nauiger sur  
mer quilz arriverent en l'isle de chypre en  
uiron quinze iours deuant la fest- de saint  
Remy chief doctobre. Et la en ceste ylle se  
iournerent iusques au iour de l'ascension de  
nostre seigneur apres ensuivant.



**L** le iour de l'ascension de no-  
stre seigneur treiziesme iour  
de may. A au mil deux ces  
quatante huit parties le roy  
saint loys de l'isle de chyp-  
re et auoit biev avecques  
luy deux mille a cinq cens cheualiers a six  
environ cinq mille archiers avecques  
grant nombre d'autres gens a cheual et a  
pié. Lesquelz monterent tous en mer avec-  
ques ledit roy saint loys pour accomplir

de saint voyage. Et tūc nagerent par plusieurs iournees q̄z vindrent arriver deuant damiette le vendredy ap̄s la trinite. Mais touteffois nestoyēt pas venues toutes les nautes du roy & de l'ost car il en auoit encores sur mer q̄z auoyēt enes empeschemens. Lors fist le roy ancrer les gallees & nanires q̄z adonc es estoyēt arrivez ainsi prinrent terre a environ trois mille pres de la Ville de damiette. Et la attendit le roy iusq̄s a ce q̄ tous les barcs & toutes les nautes fussent venues & arrivez ensemble. & puis vindrent tous les barcs de la nef du roy pō auoir conseil q̄z feroyēt. & en ceste cōsultation fut dit & accorde q̄ le lendemain au matin chascun entrast en petis vaisseaulx pō aller par le port & terre. Si fist entrer en vne barge mō seigneur lehan de Beaumont. Le seigneur de marcy le seigneur de sargines & amotent ces trois nobles seigneurs la charge de l'ost. Si aloit ceste barge deuant cōe laudatgarde & les autres vaisseaulx & nautes alloient ap̄s ainsi q̄ estoit ordōne. Et quant lesditz vaisseaulx de mer approcherēt pres de la Ville de damiette environ le trait dū arc si grande multitude de turcs estoyēt venus sur le riuage q̄ n'y auoit celuy q̄ les peust nōber. Et tiraēt iceulx turcs sayettes & dars aux crestiens si asprement q̄ cestoit merueilles. Et aussi faisoient les crestiens aux sarrasins au mieulx q̄z pouoyent en leurs despendāt de toute le<sup>r</sup> puissance. & quant les vaisseaulx de noz gens vindrent pres du riuage. Il y eut bien environ dix mille turcs a cheual & autre grant nōbre de pieb. Lesquelz vindrent iusques bien auāt en ladicte mer pō assaillir & courir sur noz gens les denotz crestiens. & quant les princes & dailles crestiens virent ceste aduerture ils sortirent incōtinēt hors de leurs vaisseaulx & saillirent dedās la mer. Les vngz iusq̄s au ventre les autres iusq̄s aux mannelles & assez d'autres peu plus ou moins. & si eut grant nōbre des nostres q̄z harpyrēt mōterent sur leurs cheualx & frapperent des esperons pour courir vaillamment sur les turcs. Et la a ce cōflict se porterent moult vigoureusement les arbalestiers. & pour brief se maintindēt si bien &

vaillamment noz gens q̄ a l'ayde de dieu ilz firent reculer & retraire les turcs. & gānerēt le port & la terre maulgre q̄z en eussent. Et quant les turcs virent le noble effort des crestiens ilz se rallierent & courrēt sus aux crestiens le plus asprement q̄ leur fut possible mais les nostres leurs tindrēt chāp. & quant le bon roy saint loys vit la vaillance & noble deffense de noz gens luy mesmes saillit en la mer. & dū franc courage quoy q̄ luy fust iusq̄s au ventre vint & gagna terre maulgre les turcs pour cōbatre & bataillier avecques les autres dailles crestiens. Et tūc ap̄s luy tous sortirent dedās la mer comme bones brebis qui tousiours ensuyuent leur loyal pasteur. Vindrēt tō iusques a la terre & tous ensemble frapperēt de si bon courage dedās la bataille laquelle fut si merueilleuse quelle dura depuis le matin iusques a miidy. Mais en la fin suprent les turcs. & se tournerēt dedās damiette. Et les nostres demourerent au chāp comme victorieux. & ainsi difficilement & a si grant peine prunt terre le roy saint loys. Mais touteffois a ceste bataille y eut si peu de crestiens occis q̄ merueilles. Mais en ceste bataille furent bien occis cinq cētz turcs & trois grāz admiraulx de turquie. Desquelz en fut l'ung le Roy de la cite de Doule que estoit le plus premyer le plus grant guerroyer de gizee ap̄s le souldan. Et fut celuy qui auoit vaincu & desconfit le conte de Bar. & les autres les compaignōs au pres de la Ville de Sadres de quoy cy deuant a este faicte notable mention. Et adonc se retrayrēt noz gens pour vng petit sejourner. Et le lendemain au matin vint vng sarrasin lequel dist au roy saint loys que tous les turcs & sarrasins quilz luy touchoient estoient entrez dedās la Ville de damiette sen estoyēt trestous fuytz par nuyt & auoyent habādnez la Ville. & adoncques y enuoya le bon roy saint loys pour en sauoir la Verite. Mais deuant que le mesagier peruint deuant la Ville. Le bon saint roy vid sa baniero sur la principale tō de la Ville. Et adoncques sceut & apprent le bon roy q̄ le sarrasin luy auoit dit la Verite des quoy il fut moult grādemēt ioyeux. Et en

ceste maniere fut prinse la Ville de damiette  
 et y entra le roy saint loys avecques tou  
 te la compaignie des nobles crestiens quinze  
 jours apres la feste de penthecouste. Et  
 de grace mit deux centz et quarante neuf  
 et se logea le roy saint loys au grant palais  
 dicelle Ville de damiette: et aussi eurent les  
 autres grans seigneurs chascun leur hostel  
 pour ensy logger par ordonnance chascun se  
 lon sa qualite. Et adonc rendirent toz gra  
 ces et louanges a dieu nostre souverain sei  
 gneur de ceste diuine aduenture.



**A**pres que noz gens eurent bien  
 serche par toute la Ville de da  
 miette quant elle fut prinse: ilz  
 trouverent cinquante et trop  
 crestiens en prison qz la anoy  
 ent este l'espace de dixdeux ans. Et si y a  
 voit plusieurs suriens qz sont une espelle  
 de crestiens: Lesquelz y auoyent demourez  
 par long tēps. Si leurs laissa le Roy leurs  
 maisons et biens sans lez souffrir estre fait  
 aucun domage. Puis le bon roy saint loys or  
 donna fonder grant nombre deglises a l'ho  
 neur et louange de dieu: lesquelles il fist edifi  
 fier des grans maisons ou les sarrazins te  
 noyent leurs musques et masomeries. Et  
 consequēment ordonna plusieurs ordres et  
 religions en ladicte Ville: come cordeliers  
 iacobins: chanoinnes: et autres plusieurs et  
 leurs assigna rētes: fondacions: et reuenues  
 a chascun selon son estat. Et est assauoir que  
 la Ville estoit si forte q par raison ne deuoit  
 point estre prinse par assaut: Mais encores  
 la fist fortifier: et y mist grande quantite de  
 tresor: et auoir qz auoit apporte de frāce. Et  
 la demoura le Roy iusqs au moys de nou  
 bre. Et la arriva la conte de poitiers qui au  
 oit en moult grant tormēt en la mer. Par  
 quoy il ne vit pas si tost comme les autres  
 Si fut receu a moult grant loys: et adonc  
 le roy. les cardinaux: les barons et plusieurs  
 autres se logerent aux champs: et auoyent  
 fait fermer leur ost de bons fossez a fons de  
 cue: et de grans palais de bois tellement q lon  
 ny eust peu facilement entrer sans assaillir.  
 Or estoit le souldan grādemēt courrouce  
 dauoir ainsi perdu la Ville damiette: par quoy

il auoit un merueilleux desir de faire dō  
 mage a tous les crestiens. Si fist crier et pu  
 blier par tout le pays: que quiconqs luy ap  
 porteroit une teste de crestien il luy donner  
 roit un besant dor. Et po ceste cause y eut  
 une grande multtude de turcz qz se mirēt  
 ensemble et aucune fois venoyent de nuyt  
 par trouppes au tour de lost de noz gens  
 pour espier ceulx qz sortiroyēt dehors. Sy  
 en occisoient aucune fois quant ilz les pouo  
 ent tenir a leur aduentage: et pareillement  
 couppoyēt les testes de ceulx qz estoient pe  
 dus et executez par iustice pour leurs deme  
 rites. Et brief faisoient tant de telles manie  
 res pour auoir argent de leur soulday: q le  
 roy saint loys se appceut de ceste besongne  
 et de leurs manieres de faire. Si fist crier et  
 publier par tout son ost: que de lordonance  
 de luy et de son cōseil ny eust homme qui yssist  
 de lost pour les sarrazins q ainsi espioient  
 les crestiens pour auoir leur testes: et les por  
 ter au soulday par connoissance de auoir loz: et  
 l'argent qui leur estoit promis ainsi come il  
 est dit. Et en ceste maniere demoura le roy  
 saint loys a damiette poz doubte du fleuve  
 du nil: leq se part et respand par toute la ter  
 re: ainsi come mencion a este cy deuant fais  
 te. Or aduit aps celle deffese du noble roy  
 saint loys: cest assauoir q ny eust homme q  
 yssist de lost q les sarrazins et turcz se assem  
 blerent en moult grant nombre et vindrent en  
 grosses batailles auz de lost du roy: et ordō  
 nerent lez gens entelle maniere qz apparte  
 noit pour combatre: car dāt q noz gens les de  
 uoiz crestiens deussent yssir poz les assaillir et  
 courir sur ensy. Et cōbien q aucuns vaillans  
 courages requissent de leur courir sus: tous  
 teffois ne si voult onques cōsentir le roy  
 saint loys. Et quant les turcz dirent q les  
 nostres ne se mouuoient poiz: huyt sarrazins  
 fors et puissans yssirent souldainement de lez  
 batailles: et vindrent deuant les fices de lost  
 du roy et commencerent a tirer sapettes et ge  
 ter dars enlost des crestiens de si pres come  
 il le peurent approcher. Et tellement firent  
 iceulx turcz quil y eut un cheualier de noz  
 gens blese: de quoy messire gaucher dautru  
 che eufut mōt fort courrouce: si yssit des fices

ces tout seul et courut dessus ces huit turez  
 q ainsi tiropet dedas lost nonobstant la deff  
 se du roy: et la fist et se porta si vaillamment q  
 occist et mis a mort trois desditz huit turez.  
 Et les autres cinq supret et retourneret si  
 diligement et a grant course de cheual dedas  
 leurs batailles et quant ledit messire gau  
 cher leurs vit prendre la fuyte il courut nos  
 blemet apes et les chassa de son pouoir. mais  
 ainsi q courroit apes son cheual tresbuché et  
 cheut dessoubz luy et quant messire pmbert  
 de beau lieu q estoit en lost vit ceste aduén  
 te. Il monta prestement dessus son cheual et  
 print de se ges avecques luy po songneuseme  
 aller secourir ledit messire Gaucher pour  
 doubte q les sarrasins retournaissent sur luy  
 Si fist qui le cobuyt et amena en lost: mais  
 toute fois mourut et trespassa en nostre sei  
 gneur iceluy messire gaucher. Si supplia  
 a dieu q en ait lame car ce fut po lors dom  
 age de sa mort ven q estoit preu et vaillant  
 mais son cheual auoit tellement blesse et mu  
 tise en la cheute q lon ny peut oncques met  
 tre remede. et ainsi se partirent les turez sar  
 razins quant ils virent ung si vaillant homme  
 et ne purent riens pour lors de leur entre  
 prise et quant furent ainsi retournez en ceste  
 maniere le roy saint loys fut en honte p son  
 conseil de aller plus auant ainsi quil sen fuyt.

Comment le roy saint loys  
 fist mettre ses vaisseaux p  
 mer sur le fleuve du nil pour al  
 ler assieger babillonne.



Or moy de nonbre que le  
 fleuve du nil fut retrait et a  
 petisse le glorieux roy saint  
 loys fist ordonner et preparer  
 tous ses affaires pour four  
 nir garnir son ost autant q  
 possible luy fut. Et quant toutes preparations  
 furent faictes luy et ses gens avecques tous  
 les nobles barons partirent de Damiette la  
 tour et feste de sainte Cecille qui est le vingt  
 deuxiesme iour du dict moy po prendre leur  
 chemin et aller es villes de babillonne et du ka  
 re: car il auoit intencion de conquerir et gaigner  
 la ville et cite de babillonne et la terre de egipte  
 premeditant a son entedement que sil auoit  
 icelles terres il pourroit plus facilement et  
 de brief prendre et conquerir la cite de hierusalem  
 et tout le pays. Et pource q le fleuve du nil  
 va de babillonne a damiette le roy saint loys  
 fist mettre toutes les navires et galeaces  
 q auoit en mer dedas ledit fleuve du nil.  
 Car tous les vaisseaux de mer pouoient  
 bien aller par dedas iceluy fleuve. Et ainsi  
 allerent plusieurs p euer le roy sen alla par  
 terre selon la riu du dict fleuve et les vais  
 seaux tousiours de coste luy Et ainsi come il  
 estoit en ce voyage. Les sarrasins se assen  
 blerent en grande multitude et vindrent alen  
 tre du roy saint loys et costoyoit le roy de  
 l'autre part du fleuve. Et en ceste maniere  
 allerent tant les sarrasins qz arriverent en  
 une ville assez pres du nil. Laquelle on appel  
 le massourte. Or il y a assez pres de ceste vil  
 le une riuere q va cheoir ou nil Et lappel  
 le on le Tains. Et la a l'assemblement de ses  
 deux riuieres se estoient logez les sarrasins en  
 une autre ville assez pres du dict massour  
 te et a ou pareillement se estoient logez une par  
 tie desditz turez attendant la venue du noble  
 roy et de to les autres deuotz crestiens. Si  
 marcha tant auant iceluy trescrestien Roy  
 saint loys q peruint et arriva a l'assemble  
 ment du dict nil de l'autre riuere du tains  
 Or luy conuenoit il passer icelle riuere du  
 Tains po aller avecques ses vaisseaux  
 selon la riuere du nil. Et la estoient los  
 gez les turez sarrasins et infidelles pour  
 deffendre et garder le passage du fleuve au



roy. & ses gds. Par quoy il luy estoit repeu-  
 ent de gaigner iceluy passaige par force po-  
 acomplir le voyage quil auoit entrepris.  
 Et est assauoir que noz gens auoyent la de-  
 mourez l'og temps sur le dit fleuve pour la  
 contrariete du vent: lequel leur auoit este si  
 differet que a grant peine auoyent ilz peuz  
 monter le dit fleuve du Nil. Et quant le roy  
 arriva la en ce lieu il estoit le iour & feste de  
 saint Thomas l'apostre deuant la natiuite  
 de nostre seigneur iesu crist. Si demoura illes  
 ques le roy & se logra avecques ses gds. Or  
 auoyent fait les sarrasins dng embuschemet  
 de enuiron cinq cdes des plus vaillans & bar-  
 bis de leur gens. Et quant iceulx turcqs &  
 sarrasins eurent bien espie l'affaire de noz gds  
 Ilz vindrent a dng matthy au poinct du iour  
 frapper asprement sur les crestiens qui leur  
 estoit bien aduise qtz les deussent incotin-  
 descofire & a legiere peine Mais les nobles  
 crestiens qtz estoient tousiours prestz aux  
 armes se defendirent si vaillamment que la ba-  
 taille fut merueilleusement ceege dune part  
 & dautre. Mais p la grace & diuine prouide-  
 ce de dieu ne demoura pas longuement q les  
 turcs furent descofitz vaincus & suppeditez  
 de noz gds: y eut bien trois cens turcs occis  
 et des crestiens ny eut q deux homes occis.  
 Et aps ceste desconfiture estoit le bon Roy  
 saint loys: & ses gds a rendis graces & lou-  
 ges a dieu nostre puissant seigneur de la Vi-  
 ctoire quilz auoyent eue contre les sarrasins.  
 Puis mirent peine & diligence a tenir conseil  
 comment ilz pourroient passer oultre le dit  
 fleuve du Tains. Et est assauoir que noz  
 gds eurent la nouuelle q le souldan de babil-  
 lone estoit mort. Mais il auoit dng sienfils  
 qui fut fait souldan lequel auoit este cree &  
 entronise en cest office par les grans admis-  
 raux du pape. Lesquelz luy firent honneur  
 & hommage aux diuants de s'opere.

**U**n iour entre les autres se firent  
 les sarrasins en grande mul-  
 titude pour venir courir sur noz  
 gens cuydant denger la descon-  
 fiture quilz auoyent eue par les  
 crestiens. Lesquelz receurent en  
 cores iceulx turcqs si vigourensement qtz

furent vaincus. Et quant les turcqs se vi-  
 rent ainsi succombez ilz prindrent la fuyte  
 Mais noz gens les chasserent de si pres que  
 ilz se cuyderent getter en la riuiere pour en-  
 sauuer. Mais la plus part furent toz noyez.  
 Et quant vint le lendemain au matin: vne  
 autre grande assemblee de turcs & sarrasins  
 cuyderent pareillement venir sur noz gens  
 pour les assaillir. Mais ilz furent dereschef  
 desconfitz comme par auant. Et quant les  
 turcs & sarrasins virent & apperceurent quilz  
 perdroient ainsi Ilz ne y retournerent plus.  
 Mais disoyent entre eulx q se les crestiens  
 pouoyent passer la riuiere du tains. Ilz po-  
 roient facilement gangner & conqstier tou-  
 te la terre de gipte. Or auoit entre les turcs  
 dng preux & hardy sarrasin lequel auoit ne  
 Saphardin: estoit capitaine de lost: & toz  
 les turcs du teps du feu souldan. Et estoit  
 entousiours les sarrasins en leurs embus-  
 chemens sur les fleuves du nil: & du tais po-  
 tousiours cuyder de fiedre ce passaige a noz  
 gens. Or connoissoit bien le bon Roy saint  
 loys q il luy estoit besoing de passer le tais  
 pour aller en babilone. Si fist iceluy roy com-  
 mencer a faire dng grant pont de nauires  
 & de matrien pour passer oultre le dit fleuve.  
 Et fist incotinens dresser tours & beufstrois  
 bien garnys dengies & d'artillerie: & y mettre  
 plusieurs arbalestriers pour deffendre tou-  
 les ouuertes: & afin que les turcs & payes ne  
 les peussent greuer en faisant le pot dessus  
 dit. Et quant les sarrasins virent la maniere  
 de faire les nobles crestiens. ilz dresserent  
 pareillement tours & beufstros a lencontre  
 de noz gens: tellement que sans cesser tiroient  
 sapettes de lez arcz turquois aux ou-  
 riers crestiens quilz faisoient le pont. Et  
 avecques ce lez tiroient des fusees de feu  
 de quoy ilz les traueilloient grandement: &  
 lez donoyent beaucoup a souffrir: & encor-  
 avecqs ce meschief estoit pour lors la riuiere  
 du tais si roide q a peine y pouoit on met-  
 tre matrien q la roideur d leaue ne menast  
 tout a val tant estoit grande & impetueuse.  
 Aduint encor- que dng si grant nombre de  
 turcs passerent la riuiere du tains pour dng

que quilz scauoyent. Et vindrent courir sur  
 noz gds en telle maniere ql y eut une mer-  
 ueilleuse et cruelle bataille. Mais nonobstant  
 furent en fin vaincus et desconfitz les turcz et  
 sarrazines. Et dirent aucuns que se les ou-  
 riers eussent tousiours besongne audit port  
 durant celle bataille ilzeussent bien peu et  
 cheuer et parfaire en telle maniere ql ost du  
 bon roy saint loys eust bien peu passer ou-  
 tre pour accomplir tout leur voyage. Et fut  
 faite ceste bataille le iour et feste de saint se-  
 bastien au mois de janvier. Or aduint ql le  
 samedi apres la chandelier le iour de la pu-  
 rificatiō nostre dame selessa. Un merueils  
 leur vint. Lequel chassoit noz gens a retour-  
 ner devers la ville de damiette. Si se pense-  
 rent lors les turcz et sarrazines de vouloir gra-  
 uer les crestiens. Et pour ce faire prindrent  
 quatre barges et les emplirent de poiz des-  
 touppes et de gresses et de huis et autres liqui-  
 des liquens avecques du souffre et du feu  
 gregois et puis mirerent le feu dedans les firent  
 approcher pres des navires de noz gens afin  
 de les corder brusler et faire ardoir par  
 leurs cautelles. Mais noz gens les defendi-  
 rent si bien ql ilz les garderent de tout peril  
 et danger sous la garde de nostre seigneur.

Et comment le roy saint loys et plus-  
 sieurs de ses barons passerent oul-  
 tre. Et comment les turcz furent des-  
 confitz par le conte d'artoye mais  
 luy mesmes fut de puis desconfit  
 par son oultrepassage.



**D**ant le bon roy saint loys et ses  
 nobles barons dirent que legier-  
 cement et sans grant travail ne  
 pouoyent parfaire et acheuer le  
 pont quilz auoyent commēcéz de  
 faire pour passer oultre le fleuve  
 du tains. Le roy saint loys demanda loys  
 a un sarrazin q estoit avecqes luy: se pres  
 de la ou ilz estoient auoit port de gue ou pas-  
 saige par ou gens darmes peussent passer a  
 pied et a cheual. Et adonc luy dist le sarr-  
 zin q au dessus du fleuve a trois mille pres  
 deus auoit un bon sent passage par ou  
 luy et ses gens pourroyent bien passer sans  
 aucun grant dangier. Loys fut dit et ordōne du  
 roy q lui et ses nobles barons prindrent to-  
 tement que sil plaisoit a dieu nostre souverain  
 seigneur et combatroyent les ennemis et aduer-  
 saires qlz empeschoyent le pont a faire. Et  
 tellement ql le soir de karisme prenant pssit  
 saint loys de son ost avecqes grant nombre  
 de ses gds pour aller passer ledit fleuve. Et  
 par ordōnance estoient le cōte d'artoye et son  
 frere qlz faisoient lanant garde. Puis apres  
 alloit le roy et les autres batailles en bone  
 ordōnance. Si auoit le roy laisse assez gran-  
 de quantite de gens pour garder et defendre  
 loy q estoit demourer. Ainsi sen alla secrete-  
 ment avecqes ses gens sans ql fut a nulz  
 divulgue sinon a son secret conseil. Et quant  
 ilz eurent eslongne leur ost le roy fist arres-  
 ter ses gens. Et la leurs fist commander  
 que sur tous ny eut aucun q se mesist pour  
 marcher auant quant ilz auroient passe le  
 gue jusques toutes les batailles fussent oul-  
 tre passees et ordonnees ensemble. Et mesmes  
 met l'ordonne le cōte d'artoye et son frere po-  
 ce qlz faisoient lanant garde. Et quant le bon  
 roy saint loys fut approche du dit passage  
 Il descendi hors de son cheual et se prosterna  
 humblement a deux genoux les mains ioin-  
 tes et les yeulx esleuez au ciel pour deuoti-  
 tement faire son oraison a dieu en disant.



Dieu et puissant seigneur  
 Oray dieu q regis et gouver-  
 nes toutes choses en moy to-  
 tement recommandant a ta be-  
 nigne grace. Je te prie et res-

quier singulierement quil se plaise de me oc-  
 troier que mes gens & moy puissions pas-  
 ser ceste riuiere sans aucun danger: ainsi cō-  
 me il te pleut de preseruer les enfāns d'israēl  
 quant ilz passerent la mer rouge soubz la cō-  
 duite de moyse pour les deliurer d la serui-  
 tude & captiuité du roy pharaon: parquoy mō  
 dieu moncreateur tie te redz moy & tout mō  
 peuple entes mains. Et alors monta a che-  
 ual le bon roy saint loys Et incōtinent ar-  
 riva au que le cōte d'artoy & passa pmiere-  
 ment oultre auec sa bataille sās aucun  
 danger ou peril. Et quant iceluy cōte d'artoy  
 se vit auoir ainsi facillēment passe le que du  
 bict fleuve. Il ne tint oncques chose que le  
 bon roy saint loys luy eust cōmāde: mais  
 sen alla droit aux sarrasins qz estoient lo-  
 gez de lautre part de lost de noz gēs. Or ne  
 scauoient riēs les sarrasins de celle venue  
 parquoy le cōte d'artoy se trouua encores  
 dormās en leurs tētes: car ilz vint la deuant  
 solis leuāt Vng mecredi le tour des cēdes.  
 Et quant il fut la arrive luy & ses gens com-  
 mencerent incōtinent a frapper sur les turcs  
 et sarrasins. Lesqz ilz occirent & mirent a  
 mort: ainsi cōme ilz les peurent trouver: cest  
 assaillir les Vngz nudz: & les autres destuz.  
 Et la firent noz gēs si grāde occision de turcs  
 & payēs q ce fut merueille. Et si fut occis  
 Salsphardine capitaine & chef de leur ost.  
 Et brief ny demoura en vie q censz qz se  
 euyrent fuyr. Lesqz fuyrēt a grande di-  
 ligence iusq a massourre. Et lors nestoy-  
 ent pas encores passez tous les gēsbarmes  
 du bon roy saint loys oultre ledit fleuve du  
 tain. Et quant le cōte d'artoy eut ainsi cou-  
 ru sur les turcs & payēs a son appetit. Il se  
 raly auec son armee: & dist a ses gens q  
 seroit bon de chasser encores lez ennemyz  
 iusq a la massourre. Et lors le maistre du  
 tēple qui estoit a icelle bataille dist au cōte  
 d'artoy & conseilla qd scaner quelle deffē-  
 se le roy auoit faicte: & cōmēt il auoit profitē  
 de quil ny eust celluy q se fmeust po courir  
 sur les turcs iusq ad ce que tous les gens  
 darmes fussēt passez oultre le quey. Et les  
 batailles ordōnez ensemble: & dō ne auez  
 pas obey ne acquiesce a son commandēti-

mais auez entrepris auec saictz darmes  
 contre son Vouloir: en quoy il vous est bien  
 echeu dōt vous deuez biē louer & remercier  
 dieu: car passe a dix ans si beau faict ne fut  
 Ven ne exerce entout ce pays. Et po ce se-  
 do' Voulez faire vostre deuoir: dō attendez  
 brez icyle noble roy & les autres barōs aussi  
 car sarrasins sont gēs q tātost sont descōfitz  
 & tātost ralpez. Et ne scaude riens des em-  
 busches. Parquoy si nō les chassons & cou-  
 rons apō il me semble estre grant simpletē  
 se: car nous ne sommes que Vng biē peu de  
 gens au regard des turcs: se ne les eussies  
 ainsi prins au despourueu: le doubte q nous  
 ne les eussions pas si legierement descōfitz.  
 Et adoncques parloit la Vng noble cheualier  
 qui dist aux templiers. Certes messeigneurs  
 il est a pressuposer q il ya quelque lasche en  
 vous. Et aisi dō eussiez voulu entre dō  
 templiers q tout le pays fust destia gangne.  
 Lors dist le cōte d'artoy au maistre du tem-  
 ple. Je chasseray mes ennemis. Puis q ain-  
 si le les dois fuyr. Et po tant se vous auez  
 paour si retournez auec les autres. Et a  
 doncques respōdit le maistre du temple au  
 conte d'artoy. Et diapement monseigne-  
 ur dō prometz q moy & mes freres ne nous  
 en fuyrōs pas: mais prēs hardy enēt mon-  
 trer auec vous: car vous ne nous nuyrez  
 tournerōs iamais. Et ainsi comme ilz par-  
 loyēt encores ensemble. Doicy venir de par  
 le roy dix cheualiers: lesquelz arriverēt au  
 conte d'artoy: & luy disant que le Roy luy  
 mandoit eppressement quil attendist luy &  
 les autres. Et comme preu & vaillant la  
 conte d'artoy respōdit que puis quil auoit  
 descōfit ses ennemyz & aduersaires q le  
 chasseroit de u quilz prenoient la fuytte de  
 uant luy: & que se ainsi ne le faisoit on le tien-  
 droit lasche de courage. Lors strappa son che-  
 ual des esperons auecques son armee: & sen  
 alla apō ses ennemyz droit a la massourre  
 sans tenir ordre ne arroy. Et adoncques es-  
 toient les sarrasins qz les regarderent ve-  
 nir sans aucune ordonnance. Parquoy ilz se  
 rasierent ensemble au plus grāt nombre q  
 le fut possible de dās la massourre. Si fuy-  
 rent noz gens si tresasprement apres iceluy

turcz quilz entrèrent avecques eulx dedens la Massourre Et incontinent qlz furent entrez les sarrazins lez coururent sus si Vigoureuusement q si asprement quilz les vainquirent & occirēt tous / & tellement pour adreger quil nen demoura que quatre ou que cinq & la fut pdu le côte dartoys en telle maniere que on ne sceut sil fut mort ou prins. & avecques luy furēt peritz le seigneur de Roucy? Roger le seigneur de rosoy en tetrasche? Jehā seigneur de choisy? Erard seigneur de Bieheine? Guillaume longue esper dangleterre. Et avecques plusieurs autres aussi Dont ce fut dommage & grant perte pour la chrestiente. Si prie a dieu quil ait leurs ames.



Pres que le bon roy saint loys & les nobles barons avecques tous les gendarmes chrestiens furent passez oultre les guetz du fleuve du Tains ilz ordonnerent leurs batailles pour cyder Venir aps le conte dartoys. Car ilz ne scauoient riens de la malice aduenture q a luy et aux autres estoit aduenue. Mais ilz ne marcherent gueres auāt qlz virent Venir les turcz a moult grande compaignie sonnans gros tabours qlz auoyent en faisant toue chere topeuse En telle maniere quil sembloit qlz ne doubtaissent enriēs le roy ne tous les chrestiens. Et lors sapperceut clerement le roy saint loys que le conte dartoys & ses gens estoient tous perdus. Parquoy il fist arrester toute son armee et dist a ses gens. Mes chers freres & amyx ie vous prie que priez bon courage en vous car ie congnois & apperceoy pntement quil a pleu a dieu que nostre bien amy frere le côte dartoys ait este occis de nos ennemyx. Mais il ny a q de bien faire & auoir esperance endieu. Si vous prie encorcs de rechef q nous nous tenons tous ensemble & ayons tousiours nostre Douce te confermee a celle de nostre seigneur iesus crist car nous sommes en son seruice & si scauons & congnoissons certainement par soy de Verite que luy seul a plus de pouoir q tous les homes du monde comme bien apparut au temps q le roy Bzechie regnoit en la cite de Hierusalem quant Vng seul ange descom

fit toute larmee du roy Sennacherif au combatement de nostre seigneur Parquoy tout par l'onneur de dieu ne debuons auoir qlque paour: mais deuōs tout de bon courage employer nos corps & nos vies pour la reuerence de luy. Et ainsi amplement recofortoit ses gens le benoist saint loys en leur monstrant Vng beau semblant & hardy courage: dont les siens furēt moult ioyeulx & reconfortez en nostre seigneur. Et Vng peu aps quil eut cesse de parler a ses gens les sarrazins vindrent courir sur les deuotz chrestiens en si grant nombre q les entourerēt de toutes parz / & tiroyent de leurs dars & sapettes sur nos gens en si grande habondance quilz blefferent moult de nos gens & de leurs cheualx. Et quant Vns bade diceulx sarrazins auoyent tire le trait Vne autre bade recommencoit a tirer come par auāt. Or ny auoit il pour lors avecques le roy nulz archiers / car ceulx ql auoit amenez avecques luy au departir de loth quil auoit laisse auoient este tous occis avecques le côte dartoys: pquoy les nostres ne se pouoyent bonnement deffendre des turcz qui si asprement tiroyēt dars & sapettes sur eulx. Mais les deuotz chrestiens & mesmement les nobles frācōys quilz sont tousiours magnanimes & de vaillant courage prinrent cuer Vigoureux en eulx: & vaillamment frapperent leurs cheualx des esperōs & coururent tous ensemble sur les sarrazins & les turcz approcherēt deulx Parquoy y eut Vne telle melee dune part & dautre q la bataille fut merueilleusement cruelle: & y eut molt de gens occis dune partie & dautre. Et recite l'histoire sur ce pas que le bon Roy saint loys ne fuist Vigoureuxment soutenu: tous les autres deuotz chrestiens eussent este vaincus & desconfitz. Car oncques le bon & noble roy saint loys ne retourna sa face durant la bataille sinon tousiours cōtre ses ennemyx par quoy tous les nostres se deffendoyent si Vigoureuxment q cestoit toute proesse de leur fait. Et adonques estoient les autres nobles & vaillāts chrestiens dautre part le dict fleuve ou le bon & noble roy saint loys les auoit laissez quant il se partit deulx. Lesquels touteffois deoyēt bien le bon roy saint loys

et sa cōpaignie estans a ce meschief ⁊ inestimable travail/mais ilz ne les pouoyēt ap-  
 ber/dequoy ilz menoyēt si grāt dueil q̄ plus  
 ne pouoient ⁊ si ne leussent peu amēder po<sup>r</sup>  
 la riniere q̄ estoit entre deux Et touteffoiz  
 seueruerent tellement le Roy et ses gens  
 quilz se deffendirent tousiours a leur aduan-  
 taige. Et quant les autres crestiens quilz es-  
 toient daultre part la riniere dirent ⁊ ap-  
 perceurent le bon ⁊ noble couraige du Roy  
 par grant couraige ⁊ hardinēt se mirent en  
 moult grant peril ⁊ danger de parfaire ⁊ ac-  
 complir le passage du pont q̄ estoit commē  
 ce ⁊ tellement firent par leur diligence q̄ ilz  
 le passerent en briefue espace/et tant quilz  
 passerēt oultre le fleuve ⁊ vindrēt tous au  
 secours du roy ⁊ des autres p laide de dieu.



**E** quant les sarrazines vi-  
 rent ainsi legierement venir  
 le seco<sup>r</sup>s ilz sen retournerēt  
 cōte to<sup>r</sup> cōfus a la massour-  
 re. Et moult pōirēt les sar-  
 razins de leurs gens a celle

Bataille: des crestiens en y eut peu de mors  
 Mais moult en y eut de bleuez des sapettes  
 q̄ ilz gettoyēt. ⁊ quant les turcz furent retraitz  
 noz gens se retirerēt aussi au lieu ou le cōte  
 dartoiz auoit descōfit les sarrazines/ ⁊ la trou-  
 uerēt les crestiens quatorze engins de leurs  
 Ditesfilles de guerre ⁊ grāt foison dautre ma-  
 rine avecques plusieurs tentes ⁊ paulldes.  
 Lesq̄lles choses fist prendre ⁊ charger le Roy  
 pour luy apder en ses affaires. Et aps ton-  
 tes icelles choses. le roy saint loys fist faire  
 pontz ⁊ passages en plusieurs lieux po<sup>r</sup> pas-  
 ser le fleuve du Tais quant besoing seroit  
 puis le roy fist loger tout sonost oultre la ri-  
 niere: ⁊ ordōna son parc: leq̄l il fist bien fer-  
 mer tout a leultron/ ⁊ y fist faire de grās fos-  
 sez ⁊ lices po<sup>r</sup> deffendre ⁊ resister a ses enne-  
 mys. Puis le troiziesme io<sup>r</sup> aps enuyuāt  
 retournerēt les sarrazines a plus grāde cō-  
 paignie que deuant: ⁊ commencerent a tirer  
 derechef de leurs arcz turquois iusques de  
 dōs le parc de noz gens. Et quant ilz eurent  
 ainsi faicte leur Doulētē Dne espace de tēps  
 Les nostres yssirēt hors de leur parc ⁊ vin-  
 drent frapper sur les turcz tellement quilz

les firent retirer attiere: entelle maniere q̄  
 plus y perdirent les turcz q̄ les nostres. Et  
 est assauoir quil ny eut oncques persōne en  
 lost q̄ dist oncques faire mauuais seblant  
 au roy saint loys de quelque fortune q̄ eust  
 fust perte ou meschief sur luy ou po<sup>r</sup> autre  
 chose. Mais tousiours louoit ⁊ remercioit  
 dieu de tout son affaire/autant en diuersite  
 cōme en prosperite: car il estoit du tout cōfer-  
 me a la Doulētē de nostre seignr. Et en ce  
 temps tindrent les turcz Dne piece sans as-  
 saillir ne demander aucune chose aux cre-  
 stiens/ne aussi les crestiens a eulx.

**C**ommēt le roy saint loys  
 auoit Dng beau filz nōme iehā  
 tristan que la Royne sa femme  
 luy enfūta en la cite de damiets  
 te/lequel fut destrōbe en la dicte  
 cite par Dne sarrazine esclauē.



**D**ur amplemēt narrer ⁊ de-  
 scrire le geste et croniq̄ du  
 glorieux saint loys ⁊ sūa ins-  
 terrompre la matiere p ce  
 dēte/ est assauoir que le roy  
 saint loys auoit amenee a  
 uecques luy la royne sa femme en la sainte  
 terre. enuyuāt la doctrine du glorieux saint  
 Paul nostre apostre ⁊ nostre docteur: leq̄l  
 au septiesme Chapitre de son liure. De la



premiere epistre quil rescripuoit aux corin  
 thiens que lhomme qui est mis et ordonne  
 par le Vouloir de dieu au saint sacrement  
 de mariage ne peut de droit auoir la puissa  
 ce de son propre corps | mais la femme | sem  
 blablement na point la femme la puissance  
 de son corps mais son mary. Et aussi dit en  
 ce mesme chapitre que pour euitier fornica  
 tion tout homme mis audit estat doit auoir  
 sa femme avecqz luy : car il vault mieulx  
 estre marie & garder ce qui est d droit en ma  
 riage que de estre brusle es peines denfer | &  
 ainsi auoit le bon roy saint loys sa femme  
 avecques luy Laquelle fut enseincte & gros  
 se denfant en ce saint voyage. Et tellemt  
 quelle enfanta dung beau filz en la cite de  
 Damiette le quel il fist nommer Iehan au  
 saint sacrement de baptisme. Mais il fut  
 depuis surnomme tristan : pour la peine et  
 traueil que sa mere auoit eu a lenfanter. et  
 par ainsi fut dit & nomme iehan tristan. Le  
 quel icelle bone dame la royne sa mere no  
 rit & allaicta de son propre lait. et en ce teps  
 auoit en la cite de Dampette Vns sarrazin  
 ne esclau. Laquelle auoit longuement es  
 pie le roy aulme de frâces. Et puis sen estoit  
 Venue en Damiette avecques le roy saint  
 loys. Et ainsi lauoit enuoyee le soul dā p  
 deca la mer po<sup>r</sup> espier toute crestiente pour  
 ce que cestoit la plus sage sarrazine que lō  
 peust trouuer : car icelluy soul dā auoit en  
 treprin de Venir a romme pour destruyre  
 le pays : se ainsi neust este que le noble Roy  
 de france eust eu Voullente de secourir rom  
 me. Car en ce temps estoit le roy aulme de  
 france la fleur de tout le monde : & tellemēt  
 quil ny auoit celluy qui le Vlt enuahir quil  
 ne fust descofit : parquoy le soul dā doubtoit  
 moult les francs. Et ainsi retourna la  
 dicte esclau entre les crestiens comme pe  
 lerine & disoit feinctement que tousiours a  
 iamais ne cesseroit de adorer nostre seigneur  
 iesucrist le benoist crucifie. Parquoy la bone  
 royne de frâce femme de saint loys luy  
 donnoit moult Voullentiers de ses biens. Et  
 lentretenoit avecqz elle pour ce quelle luy  
 deuisoit et racoytoit de lestat et maniere de  
 plusieurs grâs royaulmes & des gēs du pais



I aduint Vne nuyct que les  
 Damoiselles de chambre de  
 la Royne porterent ledit en  
 fant iehan tristan en Vne au  
 tre chambre : affin que icelle  
 Royne peust mieulx reposer  
 Si le mirent & acoustrent honnestement  
 en Vng beau berseul & le firent endormir. Et  
 aps quil fut ainsi endormy elles se partirent  
 de ce lieu : & tirerēt l'huys aps elles | puis sen  
 allerēt visiter la royne & lenfant demoura  
 tout seul en la chābre. Et adōcques aduisa  
 lesclau sarrazine q lēfāt de la royne estoit  
 en la chābre tout seul. Parquoy elle pēca  
 diligemment commēt elle le pourroit pren  
 dre & destober sās le sceu de nul : affin de le li  
 urer au soul dā po<sup>r</sup> luy faire Vng mōlt grāt  
 plaisir. Si espia l'heure po<sup>r</sup> ce faire : & pūt lē  
 fant le plus secrettemēt & souesuemēt quel  
 le peut : affin q lē ne lesurillast d son sōmeil  
 Et puis y sīt hors de la Ville de damiette le  
 plus secrettemēt quelle peut : & adressa son  
 chemin deuers le soul dā : faisoit alaiter lē  
 fant aux fēmes nourrices q lē trouuoit en  
 allāt sa Vope : & ainsi sen alla avecqz lenfāt  
 iehan tristan q lē portoit iusques en babilō  
 ne. Et quāt lesdictes damoiselles de cham  
 bre eurent celle nuyct seruir la royne de tout  
 ce q luy estoit necessaire L'une dicelles reto  
 na en ladicte chābre ou elles auoyent laissa  
 lēfant : mais elle ne le trouua pas de bās sō  
 berseul. Et tātost appella lautre damoisel  
 le sa cōpaigne & luy dist en souspirāt Ha ma  
 treschere cōpaigne & ampe | or voy le maite  
 nāt q de nostre Vie nest plus rien | car lēfāt  
 iehan tristan est pōn Ha dist elle belle ampe  
 non est se dieu plait | mais il est biē possible  
 q quelques gentils hōmes ou seruiteurs de  
 ceans la prins p esbatement : affin de nous  
 le faire sercher. & toute sfois fut ce grāt sin  
 plesse a nous de le laisser aisi tout seul. Et a  
 doncs se prindrent & firent moult grant di  
 ligence a sercher decar de la : mais oncs ne  
 enscurent auoir ne ouyr aulcūes certaines  
 nouuelles. po<sup>r</sup> quoy elles se serperēt a mōlt  
 grāde Voiz : en euy pleingnāt & lamentant  
 douloureusement : tellemēt q chascun sement  
 et dint a le<sup>r</sup> cry. Et la ces nouuelles ouyes

continensopent les Vngz a haire & crieren  
 telle maniere q cestoit pitie de les ouyr. Et  
 quant la bone Royne qui estoit toute seule  
 ouyt ce tumulte comme toute espue sans  
 scauoir que cestoit commença a dire he tres  
 doulx dieu de paradis qles nouvelles sont  
 ce cy: ie croy q tous les pources crestiens sôt  
 descōfitz/ & qles sarrazines les ont vaincuz  
 Helas se iay pū mōseigneur le bon roy Loye  
 iamaiz te ne seray toyse. & aussi le suis a  
 mal aise de mon petit filz iehan tristā. Helas  
 ou sont allez mes gens. Pourquoy me ont  
 il aissi laissē Et alors se scia la royne mōlt  
 haultement & engrant doulteur. Et tantost  
 vindrent a elle ses damoyelles q luy dirēt  
 Helas dame pourquoy criez vous aissi. Et  
 la estoit vne ieune pucelle qui tātost luy re  
 cita tout le fait cōmēt son enfant estoit per  
 du. Et quāt la royne ouyt ces nouvelles el  
 le cheut la cōme toute pasmee en sonlit. Et  
 quāt fut reuenus elle se scia si doloieusōnt  
 q cestoit pitie endisant ha glorieux amy de  
 dieu monseigneur saint iehan baptiste. Ren  
 bez moy mon enfant/ leq̄l pour lhonneur de  
 vous le feiz nōmer Iehan au saint sacres  
 mēt de baptisme. Si la vo' laisse en vostre  
 garde: mais lōg temps ap̄s le vid la noble  
 royne a moult grant l'esse/ mais onc̄s de  
 puis son pere ne le vid. Et la estoient toutes  
 les damoisselles. Lesq̄les p̄ouroient mōlt  
 tendrement auec̄s la royne. Et bien se ap  
 perceurēt que lesclau faulce et mauuais  
 auoit prins & desrobe secrettement lenfant  
 Mais ilz ne leussent peu ou querir. Et tou  
 te fois est assauoir que la royne ne souffrit  
 aucunemēt que ses damoisselles eueussent  
 aucun mal. Et apres ces choses passees la  
 royne rescripuit au Roy les douloureuses  
 nouvelles quilz estoient aduenues de leur  
 enfant/ mais le messagier q portoit les let  
 tres de la royne trouua telles nouuelles p  
 le chemin quil ne peut onc̄s parler au roy  
 saint Loye pour aucuns affaires.

**E**n ce mesmes temps que Iehan  
 tristā le filz du roy saint Loye  
 fut prins & robe par la dicte esclau  
 Assembla le ieune souldan de  
 babilone grant nombre de turcs

papens & sarrazines. Lesquelz ilz prirent auec  
 ques luy pour venir guerroyer les crestiens  
 Dont tous les turcs: & sarrazines furent  
 moult ioyeux & luy firent tous grant hom  
 mage & honneur. Et aussi a la venue de ce  
 dit souldan aduint grant fortune & meschef  
 a noz gens Et tellement que depuis que le  
 ieune enfant fut prins desrobe ne cessa oncs  
 ques de leue mesaduenir Et tout ce par ad  
 uenture pmettoit dieu nostre sonnerain sei  
 gneur pource que le bon roy saint Loye es  
 toit trestusse/ De bonnatre & loyal a dieu: &  
 qui paciēment & sans murmure portoit vo  
 luntaiement toutes ses aduersitez: assins  
 icelluy nostre benoist dieu luy donna plus  
 grande gloire et felicitē auecques les bien  
 eurenz saintz & salutes du roy ausme de pa  
 radis. Car ainsi cōme dit le glorieux saint  
 paul apostre Il nous fault tous entrer au  
 Roy ausme de dieu par moult de tribulati  
 ons. Et ceulx a qui dieu les enuoye se sont  
 bien souuēt ceulx quilz ayment le mirulx af  
 fin que par paciēce & consolation ilz ayent  
 bone esperāce en dieu de paruenir la dessus  
 au ciel. Si est assauoir que la premiere diuer  
 se fortune q aduint aux deuotz crestiens es  
 tans dessous le bon roy saint Loye fut vne  
 grande peste & mortatite. Laq̄le quotidiane  
 ment pullulotta multiplioit sur noz gens.  
 Et tellement que de tout en iour auoit p̄m  
 le ost vlt ou trēte corps grespassez. En tel  
 le maniere pseuera icelle peste q ny auoit  
 celuy qui ne se recōmābast tous les iours a  
 dieu comme attendāt l'heure de la mort Et  
 vnfny auoit en tout l'ost & en l'ostoge ne pouit  
 lon q ny eust homme mort ou malade. Et la  
 cōe en lieu de tristesse & descōfort estoit chas  
 cun a plourer son amy. et se estoit telle la pe  
 ste q les cheuals & autres bestes mouroy  
 ent ainsi cōme les gens: & ceulx qui estoient  
 au soit sains & en bon point estoient souuēt  
 teffois le matin malades ou mors. Diabes  
 de toutes manieres de viures estoient tota  
 lement faillies en l'ost de noz gens & tellement  
 dura ceste misere & p̄leptise que ceulx q des  
 mouroyēt sains eueuēt icelle peste estoient  
 entmesgres & affoiblz de sain qz sembloit  
 qz eussēt este plus de vng moys malades

Et pour ce que ilz estoient en si grande necessite que ilz mangeoient les charoignes des che-  
 naultz des chiens / et des autres bestes quilz  
 estoient mortes par les chemins que cestoit  
 pitie: / si leur sembloit encors de bien grâ-  
 de saueur q't ilz en pouoient auoir. Et ain-  
 si estoient a si grande famine p tout loist des  
 deuotz cretiens que plusieurs grâs gêtiz  
 hommes venoient assaillir les têtes / par  
 millions des grans seigneurs / et barons pour a-  
 uoir a manger mais en si grande necessite es-  
 toient meismes les grâs barons quilz esto-  
 ent certains de rechasser les autres bien ri-  
 goureusement q estoit chose moult d'uetse  
 et pitoyable a regarder. Et q'sque chose q'iz  
 fussent en ce dangier / et grieve necessite si ne  
 pouoient ilz auoir secours de d'iceux p' ceue-  
 ne par terre / q'iz ne fussent incontinent prins  
 des sarrasins. C'obien que on leur en ame-  
 nât bienfourment de la cite d' damiette / mais  
 le ieune souldan auoit mis tât de gens par  
 tous les passages q'z estoient incontinent  
 prins / et empeschez des sarrasins. Lesq'z en  
 estoient to' remplis / et noz gens affoiblis / et  
 perissans de faim / et bief en adult entelle ma-  
 niere q'p la grâde destresse de faim en quoy  
 estoient noz g'as y auoit plusieurs cretiens  
 lesq'z sen alloient rendre en loist des sarras-  
 zins / et la p' estrainte renoncotent a nostre  
 sauueur iesucrist / et a la sainte foy catholice  
 que po' auoir a manger. Laquelle chose fai-  
 soit beaucoup plus de duris: et de aduersite  
 aux b'as / et loyaux cretiens q' la famine q'z  
 auoient. et meismement au bonroy saint loys  
 le quel portoit paciemment toute l'aduersite  
 q' estoit enuoyee de dieu / sinon de rendre la  
 foy. Par laquelle nous esperâs deestre tous  
 sauuez. Et quant les p'oures cretiens virent  
 la grâde famine / et le meschef en quoy ilz es-  
 toient to' les iours / et le quel croissoit d plus en  
 plus: c'ome tous esbahys et desconfortez di-  
 soient l'un a l'autre. Or sommes no' main-  
 tenant perdus / et prenont la chose comme  
 par maniere q' ne leur chaloit plus de leur  
 fait ne de leurs p'p'ies corps. Et encors c'ome  
 plus desconfortez disoient au'ce que les  
 meilleurs g'e'arines de loist auoient este pe-  
 ritz / et p'duz merueilles se cont' d'artois / et que

la reste n'estoit pas souffisante pour resister  
 ne deffendre contre les turcs. Et se les cre-  
 tiens estoient pour lors a grât meschef: en-  
 cores ilz furent ilz plus comme vous oyez

**C**omment les turcs / et sar-  
 razins vindrent assaillir ri-  
 goureusement les cretiens.  
 Parquoy le bon Roy saint  
 loys demâda treues au souldan.  
 Mais oncq's ne les don-  
 lut octroyer.



**O** adult encors de reciter  
 Une grâde aduersite / et d'ice-  
 re rencôtre aux deuotz cre-  
 tiens. Car a ung iour de  
 ieudy absolu le iour de la  
 croix par le samedi ensui-  
 uant / et le iour de pasques vindrent les sarras-  
 zins ces quatre iors si durement assaillir les  
 deuotz cretiens q' la estoient mourans de faim  
 q' pitieuse chose seroit a reciter le' grât mes-  
 chief / et ne attendoient fors que la mort. Les  
 bief disoient aucuns au roy que la besoigne  
 ne leur plaisoit point: en disant q' se ilz pou-  
 oient partir de la a sauuerie q' i'amaiz ne y  
 retourneroyent: mais se yroyent en le's pais  
 sans i'amaiz retourner. Et disoyent encors  
 q' dieu les hayoit / et ne prenoit point leur ser-  
 uice. et ygre. et po' celle chose enuoyale roy  
 saint loys au souldan po' sup' requerrir / et de-  
 mander treues. Et quant le souldan vid les  
 messagiers du roy il fist se'dant de se' vou-  
 loit d'ôner: et dist quil se'y c'onsellerok. Si dist

au messagier quil retournaft quatre iours apres ensuyuant ⁊ luy donneroit responce ⁊ et quant il retourna au quatriesme iour il le continua encores a. viii. iours apres. Et ainsi continuoyt a ottroyer lesdictes treues ⁊ affm que nos gens affoiblissent tousiours car les sarrasins ne cessoyent pourtant point de les assaillir. Et quant vint a la parfin que le messagier retourna au roy le souldan luy respōdit quil estoit conseil de ne point donner les treues que le Roy luy demandoit ⁊ quil congnoissoit bien que les crestiens estoient siens et quilz ne pouoient resister contre luy. Parquoy il nestoit pas delibere de luy donner treues. Et ainsi donna congie total au messagier. Et quant iceuluy roy saint loys ouyt ces nouuelles il fut mōlt esbahi. Et plus pour le mauuais semblant quil deoit en ses gens que pour quelconques paour ql eust Et lors fut dit de par le roy que toute larmee retournaft en la cite de Damiette se possible estoit. Et que silz y pouoyent venir quilz pourroyent faire vne moult grande besongne deu se meschief en quoy ilz estoient. Et ceste chose entreprenoit de faire le roy saint loys pour doubte quil auoit q aucuns de ses gens ne tombassent en qque murmur ou desesperance po les grandes aduersitez en quoy ilz estoient.



**D**ant le roy saint loys eut entrepris de retourner en la cite de Damiette il fut conseil par les plus saiges de ses barons et gens de conseil que luy et ses freres retournaissent ou par terre ou par mer en la cite de damiette ⁊ quilz se partissent de lost le plus secrettement quilz leura seroit possible car ilz cognoissoient bien que le demourant des autres estoit perdu. Et disoient ceulx de son dit conseil que se luy et ses freres pouoyent aller a saulnete iusques en la cite de Dampette q encores se pourroyent ilz bien recouurer et tenir pays mais le bon roy saint loys ⁊ ses freres ne le voulerent oncques consentir ne accorder. Si respondit iceuluy saint ⁊ noble roy que le bon eur ou malheur que le plus petit et maindre de son armee auoit q luy ⁊ ses freres l'auoient et q ia ne leur en seroit reprouue

laschete de couraige au plaisir de dieu. Et ainsi adoncques delibererent les barons ⁊ cheualiers de lost de retourner en la cite de dampette tous ensemble avecq le roy. Et fut ordonne que ledit roy eulx ⁊ tous les gens darmes se partiroient de nuit ⁊ affm q les sarrasins ne se peussent appercevoir le mains quil seroit possible. Et fut ordonne que les malades ⁊ les naures yroient par le flemme du nil dedans les galles ⁊ nanires. Lesquelles seroient bien armez ⁊ garnies de trait ⁊ artilleries po eulx deffendre ⁊ ceulx qui yroient par terre yroient sur la rive de leau ensemble ⁊ avecq les galles. Et quant ilz eurent ainsi conclud ilz se partirent p ceste maniere. Et si tost comme les turcs ⁊ sarrasins se apperceurent que les crestiens se estoient ptis de la ou ilz estoient pour eulx en retourner Ilz passerent incontinent la riuiere ⁊ les synuerent a cōse de cheual en menant grūt noise ⁊ tumulte ⁊ tant firent iceulx sarrasins quilz arriuerent a nos gens ⁊ les entourerent de toutes pars et q ilz les eurent ainsi aduironnez. Ilz comēcerent de les assaillir mais les crestiens se deffendirent vaillamment ⁊ mal gre tous les sarrasins marchoyent tousiours auant deuers dampette ⁊ ainsi allerent vne bien longue espace de chemin ⁊ p de vingt lieues loing. Et beief marcherent tant auant qlz estoient a cinq lieues pres de dampette ⁊ a eulx tousiours deffendre cōtre les sarrasins Et lors y auoit sur le flemme du nil cinquante nanires bien garnies de bons gens darmes q le souldan auoit enuoyez contre les chrestiens. Si nagerent tant ⁊ a si grande diligence quilz vindrent courir sur nos gens ⁊ assaillirent ceulx q alloient par ledit flemme du nil mais toutes fois enentra la pte grande pte a saulnete dedans dampette Et quant le souldan q la estoit arrive dit q nos gens approchoient ainsi de dampette en eulx deffendant vaillamment. Il greda d admonester ses gens en leurs donant couraige de bien cōbatre ⁊ assaillir les crestiens et leurs remōstroit p bonne maniere que grant honte ⁊ vergongne seroit se si peu de gens cōme estoient les crestiens eschappoient de leurs mains deu q eulx ⁊ leurs predecesseurs auoient si rigoreusement guerroyez cōtre la loy d machab.

met / et q̄ aussi sans mercy auoyēt occis leurs  
peres & amys. Et par telle maniere donna le  
souldan vng merueilleux courage a ses gēs  
et tellement quilz se mesurent tous de grant  
aueur / et ainsi vnganimement vindrent  
aspiement sur les crestiens / et les assaillirēt  
de tout leur pouoir. Et adonques commēce-  
rent noz gēs a eulx deffendre ainsi comme il  
leur fut possible / mais apres plusieurs grāde  
assault de par tie a autre furēt la les pources  
crestiens prins ou mors comme tous Sain-  
cns. Et la furēt douloureusement prins pri-  
sonniers le Roy Roy saint loys / et ses deux freres  
charles & robert. Et aussi furent prins le  
conte de poitiers / le duc d'arrou / le conte de flā-  
dres / le duc de bretaigne / le cōte de soissons a-  
uecques son frere raoul / et plusieurs autres  
auecques eulx. Lesquelz on ne peut tous nō-  
mer / le patriarche de iherusalem / et le cardinal  
de romme estoient adonques entrez en vne  
nauire par la licence & cōgie du roy. Parquoy  
quant ilz dirent la desconfiture ilz se retire-  
rent et furent sauuez de ce peril. Mais leues-  
que de langres / et leuesque de soissons furent  
occis cōme bons et loyaulx champions de la  
foy quilz ne voulurent oncques laisser ne ba-  
bandonner leur prince. Si est assauoir que en  
la bataille aduer / e de ceste desconfiture auoyt  
ben deux mille turcs a cheual sās les autres  
de pied qui estoient en merueilleux nombre.  
Et quant le conflict de la bataille fut censee /  
et les crestiens prisonniers liez des sarrazins /  
le souldan enuoya le roy saint loys / ses deux  
freres et les autres prisonniers en babilonne  
a villes et diuerses prisons tellement que tou-  
tes ses prisons estoient comme toutes plaines  
de crestiens. Et ainsi furent prins le Roy  
saint loys / et les autres en celle bataille et des-  
confiture / laquelle fut faicte. En lan de grace  
mil deux cens et cinquante / le prochain ieuſy  
aps les pasques de la Resurrection de nostre  
seigneur ihesu crist

Comment le souldan de ba-  
bilonne voulloit faire mourir le  
roy saint loys. Et comment le  
roy manda aucuns de ses barons  
qui estoient demourez pour trai-  
cter et faire de sa rancon.



Pres q̄ les prisonniers cresti-  
ens q̄ auoyent este prins et  
dains en la precedente ba-  
taille furēt mis en prisō le  
souldan d' babilonne assēbla  
to<sup>r</sup> ses admiraulx pour te-  
nir conseil. Et quant ilz furent to<sup>r</sup> demurs ar-  
riuez deuant luy il cōmāda a ses sathalites q̄  
oy luy amenaist le roy des frācoys saint loys  
car il le voulloit faire mourir et martiriser.  
Mais quant l'admiral de perse ouyt ceste sen-  
tence il eut pitie du roy et le remōstra courtoy-  
semēt audict souldan en disant Sire cest cho-  
se trop cruelle que de faire mourir vng prince  
et mesmement vng si noble prince renōme cō-  
me est le puissāt roy de frāce. Et oultre plus  
vous ne pouez en riens prouffiter de le faire  
mourir / car les francs feront et se l'ont in-  
cōtinent vng aultre roy a leur voulete / se q̄  
sera autāt obey deulx cōme celluy que vous  
tenez en voz prisons. Mais tant cōme vous  
le tiendrez deffoubz vostre main il sera touz  
iours en vostre subiection et auez bone paye  
et conorde auecques les francs. Veuillēt  
ou non / et si vous voulez vous les ferez tous  
retourner en leurs pays et si en auez de loz et  
de la richesse tout a vostre bon plaisir. Par-  
quoy deffoubz correctiō il ne me semble pas  
bonne honeste de le faire ainsi mourir. Les  
respondit le souldā. Admiral vo<sup>r</sup> dictes  
tresbien et croiray vostre oppinō. Lors fist le  
souldan appeller le roy saint loys. Et quant  
il fut arrene deuant luy il luy dist Or ca roy



francoys tu vois comment tu es maintenant  
 mis subiet prisonier. Veulz tu croire en mas  
 & te te deliureray de captiuite a ta franchise &  
 liberte. Certes dist le roy saint loys n'enit il  
 fault donques dist le souldan q' il te se face mou-  
 rir. Soyez assurez respondit le roy saint loys q'  
 pour riens ne renonceroye a celluy. Vray dieu  
 tout puissant seigneur ma femme & cre de sa gra-  
 ce & puis rachete de son prechier & digne sang  
 par sa charite & sachez en oultre q' pour souf-  
 frir auant q' tous les glorieux martirs q' sont  
 au royaume des cieulx. Combien que te ne  
 soye pas digne de porter si noble couronne co-  
 me de laureole mais pour quelq' peine endu-  
 rer ie ne laisseroye la foy de celluy mon sau-  
 ueur & redempteur ihesu crist auant q' ie congnois  
 estre tant de grace & de benignite. Dar lequel  
 toutes choses sont faictes par lequel tout ho-  
 me a vie corporelle & spirituelle selon son me-  
 rite. C'est assauoir en ce siecle present par gra-  
 ce & par gloire au bien eueux qui est aduenir.  
 Mais par charite en ensuiuant la doctrine du  
 glorieux saint iacques le mineur disant en sa ca-  
 nonique q' tout homme qui soet corriger celluy  
 qui erre. Je te admoneste en la Vertu de dieu  
 que tu delais la loy machoniste inique et  
 damnable et q' tu retournes a celle tant sainte  
 & salutaire foy d'nostre seigneur ihesu crist po-  
 toy sauuer & il aura pitie d'toy & te pardon-  
 nera toutes tes pechez & comest dist le souldan me-  
 oses tu dire telles parolles. Se toy dieu a si  
 grande puissance come tu ditz comment toy q'  
 te ditz estre son seruiteur q' ne te a il garde et  
 deffendu de cheoir en mes mains & encor de  
 present q' ne luy requiers tu q' te deliure de ta  
 captiuite. De Voilz tu pas q' cest en moy d'toy  
 faire presentement mourir. Sachez dist le roy  
 saint loys q' est assez puissant pour deliurer  
 de tes prisons tous les barons de mon royaume  
 me & moy avecques eulx & de toy envoyer de  
 brief par grande aduersite q' ne te semble q' te  
 souffre & soyez assurez q' si luy plaist d'moy  
 donner maintenant aduersite le se doye bien re-  
 mercier car cest celluy sur tous les autres q'  
 recompence le mieulx ses seruiteurs de toutes les  
 labours & se tu as maintenant puissance sur  
 mon corps tu ne l'as pas pour ce sur l'ame de  
 moy car quant tu me auras pres fait mourir

po' la foy d'mo dieu le yre de mort en buntia  
 tatite de tristesse en felicitie d'ce monde englo-  
 re infinite & de peine en beatitude eternelle. p-  
 quoy te ne crains point la mort ne extremite  
 de mon corps. Dar mas dist lors le souldan  
 tu es vng preudhomme & loyal champion en  
 ta loy. Et te prometz certainement q' autant  
 en seroit il de moy car i'aymeroye mieulx mo-  
 rir & finir de cestecle que de rendre a ma loy  
 ne a moy puissant dieu & d'adon. Mais se tu  
 veulx faire ainsi come te te diray je te laisse-  
 ray aller la vie sauue & assurete. Premiers  
 ment tu as aucuns de mes gens prisoniers  
 que tes hommes ont prins les quelz tu me fe-  
 ras rendre sains & saulues. Et si me redras  
 la ville de danyete avecques trois cens mille be-  
 sans dor. Et te rendray pareillement en fra-  
 che liberte & deliureray avecques toy toutes  
 les prisonniers crestiens q' sont es prisons de tout  
 mon pays. Et se ainsi le veulx promettre Je  
 te maintiendray loyaulte. Sarrasin dist le roy  
 saint loys il comest bien q' te te accorde. Veulle  
 te ou non. Mais il est expedient pour accomplir  
 ce que tu me demandes q' tu donnes sauuegar-  
 de a mes gens et amys pour aller & venir a  
 moy affin q'z puyssent diligement pourueoir  
 a cest affaire dist le souldan il est raison q' luy  
 ottroya mais il assigna vng certain iour au  
 roy saint loys de rendre sa rancon ou sinon q'  
 seroit a sa volente autrement q' le copromis &  
 accord q' luy auoit fait quant le iour qui luy  
 donna & assigna seroit oultre passe. Et alores  
 donna le souldan vne sauuegarde au Roy  
 saint loys telle que ses gens pouoyent aller a  
 seurete. Et incontinent ledict roy saint loys  
 manda ses plus familiers amys pour de-  
 peler a luy. Et y transmitt vng messagier  
 par lequel il rescripuit aucunes nouvelles. Et  
 quant ceulx ausquelz il rescripuit sceurent  
 ces nouvelles ilz les noncerent diligemment  
 a la royne de france femme du dict roy saint  
 loys de quoy elle fut aulement reconfor-  
 tee. Car elle estoit merueilleusement doulen-  
 te de la prise & captiuite de son bon loyal es-  
 poux. Et puis ceulx que le roy mandoit vin-  
 drent incontinent a luy en apportant leur sau-  
 uegarde. Si furent cobuiz iusques en la pri-  
 son ou estoit le prenomme Roy saint loys

Et la se saluerent haultement en plour de to-  
de son aduersite. Et quant il les vîs ainsi de-  
solez il les reconforta benigneement en disant  
Messigneurs & bds amys. Je vous prie a-  
myablement que vous soyez tous confortez  
en nostre seigneur ihesu crist. Car ie suis pri-  
sonnier souz la main du souldan ie seray de-  
lurez s'il plaist a dieu par quelque rason. Et  
pource vous soyez les tres bien venus | car ie  
vueil tout faire par vostre conseil. Si vous  
dy pour vous aduertir que le souldan me de-  
mande une grãde somme d'or & ne scay cõment  
il pourra estre paye. Et premierement il vult  
que tous les prisonniers sacraisons qui sont en  
nos mains leurs soyet redms & restituez. Et q  
le luy rẽde en apres la Ville de danyette que  
a si grant travail nous auõs gaignee | & que  
pour ma rancon ie luy rende trois cens mille  
bezans d'or | & il me rendra pareillement tous  
les prisonniers crestiens q'il a & peut auoir prins  
sur nous | & pource vo' saluez messeigneurs  
que mes deux freres sont prisonniers | ouz sa  
main cõme moy | & plusieurs autres barons |  
de q'z luy grãde pitie & compassion | & pourtãt  
messeigneurs priez y admeiez q'il est bon de fai-  
re | & q tout soit fait pour le mieulx. Surc dist  
charles de ceulle ne vo' esbahysez de rien &  
n'ayez doubte du payement de vostre rason | car  
vostre royaume de frãce est grant & riche | &  
ya maintz grãds riches homes & plusieurs ri-  
ches bourgeois & marchans | & autres gens  
la dieu mercy | ausq'z no' ferõs ouurer leurs  
tresors & richesses | parquoy vostre rancon se-  
ra payee. La monseigneur dist le roy saint loys  
Ja dieu ne plaie que nous facions tailler nos  
hõmes p ceste maniere. Car laymeroye mieulx  
mourir en ceste prison q ie leurs donnas-  
se aucune occasion de murmure | mais voicy  
cõment nous pourrõs mieulx exploier po-  
icelle rancon. Il ya en leglise de saint Denys  
vng crucifix d'or que mes predecesseurs ont  
fait faire pour le parerment de leglise. Vous  
peendrez dicelluy crucifix s'il est mestier | et ie  
croys q'il ne desplaira point a dieu en traitant  
le plus graciouslyement quil sera possible avec  
ques nos subjects | et sans prendre ne epiger  
aucune chose deulx oultre leur vouloir. Et  
ainsi mes loyaux amys vous voyez l'ent-

clay que luy & lesperante que luy en vous. Si  
vous prie que vous & vos gens vous en al-  
lez oultre mer & menez ie hãne ma femme en  
france a paris en vo' priant q vo' la penrez  
bien en tout son affaire | & selle accouche de son  
enfant pour dieu quil me soit bien garde. Et  
adoncs luy respõdirent Charles de ceulle  
& le conte destẽpes avecq's autres barbs. Si-  
ce soyez seur q no' ferons ce q vo' plaist no'  
cõmander de tout nostre possible. Et ainsi pri-  
dret conge du roy saint loys en plorant dolo-  
reusement. Puis retournerent les deffus nom-  
mez a danyette par deners la royne laquelle  
estoit fort dolente | et luy reciterent toutes ces  
nouuelles. Et puis firent diligement pparer  
leurs navires | & se mĩrent en mer avecques la  
royne po' fuir la rason du roy | tirerent droit  
au port de marseilles. Or est assauoir po' no-  
tẽment reciter le fait des gestes & croniques  
du roy saint loys q nos gens eurent aucune  
fortune & encoẽtrement sur mer. Parquoy le roy  
saint loys ne peut si tost auoir nouvelles de  
sa rancon. Parquoy escheut le terme & le iour  
que le souldan luy auoit donne assigne pour  
payer & rendre sa rancon. Lequel terme aussi  
estoit moult bref et noy suffisiant pour auoir  
nouuelles de si long pays. Et quant ledit ter-  
me que le souldan luy auoit donne fut fuir &  
escheu. Il vint au roy saint loys qui estoit en  
prison & luy dist que le iour q luy auoit donne  
estoit escheu | & si ne luy auoit pas done sa rã-  
son. Parquoy il se ferot mourir. Mais toutes-  
foys luy fut autrement cõseille de aucuns de  
ses admirans & sans atoucher a la persõne  
du roy. Mais par faulte de payer au terme q  
luy estoit assigne dist le souldan au roy saint  
loys, que pour chascun iour q'il seroit deffail-  
lant de la en auãt quil seroit creuer les deux  
yeulx a vingt de ses cheualiers estãt en pri-  
son avecq's luy. Et tellement fist ledit souldan  
p sa crueldite que le space de quinze iours  
durant fist chascun ior creuer les yeulx a. xx  
cheualiers | qui furent durant lesdictz quinze  
iours | quinze vingt cheualiers. Mais au  
chef de quinze iours luy suruint autre chose  
comme il sera dict. Parquoy il cessa de sa cru-  
eldite. Et quant le bon roy saint loys vied  
la pitie de ses poüres cheualiers ainsi puniz

de lumiere corporelle il fut moult dollet / com-  
 bien q' tonsioners l'ouoit dire en son aduersite.  
 Mais il luy estoit aduis quilz estoient cheuz  
 en cest accident p' sa faulte & coulpe / parquoy  
 il voula & promist a dieu den faire satisfacciō  
 se son plaisir estoit de luy dōner espace de Vie  
 Et pour ceste cause fist il fonder costel & hos-  
 pital des quinze Dingt amengles de paris q't  
 il fut retourne en france. Et depuis par sa di-  
 ligence & poursuyte impetra des saints peres  
 de rōme plusieurs grans p'dons & indulgen-  
 ces donnez et octroyez a tous biensfaicteurs  
 dudit hospital des quinze Dingt amengles  
 et qui p' deuotion donneroyent et distribuero-  
 ent de leurs biens pour la reparacion et aug-  
 mentacion & entretenement dudit deuot hos-  
 pital lequel il fist ainsi faire & ordōner en la  
 maniere q' chascun le peut tous les iours ve-  
 oir a l'honneur de dieu / & de la glorieuse Vier-  
 ge marie / & du benoist saint remy. En la me-  
 moire & commemoracion de dictz quinze Dingt  
 deuotz cheualiers qui ainsi furent priez de  
 lumiere corporelle pour soustenir l'honneur  
 de dieu & de la sainte foy catholique.



**D**En de tēps apres que la con-  
 uenance & paction de la rācon  
 du roy saint loys fut traictee  
 avecq' le souldā en la manie-  
 re que dessus est dict. Les ad-  
 miraulx de turce se firent  
 par deuers ledit souldā pour luy demander  
 aucune part & porcion de la rācon du roy saint  
 loys en luy remonstrent la peine & le travail  
 quilz auoient en la bataille / ou les cresti-  
 ens auoient estes vaincus & desconfitz. Mais  
 quelque chose quilz sceussent dire ou remon-  
 strer audit souldā Il ne leur en voult onc  
 que s' dōner ne conferer aucune chose / & leurs  
 dist brief quilz ney auroyent riens. Parquoy  
 iceulx admiraulx se retirerent ensēble pour  
 tenir conseil. Auquel conseil concurent & de-  
 libererent de occir & mettre a mort le souldā  
 Si prendrent iour ensēble pour ce faire. Et  
 au iour par eulx assigne vindrent au palais  
 du souldā / & le occirent & mirent a mort / po-  
 ce quil ne se estoit voulu accorder a leurs don-  
 ner aucune chose de la rācon du roy saint loys  
 Et quant iceulx roy saint loys qui estoit en

prison sont que le souldā de Babonne au-  
 uoit este ainsi tue et occis par ses admiraulx  
 il eut doubte que luy & ses gens qui estoient  
 prisonniers ne feussent ainsi occis comme le  
 souldā / ayant peur & crainte que le souldā  
 neust este ainsi occis de ses admiraulx pour-  
 ce quil auoyt traicte et accorde avecques luy  
 de sa deliurance par rancon. Et quant le souldā  
 fut occis / les admiraulx vindrent en la  
 prison ou le roy saint loys estoit. Leq'l quant il  
 les vit venir cryda bien quilz le deussēt fai-  
 re mourir / mais ilz ne luy firent ne dirēt onc  
 q's chose dāt il eust ou deust auoir mal ne des-  
 plaisir. Et luy reciterent comment et pour-  
 quoy le souldā auoit este occis. Et puis pro-  
 mirent audit roy saint loys de tenir & entrete-  
 nir ses pactions conuenances en la forme &  
 maniere que luy & le souldā estoient commu-  
 nis ensemble. Et il leurs promist aussi de  
 les bien contenter / & tellement que des lors le  
 deliurerēt de prison sur sa foy affin que tous-  
 iours il peust maulx prouider et faire so-  
 ses / & si firent lors deliurer aucuns de ses bar-  
 ons et familiers amys avecques luy pour  
 le compaigner. Et de la se partit le roy saint  
 loys avecques les turcs admiraulx. Et leur  
 alla rendre & mettre en leurs mains la ville  
 et cite de Dampette come il leurs auoit pro-  
 mis Pais entra le roy sur la mer & se alla ac-  
 cuer au port de acre. Mais il demoura beau-  
 coup de chrestiens dedans Dampette / pour-  
 ce que le roy saint loys ne auoit pas assez de  
 nauires / mais on les deuoit renvoyer de acre  
 a damiette po' les amener en la ville dudit  
 acre avecques les autres.



**M**Pres q' le roy saint loys fut  
 parueni & arrive en la ville de acre  
 il enuoya diligēment ses nauires po'  
 amener les chrestiens q' auoit fait  
 ses debūs damiette ainsi quil est  
 dit / et si enuoya aussi ses messan-  
 giers aux admiraulx dessus ditz pour amir  
 les prisonniers chrestiens quilz par le pays de  
 turquie estoient captifz en leurs prisons / les  
 quelz ilz deuoient rendre au roy par la com-  
 mune cōposicion a eulx & a le' souldā faicte  
 Mais iceulx admiraulx tindrent manub-  
 sement ce quilz auoyent promis au roy Car

ilz ne rendirent a ses messagiers que quatre  
 cens prisonniers crestiens qui estoient encores  
 moult foibles tant auoyent estez mal nourris  
 & alimentez de viures & choses a eulx necessai-  
 res. Et bien estoit le roy saint loys & les autres  
 barons que par lesdictes pais de turquie y a-  
 uoit bien. vi. mille crestiens prisonniers / lesquelz  
 deuoyent tous estre rendus par la composition du  
 traicte. Et daultre part furent encores pris et  
 traistrensmēt iceulx admirables & sarrasins  
 & leurs gens car ilz ne doubrent oncques rendre  
 les crestiens q̄ estoient demourez en damiette  
 aux messagiers qui les alloient querir mais  
 les prisonniers furent moult a cruelle mort car  
 ilz les firent demorer & arborer par leurs pier-  
 res desloyalle iuste. & puis pendirent & roderent  
 tout lanoir & richesse quilz auoient dedans da-  
 miette. Puis iceulx tuez & traistres infidel-  
 les pendirent toutes les ymaiges des crucifix  
 & autres ymaiges de plusieurs saintz sain-  
 ctes de paradis q̄ le bon roy saint loys auoit  
 fait faire & dresser es eglises en eshonneur & re-  
 uerence de dieu & de ses saintz & les traierent  
 vilainement iceulx sarrasins en despitant no-  
 stre seigneur iesu crist & la sainte foy crestien-  
 ne. Les nobles chevaliers et escuyers de noz  
 gens qui estoient demourez avecq̄ le meism  
 peuple crestien dedans damiette estoient telle-  
 ment depeze & tourmentez de diuerses peines par  
 iceulx sarrasins q̄ aucuns d'eulx estoient con-  
 traitez de rendre lez creaturez & la foy crestien-  
 ne pour doubte quilz auoyent de mourir / et les  
 autres quilz estoient fermes et constants en  
 dieu nostre souuerain seigneur sans rendre  
 ses oeures ne sa foy estoit mis a mort com-  
 me brayz martirs. Et bien sebloit a la ma-  
 lignite & peruerse volente des turcz que se le  
 roy saint loys fust encores vng peu plus de-  
 moure dedans la ville de damiette / ilz le en-  
 sent de crechies mis en prison & tourmente vil-  
 lainement avecq̄ les autres. Et quant le bon  
 roy saint loys sceut ces nouvelles / il en fut do-  
 loureusement courrouce & marry. Pourquoy il  
 dist q̄ se y vouloit retourner en france / mais il  
 luy fut antrement cōseille pour plusieurs au-  
 tres choses. Si demoura encores le roy et en-  
 uoya ses deux freres en france / le duc d'auion  
 & le cōte de poitiers pour diligēment aller que-

rer seigneurs de gens darmes & d'argent & iceulx  
 roy demoura encores vne espace de tēps pour  
 garder le pays. Et ap̄s toutes ces choses si  
 vint au roy saint loys plusieurs messagiers  
 de diuerses contrées de sarrasins les vngs a-  
 pres les autres & par plusieurs fois / mais de  
 la cause pourquoy n'est faicte aucune mencion  
 en ces presentes croniques / sinon q̄ le roy faisoit  
 moult bone chere a toz les messagiers sarrasins  
 qui a luy venoient / car bien & barbalement  
 se maltenoit tousiours envers eulx come ho-  
 me vertueux et de noble couraige. Et en ce  
 temps arriva en la cite de paris la royne fe-  
 me du bon roy saint loys / avecq̄ les barons &  
 seigneurs qui par le commandement du roy l'auoi-  
 ent moult noblement condayte. Et la a toute  
 diligence firent deuoir de trouver et assembler  
 la rancon du roy / lequel ilz auoyent laisse en  
 prison a leur departement / & pour icelle rancon  
 firent ainsi comme le roy leur auoit ordonne  
 sans epiger ne prendre violencement aucu-  
 ne somme d'argent de quelcun que ce fust pour  
 icelle rancon / en telle maniere quil ny auoit cel  
 luy q̄ en peust ou deust murmurer. Et quant  
 la royne & les seigneurs qui l'auoient amenee en  
 france furent arrivez a paris. Ilz ouvrirēt  
 les tresors du roy. Mais ilz ne pouoyent pas  
 souffire ne fournir a ladite rancon. Parquoy  
 ilz manderent l'abbé de saint denis en france.  
 Et quant il fut venu a eulx Charles de ce-  
 cille luy dist Monseigneur vous avez en l'eglise  
 saint denis vng crucifix dor / qui de long tēps  
 a este fait & donne des tres crestiens roys de fra-  
 nce pour le parement de vostre eglise. Et vous  
 scauez le peril & dangier en quoy est mainte-  
 nant le tres crestien roy loys nostre bon prince  
 qui est prisonnier parquoy il a besoing d'ayde.  
 Et pour ceste cause il conuient que iceulx cru-  
 cifix dor soit employe pour la rancon / car il ne  
 deult pas tailler ne fouiller son peuple / mais  
 finablement voz sera tout rendu & restitué de  
 ses propres deniers / & ne perdrés riens. Adonc  
 ques respondit courtoisement l'abbé de saint de-  
 nis / & se dist messieurs. Puis q̄ nostre bon  
 roy vous a enuoye par deca pour ceste matiere  
 prenez du mien & de celluy de l'abbaye ce quil  
 voz plaira / car ie voz prometz q̄ ne doubroye  
 mettre et employer mon propre corps pour luy

Et incontinent fut ledict crucifix apporté a paris/ & luy fut oste Dns des baas par le maistre monoyer/ lequel en forgea trois cels mis bezans dos pour la rācon du roy qui fut Dne chose moult miraculeuse/ & demōstre par vertu divine/ car a peine en valloit autant tout le crucifix. Et si encores y la grace de dieu multiplia tant/ que le maistre monoyer fut payé & content de son salaire d'auoir forge les dictz bezans/ & si en demoura encores de reste le val de cinq centz livres/ dont luy fist faire Dng autre baas a icelluy crucifix dos. Et puis furent enuoyez au roy les trois cens mil bezans dos/ pour payer & satisfaire du tout a sa rācon/ ainsi comme luy mesmes auoit ordonné.

**¶** L'arment le soul day de halappe alla guerroyer sur les admiraulx de gipte pour venger la mort du soul day quilz auoyent occis.



**D**ès que des choses dessus dites/ le soul day de halappe pulta assés de Dng grāt nombre de ses gēz turcs pour aller guerroyer au pays de gipte/ venger la mort du soul day q les admiraulx du pays auoient occis ainsi come il est deuils dict. Et bien auoit icelluy soul day intention de prendre conqueste tout le pays de gipte se possible estoit. & q les admiraulx souuerent ces nouvelles/ ilz ne furent pas bien

assés. Parquoy peuerent incontinent deulx aider du roy saint loys. Si que ilz luy renouuerent enacre plusieurs crestiens prisonniers quilz auoyent encores. Cest assés auoir le maistre de l'ospital & Dngt cinq cheualiers de son ordon. Alueques aussi dix autres cheualiers de nostre dame des almeas/ & bien encores cēt autres cheualiers franeys/ & six cens autres q hōmes que fēmes du menu peuple. Et quant le bon roy saint loys vid les nobles crestiens dessus nommez q les admiraulx de gipte luy auoyent enuoyez il en fut tresioyeulx et leur fist moult grant feste. Puis renouua aux dictz admiraulx trois cens sacrazins quilz auoyt. Et quant les admiraulx les virent ilz furent aussi moult ioyeulx/ & renouuerēt encores au roy saint loys quatre Dngt & dix cheualiers auueques deulx mil deux centz autres crestiens/ & crestiens prisonniers de quoy le roy fut trescontent. Si must de spougrānt peine & diligence pour auoir les autres crestiens quilz estoient encores es prisons des turcs & egiptiens/ car moult en y auoit encores de prisonniers. En apōs fist le bon roy saint loys grāt diligence de assembler ses gēs d'armes/ & pūt peire de bien garnir & fortifier la ville de accre & tout le pays. Or aduint ce temps durāt que le soul day de halappe vint guerroyer et courir sur les admiraulx de gipte avecques grant armee de turcs. Et pareillement allerent iceulx admiraulx de gipte contre ledict soul day. Et ainsi se assēblerent les Dngt contre les autres a Dng matin/ le iour de la purification de nostre dame la glorieuse vierge marie. Et tellement se rencontrerent ensemble q y eut Dne merueilleuse & cruelle bataille/ mais en fin furent vaincus & desconfitz les combatans de gipte. Et quant les Arabes yns quilz estoient es montaignes virent la desconfiture de ceulx de gipte/ ilz descendirent au bas en la vallee/ et coururent au gaing & furent tant quilz eurent tous les harnois de ceulx de gipte. Et apres que ceulx de gipte eurent prins la fuyte. Les admiraulx reprirent bien courage/ et ressemblerent s'ordonner les gens. Puis se rassemblerent ensemble/ et redoublerent courir dessus ledict soul day de halappe. Parquoy fut recommencé la bataille/ plus

¶.iii.



forte & amelle q̄lle n'auoit este par auant. Et  
 sefuer tuerent tellement les egyptiens que le  
 soudan & ceulx de halappe furent desconfitz  
 Et brief y p̄dit le soudan bien enuiron vingt  
 quatre mil hōes & quasi to<sup>s</sup> les admirans  
 & t̄stost q̄ les p̄nōmes bedouins dirent celle  
 desconfiture ilz desconfirent de rec̄hes des mō-  
 taignes & coururent aux garnoyz des gens du  
 soudan, tellement q̄z emporterent tout. Et  
 ainsi dimoyēt iceulx bedouins de ce q̄z pou-  
 ent gāgner sur les batailles desconfites fust  
 dune part ou dautre; car tout leur estoit dng  
 pource q̄z n'auoyēt autre maniere ne partied  
 de faire. Si meyn tairay pour le p̄sent; car as-  
 sez en ay dit deuant & de lē maniere de Vence  
 & retourneray a parler du roy saint loys



**D**ur̄ pendant a toutes ces cho-  
 ses; consid̄era le roy saint  
 loys que ses ennemyz les  
 turcz ne luy tenoyēt treues  
 ne foy de quelcōques cōposi-  
 ciō quil eust avecques eulx  
 & eulx avecques lui. Parquoy il assēmba s̄  
 conseil pour deulx & discuter tout ce qui estoit  
 de besoyn a faire sur ceste matiere. Si fut dict  
 & conclus en icelle consultiaciō quil ne deuant  
 plus tenir aucunes treues avecques les sar-  
 razins; car celluy qui fust aulcē sa foy de ce quil  
 a eulx luy p̄mis la foy pareillemēt luy doibt  
 estre faicte en iceluy qui luy est promis. Et ain-  
 si demoura le Roy saint loys sans treues; et  
 prest pour auoir guerre contre tous sarrazins.  
 Et en ce temps fut fait & ordonne dng nou-  
 uen soudan en babilonne; auquel les turcz  
 egyptiens firent hōmage & honneur. Et quant  
 le roy saint loys en sceut les nouvelles il en-  
 uoya incont̄nēt ambassadeurs a icelluy nou-  
 uen soudan pour luy mād̄er & faire dire q̄  
 luy amēdast & satisfiaist ses messaiers & la de-  
 faillance q̄ luy auoyent faitz les admirans  
 & ceulx du pays. Et dautre part auoit icelluy  
 soudan enuoye messagers & ambassadeurs  
 au roy saint loys; pour luy prier et requerr̄  
 q̄ se aliaist avecq̄s luy mais onq̄s ne si dou-  
 t̄ consentir; po<sup>r</sup> cause lēte. Or auoit le sou-  
 dan de babilonne grāt doubte q̄ le roy loys &  
 le soudan de halappe ne fussēt aliez ensem-  
 ble & q̄z ne luy dōnassēt beaucoup a souffrir

Parquoy il sen alla en la ville d'anniettes; la  
 quelle il fist fortifier; & y mist grādes gar-  
 sons de gē darmes. Et ainsi pareillemēt fist  
 fortifier toutes les places chasteaus & for-  
 terezzes q̄l auoit sur les frōtteres de s̄ pays.  
 Puis fist tant q̄ trouua maniere d'auoir tre-  
 ues du roy saint loys; les q̄lles il eut & obtint  
 par telle cōposiō; cest ass̄ auoir quil rendit  
 au roy saint loys to<sup>s</sup> les peines crestiens q̄  
 auoit; tellement quil en fist planiere satisfi-  
 ciō. Et si rendit & quitta les trois cēs mil be-  
 zāz des q̄ le roy saint loys deuoit a luy ou aux  
 admirans pour sa rāciō & luy deuoit estre  
 franc & quitte; & pareillemēt luy rendit le roy  
 saint loys to<sup>s</sup> les prisonniers q̄l auoit de luy.  
 Et si accorderent q̄ to<sup>s</sup> les crestiens q̄z auoy-  
 ent renonce la foy crestienne pour la doubte de  
 mort ou autrement; & les sarrazins aussi dau-  
 tre part fussent temps & refrādis en leurs li-  
 bertez; & q̄ chascun retournast a son d̄roy pa-  
 ce & a sa foy. Mais fut encores dict & accorde; q̄  
 le nouueu soudan de babilonne rendroit au  
 roy saint loys les cit̄z de iherusalem & de beth-  
 leem; avecques toute la sainte terre de abaa-  
 han; & la cite de neaples; avecques la terre d'  
 galilee; brief tout le pays y deua le flemme ior-  
 dain; fors & excepte aucunes villes q̄ nestoi-  
 ent pas fermees. Les q̄lles le soudan retint; &  
 reserua a luy pource que cestoit le lieu y ou y-  
 celluy soudan pouoit aller et passer du pays  
 de gipte au royaume de damas qui luy app-  
 tenoit. Et quant les treues furent affermees &  
 accordees ainsi q̄ dict est; le roy saint loys sen  
 ala a Jaffes ou il fist fermer & fortifier les  
 forsbourgs; & lors arrivierent vers le roy les  
 messagers q̄l auoit enuoyez en france avecq̄s  
 la royne sa femme pour luy apporter sa rāciō  
 mais il en estoit franc & quitte ainsi cōe il est  
 deuant dict. Si fut le roy tresioyeulx & fort cō-  
 tent de leur venue & les receut a moult grāt  
 feste; car il sceut deulx toutes les nouvelles d'  
 son trescrestien royaume de france de quoy il  
 appetoit & auoit grant desir de s̄c̄ auoir certai-  
 nes nouvelles. Or auoit icelluy trescrestien roy  
 saint loys moult grande esperance de posse-  
 der & auoir a sa ioyssance le royaume de ihe-  
 rusalem avecques les autres villes & tout le  
 pays que le ieune soudan de babilonne luy

devoit rendre & restituer par la convenance et  
paction des treues quil luy avoyt octroyees.  
Mais quant le roy saint loys vint pour les  
demander selonc le compromis qui luy avoyt  
este fait. Le souldan vint quil estoit bien for-  
tifie & garny de gendarmes Parquoy il ne luy  
voulut oncques rendre la sainte cite de ihe-  
rusalem ne les autres villes & pays comme  
il avoit promis mais alla du tout au contrai-  
re. Et quant le bon & pacient roy vint quil estoit  
ainsi deffaute de son intencion il fut moult  
courrouce pour lhonneur de dieu mais il ne y  
seut poir lors que faire car il devoit & cognois-  
soit quil ne avoit point assez de gens pour soy  
venger de ceste injure & reparer lhonneur de la  
sainte foy crestienne et si ne avoit aucun se-  
cours de quelcun & si ne pouvoit avoir de quel-  
que partie q ce fust. Parquoy iceulz roy saint  
loys assemblea son conseil pour devoir & regar-  
der quil feroit car il estoit tant iuste et loyal  
envers dieu quil luy desplaisoit bien quil ne  
pouoit autrement reparer lhonneur de chres-  
tienté. Mais pas quil eust appetit de avoir aucun  
gloire ne honneur quant a sa personne  
mais avoyt soulement tout son desir confor-  
te & celluy de nostre seigneur ihesu crist come  
son vray & loyal serviteur. Si est vray q en  
lasssemblee & congregation de son conseil y eut  
tre grande discussion & opinions diverses a-  
legues de l'une part & d'autre car les vngz  
estoyent d'opinion q luy & ses freres retour-  
nassent au pays de france & quil laissast mo-  
sieur Robeffroy de sargines pour son lieute-  
nant general. A laquelle chose se consentit le  
roy saint loys pour éviter vng plus grant  
mal & assy q il y eust promission de roy en frai-  
ce mais avant que le conseil fust finy ne accor-  
de y eut moult de paroles & opinions en ce-  
ste congregation. Car vng legat de romme  
le cote d'albiges & raoul de soissons avecqz  
plusieurs autres estoyent d'opinion que le  
roy demourast ecores au pays de surs & amy-  
enions et les autres conseilloyent de tout  
leur pouvoir quil alast & retournast en france  
Parquoy eut plusieurs grans discors a ceste  
assemblee. Et est assavoir que iceulz discors  
venoit & procedoit pour ce que les vngz enten-  
doient poir le profit de la terre sainte de ihe-

rusalem & les autres avoyent leur regard &  
consideration au prouffit regne & estat de  
royaulme de france. Mais poir cesser tous dis-  
ferens fut finalement dict & arreste de tous  
les seigneurs que le roy retournast en france  
Escepte Raoul de soissons qui oncques ne dai-  
gna muir sen intencion. Et allegoit mo-  
sieur de bones raisons pourquoy ledit roy saint loys  
devoit encores demorer au pays de surs.  
Mais plusieurs toutes ses raisons fut autre-  
ment delibere en remonstrant & allegant plu-  
sieurs choses les quelles ne peuent pas estre tou-  
tes redigees y escript dont pour le deul & des-  
pit q peut avoir ledit raoul de soissons de ce q  
se doit frustrer de son opinion luy q avoit  
avoir bone cause fist faire & composer ou com-  
poser luy mesme une chanson ou dicte de vers en  
rime pour ce que le roy devoit retourner en  
france sans autre chose faire lequel dicte se  
commencoit ainsi.

### Les vers sermantols

On ne scauroit de maniere rai son  
Bonne chance bien faire ne chanter  
Parquoy ie doy en chascune saison  
A ceste chose bien solement mediter  
Car present voyez la terre destruite  
Pour decliner & en si grande souffrance  
Avez ma chance supply au roy de france  
Quil ne croye nulz eueurs pour abuser  
Pour son injure dessus les tuez venger  
Cres noble roy quant dieu vous fist croiser  
Toute legipte doubta vostre renom  
Mais tout perdez puis que voulez laisser  
Jerusalem cite de excellent nom  
Car quant dieu fist de vous election  
Maistre & seigneur fustes de la legence  
Dont bien devez monstrez vostre puissance  
Dengant lhonneur du benoist crucifie  
Et de tous ceu lx qui pour vous sont occis  
Vous senez roy ce que avez entrepris  
Pour tant devez vostre honneur bien garder  
Asses voyez les vostres mors ou prins  
Et nul fors vous ne les scauroit ayder  
Si devez bien a ce fait regarder  
Et en ce lieu faire encoir demourans

**G**ardez Vous bien de faire deffiance  
 Du les martyrs pour Vray certainement  
 Sey plaindront tous au iour du iugement  
 Laissez auez tresor d'or & d'argent  
 Plus que nul autre sire se mest aduis  
 Pourciant soyez s'enguep & diligent  
 De demorer pour garder le pays  
 Car Vous auez plus perdu que conquis  
 Pourquoi sera grant Vergongne a oultrage  
 De retourner sans autre demonstrance  
 Demorez donc monstrant Vostre Dignite  
 Tant que francs recoiront leur honneur.  
**E**t Vous prelatz qui debriez departir  
 Cordes amosnes po' dieu n'ostres eigneurs  
 Dont estes preitz pour Vous dicy partir  
 Et de laisser tous les autres en douleur  
 Auez Vous point quelque pitie au cuer  
 De veoir les poeures en si grande penance  
 Et les laisser sans nulle reconiance  
 L'ung est occis & l'autre prisonnier  
 Et Vostre grace leur Voulez degnyer  
**L**ha noble conte tant pieux hardy & fier  
 Pour ambigeois & poeuree tenir  
 Pas ne deussiez ainsi Vous deffier  
 Mais Vostre honneur accroistre & maintenir  
 Le roy & Vous deussiez entretenir  
 Les crestiens en ce pays estrange  
 Mais Vous perdez toute gloire & langage  
 Vous qui auez Vng bunt si haut & cher  
 De Vous laissez lascheté reprocher  
**E** Prince seigneur & souverain de france  
 Qui cy laissez les Vostres en souffrance  
 En autre lieu ne serchez loz ne pais  
 Si Vous laissez ce que auez entrepris.

**L**a fin de ce present dicte



**D**es parolles et du dicte en ri-  
 me dessus escript fut moult  
 courtoise le roy saint Loys  
 Et les autres prelatz & sei-  
 gneurs quilz retournoient a-  
 vecques luy en France a raoul  
 de soisson. Mais nous fist toutes parolles  
 premieres retourna ledict roy en france Et a-  
 pres plusieurs iournees arriva de son retour  
 en sa bone ville & cite de paris. Lan de l'incar-  
 nacio nostre seigneur Ihesucrist mil deux cens

& cinquante trois Et la anict paris fut recon-  
 moult loyement & a grant honneur Et fut  
 la noble royne sa femme moult confortee de  
 le recevoir car elle l'avoit laisse captif & prison-  
 nier quant elle partit du pays d'oultremer et  
 quant il eut Vng peu este avecques icelle roy-  
 ne sa femme elle ne luy peut oncques celer co-  
 ment son filz lehan trist ay avoit este prison-  
 robe & que lonais depuis ney avoit eu aulcu-  
 nes nouvelles. Mais le bon roy saint Loys ne  
 en fist autre semblant ne maniere. Si luy q  
 dona et remercia dieu son benoist createur de  
 toutes ses fortunes et adversites. Et en lan-  
 nee ensuyvant quil fut retourne la royne fut  
 grosse & encheinte de luy & puis enfanta Vng  
 beau filz lequel fut appelle philippe Et q de  
 puis en son temps gouverna moult sagement  
 le royaume de France & fut marie a la  
 seur du Roy de Aragon. Et est assavoir que  
 le roy saint Loys fist edifier plusieurs abbayes  
 & religions depuis quil fut retourne de ce pre-  
 mier Voyage de iherusalem. Et premierement  
 fist pfaire la sainte chapelle du palais royal  
 a paris En la quelle il fist mettre & ranger  
 poser les precieuses reliques du mistere de la  
 fructueuse et salutaire passion de nostre sau-  
 neur & redempteur ihesu crist. Cest assavoir la  
 couronne des pines dont icelluy nostre benoist  
 sauveur fut durement couronne en sa passion  
 Espouge dont il fut abreuve de fiel & de vin ai-  
 gre mesle en sa doloireuse soiffle se & la lace  
 dont icelluy ihesu crist eut son digne coste par-  
 ce/daquel apres en yssit sang & eau en sa be-  
 noiste passion la ou les saintz sacemens de  
 nostre mere sainte eglise eurent leur princip-  
 pe & commencement. Toutes les quelles sai-  
 tes reliques furent donnees au bon roy saint  
 Loys p Vng empereur de constantinoble pour  
 quoy il fist pfaire la dicte sainte chapelle et  
 toutes les autres qui sont dedans ledict palais  
 Parcellerment fist pfaire icelluy denot roy ho-  
 stel dieu d paris il fist aussi faire hostes dieu  
 de ponthoise hostes dieu de Bernon hostes  
 dieu de corpiengne. Il fonda l'abbaye de l'og  
 champ pres de paris. Montroyal & le mona-  
 stere de saint mathieu de roen il fonda sebla-  
 bierment l'hospital des quinze vingtz anages  
 de paris en la maniere quil est demouré. Il

fist aussi y faire les chatreux & les filles d'eu de paris. Il fist aussi faire les carmes/les augustin/les freres prescheurs/les freres mineurs & beguignes de ladite cite de paris. Et au lieu des freres des sars fist faire les blaiz mautemps. Et sainte croix dudit paris il fist aussi joder par sa mere l'abbaye de manbysson pres ponthoise/ & l'abbaye du lys avecques plusieurs autres deuottes eglises. auxquelles donna grandement de ses biens. Et pour brief estoit tellement deuot a nostre seigneur dieu que tousiours incessamment estoit a faire pueres & oraison & psaulmes/hymnes & deuotes canticques/ & ne desloist iamais drap de couste/ depuis q'il fut retourne du saint voyage de iherusalem/ & si ieunoit les quatre sepmaines de la sepmaine/ avecques moult d'autres abstinences & maceracions corporelles q'il faisoit p' le seruant amour & deuotte charite q'il auoit a nostre doulx & redempteur ihesu crist



**E**n ce tēps iehan tristan le filz du bō roy saint loys estoit nourry & gouverne avecques les babiloniens au palais du soudan leq'l laymoit moult chierement & le faisoit honnestement entretenir en toute noblesse. Et tellement que iceulx en fāt creut & augmenta en puissance & beaultie corporelle. Et si fut p' telle maniere endoctrine q'il luy estoit en leage de dix ans estoit desia moult preux & saige/ & cōmencoit a cheuancher cheuals & courciers de pris ensi bonne contenance & destresse quil estoit la prise doulte & honore de toutes gēs. Et dōnoit a entendre le soudan q'il sa femme lauoit porte/ & aussi elle nommoit po' son filz/ & si laymoit bien chierement. Et de tout ce fait ne scauoit aucune chose le bon roy saint loys/ ne la royne sa femme/ mais estoient a paris ou ilz auoyent vng tresbeau filz nomme philippe ainsi q'il ay dict. Lequel aussi en sa ieunesse estoit saige/ doulx & courtois Et ainsi quil est escript/ fut marie a perrete darragon. Laquelle conceut de luy deux filz/ dont l'ung fut nomme philippe le bel/ & l'autre charles de valois. Lesquelz eurent de p'ys moult d'ennemis au pays de flandres. Et en ce tēps aussi enuoya le saint pere pa-

pe de rōme prescher de recchef la croisee en frañce & autres pays po' epauler accroistre & magnifier la sainte foy catholique de nostre seigneur. Et adōques estoit encores le roy saint loys au pays de france/ dont luy voyant quil auoit pleu a dieu de lui enuoyer hoir d'sō corps pour posseder et regir le royaume de france ap's son trespas. Se croisa encores de recchef & print le victorieux signe de la croix de nostre seigneur ihesu crist pour retourner guerroyer sur les sarrasins a l'honneur et reuerence d'iceulx nostre seigneur ihesus crist & de sa sainte foy crestienne. Et avecques luy se croiserent aussi Robert d'artois son frere/ le conte de flandres/ le conte de saint paul/ et le sire de chastillon en barrois avecques plus de mille autres nobles cheualiers/ lesquelz furent tous deliberez de epauler & accroistre la foy de nostre sauueur ihesus crist. Et ainsi se asseblerent tous. Et puis le bon roy saint loys entreprint le voyage de thunes sur les sarrasins & turcs infidelles. Et pour ce faire laissa sa femme & philippe son filz po' gouverner le royaume de france Et ainsi print le noble roy cōge de sa femme & de son filz/ & s'en alla au pays de Thunes avecques bien quarante mille homes bons & vaillans gens darmes a cheual & a pied/ & tous les autres princes & nobles barons avecques luy.

**E**t dōment le roy saint loys alla asseger la ville de iacque. Et cōment aucuns crestiens entrerent en la ville la ou ilz furent occis & desconfictz





**L**e roy saint loys & les autres princes & barons crestiens furent tant par leur diligence quilz arriverent en bien peu de temps es pays de Tunes ou ilz commencerent a gagner et conquiesre terre | et mettre tout a feu & a sang. Mais les sarrasins turcs infidelles qui auoyent ouy parler de l'assault des crestiens auoyent congreges & assemblez ung grant nombre de gens pour resister a l'entreprinse desdicts crestiens | & auoyent fait ung roy qui se nommoit Damas. Lequel se tenoit & demouroit en la Ville de Iacque. Et tant marcha auant le bon roy loys avecques ses gens quil alla mettre et assiege son siege deuant icelle Ville de Iacque | et la furent & donnerent de si vaillans assaulx quilz dommerent moult la Ville | & tous les sarrasins q debans estoient. Et apres que les crestiens eurent dommez plusieurs assaulx deuant icelle Ville. Il aduint ung iour quil y fist hors de la Ville bien enuiron cinq cens sarrasins. Lesquels se combatirent moult vigoureusement contre les crestiens | mais les crestiens les assaillirent de si bon conuaige | que les sarrasins furent par eulx vaincus et desconfits. Et en y eut bien enuiron deux centz ou plus | lesquelz furent tous mors & occis. Et les autres qui demourerent se retirerent diligemment en la Ville pour sauuer leurs vies. Et quant ilz furent tous entrez dedans. Ilz laisserent les portes ouvertes pour attirer et faire venir nos gens apz eulx malicieusement. Or estoient les crestiens eschauffez a courir apz les turcs quilz auoyent prins la fuytte. Et tellement que le conte d'artoy & plusieurs autres les suyuiuent de si pres qz les chasserent iusques a la porte de la Ville. Laquelle quant ilz la trouverent ouuerte se bouterent & entrerent dedans iusques bien au nombre de cinq cens bons crestiens & vaillans francoys. Et quant les sarrasins veirent quil en y eut assez | ilz aualerent & laisserent cheoir la porte coulisse Et en ceste maniere furent enclos dedens la Ville les denotz crestiens. Lesquelz furent si merueilleusement assailliz des sarrasins estus en si grant nombre quilz ne eurent onc-

ques quelque respit de mort | car eulx quilz estoient d'une partie des plus nobles & vaillans francoys de toute la compaignie | moururent tous en peine & en douleur | & furent occis comme brayes & loyaux martires de nostre seigneur ihesu crist. Et la en celle Ville de Iacque moururent doloureusement Robert d'artoy frere du roy saint loys. Hue de saint paul. Henry de chastillon | et bien cinq centz nobles barons. Lesquelz estoient tous grans seigneurs. Et apres que nos gens furent ainsi pitieusement occis. Les sarrasins les desarmerent | & puis les despoillerent & mirent tous nuz | & pour faire encores plus grant deul a nos gens les sarrasins prinrent les corps des denotz crestiens | & les getterent ainsi tous nuz dedans les fosses d la Ville qui estoit moult grande pitie. Et quant le bon & pitier roy saint loys vid le grant outrage que les sarrasins faisoient aux nobles crestiens qui auoyent este tant vaillans. Il ey eut si grant deul et desplaisir au cuer que cestoit merueilles. Et bief du grant courroux quil eut perdit toute sa force & dignite | & cheut en tres grande maladie | quant ses gens se veirent ainsi affoibly Ilz luy pierrent humblement quil luy pleust de soy mettre au retour & aller en France | mais il fust serment & bon a deu que sil luy plaisoit ne ytiroit iamais de ce lieu tant quil eust veu au corps | iusqz a ce quil eust venge la mort de ses bons amys | & linure q les turcs & sarrasins leur auoyent fait.

**Comment le bon Roy saint loys trespassa denotz met en nostre seigneur ihesu crist | et puis fut porte en sepulture a saint denis en France.**



**L**e bon roy saint loys cheut en si grande maladie & infirmitie corporelle du deul & desconfort quil auoit de ses bons amys qui si doloureusement et a grant martire auoyent este mors & occis dedans la Ville de Iacque quil fut contraint de soy agester au lect Et tant fut greue de ceste maladie | laquelle luy croissoit tousiours de plus en plus | quil se sentit appro-



cher de septemite de son corps / et quant il cō-  
gneut q̄ dieu le vouloit appeller a luy / en sō  
supernel cōiue il se confess a deuotemēt. Et  
puis hūblemēt / et en grande reuerence receut  
les saictz sacremēs d̄ leglise / en recōmādan-  
tousiōs son esperit a dieu le createur / et en re-  
memorāt aussi la passion d̄ nostre sauueur  
et redēpteur ihesu crist en disant q̄tūellemēt  
quelq̄s deuotes oraisōs / comme pseaulmes /  
hymnes / et deuotes canticqs pour sauuer son  
ame Puis appella ses barons / et familiers / et  
leurs recōmāda moult affectueusemēt la  
royne sa femme / et son filz philippe en leurs pri-  
ant q̄t̄z le voulassēt conduire / et courōner roy  
ap̄s son trespas. Et puis si leurs prioit aussi  
quils fussent tousiours bons / et loyaux / serui-  
teurs de dieu / s̄s espgner leurs b̄z̄s ne la pei-  
ne de leurs corps a le bien seruir / et il leurs se-  
roit tousiours propice au corps / et a l'ame. Et  
quāt il eut faictes toutes ses deuotes recom-  
mandaciōs a dieu / et a ses ḡes / en rendāt gra-  
ces / et louēges a la diuine maieſte il prioit pō  
luy / et pō tout son eperc̄te en disant. Je te prie  
et hūblemēt requier sire dieu de paradis q̄t̄ te  
plaise de nōs dōner ceste grace q̄ nōs puissions  
tous despriser les grandes vanitez / et prospe-  
ritiez de ce monde q̄ n'est que chose transitoire  
affin q̄ nous ne puissōs concevoir en nōs quel-  
ques choses aduerses / et empeschantes de no-  
stre salut. En te priāt aussi mon dieu que tu  
soyes ppice a tō peuple / et q̄t̄ te plaise de le fai-  
re si deuot a toy que p̄ ta pitie / bonte / clemēce  
et misericorde tu le vueilles deffendre / et p̄ser-  
uer de mal / et le maintenir tousiours de ton be-  
gn̄ / et souverain ayde Et quāt il se sentit ap-  
procher du trespas de la mort pour rendre le  
deu de nature / et sa deuotte ame a dieu le tout  
puissant / il cōmēca a iōindre les mains / et es-  
leuer deuotement ses yeulx au ciel en disant.  
Introibo in domū tuā / et adorabo ad tēplum  
sanctum tuū et confitebor nomini tuo. Mon  
dieu mon souverain seigneur. Je entreray si  
te plaist en ta haute maisō / et te adoreray la  
dessus en ton saint tēple / ou te me cōfesseray  
a ton saint / et glorieux nom. Et quant il eut  
dit ces parolles il recōmāda son ame a dieu  
pō la dernière fois / et puis rendit son benoist  
esperit au ciel. Et quant il fut ainsi deuote-

ment trespasse de ce monde a nostre seigneur  
ses barons / et nobles cheualiers ploierent / et  
lamentèrent moult douloureusemēt sa mort /  
car il auoit este de si trespōne et sainte vie q̄t̄  
estoit le temple imitacion de toute la religio  
crestienne. Et quant le grant dueil / et descon-  
fort q̄ on faisoit luy fut vng peu cesse. Ses  
gens ensepuelirent et embasmerent le corps  
du bon roy saint loys moult honnorablemēt  
Et puis apres p̄ vne espace de temps se par-  
tirent du pays de Thunes / et le porterent et  
amenerent au pays de france / la ou chascun  
plouroit / et lamentoit moult fort son trespas-  
sement. Et mesmement la royne et son filz  
phelippe. Les quelz menerent vng trespōnt  
dueil de leur bon seigneur. Et il fut admen-  
tūq̄s a paris. Il fut depuis reuerēment por-  
te en sepulture a saint denis en frāce avecq̄s  
ses predecesseurs. Et vng peu ap̄s fut pour  
ses dignes et vertueulx miracles canonizē p̄  
le pape boniface huitiesme de ce nom / et fut  
mis au nombre des glorieulx confesseurs et  
citoyens d̄ la haulte / et supernelle iherusalem  
auēſt le royaume de paradis. Et vng peu  
apres q̄ le roy saint loys fut sepulture se as-  
blerent les barons / et nobles cheualiers du roy  
au līne de france en la cite de paris. Et hōno-  
rablement courōnerent roy du royaume phi-  
lippe filz dudit roy saint loys. Lequel auoit la  
espossee la seur du roy darragō / ainsi quil est  
dit / et depuis en eut deulx beaulx filz. Cest as-  
sauer phelippe le bel / et charles de Valois / et  
en ce temps estoit nourry / et entretenu Jehan  
tristā sō frere en la ville de Babilōne / la ou le  
souldan lay moit merueilleusemēt / car pour  
la bonte / et grāt beaulte de luy / et de son graci-  
eux cōtenemēt le tenoit ainsi cōme son filz / et  
ainsi auoyoit iehan tristā estre filz du sould-  
dan de babilōne Laquelle chose creopent pa-  
reillemēt les sarrasins de quoy ilz estoient pl̄  
hardis / et courageux a guerroyer q̄tre toutes  
autres nations barbares / et estranges.

Comment iehan tristā filz  
du roy saint loys / qui pour lors  
tenoit la loy payenne / desconfit  
le turq̄ Balligant et ses gens /  
Et puis delibera de venir guer-  
royer les crestiens.



**R**aburent emiron ce temps  
quit sesment Dne guerre &  
dunt ion entre Baligant de da  
massa le soulba de Babilo-  
ne en telle maniere que tot-  
suy Baligant marcha usqs  
sur le pays du soulban de Babilone avecques  
bien quarante mille turcs; lesquelz domma-  
gerent gradement la terre du soulba; dequoy  
il fut moult courrouce. Et adoncqs luy dist  
Jehan tristay. Monseigneur mon pere le Do-  
prie chèrement que ne soyez point esbasy ne  
desconforte se Baligant vous a fait au cny dō-  
mage; car si vous plaist me dōner la charge  
de vos gens le tray cōbatre icelluy Balligant;  
& le vous rendray mort ou vif. Certes mō  
beau filz dist le soulban; le vous accorde ce q  
me demandez. Et si vous faictes si Baillā-  
ment comme avez dict vous aurez tousiours  
s'amour de moy & vous donneray tout ce que  
me voudrez demander. Lors luy bailla le  
soulban quarāte mille hōmes bien acoutrez  
& bons gens d'armes. Puis se partit ledict ie-  
han tristay avecqs son armee. Et tant mar-  
cha avant que luy & ses gens vindrent rencō-  
trer le prendme Baligant. Et quant le noble

Jehan tristay lapperceut il se deffia en esbāp  
de bataille. Et Balligant se recout moult Bail-  
samment aydant bien avoir le meilleur.  
Mais quant vint a frapper des car et de lan-  
ce. Et apēs plusieurs grās coups donnez et  
euez l'ung sur l'autre Jehan tristay vainquit  
& desconfit le prendme Balligant en champ  
de bataille. Et lors se approcherent les gens  
du dict Jehan tristay; et commencerent a en-  
er et frapper moult aspiement sur les gens  
du dict Balligant. Lesquelz furent incont-  
nent desconfitz comme leur seigneur. Puis  
fut prins le corps du dict Balligant & le pos-  
ta Jehan Tristay au soulban de Babilo-  
ne. Dequoy il acquist et gangna Dne mē-  
ueilleuse grace envers icelluy soulban et ses  
gens. Et fut receu a moult grande ioye & hō-  
neur. Et ainsi se presenta tousiours Bail-  
samment au soulban pour soy offrir a tous  
ses services et affaires en luy disant Pere le  
vous doy bien servir & hōnerer quant ie suis  
vostre filz. Et si suys ic la mercy au dyap  
en l'age de vingt ans. Parquoy il est main-  
tenant temps que ie commence a moy mon-  
strer en ma jeunesse. Et faire bemyre vostre  
nom & le mien en tous pays. Car l'ay inten-

doye de employer mon corps a l'honneur de no-  
 stre puissant dieu mahom et de Vo. Et pour-  
 ce monseigneur mon pere le congnois quil est  
 maintenant temps et heure que vous soyez et  
 demourez en repos en vostre pays. Mais sil  
 vous plaist de moy donner de vos gens dar-  
 mes et moy fournir de ce que besoing est pour  
 entretenir et mener une armee en loingtain  
 pays le Vo. promet q il me employeray et met-  
 tray peine de aller conquerre et gangner tou-  
 tes les ytalies et consequement le royaume de  
 france sur les crestiens et ne cesseray iamais  
 tant que ien aye plusieurs iourissance et posses-  
 sion a vostre prouffit et a mon honneur. Par  
 mahom dist le souldan mon beau filz. Je co-  
 gnois que vous estes pieux et vaillant. Par-  
 quoy le Vo. luyeray cent mille homes pour  
 en faire et les mener a vostre plaisir. Et si  
 vous donneray de loy et de largent en assez gra-  
 de habondance pour les souldoyer. Monsei-  
 gneur mon pere dist lehan tristay le vous re-  
 mercye et vous promet q il me employeray  
 de si bon auec q vous pourrez en brief temps  
 appercevoir ma bonne diligence. Beau filz  
 dist le souldan. Je congnois que vous estes  
 noble. Parquoy vous vuez tousiours entre-  
 tenir et donner du mien en toutes manieres  
 a vostre plaisir. Or auoit lehan tristay filz  
 du roy saint loys estre filz du souldan de ba-  
 bilonne ainsi q iay dit. Parquoy il appelloit son  
 pere et ledit souldan aussi l'appelloit son filz.  
 Et incontinent apres lottroy du souldan se p-  
 para lehan tristay pour venir guerroyer sur  
 les crestiens et gangner pays. Si se fist for-  
 nir de bons cheuals et courriers de pris et gene-  
 ralement de toutes choses quilz luy estoient  
 conuenables et expedientes pour aller enguer-  
 re. Et aussi furent de prestz et appareillees ses  
 gens darmes pour le accompagner. Et brief  
 noit le souldan vng si grant plaisir a veoir le  
 dit lehan tristay q luy donnoit tout ce qui luy  
 vouloit demander. Et quant icelluy lehan  
 vit q tout son fait eut prest et appareille pour  
 aller liuer la guerre aux crestiens Il prit hui-  
 blement congie du souldan. Et se partit des  
 pays de egipte et de turquie et adressa son che-  
 min pour aller en cecille avecques ses gens. Les  
 vngs par mer et les autres par terre.



Dur retournier a la matiere  
 precedente du royaume de ihe-  
 rusalem dunt le temps que  
 lehan tristay alla au pays de  
 cecille est assavoir q depuis  
 que le roy saint loys fut par-  
 ty du pays de surie. Les nobles crestiens qui  
 estoient demorez adict royaume de iherusa-  
 lem eurent treues et conuenances avecques les  
 sarrasins. Lesquelles furent fermees et donnees  
 a dix ans dix moys et dix iours. Mais il ne de-  
 moura pas guieres long temps apres que vo-  
 deffroy de sarrasins qui estoit demore seigneur  
 general du roy saint loys au pays de su-  
 rie alla a iaffes avecques plusieurs autres  
 lesquelz estoient demorez avecques luy et  
 tellement enquirent en faisant ce chemin quilz  
 sceurent et entendent par plusieurs espies q  
 leurs ennemis les turcs infidelles donna-  
 geoyent tousiours aucunes petites places du  
 pays des crestiens et ne tenoyent aucune foy  
 ne loyante des treues ainsi quil estoit accor-  
 de entre eulx. Si tindrent noz gens conseil pour  
 scauoir quilz feroient. Et tellement consilerent  
 ensemble q apres leur declaration se partirent de  
 nuit en assez grant nombre et allerent arriver  
 entre les villes de gadres et de ascalonne ou  
 il trouuerent aucuns sarrasins. Lesquelz a-  
 noient largement de viures et grant foison de  
 bestial. Et quant noz gens les apperceurent  
 ilz leur coururent sus et les assaillirent si vi-  
 goureusement q les sarrasins furent inconti-  
 nent desconfits et en occirent bien les crestiens  
 le nombre de huit cents et quatre cents q luy prirent  
 prisonniers et si gangnerent blendix mille me-  
 nues bestes et mille cheuals. Et quant ilz eu-  
 rent faict ceste conqueste et desconfits leurs en-  
 nemys ilz se retournerent en la ville de iaffes.  
 Et incontinent les sarrasins enuoyerent mes-  
 sagers au souldan de babilonne et luy furent  
 assavoir comment les crestiens leur estoient de-  
 murez courir sus et auoyent prins et occis plusieurs  
 de leurs gens et emmene leur bestial. Et qnt  
 le souldan ouyt ces nouvelles il fut molt ma-  
 ry et dolent et pour ceste cause manda il a sad-  
 miral de iherusalem quil assemblast ses ge-  
 darmes de tout son pouoir et alast assieger la vil-  
 le de iaffes en laquelle se tenoient et habitoient

les crestiens. Et adoncques se prepara icel-  
 luy admiral de iherusalem pour faire le com-  
 dement du soul d'ay son souverain seigneur. Et  
 en brief t'ps assambla ses gendarmes et tout  
 ce qui luy estoit de besoing pour ordonner et te-  
 nir siege devant une Ville. Puis se prit de ihe-  
 rusalem avecques ses gens et vint assieger la  
 dicte Ville de iaffes. Mais il fut devant plu-  
 sieurs iours quil y fist bien peu de son prouffit  
 Si dirent et appercurent les turcs et sarr-  
 zins q' peu faisoient de leur volente. Par quoy  
 aucuns d'eulx se partirent dicelluy siege et al-  
 lerent courir en autres pays des crestiens quilz  
 estoient en treues. Et la porterent moult grant  
 dommage a aucuns de nos gens. Car ilz prin-  
 dirent bien environ cent hommes crestiens et  
 quarante mille bestes. Et puis quant iceulx  
 Sarrazins eurent ainsi pillé et couru sur nos  
 gens. Ilz se retournerent avecques les autres  
 au siege de Jaffes. Et incontinent ceulx du  
 pays que les Sarrazins auoyent ainsi pillés  
 manderent ces nouvelles a godeffroy de sar-  
 gines et aux autres nobles crestiens qui es-  
 toient dedans la Ville de iaffes de quoy ilz  
 furent moult marrys et courrouces. Mais  
 quant ledict godeffroy de sargines et les au-  
 tres barons crestiens sceurent ces nouvelles  
 et que les sarrazins auoient courus sur ceulx  
 qui estoient en treues. Ilz delibererent deulx  
 vaillamment Dengier de ceste iniure et des-  
 loyaulte. Par quoy ilz yssirent hors de la Vil-  
 le de Jaffes bien usques a environ le nom-  
 bre de deux centz hommes a cheual et trois  
 cens arbalestriers de pied. Les quelz vindrent  
 vigoureusement et de noble courage frapper  
 sur loft des sarrazins. Et la y eut plusieurs  
 grans coups ruez d'une part et d'autre. Mais  
 les deuotz crestiens se maintindrent si val-  
 lamment en ceste bataille que les sarrazins  
 furent incontinent tous vaincus et desconfitz.  
 Mais les aucuns prindrent la fuytte et se  
 fuyrent de ce lieu a course de cheual pour sau-  
 uer leurs vies. Combien quilz eussent estez  
 tous mors ou prins sans ce quil en eust eschap-  
 pe ung seul se neust este le conte de iaffes. Le  
 quel cheut de dessus son cheual. Et eust este  
 mort et occis se bien brief neust este secouru.  
 Et pour ceste cause eschapperent le gangne-

rene a fuyr plusieurs sarrazins. Lesquelz prin-  
 dirent et emmenerent le cheual dudit conte de  
 Jaffes. Et la se gouvernerent nos gens moult  
 saigement. Car ilz ne perdirent oncques riens  
 en tout le confict de la bataille que dix hom-  
 mes de pied et ung cheualier. Mais il est as-  
 sauer que les sarrazins perdirent bien en la  
 bataille deux mille hommes que mors que  
 prins. Et la furent mors et occis l'admiral de  
 Iherusalem et l'admiral de Bethleem. Et  
 brief y eut moult grande desconfiture de tous  
 les sarrazins. Et quant le soul d'ay de Babil-  
 lone sceut celle desconfiture de ses gens il au-  
 da mourir du grant despit quil en eut. Mais  
 apres quil eut ung peu passe d son courroux  
 il envoya messaigiers et ambassadeurs au  
 seigneur godeffroy de sargines pour luy prier  
 et humblement requerrir que il luy envoyast  
 les testes de ses deux admiraulx et il luy en-  
 uoyeroit le cheual du conte de iaffes. Et dix be-  
 zans dor. Mais ledict seigneur de sargines  
 luy repondit et manda par les mesmes mes-  
 saigiers quil luy auoit enuoyez. Q'il ne luy en-  
 uoyeroit pas les testes d ses admiraulx quil  
 demandoit pour dix mille cheualx. Ne pour  
 cet mille bezans dor. Et quant le soul d'ay sceut  
 ceste responce par les messaigiers il fut gra-  
 dement courrouce. Et tira son deu mahon  
 que iamaiz ne donneroit treues ne accord de  
 paiz aux crestiens. Mais que sans composition  
 quelconques ne cesseroit iamaiz de les guer-  
 royer et leur porter dommage. Mais toutes-  
 fois se parura il. Car il donna encores treues  
 a nos gens. Si me n'ayray pour le present. Et  
 parleray des Bedouyns selon leur maniere  
 de faire.



**B**es bedouyns sont une ma-  
 niere de gens demourans es  
 montaignes. Lesquelz ne de-  
 rent sinon a auoir le butin et  
 la despoille de ceulx qui sont  
 vaincus et desconfitz. Soyent  
 crestiens ou sarrazins ainsi comme iay dict de-  
 vant. Si aduint quil y eut aucuns qui leur  
 donnerent a entendre que les turcs et sarr-  
 zins auoyent par plusieurs fois gaigné molt  
 grant auoir sur les crestiens de quoy ilz nauoy-  
 ent riens euz. Et ne leur en auoit iamaiz este

de mieus. Parquoy ilz descendirent des montaignes & vindrent aux sarrazins & dirent qz vouloyent auoir part & gaing au butin & en la destrouffe quilz auoyent p plusieurs fois gangne & fait sur les crestiens. Mais les sarrazins respondirent qz nen auoyent point. Et quilz nestoyent de riens tenus ne a subiectez de leur departir de leurs biens. Et les bedouyns disoyent daultre part que cestoit leur droit. Et bief y eut tant de parolles entre les Vngz & les autres quil se firent Vne grande guerre & diuision entre eulx. En telle maniere que les bedouyns se assemblerent tous en seble & firent Vne moult grande armee. Puis esleurent Vng chief et conducteur de guerre / affiny de les conduire en leurs entreprinse. Et quant ilz furent preparez ilz se mirent en ordonnance & vindrent courir sur les sarrazins. Et tellement q la bataille fut grde & cruelle et y eut de moult grans assaulx les Vngz contre les autres. Mais apres plusieurs assaulx & deffences furent les sarrazins vaincus & gagnerent bien les bedouyns les deux parts de la richesse & du vaillat aux sarrazins. Et tellement quil y eut en ceste bataille bien environ trois mille que sarrazins & bedouyns occis. Si meyn tairay pour le present a tant & retourneray a parler des deuotz chrestiens q estoient encores demourez au pays de surie & en la sainte terre.



En ce temps vindrent conseil les crestiens qui estoient demourez au pays de surie po. Venoit & regarder tout ce q leurs estoit de besoing et necessite po. le proffit & utilite d tous les crestiens & de nostre foy & tellement cōsulterent ensemble que p la plus grde & sainte partie de leurs opinions enuoyèrent messai-giers & ambassadeurs au souldā de babylon ne. Par lesquelz manderent audict souldā que leurs voulust rendre & restituer les interstz & dommages & iniures que ses gens luy auoyent fait durāt toutes treues. Parquoy ilz se deuoyent reparer & amender selon le pigen ce des cas & offenses quilz leurs auoyent faict. Et pareillement enuoya le souldā messai-giers aux crestiens pour leur mander dautre

coste ce q bon luy sembla. Et pour bief y eut moult de parolles & de messai-giers enuoyez dune pt & dautre / dequoy ie laisse a faire expresse mencion pour euitier prolapite de parolles. Lesquelles pourroyent trop ennuier & atedier les liseurs. Mais finalement fut dit & accorde des Vngz avecques les autres par certaines compositions qz eurent ensemble q treues & accord de payz fut dōne & afferme a dix ans dix moys & dix iours / ainsi cōme ia deuāt auoit este traicte / mais touteffoys fut encores mis le chasteau & ladictte ville de ias hors le traicte & accord dicelles treues / les qilles furent donnees & affermees du consentement des dessusditz crestiens & sarrazins. En de grace nostre seigneur mil deux cōs cinquante sept.

**C**omment les crestiens eurent guerre & diuision ensemble. Et cōment Vne nouvelle nacion de gens nommez tartariens se respōdirent en plusieurs pays po. faire dōmaige aux crestiens & sarrazins.



En ce temps de treues estoient les crestiens & sarrazins sans faire guerre ne macion les Vngz contre les autres. Mais le dyable nostre aduersaire & grāt enemy capital q ne cesse tousiours de ciruyr pour deuoir cōme le tyd fist esmouvoir Vne si grāt noise & diuision entre iceulx deuotz crestiens & les Vngz contre les autres que merueilleuse & pitoyable chose seroit a reciter. Car ilz eurent ensemble Vng si grant discord que par plusieurs batailles qz firent y eut bien Vingt mille hommes crestiens occis les Vngz des autres dont ce fut pitte & dommaige. Et tellemēt que leur force en estoit bien amēdie et diminuee par mer & par terre. Et si la ville de Alce la ou estoit tout le confort & le refuge de leurs retrait fut quasi toute demolue & ruer par terre a force dengins & de lartillerie dequoy elle auoit este assaille diculx mesmes crestiens. Mais par la grace de dieu preuenante fut faicte la payz & traicte du discord q estoit entre iceulx deuotz crestiens / dequoy ilz estoient bien tenus a la digne misericorde



Et en ce temps vindrēt nouvelles en la ditte de acce et en tout le pays de sur le et ailleurs que les Tartariens qui sont une nation estrange auoyēt fait trois armées desquelles ilz en auoyēt enuoyee une deuers le pays de rommenye pour entrer en la crestiente et destruyre tout le pays. Mais quant les rommans le sceurent ilz se assemblerēt en tres grant nombre acompaignez de Baillās gens d'armes et allerent Baillamment combattre contre les dictz Tartariens. Et tellement firent par leur grande puissance que iceulx tartariens furent vaincus et descofitz sans passer plus oultre. Et l'autre armee iceulx tartariens qui estoient grande multitude allerent courir par la terre de surie. Et ia auoyent gaignee et conqueste plusieurs pays sur les sarrazins. Cest assauoir le royaume de Perse la cite de Bandalas avecques le pays des emurons et lieux circoniacens et si auoyēt occis le Lathipe de Bandalas qui estoit comme le pape et souverain apostre des sarrazins. Semblablement auoyent ia conquis la terre de medee le pays Darabe le pays de Caldee le pays de roghays et de Halappe. Et pareillement auoyent conquis les terres de Hamans de la Carnelle et de Desaire avecques celle du Viel de la montaigne. Et plusieurs autres terres quilz auoyent princes et gaigneez sur les sarrazins. Et pareillement auoyent prins et surpreez sur les cretiens. Les terres de Georgie et de armenye et la cite d'athioche les quelles choses ilz conquesterēt facilement car les cretiens nestoyent plus au pays de surie sinon en un grant petit nombre. Et tellement quilz commençoient fort a decliner et diminuer audit pays. Et toutesfoies si peu quilz estoient ne vouloyent oncques estre subiects ne obeissans aus dictz Tartariens mais firent encores garnyr et fortifier si peu de pays et de terre comme ilz pouoyent encores auoir. Combien que a peine vouloyēt ilz entrer et demourer en leurs forteresses pour la doubte quilz auoyent encores des prenommez Tartariens.

Comment cinq soudans des pays de turque descofrēt et gaignerēt victorieusement les tartariens au pres de sayette.



Et incōtinēt q se grant soudan de Babilonne scēt la venue et entreprinse des tartares il fist cōgreger et assembler un grant nombre de turcs et sarrazins a sō mādernēt Et en telle maniere fist tāt par sa poursuyte q eut quatre autres soudans allies avecques luy desqz il fut acompaignee un grant nombre de gens q merueilles. Puis enuoya iceulx grant soudan messaiges au seigneur de sargines leq estoit demourer chief et lieutenant du roy fait loys pour garder les places et terres quil auoit au pais de surie et luy mādā q luy et ses gens et les autres cretiens vindissent batailler avecques eulx contre les tartares. Si cōsultērēt les creties ensemble pour deliberer quilz auoyēt a faire sur ceste matiere. Mais ilz congneurent q ne leurs seroit pas bon ne utile de ce faire car ilz estoient en trop petit nombre pour y aller et garder leur pays. Si mādērēt au soudan qz les eust pour exaucer enuers luy et q pour le present ne pouoyent perdre leurs terres. Et ainsi se vouloyent exaucer le plus discrettement qz peurent. Mais toutesfoies mādērēt ilz au soudan q luy et ses gens se cōbatissent hardyement cōtre les dictz tartares car aucun mal ne encoberent ne leurs seroit fait de y eulx mais tiendroyent loyale des treues. Et lors se assemblerent les sarrazins et ordonnerent leurs batailles a leur discretion. Puis marcherent tant auant qz trouverēt les pñomes tartares au pres de sayette.

et la commencerent a frapper les vngz sur les autres et se combatirent vaillamment en telle maniere q la bataille fut moult cruelle du ne part et daultre. Et ainsi se combattirent l'espace de trois iours Mais apres plusieurs assaulx et coups donnez de l'ung a l'autre furent les tartariens desconfitz en toutes leurs batailles Et la furent bien occis et mis a mort cent mille tartaires et nen eschapa fors ceulx quilz sen peurent fuyr en vng lieu qui est appelle les froydes eanes, ou ilz se sauluerent. Et de ce lieu manderent les tartares qui estoient eschappez a leur grant roy comment ilz estoient desconfitz et quil leur enuoyast secours Si ne scay plus comēt ilz firent car es presentes croniques nest plus auant escript de ceulx dictz tartares Parquoy ie meny tairay a tant pour Venir a autre matiere.



**D**ies que le pays de Surie, de Egypte et de Turquie furent francz et quittez des tartares ainsi comme iay dict Les Souldans et les admiraulx sen retournerent chascun en sa terre et en son pays. Or est assauoir que le souldan de Babilonne auoit laisse vng sien admiral en Babilonne auquel il se confioit et luy auoit baillie la charge et tout le gouuernement de son pays durant le temps quil estoit alle batailler et mener la guerre contre lesdictz tartares mais icelluy Admiral fist beaucoup d'astances et de conspirations contre le souldan son seigneur durant le temps quil demoura a faire la predictie guerre ainsi comme bien apparut Car si tost comme le souldan fut retourne en Babilonne aydāt estre en pais et bien assure en sondit pays le dit admiral quil auoit laisse pour garder le pays le fist par sa trahyson occire et mettre a mort secrettement dedans son palays Et tellement auoit brasse et cōpire aueques ceulx ausquelz il estoit allie que luy mesmes fut faict a cre souldan et seigneur du pays apres celluy quil auoit fait ainsi mürdier et mettre a mort. Et quāt les crestiens sceurent ces nouvelles ilz en furent grandement courroucez. Car ilz voyent et congnoissent bien que puis que le souldan estoit ainsi mort et occis

et quil y auoit vng nomieau souldan q leurs treues seroyēt faillies et tout le pays mis en guerre. Or y auoit lors en iherusalem plusieurs deuotz crestiens lesquelz pour la seurte des treues du pays estoient allez en pelerinage visiter les saintz lieux dudit iherusalem par deuociō mais si tost comme l'admiral de iherusalem sceut par ses messagiers que le souldan son maistre auoit este mürdi et occis dedās son palays il ferma les portes de la cite dudit iherusalem laquelle il auoit en garde et ne souffrit oncques que aucuns crestiens pelerins yssissent hors d'icelle cite iusques ad ce quil eust certaines nouvelles du faict qui par trahyson auoit este commis. Et durant le tēps q les deuotz pelerins furent ainsi enclos dedans iherusalem il les raisonna et print beaucoup de leur auoir auant q les laissast aler et si les detint longuement. Mais il les laissa aller quant bon luy sebla Et ainsi cōme ilz retournoient en la terre des crestiens ilz furent encores pilliez et desrobez p trois fois tellement quilz furent comme destituez de tous les biens quilz auoient aueques eulx Et estoit la commune renommee telle q l'admiral mesmes d iherusalem les fist suivre et aller aps eulx pour les desrober et destrousser parmy les chemins. Et quāt ilz vindrent a ueques les autres crestiens quilz estoient es places et fortresses qui leur appartenoyent ilz furent recueuz a grant loye et leur fut fait tresbonne chere mais icelluy pelerins leur reciterent toutes leurs fortunes dequoy ilz furent moult dolens et tressoit pürbez. Et en ceste maniere demourerent encores les crestiens vne espace de temps au pays doultre mer sans que on leur fist aucune esmociō. Parquoy ie retourneray a parler et descriptes de Jehan Tristay lequel estoit pty de Babilonne pour Venir guerroyer et luer assaillir aux nobles crestiens

**C**omment Jehan tristay filz du roy saīt sopyartina au royaume de cerise Leq̄l il demagea moult grandement et fist mourir plusieurs crestiens cōme celluy qui ne scauoit q̄ il estoit.



**D**ur retourner a la precede-  
te matiere q̄ ia deuant auoye  
cōmencee en plant des faictz  
a gestres de iehan tristay filz  
du glorieux roy saint loys le  
quel auoit este norry avecq̄s  
le souldan en babylonne depuis que les clame  
sarrazine l'auoit furtiuuement painz a transpor-  
te de la ville et cite de danyette en laquelle il  
auoit este ne et regene de du saint sacrement  
du baptesme ainsi comme lay deuant dict au  
chapitre precedent / auquel lay recite / traicte  
a escript de ceste matiere selonc la Verite des  
souverains auteurs a epouilles hystorogra-  
phes qui en leurs liures traictes a croniques  
en ont expresse faicte mencion / dont en proce-  
dant tousiours en oultre a reprendre la matie-  
re / cōment le souldan auoit enuoye le prenom-  
me iehan tristay en france a en crestiente po-  
guerrorer les crestiens Si est assauoir q̄ vne  
espace de tēps aps quil fut pty de babylonne  
luy a ses gens arriuerent au port de brandis.  
Et illecques prindrēt port a descendrēt a ter-  
re. Puis se mirerent tous enordire a cōmencerēt  
a bauler tout le pais qui illecq̄s estoit chrest-  
en. Et la estoit le dict iehan tristay le q̄l fai-

soit faire moult de peinne a de misere aux deu-  
uotz crestiens. Et bief sans pitie ne mercy fai-  
soit bruler les saintes eglises d̄ nostre seigneur  
iesucrist abbatre a demoler les crucifix a y-  
mages quilz estoient dedans en representa-  
cion de dieu a des saintz a saintes de paradis  
Et bief estoit le dict iehan tristay tāt anime  
contre les crestiens quil faisoit tuer a mettre  
a mort hommes a femmes a petis enfans cre-  
stiens / les q̄lles choses il faisoit epeauter sans  
aucune pitie en despit de nostre sauveur ihe-  
sucrist a de la sainte foy crestienne. Et telle-  
ment quil en fist mourir et epeauter le nom-  
bre de plus de dix mille en moult grant mar-  
tire a par grāde destresse / mais il faisoit tou-  
tes ces choses cōme ignorant de sa p̄sōne / car  
il ne scauoit pas de quel pere il estoit engēdre  
a nest pas a doubter q̄ sil eust este bien infor-  
me de sō noble a vertueux signaige q̄l neust  
pas ainsi destruit ne dōmaige les deuotz cre-  
stiens seruiteurs de dieu. Les quelz il persecu-  
toit en si grande destresse quilz estoient con-  
traintz deulp esloigner a fuyr deuant luy cōme  
les brebis deuant la face du lyon et cōme les  
oyseaulx deuant l'impetuosite des vndes de la  
mer. Et tellement que les pources crestiens

estoyent cōtrainctz de pēdre la fuytte & fuyr  
a Neapples pour eschapper et sauuer leurs  
vies Et la se retiroyent deners le noble char  
les de cecille frere germain du glorieux saint  
loys lequel auoyt pitié et compassion de leur  
doleuruse aduersité/ & les receuoit modēt ben  
guement pour l'honneur de dieu nostre souuer  
nerain seigneur & par charite.



Dant le noble charles de ce  
cite sceut les nouvelles de la  
venue de iehan tristā il fut  
moult courroucé & dolēt po  
la douleur et grieve peine  
q̄l auoit faict aux crestiens  
Si delibera de y prouoir au plaisir de dieu et  
pour obuier au contraire de l'etrepunse de ie  
han tristā enuoya messagiers & ambassa  
deurs au pape de romme po<sup>r</sup> l'aduerter de sin  
commentent qui estoit aduenir aux nobles cre  
stiens. Et pareillement enuoya diligēment  
q̄rir ses gēsd'armes & souldoyers p tous pais  
Et quant le saint pere pape de romme sceut  
ces nouvelles il fist incōtinent faire & ordon  
ner bulles soubz le p<sup>r</sup>ōb po<sup>r</sup> enuoyer prescher  
la croisee par toute crestiente po<sup>r</sup> auoir seco<sup>r</sup>s  
contre iehan tristā lequel estoit venu & de  
scendu des pays de turquie po<sup>r</sup> enuahir & me  
ner la guerre aux deuotz crestiens. Et si mā  
da de son auctorite tēdesques lombars &  
yaliens avecques plusieurs puissans arche  
uesques euesques abbés/prelats/chanoyes  
prestres & clercs cordēz quilz dūssent dilige  
ment a romme pour soustenir la crestiente &  
lora au mandement du pape d'indiet de tou  
tes pars crestiens a romme par obeissance/ &  
quant ilz furent tous assēblez et arrestez po<sup>r</sup>  
faict de guerre en icelle cite de romme. Le pa  
pe se partit de ladicte cite lequel accompaigne  
de to<sup>r</sup> les cardinaulx/ fist prendre lestandart  
des glorieux apostres saint pierre et saint  
paul. Et prindrent leur chemin pour tirer  
en la ville & cite de Neapples. Et quant char  
les de cecille sceut la venue du pape de rōme  
il luy vint reueremment au deuant pour luy  
faire hōmage/ & puis le compaigna moult  
honorablement iusques en sō chasteau & pa  
lays de Neapples. Et la fut tenu conseil com  
ment ilz feroient contre les payens & sarra

zins qui estoient descendus. Et en ce conseil  
conclurent et delibererent de aller alencontre  
des turcz. Puis ordonnerent leur armee/ & la  
separerent pour ordonner en plusieurs batail  
les. Et quant le pape de romme & charles  
de cecille eurent tout ordonne pour aller cōtre  
leurs ennemis & aduersaires/ ilz adresserēt  
leur chemin pour tirer de la au pays de cala  
bre. Et apres quilz furent tous partis en bō  
ne ordonnance/ ilz firent tant & si grande dili  
gence de marcher & aller auant q̄lz vindrēt  
arriver assez prest de lost des sarrazins. Si se  
logerent illecques en ce lieu Et la fist le saint  
pere pape de rōme dresser vng eschaffault  
dēss<sup>us</sup> lequel il prescha luy mesmes de la pas  
sion de nostre doulx sauueur et redempteur  
iesucrist et de la sainte foy crestienne Et a  
pres quil eut presche et fine son sermon q̄l a  
uot commence/ il donna planiere & generale  
absolution de peinne & de coulpe a tous ceulx  
quilz estoient presens en ce lieu pour exposer  
leurs corps a l'honneur et louenge de dieu/ et  
pour soustenir nostre sainte foy catholique  
Et apres que chascun deuot crestien eut au  
si receu l'absolution plenniere de tous ses pe  
chez. Ilz se asssemblerent tous ensemble po<sup>r</sup>  
eulx aller armer & mettre en point po<sup>r</sup> entrer  
en guerre/ Et puis firent ordonner six batail  
les de toutes les armes/ & en chascune d'ice  
les y auoit dix mille hōmes. Et les payens  
et sarrazins estoient doulce p<sup>r</sup> bien enuiron  
deux cens mille hōmes avecques iehan tristā  
tous bien en point & garnis de tout ce q̄ besoig  
leur estoit pour mener la guerre



Mes que les batailles des  
crestiens & des sarrazins fu  
rent apprestees d'une part &  
d'autre. Ilz commencerent  
a eulx iouir les vngz cō  
tre les autres p si fere ma  
niere que la bataille fut moult merueilleuse  
et cruelle au commencement Et la estoit ie  
han tristā filz du roy saint loys en moult  
grant triumphe delibere de frapper en la ba  
taille cōtre vng vaillant et noble champion  
lequel pour donner courage a ses gens com  
mença a soy escrier a haulte voix en disant.

Iherusalem iherusalem. Freres payens des-  
 fendez vous. Et auourd'hui vous acquerrez  
 moy amour et ma grace. Car se ie puis auoir  
 honneur et triumpuant victoire de ceste batail-  
 le. Je men iray incognito faire coronner a ro-  
 me come Victorieux. Et puis de la men iray  
 au trespuissant royaume de france ou ie vo  
 donneray chasteaulx citez. Villes et fouteues  
 a vostre plaisir. tellement que vo serres tous a  
 tousiours riches. crains et honorez p tou-  
 tes cōtrees. Et en ceste maniere estoit anime  
 ledict iehan tristan cōtre les crestiens. Et q  
 charles le roy de cecile ouyt ces parolles il fut  
 esmerueille. Toutes fois print il tel courage  
 quil apperceut ledit Iehan tristan auant il se  
 vint baillamment adresser pour cōbatre a luy  
 et tellement quil le cudyda frapper de son espee  
 mais iehan tristan se destorna en telle maniere  
 que ledit roy de cecile ne le peut oncques tou-  
 cher. mais toutes fois fist si baillamment char-  
 les de cecile a la premiere venue de ceste entre-  
 prise quil mist a mort et a douleur plusieurs  
 sarrasins. Mais quant iehan tristan veld la  
 grande entreprise dicelluy charles roy de ce-  
 cile. Leq mettoit plusieurs payens a mort il  
 se vint adresser deuant sa face et lui dist p molt  
 grāt salut. Venez ca faultz et oustragez roy  
 de cecile. tournez vous icy deuers moy. car a-  
 uant mon departement ie vo deffendray la  
 loyissance et possession des pays de peulle. ca-  
 labre. cecile. constance. et romanye. car ie mei-  
 tray peine a les conquieser de tout mo pou-  
 uoir. et iamaiz ney possederes ung seul pied. et  
 si veulz bien que vo sachez que ie passeray ecores  
 iusques au royaume de france. la ou au plaisir  
 de nos dieux ie pere de me faire coronner roy et  
 seignir de tout le pays. Car mon pere le sou-  
 han qui ma done le royaume ma cy enioye.  
 Et quant charles de cecile entendit ces parol-  
 les il luy respondit par moult grāt despit par  
 celui qui peut toutes choses. soyez assurez faultz  
 sarrasins que ia ne viendres a chef de vostre en-  
 treprise. Et si ne veulles ia tant presumer de  
 vo. que de dire que vous conquieserez le noble  
 royaume de france. car vous ne les gens que  
 avez amenez ne sont suffisants de ce faire. Et  
 aussi est vray que est en la sauuegarde et pro-  
 tection de nostre sauueur ihesu crist. parquoy

les princes et barons dudict royaume ne  
 doivent doubter aucun autre prince ne ba-  
 rone. Et ie vo prometz dist iehan tri-  
 stan que puis que estes rebarguant. que a moy  
 lare ou vo a moy. Et cōte cōte qui ne sca-  
 uoient pas qz fussent si pres d'ignage l'ung  
 a l'autre cōte ilz estoient cōmencerent une  
 merueilleuse et aspre bataille sans craindre a  
 frapper l'ung sur l'autre. Et apres plusieurs  
 coups donnez cōmence a dire charles de cecile.  
 Certes sarrasins tu es moult fort. Et par  
 mahon dist tristan aussi es tu et me semble  
 bien a te veoir que tu soyez vray roy coronne.  
 Et poit il se tu as tant de courage et de barbe-  
 ment en toy que tu puisses et oses entrepren-  
 dre bataille seul a seul cōtre moy ie le te con-  
 deray et te receureray baillamment par telle co-  
 position que qui sera vaincu perdra tout hon-  
 neur et cheuance. et si retourneront ses gens bar-  
 mes de la ou ilz sont premierement venus. ia dieu  
 ne plaise dist charles de cecile que le te refuse.  
 Car ie te receureray baillamment par cōte-  
 ment de mon puissant dieu et en soustenant nostre  
 foy. Et pourtant fay a tes gens quilz laissent  
 a tant la bataille. et ie la feray pareillement ces-  
 ser de ma part aux miens. affin que toute la  
 guerre se differet soit icy soumis entre toy  
 et moy. et que tous les autres s'en voient et re-  
 tournent francz et en liberte d'oit en les pays.  
 Ce pentz croire dist iehan tristan que pas-  
 ne te refuseray. Certes dist charles de cecile.  
 Je ne vidz iamaiz sarrasins qui plust si bail-  
 lamment come toy. Parquoy ie seray tantost  
 prest. Prepare toy a ton plaisir. Et incognito  
 firent iceulx deux princes retirer leurs gens  
 d'une part et d'autre et furent donnees les traves  
 de chascune partie iusques au lendemain po-  
 tout le iour. affin que chascun des deux deffin-  
 ans se peust preparer et appointer a sa discretion.  
 Et quant l'appointement fut faict le iour do-  
 ne pour combattre. Iehan tristan fist crier et  
 publier p son ost quil auoit entrepris de soy  
 combattre au roy de cecile seul a seul. et q  
 ny eust si ose ne si hardy entre toutes ses gens  
 qui compist les traves. Et sil estoit vaincu que  
 chascun reprirent son navire et retournaient en son  
 pays de turquie et de gipte dont il estoit venu.  
 Et aussi sil plaisoit ses dieux quil eust la



Victoire il monstreroit lors sa prouesse. Et en ceste maniere luy accorderent et octroyerent tous ceulx de son ost sans aucune discordance. En luy donant bon couraige luy dirent que la la crestiente ne dureroit contre luy. Et d'autre part alla charles de ceille deuers le saint pere pape de romme et luy recita tout le faict et la maniere de leur entreprinse et comment ilz se estoient deffiez corps a corps et seul a seul en champ de bataille. Dequoy ledit pape de romme eut moult grant ioy et l'ysse ayant bonne esperance en dieu le createur. Lequel leur donnoit victoire. Parquoy il se disposa deuotement et mist en bon estat pour dire et celebrer messe deuant luy. Laquelle assista le roy de ce cile. Et puis la messe dicte luy donna le saint pere absolution de pechie et de coulpe de tous ses pechiez.



Et incontinct que ledit roy de ceille eut ouy la messe il se alla disgerment armer pour combatre au iour et lieu assigne contre iehan tristan.

Et d'autre part vint arriua la iehan tristan en moult noble arroy. Et ainsi quilz vouloyent commencer a frapper l'un contre l'autre. Charles de ceille s'escriya hautement en disant audict iehan tristan. Or car venez s'arrayez approchez vous car ie vous deffie en moy cōsist en la vertu de mon doulx sauueur et redempteur ihesu crist. Lequel peidit et fut estendu en croix pour nostre redemption. Et le te recoy dist iehan tristan en la grant puissance et vertu des quatre dieux en qui ie croy. C'est assauoir Mahon. Ceruagant. Iupin. et Apolin. Lors commencerent moult aspiement a eulx entrefrapper de coups l'un sur l'autre. Et tindrent la bataille moult loquement ensemble. Mais par la grace et misericorde du tout puissant dieu ilz ne se blefferent oncques l'un l'autre. Et si ny eut quelque apparence de coups en leurs armures. Non plus que filz neussent oncques courus ne frapper l'un sur l'autre. Et adoncs dist iehan tristan. Lequel estoit moult hardy. Certes roy de ceille Je croy que tu oeuures enuers moy doulx enchantement. Car ie ne te puis nullement greuer ne donner coup qui te puisse nuire. Ha sarran

zay dist le roy de ceille. Tu parles come fol. Car oncques mes parles ne moy ne fismes enchantement. Mais ie mesmerueille aussi grandement comment ie ne te puis nuire ne greuer. Mais portant ne me trouueras tu pas lasche enuers toy. Car iay bon droit et tu as tort. Et te sembler il dist iehan tristan. Et ie te prometz que tu seras pour ceste heure a moy. Et si te feray mourir de male mort. Sus sus dist le roy de ceille. Bien assailly bien deffendu. Alors comme a lors. Et adoncs se prindrent a frapper l'un sur l'autre moult terriblement. Et tant que a bien peu come le cuer ne leur faillit a tous deux. Mais a ceste heure la qtz estoient bien eschaufez l'un contre l'autre descendit une esclere et coruscacion sur eulx en maniere de feu. tellement que iceulx deux combatans cheuerent a terre comme tous esperdus. Et la descendit une nuee dessus eulx. Laquelle les illumina eulx estans ainsi cheuz a terre. Et la en ceste nuee fut ouy un age. Lequel parloit a eulx moult doulcement et leur dist.



Mes crestiens. Je vous commande de pe peyrissant dieu du ciel ihesu crist. Et de par la vierge marie sa glorieuse mere. Que presentement vous cessiez la guerre entre vous deux. Et que vous demoriez bons et loyaux amys ensemble. Car vous estes tous deux parents et affins de lignage. Car soyez assurez roy de ceille. Que tu es oncle de iehan tristan. Et iehan tristan est ton nepueu. Et filz du bon roy saint loys de france. Lequel mourut au pays de Thunes. Et est icelluy iehan tristan ton nepueu celluy qui fut prins et robe a sa mere d'une esclauue. Dedans la cite de Damiette. Et porte au iourday de babilone des son enfance en telle maniere quil le tenoit pour son filz. Et luy pour son pere. Parquoy il a longuement delaisse et relenqui la foy crestienne de dieu. Pour ce quil nen auoit aucune congnissance. Et que les sarrasins lauoyent aprins et introduyt en la foy mahomette. Ayant aussi quil fust filz du iourday. Mais il trouua dorseuuant en la foy de nostre seigneur ihesu crist. Car il le deult rappeler a soy pour lamour de son bon et saint pere le roy saint loys dernier.

ment trespasse de ce siecle au benoist royaume des cieulx. Et apres que l'ange de dieu eut recite toutes ces parolles. Il se departit a tāt et retourna au ciel. Et apres quilz furent reuez de leur succumberment par la grace de dieu et de la douce Vierge marie. Ilz eurent ognoissance l'ung de l'autre, et sentre embassèrent a myablenēt en plorant et faisant moult grā de chere l'ung a l'autre. et puis redirēt graces et louanges a dieu qui leur auoit dōne telle cōgnoissance par sa diuine reuelation. Et puis apres quilz eurent parle l'ung a l'autre de leur recongnoissance. Ilz se retirerent tous deux d'ung commun accord en loist des crestiens et quant le pape sceut la venue de iehan tristan avecques le roy de cecille. Il se aprocha de luy et luy demanda courtoisement qui estoit ce sarrasin qui auoit ainsi amene avecques luy. et charles roy de cecille luy respondit. Pere fait plaise vous scauoir que cest iehan tristan filz du deuot roy saint loys. Lequel fut prins et des robe a sa mere la royne blanche elle epistāte en damiette ainsi comme par l'age de paradis nous a este naguieres reuue en bataille l'ung contre l'autre. Beau filz dist le saint pere. dieu en soit loue. Et adoncques dist iehan tristan. Adieu mon oncle. Je vous prie qd vous plaise de mon monstret celluy qd vous appelez le saint pere. Mon beau neveu dist le roy charles. cest celluy lequel vo' voyez qd presentemēt parle a moy. et deuez scauoir beau neveu quil doit estre honore et reuerer de tous les crestiens. Car le puissant et souverain luy a donne dng tel pouoir qd nous peut quitter et absouldre de tous nos pechez. car il est de par icelluy. Vn dieu mis et ordonne le souverain prestre en toute leglise militante et pape de romme. Et incontīnēt que iehan tristan eut oy parler son oncle de cecille. il se prosterna humblement a terre et commença a humblement baisser les piedz du saint pere pape de romme. et en grande humilite luy requist et demanda benignemēt quil luy plaist d luy pardōner tous ses pechez. et l'offence qd auoit commis de auoir si longuement desceueu la loy. Machorniste en quoy il auoit grandement mespris contre dieu. et contre son sūg. Certes mon beau filz dist le pape. du pouoir

et de l'actiuite de dieu tout puissant. le se vo' pardōne. Et puis il se signa du deuot signe d la croix et se conferma de nouveau. pource qd auoit este baptise et regenere au saint esperit et en leane dedans la cite de damiette en laqle se il auoit este ne. Et tantost que la nouvelle fut respandue par tout loist et exerceite des deuotz crestiens tous les barons commencerent moult a eulx resourir et mener grāt ieste en louant et mercyant dieu quil leur auoit faict ceste grace d auoir reduict et mis a bōne voye de salut le pñdme iehan tristan filz du glorieux roy saint loys.

**C**omment iehan tristan le filz du roy saint loys fut cōduict et mene en france par son oncle. Charles le roy de cecille. Et comment les sarrasins et dng chascun retournerent en leurs contrées et regions. Et cōment ledit iehan tristan si fut recongneu de sa mere.



**C**apres que les sarrasins qui estoient venus jusques au royaume de cecille sceurent que leur chef et seigneur iehan tristan. lequel ilz croyoient estre filz du souldā de babilonne se. soit accorde et alye avecques les crestiens. et quil estoit crestienne et auoit renonce leur loy. ilz sen retournerent en leurs contrées et regions de gipte et de turque moult dolens et marries de ceste aduventure. Car ilz

nefroyent pas partis de leurs pays a telle intention | ne pour enluy retourner sans donner plus grande peine & Depaction aux deuotz crefties | ainsi come il auoit este dit & accorde entre le souldan de basillonne | & ledit iehan tristan | mais dieu prouoye tous iours a tout preseruer ses bons amys | & quant les sarrazines furent retournez & partis du pays | le pape et ses gens retournerent en la cite de rōme louā et remercyāt dieu le souverain seigneur de sa divine grace. Et charles roy de cecille & iehan tristan retournerent a Neaples. La ou ilz sejournerent douze iours en faisant grant chece pour enluy reposer. Et quant ilz eurent ainsi sejourne en la cite de neaples. Ilz preparerent hōnestement leur estat pour aller en frāce | & y eut plusieurs nobles barons quilz desbererent de le accompagner volontairement pour l'amour de luy. Et puis se mirent a la voye et menerent avecques luy le noble Jehan tristan | et adresserent leur chemin pour aller a paris deuers le roy philippe qui estoit frere dudit Jehan tristan | et apres plusieurs iournees faictes en grande diligence cheuerent et marcherent tant quilz vindrent arriuer en la Ville & cite de paris | & la entrerent au palais royal la ou estoit ledit Roy philippe | et les douze pers de frāce assemblez avecques luy pour tenir conseil. Et quant le noble roy philippe filz du bon roy saint Loys apperceut son oncle le roy de Cecille. Il se leua de son siege po' luy venir au deuant | & le salua moult humblement | et les douze pers aussi. Mais quelz pareillemēt il rendit le salut. Et quant ilz eurent faicte la honorable reception lūg avecques l'autre. Le noble Roy philippe de france fist assieoir sō oncle le roy charles de cecille au plus pres de luy | et puis luy demanda de tout son affaire. Et cōment se estoit portee la guerre quil auoit eue contre les sarrazines. Et ledit roy de cecille luy dist & recita toute la maniere du fait | & comment il en estoit alle. Puis fist mettre & assieoir de costē luy Jehan tristan | & dist au roy de france. Sachez sire roy & neveu q' l'une des grandes parties de mon pays | citez Villes & forteresses ont este laydement destruites & mises en ruyne | & si ont estez occis & mis a mort plu

sieurs nobles barons & Baillans cheualiers de mes gēs. Car les turcs payens & sarrazines effroyent arriuez sur ma terre en vng moult grant et merueilleux nombre | et les condūysoit cestuy homme que vous voyez icy assis au plus pres de moy. Lequel na guieres son pareil en promesse & cheualerie. Mais p la grace et mercy a dieu de paradis | auons este concordez & pacifiez luy & moy par la voye d'ung ange | lequel nous dist & annonça par le vouloir de dieu | cōment cestoit icy Jehan tristan vostre frere | lequel fut ne en la cite d'armyette | & puis desrobe par vne esclauē sarrazine | laquelle le porta au grāt souldan de basillonne. Lequel depuis se fist nommer & doulornēt entretenir avecques luy | & tellement que luy et sa femme le tenoyent estre pour leur filz. Et depuis quil a este en cage | ledit souldan luy anoyt donne et deliure tous les sarrazines payens turcs et infidelles quil auoit amenez avecques luy pour venir conquerir toute cecille | les y lasses auant vostre noble trescrestien & prussāt royaume de france | & en vous loit estre roy couronne sans auoir grant tort | car il est vostre frere & le plus ainsie & si croit fermement en dieu | mais ien laisseray du tout faire a vostre volente & discretion. Esquāt le roy philippe ouyt ces parolles il fut mōt ioyeux & rendit graces & loenges a dieu de droit illecques present son frere q' estoit ainsi retourne | & puis dist apres a son oncle Certainement monseigneur mon oncle le Dueil & il est droit aussi quil ayt le royaume d'frāce | car il est mō vray frere ainsie | & layme mieulx que quatre royaumes. Et adonques la royne blanche & les barons quilz estoient en ce lieu assemblez se leverent contre iehan tristan. Et dist la royne a charles de cecille. Et dea beau frere voulez vous que mō filz philippe soit ainsie depose du royaume de frāce. Certes dist le roy charles. Voyez assaurez ma dame que ie suis bien informē & aduertey de dieu que cest vostre filz iehan tristan. Lequel fut ne en d'armyette | & alors recita a la royne tout ce que l'age luy auoit dit. Certes dist apres la royne. O beau frere le Do' en croy affez | mais toutesfoiz ne sera la appaife mō cuer de ceste chose sil nest autrement p moy.

congneu et aduise. Dame dist Charles de ce  
cile faictes en a vostre plaisir car sil ya quel  
que secret vous le penez assez facilmēt de-  
oir et approuuer. Et lors la royne blanche Des-  
ne du feu roy saint loys appella doucement  
Jehan tristan a part et luy dist Certes amy  
ne vous desplaise car se vous estes mō filz  
ie le cōgnoistray bien car mō filz Jehan tristan  
apporta de mon ventre une croiz vermeille  
deffus la destre espaule. Et vraiment ma  
dame dist Jehan tristan iay encores sur moy  
la croiz dont cy vous faictes mencion et si la  
pourres bien clerement veoir au lieu q̄ vous  
dictes. Et lors Jehan Tristan se despoilla  
tout nud devant la royne et devant les autres  
barons qui la estoient presens et monstra la  
croiz quil auoit laquelle estoit encores toute  
vermeille qui fut ung signe bien notoire. Et  
q̄t la royne vid la croiz tout le cuer luy mist  
de ioye et de lyeſse q̄lle eut et lors dieu moult  
doucement luy rendant graces et mercys de  
ce quil auoit plu remoyer son filz Jehan tri-  
stan pour lequel elle auoit este moult dolente  
et courrouce quant il luy fut pains et desrobe  
en la cite de Damiette. Et adōc̄s se tourna  
deuers le roy et les barons et leur dist. Certes  
messieurs ioyez tous affeuz que cest icy mō  
filz Jehan Tristan. Et puis de la grant ioye  
et ardent amour charitable quelle eut embras-  
sa et baisa ledit Jehan tristan en disant Mon  
cher et bien ayne filz Jehan tristan vous so-  
yez le tresbien venu. Voy cy que ie rendz gra-  
ces et louenges a dieu le createur a la benoiste  
gloieuse Vierge marie et a mōseigneur saint  
Jehan Baptiste puis que vous m'estes icy re-  
du de quoy iay moult grant lyeſse au cuer.  
Et alors fut Jehan tristan moult honorable-  
ment receu de ung chascū. Et se festoya moult  
noblemēt son frere Philippe le roy de france  
et puis luy dist en la presēce des pers de frāce  
et de tous les barons qui la estoient Mon frere  
Jehan tristan vous soyez le tresbien venu  
moult royeulx suis de vostre retour et rendz  
graces et louenges a dieu le createur. Si vo-  
prometz q̄ par moy ne vous sera aucunemēt  
retenu ne usurpe le royaume de france car  
vous estes mō frere aine p̄quoy ledit roy-  
aume est vostre selonc̄ raisō et ny pretends

l'amaïs aucun droit dont ie se vous sūre en  
vos mains et moy despoille totalement. Ma  
mon frere dist Jehan Tristan ne vous sou-  
ciez de cest affaire car vous et moy concorde-  
rons bien au plaisir de dieu de la benoiste glo-  
rieuse Vierge marie. Certes mon frere dist  
le roy Philippe vo- autres le royaume car il  
est vostre et vous appartient de droit. Soyez  
affeuz mō frere dist Jehan tristan que point  
ne accepteray ceste charge au plaisir de dieu  
que la chose ne soit premierement consultee  
par les douze pers et autres barons du roy-  
aume de france.



Donques furent congre-  
gez et assemblez les douze  
pers de france a la requeste  
et ponesuytte de Philippe  
le maine filz du roy saint  
loys pour consulter et des-  
cider de la matiere Pourquoy ledit roy phi-  
lippe se vouloit desmettre et desposer du roy-  
aume de france pour le donner et attribuer a  
son aine frere Jehan Tristan aussi filz du  
roy saint loys. Et quant les douze pers de  
france eurent tenu conseil et bien diuisez de  
cette matiere. Ilz conclurent a une voye que  
le droit estoit tout notoire que Jehan tristan  
premier ne deuoit auoir le royaume de fran-  
ce. Car il estoit filz aine du roy saint loys  
Parquoy il ny auoit ceulx qui luy peust ou  
deust tollir ne oster le royaume de frāce par  
loyal iugement. Et en ceste maniere fut fai-  
cte et ingee la cōclusion de ceste matiere par  
iceulx douze pers et autres barons. Et quāt  
ilz eurent fait leur rapport et donnez la sen-  
tence par la maniere deſsusdicte en la presen-  
ce de Jehan Tristan du roy Philippe et des  
autres assistans a ce fait enoques. Ledict  
Jehan Tristan les remercia humblement  
et leur dist. Seigneurs et nobles pers de fran-  
ce. Je me accorde assez a vostre conseil et est  
le iugement que auez fait bon iuste et raisō-  
nable qui se set entendre selonc̄ dieu et aussi  
tout droit. Mais soubz la reuerence et corre-  
ction de vous et de tous messieurs icy pre-  
sens me semble que iay perdu a estre Roy de  
frāce p̄ mon ignorance et que ie suis fait le

plus leue des filz du feu monpere le bon roy  
loys car il n'ya pas encores trois moys q'ie ne  
auoye aucune congnoissance de dieu ne de la  
foy. Parquoy m'est aduis q'ie ne soy pas en  
cores ney q't a dieu dont ie me repaie indigne  
et non capable de estre dit et appelle trespas-  
seur en roy de france. Et pource par droicte raison  
m'est aduis en ma conscience q' mon frere est  
aisne de moy. Par laquelle chose icy en vos  
presences et ce plain plement et auditoire pu-  
blicq' du palais royal. Je quitte a mon frere  
q'cy est le droit part et poiccion q'ie puis auoir  
neptendre au royaume de france et a toutes  
les appartenances qui y sont et luy transpor-  
te a preset toute la poiccion que ie y puis pre-  
tendre Mais ie luy pue et requier quil me ot  
troye ung don sil luy plaist. Et adonc res-  
pondit le roy phelippe son frere et d' trespas-  
seur seigneur et frere le do' remercie humblement  
de vostre co'toisie et de la benignte et de vo-  
stre fidele et loyal vouloir do' plaist ephiber  
enuers moy de ce q' est mieulx vostre q' mie  
Mais ce que ie pourray po' do'. De auer si  
non a faire q' le commander et ie accopleray de  
tout mon cuer selon mon possible. Mon frere  
dist iehan trist' et le do' remercie la de man-  
de q' le do' Quel faire est de moy ayder a co-  
querre le royaume de tarce sur les sarrasins  
affin q' po' honneur de mon souverain dieu  
iesucrist Je puisse mettre mon corps a son saut  
et digne seruice en luy priant qui me pardonne  
mes peches et ignorance que iay commis de  
lauer i' loquement incogneu entendant la loy  
machoniste et damnable. Certainnement  
mon frere dist le roy phelippe ie feray ce quil  
vous plaira et si me employray doulctiers  
a faire tout ce q' me requerez pour gangner le  
royaume de t'harce car assez pres de la au  
pays de thunes moult et trespas a feu nostre  
bo pere et ayent le bon roy loys du deul et de-  
plaisir quil eut de loccasion et iure que firent  
les sarrasins mettre a mort nostre feu oncle  
Robert d'artoy son frere et plusieurs autres  
nobles barons affin que vous et moy puis-  
sons victorieusement deger la mort et grief-  
ue iure q' leur fut faicte Et aussi a ceste op-  
inion se accorderent plusieurs des peres et ba-  
rons de france.

**C**omment le roy phelippe et  
Jehan trist' son frere filz et en-  
fils du roy saint loys avecques  
plusieurs autres grans princes  
seigneurs et barons de france alle-  
rent conquerre le royaume de  
T'harce



**Q**uant phelippe le roy d' fra-  
nce et iehan trist' son frere  
eurent accorde de aller coque-  
rer et g'agner le royaume  
de tarce. Le roy prenomma  
mandat et envoya querir ses  
gens par tout son royaume. Lesquelz il iura  
et si ardemment et de bon couraige pour fai-  
re ladicte coqueste quilz se p'forerent tous de  
venir de bon couraige a son mandement Et  
mesmement y vint et acceda le conte de flan-  
dres et Robert de Bethune avecques plusieurs  
autres excellens ducz et contes du royaume  
de france. Lesquelz amenèrent de leurs gens  
en si grande habondance quilz furent bien qua-  
rante mille hommes Et quant ilz furent tous  
arrivez pour estre et demourer au service du  
roy phelippe et de iehan trist' filz et heritiers  
legitimes du roy saint loys ilz se partirent  
tous ensemble de la cite de paris en moult no-  
ble compaignie. Puis prindrent et adresserent  
leur chemin pour tirer droit au pays de Tar-  
ce. Et de la en avant travaillerent tant p plu-  
sieurs tournes quilz perindrent et arriverent  
sur les turcs et payens de t'harce. Mais il y  
eut une esple sarrasin lequel quant il veit



ainsi arriner noz gens les deuotz crestiens en si grande habondance alla incontinent noncer les parolles au roy Mal aduis qui pour lors estoit roy & souuerain seigneur dudit pays et royaume de tarce. Et estoit icelluy roy payé ung homme fier & orgueilleux de courage. Et quant doncques icelluy roy appelle mal aduis eut seu et entendu par ledit espy que les crestiens estoient armez en sa terre & en son pays pour le guerroyer / & que desia comencoyent a bruler ses places. Il iura par son dieu mahom quil viendroit assaillir lesditz crestiens. Si manda incontinent ses gens quilz venissent a luy sans aucun delay / pour eulx deffendre & rechasser les crestiens qui estoient armez en son royaume & pays de tarce. Et tellement quilz furent paruenus au mandement de leur roy mal aduis / ordonnerent diligemment leurs batailles. Puis se partirent & vindrent rencontrer les crestiens ausquels ilz se combattirent merueilleusement & de grant courage. Et pareillement estoient les deuotz crestiens bien ordonnez & en bonne deffence a l'encontre diculx sarrazins / en telle maniere que la bataille fut moult cruelle et merueilleuse entre les deux parties. Et la en ceste bataille se porta moult vaillamment iehan Tristay filz du roy saint loys tellement que par luy furent plusieurs grans copz ruez sur les sarrazins. Or est assauoir q adonques heline la fille du prince mal aduis roy de tarce estoit sur les murs de la cite avecques aucunes de ses damoyelles. Car elle auoit entendu & ouy dire que pour lamour que iehan Tristay auoit en elle / il estoit venu conquerre le royaume de tharce. Et aussi le congnoissoit bien / pour ce quelle se auoit aultresfoys deuquant il demouroit avecques le souldan de baboune. Lequel estoit oncle dicelle heline. Laquelle creoit fermement en dieu. Et si aymoit diuine si bonne amour ledit iehan Tristay quel se disoit bien souuent / que sans luy ne pouoit bonnement viure ne durer. Et brief pour lamour de luy se rendit totalement au dieu en qui il croyoit. Et ainsi doncques que icelle dame heline estoit sur les murs de la ville iehan Tristay estoit en la bataille & meslee avecques les autres ou il combattoit vaillamment

contre les sarrazins. Et en cest assaut portoit proprement les armes & le blason de France / lors q y auoit pour deffence ung croissant d'argent. Et la faisoit beaulx saictz darmes contre les infidelles en ayant haultement mède loye saint denys.

**¶** Comment iehan Tristay fut surprins prisonnier en chassant les turcs Et comment heline la fille du roy mal aduis par la secretement avecques iehan Tristay pour estre crestienne & le prendre a mary & espoux.



**¶** R estoit en la bataille preece de iehan Tristay si preux & plain de prouesse a combattre / que les sarrazins furent contrainctz a prendre la fuyte / mais en fuyant en demoura bien dix mille mors et occis parmy le chemin / & les autres se retirerent hastiuement iusques dedens la ville / mais ledit iehan Tristay courut apres & les chassa de si noble courage quil entra avecques eulx iusques dedens la ville sans auoir aucun de ses cōpaignons avecques luy. Et incontinent q fut entre dedans les sarrazins comencèrent a descendre le pōrtentis & fermer les portes de ladite ville diligement / affin q ledit iehan Tristay ne fust secouru par aucuns crestiens. Et ainsi demoura enclos / & puis fut prins des sarrazins / lesquels le mirent en prison bien estroite. Et q se vis ainsi surprins & detenu es mains de ses ennemis / il se recommanda moult humblement et deuottement a dieu en disant. Souuerain dieu de paradis qui mas fait & donne ceste grace d moy restablir & restituer a la cōgnoissance de ta diuine maieste et sainte foy catholique moy qui si long temps auoye este comme ung poure esclave incongneu es mains du souldan de Babilonne / tenant la foy d infidelite / ie te prie quil te plaise de moy secourir & donner cōfort en me deliurant de la main de mes ennemis & aduersaires par ta benigne clemence / car ie me rēds du tout a ta bonne & diuine misericorde. Ceste requeste & oraison faisoit iehan Tristay a dieu le createur / pour ce quil se doubtoit merueilleusement

que les turcz payens & sarrasins ne luy fissent souffrir & endurer beaucoup de martire. Or aduint quil fut dit & recite a heline la fille du roy mal aduis comment iehan tristan auoit este prins & bien estroitement enclos es prisons du roy de quoy elle fut moult grande ment dolente & desplaisante mena Dng merueilleux deul & courroux Et apres quelle eut lognement gemy & lamete la prise & detention de sd bon amy iehan tristan elle tra seul le dedans sa chambre sans aucune compaignie. Et puis trouua maniere & facon de mander et enuoyer secrettement querre le tourier et garde de la prison que on appelloit Melior lequel estoit Dng bon preudhomme. Si vit moult diligemment a elle pour accomplir sa volente & son bon vouloir. Et quant il fut venu & arrive en sa chambre elle luy dist / mon amy / ie cudy de bien scauoir & congnoistre par aucunes de vos manieres de faire que vous croyez fermement en iehesu crist. Et il est vray que vous auez presentement iehan tristan le filz du bon roy saint loys en vostre garde come prisonnier. Parquoy ie vous prie & requier amyablement que vous deuliez tant faire que ie puisse par vostre bon moyen secrettement parler a luy. Certes dame dist le tourier / ie feray voutetiers vostre comandement Car il me desplaist moult grandement de sa fortune & aduersite Si se prit moult diligement ledict tourier par aller querre iehan tristan lequel il amena secrettement en la chambre de ladicte heline. Laquelle quant elle vit & apperceut le festia moult doulcemet & luy donna plusieurs beaultz & honestes vestemens pour le reuestir & mettre en noble estat. Puis parlerent moult longuement ensemble tous trois Cest assauoir iehan tristan ladicte heline & le tourier pour scauoir comment ilz pourroyent secrettement tous trois yssir de la ville en icelle nuyt / affin que heline & Melior le tourier se peussent faire baptiser pour prendre la foy crestienne Apres la quelle chose se faicte promist & iura iehan tristan de prendre heline en mariage pour femme & espouse. Et apres que ses trois bons personnages eurent ensemble conclus & delibere de tout le fait ilz pencerent de pourueoir a leur cas Or

estoit adonques le roy Mal aduis en son palais avecques ses gens conseilliers & autres pour soy consulter coment il feroit de son prisonnier et leur dist. Vous scauez messieurs iehan en mes prisons enclos iehan tristan filz de loys q fut roy de france / & ledit iehan tristan a este long temps noiry en babilone avecques le souldan saladin. Et maintenant auoit amene les francoys pour cudyder gangner & conquerre mon royaume de Charce. Mais il a pleu de present a nos dieux quil est prins & tenu mon prisonnier. Parquoy ie vous prie que me conseiliez / se ie le doy faire mourir ou deliurer en payant rancon. Sire respondirent les conseilliers. Nous autres cōsulterons ensemble de ceste matiere / & puis nous donnerons responce de nostre opinion. Et ainsi que ledict roy Mal aduis / ses barons conseilliers & autres estoient encores ensemble / voycy venir Dng payen lequel auoyt ouy & entendu ce que iehan tristan & heline auoyent ensemble compromis avecques le tourier melior. Si entra icelluy payen dedans le palais la ou il fist tant quil fut conduyt & mene iusques denant le roy. Et quant fut denant luy il commença a dire. Sachez sire roy que heline vostre fille & iehan tristan ont compromis et accorde ensemble de partir hors dicelle ville. Et tellement que icelle vostre fille se doit faire baptizer & crestienner. Et puis iehan tristan la doit espouser & prendre pour sa femme. Et la po' confermer ceste leur entreprinse / les a vostre tourier melior enclos secrettement ensemble dedans une chambre la ou moult lognement ont parle ensemble du prophete Jesus q fut pendu en croiz. Pour quoy sire roy ie vous aduertis que se bien brief ne y prenez garde vous en serez deceu & abuse totalement / car ie leur ay vrayement ouy conclure ce que ie vous recite. Et quant le Roy mal aduis ouyt ces parolles il cuida forcer & enrager de deul. Si se leua subitement de son siege comme tout effroye / & entra dedans la chambre ou iehan trost & sa fille heline estoient enclos & enfermez ensemble Et la en tenant le spear au poing eust occis ledict iehan tristan & sa fille sil neust este retenu daulcuns de ses barons. Si fut prins iehan tristan tout

des arme darmures/ puis fut mene au palais  
 devant le roy/ lequel lors estoit en son siege co-  
 mme a dire a ses gens Seigneurs il est mal  
 advise qui se fie en femme/ come vo<sup>r</sup> voyez  
 icy presentement par ma propre fille/ la quelle  
 s'est et cognoist bien q<sup>e</sup> Jehan tristay est mon  
 ennemy/ et quil tend que ie soye prise et desbe-  
 rite de mo<sup>r</sup> royaume et de ma terre/ et elle sest  
 donnee et accordee a icelluy ainsi follement et  
 par legerete de courage comme vous voyez  
 Et quant la fille eut entendu les parolles de  
 son pere elle luy comença a dire par vng frâc  
 courage. Sachez monsieur mon pere que ia  
 riens ne vous sera ceste de tout mon vouloir.  
 Car ie croy au vray a tout puissant dieu ihesu-  
 crist lequel pour sauver et racheter le mo<sup>r</sup>  
 de des peines denfer a benignement et pacie-  
 ment endure et souffert mort et passion en la  
 croix de la croix Et pource ie vous supplie po<sup>r</sup>  
 vostre sauvement que vous y veuillez croi-  
 re et donner vostre cuer/ car se vous estiez be-  
 en informez et adverty de la loy et foy dicelluy  
 tout puissant sauveur et redempteur ihesu crist  
 vous ne priserez la loy de mahomet ne vos au-  
 tres ydoles vng seul poil de beste/ car ce nest  
 sinon tout abus/ qui vous mene a dampna-  
 tion. Et aussi monsieur mon pere voicy Je-  
 han tristay qui est frere au grant roy des fra-  
 ncoys/ lequel par honneur et loyal amour est ay-  
 me de moy et moy de luy/ ainsi que ie croy telle-  
 ment quil me prendra a femme et espouse/ si  
 vous plaist de vo<sup>r</sup> consentir a prendre la foy  
 crestienne ainsi que iay dict. Et quant le roy  
 mal advise turc et infidelle eut ainsi ouy par-  
 ler sa fille/ il comença a soy despitier et estrein-  
 dre les dens en disant folle garce maulnaise  
 et hors du s'es. A quelle heure fustes vo<sup>r</sup> one-  
 ques nee/ q<sup>e</sup> ainsi voulez blasmer et diffamer  
 la loy de tous noz puissans dieux. Par mahomet  
 dist il vo<sup>r</sup> le comparez/ et si iamaiz ne ferez  
 trahysonencontre vostre sang. Certes mon-  
 sieur respondit heleine/ faites de mon corps  
 ce quil vous plait a/ mais ia mon cuer nen  
 changera de son bon propos. Et la estoit Je-  
 han tristay/ lequel prenoit moult grant plai-  
 sir a oyr le noble courage et ferme propos de  
 heleine sa loyalle amyie/ tellement que luy et el-  
 le estoient deliberez en vng mesme couraige

de volontairement souffrir et endurer marti-  
 re pour soutenir le tres hault nom et la sainte  
 foy catholique de nostre sauveur ihesu crist  
 au loz de sa divine gloire.

**Comment Jehan Tristay**  
 filz du roy saint loys fut cruci-  
 fie cloue et pendu en croix avec-  
 ques le tourier Helior Et he-  
 leinne l'ye au pied de la croix  
 dudict Jehan tristay.



**Q**uant le roy mal advise eut  
 ouy parler sa fille si coura-  
 geusement et si fierement/ il  
 fist faire deux grandes croix  
 Et puis fist forger six gros  
 clous pesans/ et aigus/ pour  
 faire crucifier et estandre en croix le noble Je-  
 han Tristay avecques heleine et Helior le  
 tourier. Et quant lesdictes croix et les clous  
 furent preparees et ordonnees/ il fist armer cét  
 hommes po<sup>r</sup> luy tenir compaignye. Puis en  
 sa presence fist mener et conduire Jehan Tri-  
 stay/ heleine et ledict tourier hors la ville  
 assez pres sus vne montaigne/ tellement que  
 les crestiens quilz estoient retraictz les por-  
 oyent bien veoir et appercevoient de leurs têtes  
 Mais ilz ne scauoient pas la cause pourquoy  
 tant de peuple estoit assemble en ce lieu ne la  
 dominance du spectacle que on vouloit espec-  
 ter. Et apres que tout fut prepare et ordonne  
 en icelluy lieu. Le noble Jehan tristay fut des-  
 pouille tout nud en telle maniere quil ne moit  
 si non vng courechies devant luy pour cou-  
 vrir les parties honteuses de son corps. Et  
 quant il fut ainsi expollee de ses vestemens.  
 Le roy mal advise le fist estendre et crucifier des-  
 sus vne croix. Et la fut poe et cloue les piedz  
 et les mains a la maniere que fut crucifie no-  
 stre doulx sauveur et redempteur ihesu crist  
 pour nostre redemption. Et apres quil fut ain-  
 si cloue et nure/ la croix fut dressée et Jehan tri-  
 stay esleve en hault En telle maniere que ce  
 estoit moult grant pitie de veoir partir et de-  
 scendre le sang des piedz et des mains Et ain-  
 si come Jehan tristay estoit en ceste angouisse  
 et perplephte/ il reclarroit a haulte voix no-

fre doulx sauueur et redempteur ihesu crist  
 en soy recommandant a sa bonne grace et de-  
 fort. Helas mon sauueur & mon dieu le te prie  
 humblement quil te plaise auoir pitie & com-  
 passio de moy car le ne suis pas digne de estre  
 cy mis & effendu en croix come Douglas estre  
 par la clemence & benignite pour le salut & re-  
 demption de tous les humains mais ie te re-  
 merce humblement mon souverain dieu qd  
 ai si te plaist de ta grace de moy faire gouster  
 & sentir aucune peine de la doulceur de la fru-  
 ctueuse & salutaire passion po<sup>r</sup> la satisfacion  
 de tous mes pechez moy pour pecheur qui si  
 longuement te ay offence & incongneu ta diu-  
 ne mageste & le tres delicieux fruit de ta sain-  
 cte foy catholique. Et en diant icelles parol-  
 les le noble iehan tristay se pasma & luy fait  
 ait le cuer. Et pareillement dessus Vne au-  
 tre croix fut en telle maniere esoue et anastie  
 melior le tourier du roy mal aduis qui auoyt  
 delure Jehan tristay & fait parler a heseine  
 la fille du roy. Laquelle aussi fut durement liee  
 & atachee aux piedz de la croix dudict iehan tri-  
 stay son loyal amy. Auquel lieu elle reclamoit  
 moult souvent le nom de nostre seigneur ihe-  
 su crist & la doulce vierge marie. Car elle na-  
 uoit autre esperance que de mourir & trespas-  
 ser en icelle peine. Pourquoy elle se redon-  
 doit ainsi moult haultement a ihesu crist & a  
 sa doulce mere. Et adoncques estoit par les  
 champs Robert de Bethune lequel venoit de  
 fourrage avecques Vne grande compaignie  
 de gendarmes crestiens. Si aduint que luy  
 & tous ses gens passerent assez pres de ce lieu  
 tellement qd ouyt le bruit que on faisoit a ce  
 dict spectacle & escouta la Voix de heseine q  
 moult haultement reclamoit le nom de nostre  
 seigneur ihesu crist et la doulce vierge marie  
 ainsi que iay dict. Parquoy il se arresta & dist  
 a ses gens Seigneurs iay icy ouy Vne moult  
 grande Voix de femme qui moult haultement  
 reclame Ihesu crist et la vierge marie. Et le  
 Roy aussi sur celle montaigne grande multi-  
 tude de gens assemblez. Pour quoy ie doute  
 fort que ce ne soyent turcs & payens qui ay-  
 ent prins aucuns de nos gens. Lesquelz ilz font  
 la angousseusement mourir & martirizer. Si  
 me recomande humblement a dieu tout puis-

sant car le iay presentement a veoir quel est ce  
 tumulte pour secourir & ayder nos gens se ilz  
 en ont besoyn & necessite. Et pour ce bailliez la  
 baneretz le guidon de nostre seigneur & cheua-  
 chons droit au trauers de ceste montaigne le  
 plus secrettement quil nous sera possible af-  
 fin que nous ne soyons veuz ne congneuz des  
 turcs. Car si nous pouons Vne foy perue-  
 nir quil plaise a dieu le createur que nous soy-  
 ons les pl<sup>r</sup> fors il ny aura celluy turc ou sar-  
 razin q puisse eschapper ne euer la mort de  
 nos mains. Et ainsi comme ledict Robert de  
 Bethune cheuauchoit roderment avecques ses  
 gendarmes il fut apperceu de aucuns turcs.  
 Lesquelz quant ilz peurent aduiser commen-  
 cerent incontinent a resaler a haulte Voix.  
 Noble roy sauuez vostre dieu etrez en la vil-  
 le ou vous estes mort. Car voicy les cresti-  
 ens venir a lencontre de nous en moult gran-  
 de multitude. Et a ces parolles se mirent to<sup>t</sup>  
 les turcs en fuyte & entrerent dedans la ville  
 et fermerent les portes bien diligemment et  
 tantost robert de Bethune qui estoit moult de-  
 sspaisant de ce que le roy et ses gens se foyent  
 ainsi sauuez fut encores plus marry & doi-  
 rant quant il aperceut Jehan tristay lequel estoit  
 pendu en croix. Car il auoit moult grant pi-  
 tie & compassion de sa grefue peine & doulceur.  
 Si descendit legierement de sur son cheual et  
 mist pied a terre. Et voulut commencer a  
 despyer heseine la fille du roy de tharce mais  
 elle luy dist humblement Helas mon seigneur  
 le vous prie en lhonneur de dieu et de sa glo-  
 rieuse mere quil vous plaise de offer premie-  
 rement et de descoubre mon doulx et loyal a-  
 my Jehan tristay dicelle durt croix. Car il y  
 est merueilleusement peinne & en moult gra-  
 de doulceur. Et pareillement pend en ceste au-  
 tre croix Vng autre simple homme & de bon  
 renom lequel croit en Ihesu crist en sa sain-  
 cte foy. Et ainsi furent incontinent ostez & de-  
 scendus de la croix le noble Jehan Tristay  
 & le prenomme Melior. Lesquelz auoyent les  
 aureux tant affoiblez et deffailliz pour la poi-  
 ne & torment quilz auoyent endurez quilz ne  
 se pouoyent aucunement supporter ne ayder  
 en quelque maniere tellement qd se sembloit  
 mieulx estre mors que vifz. Et ap<sup>res</sup> fut dis-

germent des her de la croiz la prebiete helei-  
ne laquelle de bñ cuer alla doucement bai-  
ser sō amy ledict iehan enplorant mōlt ame-  
rement de le veoir ainsi deplaye et perce les  
piebz ⁊ les mains. Et quant tes troyz nobles  
personnages furent ainsi delivrez de leurs  
peignes Robert de Bethune les fist songner  
ment porter en lost des chrestiens. Et a-  
pres quilz y furent portez ⁊ phelippe le roy  
de frāce vid son frere Jehan trist an aisi to-  
mente il fut moult dolent ⁊ marry Parquoy  
il le embrassa mōlt tendrement ⁊ le baisa d  
pitie ⁊ cōpassion quil avoit de le veoir mais  
il mercy ⁊ forma dieu le benoist createur de ce  
quil avoit encores preserve en vie. Si luy re-  
cita icelluy sō frere toute son angouisse ⁊ per-  
plexite. Et comment il avoit este crucifie ⁊  
cloué en croiz. Et incontinent le noble roy de  
frāce son frere manda ⁊ envoya querir les  
plus doctes eppres ⁊ sçis medecins ⁊ cyru-  
giens q on peut oncques trouver en tout le  
pays. Si en furent trouvez aucuns Lesquelz  
lurerēt ⁊ promirent au roy de saner ⁊ guarir  
en brief temps ledit Jehan trist an melior  
heleine ⁊ de consolider aussi les playes ⁊ ci-  
catrices des piebz ⁊ des mains quilz avoient  
en clouez ⁊ atachez en la croiz ce q les ditz  
medecins ⁊ cyrugies firent moult bien ⁊ sō  
gneusement ainsi comme ilz avoient promis  
dōt ilz furent bien stipendiez ⁊ salariez Et  
apres q ilz furent tous trois sains ⁊ guaris de  
leurs playes ⁊ blesseures de membres helei-  
ne pria ⁊ requist moult humblement au roy  
de estre baptizee et lauer Car elle avoit en el  
le vng moult grant affectueux desir de estre  
chrestienne ⁊ servir a la foy de dieu nostre dōny  
sauveur et redempteur ihesu crist Et in-  
continent fut baptizee et lauer icelle heleine p  
leuesque de la cite de Paris leq estoit adon-  
ques en la cōpaignie du noble et trespcellent  
roy de france ⁊ fut toujours nommee et ap-  
pellee heleine sans luy muer ne changer sō  
nom. Et paraillement fut baptizee Helas le  
predict tourter ⁊ furent ses parreins pheli-  
ppe ledict roy de frāce et Charles son oncle le  
Roy de Sicille. Lesquelz le nommerent sur  
les fons de Baptisme. Et ainsi furent helein-  
ne et melior baptizez ⁊ receurent la sainte

foy chrestienne. Puis seurent denoierment a  
a dieu nostre dōny sauveur et redempteur  
Ihesu crist.

**C**omment Jehan trist an  
espousa heleine la fille du roy  
de Tharce. Et comment les  
chrestiens prindrent la fille du  
dict Tharce. Et puis mirent  
en fuyte le roy maladuis. Le  
quel fut finalement converty  
a la foy chrestienne de nostre  
dōny sauveur ⁊ redempteur  
Ihesu crist par la poursuyte  
et diligence dudict Jehan tri-  
st an.



**E**ncontinent aps q darne  
heleine la fille du Roy mal-  
aduis et melior sō tourter fu-  
rēt baptizez iehan trist an p  
le cōsentement de son frere le  
roy phelippe et aussi des ba-  
rōs de frāce ad ce p̄sens espousa et print a fē-  
me ladite heleine fille du Roy de tharce Et  
fut faicte la solēnite des nopces en noble triū-  
phe selōd le p̄cercite et ppriete du lieu ⁊ a la  
joīnee dicelle solēnite nupcialle ledit roy phe-  
lippe fist cheualier le prenomme melior et luy  
dōna beaucoup de grās biens. et quant ledit Roy  
maladuis sceut ces nouvelles p aucuns de  
ses espies Il assēbla tāt de tūcz gēs d guer-  
re cōme il luy fut possible. Et tellement fist  
ses aprestes quil yssit hors de la cite avecq



emulroy soixante mille hommes/lesquelz a  
compaignez auerques luy allerent contre les  
francoys moult orgueilleusement. Et tãtost  
apres que phelippe le bon roy de france a char  
les le roy de cecille son oncle secourut ces nou  
uelles. Ilz se firent diligemment assavoir aux  
autres princes et seigneurs Duy le conte de  
flandres Robert de bethune le conte de saint  
paul. Le conte du meune. Le conte de forestz a  
autres frãcoys barons a cheualiers. Les q̃s  
se delibererent courageusement auerques les  
gens a coururent moult fierement et de noble  
courage dessus les sarrasins. Et bief furent  
nos gens les deuotz crestiens en si grant nom  
bre quilz eut plus de dix mille payens a inst  
dellcs mors a occis a ceste rencontre. Et lors  
fut ledit mal aduis si anuier et de fier courai  
ge q̃ il se adressa au conte de forestz a luy do  
na Dng si grant coup q̃ le remua a tout mort  
a terre. Mais nonobstãt ce se porterẽt les no  
bles barons et cheualiers crestiens si bien et si  
vaillamment que les sarrasins furent con  
trains de prendre la fuytte. Et pour bief les  
assaulirent si bien et vaillamment les deuotz  
crestiens quilz priũdĩt a gangnerent la vil  
le. Et furent des tircoz quilz estoient debans  
a leur volente et disperserent leurs biens a  
chascun sa part par discretion. Et quant le  
roy mal aduis se vid ainsi presse. Il commen  
ca a tenir les chãps a prendre la fuytte a cour  
re de cheual. Et incontinẽt quil fut appercen  
pria le bon roy phelippe que oy courust apres  
luy. Si commencerent de fuyr a courir apres  
le conte du meune. Le conte destempes. Et  
mesmeement le noble roy de france a ses gẽs  
lesquelz le poursuyrent tousiours. Et tant  
que Guillaume de chastillon les passa tous  
a course de cheual en telle maniere quil le ra  
tĩt en une vallee a luy dist. Faulx payen a  
desloyal Vous demourerez Et lors se retou  
na mal aduis et donna Dng si grant coup au  
dit Guillaume q̃ le fist cheoir de dessus son  
cheual a luy blessa merueilleusement le bras  
dũg coup de son espee tellement quil fut con  
traint de retourner a soy faire mettre a point  
poẽ estre gary a cõsolide a fist le bon roy phe  
lippe moult bien pancer de luy par ses mede  
cins a cyrurgiens.



Et adoncques se aduance  
le noble lehan tristã iusq̃  
au puez d luy a tira quil le  
poursuyroit iusques a la  
mort Et bief cheuaucha de  
si noble et vaillant courai  
ge a pobice des perons quil fist retourner iel  
luy roy Mal aduis a lussue dũg bois et luy  
commẽca a dire Traistre payen a faulx en  
nemy de ihesu crist a de la soy crestienne a ce  
ste heure sera Dege d toy moũ Dng dieu saul  
ueur a redempteur ihesu crist. Et incontinẽt  
q̃ le roy mal aduis oyẽt dire ces parolles au  
dict lehan tristã il se retourna et appercut  
bien que cestoit lehan tristã pour ce quil pos  
toit a ses armes Dng croissant dargent auer  
ques le blas d de lesca des trois fleurs de lys.  
Pour quoy ledit Roy mal aduis fut moult  
esmerueille a esbahy quant il veid ainsi ar  
me a monte a cheual car il ay doĩt quil fust  
mort en la croiz ou il auoit fait mettre mais  
se retourna il encoers moult fierement deuers  
luy a luy dist quil ne le craignoit riens. Si ti  
ra son espee toute nue a attendit Jeshã Tri  
stã moult orgueilleusement Et commen  
cerent de approcher ledit mal aduis a Jeshã  
tristã lesquelz frapperent lũg sur lautre  
plusieurs grans a merueilleux coups. Et se  
portoyent moult vaillamment chascun les pes  
mes en la main En telle maniere q̃s faiso  
ent sortir a yssir le feu des harmois lĩg de lan  
te. Mais p la grace de dieu preuenante ne se  
peurent oncques blesser ne faire aucun dom  
mage lũg a lautre. Si aduint toutesfoys q̃  
Jeshã tristã adressa tellement son espee q̃  
blessa Dng peu le col du dict Mal aduis leq̃  
puis apres se ayda diligemment retirer con  
tre lehan Tristã. Mais ainsi cõme il frap  
poit d cheual pour ce faire il regarda deuers  
le bois. Et vid venir les francoys qui ap  
procherent fort de luy Pour quoy il considera  
a pensa incontinent en luy mesmes que sil a  
tendoit le roy phelippe frere du dict lehan tri  
stã quil seroit desconfit a mis a mort Si ap  
pella moult doulcement Jeshã tristã a luy  
dist Franc cheualier a noble filz de roy ie me  
rendz a toy a en signifiãce de fidelite Doy la  
mon espee que ie te rendz par telle cõuencion

fil te plaist q tu me sauueras la Vie & aussi  
 te te prometz p sermēt de gētillisse q te croy-  
 ray & tēdray la loy car te Roy & cōgnois cer-  
 tainemēt que tō dien est trop plus puissant &  
 ineffable que n'est pas mahōmet quant il te  
 a preserue & garānty de mourir et trespas-  
 ser au tournēt et suplice de la croiz ou ie te auoye  
 fait mettre & attacher a gros cloiz d fer & si  
 te prometz q de mon pprie Vouloir & consente-  
 mēt tu espouseras & pēdras a fēme ma fil-  
 le hēleine Laqēle ie auoye fait lyer au pied de  
 la croiz ou tu estoies mis & cloiz pour mar-  
 tirer. Et auēq ce te dōneray Volūtairement  
 mon royaume de tharce & toutes mes terres  
 & possessions po en faire a ton bon plaisir et  
 ainsi cottroye de bō cuer. Certainemēt dist  
 Jehan tristān roy payen & te te remercie. En  
 toy promettant des maintenant que te te sau-  
 ueray la Vie & te accorde ce q tu me demādes  
 Et lors Jehan tristān receut amyalement  
 le sper dūdict mal aduis & lēbrassa charita-  
 blemēt pour la grāde affection & le bō Vou-  
 loir quil auoit de prendre la foy catholique.  
 Et deu aussi que ia auoit espouse & pris a fē-  
 me sa fille la predictē hēleine.



Et ainsi come les prenoiez  
 Jehan tristā & le roy mal ad-  
 uis estoient encores a parler  
 de ceste matiere & notable cō-  
 uersio arrina en ce lieu phe-  
 lippe le trescrestien roy de fra-  
 nce auēq ces gēs. Et incōtinent q le roy mal  
 aduis le vit approcher il luy vint au deuant  
 & tres humblemēt luy fist la reuerence Et le  
 roy phelippe trescrestien luy rendit aussi le sa-  
 lut de sa part. Puis Jehan tristān luy recita  
 cōment il se estoit rendu a luy & auoit promis  
 de tenir la sainte foy crestienne par bonne et  
 fidele conuersion. Et de ces nouuelles euerēt  
 le roy & tous les nobles barons moult gran-  
 de loye et syesse au cuer. Si saluerent tous  
 benignement ledit Roy mal aduis et luy fi-  
 rent grant bien veignāt comme a celluy qui  
 auoit moult grant desir destre nouuellement  
 regenere par le saint sacrement de baptesme  
 Si se firent incontinent monter a cheual et le  
 menerent deuers la cite pour le faire crestien  
 ner et sauē Et la fut baptize et sauē a mōst

grande sollempnité present le trescrestien Roy  
 Phelippe et tous les barons et princes fran-  
 coys. Et fut son parrain Jehan Tristān le-  
 quel le nōma de son non dequoy chascun fut  
 moultroyeux. Et apres que icelluy roy fut  
 ainsi baptise a si grant honneur et reuerente  
 sollempnité. Il ayma toute sa Vie la sainte et  
 salutaire foy crestienne et la loy d grace de no-  
 stre douz sauueur et redempteur ihesu crist  
 apres q la sollempnité dūdict baptesme fut ces-  
 see. Ledit roy pour lors nomme Jehan en la  
 presence du roy de france et de tous les autres  
 barons donna son royaume de Tharce et ton-  
 tes ses terres a sa fille hēleine fēme et espou-  
 se dūdit Jehan tristān. Lequel en print posses-  
 sion & fut honnoralement couronne roy & sei-  
 gneur dūdit royaume de Tharce duquel il  
 ioyt puis apres plainement & paisiblement  
 et desquit moult honnoralement avecques  
 sa femme seruant tousiours humblement a  
 dieu & a la glorieuse vierge marie.

Comment le Roy et no-  
 ble phelippe roy des fran-  
 coys retourna en france. Et  
 comment Robert de Bethu-  
 ne espousa la fille du duc de  
 bourgogne apres quil fut  
 retourne dūdict Voyage de  
 Tharce.



Pres toutes les choses des-  
 susdictes Et que le royauf-  
 me d tarce fut paisiblement  
 et par bon accord mis en la  
 main & possession de Jehan  
 tristān Phelippe le Roy de  
 france son frere print honnoralement cōge de  
 luy et de son beau pere avecques aussi tous  
 les autres princes nobles barons et cheua-  
 liers frācoys qui estoient en sa compaignie.  
 Et retournerent au royaume de frāce avec-  
 ques leurs gēs & tout leur bernalge. Puis en  
 aps se partirent les autres princes & barons  
 dūdit royaume de frāce & retournerēt chas-  
 cun en sō pays & mesmemēt retourna le con-  
 te guy en son pays de flandres & Robert de Be-  
 thune reto-na pareillemēt au lieu ou il auoit  
 laisse sa fēme q fut fille au roy de cecille Laqē-  
 le il auoit pour lors espousee quant il ptt du

pays pour aller au Voyage & la conquête du royaume d'arce mais il la trouua morte et trespassée de ce siècle quant il fut retourne/ de quoy il fut fort dolent & marry au cuer. Mais il demoura delle Vng beau filz Vray hoir legitime de son corps lequel estoit nome charlon q se d robert de Bethune so pere ayma moult singularerment/ & apz qd eut este Desue Vne espace de tēps par le decez de sa premiere fēme fille du roy de cecille/ et niepce du treschrestien roy de france le glorieux saint loys. Par le cōseil de ses parens & amys luy fut conseillē de soy marier/ & tellerment qd cōuint & fut cōioint p mariage avecqs la fille du duc de Bourgogne qui fut contesse de Nevers. A laquelle il en gendra trois filz et trois filles qle conceut de luy/ lesquelz enfans furent bien aymez d'iceul luy Robert de Bethune leur pere. Mais si ayma il tousiours plus speciallement son filz charlon/ lequel estoit de sa pmiere fēme. Et est assavoir q le pays de flandres fut ce tēps durāt l'espace de plus de Vingt ans en bonne pais et tranquillite/ en telle maniere quil ny eut guerre ne discord en tout le pays. Et lors ledict robert de Bethune maria ses filles moult haultement & honnorablement Et fut l'ainsee conioincte par mariage au Conte de Juliers/ & la meinsnee au duc d'ailou Et les deulx filz furent moult beaux & nobles cheualiers. Si est assavoir que l'ainse fut nome loys/ & le plus ieune robert sans terre et Desquit longuement au monde.



**D**ur tousiours demōstrer les gestes & conies des prouesses et charitables noblesses du tresillustrieux noble sag et crestie parēte du glorieux roy saint loys Est assavoir que au temps des choses dessusdictes Charles de Cecille frere d'iceluy roy saint loys estoit moult riche prince & possesseur de grans biens terriens. Car il tenoit et possedoit le royaume de Cecille/ la conte de prouence/ et plusieurs autres bonnes terres & nobles seigneuries. Si aduint que deux autres grans terriens dont l'ung estoit nome mauffroy et l'autre carbin. Lesquelz avecques leur grant parente et allies esmeurent guerres et contes

contre le prenomme Charles le roy de Cecille. Et bief vindrent marcher si auidt en sa terre lesditz mauffroy & carbin quilz luy gafoient & domageoyent grandement ses terres & prenoient ses subietz come prisonniers et par deffiance de toute guerre ouverte pour Vouloir d'surper & a force cōquerre son pays & sa region. Pour quoy les barons seigneurs & autres terriens de son royaume se complaignoyent chascun iour du detrimēt & dommage quilz soustenoyēt onereusement & en grant travail p l'affection & enuieusement de ses cōtrains les prenommez mauffroy et carbin dont & pour quoy lesditz barons & autres possesseurs prirent & requierent mōst humblement a leur noble roy Charles d'cecille q luy pleust demander ayde & secours au roy de france son neveu. Mais apres toute requeste & consultation manda & envoya querir Robert de Bethune/ lequel avoit espouse la fille qui estoit trespassée ainsi que dict est & de present avoit pour femme et espouse la fille du duc de Bourgogne q fut cōtesse du noble pays de nevers Et apres doncques que icelluy Robert de Bethune eut receu les nouvelles du premy roy de cecille/ lequel demandoit son secours & lequel aussi luy avoit mande quil fist faire bone et seure garde de charlon filz de sa feu fille/ car il le feroit so heritier & possesseur de tout son avoir Vng seul pour le tout. Et pareillement aussi ne avoit il point autre hoir de son sang & engendrement. Et ainsi doncques ces nouvelles recues & les messagiers d'abassadeurs premyz de par ledict Charles roy de cecille/ robert de Bethune fist cōgreger & assembler tous ses gēdarmeries d'assault & soudoyers au plus grant nombre quil luy fut possible po<sup>r</sup> aller secourir son beau pere ledict roy de cecille. Et tellement que par sa grande diligence assambla et amula avecques luy Robert d'artois/ le seigneur de Cornay/ le Conte de Juliers/ Baultier de saint omer. Et hugues de saint venant. Et autres plusieurs en maniere qd eut bien le nombre de dix mille nobles combatans & loyaux gendarmeries en sa cōpaignie Et quant icelluy robert de Bethune fut prest a partir Il se tira par devers sa femme pour luy commander a dieu et prendre conge d'elle

et entre toutes choses luy recommanda tous ses enfans par bonne affection en luy priant quelle en fist bonne garde. Mais sur et entre tous les autres luy recommanda plus singulierement son filz charlon lequel estoit de sa premiere femme en luy disant et aduertissant que au plaisir de dieu seroit une foye faict et creé noble roy de cecille. Et apés toutes ses recommandacions faictes luy promist sa femme quelle en seroit bonne et loyalle garde en telle maniere quil en seroit bien content au plaisir de dieu. Et ainsi le dict robert et sa femme paindrent amiablement conge l'ung de l'autre comme fermez en bonne amour.

**C**omment robert de Bethune et robert Dartois avecques tous les autres prenommez seigneurs allerent secourir Charles le roy de Cecille dont ses ennemis furent desconfitz



**D**ès et apres toutes choses premises robert de Bethune et robert Dartois avecques les autres peditz nobles seigneurs et barons se partirent chascun de leurs pays en prenant congie de tous leurs parens et amys et de leur famille femme et enfans chascun en droit soy et puis firent tant apres plusieurs iournees quilz perindrent et arriuerent en la cite de romme ou ilz obtindrent grace et absolution de tous leurs pechez envers le saint pere pape de romme. Et quant ilz eurent fait

leurs deuotions et accomply leur pelerinage ainsi comme ilz auoyent entrepris ilz paindrent humblement congie du pape en grande reuerence. Puis se partirent de la sainte cite de rôme pour aller au secours et ayde ou ilz estoient mandez et tant firent quilz trouverent Charles le premyer roy de Cecille lequel fut moult loyeulx et tant consola de leur arriuee et noble venue. Si les receipt et festua moult honnorablement. Et apres que les prenommez furent ainsi noblement receuz de tous les nobles barons et seigneurs du noble pays et royaume de cecille ilz se asssemblerent pour tenir conseil de tout ce quilz auoyent a faire. Et apres toute consultation delibererent tout d'ung commun accord de presenter et liurer bataille a leur nome et assigne a maufroy et a cardin lesquelz menoyent guerre audit Charles le roy de cecille et dommaoient moult son pays. Si enmyerent leurs heraulx pour desfier lesditz maufroy et cardin et les assigner leur pour coparoir en champ de bataille et quant vint au iour assigne Charles le roy de cecille robert de Bethune et ceulx qui estoient avecques lui se secoururent firent preparer leurs garnisons et disposer leurs batailles bien et notablement ainsi come il affiert en tel cas peullement preparerent leurs ostes et exercites leurs ennemis dess' nommez pour estre prestz de batailler audit iour assigne. Auquel iour se vindrent recontrer les deux batailles contraires l'une contre l'autre en telle maniere quil y eut vng molt grant et merueilleux cōfict d'ice mesmee d'une part et d'autre Et en ceste bataille se portoyent moult bien cheualereusement Charles le roy de cecille robert de Bethune et robert Dartois. Et pareillement se monstrement si tresvigeoureux les nobles francs et tous les flamans en telle maniere que apres plusieurs grans coups ruez les peditz maufroy et Cardin furent vaincus et desconfitz Et tellement que cardin fut miserablement occis et mis a mort a durté et a torment et maufroy fut prins prisonnier et redü au noble roy de Cecille lequel luy fist coper la teste deuant tout loist et exercite et aussi furent leurs gens comme tous mors et desconfitz en champ de bataille. Et obtindrent victoire le bon roy

de cecille & les autres nobles princes & barons  
acompaignez de leurs vaillans gens darmes  
dont ilz rendirent graces & louenges a dieu no  
stre souverain seigneur | & en firent grant feste  
& solennite | & apres q charles de cecille eut ain  
si vaincu & desconfit ses deux grans aduer  
saires manfroy & cardu | moyennant le bñ se  
cours & ayde des dessus nommez | il se retira en  
son palays & festoya grandement robert de be  
thune & les autres seigneurs qui estoient ve  
nus pour le secourir | & les remercia moult be  
nignement de ce qz auoyent ainsi epaduerse  
contre ses ennemis. Et entre les autres ren  
dit moult grandes graces a robert de bethu  
ne en luy priant & requerant q tousiours püst  
bonne & songneuse garde de son filz charlès q  
apres sa mort & son decez le feroit son seul he  
ritier & possederait son royaume de cecille | dont  
ledit robert de bethune le mercia moult singu  
lierement. Et ainsi prirent congie du noble roy  
charles et les autres seigneurs aussi. Puis  
se partirent du royaume de cecille. Et adres  
serent chascun leur chemin pour retourner en  
leurs pays en prenant congie l'ung de l'autre  
comme bons & notables princes.



En ce tēps que Robert de Be  
thune et les autres nobles  
princes & barons partirent  
du royaume de cecille pour  
retourner chascun en leurs  
pays | charlès le filz dudit  
robert de bethune & de sa feu femme fille du feu  
roy de cecille estoit assis pour dîner avecques  
sa marraestre fille du duc de Bourgongne et  
pour lors femme dudit Robert de bethune.  
Et quant vint a luy presenter le second metz  
dont il fut seruy il fut empoisonne de poysen  
si tresuehement qu'il fut incontinent trespas  
se | & cheut tout mort a la renuerse. Et tūtoſt  
que la dame le vit ainsi finer et cheoir mort  
a terre | elle cheut d'autre part comme toute  
pasme | et commença a soy escrier a haulte  
voix en disant. O tresdoulx dieu de paradis  
& vous sainte vierge marie que m'est il pre  
sent adueni | helas qui ma ce mal brasse | q  
pourray ie faire ne dire | que dira mon seigneur  
mon mary. Certes celluy ne me aymoit pas  
qui presentement a este cause de la mort de

son filz | charlès | car le mal en viendra sur  
moy | et si ney suis en riens coupable. Las il  
m'estoit recōmande | et aussi l'auoye prins en  
garde | Parquoy son pere dira que ie le auray  
fait mourir. Dont a tort et sans cause me fe  
ra destruyre a deul & a torment. Et ainsi fut  
merueilleusement doulente & desconfortee la  
tres noble dame | laquelle pour ceste cause fist  
prendre & emprisonner aucuns de ses ays  
niers & seruiteurs de cuyſne en sō hostel po  
scauoir la Verite & lez faire cōfesser le mur  
tre qui auoyt este commis a faire mourir le  
predit charlès | mais il ny eut celuy qui droicte  
ment en voulut aucune chose confesser. Tou  
tesfoies en fist ladicte dame aucuns deulx po  
dre & estrangler de quoy plusieurs furent moult  
esbahys & esmerueillez que on ne peut oncqes  
scauoir qui auoit ce faict. Et tantost apres  
ladicte dame cōtesse de neuers manda guyon  
le conte de flandres | lequel estoit pere de son  
mary Robert de bethune | si luy recita tout le  
cas et comment le preñdme charlès estoit  
soudainement cheut tout mort a terre | de  
quoy il fut moult esmerueille. Puis firent se  
pulturer icelluy charlès. Lequel fut mis &  
inhume au cymetiere de saint Bertran. Et  
ce mesmes soir aduina Robert de bethune en  
la ville & cite darras ou il fut moult honno  
rablement receu & festoye des bourgeois ma  
nans & habitans de la ville | & la luy fut dit &  
recite cōment son filz charlès estoit mort |  
dont il fut grandement mady. Si commēça  
a sospirer moult dolozeusement & dist. O  
la fait mourir la faulx marraestre | affin q  
ses enfans peussent auoir & posseder mon he  
ritage aps ma mort & mō decez. Mais ie pro  
metz & iure a dieu quelle en mourra villaine  
ment. Adoncques ledit seigneur robert se par  
tit darras et sen alla droit a bethune comme  
tout triste & desole. Et incontinent se diligen  
ta de marcher vng escuyer samillier de ladi  
cte dame | leqſ luy vint biē songneusemēt di  
re et reciter cōment son mary venoit deuers  
elle moult fort mady & desplaisāt de la mort  
de son filz charlès | Lors fut la dame moult es  
merueillee. Si appella le preñdme guyon pe  
re de son mary | & luy pria moult hūblement  
quil luy pleust de la vouloir epaiser enuers  
25.iii



son seigneur & mary | car elle auoit moult grant  
doubte de luy. Et icelluy guyon conte de flan-  
dres luy respondit benignement. Certes da-  
me ie seroye bien marry & doulent quil Vous  
eust faict aucun desplaisir | on que pour ceste  
cause eussiez aucun dommaige. Parquoy ie  
Vous conseille que Vous tenez secrettement  
en aucune chambre iusques a tant que son cour  
roux & la fureur de son yre soit passee et q ne  
Verrez point a luy se la ne Vous mande. Cer-  
tainement monseigneur dist la noble dame |  
ie seray Vostre comandement. Lors le conte  
Guyon sen alla a l'encontre de robert son filz  
& au rencointement firent moult bone & ioyeu-  
se chere l'ung avecques l'autre. Si enquist di-  
ligement le conte de flandres comment il estoit  
a charles le roy de cecille. Monseigneur dist ro-  
bert il a este deliure de ses ennemis au plaisir  
de dieu & moyennant le bon ayde & secours q  
a eu de tous ses amys. Mais monseigneur dist  
Robert ie Vous prie quil Vous plaise de moy  
dire et reciter de la mort de mon filz charles &  
comment a il este ainsi traistrenement mis a  
mort & empoisonne. Beau filz dist le conte de  
flandres Vo<sup>s</sup> le scaurez assez a tēps. Mais  
ie Vous prie & requier benignement que de ce  
Vueillez rapaiser Vostre yre | car il fault sup-  
porter et humblement recepuoir en gre tout  
ce quil plaist a dieu deuoyer. Les mo<sup>s</sup> sei-  
gneur mo<sup>s</sup> pere dist Robert de bethune il m'est  
bien grief a supporter | car cestoit tout mo<sup>s</sup> vray  
espoir et celluy de son bon aycul & grant pere  
le roy de cecille pour posseder s<sup>o</sup> royaume a-  
pres son trespas Et ainsi sen vindrent en plo-  
rant iusques a bethune. Mais quant la dame  
scent la venue de son dit mary elle yssit hors  
a son malheur & sen vint a luy et luy dist hu-  
blement Monseigneur mon mary Vous soyez  
le tresbien venu | pour lhonneur de dieu dites  
moy cōment il vo<sup>s</sup> est ha faulx femme dist ro-  
bert Vous auez faict mourir & empoisonner  
mon noble filz charles | mais p le vray dieu  
Vo<sup>s</sup> en auez presentement tel loyer cōe Vous  
meritez. Et adoncs se eschauffa Robert de  
bethune en telle maniere q par grant fureur  
print la dicte dame sa femme par les cheueulx  
& moult rigoureusement la getta a terre & la  
frappa du pied p le visage tant que le sang

en yssoit en grande habondance | et tantost y  
coururent tous les barons qui le departirent  
et releuerent la dame moult diligement. Et  
ainsi cōme elle sen aydoit fuyr & enir la fu-  
reur de son mary il eschappa de ceulx quilz le  
tenoyent | et cōme tout remply de colere trou-  
ua ung frain de bide de cheual dequoy il en  
donna tel coup sur la teste de sa femme quil  
luy fist yssir la cervelle et cheut a terre toute  
morte. Et quant son pere le conte de flandres  
apperceut son oultrage il cōmenca a se repai-  
dre & rebarguer moult grandement & luy dist  
Certes beau filz Vous auez trop grande-  
ment mespris & oultrageusement besongne  
de auoir ainsi meurtre Vostre femme et en  
pourrez estre trop villainement repais de tous  
ses parens & amys. Et adonques respondit  
Robert. Pere laissez men conuenir | elle ma  
faict trop grant dommaige. Et lors y eut plu-  
sieurs barons et cheualiers quilz furent fort  
marrys et desplaisans de la mort de la noble  
dame | laquelle estoit bone & loyalle. Lors fut  
prise icelle noble dame contesse de nevers et  
fut honnorablement sepulturee & moult gra-  
vement plaincte et lamētee de tous ceulx du  
pais | mais s<sup>o</sup> mary se dict Robert de bethune  
ny voulut oncques aller ne accompagner le  
corps sa femme a la porter en sepulture mais  
plouroit & menoit grant dueil en reconnois-  
sant la faulxte quil auoit cōmis de auoir mur-  
try & mis a mort sa femme ainsi douloureux-  
ment & cōme plain de felonnie.

¶ Cōment le duc de bourgongne se  
cōplaignoit au roy de france filz du  
roy saint loys de finure que Robert  
de bethune lui auoit fait d'auoir mur-  
try & occis sa fille & ce qui en fut fait  
et appointe



Pres q robert de bethune eut  
ainsi murtry et mis a mort  
sa femme la noble ptesse d ne-  
uers. Les nouvelles en vin-  
drent au duc de bourgongne  
s<sup>o</sup> pere leq<sup>l</sup> en fut molt des-  
plaisāt & dolēt au cuer. Si iura son sermēt  
& sur tout le pouoir q<sup>l</sup> tenoit de dieu q robert  
de bethune se compareroit chèrement & ame-  
rēmēt | Puis fist preparer plusieurs de ses he-

raulx & messagiers / les quelz il envoia en plu-  
 sieurs parties pour mander & avoir a luy tout  
 son bernaige & eslever ung grant ost & exor-  
 cite de gens d'armes. Et brief firent iceulx ses  
 messagiers & heraulx telle diligence que pre-  
 mierement vindrent a luy le duc de Bretagne.  
 Le cote de sanoye. Le cote de Bourgongne / le si-  
 re de charolois / & le cote de forestz / & tant quil  
 y avoyt bien deux centz cheualiers de renom /  
 & plusieurs autres gens de guerre & vaillans  
 gens d'armes / les quelz furent tous appareillez  
 au service du duc de Bourgongne. Lequel dau-  
 tre part fist appareiller tous ses barons & che-  
 valiers quil en eut grant ost. Puis se partit de  
 Bourgongne avecqz tous les princes dessus  
 nommez & sen vint en la ville & cite de paris  
 Et quant iceulx duc de Bourgongne fut par-  
 venu & arriva audict paris / il sen alla y devers  
 phelippe le trescrestien roy de france filz & su-  
 cesseur du glorieux saint loys & la feist com-  
 plaincte founelle a lencontre de Robert de Be-  
 thune. Lequel villainement / et a tort et sans  
 cause avoit occis & mis a mort sa fille la con-  
 tesse de nevers / requerant justice en estre fai-  
 cte selonc droit & raison & quil en vouloit met-  
 tre son corps contre le sien comme contre son  
 ennemy mortel. Car il luy avoit fait moult  
 grande nuire & desplaisir. Et quant le tres-  
 crestien roy de france lentendit pler & founier sa  
 complainte il en fut grandement courrouce  
 et marry. Et dist au duc de Bourgongne quil  
 manderait Robert de Bethune a paris pour  
 faire droit en sa souveraine court & juridicion  
 de parlement. Et en ce temps estoit guyon le  
 conte de flandre pere de robert de Bethune a pa-  
 ris. Si le manda le roy pour venir parler a luy  
 et luy dist. Seigneur Guyon / il convient que  
 vostre filz Robert de Bethune viengne a pa-  
 ris pour soy excuser de ce qd le duc de Bour-  
 gogne loccusoit d'avoit faulcourné & a tort mur-  
 tré & mis a mort sa fille qui luy estoit moult  
 grande nuire dont il estoit fort blasme. Se-  
 re respōdit Guyon le conte de flandres. Je le  
 feray venir a vostre commandement et ny a-  
 ura aucune faulte quil ne compare devant  
 vous ainsi qd vous plaist. Lors guyon le co-  
 te de flandres envoya incontinent le Duc de  
 Brebant pour aller querir Robert de Bethune

& le faire venir a paris devers le roy de fran-  
 ce pour soy excuser contre le duc de Bourgongne  
 de la mort de sa femme / ou sinon quil perdroit  
 sa terre & en pourroit estre banny. Lors au cō-  
 manderment du conte de flandres alla le duc d  
 Brebant devers robert de Bethune pour luy de-  
 re & signifier comment son pere le conte de flā-  
 dres luy mōdoit quil vint a paris pour par-  
 ler au trescrestien roy de france & soy excuser  
 de la mort de sa femme / dōt il estoit accūse de p  
 le duc de Bourgongne & fist son messaige & la  
 legacion audict Robert. Et adonc luy res-  
 pondit iceulx robert de Bethune en ceste ma-  
 niere. Cest assavoir que bien et hardyement  
 vroit a Paris et quil ne craignoit riens le duc  
 de Bourgongne. Si assemblea aucuns de ses  
 barons et nobles cheualiers et sen vint a pa-  
 ris par devers le roy de france en notable com-  
 paignie. Puis quant il fut parvenu il sen al-  
 la franchement presenter devant toute la ba-  
 romie qui la estoit assemblee en honeste cō-  
 gregation. Et consequemment senclina de-  
 vant le trescrestien roy phelippe & luy fist hō-  
 neur et reverence tres humblement comme il  
 appartenoit / mais ainsi tost comme le duc de  
 Bourgogne se peut apercevoir il appella mur-  
 trier & luy dist que faulcournement & a grant tort  
 avoit occis & mis a mort sa fille / & qd le Dou-  
 loit corporellement prouver & demonstrier cō-  
 tre luy par ung champion qui la estoit arme  
 & appareille pour le deffier. Certes dist robert  
 de Bethune sans honte & reverence du no-  
 ble Roy de france et des assistans / Vous avez  
 menty / car oncques ie ne fis ne commis mur-  
 dre ou homicide a tort. Et si vous men accu-  
 sez ie suis prest & appareille de men deffendre  
 et cōbater presentement contre vous. Et sil  
 est aucun quil mē redargue d'oy la que ie dō-  
 ne mon gage. Et incontinent quil eut prese-  
 te / le duc de Bourgongne le receipt. Si fut dit  
 & jugé par le roy de france quil convenoit que  
 Robert de Bethune se deffendist cōtre le duc de  
 Bourgongne. Lors se presenta vaillamment  
 en place ung noble et hardy cheualier nom-  
 me Guillaume de monsignon / pour soubste-  
 nir la querelle du duc de Bourgongne. Et quant  
 ledict Robert lapperceut en face tout le sang  
 luy commença a muer au disaige / et regar-

Da le roy de france lequel luy dist quil conue-  
 noit pour tout expedier quil quist cheualier  
 ou champion pour luy (a que brief en estoit be-  
 soing. Adonques robert commença a regar-  
 der ses cheualiers a l'etour de luy mais il ne  
 y eut oncques Vng seul qui se presentast po-  
 sa quelle deffedue (a soustenir car ilz cognois-  
 soient tous ledict guillaume de monsignon  
 (a le redoubtoient moult fort Lors come tout  
 effroye se leua robert de bethune. Lequel dist  
 au roy par moult grant mal talent Saichez  
 sire que ie y employray mon propre corps vo-  
 luntairement car ie me cōfie mieulx en moy  
 mesmes q̄ ie ne faictz pas en nul aultre tou-  
 tesfoies ne si fust ia cōbatu ledict Robert d̄ be-  
 thune mais le seigneur de chasteau Villain se  
 preseta franchement en place pour icelluy Ro-  
 bert d̄ bethune (a il fut receu Douctiers Lors  
 le duc de Bourgongne (a se prenomme Robert  
 donnerent bons p̄leiges pour eulx trouver en  
 champ de bataille a Vng iour nomme (a assi-  
 gne de par le roy. Et fut le champ prins (a es-  
 leu es piez de saint germain lez paris Et q̄t  
 le iour fut pueni leues que de beaulvais y ap-  
 porta aucuns saictz reliques de la sainte  
 chappelle du palais p̄ l'ordonnance (a cōman-  
 dement du roy. Et en ce dit lieu Vindrēt les  
 chāpions moult richement armez (a montez  
 sur courriers de mesmes. Et la cōmencerent  
 a sonner trompettes et clareons moult melo-  
 dieusement (a en douce armonye Duns fut la  
 ioustee commencee et se combattirent les deux  
 chāpions en iēble moult durement (a a grans  
 coups de lance au fer agu et esmolus. Et tel-  
 lement se cōbatoyent quilz froisserent et brū-  
 serent leurs lances et espēs a force de cōba-  
 tre et frapper sur les harnoyz l'ung sur l'au-  
 tre. Mais brief fist si vaillāment Guillau-  
 me de mensignon que tout desproueu de lan-  
 ce (a despee ēbrassa le sire de chasteau Villain  
 p̄ le corps et le tua vaillāment a terre dont  
 Robert de bethune ne fut pas lors bien ayse.  
 Et adonques Guillaume de monsignon ti-  
 ra sa dague toute nue et voulut creuer les  
 yeulx au sire de chasteau Villain mais quāt  
 la noble royne de france vit (a apperceut cest  
 effort elle se mist et prosterna hūblement a  
 genoulx deuant le roy et luy pria moult hū-

blement quil luy p̄leust faire de p̄tir ses deux  
 chāpions et que pour l'honneur (a reuerence de  
 dieu le souverain prince de pais il les fist en-  
 sēble accorder. Car se rigueur de iustice en e-  
 stoit faicte et exēcutee il en pourroit monnoir  
 (a venir telle guerre (a si grande destruction d̄  
 peuple que de long tēps apres ne seroyt apai-  
 see. Certes dame dist le noble roy Vostre rai-  
 son est bonne et mene de bon couraige dont ie  
 Vous ottroye Vostre demande et en soit faict  
 come il Vous plaist. Lors le roy appella be-  
 nignement ses deux filz. Cest assavoir Phi-  
 lippe le bel et charles de Valois (a le cōman-  
 da que aucunes aucuns de leurs gens alas-  
 sent prendre les deux chāpions quilz se cōba-  
 toient. Guillaume de monsignon (a le seigneur  
 de chasteau Villain et quilz les menassent  
 au chastelet pour faire leur appointement.  
 Si firent les deux filz du roy ce quil lez estoit  
 cōmande. Mais le duc de Bourgongne en  
 fut moult dolent et cōmēça a dire au roy Si  
 re pour quoy ne faictes Vous iustice en presen-  
 tant et gardant mon droit ou a qui il apptiē-  
 dra. Certes monsieur dist le Roy cest mon  
 entente et pensēmēt que Vostre bon droit soit  
 garde p̄ bonne et directe iustice Mais ie Vous  
 prie et requier en l'honneur et reuerence de no-  
 stre doulx sauueur ihesu crist qui misericordi-  
 eusement p̄ donna a ceulx qui se crucifioient  
 quil Vous plaise de p̄ donner a Vostre beau  
 filz et gendre Robert de bethune. Et tāt po-  
 l'honneur dicelluy sauueur nostre dieu que pour  
 l'honneur de Vostre sang et de ses enfans quilz  
 sont vos nepeueuz (a prochains affins car filz  
 auoyent aucun deshonneur Vous mesmes en  
 seriez blasme (a en auez dang chascun repro-  
 che si Vous prie que luy p̄dōnez. Et aisi amp-  
 polles du tres chrestien Roy de frāce adēss a le  
 duc de bo'gongne Leq̄t men de p̄tite p̄ voelle be-  
 nigne admonicion se prosterna a genoulx de-  
 vant le Roy et de bon cuer p̄ donna toute son  
 iurure (a le mēffiait a Robert de bethune. Et  
 puis ces choses faictes et accōplies en la pre-  
 sence de plusieurs barons (a nobles cheualiers  
 fut chascun content et ioyeux. p̄ quoy apres  
 reto'nerent aucuns des nobles assistans en  
 le's pays (a regions. Et consequēmēt adūt  
 assez grāde merueille au royaume de frāce

Car le bon roy phelippe de france trespassa  
 en nostre seigneur / et mourut au pays Bar-  
 ragon ou il estoit alle quant pierre darragon  
 fut condampné du pape / ainsi que plus a pleu  
 est recite en ausme cronique . Et de ce lieu  
 darragon fut le corps du prenomme roy phe-  
 lippe apporté en frâce / et fut honorablement  
 mis et sepulture a saint dems. Puis fut roy  
 phelippe le bel en l'ā de grace Mil quatre c's  
 quatre vingtz et douze. Et consequemment  
 ses successeurs de ligne en ligne au bon plai-  
 sir et vouloir du tout puyssant Dieu nostre  
 doulx sauveur et redempteur iesus qui trium-  
 phamment vit et regne au siecle des siecles  
 Amen. Et ainsi fineray et termineray ces pre-  
 sentes croniques comencant au tresnoble et  
 illustre cheualier au Lyne. et cōsequēment a  
 tous les princes roys ducs contes marcs / ba-  
 rons et vaillans cheualiers qui noblement p  
 triumphe victorieuse ont en leurs tēps recou-  
 urez et possedez la sainte terre de iherusalē /  
 et tout le pays de Surie dāstloche / de cōhays  
 et autres plusieurs comme deuant est faicte  
 mencion . En rendant graces et louenges a  
 Dieu nostre souverain seigneur / et generale-  
 ment a toute la court celeste du royaume de  
 paradis Amen.

La cōplainte de la terre sainte adressée  
 aux princes prelatz et seigneurs crestiens.  
 Triumpans princes augmenteurs de foy  
 Regardez moy et ayez souvenance  
 Quoy me gouverne sans iustice sans loy  
 Hastee me voy car prince duc ne roy  
 Ne prent es moy de ma dure grevance  
 Nul ne sauance de monstret sa puissance  
 Ma doleance me grefue au cuer le sens  
 Qui pert le sens il pert quasi le sens  
 Esleuez vous tresnobles crestiens  
 Trouvez moyens que le foye recouuerte  
 Les infidelles turcs sarrasins payens  
 Pires que chiens mont mise en leurs lyens  
 Je les soustiens / et suis pour eulx ouverte  
 Cest vostre perte ample clere et apperte  
 Par voy experte deussiez crier a larme  
 Tel est icy qui dedans loeul a larme  
 Notables princes muez vos grans discors  
 En bons accords / et s'yez d'accordance

Faictes la paiz et soyez tous recors  
 Que mains sont mors q' estoit puyssis fors  
 Pour vos confoirs faictes donc que accordāce  
 A coup de lance monstrez vostre puissance  
 Faictes nuyssance a ceulx qui hayent la croiz  
 Bons crestiens peuent dire le la croiz  
 L'ung contre l'autre jamais ne debates  
 car vo' gastez / vos corps vos biens v're ame  
 De prendre guerre sans raison vo' hastes  
 Par esbats telz souvent vous esbates  
 Touchans bates / perdans renom et fame  
 D guerre infame par qui hōme et fēme  
 Sont a disame en dieu muent les chans  
 Fraternite nest plus desus les champs  
 Guerres opprobres iniures et laidures  
 L'ung contre l'autre esleuez tous les iours  
 En vous mirant en puantes ardures  
 Et esleuez loiz estroictes et dures  
 Quant vous tenez vos bobans et sejours  
 Se par cautelles gaignez villes et tours  
 L'ung cōtre l'autre en faz grefue cōplainte  
 Car moy qui suis nommez la terre sainte  
 Contre payens desire vos estours.  
 Bons crestiens otez la couuoitise  
 Des biens mondains car ilz sont a blasmes  
 Honorez dieu augmentez son eglise  
 Sur infidelles faictes vostre entreprinse  
 Sans vos freres meurtir ny entamer  
 Prenez le doulx et delaissez l'amer  
 Ainsi que furent les princes deffusdictz  
 Qui pour la foy se monstrent hardis  
 En combatant sur terre et sur mer  
 Pompes orgueil bobance vanite  
 Aux crestiens ennemy habandonne  
 Le qui les garde de viure en unite  
 En vraye amour doulce fraternite  
 Cest que le riche se poure mal guerbonne  
 Du est celluy maintenant qui ordonne  
 Pour exaulcer la foy de iesu crist  
 Ainsi qu'on trouve redige par escript  
 En ce beau liure qui batailles ordonne  
 Prenez que princes ayent gardy courage  
 De guerroyer et destoe et de taille  
 Contre payens infames plains de rage  
 Qui me tiennent en exil et sernaige  
 De iour en iour auident qu'on les assaille  
 Leurs conseillets ne mettent au bas taille  
 Mais sont contents ne songer de leur lieu

Dor & d'argent Deussent faire leur dieu  
 A leurs voisins font souvent la bataille  
 Maintenant prince deffus la terre erre  
 Reaulmes & empire empire  
 Parquoy fault dieu querre requerre  
 Sa grace qui cuer serrez reserre.  
 D'une amour sans luy dire de yre  
 Aulcun mot comme mire mire  
 Les manly quil nous doit advenir  
 Secours peult trop mettre a venir  
 Chaperoy bien que noblesse blesse  
 Et quel a mis ses esbatz bas  
 Car pour le tour d'hy l'esse l'esse  
 D'un poy quant a dresse adresse  
 Pour faire gens & soulas las  
 Sans le conseil d'aucun cas  
 Enormes se font maintenant  
 Pour pources nul nest main tenant  
 Las le me treuve est aincte  
 De deul quant trouvez argent gent  
 Dite la tace sainte sainte  
 Estroitement complainte paincte  
 Est en mon cuer maint courent vent  
 Son honneur & mal contend tend  
 De se venger sil est possible  
 A cuer baillant rien impossible  
 C'esperis mistiques nobles legislateurs  
 Docteurs recteurs interpretez lisez  
 Les nobles faitz des hardiz combaturs  
 Bons conducteurs denocier pasteurs  
 Par bonnes meurs furent tressort paisez  
 Vous d'uisse comme mal aduissez  
 Et de paisez Vos proesmes & amys  
 Il est maud'it qui ce trouble y a mis  
 C'brussez Vous pas du bon accord entendre  
 A guerroyer pour me ravoit pretendre  
 Et que tous princes fussent ensemble Uniz  
 S'as l'ing sur l'autre aissi guerre entreprendre  
 Et par ainsi Vous pourcez bien comprendre  
 Que ses faulx chies seroyent trestous pugniz  
 De vostre terre auez estre benniz  
 Par les discordz qui sont meuz entre Vous  
 Dieu a pouoir de Vous preserver tons  
 C'parmiement a Vous donne noblesse  
 Je viens vers Vous & ay prins mon adresse  
 Vous suppliant que facez aidance  
 Consideres la douleur & langoisse  
 Le mal finure qui mon pource cuer presse

De mon grief mal ayez la sormenance  
 C'est vostre bien faictes y sormenance  
 Prenez armures hardiement Vous armez  
 Et assemblez gens nobles bien sarmez  
 Qui prennent cuer avecquez hardiesse  
 Les deffailans despuisez & blasmes  
 Le Vertueulx doit monstres sa proesse  
 C'bons crestiens Venez de toutes pars  
 Soyez espars par la terre payenne  
 Les infidelles plus despis que liepars  
 Paillars pillars & infames pendars  
 Frappez de dars tant que atropos les tiennent  
 Loy crestienne oy augmente & soustienne  
 C'est tost qu'on vienne pour me donner secors  
 C'ensy qui ont haste courent sormet le cors  
 C'ay entendu que l'ing l'autre pilliez  
 Et esllez par batailles & assaulx  
 Que Vos subgetz battez & mutillez  
 D'avez taillez tormentez tenaillez  
 Et bataillez commetant plusieurs manly  
 Mais rapors faulx sont de gens desloyaulx  
 Apres trauaulx on prent repos qui peult  
 Pour peu de chose grant debat selement  
 C'ne faictes plus batailles ny effors  
 Briefz ne tois a Vos freres humains  
 Soyez pitieulx doulx & misericors  
 Repliz d'acors / Vous moftrais fermes fors  
 Comme fiers contre tursz inhumains  
 Soyez to' plains de beaulx regretz & plains  
 Par chaps p' plains affinz q' dieu Vous face  
 Apres la mort deoir sa tresdoulce face  
 C'assemblez Vous de gens Vng milion  
 Faictes que laigle soit avecques le lyon  
 Et la croix double face vostre aduanguard  
 Le porc a pic ait domination  
 Tenant l'armine soubz sa protection  
 Enuironne de serpens qui le garde  
 Le faon de laigle de ca de la regarde  
 La vache hurte le lieure court devant  
 Le cyne volle qui baille Vng passe auant  
 Et les liepars enclos de aue sortissent  
 Les combaturs pour la foy ne perissent  
 Car ilz ont dieu qui est leur pour suuant  
 C'brief se chascun vouloit faire raison  
 On trouueroit des gens de grant maison  
 Entreprenez la guerre aux infidelles  
 Mais maintenant il court autre saison  
 Car on fait guerre a bien peu d'achoisoy



En siens estranges en courent les nouvelles  
 L'ung cōtre l'autre faictes guerres mortelles  
 Et vous deussiez tacher faire la paiz  
 Oſtez diſcordz rancunes & cautelles  
 Quant deſperance me plaist & la paiz.  
 Deſpoyez moy ſes riches eſtandars  
 Picques et dars lances & lavelines  
 Poſſoz rapières Douglas trouſſes & arcz  
 Gentilz ſauldars Venez de toutes pars  
 Monſtrer vos ars trouſſes & couleurs  
 Blâcz cōe cyneſ. Vo' armez moſtrez ſignes  
 Que les royaulmes & debatz deſpriez  
 Sans entreprinſe les gens ne ſont priez.  
 Il ne demeure au monde ſeulement  
 Que le renom; ſe demourant ſe pert  
 Par quoy Vng pize qui eſt prompt & expert  
 Doibt demonſtrer quil a entendement  
 Affin quil ſoit perpetuellement  
 Mis en cronique & qu'on die en appert  
 Qu'il a eſte prompt ſubtil & appert  
 Plain de conſeil & parlant ſagement  
 Je preſuppoſe que meſſieurs les prelatz  
 Sōt tous pieſ las deſcouter mes cōplains  
 En benefices mettent trop leurs ſoulas  
 Car leurs ducatz mont informé du cas  
 Le's grâs eſtatz mōt fait des double's malices  
 P' nōt mais ioictes; ſe ce neſt p' eſtraintes  
 Fictions feintes ſont en leurs tabernacles  
 Je ne dy pas quilz ſont ſymoniacks.  
 La reuerue de ſainte eglise  
 Deuſt en Vng beau tronc eſtre miſe  
 Pour epauler creſtiente  
 Mais elle eſt bien ailleurs promiſe  
 Comme lay experiente  
 Le prelat eſt alimēte  
 Comme appartient le vous aſſeure  
 Mais il en pient oultre meſure  
 Voyez nous pas les pasteurs gaudiſſes  
 Ecote's; courtes aux chāps & aux villages  
 Voſer debatre laiſſes les bonnes meurs  
 Ilz ſont volles; mōdains; loyeux chaffe's  
 Non pourchasseurs onailles aux dōmaiges  
 Mais par outrages fōt de divers ouvrages  
 Qui ſont ſauluages on ſe peut bien gner  
 Brief qui fait mal; il eſt a reprendre  
 Faictes Vng pact & Vng comptot enſemble  
 Tant clerez que layz; principalement france  
 Car ſe ſe faictes ie ſuppoſe & me ſemble

Que ie ſeray bien toſt hors de ſouffrance  
 Tres creſtien lay en vous ma fiance  
 A vous j'adreſſe ma piteuſe complaincte  
 Vous plaiſe donc donner voſtre aliance  
 A voſtre fille nommee la terre ſainte  
 Cens de conſeil; conſeiliez aux ſeigneurs  
 Qu'ilz me ſupportent en ma poure febleſſe  
 Pour me afranchir ſe monſtrent cōbateurs  
 En epaltant la fleur de gentilleſſe  
 Qu'ilz ne ſamuseſſent de ſormais a richeſſe  
 De l'ung ne l'autre faire guerre & debatz  
 Montent en mer pour monſtrer leur proeſſe  
 Jendure tout contre nulz ne combatz  
 Rectez effect a ma narration  
 Concluſion ſans vous dire demourer  
 Oſtemperez a ma petition  
 Diuſion; debatz; diſcention  
 Abuſion; mont trop deſhonorer  
 Quelque iournee ie ſeray atournee  
 Et gouvernee de creſtiens ſans doute  
 Daiſſeau ſemblit ſouuent goutte a goutte  
 Grans & petis monſtrez Vo' liberaultz  
 Rememorez les peines que iendure  
 Je ſuis deſerte ſe creſtiens loyaulx  
 Ne me ſequerent en mes penitencz maulx  
 Guerre maſſault qui eſt trop aſpie & dure  
 Or donnez donc que on oſte la murure  
 Redarguant ceulx qui ont la ſchete  
 En bargaignant tel a cher achete.

Cy finiſt le cheualier au Lync avec  
 ques les faictz de Godeffroy de Bouliſ  
 et de pluſieurs autres princes & barons  
 creſties Imprime a Paris pour Jeſay  
 petit libraire lare en l'univerſite de pa  
 ris; demourant en la rue ſaint iacques  
 Et fut achete le. p. p. p. 10<sup>e</sup> doctobre mil  
 cinq cens & Vng.





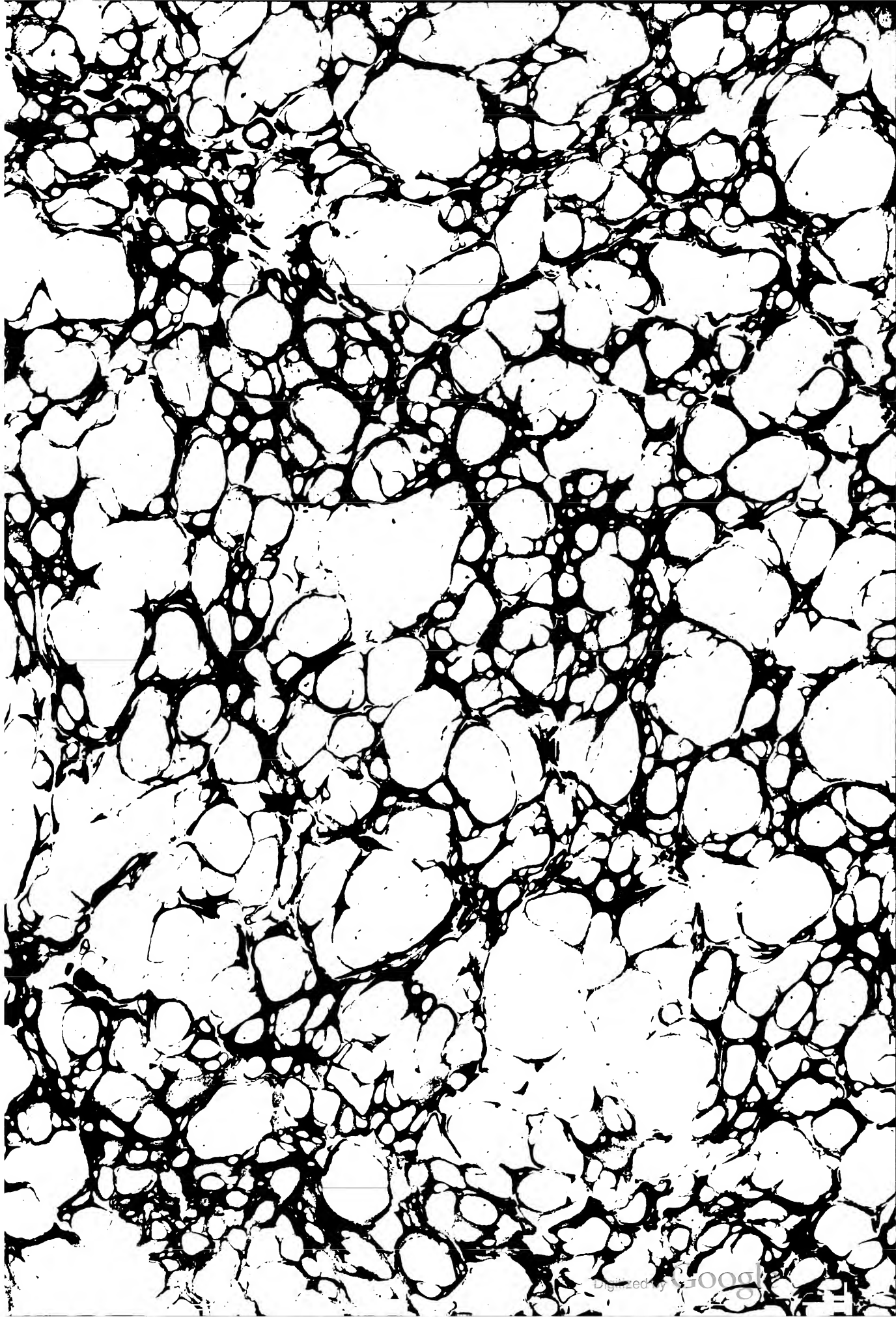


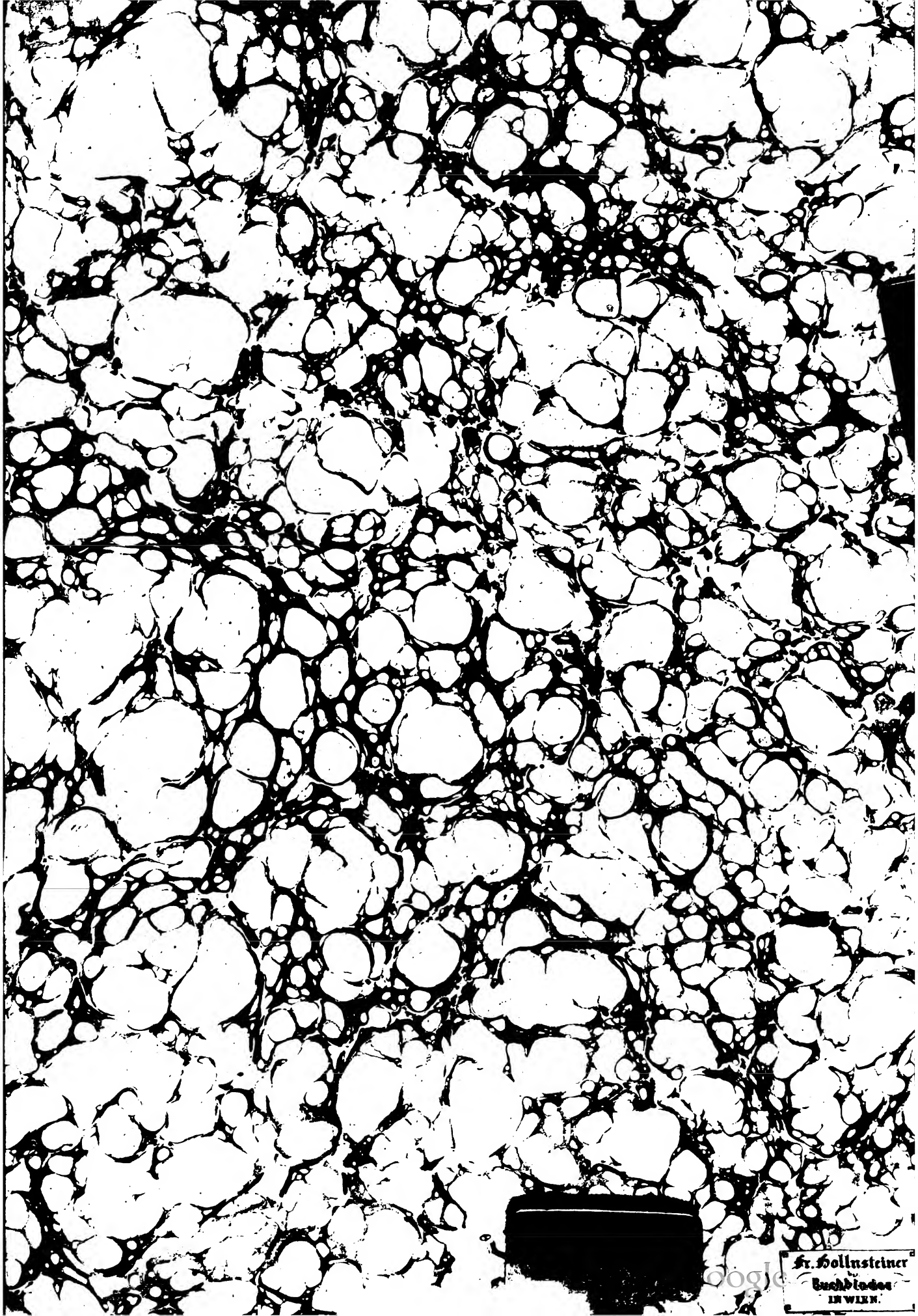
Österreichische Nationalbibliothek



+Z15551620X







Fr. Hollnsteiner  
Buchbinder  
in Wien

